

Université de Montréal

**Appropriation et conservation des ressources alimentaires
chez les Inuit de Kangiqsujaq-Salluit, Québec Arctique:
perspective ethnoarchéologique**

**par
Yves Labrèche**

**Département d'Anthropologie
Faculté des Arts et des Sciences**

**Thèse présentée à la Faculté des Études Supérieures
en vue de l'obtention du grade de Philosophiae Doctor (Ph. D.)
en Anthropologie**

Septembre 2004

©Yves Labrèche, 2004



GN

4

084

2005

V.002

t.1

Direction des bibliothèques

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

**Université de Montréal
Faculté des Études Supérieures**

Cette thèse intitulée:

**Appropriation et conservation des ressources alimentaires
chez les Inuit de Kangiqsujuaq-Salluit,
Québec arctique: perspective ethnoarchéologique**

**présentée par :
Yves Labrèche**

A été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

**Adrian Burke, président-rapporteur
Claude Chapdelaine, directeur de recherche
Brad Lowen, membre du jury
Réginald Auger, examinateur externe
Hélène Delisle, représentante du doyen de la FES**

Résumé en français

Cette étude ethnoarchéologique explore l'appropriation des ressources alimentaires chez les Inuit de Kangiqsujuaq-Salluit au Nunavik (Québec arctique). Elle a pour but de saisir dans quelle mesure la culture matérielle témoigne des stratégies de subsistance lors de situations de crise ou d'abondance et comment ces adaptations culturelles traduisent plus que de simples ajustements aux variations du milieu biophysique. Jusqu'à quel point l'appropriation saisonnière des ressources alimentaires affecte-t-elle le mode d'établissement? Inversement, le paysage construit et la distribution géographique des campements et des caches à nourriture influencent-ils le mouvement saisonnier des chasseurs, le cycle annuel de subsistance et d'autres aspects de la culture inuit?

L'auteur propose deux aperçus de la région, de ses habitants et de ses ressources. La première esquisse présente le paysage selon les méthodes de l'archéologie et une vision externe et objective. La seconde, de type ethnogéographique, tente d'épouser le point de vue des Inuit. Subséquemment, une synthèse interprétative confronte les leçons tirées des deux domaines traités d'abord séparément et selon les méthodes appropriées. Cette synthèse permet de vérifier le degré de concordance entre les données archéologiques et ethnogéographiques et de proposer un modèle applicable à de nouvelles recherches. L'analyse porte sur des données récoltées lors de reconnaissances archéologiques et d'entrevues ethnographiques réalisées par l'auteur entre 1985 et 1995. D'autres sources ont été examinées afin de définir, à l'échelle humaine, soit celle du quotidien et du saisonnier, certains aspects de l'économie alimentaire qui échappent souvent à l'archéologie. Ces sources comprennent des répertoires toponymiques Inuit, des savoirs ethnoécologiques et des reconstitutions ethnographiques de l'alimentation traditionnelle. L'analyse insiste sur les formes et les dimensions des habitations et des caches à nourriture et sur les vestiges qui témoignent de l'acquisition des ressources alimentaires, de la préparation des carcasses, de l'évacuation des restes de repas et de l'entreposage des denrées. L'étude porte sur des centaines de structures réparties sur une centaine de sites découverts dans des zones écologiques contrastées: côte et îles maritimes, estuaires et intérieur des terres. La thèse met en évidence un contraste remarquable entre la côte et l'arrière-pays. Les vestiges d'habitats d'hiver se trouvent principalement concentrés dans un secteur côtier très productif. Les habitats d'été, plus dispersés, se trouvent autant sur la côte qu'à l'intérieur des terres. Dans l'arrière-pays, leur répartition se limite généralement aux rives des principaux lacs et cours d'eau. Les données ayant trait au partage, au stockage et aux provisions, illustrent principalement la tradition néoesquimaude, plus récente et apparemment plus complexe que la tradition paléoesquimaude. Cependant, au terme de cette étude, il appert que les stratégies de conservation ont toujours été indispensables à la vie dans l'Arctique et qu'elles ont probablement été élaborées et mises en oeuvre par des groupes paléoesquimaux dès les temps les plus reculés.

Mots clés: Inuit, Arctique, ethnographie, zooarchéologie, toponymie, peuplement, alimentation, ressources, provisions.

Résumé en anglais

This ethnoarchaeological study investigates the appropriation of food resources among the Inuit of Kangiqsujuaq-Salluit, Nunavik (Arctic Quebec). The study aims at understanding to what degree cultural materials reflect the subsistence strategies during episodes of crisis or affluence and how these cultural adaptations reflect more than mere adjustments to variations in the natural environment. To what extent the seasonal appropriation of food resources affects settlement patterns? Conversely, how do the human landscape and the actual distribution of camps and food caches influence the seasonal movement of hunters, the annual subsistence cycle and other aspects of Inuit culture?

The author offers two depictions of the region, its inhabitants and resources. The first uses archaeological methods with external and objective lenses. The second employs ethnogeographic knowledge and approaches by adopting the Inuit perspective. Following this, an interpretative summary provides an assessment of the results obtained in each field of inquiry. At this stage, the synthesis serves to verify the degree of conformity between archaeological data and ethnogeographic information and to propose a model useful for future investigations. For the analysis, the author uses data obtained during archaeological surveys and ethnographic interviews conducted between 1985 and 1995. Additional sources were examined to identify human activities at a finer temporal scale and define aspects of dietary patterns that cannot be deciphered with the sole aid of archaeological methods. These sources include Inuit place names, ethnoecological knowledge and reconstructed traditional Inuit diet. Data analysis focuses on types and dimensions of habitations and food caches, and the material remains of food procurement strategies, butchering practices, disposal of food refuse and food storage. The study deals with hundreds of habitations and storage features from a hundred sites discovered in contrasted ecological zone types: coastal shoreline and islands, estuaries and the hinterland. The results indicate major differences between coastal and interior adaptations. Winter habitats are primarily concentrated in a highly productive coastal sector. Summer habitats are more widely scattered in both coastal and interior settings. In the hinterland, they are generally associated with the shoreline of major lakes and rivers. Available information on food sharing, storage and provisions primarily refer to the Neo-Eskimo tradition (Thule and Inuit), presumably more complex than the preceding Palaeo-Eskimo tradition. However, it is concluded that these subsistence strategies were vital at all time periods and it is very likely that they were originally developed and used by Palaeo-Eskimo groups during the earliest phases of human occupation of the Arctic.

Key words: Inuit, Arctic, ethnography, zooarchaeology, toponymy, population, diet, resources, provisions.

TABLE DES MATIÈRES

	Page No.
1.0 CONTEXTE, THÉORIE ET MÉTHODES	1
1.1 Problématique des modes alimentaires.....	5
1.2 Lien entre les objectifs, la stratégie et les approches	9
1.3 Recherches au Nunavik et sur la côte sud du détroit d'Hudson	15
1.3.1 Contributions archéologiques	15
1.3.2 Contributions des sciences connexes.....	16
1.3.3 Bilan sur l'histoire des recherches	17
1.4 Hétérogénéité du corpus et des méthodes, unité du sujet	18
1.5 Terrains, analyses et cartographie.....	20
1.6 Récapitulation.....	23
2.0 LA RÉGION ET SES RESSOURCES	26
2.1 L'écoumène arctique et ses marges	27
2.2 Histoire naturelle du paysage postglaciaire au Nunavik.....	28
2.3 La région du détroit d'Hudson et ses grandes divisions : un milieu diversifié.....	31
2.4 Milieu physique	34
2.4.1 Relief et formations	34
2.4.2 Climat et variations saisonnières	35
2.4.3 Entre la mer et l'eau douce	37
2.4.3.1 Un immense détroit.....	37
2.4.3.2 Position intermédiaire : le cas des estuaires.....	38
2.4.3.3 Lacs et cours d'eau.....	39
2.5 Composition des ressources utilisables	41
2.5.1 Les matériaux d'origine minérale.....	41
2.5.2 Bois et substances végétales	44
2.5.3 Les ressources cynégétiques et halieutiques	45
2.5.3.1 Ressources essentielles	50
2.5.3.2 Ressources d'appoint	55
2.6 Synthèse et hypothèses de portée archéologique et ethnographique.....	57
3.0 PEUPLEMENT DE L'ARCTIQUE ET DU NUNAVIK.....	61
3.1 Origine des cultures et peuplement de l'Arctique central et oriental.....	61
3.1.1 La longue marche des Paléoesquimaux	62
3.1.2 Défilé néoesquimau	64
3.1.3 Récapitulation	65
3.2 Les périodes de l'occupation humaine au Nunavik	65
3.2.1 Prédorsétien (4000-2800 AA).....	66

3.2.2	Intermède ou transition? (2800-2500 AA).....	68
3.2.3	Dorsétien (2500-850 AA)	69
3.2.4	Relais, échanges (850-500 AA)	72
3.2.5	Thuléens (850-400 AA)	74
3.2.6	Mutations, premiers contacts (400-200 AA).....	76
3.2.7	Inuit (depuis 200 AA)	78
3.3	Des impressions inaugurales aux hypothèses opérationnelles	83
3.3.1	Oscillations régionales	86
3.3.2	Structures et espace domestique	87
4.0	RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES	90
4.1	Cadre géographique et temporel	90
4.2	Méthodes de terrain et d'analyse.....	96
4.2.1	Ethnoarchéologie	97
4.2.2	Taphonomie et datation.....	100
4.2.3	Analyse des données	103
4.2.3.1	Les structures	103
4.2.3.2	Identifications zooarchéologiques.....	109
4.3	Résultats des reconnaissances.....	110
4.3.1	Baie Joy.....	110
4.3.1.1	Les structures	114
4.3.1.2	Os et coquillages	121
4.3.2	Baie Wakeham	138
4.3.2.1	Les structures	138
4.3.2.2	Os et coquillages	146
4.3.3	Baie Déception.....	151
4.3.3.1	Les structures	153
4.3.3.2	Os et coquillages	160
4.3.4	Cratère du Nouveau-Québec et lacs périphériques	164
4.3.4.1	Les structures	166
4.3.4.2	Les os	171
4.3.5	Corridor Raglan-Déception.....	173
4.3.5.1	Les structures	176
4.3.5.2	Les os	181
4.4	Synthèse interprétative.....	184
4.4.1	Mode d'établissement et subsistance	184
4.4.2	Les ressources alimentaires.....	192
4.4.3	Le stockage	200
4.5	Conclusion des recherches archéologiques.....	205

5.0 ÉTUDE ETHNOGÉOGRAPHIQUE.....	207
5.1 Identification et distribution des ressources selon les savoirs ethnoécologiques	209
5.1.1 Les mammifères marins	210
5.1.2 Les mammifères terrestres	216
5.1.3 Les poissons	218
5.1.4 Les oiseaux et les autres ressources d'appoint.....	220
5.1.5 Secteurs d'abondance et secteurs moins propices à la subsistance selon les saisons	226
5.2 Toponymie et appropriation de l'espace et des ressources.....	232
5.2.1 Analyse thématique et distribution géographique des toponymes.....	238
5.2.1.1 Noms de lieux et mode d'établissement.....	238
5.2.1.2 Noms de lieux et conservation des aliments.....	240
5.2.2 Ressources nommées et situées	242
5.2.2.1 Roches et minéraux.....	242
5.2.2.2 La flore.....	244
5.2.2.3 La faune.....	245
5.2.3 Bilan toponymique.....	246
5.3 Mode d'établissement, subsistance et déplacements saisonniers.....	248
5.3.1 Territoires, expéditions et démographie	251
5.3.2 Circuits migratoires et cycles de subsistance.....	252
5.4 Utilisation des ressources.....	258
5.4.1 Les roches et minéraux	258
5.4.2 Le bois et la flore	261
5.4.3 La faune.....	266
5.4.3.1 Mammifères marins	268
5.4.3.2 Mammifères terrestres	269
5.4.3.3 Les poissons	271
5.4.3.4 Les oiseaux et les autres ressources d'appoint.....	272
5.4.4 Bilan régional sur l'utilisation des ressources	272
5.5 Habitation et campements.....	273
5.5.1 Construction, couverture et ouvertures.....	274
5.5.2 Divisions de l'espace, emplacement des réserves	275
5.5.3 Dimensions des habitations et nombre d'occupants.....	277
5.5.4 L'habitation, miroir des rapports sociaux	278
5.5.5 Aspects juridiques et religieux.....	279
5.6 Alimentation, conservation et entreposage.....	281
5.6.1 Perceptions, concepts et prévoyance	284
5.6.2 Cycle annuel de la conservation	288
5.6.2.1 Saison d'abondance et de nomadisme.....	291
5.6.2.2 Saison de transition et saison de pénurie	293

5.6.3	Circuit d'approvisionnement et transport des réserves	295
5.6.4	Structures d'entreposage.....	300
5.6.4.1	Fonction de protection	301
5.6.4.2	Construction, aménagement	302
5.6.5	Les techniques de conservation	303
5.6.6	Organisation du travail.....	305
5.6.7	Droits, propriété et obligations au sujet des surplus et des installations	306
5.6.8	Croyances, tabous, interdits	310
5.6.9	Goûts et dégoûts en matière d'alimentation et de conservation	314
5.6.10	Tradition et changement, acculturation	318
5.7	Bilan ethnogéographique	323
6.0	CORRÉLATIONS, SYNTHÈSE ET CONCLUSION	325
6.1	Essais de corrélation	325
6.1.1	Distribution et utilisation des ressources.....	326
6.1.2	Espace nommé et espace aménagé	329
6.2	Synthèse interprétative.....	331
6.2.1	Milieu biophysique et adaptation humaine.....	333
6.2.2	Appropriation et conservation des ressources alimentaires.....	336
6.2.2.1	Leçons tirées des recherches archéologiques.....	336
6.2.2.2	Leçons tirées des recherches ethnogéographiques.....	338
6.2.3	Modèles ethnoarchéologiques.....	341
6.3	Conclusion	345
7.0	BIBLIOGRAPHIE.....	347

LISTE DES ANNEXES

Annexe 1	Sommaire chronologique des recherches réalisées sur le terrain entre 1985 et 1995
Annexe 2	Sélection de fiches d'inventaire des sites et des structures complétées entre 1991 et 1995
Annexe 3	Cartes et figures supplémentaires à l'appui du chapitre 4
Annexe 4	Photographies sélectionnées
Annexe 5	Liste et signification des toponymes de la région de Kangiqsujuaq-Salluit classés par feuillets topographiques et ordre alphabétique (1995)
Annexe 6	Sélection d'essais de distribution des données ethnoécologiques, toponymiques et archéologiques (1995)

LISTE DES FIGURES

	Page No.
Figure 1.1	Carte de localisation de la région d'étude.....2
Figure 1.2	Stratégie de recherche ethnoarchéologique.....10
Figure 2.1	Carte de localisation de la région d'étude.....33
Figure 4.1	Carte de localisation de la région d'étude.....91
Figure 4.2	Secteurs de reconnaissance archéologique.....95
Figure 4.3	Altitude et affiliation culturelle des sites exprimées en pourcentage du nombre total de sites par période culturelle102
Figure 4.4	Carte de localisation des sites, baie Joy111
Figure 4.5	Distribution des principaux taxons exprimée en pourcentage du nombre total de fragments selon la provenance, site JjEv-11127
Figure 4.6	Carte de localisation des sites, baie Wakeham139
Figure 4.7	Carte de localisation des sites, baie Déception152
Figure 4.8	Carte de distribution des sites, cratère du Nouveau-Québec.....165
Figure 4.9	Carte de localisation des sites, corridor Raglan-Déception, partie sud.....174
Figure 4.10	Carte de localisation des sites, corridor Raglan-Déception, partie nord.....175
Figure 4.11	Fonction des sites exprimée en pourcentage du nombre total de sites par type de milieu.....186
Figure 4.12	Fonction des structures exprimée en pourcentage du nombre total de structures par type de milieu188
Figure 4.13	Pourcentage du nombre total de fragments selon l'identification zoologique et par type d'habitation198
Figure 4.14	Distribution des caches classées en trois catégories selon leurs dimensions201
Figure 5.1	Distribution des choronymes exprimée en pourcentage du nombre total de toponymes selon le type de milieu250
Figure 6.1	Distribution de trois catégories choronymiques par secteur327
Figure 6.2	Nombre de zoochoronymes et nombre d'espèces par secteur.....328
Figure 6.3	Distribution des sites et des toponymes par secteur.....330
Figure 6.4	Modèle basé sur les résultats des recherches ethnoarchéologiques342

LISTE DES TABLEAUX

	Page No.
Tableau 2.1	Séquence des améliorations climatiques postglaciaires.....30
Tableau 2.2	Calendrier climatique actuel36
Tableau 2.3	Réseau hydrographique de la région de Kangiqsujuaq-Salluit et du Nunavik.....39
Tableau 2.4	Répartition géographique des sources de stéatite.....42

Tableau 2.5	Répartition géographique des autres matières minérales utilisées surtout aux temps de la préhistoire	43
Tableau 2.6	Principales ressources animales, région de Kangiqsujuaq-Salluit	46
Tableau 2.7	Poids, partie comestible et valeur nutritive de la chair des principales espèces animales	48
Tableau 2.8	Valeur nutritive de quelques gibiers, poissons et autres aliments	49
Tableau 3.1	Début de la présence allochtone au détroit d'Hudson	80
Tableau 3.2	Peuplement du Nunavik: données démographiques vers la fin du XIX ^e siècle	81
Tableau 3.3	Population de Kangiqsujuaq et de Salluit entre 1900 et 1989	81
Tableau 3.4	Variation de la population, région de Kangiqsujuaq-Salluit de 1900 à nos jours.....	83
Tableau 3.5	Traits culturels par période, Arctique oriental et Nunavik	84
Tableau 4.1	Distribution des sites, des structures et des échantillons considérés dans cette étude	96
Tableau 4.2	Données ethnoarchéologiques permettant d'estimer le nombre d'animaux ou de poissons pouvant être entreposés dans des caches de dimensions connues.....	99
Tableau 4.3	Distribution des sites selon l'altitude, l'âge et l'affiliation culturelle.....	101
Tableau 4.4	Nombre et types de structures par sites, baie Joy	113
Tableau 4.5	Nombre et complexité relative des sites de la baie Joy	114
Tableau 4.6	Distribution des habitations, secteur de la baie Joy	114
Tableau 4.7	Dimensions des tentes et estimation démographique, baie Joy	116
Tableau 4.8	Distribution des tentes, secteur de la baie Joy	117
Tableau 4.9	Dimensions des maisons et estimation démographique, baie Joy	119
Tableau 4.10	Distribution des caches, secteur de la baie Joy	120
Tableau 4.11	Dimensions des caches classées par site, baie Joy.....	122
Tableau 4.12	Distribution des fragments osseux et coquilliers par taxons, sites de la baie Joy.....	123
Tableau 4.13	Distribution des taxons par structures et aires de ramassage, site JjEv-11	126
Tableau 4.14	Caractéristiques des ossements selon les sous-espaces, site JjEv-11	128
Tableau 4.15	Distribution des fragments osseux selon les principales catégories zoologiques, site JjEv-4, groupe 3	129
Tableau 4.16	Distribution des fragments par taxons et structures, site JjEv-4, groupe 5.....	131
Tableau 4.17	Distribution des fragments osseux et des coquillages par taxons et structures, site JjEw-1	133
Tableau 4.18	Distribution des fragments osseux et des coquillages par taxons et structures, sites JjEw-9.....	135
Tableau 4.19	Contexte géo-archéologique de six petites collections de la baie Joy	136
Tableau 4.20	Distribution des fragments osseux par taxons et structures sur six sites de la baie Joy	137
Tableau 4.21	Nombre et types de structures par sites, baie Wakeham.....	140
Tableau 4.22	Nombre et complexité relative des sites de la baie Wakeham.....	141
Tableau 4.23	Distribution des habitations, sites de la baie Wakeham	141

Tableau 4.24	Dimensions des tentes et estimation démographique, baie Wakeham.....	142
Tableau 4.25	Distribution des caches, secteur de la baie Wakeham	144
Tableau 4.26	Dimensions des caches classées par sites, baie Wakeham.....	145
Tableau 4.27	Distribution des fragments osseux et coquilliers par taxons, sites de la baie Wakeham	148
Tableau 4.28	Autres os et coquillages observés (sans collection), baie Wakeham	149
Tableau 4.29	Contexte géo-archéologique des sept collections de la baie Wakeham.....	150
Tableau 4.30	Distribution des éléments anatomiques du squelette selon le type de structure	151
Tableau 4.31	Nombre et types de structures par sites, baie Déception.....	154
Tableau 4.32	Distribution des habitations, sites de la baie Déception	155
Tableau 4.33	Dimensions des tentes et estimation démographique, baie Déception	156
Tableau 4.34	Distribution des caches, secteur de la baie Déception	157
Tableau 4.35	Dimensions des caches classées par sites, baie Déception	159
Tableau 4.36	Distribution des fragments osseux et coquilliers par taxons et par sites, baie Déception	161
Tableau 4.37	Contexte géo-archéologique des cinq collections de la baie Déception	163
Tableau 4.38	Distribution des éléments anatomiques du squelette selon le type de structure	164
Tableau 4.39	Nombre et types de structures par sites, cratère du Nouveau-Québec	167
Tableau 4.40	Distribution des habitations, sites du cratère du Nouveau-Québec	168
Tableau 4.41	Dimensions des tentes et estimation démographique, cratère du Nouveau-Québec...	169
Tableau 4.42	Distribution des fragments osseux par taxon, sites du cratère du Nouveau-Québec ..	171
Tableau 4.43	Identification et provenance des fragments osseux, secteur du cratère du Nouveau-Québec.....	172
Tableau 4.44	Restes d'animaux observés au campement de Nallusarqituq	172
Tableau 4.45	Nombre et type de structures par sites, corridor Raglan-Déception	177
Tableau 4.46	Distribution des habitations, sites du corridor Raglan-Déception	178
Tableau 4.47	Dimensions des tentes et estimation démographique, corridor Raglan-Déception.....	179
Tableau 4.48	Distribution des fragments osseux par taxons, sites du corridor Raglan-Déception ..	181
Tableau 4.49	Contexte géo-archéologique des trois collections du corridor Raglan-Déception.....	182
Tableau 4.50	Distribution des éléments anatomiques du squelette selon le type de structure	182
Tableau 4.51	Pourcentage des éléments osseux classés selon l'intégrité et le type de structure.....	183
Tableau 4.52	Distribution des os modifiés, sites du corridor Raglan-Déception	183
Tableau 4.53	Distribution des éléments anatomiques des squelettes de caribou selon le côté gauche ou droit et le type de structure	184
Tableau 4.54	Distribution des sites et des structures par secteur et type de milieu	185
Tableau 4.55	Distribution de la population par secteurs	189
Tableau 4.56	Tentes classées en cinq catégories selon leurs dimensions, présentées par secteur et type de milieu.....	190
Tableau 4.57	Sélection et sommaire des sites et des structures pour la comparaison des os et des coquillages par période	193

Tableau 4.58	Identification zoologique exprimée en pourcentage du nombre total de fragments par affiliation culturelle de structures et de sites sélectionnés.....	194
Tableau 4.59	Modification des ossements selon l'affiliation culturelle.....	195
Tableau 4.60	Intégrité des ossements et des coquillages selon l'affiliation culturelle.....	195
Tableau 4.61	Comparaison des résultats d'analyse des données de fouilles et de reconnaissance (sondages), site JjEv-4, groupe 5.....	196
Tableau 4.62	Nombre de fragments selon l'identification zoologique et le type d'habitation.....	196
Tableau 4.63	Distribution des fragments par partie du squelette et type d'habitation.....	197
Tableau 4.64	Distribution des fragments selon l'intégrité et le type d'habitation.....	199
Tableau 4.65	Distribution des os d'après les modifications et le type d'habitation.....	199
Tableau 4.66	Nombre de caches classées selon leurs dimensions, par secteur et type de milieu.....	200
Tableau 4.67	Nombre et superficies moyenne et totale des caches par secteur et type de milieu.....	202
Tableau 4.68	Nombre estimé d'animaux entreposés selon le secteur.....	202
Tableau 4.69	Distribution des fragments selon l'identification zoologique et le type de structure, tous les sites et tous les secteurs.....	203
Tableau 4.70	Distribution des fragments selon l'intégrité et le type de structure.....	204
Tableau 4.71	Nombre de fragments selon les modifications et le type de structure.....	204
Tableau 5.1	Distribution et comportement du phoque annelé selon les Inuit de Kangiqsujuaq-Salluit.....	210
Tableau 5.2	Distribution saisonnière du phoque annelé par secteur.....	211
Tableau 5.3	Distribution géographique et comportement du phoque barbu selon les Inuit de Kangiqsujuaq-Salluit.....	212
Tableau 5.4	Distribution saisonnière du phoque barbu par secteur.....	212
Tableau 5.5	Distribution géographique et comportement du phoque du Groenland selon les Inuit de Kangiqsujuaq-Salluit.....	213
Tableau 5.6	Distribution saisonnière du morse par secteur.....	213
Tableau 5.7	Distribution géographique et comportement du béluga selon les Inuit de Kangiqsujuaq-Salluit.....	214
Tableau 5.8	Distribution saisonnière du béluga par secteur.....	214
Tableau 5.9	Distribution géographique et comportement de l'ours polaire selon les Inuit de Kangiqsujuaq-Salluit.....	215
Tableau 5.10	Distribution saisonnière de l'ours polaire par secteur.....	216
Tableau 5.11	Distribution géographique et comportement du caribou selon les Inuit de Kangiqsujuaq-Salluit.....	217
Tableau 5.12	Distribution saisonnière du caribou par secteur.....	217
Tableau 5.13	Distribution géographique et comportement de l'omble chevalier selon les Inuit de Kangiqsujuaq-Salluit.....	218
Tableau 5.14	Distribution saisonnière de l'omble chevalier par secteur.....	219
Tableau 5.15	Distribution géographique et comportement de l'oie blanche et de la bernache canadienne selon les Inuit de Kangiqsujuaq-Salluit.....	220

Tableau 5.16	Distribution saisonnière de l'oie blanche par secteur.....	221
Tableau 5.17	Distribution saisonnière de la bernache du Canada par secteur.....	222
Tableau 5.18	Distribution géographique et comportement des lagopèdes selon les Inuit de Kangiqsujuaq-Salluit.....	224
Tableau 5.19	Distribution saisonnière du lagopède des rochers par secteur.....	225
Tableau 5.20	Zones de cueillette ou de récolte, secteurs de baie Déception, des hauts plateaux et du havre Douglas.....	226
Tableau 5.21	Répartition de la faune d'après le nombre d'espèces par secteur en été, partie centrale et occidentale de la région.....	227
Tableau 5.22	Répartition de la faune d'après le nombre d'espèces par secteur en hiver, partie centrale et occidentale de la région.....	228
Tableau 5.23	Répartition de la faune d'après le nombre d'espèces par secteur au printemps, partie centrale et occidentale de la région.....	229
Tableau 5.24	Répartition de la faune d'après le nombre d'espèces par secteur en automne, partie centrale et occidentale de la région.....	229
Tableau 5.25	Nombre d'espèces animales par secteur, synthèse annuelle, partie centrale et occidentale de la région.....	230
Tableau 5.26	Répartition de la faune d'après le nombre d'espèces par secteur en été, partie centrale et orientale de la région.....	230
Tableau 5.27	Répartition de la faune d'après le nombre d'espèces par secteur en hiver, partie centrale et orientale de la région.....	231
Tableau 5.28	Nombre d'espèces animales par secteur, synthèse annuelle, parties centrale et orientale de la région.....	231
Tableau 5.29	Toponymes qui résultent d'actes réfléchis des autorités.....	236
Tableau 5.30	Toponymes créés spontanément par les habitants d'un territoire.....	237
Tableau 5.31	Distribution régionale des minérachoronymes par secteurs.....	244
Tableau 5.32	Distribution régionale des botanochoronymes par secteurs.....	245
Tableau 5.33	Distribution régionale des zoochoronymes par secteurs.....	246
Tableau 5.34	Distribution régionale des toponymes et catégories choronymiques: nombre total et nombre moyen par secteur et type de milieu.....	247
Tableau 5.35	Distribution des toponymes par secteur et type de milieu.....	249
Tableau 5.36	Circuits migratoires et cycles de subsistance comparés.....	254
Tableau 5.37	Lieux d'exploitation de stéatite, secteurs de baie Déception, des hauts plateaux et du havre Douglas.....	261
Tableau 5.38	Espèces végétales utilisées par les Inuit de Kangiqsujuaq-Salluit et du Nunavik.....	262
Tableau 5.39	Matières premières d'origine végétale utilisées par les Inuit du Nunavik et de l'Arctique central et oriental.....	265
Tableau 5.40	Utilisation des ressources entre 1925 et 1932, baie Déception (Sugluk est).....	266
Tableau 5.41	Zones de chasse, de trappe et de pêche fréquentées par les Inuit de Kangiqsujuaq, époque historique.....	267

Tableau 5.42	Zones de chasse, de trappe et de pêche fréquentées par les Inuit de Salluit, époque historique.....	268
Tableau 5.43	Distribution des denrées comestibles exprimée en pourcentage du poids total estimé pour les récoltes fauniques de 1976-1980, Kangiqsujuaq et Salluit.....	269
Tableau 5.44	Nombre de caribous et de loups pris, Kangiqsujuaq et Salluit, 1976-1980 et 1987-1989	269
Tableau 5.45	Utilisation des ressources d'appoint par les Inuit de Kangiqsujuaq-Salluit, moyenne annuelle des prises 1976-1980	272
Tableau 5.46	Groupes inuit rencontrés il y a un siècle dans la région de Kangiqsujuaq-Salluit.....	277
Tableau 5.47	Schéma d'étude des modes d'approvisionnement et de transformation de la nourriture	282
Tableau 5.48	Structure du questionnaire sur l'alimentation arctique et partie couverte par chacun des participants	283
Tableau 5.49	Quantité annuelle de nourriture sauvage disponible, Kangiqsujuaq et Salluit (1974-75 et 1976-80).....	287
Tableau 5.50	La conservation alimentaire dans la région de Kangiqsujuaq-Salluit.....	289
Tableau 5.51	Cycle de la conservation alimentaire, région de Kangiqsujuaq	290
Tableau 5.52	Parties des animaux préférées par deux personnes ou plus	292
Tableau 5.53	Parties des animaux évitées par deux personnes ou plus.....	293
Tableau 5.54	Nombre d'animaux pour nourrir une famille annuellement, réponses individuelles des sept informateurs	295
Tableau 5.55	Répartition des parties de caribou selon le sexe et l'âge des mangeurs	298
Tableau 5.56	Répartition des tâches dans le domaine de la conservation et l'entreposage de nourriture.....	305
Tableau 5.57	Règles et tabous selon six informateurs de Kangiqsujuaq-Salluit.....	313
Tableau 5.58	Règles à suivre selon les circonstances, réponses fournies par cinq informateurs de Kangiqsujuaq-Salluit	314
Tableau 5.59	Règles à suivre selon les circonstances, synthèse des données.....	314
Tableau 5.60	Types de préparation préférée selon l'espèce ou la denrée	315
Tableau 5.61	Choix entre nourriture fraîche ou conservée selon six informateurs de Kangiqsujuaq-Salluit	316
Tableau 5.62	Le meilleur aliment pour la santé selon six informateurs de la région de Kangiqsujuaq-Salluit	318
Tableau 5.63	Le goût du sucre, du sel, de la graisse ou de l'huile	321
Tableau 6.1	Nombre de choronymes, toponymes, sites et index de diversité des espèces par secteur	325
Tableau 6.2	Nombre total et nombre moyen de sites et de toponymes par secteur et type de milieu	329
Tableau 6.3	Validation des hypothèses relatives au mode d'adaptation selon le type de milieu ...	334

Liste des sigles et abréviations

Note : Cette liste comprend les abréviations les plus employées dans le texte. Des abréviations supplémentaires sont fournies au bas de certains tableaux ou dans la légende des plans et figures, particulièrement aux chapitres 4 et 5.

AA : Avant aujourd'hui ou 1950; cf. note infrapaginale, au début de la section 2.2.

ADNM: Au dessus du niveau marin (moyenne actuelle)

Cf. : Confer, voir aussi, se rapporter à

Comm. pers. : Communication personnelle

Min. : Minimum

Max. : Maximum

NA : Non applicable

Nm : Nord magnétique (sur les plans et figures)

P. ex. : Par exemple

Références bibliographiques

dir.: directeur (collectif dirigé par...)

ed./éd.: editor/éditeur

et al.: *et alii* (et autres auteurs ou collaborateurs)

n.d.: non daté

rééd. : réédition

UQAM: Université du Québec à Montréal

Chapitre 4 : Recherches archéologiques

cm centimètre

Gr. Groupe; suivi d'un chiffre, cette abréviation sert à identifier un groupe de structures formant un sous-espace défini à l'intérieur des limites d'un site; p. ex. Site JjEv-4 gr. 5 (Tableau 4.9).

IN Intérieur; p. ex. sondage à l'intérieur d'une cache

EX Extérieur; p. ex. sondage à l'extérieur d'une habitation

m mètre

Nb ou N=: Nombre

No. Numéro

SP. Structure principale (habitation); suivi d'un chiffre, SP. identifie une structure particulière.

SS. Structure secondaire (p.ex. cache ou affût); suivi d'un chiffre, SS. identifie une structure particulière.

S-total : Sous-total

Str. Structure

Identification culturelle des sites

IN : Inuit indéterminé

NE : Néoesquimau

NECO : Inuit contemporain

NEHI : Inuit historique

NETH : Thuléen

PER : Paléoesquimau récent (Dorsétien)

Identification zoologique

I ou Ind.: Indéterminé

Id.: Identification; p.ex. Id. zoologique

N.id.: Non-identifié

Mammifères

CAN: Canidés.

CE: Cetacea (Baleines)

CRID: Cricétidae (Lemming, souris, campagnol)

DL: Béluga (*Delphinapterus leucas*)

EB: Phoque barbu (*Erignathus barbatus*)

MGM: Moyen-gros mammifère

MGR: Gros mammifère

MI ou M.ind.: Mammifère indéterminé

MM ou M. Marin: Mammifère marin

MPE: Petit mammifère

MPM: Petit-moyen mammifère

MT ou M.terr.: Mammifère terrestre

OD: Morse (*Odobenus rosmarus*)

PH: Phoque indéterminé

PU: Phoque annelé (*Phoca hispida*)

PI: Pinnipède

PV: Phoque commun (*Phoca vitulina*)

REN: Renard arctique (*Alopex lagopus*)

RT: Caribou (*Rangifer tarandus*)

UM: Ours polaire (*Ursus maritimus*)

Oiseaux

ANAD: *Anatidae* (Oies et canards)

ANAN: *Anatinae* (Canards)

ANSN: *Anserinae* (Oies)

LARD: *Laridae* (Mouettes, goélands)

IO: Indéterminé, oiseau

IOPM: Indéterminé, oiseau ou petit mammifère

LLM: *Lagopus mutus* (Lagopède des rochers)

OGR: Gros oiseau

OMY: Moyen oiseau

Amphibiens

IAA: Amphibien indéterminé

Mollusques

HAR : *Hiatella arctica*

LAM: Lammelibranche (bivalve)

MAR : *Mya arenaria* (mye comestible)

MED : *Mytilus eludis* (moule)

COQ : Mollusque indéterminé

Identification anatomique

CO : Côte

CR Crâne

FE : Fémur

HU : Humérus

I : Indéterminé

MAN : Mandibule

OL : Os long

SCA : Scapula

VT : Vertèbre

VV : valve (coquillages)

Chapitre 5 : Étude ethnogéographique

A : Automne

E : Été

H : Hiver

P : Printemps

Oct. : Octobre

Sept. : Septembre

REMERCIEMENTS

J'aimerais tout d'abord remercier les gens de Kangiqsujuaq et de Salluit qui m'ont accueilli chaleureusement et ont accepté de collaborer à chacune des interventions sur le terrain entre 1985 et 1995. Je remercie très sincèrement les professeurs Claude Chapdelaine et Norman Clermont. Directeur de ma thèse jusqu'à sa retraite en 2002, le professeur Clermont a lu et commenté plusieurs chapitres de cette thèse dans leur version préliminaire. Le professeur Claude Chapdelaine a accepté de reprendre le flambeau et de m'accompagner jusqu'à la soutenance. Il a examiné patiemment la version préliminaire de cette thèse et a su m'encourager en fournissant de judicieux commentaires et je lui en suis très reconnaissant.

Je remercie également les membres du jury pour les notes, questions et remarques qu'ils ont bien voulu inclure avec leur évaluation de la thèse. Ils m'ont ainsi donné l'opportunité de clarifier certains points, ajouter quelques sources pertinentes ou simplement effectuer des corrections mineures. D'autres lecteurs ont accepté de lire et de commenter des parties de cette thèse ou d'autres textes qui ont servi à son élaboration et je les en remercie. Je pense spécialement à Murielle Nagy, directrice et rédactrice à la revue *Études Inuit* et au professeur Patrick Plumet, directeur du Laboratoire d'archéologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Je remercie également les professeurs Bernard Saladin d'Anglure et Louis-Jacques Dorais, tous deux à l'Université Laval, qui m'ont accueilli comme chercheur associé au Groupe d'Études Inuit et Circumpolaires (GÉTIC, devenu le Groupe Interuniversitaire d'Études et de Recherches Autochtones). D'autres personnes m'ont également encouragé de diverses façons et je les en remercie: les chercheurs de l'Institut Culturel Avataq, le géologue Michel Bouchard, professeur à l'Université de Montréal et directeur de la mission au cratère du Nouveau-Québec; MM. Georges Barré et Charles Martijn du ministère de la Culture et des Communications (MCCQ) qui ont assuré le suivi des travaux réalisées autour de Kangiqsujuaq entre 1985 et 1989. Claudine Giroux, affiliée à ce même ministère, nous a facilité l'accès à l'Inventaire des sites archéologiques du Québec; Robert Comtois et Serge Tourangeau du groupe-Conseil Roche qui ont suivi de près ou de loin les travaux de 1991, 1992 et 1995 entre Raglan et la baie Déception; et Carole Lévesque de l'INRS-Culture et Société qui m'a offert de travailler à son projet d'ethnographie chez les Inuit de Salluit en 1994.

Je remercie les chercheurs de l'Ostéothèque de Montréal, et plus particulièrement Claire Saint-Germain, pour l'accès aux collections et documents de référence, et leur participation à l'identification de certaines collections et leurs conseils. Louise Godin a participé à deux reprises aux travaux de terrain, lors des fouilles archéologiques exigeant une équipe plus nombreuse, et je lui en suis vivement reconnaissant.

Pour la mise au propre ou la production des figures, j'ai eu l'aide de cartographes affiliés au département des Sciences de la terre de l'UQAM (1985-1989, 1993), à l'Institut Culturel Avataq (1988), au groupe-conseil Roche (1991, 1992, 1995) et à JacquesWhitford Environment Limited (2002). Enfin, je remercie Theresa Fry qui m'a aidé à plusieurs reprises, lors de la mise en forme et de la production du manuscrit.

Le MCCQ, le Secrétariat aux Affaires autochtones et le ministère des Affaires Indiennes et du Nord ont subventionné les travaux de terrain entre 1985 et 1989 alors que j'étais chercheur associé au Laboratoire d'archéologie de l'UQAM. Les recherches réalisés au cratère du Nouveau-Québec en 1988 ont été rendues possibles grâce à la collaboration développée entre l'Institut Culturel Avataq et l'Université de Montréal. Lors d'une période de transition (1991), des collaborations avec les chercheurs du GÉTIC ont été rendues possibles grâce à une aide financière du département d'anthropologie de l'Université de Montréal. En 1991 et 1992, certaines analyses furent complétées grâce à la participation financière du MCCQ. Les missions de 1991, 1992 et 1995 ont été réalisées pour le groupe-conseil Roche, à la demande de la compagnie minière Falconbridge qui m'a aimablement autorisé à utiliser certaines données nécessaires à la préparation de cette thèse.

Enfin, j'aimerais offrir mes plus sincères remerciements à toute ma famille et à mes proches qui m'ont encouragé ou soutenu tout en devant souvent m'attendre ou encore subir mes longues absences.

*À la mémoire de mon père, un homme généreux et
enthousiaste, qui nous a quittés alors que j'étais plongé
dans mes recherches à Baie Déception
en juin 1995.*

1.0 CONTEXTE, THÉORIE ET MÉTHODES

Quatre décennies se sont écoulées depuis le premier séjour de Bernard Saladin D'Anglure dans la région de Kangiqsujuaq.¹ Sa reconstruction ethnographique de l'organisation sociale traditionnelle des Inuit de cette région du Nunavik² (Québec arctique) fut une source d'inspiration pour de nombreux étudiants et collègues (cf. Farid 1999, Labrèche 1984). Les renseignements qu'il avait recueillis dès 1961 sur les sites archéologiques de cette région incitèrent d'ailleurs l'archéologue George Barré à effectuer un premier inventaire systématique (Barré 1970). C'est dans cette tradition de recherche que s'inscrivent les interventions archéologiques et les entrevues ethnographiques que nous avons réalisées en collaboration avec les Inuit³ de Kangiqsujuaq et de Salluit entre 1985 et 1995 (Figure 1.1). Mais bien sûr, entre-temps, les méthodes de recherche ont beaucoup évolué et la synthèse que nous proposons reflète ces transformations. L'industrialisation a également affecté la région de Kangiqsujuaq-Salluit depuis l'époque des derniers villages d'iglous permanents et nos travaux ont contribué, jusqu'à un certain point, à protéger certains éléments du patrimoine archéologique de la région.

Différentes zones écologiques d'abondance variée ont été explorées: riches rives d'estuaires ou de baies, côte et îles maritimes, proximité de grands lacs et rivières ainsi que les zones les plus pauvres de l'intérieur des terres,⁴ dans un secteur intermédiaire où se chevauchent partiellement les territoires des deux communautés inuit.⁵ Dans cette thèse, nous présentons les résultats de l'analyse de ces données, en vue de caractériser le mode d'appropriation de l'espace et des ressources alimentaires. Cette démarche sert également à clarifier le rôle du stockage et du partage de la nourriture dans le cadre plus large des interactions Inuit et environnement.

¹ L'épellation de ce toponyme varie dans la littérature ethnographique et archéologique (p. ex. Kangirsujuaq, Kangirsujuaaq) Dans cette thèse, nous employons systématiquement le toponyme officiel et l'orthographe de la Commission de Toponymie (1994), sauf dans les citations ou la bibliographie, lorsque les auteurs ont utilisé une autre variante. Pour une discussion plus approfondie des toponymes de la région de Kangiqsujuaq-Salluit et de leur signification, cf. la section 5.2.

² Dans cette thèse nous employons le terme Nunavik pour désigner toute la partie septentrionale du Québec au nord de la limite des arbres et les îles adjacentes utilisées par les Inuit du Québec. L'emploi du terme Nunavik n'étant pas encore généralisé à l'extérieur du Québec et en raison de la confusion qui pourrait subsister entre Nunavut et Nunavik, nous avons retenu l'expression «Québec arctique» dans le titre de la thèse. Dans la mesure du possible, le terme Ungava ne sera utilisé qu'en conjonction avec un ou des génériques (p. ex. côte de la baie d'Ungava ou péninsule d'Ungava).

³ Nous utilisons le nom «Inuit» (forme plurielle avec majuscule) pour désigner les Inuit (peuple). Dans tous les autres cas (adjectifs en particulier), nous avons choisi d'utiliser invariablement la forme plurielle et la minuscule (inuit). Cf. Louis-Jacques Dorais (1996, 2004) qui préconise cette règle.

⁴ L'intérieur des terres ou l'arrière-pays: région située en arrière des côtes, l'intérieur par opposition au littoral. Cette définition générale convient sans doute pour l'esquisse des grandes lignes du peuplement régional présentée au chapitre 3.0 et pour les synthèses interprétatives proposées au fil des chapitres suivants. Cependant, nous présentons des définitions supplémentaires et pour des fins d'analyse descriptive au début des chapitres 4.0 et 5.0 où la région doit être découpée en secteurs correspondant à des cartes ou feuillets topographiques qu'il a fallu classer selon le type de milieu (secteurs côtiers, secteurs de l'arrière-pays).

⁵ Comme nous le verrons, des chercheurs ont travaillé dans la région de Kangiqsujuaq depuis 1995, mais ils ont séjourné sur la côte, près des endroits réputés parmi les plus riches, sur le plan des ressources archéologiques, et ne se sont pas aventurés dans l'arrière-pays.

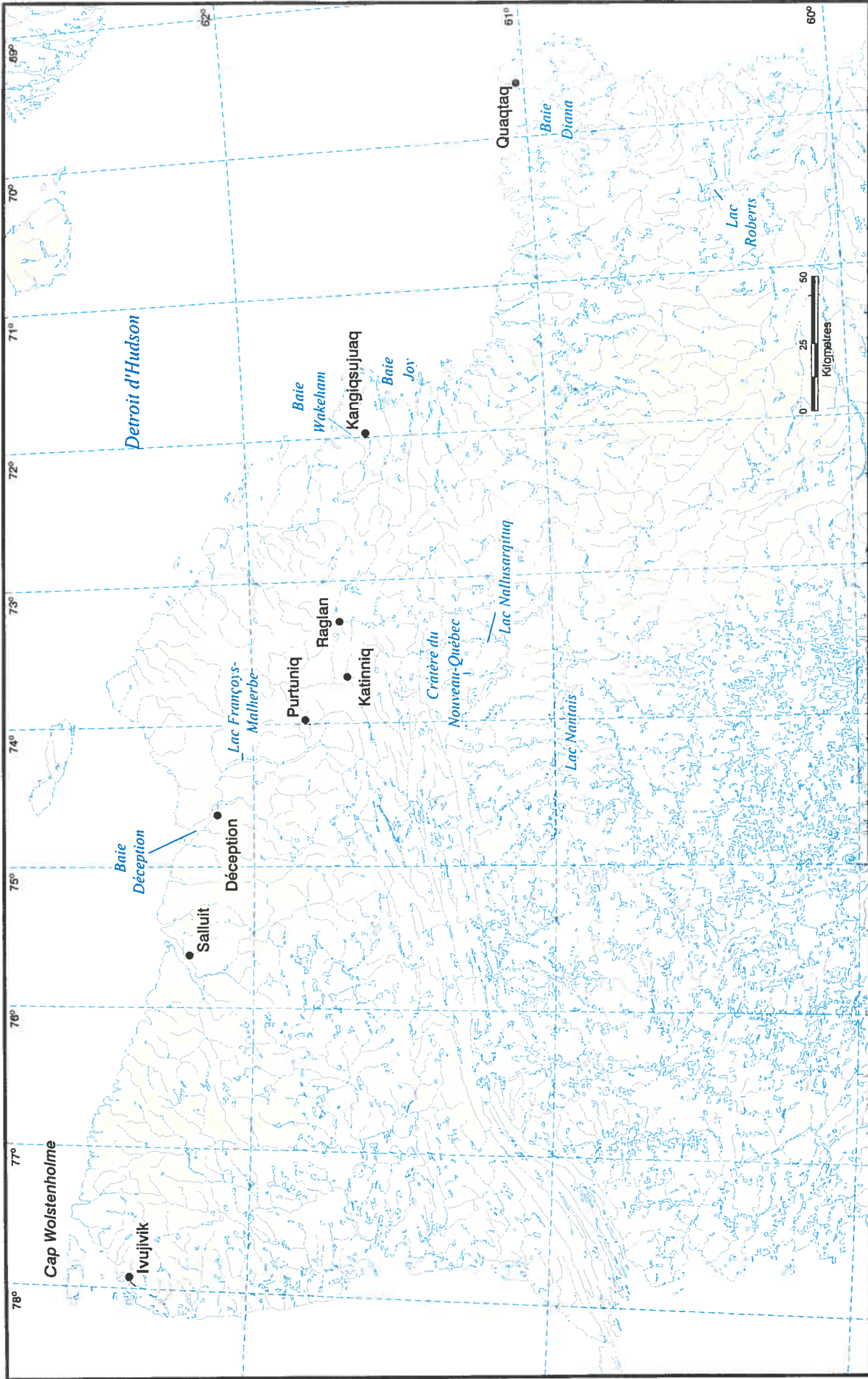


FIGURE 4.1

CARTE DE LOCALISATION DE LA RÉGION D'ÉTUDE

Nous proposons une synthèse interprétative de données inédites dont les compilations élémentaires ont été présentées sous forme de rapports (Labrèche 1986b à 1995) en faisant référence, s'il y a lieu, à d'autres travaux de terrain réalisés un peu plus tôt et à l'Est, dans la région de Quaqtq et du Lac Robert (Labrèche 1980 et 1984).

Nous proposons également une réinsertion du problème de l'approvisionnement et de l'appropriation des ressources en articulant les réponses obtenues à l'ensemble plus vaste des recherches de collègues ou de prédécesseurs qui ont oeuvré dans cette région ou dans les espaces limitrophes du Nunavik.⁶ Au besoin, le cadre géographique principal sera élargi pour englober les régions adjacentes du Nunavik, le Labrador, et si nécessaire, l'Arctique central et oriental. Cette démarche comparative permettra de situer les données locales ou d'en comprendre le sens lorsqu'elles comportent des lacunes.

Dans cette étude exploratoire, nous tenterons de répondre à cinq questions principales:

1. Quels traits physiques de la région de Kangiqsujuaq-Salluit peuvent avoir des effets déterminants sur les modalités d'adaptation humaine à l'environnement?
2. Quelles ressources présentes dans ce milieu naturel sont susceptibles d'être utilisées et transformées par les habitants inuit ou leurs prédécesseurs?
3. Comment le mode d'appropriation des terres et des ressources naturelles s'inscrit-il dans la culture matérielle?
4. Inversement, dans quelle mesure les structures aménagées et la région ainsi balisée ont-elles façonné les modalités du peuplement, les comportements alimentaires et la culture inuit?
5. Quel était l'importance relative de la préparation, du partage, de la consommation, du stockage et de la conservation des denrées alimentaires chez les Inuit?

La démonstration portera principalement sur l'identification des liens entre la façon dont les groupes inuit ont défini et utilisé leur territoire et comment ils ont choisi de s'attribuer certaines ressources qui s'y trouvent. Le mode de vie de ces groupes inuit présente des affinités avec le nôtre mais en même temps, il s'en éloigne à plusieurs points de vue. Par exemple, le mode d'appropriation de l'espace et le système d'attribution toponymique s'y exercent d'une manière toute particulière. Nous y reviendrons au chapitre 5 qui traite de cette question. En dépit de ces différences, les divers phénomènes observés seront soumis à un traitement de type cartésien de façon à rendre compte d'une certaine réalité «objective» (vision externe). La thèse fournit également une analyse du discours d'informateurs autochtones afin de rendre compte de la réalité interne. Mais encore là, il faudra avoir recours à des sources secondaires, c'est-à-dire aux comptes-rendus de voyageurs et observations d'ethnologues qui ont séjourné dans la région. Ces deux approches permettront de

⁶ Cf. Avataq Cultural Institute (1996, 1998, 1999), Gendron et Pinard (2000), Nagy (1994, 1997, 2000a, 2000b), Pinard (2000) et Plumet (1994) pour l'archéologie; Dorais (1984a), Graburn (1969, 1972), Guédon (1967), Saladin d'Anglure (1967, 1970b, 2001), Trudel (1991, 2001), Turner (1888, 1894) et Vézinet (1980, 1982) pour l'ethnohistoire et l'ethnographie.

dépeindre avec plus de réalisme une histoire qui continue de se dévoiler avec le temps: le passé des Inuit du Nunavik.

Un chapitre d'ouverture permet d'articuler la problématique d'approvisionnement et d'appropriation des ressources alimentaires aux objectifs et à la stratégie mise en oeuvre pour les atteindre. Ce chapitre intègre un survol de la littérature et permet de situer notre enquête dans le contexte plus général des études ethnoarchéologiques et des recherches sur les modes alimentaires, l'histoire inuit et le peuplement du Nunavik. Nous fournissons également des précisions sur la nature, la qualité, la diversité et l'envergure des données recueillies ou mobilisées. Ce chapitre introductif comprend également une justification du choix de la région d'étude⁷ et une présentation des méthodes et définitions d'application générale.

Le chapitre 2 présente une lecture externe ou objective de la région, du milieu physique et des ressources naturelles en insistant sur ce qu'elles représentent pour le renouvellement des forces vitales et l'essor démographique. Au chapitre 3, nous présentons une esquisse de la préhistoire et de l'histoire selon les grandes phases du peuplement humain à partir d'une lecture des sources publiées et de l'exploration de la base de données du Ministère de la Culture et de Communications que nous avons consultée à deux reprises (Québec 1995, 2002). Cette présentation permet de situer le peuplement de la région de Kangiqsujuaq-Salluit dans un contexte plus vaste: le Nunavik et les autres régions de l'Arctique.

Viennent ensuite les deux chapitres principaux. Le premier s'attache à l'analyse des données archéologiques (chapitre 4) et le second traite de données ethnogéographiques (chapitre 5). Le chapitre 4 examine la distribution des vestiges identifiés lors de reconnaissances archéologiques en insistant sur les structures domestiques, les caches et les ossements d'animaux qui leur sont associés. Les vestiges matériels ont été recueillis sur une centaine de sites qui se répartissent en cinq secteurs principaux : trois secteurs côtiers et deux secteurs de l'arrière-pays. L'analyse cartographique des données sert à identifier des variations dans l'appropriation de l'espace et des ressources en insistant sur les contrastes remarquables selon le type de milieu (côte ou arrière-pays). L'interprétation des données envisagées à différentes échelles spatiales (structures, campements, sites, secteurs et région) met en relief des variations dans la densité de la population humaine en rapport avec la richesse présumée des ressources accessibles dans chacun des secteurs.

Le chapitre 5 utilise alternativement une vision interne, en présentant le point de vue des habitants de la région, et une vision externe par l'analyse de cartes et de données ethnogéographiques. Les sources primaires comprennent des témoignages d'informateurs inuit sous forme de transcriptions de données d'entrevues réalisées par l'auteur et par d'autres chercheurs. Les sources secondaires, plus hétérogènes, regroupent des tableaux que nous avons construits à partir de cartes qui font la synthèse

⁷ Cf. la section 4.1 du quatrième chapitre où nous élaborons plus spécifiquement à propos du cadre géographique et temporel des recherches archéologiques.

ethnoécologique des savoirs inuit, des inventaires toponymiques et des textes ethnographiques et récits d'explorateurs d'origine variée. La synthèse de l'appropriation et de la conservation des ressources alimentaires est basée sur une série d'analyses particulières portant sur ces sous-ensembles qui se recoupent partiellement mais qui pour des raisons de commodité, font l'objet de sections distinctes.⁸ Ainsi, les deux premières sections de ce chapitre présentent le paysage construit à partir des savoirs ethnoécologiques et des toponymes inuit.

Au chapitre final, la synthèse géo-archéologique du chapitre 4 est confrontée à la synthèse ethnogéographique du chapitre 5. L'évaluation des résultats sert dès lors à renforcer certaines propositions, là où toutes les données concordent, où des corrélations sont bien documentées. La portée d'autres propositions peut cependant se trouver atténuée, lorsque les données se contredisent. Enfin, là où les données couvrent des domaines strictement complémentaires, les résultats ne seront considérés que comme des hypothèses ou moindres maillons de l'argumentation et serviront de base à la formulation de recommandations relatives à la poursuite de nouvelles recherches. En somme, cette synthèse interprétative permettra de répondre à deux questions supplémentaires:

1. Les données archéologiques, ethnographiques et toponymiques concordent-elles ou pas?
2. Peut-on esquisser un modèle applicable à de nouvelles études ethnoarchéologiques au Nunavik ou même dans d'autres régions?

1.1 Problématique des modes alimentaires

Dans cet espace attribué à la mise en situation, il sera question de théorie de «rang moyen»⁹, c'est-à-dire du développement de la stratégie de recherche, de l'affinement de méthodes interdisciplinaires et des questions développées à partir de réflexions autour du thème de l'alimentation humaine en milieu arctique. Plus précisément, nous entamons les problèmes que posent l'interprétation des vestiges matériels témoignant de l'appropriation et de la conservation des ressources alimentaires dans l'histoire humaine du Nunavik.¹⁰ Dans cette partie de l'Arctique, comme dans plusieurs autres régions du monde circumpolaire, les mammifères marins et plus particulièrement les phoques constituent, depuis des millénaires, la base de l'alimentation et la principale source de graisse pour le chauffage.¹¹ Or cette ressource principale n'est pas toujours accessible et les Inuit durent développer

⁸ L'objectif idéal de globalité, celui d'écrire une histoire totale, n'est possible que dans la mesure ou tout en conservant une vision globalisante, les données sont subdivisées en sous-ensembles plus restreints, mais mieux accessibles à l'observation et à la classification (cf. Braudel 1979a: 408-409).

⁹ Le protagoniste du concept de «middle-range theory» est évidemment Binford (1983) qui exprima dès le début des années 1980, ce qu'il pratiquait depuis déjà quelques années: l'affinement des stratégies méthodologiques permettant de mettre à l'épreuve les données archéologiques et d'accorder toute la priorité nécessaire à l'amélioration de la qualité des interprétations. En somme, il fut le premier à exprimer la nécessité de concevoir et orienter des programmes de recherche appliquée visant à combler le large fossé existant entre les spéculations théoriques à propos du passé et les explications trop simplistes, basées sur de simples projections (parfois ethnocentriques) du sens commun des chercheurs.

¹⁰ L'histoire au sens large, comprenant les différentes époques de la préhistoire et de l'histoire (Paléoesquimau, Néoesquimau et Inuit).

¹¹ Cf. Balikci (1970), Nagy (1997), Robbe (1989), Saladin d'Anglure (1967).

de nombreuses alternatives pour acquérir des ressources complémentaires et des techniques permettant de conserver suffisamment de denrées pour les périodes de moindre abondance, un thème que nous allons examiner à fonds dans cette thèse.

Depuis déjà quelques décennies, les modes alimentaires se sont constitués comme un immense champ d'investigation au sein des sciences humaines et sociales (Gariné 1990, 1994; Grivetti 1981). Bien qu'avec un certain retard, l'archéologie arctique n'a pas échappé à cette tendance : les synthèses et les approches se sont multipliées et les façons de procéder se sont standardisées (p. ex. Henshaw 1999; Stenton 1989; Whitridge 2001).

La piste choisie se relie au discours de Trigger qui favorise une approche holiste en ethnohistoire (1986) comme en archéologie (1991). Selon cette perspective, différentes disciplines et méthodes sont mises à contribution et chaque partie du corpus est soumise au traitement approprié selon sa nature: typologie des objets provenant de sondages ou de fouilles archéologiques, anatomie comparée pour l'étude des vestiges osseux, analyse de contenu dans le cas des entrevues ethnographiques et synthèse des informations obtenues par la méthode d'observation participante pour l'étude des prescriptions et des codes inuit relatifs à la nourriture et aux provisions.¹² L'approche utilisée pour écrire l'histoire des modes alimentaires inuit se rapproche en même temps qu'elle se distingue de celle que préconisent Jerome et al. (1980 : 15). Cette approche consiste à identifier les éléments d'un système dynamique et à déterminer la façon dont ces divers éléments fonctionnent ou s'influencent mutuellement. Elle permet aussi d'identifier les pressions externes et internes, de mesurer le risque et de prédire le changement et le sens du changement. Il s'agit, en dernière analyse, de déterminer si les comportements observés contribuent au maintien et à l'amélioration du bien-être des individus et du groupe et s'ils permettent le renouvellement des ressources ou s'ils entraînent une détérioration des conditions du milieu.

Dans son étude des activités des chasseurs de la côte est de la baie d'Hudson, Smith (1980, 1991) a appliqué une variante de ce modèle de type écologique («optimal foraging theory») pour tenter de quantifier les efforts consacrés à la chasse par rapport au rendement de celle-ci. Cependant, les résultats de son étude ne tiennent pas suffisamment compte des facteurs sociaux et culturels et ne mettent pas en relief l'importance de l'échange et du don de viande chez les Inuit. Robbe (1989 : 424-432) a d'ailleurs démontré qu'ils sont indispensables au maintien de la cohésion sociale et de la survie du groupe chez les Inuit d'Ammassalik et il estime que jusqu'à 60% des prises font l'objet de transferts selon des codes bien établis. Notons également que cette théorie a surtout été utilisée pour tester l'efficacité relative des stratégies de chasse dans une société vivante, et même si elle semble avoir connu la faveur de certains archéologues (p. ex. Winterhalder et Smith ed. 1981), Binford a bien remarqué que cette approche prédictive est basée sur des principes réducteurs (tout n'est que

¹² Provisions: ensemble de choses utiles ou nécessaires à la subsistance, notamment, la nourriture. En ce qui concerne le langage de la conservation alimentaire, cf. Leroi-Gourhan (1945: 162 à 171).

calcul: maximiser sa chance, réduire le risque) et ne tient pas suffisamment compte du fait que la rationalité humaine diffère d'une culture à une autre (Binford 1983 : 219-220). De même, notre approche exploratoire emprunte aux sciences naturelles autant qu'aux sciences historiques et sociales. Nous insistons sur le contexte et la nécessité de comprendre et de se mettre au diapason de «la règle locale», mais en même temps, puisque nous devons faire face aux problèmes d'interprétation de vestiges zooarchéologiques et de modestes aménagements témoignant de comportements économiques et adaptatifs, nous reconnaissons la pertinence d'une théorie générale permettant d'interpréter les comportements humains en archéologie (cf. O'Connell 1995). Cependant, en raison des présupposés réductionnistes évoqués ci-dessus, nous hésitons à souscrire aux théories néo-évolutionnistes et notre démarche se distingue d'un programme strictement naturaliste en ce que nous n'utilisons pas un modèle rigide pour soumettre les données particulières à des tests statistiques élaborés. Au contraire, c'est plutôt par un long processus inductif qu'au terme de notre démarche ethnoarchéologique et d'analyses descriptives très détaillées, nous proposons un modèle explicatif pour rendre compte d'une multitude d'observations ayant porté sur un paysage jalonné d'espaces aménagés et sur les pratiques inuit, particulièrement dans le domaine de l'extraction et de la transformation des ressources.

À l'échelle de la préhistoire, Fitzhugh (1997) a utilisé un modèle archéologique plus traditionnel qui incorpore bien la dimension temporelle afin d'articuler les données du peuplement de l'Arctique envisagé comme un grand système relativement isolé, marqué de poussées et de reculs démographiques, dans lequel sont distinguées des zones principales de peuplement (dont fait partie la côte du détroit d'Hudson étudiée dans cette thèse) et des zones marginales (p. ex. le Labrador), peuplées seulement durant des épisodes favorables correspondant ou non à des intervalles de réchauffement climatique. Tracer les grandes lignes de la préhistoire du Nunavik ne constitue pas l'un des objectifs principaux de cette thèse. Mais reconnaissons que le modèle de Fitzhugh fut utile dans la préparation des scénarios de colonisation du Nunavik présentés au chapitre 3 de notre thèse.

Une partie importante du corpus de cette thèse est de nature archéologique et pour cette raison, toute élaboration d'ordre analytique doit nécessairement passer par la description des caractéristiques du milieu physique, des ressources, des habitats et des techniques. Les dimensions sociales et idéologiques des habitudes de chasse et des rituels alimentaires, moins tangibles, sont plus rarement cristallisées dans les vestiges matériels que les comportements d'ordre économique et technique. Pour cette raison, les discussions touchant les domaines relativement plus fugaces comme les tabous alimentaires se trouvent principalement dans les sections interprétatives de la période historique et contemporaine qui sont basées sur des sources variées (parole et texte en plus des pierres et des os).

Notre étude doit contribuer à l'explication de l'activité humaine dans un contexte de nomadisme saisonnier envisagé du double point de vue de l'histoire (évolution et transformation ou continuité dans le long terme) et de l'écologie humaine (le fonctionnement de la société humaine au rythme du quotidien, du saisonnier et de quelques générations). Elle vise à intégrer les dimensions physiques,

biologiques et culturelles du mode d'acquisition et d'appropriation des ressources alimentaires pour montrer comment ce mode s'est perpétué ou transformé. Sur le plan de l'articulation des méthodes, nous allons montrer que la compréhension de ces phénomènes demeure difficile sans la maîtrise de différentes catégories et d'échelles temporelles et spatiales.

Pour caractériser l'histoire régionale des modes alimentaires des Inuit et de leurs prédécesseurs tout en soulignant l'importance relative des provisions, il s'agira de répondre à des questions précises mais qui se relient aux questions plus générales énoncées au début de cette thèse. Que mangeait-on traditionnellement dans la région de Kangiqsujuaq-Salluit et ailleurs sur la côte sud du détroit d'Hudson? Les espèces consommées de nos jours sont-elles les mêmes qu'au siècle dernier ou qu'il y a 500 ans et plus? En quoi les modes alimentaires en milieu côtier se distinguent-ils des modes qui prévalent lors de séjours ou d'incursions à l'intérieur des terres? Les réponses à ces questions seront principalement recherchées dans la confrontation des résultats d'analyses menées parallèlement et portant sur la distribution naturelle des ressources et sur l'utilisation régionale, locale et domestique de ces ressources par les groupes inuit.

Dans les lignes qui suivent, nous allons expliciter comment deux grandes catégories de connaissances relatives à la subsistance nordique seront intégrées dans cette thèse :

- 1- les connaissances exogènes, c'est-à-dire les données et les interprétations des spécialistes qui se sont penchés sur le milieu naturel et culturel: géologues, géographes, biologistes, ethnographes et archéologues; les rapports d'explorateurs et de commerçants qui ont visité la région, rapportant parfois des observations d'intérêt historique; et
- 2- les connaissances endogènes, c'est-à-dire les savoirs, la culture, la tradition orale et la toponymie des Inuit.

L'une des prémisses de cette thèse veut que la nourriture se situe aux confins de l'homme naturel et culturel, à la rencontre de toutes les contraintes physiques et sociales qui le façonnent (Lévi-Strauss 1968: 29). Dans le prolongement de cette proposition, un second axiome veut que l'on puisse définir l'histoire de la société en étudiant les habitudes alimentaires qui sont considérées comme un langage ou un ensemble d'indices efficaces permettant de rejoindre ainsi tous les autres aspects de la culture inuit. En somme, les habitats, les objets, les monuments et les sites de même que les noms de lieux seront traités comme autant d'éléments d'un système de communication témoignant de relations écologiques et plus précisément des rapports entre les Inuit et le monde animal (cf. Bromberger 1979; Clermont 1978a : 7; 1999 : 73).

Là où les données le permettent, les modes alimentaires des Inuit seront envisagés comme une séquence qui se subdivise en cinq phases principales. Cette séquence commence avec l'acquisition des ressources alimentaires et se termine par le recyclage des sous-produits d'origine animale ou l'évacuation des restes de repas. Les données du corpus interrogé peuvent se relier directement ou

indirectement à l'une ou l'autre phase de ce processus, mais comme nous le verrons, ces phases se révèlent inégalement représentées dans les sources examinées.

D'apparence limitée, le thème de l'appropriation des ressources alimentaires est pratiquement illimité en ce qu'il renvoie à un ensemble varié de comportements adaptatifs. On pourrait même dire que ce thème, enchâssé dans une problématique d'ordre économique/écologique (le rôle des réserves dans l'histoire de la subsistance), permet de comprendre toute la société (cf. Haudricourt, en exergue, in Dibia 1987). Or notre propos n'est pas d'analyser la société inuit et nos efforts, à la manière d'une certaine ethnoarchéologie, visent, entre autres, à révéler les vestiges matériels de l'utilisation des ressources alimentaires, principales et secondaires, afin de clarifier les facteurs et les circonstances entourant l'agglomération ou la dispersion des groupes sur le territoire (cf. David et Kramer 2001). Il s'agit d'un sujet complexe mais riche de signification, comme d'ailleurs le vocabulaire toponymique qui l'entoure.

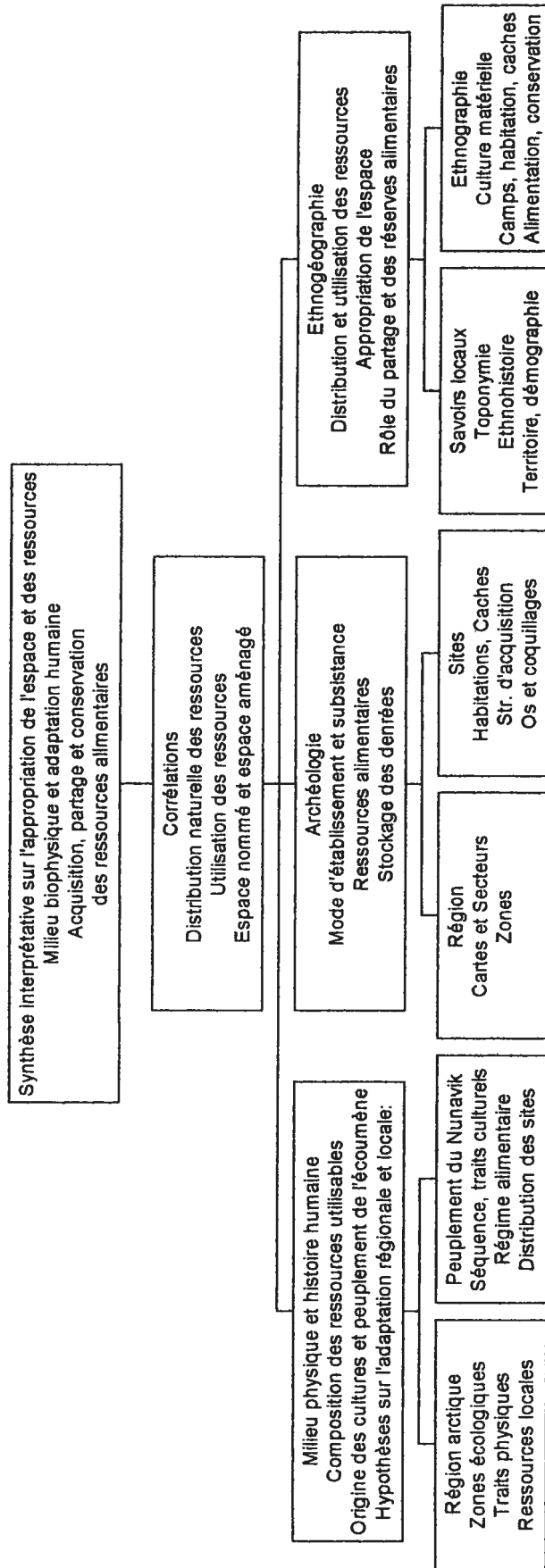
1.2 Lien entre les objectifs, la stratégie et les approches

L'objectif principal de cette thèse est de comprendre l'histoire de l'utilisation des ressources alimentaires par les Tarramiut¹³, les Inuit de la côte sud du détroit d'Hudson dont font partie les communautés de Kangiqsujuaq et Salluit. Des sources spécialement choisies seront examinées tour à tour dans le but d'appréhender ces relations complexes entre l'homme et son environnement. Pour y arriver, nous examinerons d'abord les faits du dehors, comme une chose, puis d'une manière subjective, comme si nous vivions le fait comme Inuit donc du point de l'observé ou du dedans, au lieu de l'observer comme archéologue (cf. Lévi-Strauss in Mauss 1973: xxviii).

Notre étude exploratoire retient en particulier le thème des modes alimentaires et des provisions en vue de caractériser l'identité et les traditions inuit et d'en reconstruire l'histoire. La stratégie de recherche requiert la conjugaison de plusieurs approches car la construction proposée s'appuie sur des données qui relèvent de plusieurs disciplines : l'ostéologie animale, l'écologie humaine, la toponymie, l'histoire, l'archéologie, l'ethnographie historique et la géographie (Figure 1.2). Selon le schéma proposé, en faisant intervenir et en orchestrant une diversité d'indices de nature variée et de méthodes appropriées, nous devrions pouvoir saisir les modalités de l'attribution des ressources alimentaires à l'intérieur d'un espace géographique défini.

¹³ A la fin du siècle dernier, Turner identifiait trois grands groupes territoriaux dans la région correspondant au Nunavik : les Tarramiut ou "gens de l'ombre" qui occupent la rive sud du détroit d'Hudson et le nord-ouest de l'Ungava. Ceux de la baie d'Hudson se nomment Itivimiut et ceux du sud et de l'est de l'Ungava, les Siqinirmiut (Saladin d'Anglure 1984a: 476).

Figure 1.2 Stratégie de recherche ethnoarchéologique



Cette archéologie des modes alimentaires chez les chasseurs-cueilleurs nordiques, passe nécessairement par une caractérisation du mode d'occupation des terres et d'utilisation des ressources aussi précise que possible. Cependant, en l'état actuel des connaissances, il demeure difficile de découper la séquence régionale de manière très fine¹⁴. C'est pourquoi les données de reconnaissance serviront surtout à définir l'espace d'approvisionnement (distribution régionale des ressources et des sites) aux grandes époques de la préhistoire et de l'histoire, alors que l'analyse particulière des sites et des structures se reliant au continuum néoesquimau (thuléen et inuit) fourniront un aperçu du partage ou du stockage des ressources alimentaires à une échelle plus fine, celle de la famille ou des groupes domestiques.

Bien sûr, le changement et l'innovation sont présents, dans la région d'étude, mais les habitudes alimentaires n'ont jamais changé de manière révolutionnaire (cf. Sabban 1988: 370).¹⁵ C'est pourquoi plusieurs des moyens utilisés dans cette thèse pour saisir l'utilisation des ressources et l'alimentation décrivent l'espace, et en ce sens, ils relèvent de la géographie historique. Les compilations archéologiques seront confrontées à d'autres types de savoirs, ethnogéographiques, qui incorporent les préoccupations des chasseurs arctiques. Dans la région d'étude, leur mode de vie, leur nomadisme saisonnier, leur économie et leurs techniques ont notamment été étudiés par Saladin d'Anglure (1967) et Graburn (1969). Ces domaines particuliers sont réexaminés dans cette thèse à la lumière de questions touchant le stockage alimentaire et d'une importante mise à jour basée sur des enquêtes de terrain que nous avons menées entre 1985 et 1995.

¹⁴ Les datations au carbone 14 proviennent seulement de quelques sites fouillés, et pour les périodes les plus anciennes, les ossements sont souvent peu nombreux ou mal conservés, sauf dans les habitations semi-souterraines et les dépotoirs.

¹⁵ Comme l'a montré Braudel (1979b: 337) dans un tout autre contexte, l'expression « les révolutions techniques » n'est qu'une manière maladroite et simplifiée d'exprimer le changement qui ne s'accomplit jamais rapidement, du moins avant le 19^e siècle, en raison d'une lourdeur des assises techniques. Par exemple, la révolution Néolithique est une hypothèse qui a mal résisté aux études archéologiques réalisées depuis trente ans au Mexique et au Proche-Orient.

L'approche utilisée s'inspire des travaux américains en ethnoarchéologie (p. ex. Binford 1978, 1983), adoptée et perfectionnée depuis, par des représentants d'autres grandes écoles, britanniques et françaises surtout.¹⁶ Il n'est pas question de nous égarer ici dans une évaluation des mérites et des limites des deux principales écoles d'ethnoarchéologie : naturaliste ou néo-évolutionniste d'une part, et d'autre part, anti-naturaliste ou postmoderniste. Malgré l'apparente division des clans, retenons pour l'instant que tous s'entendent pour souligner l'importante contribution de l'ethnoarchéologie aux théories interprétatives de rang moyen utiles dans l'explication des comportements humains à partir des vestiges matériels provenant des sites et des époques les plus diverses (cf. O.Connell 1995, David et Kramer 2001).¹⁷ Nous avons tenté, dans la mesure du possible, de ne pas adhérer trop étroitement aux approches dogmatiques des fondamentalistes, néo-évolutionnistes ou postmodernes. Tout en insistant sur la nécessité d'une approche inductive préconisée par le clan des postmodernes qui insistent sur le caractère original des «signatures» propres à chaque culture (tout l'échafaudage interprétatif repose sur des observations dans une société particulière), nous avons également tenté de tester des hypothèses générales relatives aux comportements des chasseurs de l'Arctique (approche prédictive, chère aux néo-évolutionnistes), en nous inspirant de modèles développés dans une région limitrophe (cf. section 3.3, hypothèses basées en partie sur la thèse de Stenton (1989) qui a travaillé dans la partie méridionale de l'île de Baffin). Par ailleurs, soulignons dès à présent que le modèle principal que nous proposons au terme de cet exercice est un modèle explicatif, résultant de l'enquête exploratoire et directement relié à la problématique de la conservation des ressources alimentaires. Nous présentons également un autre type de modèle (prédictif), basée sur les distributions géographiques présentées dans la thèse, et qui pourront servir dans la planification de futures prospections, s'il y a lieu.

Binford (1978) suivi de Savelle (1984) ont réalisé des recherches visant à clarifier des processus morphogénétiques ou les façons dont se constituent progressivement les gisements. Mais ce n'est là qu'un aspect de l'ethnoarchéologie qu'il conviendrait peut-être de qualifier de géo-archéologie¹⁸ ou taphonomie archéologique (cf. Moreau 1987). La géo-archéologie peut se définir comme une discipline historique basée sur l'étude des vestiges matériels, monuments et paysages modifiés par l'homme et qui tient compte:

¹⁶ À consulter pour comprendre le développement de l'approche ethnoarchéologique par des chercheurs américains, britanniques, français et suisses: Binford (1978, 1983), David et Kramer 2001, Gallay (1988, 1991), Gould (1978), Kent (1992), Pétrequin et Pétrequin (1984, 1988), Stiles (1977) ainsi que les numéros spéciaux des périodiques *Nouvelles de l'archéologie* (no. 4, 1980) et *World Archaeology* (vol. 17 no. 2, oct. 1985) consacrés à l'ethnoarchéologie. Pour le domaine arctique, cf. Binford (1978, 1983) Gronnøw et al. (1983), Møbjerg (1983) et Savelle (1984).

¹⁷ Voir également l'importante bibliographie colligée par David (2003) qui ne comprenait pas moins de 2000 titres au moment où nous l'avons consultée.

¹⁸ Nous utilisons ici le trait d'union afin de souligner que nous entendons ici par géo-archéologie une archéologie de l'espace humain qui s'intéresse avant tout à l'utilisation des structures et du paysage plutôt qu'aux problèmes de chronologie; il ne faut pas confondre non plus cette notion avec l'utilisation parfois réductrice du terme «geoarchaeology» par certaines écoles britanniques ou américaines qui l'emploient pour désigner les études très techniques qui relèvent de la géologie et des sciences physiques (p. ex. sédimentologie, radiochronométrie). Cf. Rapp et Gifford ed. (1985).

- 1- des contextes géographiques spécifiques dans lesquels les sites se sont formés;
- 2- des facteurs naturels et culturels responsables : a- des distributions horizontales ou superpositions de vestiges matériels à l'échelle des structures individuelles; b- de l'emplacement des structures les unes par rapport aux autres dans certains sites complexes; c- de la distribution géographique des sites à l'intérieur de zones, de secteurs et de la région.

Dans certaines définitions de l'ethnoarchéologie, le souci de résoudre ces problèmes d'ordre taphonomique domine. C'est cependant la mise en contexte, à l'échelle des structures, des sites et de la région qui recevra ici le maximum d'attention.

L'interprétation archéologique des vestiges qui témoignent de l'activité humaine s'inspire en partie du savoir, des récits et des comportements inuit. Cependant, en plus de considérer les témoignages d'informateurs autochtones ayant vécu sur les lieux ou participé à l'identification de constructions de pierres ou d'autres vestiges lors de visites en compagnie d'un archéologue, le discours fera appel à des données comparatives pertinentes: vestiges découverts dans d'autres gisements de la côte sud du détroit d'Hudson ou ailleurs dans l'Arctique, résultats de recherches ethnographiques, toponymiques ou ethnoécologiques.

L'interprétation des vestiges archéologiques implique toujours la référence à un contexte [...] extérieur. L'ethno-archéologie doit permettre de maîtriser ce contexte [...]. Malgré tous les efforts déployés dans la collecte et la mise en forme des données de fouille (archéologie descriptive ou archéographie), l'interprétation, qui se coupe volontairement de toute référence extérieure, s'engage dans une impasse. Sortir de cette impasse signifie maîtriser les comparaisons ethnographiques susceptibles d'être mobilisées au niveau de l'interprétation des vestiges archéologiques. Cette maîtrise ne peut être trouvée qu'au prix de la multiplication des recherches ethno-archéologiques (Gallay 1988: 36).

De même, Gardin (1989: 188) reconnaît: «I think that we can take it as accepted today that our archaeological inferences can only be founded on ethnography.»¹⁹ En cela, l'archéologie n'est certainement pas une exception. Les spécialistes des sciences naturelles (p. ex. taphonomie des invertébrés) reconnaissent depuis longtemps que toutes les inférences sur la formation des sites qu'ils étudient doivent être fondées sur l'observation de processus présentement à l'oeuvre sur des sites contemporains (Marean 2001 : 177). Aussi, il est étonnant que les archéologues continuent de se chamailler au sujet de la « tyrannie ethnographique » en archéologie ou encore qu'ils se contentent de jouer aux empêcheurs comme l'a bien souligné Stahl (1995 : 404): « There is today a critical mass of ethno-archaeological studies, and contemporary practitioners want to move beyond their role as spoiler²⁰ who supply cautionary tales. »

¹⁹ Voir également Gardin (1979: 60) pour une discussion des inférences qui commencent là où s'arrêtent les descriptions et qui permettent de comprendre et d'expliquer.

²⁰ Nous suggérons que l'auteur veut probablement signifier «ceux qui ne se contentent d'entraver» plutôt que «spoliateurs» c'est-à-dire les critiques dont l'objectif ne serait que de gêner, gâcher ou détruire.

Bien que le concept d'ethnoarchéologie existe depuis plus d'un siècle et couvre toute une gamme de démarches, c'est surtout aux cours des quatre dernières décennies qu'elles se sont diversifiées (cf. David et Kramer 2001 : 12). L'ethnoarchéologie vise à établir des règles d'interprétation des vestiges archéologiques à partir d'une étude, dans une société vivante, des activités autant techniques que spirituelles. Les vestiges matériels que les participants contribuent à constituer, de manière consciente ou non, subsisteront après la fin de ces activités. Par exemple, que reste-t-il quelques jours, quelques mois, ou quelques années suivant l'abandon d'un camp de chasse ou encore le dépôt d'une carcasse de morse dans une structure d'entreposage?

Les formes que prennent les sites archéologiques varient selon le type de société, le mode de vie et l'environnement. Cependant, les mêmes opérations techniques, pratiquées dans des conditions identiques, doivent laisser des traces matérielles voisines. De l'observation d'activités contemporaines et des traces qu'elles laissent, on peut tirer des hypothèses utilisables pour l'analyse (Bromberger et Digard 1980: 43).

À une autre échelle, les protagonistes d'un certain courant de l'ethnoarchéologie ont tenté d'échafauder des modèles à partir du comparatisme culturel. Ce n'est pas l'approche que nous préconisons dans cette thèse, mais nous devons en rendre compte afin de bien souligner les différences importantes entre la prudence de notre raisonnement analogique par rapport aux rapprochements comparatifs pouvant être exercés entre populations vivantes et populations disparues, séparées les unes des autres par des dizaines de millénaires et des distances continentales. En reconnaissant l'unité profonde de l'homme, on peut penser, en effet, que toutes les sociétés, même les plus éloignées dans le temps et l'espace, obéissent aux mêmes grandes lois sociologiques et aux règles générales du comportement humain. En procédant par analogie, on tente d'identifier les contraintes qui ont limité les choix et orienté les décisions concernant l'utilisation des ressources, l'aménagement des habitations et des campements, les réseaux d'approvisionnement. Production, échange et consommation comportent des obligations élémentaires pour tous les groupes humains et sur ce plan, les ressemblances doivent être plus nombreuses que les différences (Braudel 1979a: 93). Cependant, nous insistons sur le fait que les comparaisons devraient porter sur des groupes de même type, par exemple des chasseurs-cueilleurs arctiques et voisins, si possible, tout en reconnaissant que des différences ont pu exister entre la société actuelle et celles du passé, même si elles sont proches géographiquement (cf. Bromberger et Digard 1980: 44).

En somme, l'interprétation du passé exige parfois la référence à un contexte extérieur, à la comparaison interculturelle, au sens commun des autochtones et des chercheurs. Cependant, elle doit prioritairement s'appuyer sur une stratégie méthodologique dont les règles tiennent compte de la nature variée des documents. L'approche ethnoarchéologique, permet d'organiser et d'évaluer ces savoirs qui relèvent de cultures et de démarches singulières pour contribuer à cette histoire de l'alimentation nordique et des réserves alimentaires.

1.3 Recherches au Nunavik et sur la côte sud du détroit d'Hudson

Comment les archéologues, ethnologues, géographes, en échappant ou en acceptant le principe de l'interdisciplinarité ont-ils d'une manière ou d'une autre contribué à l'avancement des connaissances du peuplement humain du Nunavik? À partir d'un survol de la littérature, nous esquissons une brève histoire des recherches afin de mieux situer nos travaux par rapport à ceux des chercheurs qui ont travaillé dans cette région.²¹

1.3.1 Contributions archéologiques

Parmi les tous premiers archéologues qui se sont intéressés au Nunavik, Thomas Lee (1966, 1967a, 1969) a contribué de façon significative à la connaissance du peuplement préhistorique en réalisant très tôt des travaux d'une précision remarquable pour l'époque. En dépit de ses interprétations fantaisistes à propos des Vikings qui ont été soigneusement examinées puis rejetées par Plumet (1969), les données qu'il a publiées concernant les maisons longues et l'occupation des rives du lac Payne demeurent utiles. Les archéologues qui ont oeuvré au Nunavik se sont ensuite intéressés à des maisons semi-souterraines généralement interprétées comme habitations d'hiver, et aux objets et débris découverts à l'intérieur de celles-ci (p. ex. Barré 1970). La période suivante est marquée par un programme de recherche multidisciplinaire qui portait principalement sur la période du peuplement paléoesquimau dorsétien (archéologie : Bibeau 1984, Desrosiers 1982, Gauvin 1990, Labrèche 1984, Plumet 1994; archéologie et géomorphologie : Plumet et Gangloff 1987; histoire postglaciaire de la végétation : Richard 1981; ethnohistoire : Vézinet 1982). Des analyses comparatives ont porté sur divers types de structures : foyers, maisons longues, cairns et mégalithes (Plumet 1982, 1985a, 1985b, 1989a).

Plus récemment, les recherches archéologiques au Nunavik ont été réalisées dans le contexte d'études d'impact liées au développement ou de programmes visant la formation de jeunes autochtones (cf. Gendron 1993). Autrement, dans la foulée des travaux de Taylor (1968a), Nagy (2000a) a contribué à clarifier les changements survenus au cours de la période de transition Prédorsétien-Dorsétien dans son analyse des données de fouilles réalisées à Ivujivik entre 1988 et 1990. De plus, des inventaires et des fouilles ont aussi été réalisées au sud-est de Kangiqsujuaq dans le but de comprendre l'occupation paléoesquimaude et néoesquimaude aux environs du site à pétroglyphes de Qajartalik où les enjeux touristiques se mêlent aux objectifs de la recherche (Arsenault et al. 1998; Avataq Cultural Institute 1996, 1998, 1999; Farid 1999; Gendron et Pinard 2000; Pinard 2000).

²¹ Ce survol n'est évidemment pas exhaustif et sert simplement le projet mentionné dans la brève introduction à ce chapitre. Pour une histoire des recherches arctiques avant 1945, il faut consulter Collins (1984); pour les réalisations plus récentes en archéologie arctique, cf. Bandi (1969), Harp (1984), Maxwell (1980b) et Plumet (1983; 1987); et du côté de l'ethnographie, cf. les bilans de Balikci (1989), Dorais (1984b) et Hughes (1984).

Enfin, des géographes se sont intéressés indirectement au peuplement préhistorique du Nunavik, en particulier dans le cadre du programme multidisciplinaire Tuvaaluk. Leur principale contribution demeure la géomorphologie de sites particuliers ou le contexte paléogéographique du peuplement préhistorique (Plumet et Gangloff 1987; Plumet, Gangloff et al. 1991), l'évaluation du taux d'émergence des terres postglaciaire (Lauriol 1982), l'histoire de la végétation et donc du climat (Richard 1981). Matthews (1967, 1975), un géomorphologue britannique, a également apporté une contribution intéressante en touchant à tous ces domaines et en pratiquant même une certaine forme d'archéologie dans la région de Salluit et de baie Déception (Maycock et Matthews 1966) où Lee (1967b) a également travaillé.

Au cours des deux dernières décennies, les archéologues de l'Arctique canadien se sont progressivement intéressés aux systèmes locaux d'adaptation à l'environnement, au mode d'établissement et à l'utilisation des ressources fauniques ainsi qu'aux questions relatives à la subsistance arctique (Helmer 1981, 1987; Kaplan 1983; McCartney A. ed. 1979; McCartney P. 1989; Sabo 1981; Savelle 1986b; Stenton 1989, 1991). Au Nunavik, les études qui prennent en compte les résultats d'analyses zooarchéologiques demeurent encore peu nombreuses (p. ex. Julien 1980, 1985; Farid 1999; Nagy 1997, 2000a, 2000b).

De plus, sauf quelques exceptions (Henshaw 1999; Savelle 1984), les archéologues ont peu travaillé à l'échelle de la vie humaine, sauf dans leurs interprétations, en ayant recours à l'analogie ethnographique (cf. Schindler 1985). De même, sauf récemment (p. ex. Csonka 1995), les ethnologues de l'Arctique se sont peu intéressés aux origines et à l'histoire ancienne des groupes qu'ils étudiaient. La situation de la recherche québécoise n'est pas très différente puisque mis à part les travaux de Saladin d'Anglure (2001), de Trudel (1991, 2001) et de Vézinet (1980, 1982), le passé historique et la culture matérielle des Inuit du Nunavik ont peu retenu l'attention des chercheurs en sciences sociales.

1.3.2 Contributions des sciences connexes

Le domaine de l'alimentation occupait, jusqu'à tout récemment, une place marginale dans les recherches anthropologiques effectuées au Nunavik (cf. la bibliographie présentée à la fin de cette thèse). Un chapitre du mémoire de maîtrise de Saladin d'Anglure (1967) traite de l'économie alimentaire des habitants de Kangiqsujuaq. Au cours des années 1980, une étude sur la récolte autochtone a été réalisée pour le compte de la Société Makivik (Kemp 1991). Ces travaux ethnogéographiques ont été réalisés en collaboration avec les chasseurs inuit et accordent une place importante à la cartographie (Grondin 1992), contribuant ainsi à préciser la localisation et l'abondance saisonnière des gibiers ainsi que l'utilisation récente et passée (de mémoire d'homme) de ces ressources.

Les anthropologues se sont intéressés aux problèmes d'organisation sociale et d'adaptation au milieu arctique dans les groupes inuit traditionnels (cf. Saladin d'Anglure 1967 et Vézinet 1982); au changement et à l'effritement des traditions (Balikci 1959, Beaupré 1980, Bernard 1977a, 1977b, Dorais 1984a, Graburn 1969); aux savoirs des femmes inuit (Béique 1986) et aux activités féminines (Guédon 1967). La nouvelle économie subventionnée en rapport avec l'habitation et la chasse a été étudiée par Duhaime (1985, 1990) et Chabot a préparé une thèse en sociologie (2001) sur l'économie domestique contemporaine dans deux communautés du Nunavik. Enfin, une enquête importante sur la santé des Inuit réalisée par Santé Québec comprend un volet complet sur l'alimentation (Jetté 1994a, 1994b, 1995). Toutes ces études contiennent au moins quelques éléments pertinents pour la réalisation de notre thèse.

Les premiers inventaires toponymiques furent réalisés par Saladin d'Anglure et quelques collaborateurs (Saladin d'Anglure et al. 1968). Audet (1974) a utilisé les toponymes de façon accessoire en étudiant le réseau spatial inuit et en s'intéressant surtout à l'économie de la traite, aux itinéraires et aux distances parcourues par les Inuit dans la poursuite de leurs activités comme le piégeage. Vézinet (1975a, 1975b) a utilisé une approche ethnosémantique pour l'étude toponymique de l'archipel des îles Belcher. Elle a ainsi tenté de dévoiler l'espace tel que conçu et utilisé par les Inuit. Par la suite, elle s'est intéressée à des questions plus concrètes s'adressant par ailleurs à des espaces plus vastes aux limites plus floues: d'abord l'occupation humaine de l'intérieur du Nunavik (Vézinet 1980) puis de toute la côte de la baie d'Ungava, des environs de Kangiqsujuaq jusqu'à Killiniq en passant par Kuujuaq (Vézinet 1982). Dans cette dernière étude, elle choisit une approche ethnohistorique et écologique, et insiste sur la démographie et l'utilisation des ressources animales. Enfin, un chapitre consacré à l'étude des territoires intègre les noms de lieu dans quatre sections: l'espace parcouru, l'espace dénommé, la localisation des camps et les zones écologiques utilisées selon des cycles saisonniers définis.

Autrement les enquêtes toponymiques demeurent encore à un stade embryonnaire, celui des inventaires et des compilations. Les inventaires commencés au cours des années 1960 (Saladin d'Anglure et al. 1968) furent repris et complétés par Müller-Wille en collaboration avec des aînés des différentes communautés du Nunavik (Müller-Wille et al. 1987). À partir de ce répertoire toponymique, Grondin (1992) a pu caractériser le secteur situé entre le havre Douglas, la baie Déception et le lac Raglan, partie du territoire mitoyen entre Kangiqsujuaq et Salluit, encore fréquenté, surtout dans sa partie maritime, mais peu habité depuis la sédentarisation et l'occupation des villages actuels.

1.3.3 Bilan sur l'histoire des recherches

En somme, depuis 1960, l'utilisation des terres et des ressources par les Inuit et leurs prédécesseurs ont fait l'objet de nombreuses études dont les résultats se trouvent dans des documents de types très variés. Certains travaux correspondent à de simples transcriptions d'entrevues ethnographiques (p.

ex. Bernier 1969) qui sont demeurées inexploitées. D'autres données, par exemple celles de Graburn (1972) n'ont été utilisées que dans le contexte de comparaisons interculturelles qui ne tiennent pas toujours suffisamment compte des différences de contexte, social ou écologique. D'autres données ont servi à fournir des instruments de décision pour la gestion de la faune ou encore pour appuyer des revendications territoriales (CRRA 1988, Müller-Wille 1984, 1985). Malgré le caractère appliqué de ces recherches, celles-ci ont contribué à augmenter le nombre et la qualité des observations portant sur la région d'étude et nous croyons avoir développé une problématique qui fournit un cadre d'analyse cohérent pour intégrer ces données. Par exemple, dans le contexte d'un projet de construction lié au développement minier, des données archéologiques recueillies dans les limites d'un couloir routier ont été articulées à une problématique d'utilisation des terres et des ressources à l'échelle régionale (Labrèche 1992a et 1993).

1.4 Hétérogénéité du corpus et des méthodes, unité du sujet

Cette section présente une évaluation des avantages et les difficultés que pose l'hétérogénéité du corpus et des méthodes que seule rassemble l'unité de notre sujet d'étude, la subsistance inuit. Ce sujet a été soigneusement enserré dans des objectifs précis s'articulant avec l'approche mise en oeuvre dans ce travail.

L'objectif de réconciliation entre ethnologie et archéologie fut préconisé dès la phase d'élaboration du premier projet de terrain en 1985 et jusqu'à l'ultime interprétation présentée dans les pages qui suivent. Cet objectif a guidé nos activités de recherche qui intègrent les apports méthodologiques issus de rapprochements féconds entre la géographie et la sémiologie. Pour comprendre le changement des bases morphologiques²², l'archéologie doit s'ouvrir aux autres disciplines qui visent ce même objectif.

In the idea of semiotics we have a conception of social process seemingly capable of linking the form of large-scale cultural artifacts to intrinsic properties of human thought processes. It suggests the possibility of grounding our understanding of landscapes expressed in space on fundamental features of human action and interaction. Geography, then, rather than simply expanding the domain of semiotic inquiry, may well assist in improving our grasp of the material foundations of human communication (Foote 1985: 169).

Les documents écrits et les témoignages des autochtones à propos de l'histoire du Québec arctique concernent principalement les 19^e et 20^e siècles. Exceptionnellement, ils permettent de remonter, jusqu'à la fin du 18^e siècle (Vézinet 1978, 1982: 13-14).²³ De même, les vestiges archéologiques qui

²² Cf. Mauss et Beuchat (1906).

²³ Il est cependant possible que Vézinet ait sous-estimé cette capacité de se rappeler. En effet, on sait que les Dogons, par exemple, peuvent remonter jusqu'à dix générations dans la reconstitution de leur généalogie. Ailleurs, aux Nouvelles-Hébrides, une catastrophe de nature tellurique habite la mémoire collective depuis au moins sept siècles (Gallay 1986: 33-44). Il faut cependant reconnaître que l'écriture et des autres moyens mnémotechniques externes (p. ex., photographie, ordinateurs) ont radicalement changé la capacité de reconstituer le passé.

témoignent de la préhistoire récente et de l'histoire sont en général plus nombreux et normalement mieux préservés que les sites formés au cours des siècles et millénaires précédents, sauf peut-être en ce qui a trait aux constructions de pierres.

La nature, le degré de précision et la qualité des données et des savoirs auxquels nous ferons appel sont extrêmement variés. Cette hétérogénéité, si elle commande une maîtrise de nombreuses méthodes et beaucoup de temps, présente certains avantages. Ainsi, une fois établies les correspondances entre les différentes catégories animales des systèmes linnéen et inuit, la localisation des gibiers, selon les savoirs ethnoécologiques, complète et précise ce que l'on trouve généralement dans les publications des biologistes.²⁴

L'archéologie est également soucieuse de détails, mais l'attention porte sur la localisation des éléments de culture matérielle alors que l'ethnographie est plus précise lorsqu'il est question des rapports humains et de distance sociale. L'ethnographie découpe la vie selon l'âge et le sexe, et les tranches d'ethnohistoire suivent pratiquement les années et les décennies alors que l'archéologie est écartelée entre le résultat matériel des gestes quotidiens accessibles par l'étude des structures domestiques et les siècles ou les millénaires marqués par des traditions et des changements. Entre les deux, on peut à la rigueur distinguer le résultat de comportements saisonniers. Les sources ethnohistoriques montrent, pour la région d'étude, une démarcation importante autour de l'implantation des premiers postes de traite, au début du siècle. Cependant, il demeure difficile de découper finement les périodes historique et contemporaine d'après les seules sources archéologiques. C'est ainsi que les données de Kangiqsujuaq-Salluit examinées dans cette thèse permettent difficilement de suivre le découpage en trois périodes proposé par Stenton (1989:148) dans son étude du Néoesquimau historique de la partie sud de Baffin: historique ancien (19^e siècle), historique récent (de 1900 à 1950) et contemporain (depuis 1950), pour les sites qui renferment des vestiges d'origine industrielle.

La démonstration portera principalement sur les aspects les plus tangibles de la subsistance: espèces chassées, types de structures utilisées dans les stratégies d'acquisition, pour la cuisine ou l'entreposage des denrées alimentaires et le traitement des déchets osseux. Jusqu'à tout récemment, ces domaines ont été peu exploités par les autres chercheurs qui ont surtout travaillé sur la côte et les îles côtières (p. ex. Arsenault et al. 1998; Avataq Cultural Institute 1996, 1998, 1999; Badgley 1985; Litwinionek et al. 1988).²⁵ De même, Barré (1970) s'est principalement intéressé aux objets lithiques découverts dans des habitations semi-souterraines en milieu maritime. Dans le cadre de nos recherches dans la région de Kangiqsujuaq-Salluit, des zones jusqu'alors méconnues, comme les

²⁴ Voir en autres la conclusion des recherches de Daniel Clément (1992: 42).

²⁵ Par contre, des sites fouillés sur la côte d'Ungava et autour de Quaqtq ont fait l'objet d'études zooarchéologiques (cf. Julien 1980, 1985; Ostéothèque de Montréal, n.d., Piérard 1975, 1979). Lee (1966, 1967a), un précurseur, a également étudié les ossements trouvés dans les sites découverts sur la côte d'Ungava et à l'intérieur des terres, au Lac Payne. Finalement, les travaux de Nagy (1997, 2000a, 2000b) intègrent les données zooarchéologiques à une étude portant sur la transition entre le Prédorsétien et le Dorsétien dans la région d'Ivujivik.

rives des estuaires et l'intérieur des terres, ont été explorées. L'accent fut placé sur des types de structures et des catégories de vestiges comme les emplacements de tentes, les caches et les ossements d'animaux qui avaient généralement été négligés.

1.5 Terrains, analyses et cartographie

Entre 1985 et 1995, nous avons effectué neuf séjours de recherches ethnographiques et archéologiques dans une diversité de secteurs et de localités de la région de Kangiqsujuaq-Salluit pour un total d'environ 40 semaines de terrain.²⁶ Tous ces séjours ont été effectués entre le début du mois de juin et la fin du mois de septembre. Une chronologie sommaire de chacune de ces missions se trouve à l'Annexe 1. Les données archéologiques et les témoignages des informateurs ont été consignés systématiquement sur des fiches, des cartes, des bandes magnétiques et des photos.²⁷ Les données ethnographiques enregistrées lors de séjours dans les villages et dans les camps se trouvent dans des notes de terrain, sur des audiocassettes, fiches d'entrevues et sous forme de transcriptions inédites de données d'entrevues (Labrèche 1989c, 1989d, 1991, 1994b). Entre chaque terrain, les activités liées à la recherche comprenaient normalement l'identification des échantillons récoltés, la compilation des résultats d'analyse et la production d'un rapport. De plus, tout au long de ce parcours ethnoarchéologique, nous avons concurremment suivi l'évolution des recherches en sciences humaines et biologiques concernant plusieurs aspects de l'utilisation de la faune, l'alimentation et les provisions.

Il ne saurait être question de considérer dans cette thèse toutes les observations effectuées lors de ces missions en même temps qu'il faudra tenir compte d'autres sources comme par exemple:

- 1- les données de fouilles et d'inventaires réalisés avant 1985;
- 2- les savoirs ethnoécologiques colligés en 1991-92 par des collègues (p. ex. Grondin 1992) dans le cadre du projet portant sur le bassin versant de la rivière Déception;
- 3- les répertoires de toponymes inuit constitués progressivement à compter du milieu des années soixante (Saladin d'Anglure et al. 1968; Müller-Wille et al. 1987);
- 4- les transcriptions de données d'entrevues effectuées en 1963-64 par Graburn (1972) et Saladin d'Anglure et al. (1972) au cours des années 1960.

Les méthodes d'enregistrement et d'analyse archéologique seront présentées plus en détail au début du chapitre 4. Par contre la localisation des espèces et les itinéraires dans la tradition orale, la distribution des toponymes et plus particulièrement ceux dont la signification évoque la présence de ressources animales, exigent le recours à des méthodes d'enregistrement, de recensement et à des

²⁶ Environ 20 semaines furent consacrées à la reconnaissance ethnoarchéologique, 9 à 10 semaines à des fouilles et 10 à 11 semaines à des entretiens, entrevues ethnographiques et participation à des activités diverses et des rencontres communautaires (p. ex. présentation des résultats de recherches aux résidents de Kangiqsujuaq et de Salluit).

²⁷ Des renseignements additionnels sur le déroulement concret des recherches et sur les méthodes de terrain et d'analyse se trouvent au début du chapitre archéologique (sections 4.2 à 4.2.3.2).

analyses particulières. Des précisions à ce sujet seront présentées au début de chacune des sections du chapitre 5 qui en traitent.

La recherche documentaire dont un bref aperçu a été présenté au fil des discussions précédentes s'est poursuivie à toutes les étapes de la recherche. Dans l'examen des sources, nous avons pris soin de reconnaître les transpositions d'une région à une autre. En relisant Hawkes (1916) par exemple, on doit se demander si l'information présentée traduit :

- 1- un phénomène observé localement (au Labrador) par l'ethnographe qui a aussi travaillé en Alaska;
- 2- l'opinion ou le souvenir d'un ou de plusieurs informateurs;
- 3- une intégration, dans la synthèse de l'auteur, de la perception d'un explorateur du 19^e siècle ayant aussi rencontré les groupes voisins mais non pas ceux dont il est principalement question dans l'étude.

Pour réaliser la distribution des sites archéologiques par secteurs, nous avons interrogé à plus d'une reprise l'ISAQ (Inventaire des sites archéologiques du Québec), la banque de données du Ministère de la Culture et des Communications (Québec 1995, 2002).²⁸ Nous avons travaillé de préférence par grands secteurs, chacun correspondant à un feuillet topographique au 1: 50 000. Cette échelle constitue un compromis opératoire entre le découpage extrêmement minutieux des sites fouillés (1: 500) et les cartes à l'échelle du Nunavik (1 : 1 000 000 à 1 : 5 000 000).

Quoique présentées d'abord dans des sections organisées par domaine, ces données se complètent et offrent en dernière analyse un aperçu plus intégré du peuplement de la région en utilisant alternativement la vision plus détachée proposée par la démarche géo-archéologique et le regard de l'intérieur, celui des occupants du territoire. En dépit des efforts pour séparer les domaines exogènes et endogènes dans l'analyse et la présentation des données, il faut bien reconnaître que les toponymes, les connaissances scientifiques et les savoirs autochtones ont mutuellement exercé une influence constante lors de la prospection comme dans les interprétations et la synthèse.²⁹ Ainsi, en explorant des zones éloignées d'une communauté, celle de Kangiqsujuaq, on pouvait s'attendre à trouver des vestiges archéologiques là où la signification des toponymes évoque le fait qu'on y vivait (p. ex. *Ukiivik*, «lieu où l'on passe l'hiver»; *Tupirvikallak*, «les petits emplacements de tentes»; cf. Labrèche 1989a).

²⁸ Il est évident que le nombre de sites continue d'augmenter au fil des ans et que les conclusions que l'on peut espérer tirer de reconnaissances archéologiques demeurent toujours en voie de révision; sauf au chapitre 3.0 où il sera question des grandes lignes de la préhistoire, nos compilations, en particulier celles qui croisent les données provenant de sources indépendantes (toponymes, sites et ressources) sont basées sur les compilations réalisées en 1995, augmentées de nos propres observations (cf. Annexe 5 achevée en 1995).

²⁹ Dans cette thèse, nous avons privilégié l'utilisation des toponymes inuit pour caractériser les habitats et les territoires (échelle locale). Par contre, pour identifier les secteurs découpés arbitrairement (cartes topographiques), pour situer la région ou encore lorsqu'il s'agit de faire ressortir un élément éloigné de la région d'étude, nous utilisons le toponyme officiel; par ex. lacs Payne ou Robert.

D'autres raisons théoriques et pratiques nous ont orienté vers ces lieux où des données archéologiques importantes furent colligées, soit une centaine de sites dont quelques-uns correspondent ou se trouvent à proximité de camps de pêche ou de chasse où nous avons séjourné. L'inventaire des centaines de structures répertoriées montre une grande diversité: habitations semi-souterraines, emplacements d'iglous et de tentes, foyers, caches, cairns, murs d'affûts, pièges, sépultures, etc.

Chapdelaine (1976) proposait, il y a déjà plusieurs années, une réflexion critique sur la valeur des données de reconnaissance archéologique. Il tentait de mesurer les résultats obtenus en regard des techniques employées. Bien que ses réflexions portaient sur une toute autre région, celle du réservoir de LG2, à l'est de la baie James, les leçons qu'on peut tirer de cet essai demeurent très pertinentes: les techniques de reconnaissance (inventaire terrestre versus inventaire aérien) permettent de résoudre des problèmes d'ordre distincts mais complémentaires. Ainsi, l'inventaire aérien permet de caractériser efficacement les schèmes d'établissement et d'utilisation des terres et des ressources à l'échelle d'une région pour la période historique; mais en l'absence d'inventaire au sol et de sondages, les sites plus anciens demeurent pratiquement introuvables, du moins en milieu forestier. Notons que dans l'Arctique, la majorité des structures, anciennes et récentes, sont généralement visibles en surface, et conséquemment, de nombreux sites préhistoriques ont été découverts lors d'inventaires aériens (p. ex., Plumet et Gangloff 1987 : 70). Dans son essai, Chapdelaine (ibid: 25) se demande également si les inventaires avaient livré toute la gamme des sites (11 types) présents dans la région. Il remarque qu'effectivement certains types sont absents (3 sur 11).³⁰ Par ailleurs, il reconnaît que l'échantillon des structures servant de base à la typologie des campements semble plus représentatif de la variabilité régionale que l'échantillon des objets qui sont davantage affectés par les facteurs modificateurs naturels et culturels (p. ex. la majorité des objets se conservent mal, sont transportés et finalement rejetés, alors que les structures sont généralement laissées sur place et laissent des traces plus permanentes (p. ex. foyer à monticule; cf. Labrèche 2001: 13). À cela nous pourrions ajouter que les os, tout comme les objets en matières périssables, sont sujets à d'innombrables transformations physico-chimiques. Quelle que soit la taille originale des échantillons, et d'autant plus si les échantillons sont très petits (cas de notre étude), il demeure souvent impossible d'aller au-delà du simple inventaire des espèces présentes à tel ou tel endroit (Reitz et Wing 1999).

C'est surtout une fois les premières analyses complétées qu'il a fallu revenir sur les résultats des inventaires toponymiques (Müller-Wille et al. 1987, Saladin d'Anglure et al. 1968) et archéologiques (Badgley 1985, Barré 1970, Labrèche 1986b à 1995, Litwinionek et al. 1988, Morin 1981, Plumet 1980b), enquêtes menées à l'origine de façon indépendante. Au total, le corpus compte plus de 200

³⁰ Pour la présentation des données numériques, nous avons, dans la mesure du possible, suivi la règle suivante: seuls les chiffres simples (un à neuf) ou qui ne comprennent pas de décimales sont épelés au long dans le texte, sauf lorsqu'ils sont présentés entre parenthèse et qu'ils indiquent un rapport ou une proportion comme dans l'exemple ci-dessus.

sites et 900 toponymes qui sont mis à contribution (cf. Annexe 5). Mais bien sûr, au fil des analyses, l'attention portera sur des sous-ensembles particuliers (p. ex. 100 sites au chapitre 4 et 650 toponymes au chapitre 5).

La région sera définie en utilisant ses emboîtements successifs dont le territoire qui recoupe des zones écologiques distinctes où se trouvent des campements ainsi que d'autres types de sites établis pour la réalisation d'activités liées à la subsistance. Notre démarche se situe dans le prolongement de deux grands courants de l'ethnocartographie identifiés par Bromberger (1988: 94-99) :

- 1- un courant pragmatique qui relève d'une logique d'inventaire. La cartographie est utilisée comme un moyen efficace de collecter, archiver, indexer des données, d'en présenter la distribution spatiale;
- 2- un courant analytique de la cartographie problématique, outil heuristique qui tente de cerner des corrélations entre des attributs ou des traits dans un même lieu ou dans une même région.

Notre étude insiste sur la confrontation des représentations spatiales indigènes et des contours produits à partir d'enquêtes menées de façon indépendante. Les essais de représentation cartographique présentés dans cette thèse se limitent à quelques cartes et graphiques de traitement³¹ (Cf. Annexe 6). Autrement, pour le reste, nous avons choisi de présenter la majorité des compilations sous forme de tableaux. Les critères de classification seront associés à la présentation des résultats d'analyses (chapitres 4 et 5). Ces données seront replacées ou remises en perspective par rapport à un contexte plus vaste afin d'en évaluer l'importance relative et la signification, particulièrement aux chapitres 3 et 5. Les sources complémentaires permettent alors de suggérer des scénarios plausibles lorsque les sources relatives à la région de Kangiqsujuaq-Salluit sont trop pauvres. Ces références à un contexte extérieur sont cependant clairement identifiées. Le fait d'éviter le mélange d'informations provenant de régions distinctes constitue une précaution analytique qui permet d'éviter les transpositions et les généralisations hâtives tout en maximisant l'exploitation des données locales. Par contre, on tiendra compte du fait que les Inuit ont toujours voyagé, et que les idées, les biens, à l'instar des individus qui composent cette société, ont toujours circulé, bien que d'une façon variable et non aléatoire.

1.6 Récapitulation

La stratégie ethnoarchéologique proposée utilise des échelles d'espace-temps plus ou moins sensibles. Compte tenu des difficultés de datation, on reconnaît ainsi une dimension temporelle qui permet de rejoindre le quotidien, le saisonnier, le domaine des prévisions, et dans une moindre

³¹ Bonin (1986: 307) distingue : «La graphique de traitement (...) permet de découvrir (...) l'information contenue dans les données étudiées grâce à la possibilité de transformer, de reclasser à volonté l'image graphique»; et «La graphique de communication, déjà ancienne, connue et utilisée, qui transmet aux autres des informations par l'intermédiaire d'une image fixe, dessinées une fois pour toutes».

mesure, les siècles et les millénaires, du fugace au pérenne en passant par la tradition et le changement. Concurrément, en faisant jouer les trois dimensions de l'espace, on pourra distinguer et scruter l'intérieur et l'intimité de l'habitation, de la cuisine ou du foyer, la sécurité que procurent les réserves de nourriture par rapport à l'extérieur et à l'hostilité ou à la générosité de la nature et des autres cultures devant être sans cesse apprivoisées.

Deux opérations cruciales ont été réalisées au cours de l'analyse des données et sous-tendent leur présentation dans cette thèse:

- 1- l'identification des interfaces ethnoarchéologiques permettant de passer des catégories d'espace-temps géo-archéologiques aux catégories inuit (et vice versa);
- 2- l'évaluation critique des sources et du raisonnement mis en oeuvre dans la construction historique.

L'utilisation des pierres et des ossements, de la tradition orale et des textes permet la réalisation d'une histoire écrite des modes d'approvisionnement et d'appropriation des chasseurs du Nunavik.³² Chaque catégorie de données apporte un type de réponse spécifique à des questions qui ne se recoupent pas toujours. Reconnaissons donc l'importance de traiter d'abord séparément, les données écologiques, archéologiques, ethnographiques et toponymiques, et dans un deuxième temps, de confronter les conclusions dégagées dans chacun des domaines d'enquête.

Ces réflexions méthodologiques préliminaires ont permis de mettre en relief les grandes étapes de la mise en forme des données en vue d'une synthèse interprétative ainsi que toute la difficulté que pose l'intégration raisonnée:

- 1- des inventaires ponctuels des spécialistes en sciences naturelles;
- 2- des assemblages fauniques, caches, pièges, barrages, affûts, foyers et dépotoirs témoignant des modes alimentaires historiques et préhistoriques;
- 3- des savoirs ethnoécologiques qui témoignent d'une observation quasi quotidienne des comportements des animaux par les chasseurs;
- 4- des toponymes qui signalent la présence régulière de certaines ressources fauniques dans des secteurs privilégiés;
- 5- des récits inuit touchant les différences d'habitudes cynégétiques et alimentaires des *Tuniit*³³, des Amérindiens et des Inuit.

³² Afin d'alléger le texte, le terme «chasseur» est utilisé ici comme diminutif de l'expression chasseur-cueilleur ou pêcheur-collectrice (Moreau 1984) qui d'ailleurs ne font pas l'unanimité (cf. Arcand 1988), mais qui ont au moins le mérite de suggérer une certaine diversité des modes d'acquisition des ressources alimentaires.

³³ Les *Tuniit* sont des personnages légendaires qui seraient les ancêtres des Inuit, dorsétiens ou thuléens selon les auteurs, et qui seraient transformés en personnages mythiques dans la tradition orale. On les confond parfois, à tort ou à raison, avec les *Turngat* qui sont des esprits habitant les cavernes ou les rochers et qui terrorisent parfois les humains.

Toutes les interprétations dépendent de méthodes spécifiques, d'échantillons ou de sources inégalement représentatives. Des détails additionnels au sujet de ces méthodes et de ces limites seront présentés au début de chaque section d'analyse.

2.0 LA RÉGION ET SES RESSOURCES

Dans ce chapitre, nous présentons le cadre de vie, mais en utilisant le regard externe, celui de l'observateur qui cherche à saisir de façon objective le milieu naturel et les ressources qui s'y trouvent.³⁴ Nous fournissons des éléments de réponse aux deux premières questions principales formulées au début de cette thèse et que nous refondons ici en une seule : Quelles sont les principales caractéristiques du milieu naturel dans lequel les Inuit puisent les ressources nécessaires à leur subsistance? L'importance de cette question ne saurait être sous-estimée. En effet, le milieu géographique et le climat affectent la disponibilité des espèces animales et végétales qui servent à l'alimentation des Inuit. Ainsi, les habitants du fond de la baie d'Ungava ont beaucoup plus facilement accès au caribou que les habitants du détroit d'Hudson, car les troupeaux actuels sont plutôt concentrés dans la partie méridionale du Nunavik. Les habitants de la côte du détroit d'Hudson ont donc surtout accès aux mammifères marins, mais encore là, l'emplacement particulier le long de la côte joue un rôle important car les ressources, comme par exemple le morse, ne sont pas distribuées de façon uniforme. De même, certains poissons d'eau douce ou d'eau salée sont disponibles dans certaines régions du Nunavik et pas dans d'autres. Ainsi, l'omble de fontaine (*Salvelinus fontinalis*), le grand brochet (*Esox lucius*) et le saumon de l'Atlantique (*Salmo Salar*) se trouvent dans la région de la baie d'Ungava mais n'atteignent pas celle de Kangiqsujuaq-Salluit (OPDQ/UQAC 1984: 88-101). Enfin, les variations climatiques saisonnières exercent certainement une influence majeure sur les disponibilités des ressources alimentaires locales. On sait par exemple que l'hiver rend les conditions de chasse difficiles et limite les disponibilités alimentaires. Par contre, le froid lui-même permet la conservation et donc de prolonger la disponibilité de certains aliments (Jetté 1995: 25).

Au fil des sections de ce chapitre, quelques questions secondaires viendront se greffer à la question principale dans le but d'assembler les éléments nécessaires à la résolution de problèmes archéologiques (p. ex. datation aux chapitres 3 et 4). Nous examinerons d'abord les changements physiques qui ont marqué l'histoire naturelle de la région de Kangiqsujuaq-Salluit au cours de l'épisode postglaciaire. Cet épisode fut marqué de fluctuations climatiques et nous insisterons sur les répercussions probables de ces oscillations sur l'évolution des écosystèmes marins et terrestres. À une autre échelle temporelle, nous décrirons tour à tour le relief, le climat actuel et ses variations saisonnières ainsi que le réseau hydrographique. Enfin et surtout, les ressources naturelles (minérales, végétales et animales) seront décrites et évaluées selon leur contribution potentielle à la subsistance (matières premières et combustible; denrées alimentaires et valeur nutritive), de façon à bien faire ressortir, parmi cette mosaïque de substances, celles qui pourraient permettre d'accommoder les groupes Inuit équipés de moyens traditionnels durant les temps d'abondance comme durant les épisodes de moindre productivité du milieu.

³⁴ Les savoirs autochtones concernant la répartition géographique et l'utilisation de ces ressources seront examinés ultérieurement de façon indépendante (chapitre 5).

2.1 L'écoumène arctique et ses marges

On ne peut parler de la côte sud du détroit d'Hudson sans situer cette région dans l'écoumène (ou espace habitable) arctique en général. Celui-ci est caractérisé par un milieu naturel qui, tout en exerçant de fortes contraintes, a permis l'élaboration de modes de vie particuliers aux populations humaines qui l'ont parcouru et habité. Les caractéristiques du milieu et notamment les hivers longs et extrêmement rigoureux ont laissé une empreinte particulièrement remarquable dans le domaine des stratégies d'acquisition et de conservation des ressources alimentaires en ces hautes latitudes. C'est ainsi qu'on a pu constater qu'en dépit des contraintes du milieu, les populations humaines n'ont pas seulement survécu pendant plus de quatre millénaires, dans l'Arctique central et oriental, mais aussi qu'elles se sont développées et répandues sur un immense territoire, donnant naissance à des cultures à caractère régional bien distinct. Comme nous le verrons, une des grandes sources de distinction tient à l'adaptation différentielle au milieu marin ou terrestre.

Fitzhugh (1997) et McGhee (1976) ont fait ressortir que la zone centrée autour du nord de la baie d'Hudson et des détroits d'Hudson, d'Hecla et Fury (zone d'environ 1000 km de diamètre) apparaît plus riche que les marges septentrionales et méridionales de l'écoumène humain arctique. Cette zone «centrale» aurait été occupée de façon constante pendant les quatre millénaires de l'histoire humaine.

La marge méridionale de l'écoumène humain arctique (incluant le Labrador) peut se caractériser de la façon suivante: les populations de caribou, la ressource terrestre principale, connaissent des fluctuations importantes qui peuvent avoir des conséquences dramatiques pour les chasseurs qui en dépendent. Seule la frange côtière offre une variété de ressources marines relativement stables. Les causes des effondrements écologiques n'y sont cependant pas les mêmes que dans l'Arctique septentrional (Haut Arctique) où l'on enregistre une moins grande diversité et une moins grande abondance de ressources.

Dans l'extrême Nord, les polynies³⁵, ces zones marines qui ne gèlent pas l'hiver, se résorbent lors de refroidissements prolongés, ce qui a un effet négatif sur la disponibilité des ressources marines locales. Au sud, par contre, les effondrements sont déphasés par rapport au Nord car c'est le réchauffement plutôt que le refroidissement qui s'avère défavorable aux ressources animales (caribou) et aux humains qui en dépendent. L'amplitude des fluctuations climatiques (saisonniers et séculaires) a façonné les modes d'adaptation arctiques qui peuvent se caractériser de la façon suivante: une grande mobilité des groupes, une flexibilité des stratégies d'obtention des ressources,

³⁵ Les polynies attirent les mammifères marins que chassent les Inuit. Elle semble avoir joué un rôle déterminant quant à l'emplacement des camps d'hiver tout au cours de la préhistoire arctique (Schledermann 1980). Barré (1970) a aussi souligné l'importance des facteurs écologiques pour expliquer une certaine continuité entre les époques préhistorique et historique de la région de Kangiqsujuaq dans le choix d'un campement. Rocheleau (1982) est arrivé à peu près à la même conclusion pour l'ensemble du Québec arctique, en confrontant les données sur le Dorsétien à des sources ethnohistoriques.

des règles très strictes de partage de la nourriture et d'échange d'information dans un réseau très articulé de relations de parenté étendue (Fitzhugh 1997: 400-403). À ce schéma, nous proposons d'intégrer des stratégies de conservation qui permettent de prolonger la disponibilité des ressources au cours des saisons durant lesquelles elles sont naturellement déficientes.

2.2 Histoire naturelle du paysage postglaciaire au Nunavik

Au Wisconsinien, et pendant des millénaires, l'immense région du Nunavik fut complètement recouverte par un glacier comme en témoignent les moraines et les eskers. On estime que l'énorme masse glaciaire atteignit de 3000 à 4000 mètres d'épaisseur. L'amélioration climatique subséquente entraîna la fonte de la calotte glaciaire. Cette déglaciation s'amorçait vers 12 500 AA (avant aujourd'hui ou avant l'année courante)³⁶, c'est-à-dire bien avant l'arrivée des populations humaines. Le réchauffement général des températures permit le dégagement d'espaces favorables à la colonisation végétale suivi du peuplement animal. La zone côtière du détroit d'Hudson fut libérée des glaces vers 8000 AA et la côte ouest de la baie d'Ungava entre 7500 et 7000 AA. Le glacier s'est retiré vers le Nord et la calotte résiduelle aurait subsisté jusque vers 6000 AA au centre de la péninsule du Québec-Labrador (Richard 1981: 25), presque 2000 ans avant le début de l'occupation humaine du Nunavik. Les régions côtières furent libérées beaucoup plus tôt, comme par exemple la région de Salluit entre 7500 et 8000 AA (Lauriol 1982 : 92).

Le retrait du glacier, lié au réchauffement climatique persistant, a engendré de complexes ajustements eustatiques-isostatiques et vers 8000 AA, une transgression marine importante, quoique temporaire: la mer d'Iberville. C'est au tout début de la submersion que la mer d'Iberville atteignit son maximum. Sa limite maximale est de 132 à 138 m ADNM (au-dessus du niveau moyen actuel de la mer) sur l'île du Diana, 123 mètres près de Quaqtuaq, 150 mètres à Tasiujaq (baie aux Feuilles) et 183 mètres à Kuujuaq (Fort Chimo). Le long de la côte du détroit d'Hudson, les fjords façonnés jadis par le glacier furent envahis par la mer qui atteignit environ 150 mètres de plus que le niveau actuel autour de la baie Déception (Lauriol 1982: 118).³⁷ Au cap Prince of Wales, près de Kangiqsujuaq, la limite supérieure du délavage par les vagues se situe à 148 mètres ADNM (St. Onge et al. 1993 : 4).

Les recherches des biologistes autour de Baffin et ailleurs dans l'Arctique central et oriental montrent que le caribou est présent au nord du Groenland dès 8000 AA (Dawes et al. 1986 : 122), et que la plupart des grands mammifères marins, baleines, morse et narval se trouvaient déjà au nord de Baffin entre 8540 et 9540 AA (Morlan 1999). De même, les ossements d'un canard (*Clangula hyenalis*) découverts au nord d'Ellesmere et qui datent de 6500 AA indiquent que les conditions du

³⁶ L'année de référence pour les dates au carbone 14 se situe cependant à 1950.

³⁷ Selon Matthews (1967: 198), la limite maximum entre baie Déception et le cap Wolstenholme n'aurait pas dépassé 168 mètres. Par ailleurs la plus ancienne terrasse marine qu'il présente se trouve à 140 mètres d'altitude seulement (Ibid., tableau 2, p.182).

milieu étaient déjà favorables à la présence saisonnière des oiseaux migrateurs (Stewart et Hourston-Wright 1990). Toutes les dates antérieures au premier peuplement humain et provenant d'échantillons d'origine animale prélevés au Nunavik ont été calculées sur des coquillages marins (surtout *Hiatella arctica*, *Mya truncata* et *Mytilus edulis*) qui ont justement servi à marquer l'histoire du recul glaciaire (Lauriol 1982 : 94). Ces dates s'échelonnent entre 6900 et 7970 AA. Les basses-terres côtières émergées auraient été attrayantes pour les premières populations humaines, en raison de la richesse des ressources marines. Pourtant, au Nunavik, les espaces libérés par le glacier demeurèrent inoccupés pendant plusieurs millénaires avant que ne perçoive la première colonisation humaine, vers 4000 AA environ. Or, la colonisation par les associations végétales de la toundra suivirent de près le retrait du glacier et de la mer, mais selon Lauriol (1982 : 93), la colonisation animale n'aurait commencé qu'après que la glace eut définitivement reculé. La distribution des principaux mammifères marins et terrestres durant les quatre premiers millénaires de l'histoire postglaciaire demeure peu documentée et ne permet pas de confirmer que les ressources indispensables au peuplement humain étaient présentes au Nunavik entre 8000 et 4000 AA. Malgré cette lacune, il est presque certain que la plupart des espèces actuellement présentes dans la région d'étude étaient déjà disponibles il y a 4000 ans, au moment des premières occupations humaines (Rocheleau 1982, réitéré dans Archéotec 1984 : 17).

L'importance et le rythme du relèvement postglaciaire présentent des différences locales et régionales (Gray et al. 1980; Hillaire-Marcel 1979: 97-98; Lauriol 1982: 69). L'évolution des rivages de la mer d'Iberville et plus spécifiquement le dénivelé régulier des séries de plages soulevées de la baie Diana témoignent d'un taux d'émersion des terres très constant, de l'ordre de 30 cm par siècle au cours des cinq derniers millénaires (Hillaire-Marcel 1979: 108-109). La courbe de Matthews (1967), indique également un taux atteignant autour de 30 cm par siècle à la baie Déception pour les 5200 dernières années.³⁸ Cette constance dans le retrait marin favorise la datation relative des gisements et permet de fixer la date la plus ancienne à partir de laquelle l'occupation d'un site fut possible. On estime ainsi qu'aux environs de Kangiqsujuaq et baie Déception, il y a quatre mille ans, la limite marine se trouvait entre 14 et 15 m ADN (Archéotec 1984: 11; Labrèche 1992a : 15). Les sites datant de cette époque doivent donc se trouver obligatoirement à une altitude supérieure à 15 m. De même, il est permis d'affirmer que sur la côte sud du détroit d'Hudson, une tente située à 3 mètres ADN date nécessairement de moins de 1000 ans. La limite marine ayant sensiblement régressé au cours des quatre derniers millénaires, le nombre d'îles et la configuration de la côte et des estuaires ont donc certainement changé au fil des âges.

³⁸ Selon Lauriol (1982: 117) les courbes établies pour Quaqtaq et Déception sont ainsi à peu près identiques. Par ailleurs, mentionnons que dans sa phase la plus rapide (la plus ancienne), le relèvement atteignit en moyenne 7,93 mètres par siècle dans la région de Déception (Matthews 1967:176). Cf. Andrews et al. (1971) qui ont comparé l'élévation des sites archéologiques en rapport avec la séquence de la régression du niveau marin dans l'Arctique canadien. Pour un exemple beaucoup plus récent, cf. Savelle et Dyke (2002).

La submersion postglaciaire, suivie de cette résorption, a laissé des dépôts marins et remanié des dépôts glaciaires sur toute la couronne côtière située entre la limite maximale de la transgression et celle de la côte actuelle. Dans la vallée de la rivière Wakeham, les dépôts marins atteignent une épaisseur de 45 m (St.-Onge et al. 1993 : 4). Pour cette raison, les zones maritimes se distinguent nettement des zones explorées à l'intérieur des terres. Ainsi, le cratère du Nouveau-Québec ne s'est jamais trouvé sous des eaux marines, car il est perché à quelque 500 mètres au-dessus du niveau le plus élevé atteint par les mers postglaciaires dont l'invasion s'est limitée à la périphérie du Nunavik (Bouchard et Saarnisto 1989: 176). Par contre, d'immenses lacs proglaciaires³⁹ se sont formés à la tête de la rivière Arnaud, dans le secteur des lacs Klotz et Nantais; leur étendue maximale atteint des centaines de kilomètres carrés (200 km E-O par 100 km N-S; cf. OPDQ/UQAC 1984 : 57). Bouchard et Saarnisto (1989: 176-177) notent également que des lacs glaciaires se sont probablement aussi formés dans le secteur de tête de la rivière Povungnituk, mais que les niveaux atteints par de tels lacs auraient été inférieurs à l'altitude du cratère du Nouveau-Québec.

La tendance générale au réchauffement des températures n'a pas empêché certaines fluctuations climatiques au cours des millénaires qui ont suivi le retrait du glacier. D'après les données paléobotaniques de la rivière aux Feuilles et en tenant compte des données plus générales proposées par Barry et al. (1977), la région de Kangiqsujuaq-Salluit connu, entre 7000 et 600 AA, au moins cinq épisodes d'amélioration climatique dont le point culminant se situe entre 6000 et 5000 AA (Tableau 2.1). En fait c'est l'abondance du bois flotté dans l'Archipel arctique durant l'optimum climatique qui indique que les eaux étaient davantage ouvertes durant cette période de réchauffement majeur.

Tableau 2.1 Séquence des améliorations climatiques postglaciaires

Âge (années AA)	Données paléobotaniques
7000-6200	Toundra colonisatrice
6200-3500	Toundra arbustive, climat plus clément que l'actuel
3500-2700	Expansion des mélèzes, températures supérieures à celles d'aujourd'hui
2000-1600	Remontée de moindre envergure
1000-600	Expansion locale, températures légèrement supérieures à celles d'aujourd'hui
Note: Les données de rivière aux Feuilles indiquent que chaque remontée des températures depuis 4500 ans est suivie d'un fléchissement.	
Sources: Gagnon et Payette 1981; Richard 1981.	

³⁹ Les lacs proglaciaires seraient apparus sur le front ou la marge de la zone d'ablation des glaciers en régression (Parent 1990 : 467).

Plus localement, la faune contenue dans des échantillons datés de la région de Déception-Salluit, indique que les conditions marines optimales se sont produites entre 5230 et 3900 AA (Matthews 1967: 176).⁴⁰ Or c'est vers la fin de cet épisode que s'amorce le premier peuplement humain de l'Arctique oriental alors que les températures étaient plus élevées que celles d'aujourd'hui.⁴¹

Des fluctuations plus fines, marquées de quelques pulsations de moyenne envergure, dont un réchauffement autour de l'an mille de notre ère, sont attestées pour l'ensemble de l'Arctique oriental. Ces variations eurent certainement une incidence sur les écosystèmes, la végétation, la répartition des ressources et plus particulièrement la faune terrestre. Aussi peut-on suggérer que la diversité des espèces sur la côte sud du détroit d'Hudson fût plus grande lors des réchauffements climatiques. En extrapolant à partir des données de Richard (1981) qui portaient sur la côte ouest de la baie d'Ungava, les fluctuations climatiques se seraient manifestées selon la séquence suivante dans la région de Kangiqsujuaq-Salluit : 1- une toundra herbeuse très tôt après le retrait du glacier et de la mer; 2- une toundra arbustive dense; 3- retour à une toundra arbustive ouverte; 4- une toundra herbeuse ouverte. Cependant, les conclusions de cette étude portent à croire que tout au cours de l'histoire humaine, c'est-à-dire depuis 4500 ans environ, les ressources végétales, tant pour les hommes que pour les animaux, seraient restées à peu près les mêmes (Richard 1981: 141).

2.3 La région du détroit d'Hudson et ses grandes divisions : un milieu diversifié

L'exploration archéologique pour la réalisation de cette thèse a porté sur différentes zones écologiques: côte maritime et îles côtières, baies, estuaires, hauts plateaux et bords de lacs et rivières à l'intérieur des terres. Pour cette raison, cette section intègre cette diversité dans une mosaïque régionale.

Les terres du Nunavik se découpent en deux grandes zones : la toundra est prépondérante dans toute la partie nordique alors que la taïga ou toundra forestière occupe la frange méridionale (Richard 1981). Le Nunavik forme une péninsule qui est cernée par la mer de tous les côtés sauf au sud. Le Bouclier canadien constitue l'assise géologique principale qui est faite de roche précambrienne et se présente sous forme de plateaux de faible et moyenne altitude. Le socle rocheux est couvert de matériaux glaciaires (moraines par exemple) et postglaciaires (terrasses fluvio-glaciaires). Le paysage comprend aussi des reliefs montagneux comme les collines parallèles de Povungnituk et des plaines marines. Les lacs sont nombreux et leur taille atteint souvent des dimensions étonnantes (plus

⁴⁰ Matthews (1967) a étudié en détail l'émersion de la région de baie Déception. Quoique relativement ancienne, cette source apparaît comme étant la meilleure disponible à ce jour, la thèse de doctorat de l'auteur ayant porté sur cette question. Ses données ont d'ailleurs été réitérées entre autres par Hillaire-Marcel (1979: 109) et Lauriol (1982: 124).

⁴¹ Plusieurs auteurs ont tenté d'établir des corrélations entre les épisodes paléoclimatiques et les différentes phases du peuplement arctique (Barry et al. 1977; réitéré par Maxwell 1985: 32; McGhee 1984a: 370, 1987: planche 11). Cependant, les humains s'adaptent facilement aux variations climatiques et c'est surtout l'effet de ces variations sur la répartition de la faune qui peut le mieux expliquer les transformations observées dans le mode d'adaptation au fil des âges.

de 250 km²). Des dizaines de rivières importantes se déversent dans la mer dont une vingtaine dans les baies d'Ungava et d'Hudson. Il existe un écart de plus de 5 degrés Celsius entre la température moyenne annuelle à la limite méridionale et celle de l'extrême nord-ouest du Nunavik. Malgré cela, il ne fait aucun doute que dans l'ensemble, les hivers sont partout longs et rigoureux, les étés courts et frais, et que les eaux navigables ne sont libres de glace que sur une très courte période de l'année (OPDQ/UQAC 1984: 67, 72).

Entre Quaqtuaq et Ivujivik, la côte du Nunavik est marquée par de profondes vallées côtières dont quatre fjords principaux donnant sur le détroit d'Hudson: d'est en ouest, la baie Wakeham, le havre Douglas, la baie Déception et l'anse Sugluk. La baie Wakeham abrite la communauté de Kangiqsujuaq et l'anse Sugluk, celle de Salluit⁴². La région d'étude couvre trois des quatre fjords et s'étend des environs du cratère du Nouveau-Québec jusqu'aux îles côtières entre la baie Déception à l'ouest et la baie de Burgoyne au sud-est de Kangiqsujuaq (Figure 2.1).⁴³ De vastes secteurs des hauts plateaux sont très pauvres à plusieurs points de vue : absence de plans d'eaux importants, irrégularités topographiques et relative précarité des ressources. Les terrains de chasse plus productifs se trouvent en bordure des grands lacs situés encore plus au sud, à l'intérieur des terres ou du côté nord, le long de la ceinture côtière.

Deux grands types de milieu caractérisent cette région: la côte maritime et l'arrière-pays. La côte du détroit d'Hudson est faite d'une alternance de caps, de saillies et de baies. Elle comprend également des dizaines d'îles côtières qui sont rattachées en hiver à la terre ferme par la banquise dont la limite relie justement les dernières îles du côté du large (Brochu 1967: 21). Les estuaires se relient également au milieu maritime qui recueille les apports en eau douce à la sortie des cours d'eau qui se déversent au fond des baies et des anses. Comme nous le verrons, la mer et plus particulièrement les estuaires représentent une grande richesse sur le plan des ressources. L'arrière-pays correspond à l'immensité continentale de la toundra où les conditions climatiques sont rigoureuses au point que les arbres ne peuvent y croître, sauf en quelques rares bosquets dans des vallées abritées et sur le bord des plans d'eau. De manière générale, les espèces animales sont certainement bien adaptées aux températures froides (p. ex. lièvre arctique et caribou). Cependant, comme nous l'avons vu, les populations de caribou connaissent des fluctuations démographiques dont l'amplitude est telle qu'elles affecter l'équilibre des groupes humains qui en dépendent.

⁴² En 1992, la population inuit de Kangiqsujuaq comprenait 70 ménages alors que celle de Salluit en comptait 110 (Jetté 1994a: 25). Des données plus récentes affichées par la corporation Makivik (2002) indiquent la présence de 479 habitants pour Kangiqsujuaq et 1143 pour Salluit, mais il est possible que ces statistiques incorporent la population allochtone.

⁴³ Nous reproduisons ici la même carte qu'à la figure 1.1 afin d'éviter au lecteur le retour inutile au chapitre précédent à la recherche des entités géographiques mentionnées dans le texte.

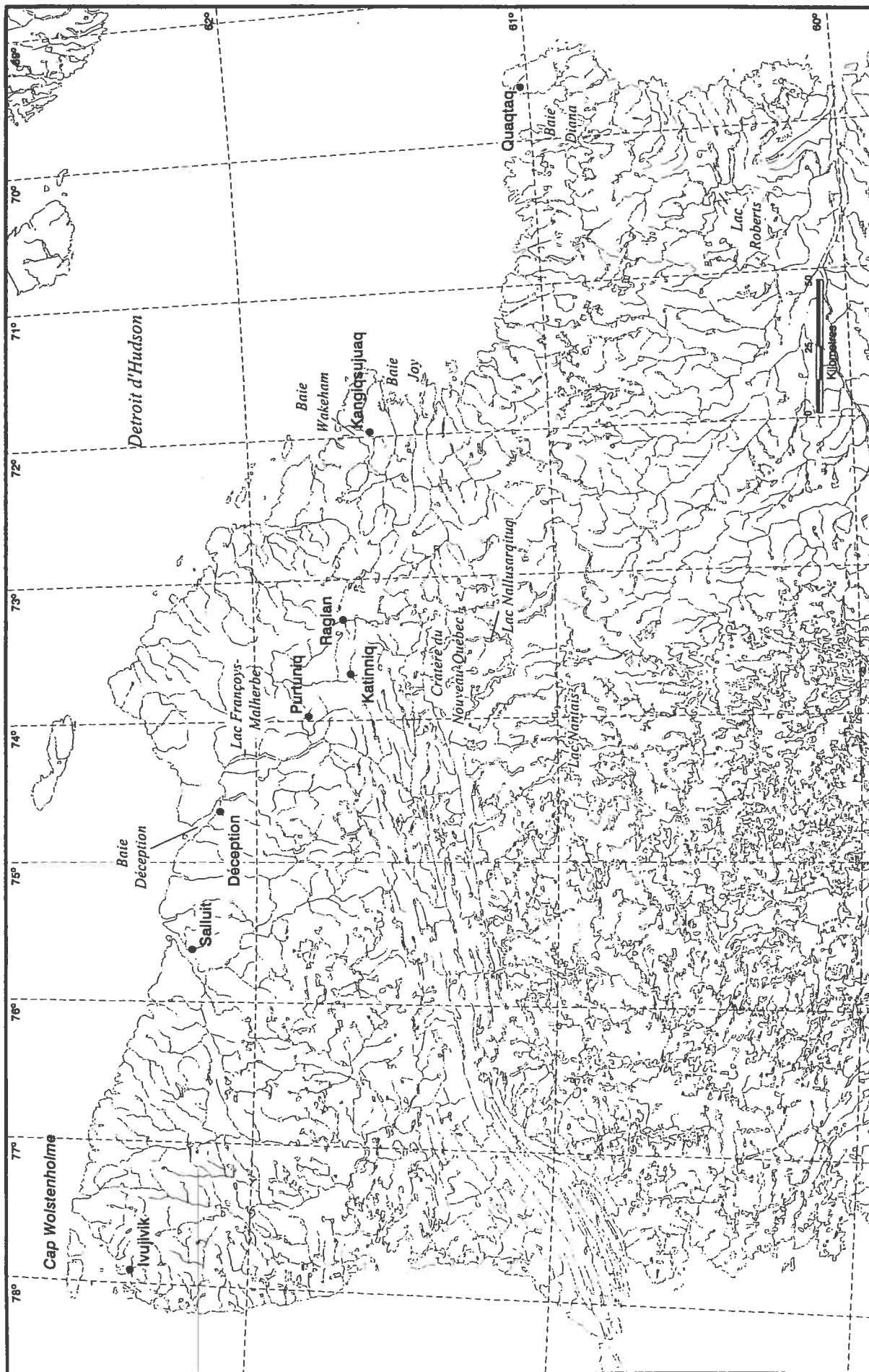


FIGURE 2.1
CARTE DE LOCALISATION DE LA RÉGION D'ÉTUDE

Jacques Whitford
Environment Limited
Environmental Solutions
Consulting Engineers



2.4 Milieu physique

Quels sont les traits physiques de cette région et lesquels peuvent avoir des effets déterminants sur les modalités d'adaptation humaine à l'environnement?

2.4.1 Relief et formations

La région d'étude fait partie du Bouclier canadien et correspond au Plateau hudsonien dont les principales subdivisions physiographiques sont le plateau de Saglouc au nord-ouest, séparé du Plateau de Larch ou ungavien, situé au sud, et à l'est, par les collines de Povungnituk (Lauriol 1982: 16; SEBJ 1978: 100). Ces collines parallèles qui atteignent 600 m d'altitude, sont composées de roches volcaniques et de gabbro. Elles s'étirent d'est en ouest, de Kangiqsujuaq jusqu'à la côte de la baie d'Hudson, aux environs d'Akulivik, sur une distance de 350 km et une largeur de 50 km environ. Elles occupent la partie méridionale de la région étudiée et se présentent comme une série de chaînes et de vallées à partir de la source de la Povungnituk qui se trouve à 600 mètres d'altitude, sur les hauts plateaux, à quelques dizaines de kilomètres au nord-est du cratère du Nouveau-Québec, dans le secteur des lacs Raglan et Rinfret. Cette région contient des gisements d'amiante, de cuivre, de nickel et de stéatite (OPDQ/UQAC 1984 : 117).

Dans cette région, les dépôts meubles du Pléistocène reposent directement sur le socle rocheux d'âge précambrien composé surtout de gneiss et de granite. Peu épais, d'origine glaciaire, fluviale et marine, ils laissent de façon générale largement affleurer la roche en place. Par endroits cependant, comme du côté sud et sud-ouest du cratère du Nouveau-Québec, le till d'origine glaciaire est épais, de l'ordre de 2 m, et recouvre le socle d'une façon continue. Les affleurements sont donc plus rares au sud du cratère (Bouchard, Marsan et al. 1989: 117). Par contre, sur la côte, comme par exemple autour de Kangiqsujuaq, les dépôts glaciaires ont été largement remaniés par la mer et il ne subsiste que de minces lambeaux de moraine d'ablation (Archéotec 1984 : 20).

Sur les hauts plateaux et en particulier dans le secteur de Katinniq à Purtunig, le till est composé de silt, sable, graviers et galets, et il est mêlé d'une proportion variable d'argile et de blocs. Les autres types de dépôts meubles sont: les champs de blocs, les alluvions, les colluvions et les tourbières. Autour de Raglan et de Katinniq, la proportion de blocs est très élevée par endroits (Labrèche 1992a: 12). Les environs du cratère du Nouveau-Québec conservent les marques superposées de deux mouvements glaciaires. On y trouve notamment une abondance de blocs gigantesques ainsi que des blocs perchés les uns sur les autres. «Le till représente une accumulation de sédiments à matrice sablo-silteuse dont l'épaisseur varie de moins de 1 à plus de 2 m localement»(Bouchard, Marsan et al. 1989: 131-133).

La région d'étude se trouve à l'intérieur de la zone de pergélisol continu et la couche active ou mollisol varie selon la lithologie, la latitude et probablement l'altitude. En juillet, sur l'île du Diana, près de Quaqtq, à la limite est de la région d'étude, le pergélisol se trouve à 15 cm dans la tourbe et à plus de 1,5 m dans les graviers (Gangloff et al. 1976), et il en est probablement de même sur toute la bande côtière de basse altitude, en incluant les îles, dans la région de Kangiqsujuaq-Salluit. Dans le secteur des hauts plateaux de l'intérieur, et plus précisément à Purtuniq, la couche active présente une épaisseur variant de 1,0 à 1,4 m dans les sables et graviers vers la fin août et au début de septembre (Labrèche 1992a: 12; Roche 1982 : 26).

Comme nous l'avons vu, la côte du détroit d'Hudson est constituée d'une succession d'anses et de caps. Aux environs de Kangiqsujuaq, les caps atteignent facilement 300 mètres d'altitude. La roche en place est omniprésente à leur sommet et sur les versants très abrupts. Les dépôts de pente ou colluvions, mélangés à des dépôts marins récents ont comblé le pied des versants et atténué la pente, ce qui facilite l'implantation de campements. Abrisées des vents et généralement en pente douce, les anses offrent de meilleurs sites d'implantation, en raison d'une accumulation de dépôts marins étagés en séries de plages ou découpés en terrasses. Depuis 7500-8000 ans, des dépôts de sables, de graviers et de galets accumulés par la mer d'Iberville se sont accrochés aux pieds des abrupts rocheux et ont couvert les vallées secondaires jusqu'à une altitude de 120 mètres. Sillonnées de petites rivières qui entaillent les dépôts marins, ces vallées permettent l'accès à l'intérieur du territoire qui est parsemé d'innombrables lacs (Archéotec 1984 : 20-21).

2.4.2 Climat et variations saisonnières

Près de quatre degrés de latitude séparent le fond de la baie d'Ungava, à la hauteur de Kuujjuaq (58° parallèle), et la côte sud du détroit d'Hudson, aux environs de Kangiqsujuaq-Salluit. En conséquence, il faut bien reconnaître que les conditions climatiques de la région d'étude (entre 60 et 62 degrés de latitude) se démarquent nettement des conditions qui prévalent dans la partie méridionale du Nunavik, aux environs de la limite des arbres, à quelque deux degrés de latitude plus au sud. Les données présentées au tableau 2.2 permettent de saisir la variation mensuelle des températures moyennes quotidiennes des deux régions.

Ces données sont présentées en regard d'observations sur des phénomènes étroitement reliés comme par exemple les dates d'apparition des glaces qui ont une profonde influence sur les activités économiques. La région d'étude se trouve à 400 km au nord de la limite des arbres et la température moyenne quotidienne du mois le plus chaud, soit juillet, est de 5,7° C et celle du mois le plus froid, est de -21,7° C (extrapolation, station Cape Hope Advance, Canada 1975a).⁴⁴ L'hiver est long et

⁴⁴ La réalité est évidemment beaucoup plus complexe. Ainsi, sur la côte du Détroit d'Hudson, il existe un écart important entre les températures minimales et maximales enregistrées en février qui est le mois le plus froid (-41.1 et 1.7°C); de même, les températures extrêmes enregistrées en juillet, le mois le plus chaud, affichent respectivement -4 et 25.6°C (Canada 1975a).

extrêmement froid, et l'été est bref et frais. Les vents dominants sont ceux du nord-ouest, de l'ouest et du sud-ouest. Les vents du nord-ouest sont glacials en hiver, et ceux du nord-est, en été sont porteurs de brouillard, de pluie ou de neige (Turner 1894: 23). La moyenne annuelle des jours de brouillard est de 65 dont 40 en été. La moyenne des heures de clarté est de 18,5 heures au solstice d'été alors qu'elle est de 5,5 heures au solstice d'hiver (Saladin d'Anglure 1967: 8, 13).

Tableau 2.2 Calendrier climatique actuel

Mois	Température moyenne quotidienne en degrés Celsius	
	Kangiqsujuaq et Salluit	Kuujjuaq
Janvier	-21.4	-23.4
Février	-21.7	-22.8
Mars	-17.7	-17.2
Avril	-11.0	-9.3
Mai	- 3.4	0.1
Juin	1.7	7.0
Juillet	5.7	11.4
Août	5.7	10.4
Septembre	2.6	5.7
Octobre	-1.9	0.4
Novembre	-7.2	-7.9
Décembre	-14.9	-17.2
Année	-7,5	-5 C
Phénomènes climatiques	Durée et dates	Durée et dates
Longueur de la saison sans gel	20 jours	60 jours
Durée annuelle moyenne de la saison de croissance (Température moyenne quotidienne $\geq 5,6$ °C)	40-60 jours	100 jours
Englacement des lacs	8 mois 1-10 novembre	7,6 mois 1-10 novembre
Dégel des lacs	1er juillet	20 juin
Embâcle des rivières	7 mois 20 novembre	6 mois 20 nov. - 1er déc.
Débâcle des rivières	20 juin	20 mai - 1er juin
Englacement marin	8 mois 15 nov. - 15 déc.	8 mois 15 nov. - 15 déc.
Dégel marin	15 juillet	15 juillet
Stations, altitude (m) et période	Latitude N	Longitude O
Asbestos (484 m) 1960-1963	61 49'	73 57'
Baie Déception (30 m) 1963-1964	62 07'	74 37'
Sugluk (15 m) 1964-1970	62 12'	75 35'
Baie Wakeham (6 m) 1964-1967	61 36'	71 58'
Sources: Canada 1975a; OPDQ/UQAC 1984.		

La moyenne annuelle des précipitations totales est faible, soit environ 30 cm, et varie entre 32,3 cm à la baie Déception et 36,2 cm aux environs des hauts plateaux (Roche 1982: 55 et 57). Cette situation est compensée par un taux d'évaporation très faible. La durée moyenne de l'enneigement est de plus de huit mois par an. La neige fondante apparaît normalement au milieu de septembre mais la neige véritable ne s'installe qu'au cours des mois suivants. La pluie peut survenir, quoique rarement, dès le mois de mai. À partir de la mi-juin, il ne subsiste généralement que les plus gros bancs de neige ou la neige accumulée dans les ravins (Turner 1894 : 23).

Les biologistes qui ont décrit la flore au havre Douglas et celle des hauts plateaux du secteur de Katinniq et Purtunig insistent sur la différence importante dans le nombre d'espèces entre les deux secteurs et font remarquer l'aspect luxuriant de la végétation en bordure du milieu maritime (Roche 1982 : 96). Ce constat confirme une fois de plus le contraste remarquable entre les conditions climatiques continentales et maritimes mis en évidence ailleurs dans la péninsule du Québec-Labrador (p. ex. Gilbert 1953 : 6). Selon ce modèle, les conditions climatiques d'hiver apparaissent nettement plus rigoureuses dans l'arrière-pays que sur la côte maritime.

2.4.3 Entre la mer et l'eau douce

Dans la plupart des régions du Québec, il semble que de tout temps, les populations humaines ont généralement choisi de s'installer à proximité de lacs ou de rivières, en raison du poisson qui s'y trouve mais également parce que le réseau hydrographique servait de repère ou de voie de circulation dans bien des circonstances, hiver comme été. De même, le Nunavik possède un immense pourtour maritime, favorable au peuplement humain, là où les conditions de glace, de salinité et de courants favorisent l'abondance des ressources marines. Qu'en est-il dans la région de Kangiqsujaq-Salluit? Pour répondre à cette question, nous allons décrire les voies et réservoirs d'eau en incluant les secteurs intermédiaires entre l'eau douce et l'eau salée ainsi que les zones riveraines qui rencontrent les exigences de la subsistance et de l'habitabilité.

2.4.3.1 Un immense détroit

Le détroit d'Hudson est un bras de mer qui relie l'Atlantique et la baie d'Hudson. Limité au nord par l'île de Baffin et au sud par la péninsule d'Ungava, il s'ouvre largement vers le sud dans la baie d'Ungava. Sa largeur varie de 100 à 160 km (Commission de Toponymie 1994 : 282). L'amplitude des marées y est importante et varie notamment selon la latitude. L'amplitude maximale survient aux équinoxes avec 9,1 mètres au havre Douglas et 10,2 mètres à la baie Diana; à l'embouchure de la rivière aux Feuilles (baie d'Ungava) elle est de 14,7 mètres (Canadian Hydrographic Service 1965: 303-304; Roche 1982: 61). L'amplitude des marées et la direction des courants auraient été relativement constantes au cours de toutes les phases de la mer d'Iberville et de la baie d'Ungava (Gangloff et al., cités dans Archéotec 1984 : 12).

Boas (1888) et par la suite, de nombreux auteurs, ont remarqué l'influence importante des conditions d'englacement sur la répartition du gibier marin et en conséquence, sur le mode de vie des chasseurs. Le long de la côte arctique, la présence hivernale de zones d'eaux libres à proximité des côtes et certaines configurations des glaces favorisent la présence de mammifères marins. La banquise se forme d'abord de façon locale, dans les petites baies vers la fin d'octobre. Les rivières contribuent à sa construction par leur apport en eau douce et même de glace. Il arrive que le marnage des marées retarde l'embâcle. Une large ceinture côtière se constitue progressivement et ne se disloque

habituellement qu'en juillet. La partie centrale du détroit d'Hudson, elle, ne gèle pas (Biays 1964: 51; Canadian Hydrographic Service 1965: 308).

Les particularités de la glace de mer changent selon les saisons et surtout en début de formation et juste avant la débâcle. Entre ces deux moments critiques, un banc de glace homogène, relativement plat, couvert de neige et accroché au flanc du rivage se forme progressivement. Cependant, il arrive que les marées disloquent la banquise ou que des crevasses se forment entre les blocs de la banquise dans la zone de l'estran et la banquise ferme du large qui flotte à la surface de la mer.

La faible largeur de la banquise au-delà de la baie Burgoyne ou de la pointe Raudot en direction de l'est apparaît peu favorable aux déplacements, tout comme la côte du détroit, entre le havre Douglas et la baie Déception vers l'ouest, en passant par le cap de Nouvelle-France, est une zone où les déplacements sont rendus difficiles par plusieurs facteurs. Cette partie de la côte est faite de promontoires et de falaises abruptes. Elle est exposée aux vents dominants du nord-ouest et l'interaction de courants forts et des marées rend la navigation estivale difficile. En hiver, l'englacement discontinu ne permet pas d'utiliser cette voie pour les déplacements (Grondin 1992). Il est donc permis de croire que les principaux fjords ainsi que toute la région abritée qui se trouve à l'est de Kangiqsujuaq (baies Joy, Burgoyne et Whitley) constituent des habitats privilégiés auxquels on accède de préférence en passant par les terres.

Dans le détroit d'Hudson, la progression générale des eaux s'effectue d'est en ouest, le long de la rive nord, et d'ouest en est, le long de la rive sud. À la débâcle, les glaces flottantes suivent à peu près ce mouvement. Dans les baies, l'orientation des courants peut différer et après la débâcle, les glaces peuvent demeurer captives: jusqu'à la mi-juillet environ comme à la baie de Wakeham (Brochu 1971) ou même à la baie Diana. Dans leurs déplacements, les mammifères marins utilisent des courants dont l'effet se combine à celui des marées et des vents, empêchant ainsi la glace de se former, notamment autour des caps.

2.4.3.2 Position intermédiaire : le cas des estuaires

Les mers constituent le plus grand et le plus stable des écosystèmes, et les ressources alimentaires les plus exploitables sont concentrées surtout près du littoral et particulièrement dans les estuaires (Odum 1976: 172-176). Dans la région d'étude, les estuaires sont nombreux, et dans plusieurs baies, principales et secondaires, se trouvent les exutoires de rivières et de ruisseaux. L'exutoire de la rivière Wakeham est certainement important, mais il en existe d'autres, comme celui de la rivière Déception et ceux des ruisseaux qui se jettent dans les baies Joy et Whitley qui ont attiré les animaux et où se sont installés les Inuit. Les possibilités de circuler dans les zones estuariennes sont conditionnées par d'importants flux et reflux qui affectent de très grandes superficies, d'amont en aval et vice versa. Les rives qui peuvent servir de repères changent d'heure en heure et d'une saison à une autre. Dans ces zones d'interaction, à la rencontre des cours d'eau et de la mer, les marées et les

courants marins, en pénétrant profondément dans les estuaires, contrôlent l'érosion, le transport et le dépôt des matériaux. Or, le débit des rivières, l'amplitude des marées et la distribution des sédiments changent continuellement.

De la débâcle jusqu'au moment de l'englacement, il n'est pas facile de se déplacer dans la zone estuarienne de la rivière Wakeham. La mer envahit de vastes étendues relativement planes qui peuvent être parcourues à pied lorsque les eaux se retirent, mais prudemment, en raison des sables mouvants et d'autres facteurs, comme la force du courant, qui limitent la traversée, à marée basse, du chenal principal de la rivière. Quant à la navigation, elle n'est vraiment possible qu'à marée haute.

Dans ces systèmes changeants à la recherche d'un équilibre jamais atteint, la grande variabilité des conditions limite la diversité des espèces pouvant s'y adapter car celles-ci doivent être tolérantes à un changement extrême de la salinité comme par exemple, l'omble chevalier (Dyer 1973). Par contre, comme nous l'avons vu, les ressources alimentaires utiles aux communautés humaines y sont particulièrement concentrées.

2.4.3.3 Lacs et cours d'eau

Dans la péninsule d'Ungava, le réseau hydrographique est principalement articulé d'est en ouest, et les rivières comme la Wakeham et la Déception qui se jettent au nord dans le détroit d'Hudson sont d'importance secondaire, du moins d'après la taille de leur bassin versant qui ne dépasse pas les 4000 km². Ces rivières sont difficilement navigables, du moins par rapport à l'Arnaud et à la rivière aux Feuilles (plus de 49 000 et 42 000 km² respectivement) dont les eaux se déversent dans la baie d'Ungava (Tableau 2.3). Soulignons aussi que le bassin versant de la Povungnituk qui se jette dans la baie d'Hudson excède 28 000 km².

Tableau 2.3 Réseau hydrographique de la région de Kangiqsujuaq-Salluit et du Nunavik

Rivière	Superficie du bassin versant (km ²)	Exutoire
Arnaud	49 469	Baie d'Ungava
Rivière aux Feuilles	42 640	Baie d'Ungava
Povungnituk	28 490	Baie d'Hudson
Kogaluc	11 590	Baie d'Hudson
Kovic	8 580	Baie d'Hudson
Foucault	3 170	Détroit d'Hudson
Déception	3 900	Détroit d'Hudson
Laflau	1 150	Détroit d'Hudson
Wakeham	840	Détroit d'Hudson
Jorian	700	Détroit d'Hudson
Lataille	700	Détroit d'Hudson
Latourette	600	Détroit d'Hudson
Jacquère	470	Détroit d'Hudson

Source: OPDQ/UQAC 1984: 65.

D'innombrables lacs constituent une composante vitale du paysage. La répartition des lacs présente cependant des contrastes remarquables, et certains secteurs comme les îles en sont complètement dépourvus. Les lacs dont la superficie dépasse 1 km carré sont presque trois fois plus nombreux à l'intérieur des terres qu'en milieu côtier.⁴⁵ Mais quelles que soient leurs dimensions, l'importance stratégique des lacs, en ce qui a trait à la pêche, dépend surtout du fait qu'ils se relient au réseau hydrographique principal. Dans ce cas, l'omble chevalier anadrome, peut alors s'y trouver durant la partie la plus sombre et la plus froide de l'année puisqu'il remonte vers les lacs en automne après avoir passé l'été dans les estuaires ou en mer. Si le lien entre la superficie d'un lac et la présence ou la quantité de poisson est plus ou moins pertinent, par ailleurs, on sait que les rétrécissements des grands lacs sont des lieux où les caribous traversent régulièrement durant leur migration plutôt que de contourner de vastes étendues lacustres. Enfin, même s'il n'existe pas de formule simple pour déterminer la profondeur d'un lac, on peut noter qu'un autre poisson, le touladi (*Salvelinus namaycush*), préfère normalement les lacs profonds.

Dans la région d'étude, on compte quelques très grands lacs côtiers dont *Tasialujjuaq*, «le très grand lac» (162 km²), situé 100 km au sud-ouest de Kangiqsujuaq. De dimensions plus modestes, le lac François-Malherbe (25 km²) et le lac Watts, de superficie sensiblement équivalente, s'étirent sur quelque 35 km du nord au sud et prolongent vers l'intérieur des terres l'échancrure du fjord de Déception. Ces deux lacs sont fortement encaissés dans le socle et leurs rives présentent peu de plages favorables à l'implantation de campements. Cependant, ils représentent une voie de pénétration continentale plus directe que le cours capricieux de la rivière Déception. Autrement, il faut se rendre à quelque 150 km au sud du détroit d'Hudson, au-delà des hauts plateaux et du cratère du Nouveau-Québec, pour rejoindre d'autres lacs de superficie encore plus importante: lac Nantais (262 km²) et lac Klotz (246 km²).

Par opposition aux environs de ces immenses réservoirs d'eau douce, certains secteurs des hauts plateaux, près de Katinniq et Purtunniq, sont presque totalement dépourvus de lacs. De même, le secteur intermédiaire entre Kangiqsujuaq et le cratère du Nouveau-Québec ne comprend que des lacs de petites ou moyennes dimensions. Le cratère se trouve très près de la ligne de partage des eaux qui sépare d'une part, le bassin de la rivière Arnaud et de ses affluents dont la rivière Vachon qui prend sa source dans le lac Laflamme, à 5 km au nord du cratère, et se drainent vers le sud-est et se déversent dans la baie d'Ungava, et d'autre part, le bassin de la Povungnituk, se drainant vers le sud-ouest pour se déverser dans la baie d'Hudson (OPDQ/UQAC 1984 : 65; Commission de Toponymie 1994 : 795). Il est donc permis de suggérer que le secteur du cratère, malgré ses traits physiques hostiles, ait pu servir de lieu de rencontre entre les Inuit de la côte du détroit d'Hudson et ceux de la baie d'Ungava et de la baie d'Hudson.

⁴⁵ Notre estimation, basée sur l'étude de six feuillets topographiques au 1:50 000 dont trois feuillets couvrant la côte maritime et trois feuillets représentatifs de l'arrière-pays.

2.5 Composition des ressources utilisables

Les facteurs passés en revue dans les sections précédentes affectent à des degrés divers l'accessibilité des ressources naturelles, en particulier parce qu'ils déterminent la répartition de la faune essentielle à l'alimentation humaine et parce qu'ils imposent jusqu'à un certain point les jalons des déplacements vers les terrains de chasse et pêche. On peut dès lors se demander quelles ressources sont foncièrement indispensables à l'adaptation des Inuit; si leur abondance varie d'un secteur à un autre ou encore tout au long de l'année; et combien ces ressources renferment d'énergie latente, susceptible d'être mobilisée et transformée par les groupes Inuit ou leurs prédécesseurs.

2.5.1 Les matériaux d'origine minérale

Pourquoi s'intéresser à ces solides stables dans le contexte d'une thèse sur l'appropriation et la conservation des ressources alimentaires? Simplement parce que les matériaux d'origine minérale peuvent servir à la fabrication d'armes et d'instruments nécessaires aux diverses étapes du cycle de l'alimentation, de l'acquisition des denrées (chasse, pêche et cueillette) à la cuisson de certains aliments qui se faisait parfois dans des marmites en stéatite. De plus, ces matières se conservent normalement mieux que les matériaux souples comme les outres en peau de phoque renversée utilisées traditionnellement pour la conservation de la graisse et de la viande. Au-delà de ce pragmatisme obligé et comme nous le verrons au chapitre 5 (ethnographie), la classification selon les trois règnes, minéral, végétal et animal, existe certainement chez les Inuit, mais leur langue et leur culture fabriquent des correspondances pratiques et symboliques entre ces divers domaines qui se distinguent des nôtres (p. ex. en Inuktitut, *tunnujaq* désigne le quartz ou le quartzite et signifie «comme du gras de caribou»; en Français, on utilise quartz *laiteux* «qui ressemble à du lait» pour préciser l'aspect d'une variété de quartz très répandue).

Les sources de matières minérales utilisées par les habitants de la région d'étude n'ont pas fait l'objet d'inventaires systématiques. Les quelques données disponibles concernent surtout la stéatite (Tableau 2.4), les quartzites enfumés, et dans une moindre mesure, le chert, le quartz et quelques autres matières (Tableau 2.5). L'inventaire proposé n'est nullement exhaustif, mais regroupe toutes les principales matières premières que nous avons retrouvées dans les sites de la région de Kangiqsujaq-Salluit.⁴⁶

⁴⁶ Il existe bien sûr de nombreuses autres sources de matières premières à l'extérieur de la région d'étude, comme par exemple le chert de la rivière Nastapoka dont la source se trouve sur la côte est de la baie d'Hudson, entre Kuujuarapik et Inukjuak (cf. Ethnoscop 1995 figure 7; Labrèche 2001: 17, figure 8). Encore plus au sud, les sources de chert de la partie centrale de la fosse du Labrador ont été étudiées par l'archéologue Moira McCaffrey (1989). Selon elle, les habitants de la région de Kuujjuak (Nunavik méridional) préféraient le quartzite de Ramah, même si des cherts équivalents à ceux qu'elle a étudiés dans la région de Schefferville étaient sans doute disponibles localement, dans la partie nord de la fosse du Labrador (Ibid: 104-105).

Tableau 2.4: Répartition géographique des sources de stéatite

Propriétés	Nb	Cartes #	Lieu
Région de Kangiqsujuaq			
De dense et fine à poreuse et grossière;	2	25 E/3	- Baie de Burgoyne
Friable dans le cas de la stéatite amphibole;	10	25 E/5&6	- Baies Whitley et Joy ¹
Dureté variable, pourrait augmenter avec le temps lorsque l'affleurement est exposé aux intempéries (...)	1	25 E/11&12	- Baie Joy
	1	35 G/15	- 43 km au sud-ouest de baie Déception, rivière Foucault, entre Nuviilik et est Niqituraaqi
	2	35 G/16	- 10 km à l'ouest de la partie sud du lac François Malherbe
	2	35 H/9	- Rive sud-est du lac Watts
	1	35 H/11	- Estuaire de la rivière Wakeham
	3	35 H/13	- Tributaire de la rivière Mine Raglan
	1	35 J/1	- 2,5 km et 5 km au sud-est de la mine Purtuniq
	1	35 J/2	- Tributaire de la rivière Déception
			- Blocs sur la rive, exutoire du lac François-Malherbe
			- 13 km au sud-ouest de Baie Déception
Sous-total	25		
Régions limitrophes			
Idem, voir ci-dessus	1	35 F/9	- Intérieur des terres, entre les baies Salluit et Kovic (baie d'Hudson)
	n	35 C/3, 4, 12	- Povungnituk, côte est de la baie d'Hudson
	1	35 N/5, 12, 14	- Côte ouest de la baie du Diana
	3	25 E/1E	- Côte ouest de la baie d'Ungava au nord de l'Arnaud dont 1 en amont de Kangirsuk
	1		- Rive de la Koaksoak, quelques km en aval de la jonction de la rivière aux Mélèzes
	n		- Labrador septentrional
Sous-total	6+2n		

Sources: Archambault (1981), Grondin (1992 : cartes 12-13), Labrèche (1986b: Figure 1, 1992, 1993), Saladin d'Anglure et al. (1978), Vézinet (1982: cartes 2 et 4).

¹ En incluant le site à pétroglyphes de l'île Qajartalik sur l'île Qiqertaaluk.

Tableau 2.5 Répartition géographique des autres matières minérales utilisées surtout aux temps de la préhistoire

Matière première	Propriétés	Carrières, affleurements ou sources	
		Nb	Lieu
Chert beige	Le chauffage améliore nettement les propriétés des calcédoines et des silex devant être taillés	1	Ile d'Akpatok, baie d'Ungava Carte 25 C/8
Quartzite de Diana	Semblable au silex, le chauffage facilite le façonnage par pression des quartzites à grains fins	1	Baie Diana, Détroit d'Hudson Carte 25 C/13
Quartzite de Ramah	Quartzite à grain fin, plus homogène que la variété de Diana	n	Baie de Ramah, Labrador septentrional, niveaux siliceux dans des séries métamorphiques de schistes et quartzites Carte 14 L/14
Quartz laiteux	Filonien, qualité variable, peut se craqueler, difficile à travailler; le chauffage n'améliore pas la qualité de cette pierre taillable	1 1 1	Île de la région de Kangiqsujuaq Environ 20 km au nord de Purtunig Rive sud du Lac Robert
Quartz cristallin	Homogène, pas de plan de clivage	1	Près d'Ivujivik, détroit/baie d'Hudson, exploité jadis par creusement
Quartz grossier	Gros grain, cassure irrégulière	n	Un peu partout, sous forme de veines, Ungava et détroit d'Hudson
Métabasalte	Dure, tranchants moins coupants mais plus résistants que celui du chert ou de la calcédoine, moins apte à la taille que la rhyolite mais se prête bien au polissage	n	Partout sur les plages où les blocs et galets abondent; origine: fosse du Labrador, roulés par la mer et redéposés Ungava et détroit d'Hudson
Néphrite	Un peu moins dure (6) que le quartz et la calcédoine (7), se prête bien au polissage	1	Galets parmi les graviers de rivière, région du Golfe du Couronnement

Sources: Bixby (1945), Bordes (1947), de Boutray (1981); Broadbent (1979), Desrosiers et Rahmani (2003), Inizan et al. (1976), Labrèche (1980, 1984, 1986b, 1992a: figure 2), Lebel et Plumet (1991), Wilson (1926: 95), Plumet (1985a: 75), Pokotylo (1978), Sorrell et Sandström (1981), Tixier et al. (1980), Traill (1980: 7).

Si la majorité des carrières de stéatite connues des archéologues se trouvent sur la côte, notamment au sud-est de Kangiqsujuaq, c'est probablement surtout dû au fait que les archéologues ont jusqu'à présent travaillé principalement en milieu côtier et que les géologues qui ont oeuvré dans la région minière de Raglan, Katinniq et Purtuniq se sont peu intéressés à cette matière.

Néanmoins, une carte des ressources minérales du Nord du Québec (OPDQ/UQAC 1984 : 117) montre, en plus d'importants gisements côtiers (Quaqtaq, Povungnituk, Inukjuak et région intermédiaire entre Salluit et Ivujivik), au moins deux zones à stéatite dans les hautes terres, à la tête des rivières Povungnituk et Kovic. La première se trouve plus précisément à l'ouest du cratère du Nouveau-Québec et au nord du lac Nantais, alors que la seconde se trouve plus au nord et à l'ouest.

D'autres matières premières plus communes comme le quartz, le schiste et le metabasalte se trouvent un peu partout dans la région d'étude. Ainsi, la roche en place est composée principalement de granites foliés et de schistes. Or, parmi ces formations se trouvent des filons de quartz laiteux ou commun. Un de ces filons a été recensé au site JjFb-16, sur la rive droite de l'estuaire Wakeham (Labrèche 1987), et selon Saladin d'Anglure (in Plumet 1985a: 76) un autre se trouverait sur l'île Ukiivik et aurait été exploité naguère par les Paléoesquimaux. Parmi les roches d'origine intrusive, le metabasalte se trouve redéposé sur les plages du détroit d'Hudson sous forme de blocs et galets qui sont fortement roulés par la mer. Des blocs ou galets écaillés et parfois même de gros éclats jonchent les dépôts estuariens de la rivière Wakeham (Labrèche 1986b), et pourraient facilement, s'ils n'étaient hors contexte, être confondus avec des spécimens archéologiques (cf. Lebel et Plumet 1991). Enfin, il faut noter que d'autres matières premières, comme par exemple l'argilite ou la «siltite», se trouvent en quantité appréciable dans d'autres sites du Nunavik et plus particulièrement dans la région d'Inukjuak (cf. Pinard 2000: 72). Cette matière première serait disponible localement sur la côte est de la baie d'Hudson, mais elle ne semble pas avoir fait l'objet de commerce ou avoir atteint la région de Kangiqsujuaq-Salluit, du moins d'après les sondages effectués dans le cadre de nos recherches.

En somme, la région d'étude est relativement riche en stéatite. Par ailleurs, la région de Quaqtaq était également bien pourvue en pointements de stéatite et relativement mieux située par rapport aux meilleures sources de pierres siliceuses qui se prêtent bien à la taille: quartzite de Diana dans la baie du même nom et quartzite de Ramah dont la source se trouve au nord du Labrador.

2.5.2 Bois et substances végétales

La région de Kangiqsujuaq-Salluit fait partie de la zone de toundra correspondant au climat arctique qui prévaut au nord de la limite septentrionale des arbres. En raison de l'orientation du réseau hydrographique, le bois de flottage n'est pas très abondant. Par ailleurs, dans les vallées abritées des lacs François-Malherbe et Watts (Barry Matthews, comm. pers. 1991; Maycock et Matthews 1966), on peut observer des saules mesurant jusqu'à cinq mètres de haut.

La durée moyenne de la saison de croissance des plantes est brève, soit 50 jours par an et varie de 40 à 60 jours (OPDQ/UQAC 1984: 69). Les formations végétales varient selon le type de sol, la topographie, l'altitude et la qualité du drainage. Elles peuvent être groupées en quatre types principaux: la végétation des champs de blocs, celle des combes à neige, les communautés littorales et les associations de toundra (Baird 1977: 120-123). Les habitats de toundra sont variés et l'humidité semble être un facteur critique qui conditionne les configurations d'espèces.

Mis à part les zones riveraines ou abritées, dans le secteur des hauts plateaux, le couvert végétal est relativement peu développé par rapport à celui que l'on trouve autour des fjords et ailleurs le long de la frange maritime. Cette différence de productivité générale du milieu peut certainement avoir une influence sur la répartition des espèces animales, notamment sur la distribution du caribou. Il y a également un contraste dans la diversité des espèces végétales: on en compte 53 dans la région désolée du cratère du Nouveau-Québec et 58 dans celle des hauts plateaux, à la tête des rivières Déception et Povungnituk, ce qui représente environ le tiers des 167 espèces vasculaires enregistrées au havre Douglas (Richard et al. 1989: 322-323; Roche 1982: 97). Or, ce dernier échantillon semble représentatif de l'ensemble du milieu maritime dans la région d'étude.⁴⁷

Bien que moins diversifiée qu'en des latitudes plus clémentes, la végétation présente dans la région de Kangiqsujuaq-Salluit comprend de nombreuses espèces pouvant être utiles à la subsistance: aireselles, saules et bien d'autres. Nous y reviendrons au chapitre 5 qui traite de l'utilisation traditionnelle des ressources. Encore une fois, c'est dans la zone maritime que cette diversité est la plus grande. Par contre, mis à part l'isolat forestier identifié par Matthews, force est de reconnaître que cette région se trouve fort éloignée de toute source importante de bois (même flotté) et que ses habitants n'eurent d'autre choix que de franchir d'énormes distances pour en obtenir ou encore de développer des réseaux d'échanges avec leurs voisins du sud. En somme, le bois comme matériau de charpente ou combustible est peu disponible dans la région d'étude.

2.5.3 Les ressources cynégétiques et halieutiques

Un inventaire des principales espèces animales présentes dans la région de Kangiqsujuaq-Salluit se trouve au tableau 2.6. Remarquons tout d'abord que la diversité demeure relativement limitée par rapport à ce que l'on trouve dans la partie méridionale du Nunavik (OPDQ/UQAC 1984; Vézinet 1982). On compte ici onze mammifères répartis en sept espèces marines, si on inclut l'ours polaire, cet animal «inclassable», et quatre espèces terrestres. Des onze espèces d'oiseaux, la très grande majorité comme les canards et les oies sont migratrices et ne sont présentes que durant une courte

⁴⁷ À titre comparatif, on estime à 213 le nombre d'espèces dans la région d'Inukjuak, sur la côte est de la baie d'Hudson (58°27'N), région A-2 dans la liste de Rousseau (1968). Ce chercheur a dénombré 320 espèces dans la toundra de la péninsule du Québec-Labrador. Dans l'Arctique septentrional, le nombre total fléchit à 50 ou 60 espèces alors que dans l'Ouest de l'Arctique, on trouve jusqu'à 600 espèces (Smith 1991: 69).

période. Parmi les cinq principales espèces de poissons, on considère que l'omble chevalier est de loin la plus importante, mais là encore, son comportement migrateur fait en sorte qu'en hiver, il n'est accessible que dans les lacs de l'arrière-pays et au prix de déplacements importants.

Tableau 2.6 Principales ressources animales, région de Kangiqsujuaq-Salluit

Latin	Français	Anglais
<i>Phoca hispida</i> **	Phoque annelé	Ringed Seal
<i>Phoca groenlandicus</i> **	Phoque du Groënland	Harp Seal
<i>Phoca vitulina</i> *	Phoque commun	Harbour Seal
<i>Erignathus barbatus</i> *	Phoque barbu	Bearded Seal
<i>Odobenus rosmarus</i> *	Morse	Walrus
<i>Delphinapterus leucas</i> **	Béluga	Beluga Whale
<i>Ursus maritimus</i> *	Ours blanc	Polar Bear
<i>Rangifer tarandus</i> **	Caribou	Caribou
<i>Canis lupus</i> **	Loup	Wolf
<i>Alopex lagopus</i> **	Renard arctique	Arctic Fox
<i>Lepus arcticus</i> **	Lièvre arctique	Arctic Hare
<i>Lagopus mutus</i> *	Lagopède des rochers	Rock Ptarmigan
<i>Nyctea scandiaca</i> **	Harfang des neiges	Snowy Owl
<i>Anser caerulescens atlantica</i> **	Grande oie blanche	Snow Goose
<i>Branta canadensis</i> **	Bernache canadienne	Canada Goose
<i>Somateria mollissima</i> **	Eider à duvet	Common Eider
<i>Mergus serrator</i> **	Bec-scie à poitrine rousse	Red-breasted merganser
<i>Uria lomvia</i> *	Marmette de Brünnich	Brünnich's Murre
<i>Cephus grylle</i> **	Guillemot à miroir	Black Guillemot
<i>Gavia immer</i> *	Huart à collier	Common Loon
<i>Gavia stellata</i> **	Huart à gorge rousse	Red-Throated Loon
<i>Gavia arctica</i> *	Huart arctique	Arctic Loon
<i>Salvelinus alpinus</i> **	Ombles chevalier	Arctic Char
<i>Salvelinus alpinus</i> **	Ombles chevalier cantonné	Land-locked Char
<i>Salvelinus namaycush</i> **	Touladi	Lake Char
<i>Boreogadus saida</i> *	Saïda franc	Arctic Cod
<i>Myoxocephalus quadricornis</i> **	Chaboisseau à quatre épines	Fourhorn Sculpin

Source: Labrèche (1992a: 24).
 * Espèce réputée présente ** Espèce observée à l'été 1991.

De novembre à avril, le nombre d'espèces est réduit au minimum alors qu'avec le retour des jours longs et le passage des espèces migratrices, la faune est beaucoup plus diversifiée. La distribution géographique des animaux est donc loin d'être uniforme. Elle varie selon les saisons et selon le comportement particulier des espèces. C'est pourquoi l'accès à ces ressources exige une connaissance et des stratégies basées sur une longue expérience des conditions du milieu (cf. Nagy 2000a : 115-116). Ainsi, il faut savoir que les habitudes des pinnipèdes dépendent étroitement des conditions de glace, commandant des méthodes et des attirails de chasse qui changent selon les saisons (Boas 1888: 63). Si le rythme de déplacements des espèces migratrices suit une certaine régularité, encore faut-il prédire ces mouvements et prévoir des alternatives en cas de changement migratoire. Par ailleurs, bien qu'elles soient plus accessibles en été, certaines ressources d'appoint comme les mollusques demeurent disponibles toute l'année. Quelques espèces comme par exemple le morse et le béluga ont fait l'objet de chasses intensives ou commerciales (Banfield 1977 : 234,

240; Breton et Smith 1990 : 9; Graburn 1969 : 117, 128; Ross 1975) et ces animaux étaient sans doute autrefois plus nombreux.⁴⁸

Les prochaines sections portent sur les ressources principales (section 2.5.3.1) et secondaires (section 2.5.3.2) et fournissent une description des espèces animales accessibles aux Inuit de la région de Kangiqsujuaq-Salluit. Cette description porte principalement sur les comportements, les habitats fréquentés par ces animaux et les prédateurs qui peuvent les y trouver. Les données éthologiques sur les mammifères sont principalement tirées de Prescott et al. (1982) et de Banfield (1977); pour les oiseaux nous avons utilisé Bull et Farrand Jr. (1977) et National Geographic Society (1987); pour les poissons, Roy et al. (n.d.). Nous avons également comparé la distribution générale des espèces contenue dans ces diverses sources aux cartes de l'atlas sur le Nord du Québec (OPDQ/UQAC 1984: 89-101). Pour l'abondance saisonnière des différentes espèces dans la région de Kangiqsujuaq-Salluit, nous avons puisé dans Archéotec (1984) et Saladin d'Anglure (1967), en retranchant les espèces qui ne se trouvent pas présentement dans cette région.⁴⁹

Nous avons également inclus le poids de la partie comestible et la valeur nutritive pour chacune des espèces ou catégories animales (Tableau 2.7). L'évaluation du poids des parties comestibles est basée sur les résultats des recherches effectuées par le NHRC (n.d.), Québec (1987) et SEBJ (1978).⁵⁰ Enfin, les données sur la valeur nutritive des aliments sont principalement tirées de Fletcher (1991). Toutes les quantités ont été ramenées à 100 grammes.

Il est important de noter que ces données semblent surtout mesurer la valeur nutritive de la chair et pour cette raison, les quantités réelles de gras n'apparaissent pas clairement alors qu'il semble avoir joué un rôle important, depuis des générations, dans l'alimentation et comme source traditionnelle de combustible. Quoiqu'il en, soit, il faut également retenir que l'immense majorité des ressources disponibles dans la région appartiennent à un même grand groupe d'aliments, la viande et le poisson qui sont des sources importantes de protéines et de lipides. Par contre, ces ressources contiennent peu (sous forme de traces seulement) ou pas de glucides, sauf les oeufs, les abats de certains animaux et les mollusques qui en renferment de petites quantités (Tableau 2.8).⁵¹

⁴⁸ La chasse commerciale au béluga s'étend sur une période d'environ 200 ans dans la baie d'Ungava et sur la côte est de la baie d'Hudson. Les statistiques non corrigées (en excluant le nombre d'animaux qui ont sombré) montrent qu'au moins 7000 bélugas furent capturés au sud-est de Baffin entre 1868 et 1939; 9900 le long de la rive est de la baie d'Hudson entre 1752 et 1916; 1200 dans la détroit d'Hudson entre 1909 et 1940; et 1800 dans la baie d'Ungava entre 1731 et 1938 (Breton et Smith 1990 : 9).

⁴⁹ Dans leur reconstitution théorique de la faune qui pouvait être accessible aux Inuit du 19^e siècle, ces auteurs ont probablement étendu à la région de Kangiqsujuaq, l'aire de répartition de certaines espèces de poissons et d'oiseaux qui ne se trouvent présentement que dans la partie méridionale du Nunavik.

⁵⁰ Les données sur les oiseaux et les poissons ne sont cependant pas détaillées dans le rapport de Québec (1987) et sept espèces ou catégories ne sont pas considérées par la SEBJ (1978). Ces trois sources s'accordent sauf pour des fractions de kilogrammes dans le cas de certaines espèces. Nous avons alors retenu la moyenne des trois estimations.

⁵¹ Le tableau 2.8 présente la valeur nutritive de certaines catégories d'aliments qui recoupent partiellement celles du tableau 2.7. D'autres catégories se rapprochant des ressources disponibles dans la région d'étude ont été incluses afin de fournir un instrument de comparaison pour combler les lacunes ou remettre en perspective les données plus ou moins confirmées du tableau 2.7. On remarque entre autres, que dans l'ensemble, les données de Fletcher ont tendance à sous-

Tableau 2.7 Poids, partie comestible et valeur nutritive de la chair des principales espèces animales

Espèce	Poids moyen (kg)	Partie comestible (kg)	Protéines /100g	Lipides /100g	K cal. /100 g
Phoque annelé	68	14,3	30	1,1	146
Phoque barbu	300	98,4	26,4	1,2	116
Phoque du Groenland	135	43,1	-	-	-
Morse	730	185,2	26,7	2,2	117
Béluga	600	284,5	27,4	2,5	127
Ours polaire	422,5	158,8	25,6	3,2	130
Caribou	155	58,1	22,2	3,3	119
Ombre chevalier	-	2,0	22,9	6,8	145
Touladi	-	3,9	22,9	20,2	215
Renard arctique	3,3	1,5	22,6	5,5	121
Lièvre arctique	4,8	2,3	26,0	3,0	216
Oie blanche	-	1,6	25,0	4,2	156
Bernache du Canada	-	2,1	-	-	-
Canard Eider	-	0,8	12,3	1,1	112
Lagopède des rochers	-	0,4	25,1	1,9	97
Oeufs	-	0,1	-	-	-
Moules	-	-	9,6	1,4	66
Palourdes	-	-	5,9	0,4	49

Sources : Partie comestible (NHRC n.d.; Québec 1987; SEBJ 1978); valeur nutritive (Fletcher 1991).

Notes : Le poids des denrées comestibles semble constitué de la viande, des organes et de la peau, auxquels s'ajoute un pourcentage pour les os (sauf le crâne); (cf. NHRC n.d.: 42).

Le poids moyen n'est pas disponible pour les poissons, les oiseaux et les mollusques. Dans le cas du poisson, les sources consultées ne s'accordent pas entre elles ou encore sont inférieures au poids de la partie comestible présenté dans ce tableau.

Le poids moyen n'est pas disponible pour les oiseaux dont la taille (longueur) est normalement mesurée du bec à l'extrémité de la queue dans les guides d'identification.

La teneur en lipides a été transformée en grammes à partir de mesures calculées en kilo joules et selon la formule préconisée par Fletcher (1991 : 3) : (1 g = 38 kJ).

Les quantités de protéines, lipides et le nombre de calories ne sont pas disponibles pour le phoque du Groenland. Il est cependant vraisemblable que les proportions correspondent à ce que nous savons des autres mammifères marins: entre 26 et 30 g de protéines par 100g, de 1,1 à 2,5 g de lipides et entre 116 et 147 k cal.

De même, nous ne connaissons pas la teneur exacte en protéines, lipides et le nombre de calories en ce qui concerne la bernache; cependant, la valeur nutritive devrait se rapprocher de ce qui a été observé pour l'oie.

Alors que la valeur nutritive de la chair du béluga ne diffère pas tellement de celle des autres mammifères marins, il est bon de noter que le derme de béluga, très prisé par les Inuit, contient 19,3 g de protéines et 30 g de lipides par 100g et représente 1143,8 k cal.

Les données disponibles sur la valeur nutritive de la chair du renard ne précisent pas s'il s'agit de viande maigre, crue ou cuite.

estimer la quantité de protéines, de lipides et de calories sauf dans le cas des protéines de la viande de phoque et de la partie grasse du touladi.

Tableau 2.8 Valeur nutritive de quelques gibiers, poissons et autres aliments

Aliments	Protéines g /100g	Lipides g / 100g	Glucides g /100g	Énergie K cal/100g
Phoque, cuit	25,6	8,9	0	183,3
Ours polaire, chair, mijotée	36,7	4,4	0	181,1
Caribou, cuit	37,8	1,1	0	174,4
Lièvre ou lapin, cuit	28,9	10,0	0	215,6
Lagopède, rôti, chair seulement	31,1	5,6	0	173,3
Saumon frais, rôti ou grillé avec beurre	27,2	7,6	0	181,5
Truite d'eau douce, grillée ou rôtie	22,6	14,0	tr	216,1
Palourdes, en conserve, chair égouttée	15,5	2,4	2,4	97,6
Huitres, crues, chair seulement	8,9	2,2	3,3	65,6
Oeuf, entier, gros, frais ou à la coque	12,0	10,0	tr	150,0
Coeur, boeuf, en morceaux, mijoté	28,3	5,4	tr	175,0
Foie, porc, braisé	25,6	4,7	3,5	165,1
Langue, boeuf, mijoté	22,2	21,1	tr	283,3
Rognons, porc, en morceaux, braisés	25,8	4,5	0	150,6
Saindoux (250 ml)	0	100,0	0	901,8

Abréviations: g= gramme ; ml= millilitre; tr= traces.
 Note : Les données étaient à l'origine présentées pour des portions qui variaient généralement autour de 90 g; nous avons effectué les calculs appropriés et rapportés les valeurs par 100g pour faciliter la lecture comparative des tableaux 2.7 et 2.8.
 Source: Canada 1993.

Le poids de la partie comestible présenté pour chacune des espèces animales est une simplification commode développée par les scientifiques pour tenter d'évaluer de manière comparative l'importance relative des ressources alimentaires. Cependant, la partie comestible et le potentiel nutritif de ces ressources constituent une réalité beaucoup plus complexe; ils varient selon l'espèce, l'âge et le sexe des animaux et sont même sujet à des variations saisonnières prononcées. Par exemple, il est surprenant que la graisse qui peut compter jusqu'à 50% du poids total de la partie comestible du phoque annelé n'est pas incluse dans les calculs du NHRC (n.d.) alors que les estimations proposées pour l'ours polaire semblent inclure la graisse dans le total (cf. Tableau 2.7 et la section sur l'ours polaire).

Comme nous le verrons au chapitre 5, dans l'étude de l'utilisation et la transformation de ces substances, il faut également tenir compte du fait que la culture prend en partie le relais de la nature et que les techniques de préparation et de conservation, en prolongeant la disponibilité des denrées, en affectent également la valeur nutritive et la comestibilité. On sait par exemple que la grande majorité des Inuit du Nunavik consomment de la viande fermentée, mais que les méthodes de préparation peuvent comporter certains risques de botulisme et de trichinose (Jetté 1995 : 29). Par ailleurs, il semble que la qualité des protéines et des graisses soit peu affectée par le mode de préparation ou de conservation qui aurait cependant un effet dévastateur sur plusieurs vitamines (p. ex. les vitamines C, D et E; Fletcher 1991 : tableau 6).

2.5.3.1 Ressources essentielles

De tous les mammifères marins, le phoque annelé, le phoque barbu, le morse et le béluga sont les plus recherchés (NHRC, n.d. : viii). Mais l'accessibilité saisonnière des mammifères marins est très variable puisque plus de la moitié des espèces sont migratrices.

Le **phoque annelé** (*Phoca hispida*) constitue la principale source de nourriture des Inuit. Les mâles pèsent en moyenne 68 kg et les femelles sont un peu plus légères. On estime que la partie comestible équivaut à 14,3 kg.⁵² En raison de leur grande imperméabilité, la fourrure et le cuir de phoque sont pratiquement indispensables dans la confection des bottes. Les phoques annelés fréquentent la banquise fixe, le long des côtes et en plus petit nombre, la banquise flottante. Les femelles mettent au monde un petit à la fois vers le début du printemps. Ses principaux prédateurs sont l'homme, l'ours blanc, le renard, et parfois le morse. On peut rarement en apercevoir sur les glaces en hiver alors qu'avec l'arrivée du printemps, ils s'y trouvent de plus en plus nombreux. Leur temps habituel de plongée est de trois minutes, mais ils peuvent demeurer sous l'eau presque dix fois plus longtemps. Lors de la mue qui survient en mai ils demeurent sur les glaces. Généralement solitaires et vivant à l'abri de la banquise, lors de sa dislocation, ils forment des groupes considérables dans les chenaux nouvellement formés. En été, ils se nourrissent surtout près des rivages. Dans la région d'étude, les phoques annelés sont présents toute l'année, mais leur abondance varie : forte en automne et en hiver, elle serait moyenne au printemps et en été. Le phoque se mange frais, gelé, cuit ou séché.⁵³ Aussi, on peut dire qu'il est pratiquement disponible en tout temps, puisque le gel ou le séchage en prolonge la disponibilité lors des saisons de moindre abondance.

Selon les recensements effectués en 1981 (Roche 1982: 143-144), il y a en moyenne 0,64 phoque par kilomètre carré de glace dans la région allant du cap de Nouvelle-France à la baie Stupart.⁵⁴ Il y a plus de phoque, soit 2,46 individus par km² autour de Kangiqsujuaq qu'aux environs du havre Douglas où l'on ne trouve que 1,53 individus par km². Par ailleurs, le nombre de phoques est 105 fois plus élevé sur la glace solide que sur la glace de dérive. Or, la largeur de la banquise varie également: elle est de neuf kilomètres autour de Kangiqsujuaq, atteint dix kilomètres autour du havre Douglas et n'a plus que sept kilomètres de largeur dans la zone située plus à l'ouest, au-delà du promontoire Martigny.

⁵² Certains auteurs ont proposé jusqu'à 26 kg de denrées utilisables pour le phoque annelé, en incluant probablement le gras qui était très important dans l'alimentation et pour le chauffage (Nagy 2000a: 75; Sandell et Sandell 1991). Ainsi, Robbe (1989: 115) a suggéré les chiffres suivants pour des phoques annelés qu'il a pesés et mesurés : 14 kg de viande et 12 kg de graisse pour un animal de 40 kg capturé en juillet et 16 kg de viande et 23 kg de graisse pour un phoque de 52 kg capturé en novembre.

⁵³ Il faut noter que le mode de préparation peut varier selon les différentes espèces de phoque. Par exemple, Robbe (1989: 128) a noté que la viande de phoque barbu n'est jamais séchée ou mangée crue car elle a la réputation de causer des maux de ventre et nausées. La viande mal cuite entraînerait une infestation de *Trichinella spiralis*.

⁵⁴ Ces chiffres sont inférieurs à ceux proposés par Smith (1991: 97) pour la région d'Inukjuak où il y aurait en moyenne trois phoques par kilomètre carré, nombre qui serait en général assez constant d'année en année.

Le **phoque barbu** (*Erignathus barbatus*) passe la majeure partie de l'année sur la banquise flottante, dans des eaux côtières peu profondes. Les adultes pèsent en moyenne 300 kg dont 98,4 kg pour la partie comestible. La femelle donne naissance chaque année à un seul petit, en avril ou mai. Les principaux prédateurs du phoque barbu sont l'ours blanc, l'homme qui recherche sa peau robuste et sa viande, et parfois l'épaulard. Il est relativement sédentaire, mais il dérive avec les glaces flottantes, parfois sur de longues distances. Lorsqu'il se trouve emprisonné sous la glace, il doit, comme le phoque annelé, entretenir un trou de respiration. En été, il se repose sur les bancs de sable, et fréquente les zones à récifs à proximité des hauts-fonds où il se nourrit. Solitaires, les phoques barbés forment des petits groupes durant la saison de reproduction, de la mi-avril à la mi-mai. Dans la région de Kangiqsujuaq, le phoque barbu est accessible en toute saison mais son abondance relative est moyenne.

Le **phoque du Groenland** (*Pagophilus groenlandicus*) fréquente le bord de la banquise flottante du golfe du Saint-Laurent et de l'Atlantique en hiver et au printemps, puis, avec la fonte des glaces, migre vers les îles arctiques et pénètre dans les baies et les fjords durant l'été. Les adultes pèsent en moyenne 135 kg et la partie comestible 43,1 kg.⁵⁵ La femelle donne naissance à un seul petit vers la fin de février ou au début de mars. L'homme est son principal prédateur, notamment, parce que la fourrure blanche des nouveau-nés était très recherchée jusqu'à récemment sur les marchés européens. Il arrive également que l'épaulard attaque le phoque du Groenland. Son cycle annuel est étroitement lié à la formation et à la fonte de la banquise. Ces phoques se déplacent en petits groupes, mais après la reproduction et pendant la mue, en avril et mai, ils forment à nouveau de vastes rassemblements. Avec le bris des glaces, ils migrent vers le nord et atteignent la baie d'Hudson en juillet et août. Le phoque du Groenland se nourrit principalement en surface mais peut plonger jusqu'à 250 mètres. Dans la région d'étude, le phoque du Groenland est accessible et relativement abondant en été mais peu disponible en automne.

Le **morse** (*Odobenus rosmarus*) fréquente les eaux peu profondes de l'Arctique et la glace est un élément essentiel de son habitat. Le mâle adulte pèse en moyenne 900 kg et la femelle 560 kg. La viande de morse est très appréciée, mais elle peut être porteuse d'un parasite et il est préférable qu'elle soit cuite. Les canines du morse peuvent atteindre 50 à 60 cm et fournissent l'ivoire, un matériau recherché. L'exploitation du morse à l'échelle industrielle⁵⁶ explique sa répartition actuelle restreinte. Autrement, les seuls autres prédateurs sont l'ours blanc et l'épaulard qui attaquent parfois les jeunes. En raison de sa lenteur, le morse est particulièrement vulnérable; cependant sa capture selon les méthodes traditionnelles n'était pas sans risque (Robbe 1989 : 134).

⁵⁵ Selon Robbe (1989: 133), la quantité moyenne de viande serait de l'ordre de 35 kg.

⁵⁶ Dans la région d'étude, les Inuit chassèrent le morse de façon plus intensive avec l'avènement du piégeage du renard afin de nourrir les attelages de chiens, car la traite commandait des voyages de plus en plus longs vers l'intérieur des terres. Mais c'est surtout l'exploitation commerciale entre 1860 et 1880 qui fut la cause du déclin de l'espèce. On estime que durant cette période, environ 10 000 bêtes par année étaient capturées dans la mer de Béring et probablement autant dans l'Arctique central et oriental (Banfield 1977: 340).

Le morse vit en bordure de la banquise en hiver, puis sur les glaces flottantes jusqu'au dégel. Il se réfugie ensuite à terre, sur les îles ou les îlots. La femelle donne naissance à un petit à tous les deux ou trois ans, vers le milieu du mois de mai. Les morses se trouvent rarement seuls hors de l'eau: grégaires, ils s'entassent sur les glaces flottantes par groupes, les mâles d'une part, et les femelles avec leurs petits d'autre part, sauf évidemment au moment de l'accouplement. Après la fonte des glaces, en juillet ou en août, ils forment de grands troupeaux et se réfugient sur des îlots rocheux ou des plages pour se reposer. Dans l'eau, ils sont plus actifs, jouent et se nourrissent. Dans la région d'étude, les morses seraient présents en toute saison mais se trouvent en plus grand nombre en été et en automne.

Le **béluga** (*Delphinapterus leucas*) vit en mer, fréquente les eaux arctiques et subarctiques. Les mâles adultes pèsent entre 450 et 1000 kg et les femelles entre 250 et 700 kg. La partie comestible du béluga représente en moyenne 284,5 kg. Comme le phoque, le béluga peut se manger frais, gelé, séché ou cuit. Il est remarquable que le derme de béluga est riche en vitamine C (Breton et Smith 1990 : 7) et qu'il est généralement consommé cru, un mode de consommation qui s'accorde bien avec le fait que cette vitamine résiste mal au chauffage ou à la cuisson. Les bélugas se regroupent en grand nombre aux embouchures des grandes rivières durant l'été, puis se dispersent à l'automne, migrant vers des eaux où la banquise reste morcelée tout l'hiver. Ils nagent plutôt lentement et profitent des courants et de la marée pour se déplacer. Ils font surface deux ou trois fois par minute, mais peuvent demeurer quinze minutes en plongée. La femelle donne naissance à un petit entre la fin juin et le début d'août. L'allaitement dure deux ans, et la plupart des femelles n'auraient qu'un petit à tous les trois ans. L'homme, l'épaulard et l'ours blanc sont ses principaux prédateurs. Dans certaines régions comme à la baie de Cumberland au sud-est de Baffin, la chasse commerciale a sérieusement réduit la taille des populations. Sa distribution est limitée par la densité de la banquise: en hiver, il se trouve là où les glaces en mouvement ne forment pas de banquise solide. Avec le dégel printanier, les bélugas pénètrent dans la baie d'Hudson et les eaux de l'archipel arctique. À l'automne, ils quittent les estuaires et migrent en sens inverse: ceux de la baie d'Hudson retournent dans le détroit du même nom et ceux des îles de l'archipel hivernent dans le détroit de Davis. Dans la région de Kangiqsujuaq, les bélugas sont présents à l'année longue, mais se trouvent en plus grande abondance au printemps et à l'automne. Cette disponibilité diminue en été et devient faible en hiver.

L'**ours polaire** (*Ursus maritimus*) adulte peut peser de 345 à 500 kg, et certains mâles atteignent les 700 kg alors que les femelles ne font environ que les deux tiers du poids des mâles. On peut en tirer en moyenne 158,8 kg de nourriture.⁵⁷ L'ours polaire est souvent parasité par *Trichinella spiralis*, d'où l'importance de bien cuire la viande. De plus, son foie a la réputation d'être toxique en raison d'une très forte concentration de vitamine A (Robbe 1989 : 144). En hiver l'ours polaire fréquente la banquise, à proximité de l'eau libre, et lors de la fonte des glaces, il se rapproche de la terre ferme. On le trouve le long des côtes, sur les glaces et les collines rocailleuses, près de la mer et sur

⁵⁷ Cette quantité comprend probablement 120 kg de viande et 40 kg de graisse environ (cf. Robbe 1989: 144).

certaines îles. La femelle donne naissance à deux petits en moyenne, et ceux-ci demeurent auprès d'elle pendant deux ans et demie. L'ours polaire a peu d'ennemis sauf l'homme, et parfois le morse ou l'épaulard. Inversement, l'ours polaire s'en prend parfois à de jeunes morses, bélugas ou narvals (Smith et Sjare 1990), mais en général, il se nourrit de phoques et de poissons. En été, sa nourriture se diversifie pour inclure oiseaux et lemmings. Il est solitaire, sauf pendant le rut ou l'élevage de ses petits. La plupart des animaux demeurent actifs toute l'année sauf les femelles gestantes qui creusent leurs tanières dans des bancs de neige ou des amoncellements de glace où elles demeurent entre novembre et le début du printemps. L'ours polaire est peu disponible dans la région d'étude, sauf en automne où sa présence est signalée, mais jamais en grand nombre.

Le caribou

Plusieurs auteurs (p. ex. Issenman 1985: 103; Stenton 1991) ont souligné l'importance du caribou dans la confection des vêtements, en raison des caractéristiques très particulières de sa fourrure qui la rendent pratiquement indispensable à la survie hivernale dans l'Arctique. C'est surtout la présence de poils creux qui renferment une colonne d'air « mort », découvert depuis peu grâce au microscope, qui assure la protection efficace contre le froid (Toussaint-Samat 1990 : 37). Les Inuit avaient bien compris l'efficacité supérieure de la fourrure de caribou. Cette espèce occupe également une place très importante dans l'économie alimentaire de nombreux groupes habitant l'Arctique (Stenton 1989 : 49).

Le caribou (*Rangifer tarandus*) fréquente la forêt boréale de conifères, la taïga subarctique et la toundra où le lichen pousse en abondance. Les mâles adultes pèsent de 121 à 250 kg et les femelles de 90 à 158 kg. Le caribou fournit en moyenne 58,1 kg de denrées comestibles. Le caribou se mange frais, gelé, cuit ou séché. Aussi, peut-on dire que sa disponibilité se répartit sur toute l'année comme d'ailleurs celle des autres produits conservés. Les principaux prédateurs du caribou sont l'homme et le loup. Les femelles ont un et rarement deux petits. Avec leurs jeunes et petits, elles se déplacent vers de vastes terrains plats et venteux pour échapper aux insectes. Des hardes de dix à cinquante individus du même sexe se déplacent d'un pâturage à l'autre, et à l'automne, de vastes troupeaux mixtes se forment pour la migration vers les lieux d'hivernage.

Les troupeaux de caribou peuvent suivre à peu près les mêmes itinéraires, année après année, puis changer soudainement et même se retirer complètement d'une région suite à des fluctuations parfois surprenantes que subissent les populations. Les causes les plus probables en seraient les feux de forêt et de toundra ainsi que l'action de ses deux principaux prédateurs (Audet 1979). Or, selon des sources indépendantes provenant de l'Alaska, du Québec-Labrador et du Groenland, l'intervalle de temps compris entre deux pics d'abondance du caribou serait d'environ 120 ans (Gronnow et al. 1983: 13, 15). Dans un ouvrage plus récent, le même auteur estime que le cycle peut varier entre 65 et 115 ans et se découpe de la façon suivante : 1- une croissance rapide pendant 10 ans; 2- un plafond de 10 à 25 ans; 3- une réduction massive au cours de 10 ans; 4- un minimum durant 35 à 70

ans (d'après Csonka 1995 : 56-57). Selon Huot (1989: 160), vers 1955, l'accroissement annuel des populations de caribou du Nouveau-Québec était de 16% et «la population aurait donc doublé à tous les sept ans entre 1950 et le début des années 80.» En d'autres termes, pendant plus d'un demi-siècle, il y avait peu de caribou dans la région de Kangiqsujuaq alors qu'au cours des dernières décennies, les troupeaux ont repris de l'expansion, comme en témoignent les niveaux de récolte autochtone et les observations des biologistes (Juniper 1989; Roche 1982; Labrèche 1992a : 23). Au début des années 1990, on estimait à 600 000 bêtes le troupeau de la rivière George et à 100 000 bêtes celui de la rivière aux Feuilles (Bigras, Boivin et al. 1992 : 29; cf. Parker et Luttich 1986 : 145), alors que vers le début du vingtième siècle, les effectifs étaient extrêmement réduits (Vézinet 1982 : 57).

Les Poissons

Les espèces de poissons peuvent généralement se diviser en deux grands groupes selon qu'ils vivent en eau douce ou en eau salée. Bien que la diversité des espèces marines est relativement limitée dans l'Arctique par rapport aux régions méridionales, certains poissons marins comme le saïda franc et le chaboisseau à quatre épines peuvent être relativement abondants en certaines saisons. La productivité des lacs et rivières de l'Arctique est relativement faible par rapport à celle de la forêt boréale et encore plus faible, si on compare avec les régions plus au sud (Whitridge 2001 : 8). La quantité de nutriments est limitée par le manque d'ensoleillement et la présence de glace pendant une très grande partie de l'année. Heureusement, les espèces migratrices compensent cette déficience en passant l'été en mer. C'est le cas de l'omble chevalier, une espèce migratrice qui retiendra notre attention, étant donné la place importante qu'elle occupe dans l'économie alimentaire des Inuit. En eau douce, cette espèce doit partager les maigres ressources disponibles avec les diverses truites et le poisson blanc ou corégone. Ainsi, l'omble chevalier et le touladi ont été pêchés dans des fosses ou des élargissements du cours supérieur ou de la tête de la rivière Povungnituk, ainsi que dans le cours inférieur de la rivière Déception (Roche 1982: 109-110).

L'**omble chevalier** (*Salvelinus alpinus*) est le représentant nordique des Salmonidés qui regroupe deux variétés, l'une qui est migratrice et l'autre cantonnée. On rapporte que l'omble chevalier pourrait peser jusqu'à 13 kg. Cependant, les données de Scott et Scott (1988 : 140) montrent que ce poisson pèse généralement moins de 4.5 kg. De plus, les ombles cantonnés dans le lac du cratère du Nouveau-Québec ne semblent pas dépasser 2,09 kg, du moins d'après les prises de 1988 (Delisle et Roy 1989 : 264). On peut en tirer en moyenne 2 kg de nourriture. L'omble chevalier anadrome descend les rivières pour se nourrir en mer durant l'été et remonte vers les lacs en automne. L'origine de la population captive qui se trouve dans le lac du cratère du Nouveau-Québec a donné lieu à quelques hypothèses. Selon Delisle et Roy (1989: 262), « lors d'une période de déglaciation, le cratère fut en relation temporaire avec un lac proglaciaire permettant ainsi la migration de l'omble chevalier anadrome dans ses eaux. » L'omble chevalier est abondant dans la région d'étude, mais cette abondance varie selon les saisons et les lieux.

Le **touladi** (*Salvelinus namaycush*) est la plus grande espèce d'omble qui pourrait atteindre 46 kg. Cependant, le poids de la majorité des poissons appartenant à cette espèce ne dépasse probablement pas 8 ou 9 kg car le touladi donne en moyenne 3,9 kg de nourriture. Il vit dans les lacs et fréquente les eaux profondes sauf au moment du frai, qui a lieu en automne, sur les fonds pierreux et à des profondeurs variables. Poisson carnivore très vorace, il se nourrit de poissons de diverses espèces et de leurs oeufs. Le touladi est abondant et disponible toute l'année dans la région d'étude.

2.5.3.2 Ressources d'appoint

Le **renard arctique** (*Alopex lagopus*) fréquente la toundra, longe fréquemment les rivages et se trouve jusque sur la banquise. Les adultes mâles et femelles pèsent de 2,5 à 4 kg, et même s'il est rarement consommé, il donne en moyenne 1,5 kg de nourriture. Mis à part l'homme qui s'intéresse principalement à sa fourrure, il a peu de prédateurs: le chien, le loup, et le harfang des neiges qui prend parfois un petit. La portée annuelle comprend en moyenne de quatre à dix petits qui naissent entre avril et juin. Actifs pendant toute l'année et à toute heure du jour, ces renards sont généralement solitaires, sauf pendant le rut et l'élevage. De plus, ils se regroupent parfois en hiver autour d'une même carcasse. Un couple et leurs petits occupent un domaine de deux à trente kilomètres carrés. Ils s'abritent dans les crevasses rocheuses ou dans des tanières à plusieurs entrées creusées dans les terrains sablonneux comme les berges des cours d'eau ou les plages soulevées. Tout autour, on trouve des carcasses d'oiseaux ou de lemmings. Ce renard ne craint pas l'homme et s'approche des habitations ou des camps. L'espèce connaît des fluctuations cycliques de trois à quatre années, suivant d'un an les sommets d'abondance des lemmings. Le renard est présent toute l'année dans la région de Kangiqsujuaq, mais son abondance est relativement plus importante en automne qu'au printemps ou qu'à l'hiver. En été, la disponibilité de cette ressource diminue.

Le **lièvre arctique** (*Lepus arcticus*) vit dans la toundra et les pentes rocailleuses. Il pèse entre 2,7 et 6,8 kg et atteint son poids maximum à la fin de l'été. Sa partie comestible est de 2,3 kg. L'accouplement se fait en avril-mai, donnant en moyenne cinq à six petits qui naissent vers la fin juin ou en juillet. Les principaux prédateurs de ce lièvre sont le renard, le loup, l'hermine, le harfang et la buse. Animal grégaire, il forme des groupes de dix à soixante individus et parfois même des colonies incluant des centaines d'individus. Seules les femelles lactantes se tiennent à l'écart avec leurs petits. Le lièvre est présent pendant toute l'année dans la région de Kangiqsujuaq, mais c'est une ressource d'abondance moyenne.

Les Oiseaux

Sur quarante-six espèces d'oiseaux connues dans la partie septentrionale du Nunavik, vingt-deux ont été recensées lors d'un inventaire effectué en été dans la région d'étude. Treize espèces ont été observées au havre Douglas, quatre au détroit d'Hudson et neuf sur les rives de la Povungnituk ou

ailleurs à l'intérieur des terres. De ce nombre, huit espèces présentent un intérêt pour les Inuit dont les oies blanches, les bernaches, le canard eider et les lagopèdes (Roche 1982: 150). Les oies et les canards sont des oiseaux aquatiques grégaires, de taille variée et à pieds palmés. Les oies broutent sur terre et les canards se nourrissent sur l'eau. Les oies et les canards sont des espèces migratrices. Dans la région d'étude, ces oiseaux sont naturellement disponibles au printemps et à l'automne. Mais encore une fois, la conservation par le gel permet aux Inuit de prolonger en quelque sorte la disponibilité de cette ressource.

L'**oie blanche** (*Chen caerulescens*) comprend deux sous-espèces. La «grande oie blanche» niche autour de la baie de Baffin et retourne hiverner au centre de la côte est des États-Unis. La «petite oie blanche» hiverne exceptionnellement hors de son aire un peu partout dans l'intérieur des États-Unis et dans la partie méridionale du Canada. L'oie blanche mesure en moyenne 71 cm et fournit 1,6 kg de nourriture. L'oie est abondante au printemps et à l'automne dans la région de Kangiqsujuaq. La disponibilité de cette ressource est beaucoup plus limitée en été.

La **bernache du Canada** (*Branta canadensis*) connaît une aire de dispersion très vaste. La bernache mesure entre 64 et 144 cm. La taille de la bernache diminue vers le nord, dans la toundra des côtes arctiques où nichent les variétés les plus petites. Sa partie comestible équivaut à 2,1 kg de nourriture. Elle niche près de l'eau et se repose dans les marécages, les steppes et les champs. Les vols migratoires accusent la forme d'un V. La bernache a été observée à l'été 1991 à la baie Déception et dans les hautes terres (Labrèche 1992a : 24).

Le **canard eider** (*Somateria mollissima*) comme les autres eiders est un grand et corpulent canard plongeur des mers du Nord dont la taille atteint en moyenne 61 cm. On estime que sa partie comestible est de 0,8 kg. Un duvet dense le protège du froid et la femelle se l'arrache pour en tapisser son nid. Abondant par endroits, ce canard fréquente les baies peu profondes et les rivages rocheux. Il retourne hiverner sur la côte nord-est américaine. Les canards sont généralement abondants du printemps à l'automne dans la région de Kangiqsujuaq.

Gallinacé nordique aux pattes entièrement emplumées, le **lagopède des rochers** (*Lagopus mutus*) mesure 36 cm et donne environ 0,4 kg de denrées comestibles. Le lagopède des rochers se trouve dans la toundra et les hauts versants rocheux. À la parade, il préfère un habitat plus sec et dénudé que le lagopède des saules. Ce dernier ne se rencontre généralement qu'au sud de la région d'étude, dans la toundra et jusque dans une partie de la taïga. Dans la région d'étude, les lagopèdes sont abondants du printemps à l'automne mais sont pratiquement absents en hiver.

Les **oeufs** constituent une denrée alimentaire d'appoint recherchée. Ils fournissent en moyenne 0,1 kg de nourriture. On trouve entre quatre à sept oeufs dans les nids d'eider dont le duvet est également recherché pour la confection des vêtements. Les oeufs de goéland, de huart (Graburn 1969 : 24-25), de marmette (dans la région d'Ivujivik surtout) et de guillemot (à l'est de

Kangiqsujuaq) étaient également consommés (Nagy 2000a : 58; Saladin d'Anglure 1967 : 42). On trouve de deux à quatre oeufs par nid chez les goélands, deux chez les huarts et le guillemot argenté et un seul chez la marmette. C'est au printemps que cette ressource est disponible.

Les mollusques représentent aussi une ressource d'appoint non négligeable. Les deux principales espèces convoitées sont la moule bleue (*Mytilus edulis*) et la mye comestible (*Mya arenaria*) deux mollusques bivalves.⁵⁸ Nous n'avons pas de données précises sur le poids de ces mollusques qui ne doit cependant pas dépasser quelques dizaines de centigrammes. Il faut donc en récolter un nombre important pour faire un repas. Par contre, les deux espèces se trouvent concentrées dans la zone intertidale et sont donc facilement accessibles à marée basse. Les moules se trouvent souvent accrochées ou à l'abri de blocs ou d'affleurements rocheux alors que les myes sont normalement enfouies dans la vase sablonneuse (Abbott et al. 1982 : 198, 256). Dans la région d'étude, les mollusques sont très accessibles en été. Leur degré de disponibilité est moyen au printemps et à l'automne, et faible en hiver, sauf à certains endroits, si l'on veut bien se risquer à explorer les dessous de la banquise.

2.6 Synthèse et hypothèses de portée archéologique et ethnographique

La côte sud du détroit d'Hudson offre des ressources alimentaires relativement abondantes mais peu diversifiées. Comme nous l'avons vu, les ressources principales appartiennent sans exception à un seul grand groupe d'aliments : les viandes et poissons qui sont riches en protéines et en lipides, mais plutôt pauvres en hydrates de carbones.⁵⁹ Quoiqu'il en soit, les populations arctiques semblent avoir apprécié cette région puisqu'elles y habitent depuis quatre millénaires (cf. chapitre 3). Les scientifiques qui ont travaillé dans la région de Kangiqsujuaq-Salluit se sont peu penchés sur la question des hydrates de carbone avant l'introduction de la farine et du sucre, même s'ils reconnaissent et font la promotion des bienfaits d'un régime composé d'une plus grande variété d'aliments. Nous avons cependant appris que les ressources végétales sont plus diversifiées sur la côte maritime qu'à l'intérieur des terres. Les lacunes dans le domaine du potentiel alimentaire des ressources végétales seront en partie comblées au chapitre 5 qui rassemble les savoirs inuit sur l'utilisation des terres et des ressources, car les compléments alimentaires d'origine végétale existent certainement, mais il faut bien admettre que dans ce domaine, les recherches archéologiques (chapitre 4) n'apportent que de bien maigres réponses.

Les habitants ont à leur disposition des ressources qui exigent à la fois des connaissances écologiques et ethologiques élaborées, des déplacements stratégiques planifiés et des équipements

⁵⁸ Saladin d'Anglure (1967) et Grondin (1992) utilisent le terme 'palourde' au lieu de 'mye'. Dans la mesure du possible, nous suivons, dans cette thèse, la règle du Bureau de normalisation du Québec qui recommande de proscrire les appellations «coques» ou «palourdes» pour désigner les myes (Québec 1985: 3.82).

⁵⁹ Pour une discussion détaillée des avantages d'une alimentation diversifiée, des avantages et des inconvénients du cru et du cuit et du rôle primordial des graisses et protéines d'origine animales, cf. Bourre (1990, 1993 et 2001); d'autres auteurs comme Speth (1987) ont élaboré diverses hypothèses qui montrent l'importance d'absorber des graisses ou des hydrates de carbone dans un régime basé sur l'absorption d'une grande quantité de protéines d'origine animale.

adaptés. Les naturalistes qui cartographient et quantifient actuellement ce milieu ont beaucoup à apprendre des Inuit qui l'ont intégré de façon expérimentale au cours de longues générations successives (cf. chapitre 5).⁶⁰ D'ici là, la synthèse des données aura permis d'esquisser ce que l'on pourrait appeler un cadre de vie général dont les principaux éléments sont : le climat, le relief, l'hydrographie et les ressources. Les conditions du milieu et ses ressources ont été examinées afin de baliser les options d'extraction, d'acquisition, de transformation, de préparation, d'entreposage et de consommation. Ces options seront présentées aux prochains chapitres afin de préciser l'utilisation réelle de ce cadre de vie par les Inuit et favoriser notre compréhension de l'ajustement des groupes humains à ces ressources.

Les conditions du milieu naturel ont exercé une influence sur le mode d'adaptation des populations humaines et sur le choix des emplacements des habitations. De même, à partir du moment où des techniques de conservation s'intègrent aux stratégies de subsistance, surtout à partir du Dorsétien et de manière encore plus marquée au Néoesquimau (cf. chapitres 3 et 4), il devient pertinent de s'interroger également sur les facteurs naturels et culturels qui ont pu influencer le choix de l'emplacement des caches à nourriture.

Comme nous l'avons vu, il existe un contraste remarquable entre les particularités des milieux marin et terrestre. Aussi, est-il permis de suggérer, à titre d'hypothèse, que ce contraste aura donné lieu à des aspects singuliers des modes d'adaptation qui puissent se lire distinctement dans la distribution des vestiges archéologiques au sein de la région d'étude. Nous avons vu également que l'environnement naturel, devenu cadre de vie pour les populations humaines à compter du quatrième millénaire, a changé au fil des siècles, mais que ces changements ne furent probablement jamais perçus ou ressentis directement par les habitants de la région. Par contre, les indicateurs de ces changements ont été réunis pour faciliter la datation relative des sites et pour bien saisir la séquence des contextes dans lesquels se sont opérés les adaptations culturelles qui se firent probablement par d'innombrables ajustements successifs.

A l'échelle humaine, nous avons vu que le relief et l'hydrographie de la région offrent un défi assez considérable sur le plan du transport et des déplacements : région du détroit marquée de caps et de hauts promontoires; arrière-pays constitué de hauts plateaux parsemés de lacs de dimensions variables, de productivité relativement faible et plus ou moins reliés à un réseau de rivières dont le débit réduit ou l'orientation est d'une aide plutôt limitée pour les déplacements vers l'intérieur des terres et le retour à la côte.

Ces traits particuliers permettent de formuler des hypothèses supplémentaires en ce qui a trait à l'utilisation de l'assiette d'implantation des communautés humaines. La côte offre des habitats

⁶⁰ Cf. Nagy (2000b: 143-144) pour une discussion sur la place des savoirs traditionnels dans l'adaptation aux temps de la préhistoire. À l'échelle humaine, cela signifie, comme l'a bien souligné Turner (1894: 55), que «leur capacité de mémoire est cultivée de façon étonnante et fait rarement défaut, même par mauvais temps, car leur sécurité en dépend.»

accueillants comme les havres et d'autres endroits où les matériaux meubles non consolidés permettent l'installation humaine. Ces principaux lieux d'habitat devraient également se trouver à une distance raisonnable de réserves naturelles. Ces habitats sont des lieux de partage et de consommation et les restes de repas devraient s'y trouver en abondance. La question de l'occupation humaine des hauts plateaux est plus complexe, mais suggérons, à titre d'hypothèse, que les sites y sont probablement aussi nombreux, quoique plus dispersés que les sites côtiers. De plus, l'occupation relativement brève des habitats des hauts plateaux devrait se traduire par une faible accumulation de vestiges à l'intérieur des structures ou autour de celles-ci. De plus, les sites devraient se trouver à proximité des lacs plutôt que des rivières, en raison de facteurs déjà évoqués comme le faible débit des cours d'eau sinueux et fortement encaissés dans le socle.

La valeur relative des ressources animales, poids, aspect nutritif, matières premières pouvant en être tirées ainsi que leur accessibilité variable ont certainement joué un rôle important dans le développement des stratégies adaptatives des Inuit et de leurs prédécesseurs. Malgré les limites posées par des sources qui ne s'accordent que partiellement, le bref survol comparatif de la valeur nutritive des denrées alimentaires montre certainement qu'une nourriture de qualité était disponible pour les habitants de la région. Par contre, ces données traduisent imparfaitement la variation des lipides ou la proportion de graisse dans la partie comestible des ressources animales. Pour corriger cette lacune, nous avons insisté sur le cas du phoque annelé dont la proportion de graisse varie selon les saisons : elle est relativement limitée en été et peut représenter, vers la fin de l'automne, près de la moitié du poids de la partie comestible de l'animal. On peut donc suggérer, à titre d'hypothèse : 1- que la chasse au phoque pourrait être moins productive durant l'été, saison marquée autrement par l'apparition d'une plus grande diversité d'espèces; et 2- que la chasse au phoque devait se dérouler plutôt de l'automne au printemps. On sait que le gras était toujours présent dans l'alimentation et pratiquement indispensable pour le chauffage et l'éclairage. On mangeait de la viande à chaque repas avec un peu de graisse (Saladin d'Anglure 1967 : 115). Compte tenu de ce que nous savons des phoques, il est permis de suggérer qu'en général, les mammifères marins procuraient jadis la plus grande partie de la graisse nécessaire à la subsistance et pour cette raison, les habitants de la côte du détroit dépendirent largement des richesses du milieu marin. C'est ce que nous essayerons de vérifier au chapitre 5 sur l'utilisation des ressources.

La question de la conservation et du stockage est également complexe mais peut se ramener à la question d'accessibilité, car les provisions entreposées doivent servir là où les réserves naturelles font défaut ou commencent à s'épuiser. Les caches à nourriture devraient donc se trouver à proximité des structures d'habitat ou des lieux de chasse ainsi qu'à mi-chemin entre des réseaux de sites à fonction variée. Sur le plan de la logistique, les sites d'entreposage ne répondent pas aux mêmes exigences que les sites d'habitation, car la question du confort n'intervient pas. Dans le cas des caches, ce qui compte, c'est l'accès aux matériaux qui permettront de régulariser la température, de prévenir les ravages naturels et de résister aux animaux pillards. Or, les blocs, galets, tourbes et autres matériaux appropriés à ces fins ne sont pas distribués de manière aléatoire. L'étude

archéologique proposée au chapitre 4 permettra de connaître en partie les contours de ces distributions. Enfin, l'analyse des vestiges archéologiques servira également à déterminer où et comment les groupes humains choisirent effectivement de s'installer pour chasser, pêcher, travailler, se nourrir et se reposer.

3.0 PEUPEMENT DE L'ARCTIQUE ET DU NUNAVIK

L'objectif de ce chapitre est de montrer que dans l'histoire du monde circumpolaire, les traditions culturelles identifiées dans la région de Kangiqsujuaq-Salluit représentent l'aboutissement de la longue marche des peuples arctiques venus de l'ouest en quête de nouveaux milieux qui puissent assurer leur épanouissement.⁶¹

Rappelons tout d'abord que la définition des cultures préhistoriques repose sur la comparaison d'assemblages d'éléments de culture matérielle souvent incomplets et hétérogènes, ceux qui ont survécu à l'épreuve du temps. Ces éléments doivent ensuite être identifiés à l'intérieur de limites temporelles précises. Mais l'échelle de cette temporalité a peu de chose à voir avec celle du temps quotidien, celle du temps saisonnier et même celle de la vie humaine. D'où vinrent les prédécesseurs des Inuit du Nunavik et des îles adjacentes? Comment se distribuent dans l'espace les sites qui témoignent des différentes phases de peuplement? Quelles formes d'appropriation de l'espace et des ressources furent mises en oeuvre pour permettre la reproduction de la vie humaine et la transmission de la culture et des valeurs? Comme nous le verrons au cours des prochaines sections, les réponses à ces quelques questions sont encore largement débattues, et malgré les nombreuses recherches effectuées au cours des trente dernières années, les scénarios pour rendre compte du peuplement et des changements adaptatifs demeurent approximatifs, impressionnistes voire même mythologiques (cf. Hood 1998).

3.1 Origine des cultures et peuplement de l'Arctique central et oriental

Les ancêtres des Paléoesquimaux, les premiers habitants de l'Arctique canadien, sont venus d'Asie septentrionale. Ils seraient passés en Alaska il y a 10 000 ans par l'isthme de Béring, sinon il y a 5000 ans en traversant le détroit du même nom dans des embarcations couvertes de peaux cousues ou encore en marchant sur la glace. En Alaska et en Béringie, la préhistoire couvre plus de neuf millénaires et connaît des développements relativement enchevêtrés. Malgré cette complexité, on peut remonter le fil du temps en retenant que la tradition microlithique de l'Arctique des Paléoesquimaux présente des affinités remarquables avec la tradition paléo-arctique que partageaient déjà des groupes sibériens, béringiens et alaskiens il y a 10 000 ans (Dumond 1987: 36-46). Ces groupes d'Asie septentrionale introduisirent en Amérique les harpons, microlames, burins, arcs, et les tentes à deux aires de couchage ou de travail séparées par un passage médian encaissant un foyer central (McGhee 1987).

Le peuplement de l'immense territoire situé à l'est du fleuve Mackenzie s'est fait en deux grands mouvements migratoires. Vers 4500 AA, les premiers Paléoesquimaux atteignent l'Arctique canadien, l'une des dernières régions du globe à avoir été peuplée. Ce premier mouvement marque

⁶¹ Cette synthèse est basée sur une lecture de publications et rapports inédits et sur une analyse sommaire des données de l'ISAQ disponibles au premier trimestre de 2002 (Québec 2002).

le début d'une longue expansion vers l'est marquée d'ajustements adaptatifs et de transformations particulièrement remarquables entre 2800 et 2100 AA. Le second mouvement, néoesquimau, survient beaucoup plus tard, il y a mille ans environ. Les conditions qui marquent cette deuxième expansion ne sont plus les mêmes puisque les nouveaux arrivants doivent s'affirmer sur un territoire où des groupes sont établis depuis plus de trois millénaires. Le nombre, le rythme et les causes de ces percées ne font pas l'unanimité et relèvent encore du domaine conjectural. Cependant, sachant que des variations climatiques séculaires ont affecté la distribution des ressources marines et terrestres et indirectement, l'utilisation qu'en firent les groupes ancestraux d'Alaska, il est raisonnable de penser que ces facteurs ont pu contribuer à inciter des groupes et des familles à explorer, au fil des générations successives, les quelque 5000 km de côte arctique qui s'étirent vers l'est et qui étaient demeurés inexploités jusque vers 4500 AA (cf. Renouf 1993 : 187).

3.1.1 La longue marche des Paléoesquimaux

Lors du premier mouvement migratoire, les températures étaient plus élevées que celles d'aujourd'hui. Les données actuelles montrent deux voies apparentes de dispersion d'ouest en est : la plus ancienne au nord (Indépendancien I) et la seconde un peu plus au sud que la première (Prédorsétien). Des groupes paléoesquimaux de l'Alaska se déplacent vers l'est pour occuper progressivement la partie septentrionale de l'Arctique. Ils auraient déjà rejoint la côte du Groenland entre 4500 AA et 4000 AA (Møbjerg 1988; Stewart 1989). Les vestiges de cette première phase du peuplement paléoesquimau se trouvent sur Ellesmere et dans le nord et l'est du Groenland (Fitzhugh 1984: 529, Maxwell 1985: 66).⁶²

Durant cette phase, les emplacements de tente renferment une structure axiale qui sépare deux aires internes et incorpore un foyer central en forme de boîte carrée. Les sites renferment des microlames, des burins en pierre taillée et des aiguilles en os.⁶³ Malgré l'absence d'indices témoignant de l'utilisation d'embarcations ou de chiens de trait, on croit que ces chasseurs nomadisaient en petits groupes car les sites ne regroupent généralement que quelques emplacements de tentes, relativement peu de vestiges et aucune structure imposante. Maxwell (1985 : 62) estime que leur poids démographique était très faible (1 h./130 km²). Au nord d'Ellesmere et du Groenland, ils vivent surtout de boeuf musqué et de poisson, mais également de phoque et de petit gibier (Knuth 1967: 30-32a).

Le Prédorsétien proprement dit débute vers 4000 AA et se termine entre 2800 et 2500 AA dans l'Arctique central et au Nunavik, mais dans la marge méridionale de l'écoumène paléoesquimau, au Labrador et à Terre-Neuve, le Prédorsétien couvre quatre siècles de plus et s'étend jusque vers 2100

⁶² D'après Murielle Nagy (comm. pers. 2002) le style de certains outils lithiques trouvés à Ivujivik (Nagy 2000a) pourraient se relier à cette phase ancienne du Paléoesquimau, mais pour l'instant, les dates au carbone 14 font défaut et ne permettent pas de confirmer la nature de ces affinités.

⁶³ On peut difficilement imaginer la vie dans l'Arctique sans les notions et les éléments matériels nécessaires à la confection des vêtements de peaux et fourrures cousues.

AA (Tuck et Fitzhugh 1986 : 161). Son aire géographique principale couvre le nord de Baffin, la côte occidentale du bassin de Foxe et les deux rives du détroit d'Hudson, mais l'occupation humaine progresse vers le sud par rapport à la phase précédente.

Les Prédorsétiens vivaient de mammifères marins, s'adonnaient activement à la chasse aux mammifères terrestres et pêchaient (Maxwell 1985 : 84-90). Sur l'île de Baffin et autour du détroit d'Hudson, ils chassent le phoque et le morse, apparemment sans le recours aux embarcations. Avec le temps, l'accroissement de la population se traduit par des habitats plus nombreux dont la superficie et la densité de vestiges (dans les sites abandonnés) sont plus grandes. Dans cette région se trouvent les plus grands sites prédorsétiens (McGhee 1987). Il est donc permis de suggérer que l'amélioration progressive des techniques d'exploitation des ressources marines sur la banquise ait favorisé l'essor démographique par rapport aux autres modes de subsistance (cf. Fitzhugh 1997). Des ossements de chien retrouvés dans la région d'Igloodik (Maxwell 1985: 89) indiquent la participation de ces canidés domestiques dans la chasse mais il n'y a pas de preuve qu'ils servaient d'animaux de trait.⁶⁴

Le Prédorsétien demeure une culture distincte jusque vers 2800 AA, mais à compter de cette date, l'outillage et le choix des matières premières changent. Au cours du dernier millénaire avant notre ère, le nombre de sites paléoesquimaux s'accroît encore. La population tend à se sédentariser partiellement. On trouve pour la première fois : des maisons semi-souterraines rectangulaires, des armatures à cannelures distales, des couteaux à encoches en ardoise polie, des armatures à encoches, des récipients en stéatite de forme rectangulaire et des pseudo-burins. L'utilisation de la néphrite et du quartz cristallin devient plus fréquente. On voit apparaître de nouveaux types de têtes de harpon, des patins de traîneaux, des traîneaux miniatures, des crampons à glace et des couteaux à neige. Un art mobilier se développe alors que le foret, l'arc et la flèche⁶⁵ semblent disparaître de l'inventaire des techniques, du moins dans certaines régions (Maxwell 1985: 123). Tous ces changements marquent le début d'une transformation générale de l'économie que les archéologues nomment Paléoesquimau récent ou Dorsétien.

La fréquence des armatures à cannelures distales qui servent dans la chasse au phoque indique une importance accrue de ce type de chasse. En fait, les auteurs qui ont étudié de manière approfondie cette période de transformation proposent qu'il y eût passage d'une économie de chasse-cueillette généralisée à une spécialisation dans la chasse au phoque (Nagy 2000a; Renouf 1993). Mais comme nous le verrons, le mode de vie des Dorsétiens va continuer de se transformer au cours du millénaire suivant.

⁶⁴ On trouve également des os de chien au Dorsétien moyen, mais selon Maxwell (1973: 355), ils sont rares avant 1100 AA (cf. Park 1987 pour le Thuléen).

⁶⁵ Murielle Nagy (comm. pers. 2002) a identifié des armatures distales qui pourraient correspondre à des pointes de flèche au site Pita (près d'Ivujivik) qui date du début de la transition Prédorsétien-Dorsétien. De plus, une aiguille à chas trouvée sur le même site (Nagy 2000a) constitue un autre exemple qui montre que ces techniques ne disparaissent pas complètement, du moins au moment de la transition.

En somme, les Paléoesquimaux se sont établis dans tout l'Arctique et même au sud de la limite des arbres, sur la côte est de la baie d'Hudson, au Labrador, à Terre-Neuve, et jusqu'à Saint-Pierre et Miquelon, défiant les circonstances et se transformant régionalement (cf. Auger 1986, LeBlanc 2003). Vers l'an mil, l'univers culturel des Paléoesquimaux se trouve ébranlé par un mouvement de population venu de l'ouest auquel les Dorsétiens durent s'ajuster avant de disparaître.

3.1.2 Défilé néoesquimau

Dans l'histoire du peuplement de l'Arctique, la culture thuléenne, celle des ancêtres directs des Inuit actuels, constitue une grande réussite en ce qui concerne l'adaptation au milieu. Les Thuléens (ou Néoesquimaux) ne se sont en effet pas contentés d'y survivre, ils se sont accrus en nombre et ont connu une grande et rapide expansion géographique. Cette culture est originaire du nord-ouest de l'Alaska, où elle s'est développée, il y a un peu plus d'un millénaire, à partir d'un fond birnikien, en mettant au point de nouvelles techniques de chasse aux grands mammifères marins en eau libre (entre 900 et 1100 de notre ère). Puis, à la faveur d'un réchauffement climatique, les troupeaux de baleines boréales eurent accès aux eaux de l'archipel arctique, et c'est justement à cette époque, entre 950 et 850 AA, que les Thuléens se répandirent vers l'Est, dans tout l'Arctique septentrional, entre (McGhee 1984a). Vers 900 AA, on constate un déplacement des Thuléens de l'Arctique septentrional vers les marges méridionales et orientales de l'écoumène arctique. Schledermann (1971: 136 et suivantes) évoque, comme facteur déterminant pour ce déplacement, une longue période de détérioration climatique commençant vers 1200 AA. Du fait du refroidissement de la température, et des champs de glace permanents qui maintenant obstruaient les détroits reliant la mer de Beaufort à la baie de Baffin, les troupeaux de baleines boréales désertèrent l'Archipel arctique et se divisèrent en deux troupeaux distincts, un dans chacune de ces zones.

Dans l'Arctique central et oriental les Néoesquimaux thuléens rencontrèrent très vraisemblablement des groupes dorsétiens qui y vivaient, dont ils assimilèrent certains traits culturels et avec lesquels se mélangèrent-ils sans doute. La présence d'un grand nombre de sites thuléens anciens, dans tout l'Arctique oriental de même que le contraste marqué entre la culture matérielle des derniers Dorsétiens et celle des premiers Thuléens indiquent que l'on a eu affaire à une migration relativement rapide, plutôt qu'à un phénomène de diffusion culturelle. Leurs techniques très spécialisées (p. ex., harpon à tête détachable, flotteurs, embarcations) dans la chasse aux grands mammifères marins permet à cette population de s'établir de manière plus permanente sur la côte et de se contenter dorénavant de territoires plus restreints, parce que plus riches en ressources relativement stables, et passer éventuellement à une plus grande complexité sociale. Les données archéologiques montrent, par ailleurs, qu'au Labrador notamment, un autre facteur est intervenu pour limiter l'accès à certaines ressources de l'intérieur, à savoir les frontières territoriales entre groupes Amérindiens et Inuit qui remontent à plusieurs millénaires (Fitzhugh 1997: 391-392).

Comme nous le verrons, le mode de vie des Thuléens va se transformer au fil des siècles au contact d'autres groupes, dorsétiens d'abord, puis européens.

3.1.3 Récapitulation

En somme, deux grandes traditions successives se sont développées dans l'Arctique canadien au cours de la préhistoire et toutes deux sont originaires de la grande région du détroit de Béring (côtes asiatique et américaine). Le Paléoesquimau (ancien ou prédorsétien; récent ou dorsétien) se relie à la tradition microlithique de l'Arctique et la seconde tradition, néoesquimaude, qui couvre les périodes thuléenne et inuit, se relie à une tradition baleinière. Les transitions, les ruptures ou les relais entre ces périodes, le moment et le rythme des changements marquant leur début et leur fin, font l'objet de recherches et d'ajustements incessants (cf. Nagy 1994 et 2000a pour la période de transition Prédorsétien-Dorsétien).⁶⁶ La préhistoire de l'Arctique central et oriental commence par une adaptation prédorsétienne au milieu terrestre vers 4500 AA. Ce mode d'adaptation va se transformer progressivement, au cours des millénaires, en une adaptation aux ressources marines qui culmine au Thuléen classique ou baleinier (environ 1000 à 800 AA, première phase de l'expansion thuléenne selon McGhee 1984a : 370-371). Les données semblent cependant faire ressortir deux phénomènes: d'une part, l'émergence de nouveaux traits culturels paléoesquimaux entre 2800 AA et 2100 AA par transformation interne, et d'autre part, un remplacement des Dorsétiens par les Thuléens entre 850 et 650 AA ou même 500 AA au Nunavik et au Labrador septentrional.⁶⁷

3.2 Les périodes de l'occupation humaine au Nunavik

La majorité des recherches réalisées au Nunavik ont porté sur la frange côtière et les îles, et l'intérieur des terres a été peu étudié, en raison notamment de la difficulté d'accès.⁶⁸ À l'intérieur des terres, la prospection archéologique a généralement privilégié les zones les plus attirantes dont on pouvait anticiper le fort potentiel: les rives des principaux cours d'eau et des lacs. Ces recherches n'ont cependant révélé à ce jour que 35 sites sur un total de 469 sites au nord du 60° parallèle (Québec 2002).⁶⁹ Les cultures préhistoriques identifiées à ce jour se relient essentiellement au peuplement de l'Arctique et la région d'étude occupe la frange méridionale d'une région qui fut longtemps considérée comme le principal foyer du développement prédorsétien-dorsétien. Ce développement aurait été marqué par une certaine continuité assurée par une stabilité des ressources marines alors que les marges septentrionales (Ellesmere et nord du Groenland) et méridionales (sud-

⁶⁶ Par contre, depuis la démonstration de Taylor (1968a), tous reconnaissent que le Dorsétien constitue un développement interne du Prédorsétien dans l'Arctique oriental canadien. De même, on tient pour acquis que les Thuléens sont les ancêtres directs des Inuits rencontrés et décrits par les premiers Européens qui ont exploré l'Arctique américain.

⁶⁷ Cf. sections 3.2.3 à 3.2.5 ci-dessous, où sont présentés les éléments d'une esquisse de cette période complexe de chevauchement culturel au Nunavik et dans la partie septentrionale du Labrador.

⁶⁸ Faut-il rappeler qu'encore de nos jours, les communautés du Nunavik ne sont reliés au reste du monde que par voie maritime ou aérienne?

⁶⁹ 42 sites en incluant les sites découverts dans les secteurs intermédiaires entre la côte et l'intérieur.

ouest du Groenland, Labrador, Terre-Neuve et peut-être la côte est de la baie d'Hudson au sud du 60° parallèle) auraient connu des épisodes de peuplement marqués de discontinuités et suivis de déclin de population (Fitzhugh 1997).⁷⁰

Pourtant, au Nunavik, dès la phase la plus ancienne de la préhistoire inuit, les Paléoesquimaux prédorséliens essaimèrent jusque bien au sud de la limite septentrionale des arbres comme en témoigne l'abondance des sites découverts dans les environs de Kuujjuarapik (Gendron et Pinard 2000; Plumet 1976, 1980a). Comme ailleurs dans l'Arctique, il semble que le peuplement soit l'aboutissement de deux grands courants migratoires esquissés précédemment et qui donnèrent lieu à des formes singulières d'expansion territoriale : la première au Paléoesquimaux (4000-500 AA) et la seconde au Néoesquimaux (1000-200 AA).

3.2.1 Prédorsélien (4000-2800 AA)

Le Prédorsélien pénètre le Nord du Labrador et le Nunavik à la même époque, entre 4000 et 3800 AA (Cox 1978). La culture et les techniques se relient à la tradition microlithique de l'Arctique mais curieusement, un grand nombre de sites identifiés à ce jour se trouvent au sud de la limite des arbres (région de Nain et d'Okak au Labrador, et Kuujjuarapik sur la côte est de la baie d'Hudson).

Au Nunavik, les premières manifestations du Prédorsélien se trouvent sur la côte est de la baie d'Hudson et les datations au carbone 14 indiquent une occupation qui remonte au moins à 3800 AA (Gendron et Pinard 2000 : 136). Cette région regroupe 82 sites prédorséliens dont 59 aux environs d'Inukjuak en incluant les sites de la phase finale du prédorsélien (au sud) qui datent de l'intervalle 2530 à 2610 AA et les sites de la région d'Ivujivik situés un peu plus au nord qui datent de ce même épisode (2520-2580 AA) mais annoncent plutôt le début d'une transition du prédorsélien au dorsélien. Par contre, toute la partie orientale du Nunavik est représentée par 37 sites dont 26 dans la région de Kangiqsujuaq. De ce nombre, au moins 13 sites ont été découverts dans des champs de blocs, entre 20 et 50 m ADNM. Les Paléoesquimaux auraient occupé l'île Assuukaak vers 3625 ± 90 AA (Arsenault et al. 1998 : 81-87; Gendron et Pinard 2000). Au nord-ouest de la baie d'Ungava et dans la baie Diana, des structures découvertes sur de hautes plages ont livré des éléments pouvant être qualifiés de prédorséliens. Ces indices proviennent de quelques sites seulement : DIA.1, DIA.3 et DIA.73 (Plumet 1994 : 110-124). De ce nombre, seul le site DIA.1 (JfEl-1) a livré une date au carbone 14 qui permet de suggérer une occupation autour de 3470 AA (Desrosiers 1986 : 4). Enfin les sites prédorséliens autour de la baie d'Ungava sont relativement rares, particulièrement sur la côte est, entre Kuujjuarapik et Killiniq (seulement deux sites d'après Plumet, Gangloff et al. 1991 : 208), et les quelques sites datés semblent surtout correspondre à l'intervalle 2500 à 2870 AA (Gendron et

⁷⁰ Ce modèle fut d'abord élaboré à partir de données qui provenaient essentiellement de cette zone centrale qui était la mieux étudiée. Au fil des recherches, il a fallu reconnaître qu'il existe sans doute d'autres foyers principaux de développement (cf. Hood 1998). Il n'en reste pas moins que les marges sont marquées par des discontinuités dans l'occupation humaine alors que le peuplement de la région centrale est tissé de transitions et d'ajustements adaptatifs.

Pinard 2000). Enfin, selon l'ISAQ (Québec 2002) qui exclue les îles de son inventaire des sites,⁷¹ 19 sites prédorséliens se trouvent au nord du 60° parallèle. On peut cependant prédire qu'il y en a au moins 25 si on inclut une proportion (17,27%) des sites paléoesquimaux indéterminés.⁷² En somme, on peut dire qu'au Nunavik, les prédorséliens ont vraisemblablement préféré les zones de basse latitude, entre Kuujjuarapik (55° 17') et Inukjuak (58° 27'). Au nord de cette région, ils se sont établis de préférence dans des champs de blocs ou sur des plages soulevées, sur des îles ou à d'autres endroits remarquables par l'abondance des phoques et la présence d'autres ressources.

Mais il faut reconnaître qu'au Labrador et au Nunavik, les vestiges osseux sont très mal conservés dans les sites prédorséliens et le mode de subsistance doit être déduit à partir d'autres indices (p. ex. fonction des objets, mode d'implantation des sites et type d'habitation; cf. Hood 1998 : 28-29). Les sites se trouvent tous sur la côte et sont nombreux sur les îles, ce qui porte à penser que les Prédorséliens étaient bien adaptés au milieu marin. Depuis les travaux de Knuth (1967) on a longtemps pensé que les Prédorséliens étaient particulièrement adaptés aux ressources du milieu terrestre (boeuf musqué ou caribou). Cependant, de nombreuses recherches ont montré par la suite l'importance de la chasse au phoque dès le Paléoesquimaux ancien (Hood 1998 : 28).

Les établissements regroupent généralement des tentes de forme ovale avec foyer incorporé dans une structure axiale (Maxwell 1985; Plumet 1989a).⁷³ Les structures d'habitation aménagées dans les champs de blocs d'Hudsonie sont creusées et leur profondeur varie de 0,5 m à 1,0 m (Gendron et Pinard 2000 : 133). On connaît peu de chose concernant les moyens de transport prédorséliens. Par contre, on sait qu'ils utilisaient l'arc et que le chas de leurs aiguilles était foré à l'archet. Les plus anciennes têtes de harpon sont en os ou en ivoire, sans armature de pierre. Les armes et outils de pierre taillée sont souvent en chert et se relient à la tradition microlithique dont les éléments les plus caractéristiques sont les pointes pédonculées à bords denticulés et les burins (Plumet 1985a: 328-329).⁷⁴ Les lampes apparaissent dès le Sarqauien, équivalent du Prédorsélien au Groenland, mais au Nunavik, elles ne se trouvent qu'à compter du Dorsélien ancien.

⁷¹ Depuis 1999, les îles sont administrées par le Nunavut et les données doivent être obtenues séparément en échange d'un paiement devant être versé à Ottawa.

⁷² En appliquant aux sites paléoesquimaux indéterminés la même proportion que l'on trouve dans les sites identifiés de manière plus précise (les sites prédorséliens représentent 17,27% des sites paléoesquimaux anciens et récents et les sites dorséliens 82,73%).

⁷³ On connaît peu d'exemples de maisons semi-souterraines correspondant à une occupation paléoesquimaude ancienne dans l'Arctique central et oriental. . En l'absence de ce type d'habitation généralement associé à une occupation hivernale et puisque les chances de retrouver des emplacements d'iglous datant de cette époque sont à peu près nulles, il ne reste plus qu'à se demander si des tentes purent jadis être occupées en hiver. Des analyses zooarchéologiques (cf. Murray 1995 réitéré dans Hood 1998 : 29) ont permis de répondre en partie à cette question et de suggérer que des emplacements de tente d'apparence éphémère et généralement interprétés comme habitation d'été pourraient avoir incorporé des murs de neige et servi en hiver alors que les emplacements mieux définis par des rangées de gros blocs de pierre pourraient correspondre à des occupations estivales. Or, on croit généralement qu'ils témoignent d'une plus grande permanence associée à une occupation hivernale.

⁷⁴ L'affûtage du burin consiste à détacher l'extrémité de la partie active lorsqu'elle est émoussée (la chute de burin). C'est pourquoi les chutes de burin présentent souvent des traces d'utilisation sur une de leurs faces.

Certains sites témoignent de la présence temporaire de quelques chasseurs, alors que d'autres regroupent des vestiges plus nombreux, signifiant la présence de plusieurs familles ou encore l'utilisation des lieux à maintes reprises par de petits groupes. Ainsi, de nombreux sites du Nunavik comprennent entre deux et 15 emplacements d'habitations. Par contre, un site exceptionnel de la région d'Inukjuak comprend plus de 200 structures (Gendron et Pinard 2000 : 131).⁷⁵ Malgré cela, les Prédorsétiens ne semblent pas avoir connu les grands rassemblements sociaux dont témoignent les maisons longues dorsésiennes qui auraient pu accueillir les habitants de plusieurs petits camps et accommoder jusqu'à 24 familles (Plumet 1985a; Schledermann 1990 réitéré dans Hood 1998 : 43).

3.2.2 Intermède ou transition? (2800-2500 AA)

À Ivujivik, près de la sortie de la baie d'Hudson dans le nord-ouest du Nunavik, deux sites témoignent de cette période de transition. Le site Pita aurait été occupé autour de 2580 AA et le site Ohituk vers 2520 AA (Nagy 1997). Les habitations changent et les ressources marines occupent une place de plus en plus importante dans l'alimentation. Les matières premières se diversifient, et les plus anciennes preuves de l'entreposage de la nourriture dans des caches en pierre datent de cette époque (Nagy 2000a : 113). Un peu plus à l'est, l'île Sugluk fut occupée au cours de la période de transition ou au début du Dorsétien, entre 2670 et 2200AA, mais les dates proviennent d'os frais de mammifères marins⁷⁶ découverts dans divers niveaux d'un site apparemment dépourvu de vestiges architecturaux (Taillon et Barré 1987: 453). Découverts au même endroit, des fragments de lampes ou récipients en stéatite fortement incrustés de graisse carbonisée témoignent du chauffage ou de la cuisson des aliments (Taylor 1968a).

Au Labrador, à Terre-Neuve et sur la Basse Côte-Nord, cette phase de changement se nomme Groswaterien (ou Groswater) et survient entre 2900 et 2100 AA (Auger 1986 : 111; Cox 1978; Fitzhugh 1977 : 25; LeBlanc 2000 : 23; Pintal 1998 : 18; Tuck et Fitzhugh 1986). Le mode d'établissement demeure semblable, mais l'occupation hivernale du fond des baies se confirme (Loring et Cox 1986).

Au Nunavik comme au Labrador, les sites qui datent de cet intervalle sont souvent amalgamés à la période prédorsétienne (cf. Gendron et Pinard, 2000 : 136; Québec 2002). Il est donc difficile de se faire une idée précise de leur distribution. Les sites prédorsétiens les mieux étudiés correspondent à cette période de transition et auraient été occupés il y a environ 2500 ans (Nagy 2000a). Après cette date, les sites sont généralement identifiés comme appartenant à la culture dorsétienne (ancienne). Autour d'Ivujivik, certains traits distinctifs du prédorsétien ou de la période de transition s'estompent

⁷⁵ Selon Daniel Gendron (comm. pers. 2002) toutes ces structures sont prédorsésiennes. Il s'agirait donc d'un site tout à fait exceptionnel, car en général, du moins au cours des périodes suivantes de la préhistoire, les habitats regroupent très souvent des structures voisines ou superposées appartenant à des groupes distincts : dorsétiens, thuléens et inuit.

⁷⁶ Le site pourrait être d'âge plus récent, car Selon McGhee et Tuck (1976: 7), il faudrait soustraire 400 ans ou réduire de 10% l'âge obtenu par la méthode du carbone 14 lorsque les mesures sont effectuées sur des échantillons d'animaux marins. Pour en savoir plus sur ces problèmes, on peut consulter Arundale (1981).

partiellement à compter de 2500 AA (burins, microlames et pointes de flèches) alors que d'autres traits, développés durant la période de transition se perpétuent ou même se renforcent au cours du Dorsétien ancien : diversification des sources de matières premières; apparition de pseudo-burins, de maisons rectangulaires, de caches et spécialisation dans la chasse aux mammifères marins (Nagy 2000a : 113). Selon Plumet (1989a), le foyer qui se trouvait typiquement au centre de la structure axiale de l'habitation ne se trouve plus obligatoirement au centre de celle-ci à partir de 2700 AA. Bref, les données expriment une certaine continuité qui ne semble cependant pas exister sur la côte est de la baie d'Hudson (entre Kuujjuarapik et Inukjuak) où le Prédorsétien se termine au cours de cet épisode (Daniel Gendron, comm. pers. 2002), un peu comme au Labrador où les traits de la phase groswaterienne, qui se rattachait bien au Prédorsétien, semblent disparaître vers 2100 AA (LeBlanc 2000 : 23). Dans ce dernier cas, le premier peuplement dorsétien est attribué à l'arrivée de nouveaux groupes en provenance de l'Arctique central et qui s'installent d'abord dans la partie septentrionale du Labrador vers 2600 AA, c'est-à-dire bien avant que les descendants des prédorsétiens ne disparaissent (Loring et Cox 1986 : 65-66; Fitzhugh 1977 : 25). S'agit-il d'un changement généralisé à l'ensemble de l'Arctique canadien et sa frange méridionale dans le mode d'adaptation qui se spécialise ou d'un remplacement par des groupes plus ou moins apparentés venus, comme eux, du nord-ouest? Les données actuelles ne permettent pas de trancher (cf. Renouf 1994 :192).

3.2.3 Dorsétien (2500-850 AA)

En dépit des points de vue divergeants à propos de la période de transition précédente, on croit généralement que le Dorsétien s'est développé à partir du Prédorsétien sans influence externe marquante, du moins dans la région du détroit d'Hudson, du bassin de Foxe et du nord de la baie d'Hudson (Smith 1991). Des formes qui dérivent directement du Prédorsétien se développent, mais des inventions voient aussi le jour (Nagy 2000a : 113). La lampe à l'huile en stéatite, une innovation, transforme l'économie thermique, et avec les récipients fabriqués à partir de cette même matière première, le mode de cuisson des aliments. Les Dorsétiens continuent d'habiter des tentes couvertes de peaux, mais les types d'habitation se diversifient. Les premières maisons semi-souterraines apparaissent et elles sont souvent groupées et pouvaient probablement abriter de deux à quatre familles. Semi-nomades, les Dorsétiens vécurent d'abord en petits groupes, à l'instar de leurs prédécesseurs, et chassaient les mammifères marins et terrestres. Les Dorsétiens utilisaient des couteaux à neige; c'est pourquoi certains chercheurs ont suggéré qu'ils construisaient peut-être des iglous (Savelle 1984: 508-510). De plus, la présence de patins de traîneaux⁷⁷ dans les sites dorsétiens, évoque la possibilité de camps d'hiver sur la glace établis par les chasseurs aux environs de trous de respiration (Smith 1991).

⁷⁷ Les traîneaux des Dorsétiens se distinguent des traîneaux à chiens des Thuléens; ce sont de petits traîneaux qui étaient probablement tirés par les humains. Les preuves de la présence du chien domestique au Paléoesquimaux demeurent peu nombreuses (p. ex., quelques os dans les sites prédorsétiens de la région d'Igloodik; Maxwell 1985 : 89; cf. Mohl 1986). Mais il est vraisemblable que les chiens qui accompagnent déjà les chasseurs au Prédorsétien demeurent associés aux Dorsétiens et participent à d'autres types d'activités. Selon Cox et Spiess (1980), la possibilité que les chiens aient participé à la chasse au trou de respiration ne saurait être écartée.

Les sites dorsétiens sont plus grands et plus nombreux que les sites de la période précédente, les zones d'accumulation de vestiges présentent une plus grande densité et les ossements sont mieux conservés. La culture matérielle comprend : des armatures de lances et de harpons, des kayaks, des lampes et des figurines en os ou en ivoire finement sculpté. La découverte de restes de kayak, de kayaks miniatures, de traîneau et de ski dans des sites dorsétiens prouve que les Dorsétiens n'étaient pas démunis de moyens de transport (Mary-Rousselière 1979).

La culture dorsétienne s'est développée sur presque deux millénaires. Pour rendre compte de la variabilité et faciliter les comparaisons, les archéologues ont découpé ce développement en trois et même cinq phases successives (ancienne, moyenne et récente selon le schéma le plus simple; cf. Maxwell 1985; Hood 1998 : 18). Le Nunavik fait partie de l'aire principale de développement de cette culture qui s'impose lors d'une période de refroidissement climatique. Ce refroidissement aurait duré un millénaire et engendré une augmentation des surfaces d'englacement marin et donc les chances de survie des phoques nouveau-nés. Par contre, ce fléchissement des températures fut probablement défavorable à la croissance des lichens, la nourriture des caribous ainsi qu'à l'ensemble de la faune terrestre (Smith 1991). Ce refroidissement atteint un point culminant vers 2000 ans AA, au début du Dorsétien moyen (2000 à 1400 AA), alors que les températures étaient beaucoup plus froides qu'actuellement (Barry et al. 1977). Du côté de Quaqtq, au moins deux dates obtenues à partir d'échantillons recueillis dans des structures d'habitation de l'île du Diana confirment une série d'occupations qui commencent à cette époque, vers 2000 AA (Plumet 1986 : 152).

Au Nunavik, les sites dorsétiens sont relativement nombreux : il y aurait au moins 91 sites dorsétiens au nord du 60^e parallèle (encore une fois en excluant les îles) auxquels on peut ajouter 34 autres sites paléoesquimaux indéterminés (soit 82,7% du total appartenant à cette catégorie selon la formule de calcul exposée précédemment). Il est remarquable qu'au Nunavik septentrional (au nord du 60^e parallèle), seulement deux sites dorsétiens se trouvent à l'intérieur des terres.

Les Dorsétiens habitaient surtout la côte maritime pour chasser les mammifères marins, mais ils vivaient aussi de caribou et de poisson de l'été à l'automne. Ce mode de vie, comparable à celui des Inuit de la période historique, se distingue cependant du mode de subsistance des Thuléens. Les Dorsétiens vivaient de phoques et de morses (Maxwell 1984 : 365), mais ne chassaient pas la baleine boréale comme le firent certains groupes thuléens, et même ces derniers ramassaient probablement aussi les carcasses échouées (McCartney 1980). Lorsque la diversité des espèces animales présentes dans les assemblages d'ossements est grande, on en déduit que le mode d'adaptation est souple (Helmer 1981: 256 et 260). C'est pourquoi l'économie dorsétienne ancienne et récente a souvent été considérée comme étant flexible, du moins dans certaines régions correspondant au principal foyer de développement (cf. Maxwell 1976 : 5). Par contre, au dorsétien moyen, l'intérêt pour le caribou ou les autres espèces terrestres semble diminuer et les chasseurs se spécialisent dans la chasse au phoque (Nagy 1997 : 17).⁷⁸

⁷⁸ Cette tendance semble confirmer l'hypothèse de Smith (1991) évoquée précédemment à propos du refroidissement des températures.

Au Nunavik septentrional, le phoque représente souvent la grande majorité des ossements et comme presque partout ailleurs, il arrive que les pinnipèdes représentent plus de 80% des spécimens osseux récoltés dans les sites (Julien 1985; Maxwell 1980a: 510). Dans les sites dorsétiens du milieu maritime, le nombre d'os de caribou est variable, mais sauf exception (p. ex. dans certaines couches du site DIA.4, près de Quaqtq), il compte souvent pour moins de 5% des assemblages (Julien 1980, 1985; Piérard 1979). Par contre, dans l'aire C du même site, les ossements de caribou occupent le second rang en importance, après les phoques. Ils comptent pour plus de 30% des 789 os ou fragments retrouvés. Le nombre minimum d'individus calculé pour l'ensemble de l'aire fouillée montre l'importance des phocidés et confirme celle du caribou : les phocidés comptent au moins 35 individus, parmi lesquels trois phoques annelés et deux phoques barbus; 13 caribous, trois morses, deux ours et un seul oiseau (Julien 1980 : 553-555). Les Dorsétiens du Nunavik méridional ont vécu de caribou au lac Payne (59° 25'), c'est-à-dire bien à l'intérieur des terres et peut-être pendant toute l'année (Lee 1966).

Au Labrador, ils se spécialisent dans l'utilisation des ressources marines et leurs sites préférés se trouvent sur les îles du large et plus rarement sur le pourtour des baies ou des îles abritées. Des tentes à structure axiale et foyers étaient probablement utilisés du printemps à l'automne, et les maisons semi-souterraines au cours de l'hiver. Les maisons et leurs dépotoirs indiquent une occupation à long terme et répétée de campements situés à proximité des meilleurs lieux de chasse (Cox 1978). Les ossements de phoque et de morse dominent les assemblages (Spiess 1978; Cox et Spiess 1980; Fitzhugh 1980). Les Dorsétiens auraient également aménagé des alignements de cairns pour diriger les troupeaux de caribou lors de chasses intensives dans la partie septentrionale de la côte du Labrador (Fitzhugh 1979). Ces «clôtures» à caribou sont cependant difficiles à dater et la détermination culturelle repose surtout sur la présence d'autres types de structures dorsétiennes à proximité de celles-ci.

Un grand nombre de sites paléoesquimaux du Nunavik et du Labrador ne renferment que de la pierre, les sols étant très acides.⁷⁹ Les Dorsétiens utilisent une abondance de quartzite de Ramah dans la production de leurs armes et outils taillés, de la stéatite pour leurs lampes et récipients, et de la néphrite, sorte de jade, pour leurs outils à graver (pseudo-burins). La distribution des quartzites enfumés (Ramah et Diana) et de la stéatite provenant de sources connues du nord du Labrador et de la côte sud du détroit d'Hudson (Quaqtq et Kangiqsujuaq), indique l'existence de réseaux d'échange fort étendus entre ces deux régions (Archambault 1981, 1985; de Boutray 1981; Nagle 1984; Plumet 1981b).

⁷⁹ Cependant, un site exceptionnel du nord du Labrador découvert bien au nord de la limite actuelle des arbres, a livré un variété d'outils en bois et en os (cf. Jordan 1980). Le pergélisol qui s'était installé dans le site, après son abandon, en avait permis la conservation.

Des figurines et d'autres petits objets d'art ont été découverts dans quelques sites dorsétiens anciens et récents, notamment à la baie Saglek (Thomson 1988), à la baie Diana (Plumet 1994 : 129-131) et sur l'île Ukiivik dans la région de Kangiqsujuaq (Labrèche 1994a). Ces éléments témoignent peut-être de rituels ou de pratiques chamaniques qui pourraient remonter au tournant du Prédorsétien au Dorsétien (Taçon 1983 : 52). Il est cependant généralement admis que cet art ne prit véritablement un essor considérable qu'au dorsétien récent (cf. Hood 1998 : 46-47).

À compter de l'an 500 de notre ère environ, la maison longue marque un changement majeur dans le mode d'organisation de l'habitat. Autour de la baie d'Ungava, les maisons longues semblent toutes dater du Dorsétien récent, et les dates obtenues s'échelonnent entre 1450 et 950 AA (Plumet 1985a: 293, 297). Cependant, il ne s'agirait pas d'un phénomène généralisé comme plus tard au Labrador ou au Groenland (Patrick Plumet, comm. pers. 1994). Les vestiges mobiliers découverts dans les maisons longues ne se distinguent pas des autres structures d'habitation. Par contre, une série de foyers sont alignés dans la zone axiale qui est marquée par d'abondantes traces d'ocre rouge.⁸⁰ De plus, les dimensions même de la maison indiquent la présence d'un groupe familial plus important et l'existence d'interactions plus intenses (Plumet 1985a: 371-377).

Au cours du Dorsétien récent, le peuplement recule progressivement avec l'arrivée des Néoesquimaux de l'Alaska qui s'amorce vers l'an mille. Les Dorsétiens se replient finalement vers le nord du Nunavik et du Labrador où leur culture persiste jusqu'au XV^e siècle (McGhee 1987). Le Dorsétien ou Paléoesquimau récent correspond donc à la période allant de 2500 à 1100 ou même 500 AA dans certaines parties du Nunavik.

3.2.4 Relais, échanges (850-500 AA)

Les vestiges thuléens témoignent non pas d'une simple diffusion de traits culturels mais d'une véritable extension du territoire thuléen et d'un éventuel remplacement des Dorsétiens. En quelques générations, les Thuléens occupèrent la majeure partie de l'Arctique canadien. Les Dorsétiens qui habitaient cet immense espace depuis des siècles furent apparemment refoulés vers l'est ou les régions moins hospitalières (McGhee 1987). Au Nunavik et au Labrador, le remplacement apparaît plus graduel, et se fit peut-être par intégration ou assimilation. En effet, une influence bilatérale se profile: les premiers Thuléens adoptent le couteau à neige, les patins de traîneau en os de baleine et les lampes en stéatite des Dorsétiens. Inversement, les Dorsétiens prennent des Thuléens certains traits culturels et miment partiellement leur mode d'établissement (Biewlaski 1979 : 104-105; Smith 1991).

⁸⁰ Plumet n'élabore pas davantage sur la signification des traces d'ocre rouge. Il renvoie cependant à la discussion de M.-F. Archambault (1985 : 379-402). Celle-ci note que des traces d'ocre apparaissent régulièrement sur la paroi interne de récipients, et plus rarement sur la paroi externe, sauf lorsque l'ocre est utilisée comme mortier de réparation. On sait par ailleurs que ce pigment naturel ferrugineux était parfois nécessaire dans le traitement des peaux (Baffier 1988 : 766). Il n'en demeure pas moins que l'ocre rouge a pu également être utilisée par les Dorsétiens pour des fins esthétiques ou à des fins symboliques lors de cérémonies.

De nombreux sites dorséto-thuléens ont été identifiés, indiquant que les Dorsétiens ont fréquenté les mêmes sites que les Thuléens. La culture des Dorsétiens semble avoir survécu à l'arrivée des Thuléens qu'ils ont côtoyés jusqu'au XV^e siècle, soit deux ou trois siècles de plus qu'ailleurs. Les archéologues ont d'abord cru que les Thuléens étaient arrivés au Labrador entre 1400 et 1500 de notre ère (Kaplan 1983, Schledermann 1975). Cependant, des recherches plus récentes font remonter cette arrivée entre 1200 et 1300 de notre ère (Fitzhugh 1994 : 253). Dans la partie septentrionale du Labrador se trouve un site qui date d'environ 650 ans. On y observe une couche d'occupation thuléenne recouvrant une autre couche, presque contemporaine, contenant des vestiges du Dorsétien récent (Fitzhugh 1994). Ce site parmi d'autres nous ramène à la question des contacts entre ces deux cultures et à l'hypothèse d'une coexistence des deux groupes et d'un échange de connaissances entre eux. La maison à couloir d'entrée⁸¹ empruntée aux Thuléens par les Dorsétiens et la connaissance et l'utilisation de la stéatite apprise des Dorsétiens par les Thuléens en sont des exemples (cf. Arnold et Stimmel 1983; Biewlaski 1979; Plumet 1979b; Wenzel 1979).

Park (1993) a suggéré qu'il y eût peu d'interaction directe entre les deux groupes, au cours de la période dorséto-thuléenne et que les Thuléens n'auraient que modifié et occupé des maisons semi-souterraines dorsétiennes déjà abandonnées. Les observations de Barré (1970), Labrèche (1989a, 1990) et Farid (1999) montrent que, dans la région de Kangiqsujuaq, il y a effectivement superposition d'habitats dorsétiens et thuléens, ce qui ne veut pas dire qu'ils se sont côtoyés. Par contre, dans la région de Quaqtq, au moment de la coexistence des deux ethnies ou groupes culturels, il y aurait une certaine séparation géographique entre emplacements spécifiques thuléens et dorsétiens (Plumet 1979b). Ainsi, les groupes de souches distinctes auraient rarement occupé les mêmes sites, ce qui pourrait signifier qu'ils vivaient dans la même région tout en s'évitant (Plumet 1994). Pourtant, dans l'arrière-pays, à quelques kilomètres au sud-ouest de Quaqtq, les Thuléens ont creusé une maison dans un habitat jadis occupé par les Dorsétiens (Labrèche 1980; Pilon 1978). Enfin, dans son étude de répartition des maisons semi-souterraines, Barré (1970: 101) a déjà suggéré que pour un même site, la proximité du rivage marin semble avoir été davantage recherchée par les Dorsétiens que par les Thuléens.⁸²

⁸¹ Selon l'hypothèse généralement admise, cet élément aurait été emprunté des Thuléens par les Dorsétiens durant la période de contact avec ceux-ci. Cependant, une maison dorsétienne du Labrador datant d'avant l'arrivée des Thuléens - entre l'an 1000 et 1200 de notre ère - ainsi qu'une autre au nord-ouest de la baie d'Ungava (structure E du site Cordeau, DIA.1, entre 1300 et 1510 AA selon trois datations au carbone 14, Plumet 1979b, fig. 3 p.120 et Taillon et Barré 1987: 425) indiquent que le trait fut peut-être découvert de façon indépendante ou encore que ce sont plutôt les Thuléens qui s'inspirèrent du modèle Dorsétien (Maxwell 1985: 157). Baillargeon (1979) a suggéré un allongement du corridor suite à un épisode de refroidissement climatique (entre 1200 et 1500). Rappelons cependant que le trait n'existait pas au début du Dorsétien alors que le climat était encore plus froid (Barry et al. 1977).

⁸² Ainsi, dans la région de Quaqtq, à quelque 90 kilomètres à l'est de Kangiqsujuaq, une habitation dorsétienne fut installée naguère (autour de l'an 1000) à moins de 5m ADN, et donc, probablement très près de la limite de l'estran (Labrèche 1984). En contrepartie, une structure thuléenne se trouve à plus de 10 mètres d'altitude au sud-est de Kangiqsujuaq (Farid 1999). Mais ce ne sont là que des exemples et cette hypothèse devra être testée sur un grand nombre de sites découverts dans des régions aux taux d'émersion comparables.

Les Thuléens doivent adapter progressivement leur mode de subsistance qui n'est plus fondé aussi exclusivement sur la chasse aux grands cétacés. Dans la région de la côte de la baie d'Hudson où les grands cétacés semblent plus rares qu'ailleurs, les Thuléens n'ont donc plus d'avantage sur les Dorsétiens, ce qui pourrait expliquer qu'au Nunavik, les Dorsétiens résistèrent longtemps à cette immigration (Smith 1991).

3.2.5 Thuléens (850-400 AA)

On retrouve les premières traces de la culture thuléenne dans la partie septentrionale du Nunavik, à la baie du Diana, vers 850 AA (Plumet 1989b: 210) et, un demi-siècle plus tard, au Labrador septentrional, vers 800 AA (Fitzhugh 1994 : 253). Des découvertes plus isolées appuient également l'hypothèse d'une présence thuléenne relativement ancienne et même de contacts entre les groupes du Labrador et du Nunavik. Par exemple, des étuis à aiguilles en ivoire de forme très particulière, trouvés en association avec des sépultures, à la baie de Saglek (Labrador; Way 1978) et à la baie Déception (Nunavik; Labrèche 1995 : 49) témoignent d'un style pratiquement identique et d'une fidélité extraordinaire à un modèle ancien (presque alaskien).⁸³ Ces deux spécimens ressemblent aussi au *winged needlecase* qui fait partie de l'assemblage typique du Thuléen de l'Arctique central, défini par Mathiassen (1927: 4-5; p. ex. site Kuk, île de Southampton, Qilalukan, nord de Baffin, îles Belcher).

Les données fournies par l'étude des squelettes humains renforcent cette interprétation. Ainsi, parallèlement à une remarquable uniformité culturelle, constatée d'est en ouest, dans tout l'Arctique inuit, on observe des similitudes physiques entre des groupes éloignés (Way 1978). À titre d'exemple, 18 squelettes provenant des îles Button, au large de Killiniq (Labrador), de la baie Diana et du nord-ouest de la baie d'Ungava (Nunavik), semblent appartenir à une même population, et selon Hartweg et Plumet 1974 : 286), ils proviennent de groupes «extrêmement voisins, pour ne pas dire identiques».

Au site DIA.10 (baie du Diana) qui date de 810 AA ainsi que dans d'autres sites thuléens du Nunavik, les vestiges témoignent de la chasse à la baleine (Plumet 1989b), activité bien répandue au Labrador et dans l'Arctique central et oriental, surtout au début du Thuléen.

La distribution des sites Thuléens montre une certaine augmentation de la population par rapport aux périodes précédentes, du moins si l'on considère le nombre de sites par siècle. Selon les données de l'ISAQ (Québec 2002), il y aurait 65 sites thuléens et probablement une centaine si l'on ajoute une proportion de sites Inuit et Néoesquimau indéterminés (24,4% des sites appartenant à cette catégorie

⁸³ Par contre, selon McGhee (1984a: 373), ces spécimens datent de la seconde phase d'expansion thuléenne (entre 1200 et 1300 de notre ère).

selon la formule préconisée aux sections précédentes). Les sites néoesquimaux se trouvent en très grande majorité le long de la côte et sur des îles⁸⁴ et deux sites se trouvent à l'intérieur des terres.

Les Thuléens étaient équipés de traîneaux à chiens et d'embarcations recouvertes de peaux cousues, ce qui leur permettait une grande mobilité, hiver comme été. Leurs stratégies permettaient également de puiser l'énergie de l'environnement d'une manière efficace et d'amasser de grandes quantités de nourriture. Les techniques de chasse à la baleine, le harpon à flotteurs et l'arc renforcé de lanières en sont de bons exemples (Maxwell 1984 : 368). Malgré des moyens de transport élaborés, l'importance du stockage (Labrèche 1992b) et la lourdeur des équipements (500 kg par famille chez les Thuléens contre 50 kg chez les Dorsétiens, selon Maxwell 1985: 281) témoignent peut-être d'une sédentarité plus grande au Thuléen qu'au Dorsétien.

Les maisons semi-souterraines comportent des traits originaux comme un couloir d'entrée et une plateforme arrière surélevée. Les Thuléens ont des villages relativement étendus et dans certaines régions, la structure des maisons incorpore des ossements de baleine. Par contre, les sites thuléens du Nunavik contiennent peu de carcasses de baleines utilisées comme charpente d'habitation, sauf aux îles Ottawa (Smith 1991: 108). En plus des maisons d'hiver semi-souterraines, les Thuléens et par la suite leurs descendants inuit ont laissé une grande variété de structures caractéristiques dont des emplacements de tente qui illustrent une occupation au printemps et à l'été.

Les Thuléens possédaient le foret à archet et des harpons de style distinct permettant l'insertion d'armatures à rétention perforée. Les lames de leurs couteaux - couteaux pointus masculins ou couteaux arrondis féminins - étaient en ardoise polie.⁸⁵ Par contre le quartzite, matériau lithique préféré des Dorsétiens se trouve rarement dans les sites thuléens (Fitzhugh 1977 : 30, Kaplan 1983, Maxwell 1985). L'usage du bois n'était pas limité à la zone méridionale de l'Arctique oriental; cependant, sauf quelques exceptions comme par exemple dans les sites découverts aux îles Belcher (Benmouyal 1978), sa rareté dans les sites thuléens du Nunavik s'explique en partie par de mauvaises conditions de conservation. La présence de quelques rares fragments de poterie dans les sites de la région de Kangiqsujuaq (Labrèche 1989a, 1990), un trait du Thuléen occidental, abandonné peu de temps après l'adaptation aux ressources de l'Arctique central et oriental, indique que le peuplement de la péninsule d'Ungava pourrait être relativement ancien et avoir eu lieu dès le XI^e siècle comme l'a déjà suggéré Maxwell (1985: 258). L'abandon de cette technique s'explique en partie par la moindre disponibilité du bois flotté comme source de combustible dans l'Arctique, à l'est du Mackenzie (Arnold et Stimmel 1983; cf. Savelle 1986a; Stimmel 1994 : 47).

À l'origine, la subsistance des Thuléens était basée sur la chasse aux grands cétacés et aux autres mammifères marins, mais avec le temps, ils durent se tourner vers d'autres ressources. Ainsi le

⁸⁴ Sites insulaires non compris dans les compilations de l'ISAQ (Québec 2002).

⁸⁵ On peut cependant noter que certains sites Dorsétiens renferment des lames de couteaux taillés ou polis de forme arrondie qui évoquent la forme plus standardisée des ulus (couteaux féminins) thuléens et inuit (Rankin et Labrèche 1991).

caribou représente plus de 95% des spécimens récoltés dans une maison thuléenne au lac Robert situé à l'intérieur des terres au sud-ouest de la région de Quaqtaq (Labrèche 1980).

Au Nunavik comme au Labrador, les lieux de sépultures regroupent généralement des monticules de pierre auxquels sont parfois associés des caches à outils. La chasse au caribou par rabattage est illustrée par des séries de cairns alignés qui servaient à diriger les animaux vers les affûts de pierre où les attendaient une partie des chasseurs. Des caches construites avec des blocs de pierre servaient à entreposer les surplus de nourriture.

Il est admis aujourd'hui que les Inuit sont les descendants des Thuléens, mais il n'est pas interdit de croire que de nombreux traits culturels et génétiques proviennent des Paléoesquimaux qui persistent peut-être jusque vers 1490 de notre ère au Québec arctique (Plumet 1994 : 119) et jusque vers 1280 ou 1300 au Labrador septentrional (Fitzhugh 1994: 242; Tuck et Fitzhugh 1986: 166).

3.2.6 Mutations, premiers contacts (400-200 AA)

À la fin de la préhistoire, les Inuit peuplaient l'ensemble du Nunavik, mais même à l'intérieur de cet immense écoumène, le mode d'établissement variait entre la côte et l'intérieur des terres et les déplacements étaient plus fréquents du printemps à l'automne (nomadisme saisonnier) qu'à l'hiver (semi-sédentarité). Vers la fin du XVIII^e siècle, la population côtière de la côte sud du détroit d'Hudson, de la baie d'Ungava et du Labrador totalisait environ 2500 habitants ou 500 familles (Taylor 1975 : 274). Selon Saladin d'Anglure (1984a : 480) la population du Nunavik devait compter à elle seule environ 2020 habitants: 1500 sur la côte, 300 sur les îles du large et 220 dans les terres.⁸⁶ Cette densité démographique a certainement varié au cours de la préhistoire: faible au début de chaque phase de nouvelle immigration, la population devait augmenter pour ensuite se stabiliser ou même diminuer, volontairement, par l'espacement des naissances ou involontairement, en réaction à la raréfaction des ressources et la famine.

La transition entre le Thuléen et la culture des Inuit correspond à une époque durant laquelle la culture matérielle incorpore progressivement certaines matières premières et produits obtenus des Européens à partir des premiers contacts. Ces contacts auraient été d'abord très sporadiques. À cette époque, l'économie des Thuléens-Inuit était redevenue mixte, et l'on exploitait les ressources marines et terrestres. Les premiers contacts entre Inuit et allochtones étant peu fréquents, le système économique dominant avant l'arrivée des Européens et des Canadiens demeure prépondérant. Les ressources naturelles procurent le vêtement, le combustible, les outils, la corde, la literie, et toute la nourriture (Trudel 1991). Le mode d'établissement change selon les saisons. La population se regroupe dans des villages d'hiver semi-permanents. En été, les groupes plus mobiles se dispersent et les activités se diversifient. L'organisation de la maisonnée est centrée sur la famille nucléaire, et

⁸⁶ D'après les données de (Hawkes 1916: 22), 1205 habitants vivaient sur la côte du Nunavik, du Cap Chidley à Grande Rivière de la Baleine, une distance d'environ 2000 km, ce qui donne approximativement 0.6 hab./km.

les autres liens sociaux se tissent autour de la famille étendue généralement dirigée par l'homme le plus âgé. Au moment des premiers contacts, le mode d'établissement et de subsistance des Inuit du Nunavik peut se résumer de la façon suivante :

- Adaptation côtière, la plus ancienne et relativement permanente, économie mixte : ressources principales : mammifères marins, mammifères terrestres et poisson; ressources d'appoint : petit gibier, oiseaux, oeufs et mollusques;
- Adaptation continentale, ressources de l'arrière-pays : ressources principales : caribou poisson; ressources d'appoint : petit gibier et oiseaux;
- Adaptation insulaire : ressources principales mammifères marins; ressources d'appoint : oiseaux, oeufs et mollusques.

Selon les données de l'ISAQ (Québec 2002), 136 sites découverts au nord du 60^e parallèle sont attribués à cette période. Ici aussi, on peut probablement ajouter 88 autres sites inuit ou néoesquimau indéterminés (environ 50% des sites appartenant à ces catégories générales). Le nombre de sites par siècle augmente encore sensiblement par rapport aux périodes précédentes, en partie parce que les sites sont mieux conservés. La majorité des sites se trouvent en milieu maritime, mais on trouve également six sites à l'intérieur des terres et trois sites à mi-chemin entre ces deux types de milieu.

Des réseaux de collaboration favorisent le déroulement des travaux d'envergure comme la construction des embarcations et les chasses collectives. Des réseaux d'échanges articulés assurent que les ressources circulent d'une zone à une autre car les ressources naturelles ne sont pas distribuées de manière uniforme: les baleines se trouvent concentrées à l'embouchure des grandes rivières (baie d'Ungava et baie d'Hudson); le bois dans la partie méridionale du Nunavik, les morses autour des îles et le caribou dans l'arrière-pays. Il est donc possible que certains groupes côtiers aient profité de leur position stratégique pour développer des routes d'échange et former des alliances avec les groupes vivant plus au sud ou dans les îles suivant des réseaux stratégiques qui précèdent les premiers contacts (Trudel 2001 : 127-128; Saladin d'Anglure 2001 :91-92).⁸⁷

Aux XVI^e et XVII^e siècle, dans les régions situées plus au sud, la traite des fourrures, un phénomène commercial en expansion, prend un essor considérable mais qui ne touche pas encore la péninsule d'Ungava. Cette région demeure largement inexplorée et les contacts très sporadiques aboutissent d'une part à une confrontation entre les Inuit et l'équipage d'Hudson aux îles Digges (aux environs d'Ivujivik) en 1611, et d'autre part à des échanges apparemment amicaux et profitables entre d'Iberville et les Inuit du cap Digges (dans la même région) vers la fin du XVII^e siècle (Graburn 1969 : 78; Trudel 2001 : 133). La situation n'est pas très différente de l'autre côté (nord) du détroit d'Hudson. En effet, les contacts entre Inuit et allochtones commencent vers la fin du XVI^e siècle

⁸⁷ Nous avons vu que des réseaux très étendus et de nature équivalente existaient déjà au Paléoesquimau (cf. section 3.2.3).

avec les voyages d'exploration de Martin Frobisher (1576 à 1578) au sud de Baffin qui se soldent par un échec. Cette présence n'aurait pas engendré de profondes mutations dans l'économie des Inuit (Henshaw 1999 : 85).⁸⁸ Par ailleurs, le métal et d'autres objets abandonnés par les Européens au cours de ces expéditions excitent leur convoitise. Ils auraient visité les sites abandonnés pour en extraire ces nouvelles « ressources » (Fitzhugh 1993 : 23).

Les premiers comptoirs de traite furent établis sur la côte est la baie d'Hudson au XVIII^e siècle, mais en raison des rivalités inter-ethniques (Amérindiens et Inuit), une conséquence possible de la traite (au sud du Labrador comme à la baie d'Hudson), les Inuit se retrouvèrent à peu près exclus. On pense donc qu'au cours du dernier quart du XVIII^e siècle, les Inuit du Nunavik eurent surtout un accès limité et indirect aux produits échangés avec des groupes qui se rendaient jusqu'aux premières missions moraves à Nain et Okak, établies respectivement en 1771 et 1776 dans le Nord du Labrador (Brice-Bennett 1977: 101; Trudel 2001 : 139).

3.2.7 Inuit (depuis 200 AA)

Au Nunavik méridional, ce n'est qu'au XIX^e siècle, avec l'ouverture d'un poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH) à Fort Chimo (1830-1843) que commencèrent des contacts plus ou moins réguliers, débouchant éventuellement sur du travail saisonnier (p. ex. la chasse au béluga). Enfin, ce n'est qu'au tout début du XX^e siècle que la CBH ouvre une série de postes sur le détroit d'Hudson entre 1909 et 1914 (Tableau 3.1). Après la guerre, entre 1922 et 1930, la CBH fait face à une concurrence car la compagnie Révillon Frères détient toujours un comptoir et deux commerçants indépendants, Ford et Hall, commencent à opérer des postes de traite dans la région. Rappelons qu'à Kangiqsujuaq, le poste de Révillon⁸⁹ ouvre en 1910 et demeure en activité jusqu'en 1936, date de rachat par la CBH (OPDQ/UQAC 1984: 11-13).

Si la fourrure est le principal produit recherché par les commerçants, les Inuit répondent également à d'autres demandes : gibier, huile, poisson, cuir et ivoire. En retour, ils accèdent à une variété d'objets manufacturés et denrées devenus disponibles : fer, couteaux, marmites, fusil, munitions, tissu, farine, thé, tabac et alcool (Trudel 1991). Dominé par la CBH, le commerce des fourrures ne prendra véritablement racine qu'au XX^e siècle dans la région d'étude, lors du déclin d'espèces d'intérêt commercial vivant plus au sud (p. ex. le castor et le caribou). Les compagnies furent dès lors bien obligées de s'intéresser aux régions moins accessibles.

⁸⁸ Selon Gullason (1999), la structure sociale, le rôle ou le statut des « genres » demeurent pratiquement inchangés à cette époque. Par contre, Henshaw (1995) a montré qu'au cours des périodes suivantes, la chasse commerciale à la baleine puis la traite des fourrures ont engendré des changements sociaux importants, mais que ces mutations furent atténuées par le fait que les Inuit continuèrent d'utiliser leurs territoires ancestraux et les ressources traditionnelles.

⁸⁹ Selon Daniel Gendron (comm. pers. 2002), le site de l'ancien poste aurait été détruit récemment lors d'activités de construction.

Au détroit d'Hudson, c'est la fourrure du renard qui devient l'objet principal de cette traite et vers 1920, les fourrures de renard sont devenues un article de traite important recherché par les Canadiens et les Européens. Les Inuit s'engagent dans le piégeage pour la CBH et les compagnies rivales qui ouvrent des postes un peu partout, à proximité des villages d'hiver Inuit existant. Les Inuit incorporent cette activité dans leur cycle de subsistance et dans leur ronde territoriale. En termes de temps et d'énergie, ils n'ont pas à choisir entre la production de nourriture et la production de fourrure. Ils partagent leur temps entre les deux types d'activités. Malgré la réduction du temps consacré à la chasse de subsistance, la traite des fourrures ne semble pas avoir mis l'économie traditionnelle en déroute ou donné lieu à des pénuries de nourriture. C'est plutôt le manque de munitions, de vêtements, de tabac et de farine dont on dépend de plus en plus qui devient une source de problèmes. Dans la région du détroit d'Hudson, le phoque continue d'assurer la nourriture de base essentielle jusqu'à la fermeture des postes de traite qui engendra la famine et le déclin de la population déjà relativement peu nombreuse. On estime que 400 Inuit vivaient entre la baie Stupart et le cap Wolstenholme à la fin du XIX^e siècle (Tableau 3.2), et vers 1940, cette population avait presque diminué de moitié (Tableau 3.3). Ce n'est qu'avec l'instauration de programmes gouvernementaux, à partir des années soixante, que l'essor démographique devait retrouver puis dépasser les niveaux d'antan.

Tableau 3.1: Début de la présence allochtone au détroit d'Hudson

COMMUNAUTES	POSTES DE TRAITE		MISSIONS		A U T R E S	
	Nom	Année	Nom	Année	Nom	Année
Quaqtaq	Indépendent	1922 ou 1927			Station	Années 30
	Baffin Trad.	1939	Catholique	1947		
Kangijsujaq	Révilleon	1910-36			Station Baie Stupart	1903-05
	CBH	1910				
			Catholique ou Anglicane	1936 1938 1963		
Salluit	Révilleon	1900-36?				
	Indépendant	1916-46				
	CBH Déception	1925-				
	CBH Salluit?	1924 ou 1929				
	Baffin Trad. Anglicane	1941 1955	Catholique	1947		
Ivujivik					Station	1903-05
	CBH	1909-28			Iles Digges	
	Cap Wolst.				Patrouille	1922(S)
			Catholique	1938-	1 ^{er} avion, (Ile Nottingham)	1927
	Ivujivik	1952				

Liste des abréviations

Baffin Trad.: Baffin Trading Company

CBH: Compagnie de la Baie d'Hudson

Patrouille: Patrouille policière et médicale de l'Arctique oriental

(S): Ouverture saisonnière seulement

Station: Station d'observation, gouvernement fédéral

Note: Les dates sont celles de la première ouverture suivie, s'il y a lieu, de celle de la fermeture.

Sources: La Rusic dir. 1985; Graburn 1969; Québec 1984: 13.

Tableau 3.2 Peuplement du Nunavik: données démographiques vers la fin du XIX^e siècle

Région	Familles	Personnes	%
Du cap Chidley à Hopes Advance	51	255	21,16
Autour de Hopes Advance	30	150	12,45
De la baie Stupart au cap Wolstenholme	80	400	33,20
Du Cap Wolstenholme à Rivière Grande Baleine	80	400	33,20
Total	241	1205	100,00
Source: Hawkes (1916: 22).			

Tableau 3.3 Population de Kangiqsujaq et de Salluit entre 1900 et 1989

Année	Kangiqsujaq	Salluit	Total
≈ 1900	-	-	400
1941	68	152	220
1951	75	-	-
1956	94	-	-
1961	112	255	367
1966	227	-	-
1971	204	380	584
1976	244	467	711
1981	229	480	709
1984	276	573	849
1986	337	663	1000
1989	400	740	1140

Sources: OPDQ/UQAC (1984: 150, 166); données de 1971 et 1976 (S.E.B.J. 1978); données de 1984 (La Rusic dir. 1985); données de 1981, 1986 et 1989 (Québec 1991: 6).

Remarque: Certaines des sources ne s'accordent pas. Ainsi, selon OPDQ/UQAC (1984), il y avait 325 résidents à Kangiqsujaq en 1982 alors qu'on ne trouve que 229 habitants dans les compilations de Québec (1991) pour l'année 1981. Il est possible que les chiffres fournis par OPDQ/ UQAC comprennent des allochtones.

En somme, comme l'a bien souligné Trudel (2001 : 150-153), la traite a engendré une série de conséquences sur le mode de vie des Inuit :

1. Des entreprises de nature variée se sont greffées aux activités de traite: exploration, contacts, approvisionnement, construction, piégeage, transport et chasse commerciale;
2. Les postes ont généralement été établis sur des sites déjà fréquentés par des autochtones et cette présence au coeur du territoire Inuit a certainement affecté le mode d'établissement;
3. La traite fut un vecteur de maladies qui déciment la population (déclin);
4. La traite a servi de véhicule aux idéologies allochtones (p. ex. introduction des notions de concurrence et de profit; traite souvent précédée ou accompagnée d'activités missionnaires);
5. La traite aurait attisé les conflits inter-ethniques (entre groupes amérindiens et inuit);

6. Elle a engendré des modifications profondes dans l'organisation sociale des Inuit (p. ex. création de nouveaux rôles sociaux comme des intermédiaires enrichis).

Bien que la traite fut le moteur principal de l'implantation européenne en périphérie de la région d'étude avant le XX^e siècle, d'autres activités commerciales de grande envergure comme les pêcheries commerciales prirent également de l'expansion. Ainsi, on ne compte pas moins de 146 expéditions baleinières (américaines et anglaises) à la baie d'Hudson entre 1840 et 1915, c'est-à-dire presque trois voyages par année.⁹⁰ La plupart des navires suivaient la rive nord du détroit d'Hudson à l'aller, et au retour, ils n'approchaient la côte sud du détroit que brièvement (on se hâtait de quitter après la saison ou l'hivernage). Malgré cela, il est plus que probable que les Inuit de la région de Kangiqsujuaq et de Salluit eurent au moins des contacts occasionnels avec les équipages avant 1860 (Ross 1975 : 25, 37, 55) et que ces contacts se multiplièrent par la suite.⁹¹

Dans le contexte des contacts et des échanges qui s'intensifiaient, en particulier avec l'implantation des postes de traite et des missions, les lames de métal remplacèrent celles d'ardoise polie, et les pipes à tabac et les objets en terre cuite s'obtenaient dès lors par échange. La fréquentation de l'intérieur des terres se mit à augmenter avec l'avènement du piégeage du renard vers la fin du XIX^e siècle. Ce changement momentané, de l'ordre de quelques décennies, se fit au détriment de la chasse au phoque. Les Inuit adoptèrent peu à peu du matériel d'origine industrielle et les décisions relatives au regroupement et les itinéraires dépendirent de plus en plus l'influence de la traite.

En 1884, une station météorologique fut installée à la baie Stupart, environ 20 kilomètres à l'est de la baie Wakeham qui abrite le village actuel de Kangiqsujuaq, et plus près des meilleurs terrains de chasse où les Inuit passaient l'hiver. Ce n'est qu'en 1910 que la compagnie Révillon ouvre un poste de traite à la baie Wakeham alors que la CBH préfère s'établir à la baie Stupart en 1914. La CBH s'établira au site du village actuel de Kangiqsujuaq en 1960 (Commission de Toponymie 1994 : 307-308). Au Nunavik, les tentes de peaux sont abandonnées entre 1910 et 1920 et la maison de neige comme habitat permanent d'hiver entre 1950 et 1960 (Baillargeon 1979: 71-75, Therrien 1987: 25).

⁹⁰ Un siècle plus tôt, les Hollandais suivis des Anglais poursuivaient déjà une pêche commerciale de la baleine très intensive dans le détroit de Davis (entre la côte ouest du Groenland et l'île de Baffin) où se rendaient annuellement des centaines de navires (Proulx 1986: 36-38). Mais, à cette époque, ils ne semblent pas s'être aventurés plus à l'ouest, aux environs de notre région d'étude.

⁹¹ Cf. Nickels (1992) qui a étudié ces transformations de l'autre côté (nord) du détroit d'Hudson. Brièvement, après 1860, les navires deviennent en quelque sorte une ressource complémentaire, «une réserve de nourriture» pour les Inuit qui auraient accès aux carcasses dont seul le gras avait été prélevé par les allochtones, et surtout aux outils: limes, clous, aiguilles, couteaux; au pain et à la mélasse. En échange, ils offrent des armes et outils comme souvenirs, chassent le phoque pour les baleiniers qui hivernent dans la région, et admettent les allochtones dans leur système d'échange des épouses. Puis le succès commercial est assuré en partie par l'embauche d'Inuit comme guides, harponneurs et dépeceurs.

Après l'effondrement du marché de la fourrure, commence la période des interventions gouvernementales. L'État procède à des déplacements de populations déjà décimées et instaure des programmes d'habitation: la sédentarisation s'achève vers le milieu du XX^e siècle (Duhaine 1985). À partir de cette époque, la population n'a cessé de s'accroître (Tableau 3.4). L'industrie du phoque amène une certaine prospérité (1960 à 1980) qui décline rapidement par la suite en raison du boycott mené par les organisations internationales écologiques.

Tableau 3.4 Variation de la population, région de Kangiqsujuaq-Salluit de 1900 à nos jours

Années	Évolution (%)
1900-1941	-45,00
1941-1961	66,82
1961-1971	59,13
1971-1981	21,40
1981-1989	60,79
1900-1989	185,00

Source: Tableaux 3.2 et 3.3

Selon les données de l'ISAQ (Québec 2002), 65 sites inuit contemporains (depuis 1900) se trouvent au nord du 60^e parallèle et probablement autour d'une centaine si l'on inclut les sites Inuit ou néoesquimaux indéterminés (24,4% des sites appartenant à cette catégorie). Des 65 sites clairement identifiés, 6 sites ou 10% du total se trouvent à l'intérieur des terres. En ajoutant les sites de la période historique (présentés à la section précédente) qui correspondent probablement en grande majorité au XIX^e siècle (avant cette date, les sites devraient comprendre peu d'éléments permettant de distinguer entre habitats thuléens et ceux de la période des premiers contacts), on arrive ainsi à plus de 300 sites ou environ la moitié de tous les sites identifiés au nord du 60^e parallèle. Or, cette période est la moins bien étudiée au Nunavik. La contribution de cette thèse viendra donc combler ce vide en étudiant une centaine de sites dont la grande majorité datent de la période historique et contemporaine.

3.3 Des impressions inaugurales aux hypothèses opérationnelles

Au terme de ce survol impressionniste, tout se passe comme si :

1. Tous les groupes du Nunavik viennent de l'ouest;
2. Ils s'installent et se répandent; relevent des défis et se transforment en s'adaptant selon les circonstances écologiques et selon les régions;
3. Vers l'an mil, l'univers culturel est secoué par un nouveau mouvement de l'ouest;
4. Discontinuité? Continuité? Mutation adaptative? La nouvelle formule s'impose, se régionalise, mais au Nunavik, au moment du contact, sur un espace de 500 000 km², il y aurait environ 2 000 habitants distribués en majorité le long des quelque 2 000 km de côte;

5. Comment la continuité Thuléen-Inuit historique a-t-elle été assurée? En déifiant les conditions du désert froid, comme toujours, mais l'archéologie indique-t-elle des contrastes adaptatifs significatifs?

Dans cette esquisse des grandes lignes du peuplement du Nunavik, nous avons retracé des routes migratoires et des réseaux d'échanges qui se sont développés malgré des frontières culturelles et des barrières géographiques. En dépit d'une terminologie à connotation impérialiste (p. ex. Dorsétien) qui traduit peut-être la nécessité de distinguer entre la réalité inuit et les scénarios expansionnistes proposés par le monde scientifique qui ne cesse de bâtir ses propres mythes (cf. Hood 1998), nous avons vu que la préhistoire des Inuit commence avec l'arrivée, il y a quatre mille ans environ, de populations venues du nord-ouest et adaptées au climat et aux ressources de l'Arctique. Le tableau 3.5 résume de manière schématique les modes d'établissement et de subsistance et les principaux traits techniques selon les quatre principales époques de la préhistoire et de l'histoire.⁹² Il intègre également la distribution des sites archéologiques du Nunavik septentrional selon l'appartenance culturelle et le type de milieu : secteurs côtiers, secteurs à mi-chemin entre la côte et l'intérieur et secteurs de l'arrière-pays.

Tableau 3.5 Traits culturels par période, Arctique oriental et Nunavik

TRAITS CULTURELS	Paléoesquimau ancien (Prédorsétien)	Paléoesquimau récent (Dorsétien)	Néoesquimau thuléen	Néoesquimau inuit
Emplacement géographique des sites	Côte, îles	Près des meilleurs emplacements de chasse Proximité du rivage marin	Proximité du rivage marin moins prononcée qu'au Dorsétien	Côte, îles et arrière-pays
Transport	-	Kayak Kayak miniature Patins de traîneau	Traîneaux à chiens Embarcations couvertes de peaux cousues Mobilité restreinte (lourdeur des équipements)	Traîneaux à chiens; kayaks et umiaqs avant 1950, peu à peu remplacés par des Peterhead et des canots motorisés, des traîneaux remorqués par des motoneiges et des véhicules tout-terrain
Chasse et piégeage	Arc et flèche, pointes à pédoncule, harpon en os ou en ivoire (au début, sans armature en pierre)	Clôtures à caribou	Harpons à flotteur, harpons de type distinct, arc renforcé de lanières Cairns alignés, affûts	Fusil, munitions Pièges en métal
Pêche	-	-	Importance limitée, présence d'engins ou d'instruments	Barrages, filet, hameçons
Habitations (forme et dimensions)	Tente ovales	Maisons rectangulaires (H) Iglou (H) Tentes (P-E-A) Maisons longues au Dorsétien récent	Maison à couloir, charpente en os de baleine (rare) Maison à plusieurs pièces (au Labrador) Tentes	Tentes couverte de peau (avant 1920) puis de canevas Maison de neige (avant 1950) puis cabanes en bois
Foyers	Incorporé dans la structure axiale	Foyers alignés dans les maisons longues; ocre rouge	Foyers intérieurs faits de dalles dressées	Foyers extérieurs appuyés sur des blocs en place
Caches	-	L'entreposage est attesté Fosses en bordure des maisons	Caches à nourriture Stockage important	Caches à nourriture Stockage important
Lampes et récipients	-	Lampes et récipients parfois incrustés d'ocre rouge	Lampes et récipients de grandes dimensions	Marmites

⁹² Le Paléoesquimau de transition et la transition dorséto-thuléenne n'apparaissent pas dans ce schéma en raison des contraintes d'espace mais également parce qu'elles sont, par définition, des périodes de changement qui regroupent généralement des traits des périodes qui les précèdent et qui les suivent. Par ailleurs, l'étude ethnogéographique présentée au chapitre 5.0 présente une foule d'information sur la culture inuit traditionnelle dans la région d'étude qu'il était impossible d'incorporer dans ce tableau qui est principalement basé sur une lecture des sources publiées.

TRAITS CULTURELS	Paléoesquimau ancien (Prédorsétien)	Paléoesquimau récent (Dorsétien)	Néoesquimau thuléen	Néoesquimau inuit
Couteaux	-	Couteau à neige	Couteau pointus, couteau arrondi (ulu)	Couteaux à lame d'acier
Autres objets	Burins, aiguilles en os, foret à archet	-	Foret à archet	Limes, clous, aiguilles
Art mobilier	-	Figurines en os et en ivoire finement sculpté	-	Pipes; sculpture après 1950
Matières premières	Chert Os et ivoire (rare)	Diversification des sources se poursuit Quartzites enfumés Ramah et Diana, stéatite Os (rare), bois (rare)	Poterie (sites anciens) remplacée par la stéatite Ardoise, quartzite (rare) Bois (rare)	Stéatite, métal et autres matières d'origine industrielle (p. ex. terre cuite Tissu
Fabrication	Pierre taillée	Pierre taillée et polie	Pierre polie et pierre taillée	Pierre polie et pierre sculptée
Mode d'établissement et subsistance	Nomadisme saisonnier, habitations groupées Orientation terrestre et maritime, chasse	Habitations groupées Orientation maritime et terrestre	Semi-sédentaires, maisons alignées plutôt que groupées Orientation nettement maritime incluant la chasse à la baleine Diversification: chasse, pêche, piégeage	Regroupement et itinéraires en fonction de la traite puis sédentarisation PH nourriture essentielle; morse, renard Côte : ressources diversifiées; Îles : MM, oiseaux, oeufs et mollusques; Intérieur : caribou, poisson, petit gibier et oiseaux; Farine, pain et mélasse, thé, tabac et alcool
Espace domestique, partage et coopération	Petits groupes	Sites plus grands et plus nombreux; unité domestique : 2-4 familles; réseaux d'échange très étendus	Chasses collectives	Réseaux d'échange articulés; coopération dans les grands travaux

Sources: Labrèche 1992a, augmenté, entre autres, à partir des autres sources citées aux sections 3.1 à 3.2.7 ci-dessus.
Abréviations: (P, E, A, H) : Printemps, été, automne, hiver; cf. également la liste des abréviations au début de la thèse.

L'environnement semble avoir joué un rôle déterminant dans le mode d'établissement et dans l'approvisionnement des populations humaines: abondance et stabilité plus grande des ressources marines par rapport aux ressources de l'écosystème terrestre. Les modes d'adaptation ont connu des mutations à différentes époques : passage d'une économie de chasse-cueillette généralisée à une spécialisation dans la chasse au phoque vers 2700 AA et inversement, retour à une économie diversifiée des Thuléens baleiniers à compter de 800 AA environ. Puis, à partir du XIX^e siècle, ce sont les interactions Inuit-allochtones qui prennent le relais et vont teinter de plus en plus le mode d'établissement et de subsistance des Inuit. Mais il faut bien reconnaître également que mis à part les premiers paléoesquimaux qui durent surtout apprivoiser la nature tout en réglant d'éventuels problèmes internes à leur propre société, les habitants de l'Arctique eurent toujours à négocier avec leurs lointains parents (Dorsétiens, Thuléens ou Inuit) ou leurs voisins amérindiens, surtout lorsqu'ils choisirent de s'établir au sud de la toundra.

Pour conclure, réitérons pour mieux les développer, quelques hypothèses formulées précédemment en y ajoutant les leçons pouvant être tirées des études réalisées au Nunavik ou dans les régions limitrophes et qui pourront servir à guider l'exploration des données archéologiques présentées au chapitre suivant. Ces enseignements touchent deux grands domaines d'échelle distincte: l'étude archéologique de la région d'une part, et d'autre part, celle des structures particulières et de leur contenu.

3.3.1 Oscillations régionales

Pour l'étude de la région, nous retiendrons surtout les éclairages fournis par les recherches de Savelle (1986b) dans l'Arctique central et ceux de Stenton (1989) dans la partie méridionale de Baffin (arrière-pays) et qui portent sur le mode d'établissement et la subsistance depuis l'an mil.

Les modèles éprouvés à la lumière de données bien concrètes indiquent qu'il est important de porter une attention particulière aux processus et phénomènes suivants :

- 1- l'économie peut se spécialiser lorsqu'une ressource se trouve en abondance suffisante;⁹³ cette spécialisation donne généralement lieu à l'accumulation significative de provisions; ce phénomène devrait se traduire par la présence d'un plus grand nombre de caches et la diminution du nombre d'espèces animales dans les collections d'ossements;
- 2- l'économie se généralise lorsque cette ressource particulière se raréfie et que les sources alimentaires doivent se diversifier pour faire face à l'incertitude; ce retour se traduit par un plus vaste spectre d'espèces dans les collections à certaines époques ou dans certaines circonstances;
- 3- malgré cette oscillation entre chasse spécialisée et chasse/pêche/cueillette généralisée, il semble que la complémentarité des ressources provenant des milieux terrestre et marin ait été de tout temps nécessaire pour répondre non seulement aux besoins nutritifs mais également pour assurer l'accès aux produits et matériaux nécessaires à l'adaptation matérielle (p. ex., peaux et fourrures aux propriétés variées imperméabilité, souplesse, solidité) et au bien-être psychologique (besoin de variété) des populations humaines; cette complémentarité ne peut probablement être réalisée qu'en milieu côtier, surtout au cours des périodes d'abondance des ressources terrestres (qui se trouvent en quelque sorte poussées vers la côte à la recherche de nouveaux pâturages); on devrait donc trouver une plus grande densité de sites et de population sur la côte par rapport à certaines régions de l'arrière-pays.⁹⁴

⁹³ Cf. Cleland (1976). Cet auteur distingue des formes d'adaptations spécialisées ("focal") et des adaptations généralisées ("diffuse"). Les premières se trouvent, entre autres, chez les sociétés dont la subsistance dépend entièrement de la chasse ou de la pêche. Ces sociétés maîtrisent généralement des techniques d'entreposage et vivent dans un environnement stable où les ressources sont peu diversifiées mais se trouvent en concentrations importantes. Les formes d'adaptation généralisées correspondent aux sociétés dont l'économie dépend d'une diversité de ressources. Le principal problème auquel ces sociétés doivent faire face se trouve dans la planification des déplacements et des activités de subsistance. En contexte archéologique, le second mode se traduirait par une grande diversité des structures et des attirails de chasse et de pêche, et par des collections d'ossements très variés. Au contraire, dans une économie spécialisée, la variabilité archéologique devrait être limitée. Dans l'Arctique, les choses ne semblent pas aussi tranchées, et il semble que les groupes oscillent généralement entre ces deux modes selon les circonstances et parfois même au cours d'une même année. Conséquemment, la "signature" archéologique permettant de trancher sera sans doute moins lisible que promis par le modèle de Cleland.

⁹⁴ Au début du chapitre suivant, nous définirons dans une section méthodologique, des secteurs d'étude correspondant aux différents types de milieu identifiés: côte et arrière-pays.

C'est ainsi que les données de Stenton (1989, 1991) tendent à démontrer que lors des périodes de déclin du caribou, l'occupation de l'intérieur devient une nécessité. Selon les régions, ces voyages se font au prix de déplacements coûteux mais nécessaires. Dans ces circonstances, le poisson devrait jouer un rôle déterminant dans la subsistance lors des visites dans ces régions reculées; les lagopèdes, proies très vulnérables, servaient peut-être comme nourriture de voyage et le lièvre, comme nourriture d'appoint.

Pour examiner ces hypothèses relatives à la subsistance, trois sous-ensembles de données doivent être pris en considération: par ordre d'importance, ce sont les ossements, les structures et les objets-témoins. Il faut également pouvoir exercer un certain contrôle sur la position chronologique des ensembles étudiés; or, les subdivisions déjà présentées ne collent pas nécessairement aux données archéologiques locales. Par exemple, les données de l'ISAQ placent au début du XX^e siècle la division entre Inuit historique et contemporain (Québec 2002). Or, comme nous l'avons vu, les données ethnohistoriques montrent plutôt une distinction significative au début du XIX^e siècle, une seconde séparation au début du XX^e siècle et finalement une troisième division à compter de 1950. De plus, les subdivisions utilisées par Stenton (1989) correspondent à peu près à ce dernier schéma, mais se distinguent de celles d'Henshaw (1999) qui a surtout travaillé à l'échelle de la maisonnée au sud de Baffin.

À compter du XIX^e siècle, on devrait trouver un accroissement progressif d'éléments de culture matérielle d'origine industrielle ou commerciale dans les sites de la côte sud du détroit d'Hudson. Le nombre de structures témoignant du piégeage du renard devrait augmenter à compter du début du XX^e siècle et les techniques de piégeage se modifier.

Au cours de la préhistoire, les stratégies de subsistance se spécialisent ou au contraire se diversifient surtout en réponse à l'effet des variations climatiques sur la répartition et la disponibilité saisonnière des espèces (par exemple, diminution des baleines au nord et celle du caribou au sud entre 800 et 100 AA). Par la suite, c'est probablement surtout l'introduction des armes à feu et des pièges en métal qui va entraîner la spécialisation des activités (cf. Savelle 1986b: iv-v).

Nous verrons au chapitre suivant comment les données concrètes permettent de confirmer ou d'infirmer ces hypothèses et de répondre à l'une des questions principales présentées au début de cette thèse: Comment l'acquisition des ressources alimentaires s'inscrit-elle dans le mode d'occupation des terres et d'utilisation des ressources?

3.3.2 Structures et espace domestique

Il faudra également garder à l'esprit les principes suivants surtout mis en lumière par les travaux de Stenton (1989) dans l'étude particulière de la distribution des vestiges à l'échelle des structures:

1. une variabilité peut avoir été introduite dans les collections par les différentes techniques de dépeçage;
2. la réutilisation des structures risque d'avoir mélangé des vestiges d'origine variée (p. ex. les caches trouvées à proximité d'habitations peuvent avoir servi de dépotoir)⁹⁵;
3. les dimensions et le nombre de structures par site doivent être clarifiés : occupation répétée ou multiple?

De même, les recherches de Farid (1999) réalisées au sud-est de Kangiqsujuaq ont mis en lumière un certain nombre de faits à prendre en considération lors de l'examen des vestiges provenant de maisons installées par les Thuléens, là où avaient d'abord vécu les Dorsétiens (p. ex. site JjEv-4, chapitre 4):

1. les débris à l'intérieur des structures d'habitation varient selon que les occupants prévoient ou non revenir au moment du départ ;
2. le nettoyage périodique de la structure au cours de l'occupation a un effet sur la distribution des vestiges;
3. la possibilité de la création de dépotoirs distincts selon la durée de l'occupation;
4. l'organisation interne de l'espace basée sur l'existence d'aires spécialisées : cuisine, entrée, plate-forme surélevée à l'arrière;
5. la variabilité introduite par la présence d'objets plus anciens et plus récents et la difficulté d'isoler les vestiges osseux correspondant à une occupation unique.

En somme, l'approche préconisée donnera préséance à la structuration de l'espace défini à partir de la disposition des objets et des ossements qui en crée l'originalité. Nous essaierons également d'interroger historiquement (de manière comparative) les objets réputés les plus naturels : la nourriture, le refuge et les réserves.

Enfin, les travaux de Whitridge (2001) axés sur la clarification du rôle de la pêche et du poisson dans l'économie thuléenne ont permis d'identifier des processus taphonomiques et des principes d'ordre général qui peuvent certainement servir à baliser le mode d'exploration et d'interprétation des données archéologiques au chapitre suivant :

- 1- mauvaise conservation des os de poisson : les os de poisson sont généralement de densité plus faible que les os de mammifères et leur «taux de survie» est 2,5 fois moins élevé;
- 2- la présence du chien domestique peut avoir un effet important sur la composition des assemblages osseux;
- 3- les techniques de préparation des denrées alimentaires;

⁹⁵ Cf. Susan Kent (1999) qui a proposé une méthode pour tenter de distinguer entre aires d'entreposage et aires de rejet en comparant le degré d'homogénéité des assemblages.

- 4- la façon dont on dispose des ossements par souci d'hygiène ou selon les prescriptions rituelles;⁹⁶
- 5- réutilisation des os pour la fabrication d'objets (os d'oiseau) ou l'aménagement des structures (os de baleine);
- 6- technique de ramassage; taille de l'échantillon;
- 7- localisation des dépotoirs et difficulté d'associer maison et dépotoir;
- 8- variabilité saisonnière : biais engendré par les études qui portent généralement sur les maisons qui représentent l'hiver; l'accent doit être placé sur l'étude d'autres types de structures;
- 9- difficulté liée à l'interprétation de la fonction des objets (p. ex., armature de flèche ou de harpon); objets improvisés (casse-tête en metabasalte pour extraire la cervelle de morse) dont on se débarrasse rapidement.

⁹⁶ Cette proposition est confirmée par le témoignage d'un informateur dans notre région d'étude (cf. Annexe 2 Fiche A2-7, section commentaire ethnographique).

4.0 RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

L'objectif de ce chapitre est de présenter les résultats des reconnaissances archéologiques réalisées par l'auteur entre 1985 et 1995 et de proposer une synthèse interprétative du mode d'établissement et de subsistance. Cette synthèse est basée sur une analyse des structures et des collections d'os et de coquillages qui leur sont associées et les résultats sont envisagés dans leurs emboîtements successifs à l'échelle des sites, des secteurs et de la région. L'accent sera mis sur la présentation et la signification d'ensembles d'éléments comparés plutôt que sur la description d'objets particuliers. Exceptionnellement, nous décrirons des sites individuellement, des structures ou leur contenu matériel (objets, os ou débris) pour créer des liens contextuels, illustrer notre propos ou faciliter la compréhension du lecteur. Autrement, nous indiquerons systématiquement les renvois aux rapports de terrain (cf. section 7, Labrèche 1986b à 1995) ou à une sélection de fiches descriptives, figures supplémentaires ou photographies présentées en annexe (Annexes 2 à 4).

4.1 Cadre géographique et temporel

Les données archéologiques ont été recueillies sur la côte sud du détroit d'Hudson, et plus particulièrement dans la région comprise entre la baie Joy du côté est, la baie Déception du côté ouest et les environs du cratère du Nouveau-Québec qui se trouve au sud, dans l'arrière-pays, à une centaine de kilomètres de la côte.⁹⁷ La distance entre les deux baies est d'environ 175 km. La baie Joy se trouve à 20 km à l'est du village de Kangiqsujuaq et la baie Déception à 50 km à l'est du village actuel de Salluit. Les deux communautés occupent la partie intermédiaire de la côte du détroit, entre Quaqtac qui marque l'entrée de la baie d'Ungava à l'est, et Ivujivik situé à l'ouest et qui marque l'entrée de la baie d'Hudson (Figure 4.1). Il s'agit d'un immense espace d'environ 17 500 km², mais il faut bien préciser que les reconnaissances n'ont certainement échantillonné qu'une petite partie de cette région: trois secteurs maritimes totalisant environ 60 km linéaires le long de la côte et d'une île; et deux secteurs de l'arrière-pays pour un total d'environ 150 km linéaires à l'intérieur des terres.

⁹⁷ Les Inuit de Kangiqsujuaq et de Salluit utilisent les ressources de cette région. Ces communautés ont d'abord été étudiées par Saladin d'Anglure (1967) et Grabum (1969), et celles de Quaqtac et d'Ivujivik (situées respectivement aux extrémités est et ouest du détroit) par Dorais (1967, 1984a), Guédon (1967) et Bernier (1969). Ces études ethnographiques envisageaient la société comme un tout. Certaines d'entre elles couvraient, à des degrés divers, quelques aspects de l'économie alimentaire, mais elles ne ciblaient pas nécessairement les questions auxquelles l'archéologie allait aussi tenter de répondre de manière indépendante. C'est pourquoi les recherches archéologiques réalisées entre 1985 et 1995 ont été complétées par des entrevues ethnographiques et qu'une approche ethnoarchéologique a été retenue.

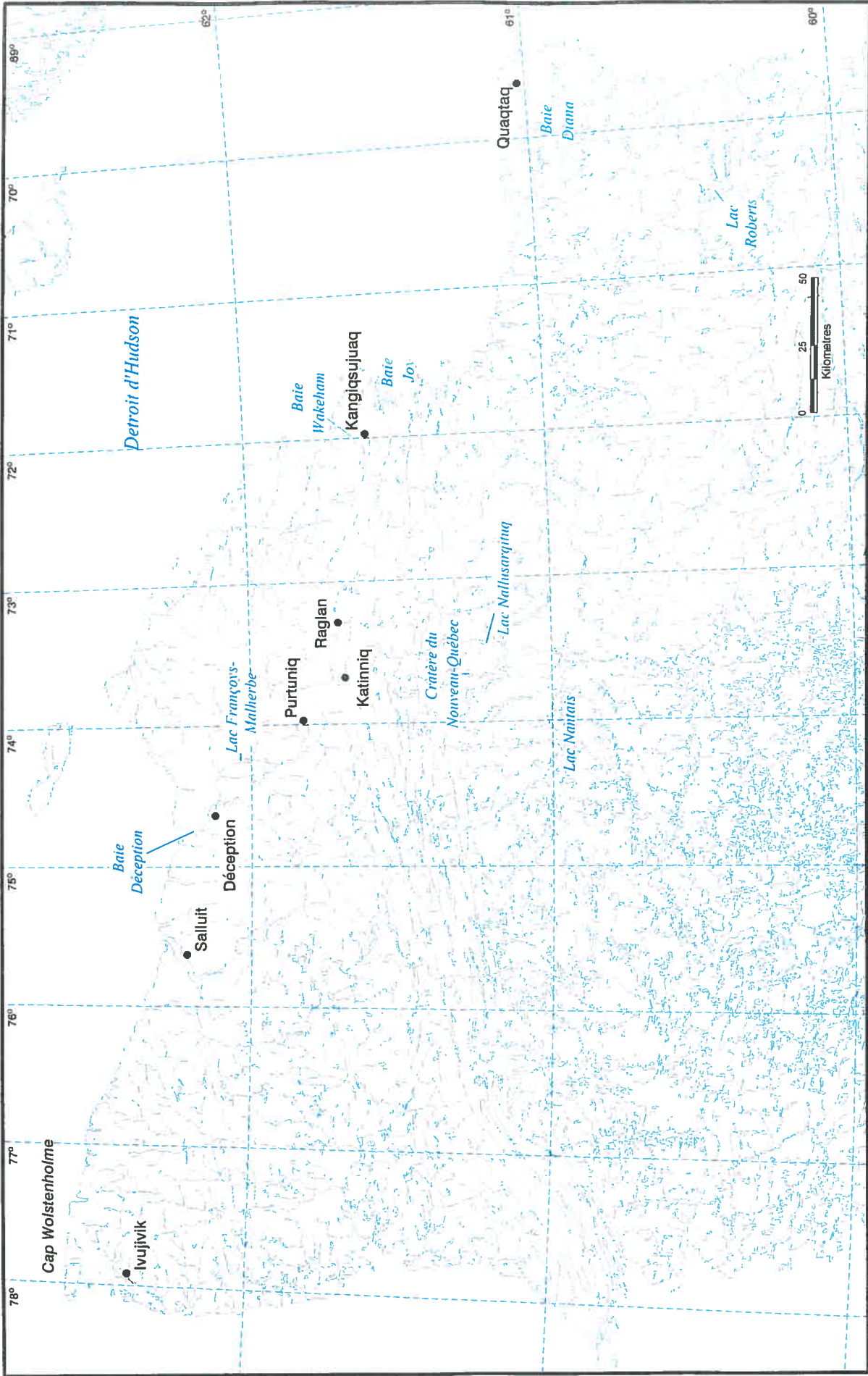


FIGURE 4.1
 CARTE DE LOCALISATION DE LA RÉGION D'ÉTUDE

Selon Plumet et Gangloff (1987 :70), les trois secteurs maritimes retenus sont parmi les plus riches de la côte sud du détroit d'Hudson qui a fait l'objet d'une reconnaissance hélicoptérée sur toute sa longueur, d'Ivujivik à Quaqtaq en 1979. Selon ces auteurs, le potentiel archéologique serait plus élevé autour des grands fjords (p. ex. Déception et Wakeham) où se jettent une ou des rivières importantes, et dans les secteurs côtiers face à des îles (p. ex. le secteur de la baie Joy).

Avant nos travaux de 1988 et de 1991 (Labrèche 1989b, 1992a) les deux secteurs de l'arrière-pays étudiés dans cette thèse avaient fait l'objet de reconnaissances extrêmement limitées (Meen 1952, Morin 1981), et leur potentiel archéologique apparaissait relativement pauvre. En fait, les seules concentrations de sites connus dans l'arrière-pays se trouvaient à l'extérieur de notre région d'étude, l'une au lac Robert (cf. figure 4.1) où nous avons travaillé en 1978 (Labrèche 1980), et l'autre au lac Payne (Lee 1966, 1967a) situé à des centaines de kilomètres au sud de notre région.

La région de Kangiqsujuaq-Salluit comprend des zones présentement fréquentées par les Inuit et d'autres zones qui sont rarement traversées de nos jours mais qui l'étaient davantage autrefois avant d'être délaissées lors de la sédentarisation ou à d'autres moments de l'histoire. Dans l'ensemble, cette région recoupe partiellement les territoires actuels des habitants de Kangiqsujuaq et de Salluit définis par les termes de la *Convention de la Baie-James et du Nord québécois* (Québec 1991).⁹⁸ Selon cette convention, les terres de catégories 1 et 2 réservées aux Inuit de Kangiqsujuaq couvrent une superficie de 5 788,6 km², et celles de Salluit, 7638,7 km², pour un total de 13 427,3 km². Il faut cependant noter que l'utilisation véritable des terres par les habitants de la région dépasse les limites définies dans la dite convention. Ainsi, les Inuit du Nunavik se rendent sur des îles fréquentées traditionnellement pour y faire la chasse. Ces îles étaient administrées par les Territoires du Nord-ouest jusqu'en 1999 et à partir de cette date, par le Nunavut.⁹⁹

Dans les lignes qui suivent, nous allons expliquer comment nous avons échantillonné l'espace régional pour tenter de saisir ce qui pourrait correspondre à un modèle d'occupation territoriale, malgré les changements qui ont pu affecter les limites du territoire avec le temps.¹⁰⁰ La bande côtière exploitée par les gens de Kangiqsujuaq et de Salluit comprend les zones suivantes: les estuaires, la côte proprement maritime incluant les baies et les pointes, les îles côtières, dont certaines, comme l'île Ukiivik, sont présentement reliées à la terre ferme à marée basse. La présence

⁹⁸ En effet, les termes de la Convention répondent à des critères juridiques et administratifs et non pas aux besoins de cette recherche ou encore à tous les besoins des Inuit. Ainsi, la distribution géographique des toponymes inuit déborde largement le cadre imposé par le régime des terres de la Convention qui ne touche qu'une partie de l'espace nommé ou parcouru par les Inuit (Labrèche 1986b; Saladin d'Anglure et al. 1968, Vézinet 1980, 1982).

⁹⁹ De manière générale, on peut dire sans trop se tromper que ces juridictions juxtaposées compliquent la gestion des ressources; dans le contexte de cette étude, elles ont occasionné la multiplication des demandes de permis et rendu plus difficile la consultation des banques de données archéologiques et leur traitement.

¹⁰⁰ Retenons ici la définition du territoire proposée par Leclerc et Tarrête (1988 : 1038): « Partie de la surface de la Terre sur laquelle un groupe humain constituant une unité économique met en oeuvre ses techniques d'acquisition.[...] Les déplacements nécessaires à l'exploitation du territoire peuvent prendre la forme d'un circuit (nomadisme) ou d'allers-retours à partir d'un centre commun (sédentarité).»

de plusieurs sites dorsétiens et thuléens montre que le milieu était depuis longtemps favorable à l'implantation des populations humaines (Barré 1970; Labrèche 1988a, 1989a, 1992a, 1995; Litwinionek et al.1988). Les Inuit de la côte sud du détroit d'Hudson utilisent également, mais à des degrés divers, les ressources de l'arrière-pays, et selon la mémoire collective, ils y rencontraient des groupes venus de la baie d'Ungava et surtout de la baie d'Hudson. Des individus appartenant originairement à ces groupes se sont finalement établis dans la région de Kangiqsujuaq par alliance ou pour d'autres raisons (Labrèche 1989b). Entre 1985 et 1995, l'exploration archéologique a porté sur différentes zones côtières et maritimes, mais également sur les hauts plateaux et les rives de lacs et rivières à l'intérieur des terres. On peut donc dire que la région explorée couvre un espace régional diversifié qui permet d'intégrer théoriquement les divers aspects du mode de subsistance actuel et celui d'autrefois, même si à divers moments de leur histoire, les Inuit se sont spécialisés dans l'exploitation des ressources marines, se cantonnant ainsi de manière plus marquée dans certains secteurs côtiers.

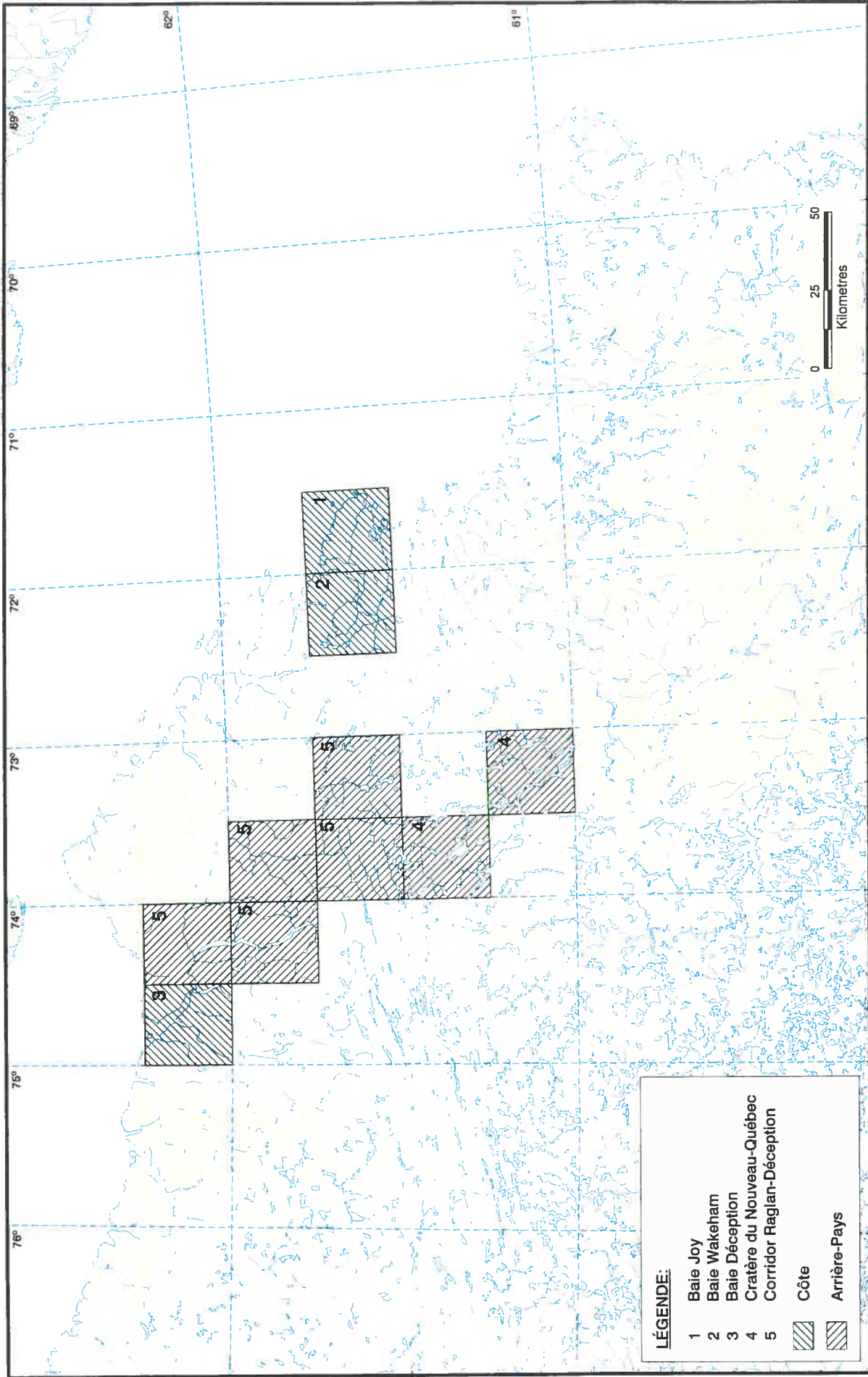
Les données étudiées dans cette thèse couvrent potentiellement toute la période allant des origines à nos jours, mais les sites les plus anciens (prédorsétiens) ne semblent pas représentés dans l'échantillon des 100 sites retenus pour l'analyse. D'abord l'approche ethnoarchéologique préconisée offrait aux informateurs la possibilité de participer à la sélection des aires d'exploration. Conséquemment, les zones côtières de basse altitude où se sont établis les Inuit au cours des périodes les plus récentes ont peut-être été favorisées au détriment des habitats prédorsétiens qui se trouvent normalement bien en retrait des rives présentement habitables et facilement accessibles (près de bons points d'accostage). Il n'en reste pas moins que plusieurs sites ont été découverts à des altitudes excédant 15 m ADNM, dans des zones qui auraient pu être occupées par des groupes prédorsétiens. Cependant, les sites identifiés dans ces zones ne contenaient pas les éléments caractéristiques de cette culture. Enfin, il est important de noter qu'une concentration de sites attribués à cette période a été découverte à plusieurs kilomètres au sud-est de Kangiqsujuaq au cours des dernières années (Arsenault et al. 1998; Avataq Cultural Institute 1996, 1998, 1999). Cependant, ces sites renferment peu ou pas de données sur l'utilisation de la faune ou l'alimentation et n'ont pas encore fait l'objet d'analyses détaillées. Pour toutes ces raisons, notre étude s'attache aux vestiges d'âge plus récent : dorsétien (2500-650 AA), thuléen (850-200 AA) et inuit (depuis 200 AA). Dans certains types de structures attribuées à ces périodes, les ossements sont généralement mieux conservés et identifiables.

Dans l'Arctique, les effectifs démographiques sont relativement faibles et le nomadisme saisonnier entraîne la formation de petits campements de chasse, dans des zones qui pourraient sembler, à première vue, avoir peu d'importance ou de liens avec les zones principales de peuplement. Ces zones « secondaires » sont fréquentées en raison de la nécessité de trouver des alternatives lorsque le gibier se fait rare ou encore simplement pour rompre la monotonie. Les sites découverts entre 1985 et 1995 proviennent de deux grands milieux contrastés, la côte et l'arrière-pays. L'analyse des données récoltées représente donc une opportunité exceptionnelle pour découvrir les liens entre l'occupation de deux types de milieu et d'explorer cette dualité du mode d'établissement au Nunavik. Les données de reconnaissance proviennent de cinq secteurs (Figure 4.2) qui se distribuent de la façon suivante :

1. Trois secteurs de la bande côtière entre la baie Joy et la baie Déception, distantes d'environ 175 km et qui s'ouvrent du côté nord sur le détroit d'Hudson : baie Joy (carte 25 E/12), baie Wakeham (carte 35 H/9) et baie Déception (35 J/2);
2. Un secteur de l'arrière-pays illustrant l'intérieur des terres aux environs du cratère du Nouveau-Québec et situé entre 100 et 125 kilomètres au sud de la bande côtière (cartes 35 H/3 et 35 H/5);
et
3. Un autre secteur de l'arrière-pays qui s'étire du lac Raglan à la baie Déception sur une centaine de kilomètres, reliant l'intérieur des terres à la côte (corridor Raglan-Déception, cartes 35 H/11, 35 H/12, 35 H/13, 35 G/16 et 35 J/1).¹⁰¹

Dans un premier temps, les cinq secteurs seront traités séparément. Mais comme nous le verrons, les sites de l'arrière-pays et ceux du sous-secteur intermédiaire présentent des affinités à plusieurs points de vue, et pour cette raison, ils seront par la suite regroupés sous une même rubrique (intérieur) dans la synthèse interprétative (section 4.4) qui insistera davantage sur l'opposition entre les trois secteurs côtiers et les deux secteurs de l'intérieur.

¹⁰¹ À propos du classement des secteurs selon le type de milieu (côte ou intérieur), il importe de noter que dans le cas de secteurs intermédiaires (p. ex. carte topographique 35 J/1 dont la limite occidentale se trouve à environ 2,5 km en amont de l'embouchure de la rivière Déception), il a fallu trancher. Dans ce cas particulier, nous avons choisi de l'intégrer comme partie septentrionale d'un secteur de l'arrière pays (corridor Raglan-Déception). Dans ce secteur, même si la mer n'est qu'à deux pas, par exemple dans sa partie nord-ouest, par contre, dans sa partie centrale et orientale qui se trouve entre 10 et 20 km de la côte, nous nous trouvons certainement au début de l'arrière-pays où furent d'ailleurs découverts quelques sites. Mais entre les deux, de l'estuaire de la Déception jusqu'à cette zone de peuplement aux environs du lac François-Malherbe, aucun site n'a été découvert. Peut-être est-ce dû au fait que le corridor inspecté s'éloigne de la rivière Déception, traversant sur cette distance des zones moins propices à l'implantation de campements. Mais en même temps, on ne peut s'empêcher de penser que les chasseurs en route pour l'intérieur, après s'être arrêtés à l'embouchure même de la rivière, n'allaient pas installer leur prochain camp seulement quelques kilomètres plus loin. Ainsi la distance de 10 km entre l'estuaire et le premier groupe de sites identifiés dans ce que nous décrivons comme l'arrière-pays représente peut-être une approximation de la distance moyenne parcourue par une famille partie à pied, avec toutes les provisions et les équipements nécessaires pour la longue migration, ne faisant étape qu'après avoir franchi une distance jugée suffisante, donnant l'impression aux participants d'avoir accompli une partie raisonnable du trajet, compte tenu des autres étapes à franchir et du temps estimé pour rejoindre les terres visées par cette expédition (cf. sections 5.3.2 et 5.6.3).



LÉGENDE:

- 1 Baie Joy
- 2 Baie Wakeham
- 3 Baie Déception
- 4 Cratère du Nouveau-Québec
- 5 Corridor Raglan-Déception



Côte



Arrière-Pays

FIGURE 4.2

**SECTEURS DE RECONNAISSANCE
ARCHÉOLOGIQUE**



**Jacques Whitford
Environmental Limited**
Environmental Scientists
Consulting Engineers

4.2 Méthodes de terrain et d'analyse

Les recherches archéologiques ont surtout consisté en reconnaissances et en inventaires. L'effort des recherches fut peut-être un peu plus intensif sur la côte qu'à l'intérieur des terres, non pas au moment de la prospection (recherche des sites), mais lors des sondages et des inventaires détaillés qui suivirent la découverte initiale des sites. Sur les quelque 20 semaines consacrées aux travaux de reconnaissance et d'inventaire, environ 10 semaines ont servi à découvrir les sites et procéder à l'enregistrement préliminaire des données. Ces efforts furent répartis à peu près également entre la côte et l'intérieur des terres (cf. Annexe 1). Par contre, étant donnée la richesse des ressources archéologiques du milieu côtier, le reste du temps (10 semaines) fut consacré à l'enregistrement, à la préparation de plans détaillés et au sondage des sites côtiers. Deux informateurs ou assistants de recherche accompagnaient généralement l'auteur au cours des travaux de reconnaissance. De nombreux sites ont été découverts, mais la connaissance de ces sites est limitée du fait que les observations ont porté sur les structures les plus apparentes (p. ex. habitations creusées et constructions de blocs érigés). Cette visibilité présente cependant un avantage : tous les secteurs inspectés ont livré des sites et des structures, et les sondages ont surtout servi au prélèvement d'échantillons.¹⁰² Pour les besoins de la présente analyse, nous mettrons l'accent sur 100 sites et stations¹⁰³ où nous avons travaillé (Tableau 4.1). Nous élargirons, s'il y a lieu, pour considérer d'autres sites archéologiques du Nunavik, découverts au nord du 60^e parallèle.¹⁰⁴

Tableau 4.1 Distribution des sites, des structures et des échantillons considérés dans cette étude

Secteur	Sites avec structures d'habitation	Sites avec structures d'entreposage	Sites avec collection d'os ou coquillages	Sites avec os ou coquillages (sans collection)	Sites avec objets ou débris (avec ou sans collection)	Tous les sites
Baie Joy	31	24	12	1	7	40
Baie Wakeham	18	10	7	3	6	22
Baie Déception	8	7	5	0	4	12
Cratère du Nouveau-Québec	13	2	3	1	4	13
Corridor Raglan-Déception	12	3	3	1	1	13
TOTAL	82	46	30	6	22	100

¹⁰² Dans les régions boisées, il faut parfois pratiquer des milliers de sondages exploratoires pour découvrir les sites, car l'inspection visuelle ne permet pas de détecter les sites préhistoriques enfouis dans le sol.

¹⁰³ Les stations correspondent généralement à des sites contemporains auxquels le MCCQ n'a pas attribué de code Borden. Dans cette thèse, sites et stations sont synonymes, mais nous utilisons généralement «site» comme terme générique et station lorsqu'il est question d'une station particulière.

¹⁰⁴ Selon les données de l'ISAQ (Québec 2002), il y aurait présentement au Nunavik 628 sites archéologiques au nord du 60^e parallèle et plus de 800 composantes. Mais il s'agit bien d'un minimum puisque 27 stations ou campements étudiés dans cette thèse n'apparaissent pas dans ces bases de données. Un site est «réoccupé» lorsque les vestiges permettent d'identifier la présence de plus d'un groupe culturel au même endroit. On considère généralement qu'il s'agit bien d'un seul site qui comprend au moins deux composantes recoupant partiellement le même espace au point qu'elles ne peuvent être séparées sauf peut-être théoriquement, par le biais d'analyses extrêmement détaillées.

L'analyse de la distribution des structures portera sur l'ensemble des sites et l'étude des os et des coquillages mettra l'accent sur les 30 sites ou stations avec collections. Ces données seront nuancées par l'introduction d'observations notées sur six autres sites mais où nous n'avons pas effectué de prélèvements. De plus, les objets ou débris prélevés ou simplement observés sur 22 sites serviront à préciser la fonction ou l'âge des structures auxquelles ils sont associés. Enfin, des observations complémentaires sur la faune et les traits du milieu géographique fourniront une aide supplémentaire à l'interprétation, lorsque les données ostéologiques feront défaut.

Les prospections ont été réalisées dans des contextes variés, recherches universitaires (1985 à 1989) et études d'impact d'un projet minier (1991, 1992 et 1995). Cette situation ainsi que d'autres facteurs ont certainement influencé le temps consacré à la découverte et au sondage des sites dans chaque secteur. Mais de manière générale, les mêmes méthodes ont été appliquées pour la description des sites et des structures qui étaient généralement bien préservés (cf. Annexe 2: Sélection de fiches d'inventaire des sites et des structures complétées entre 1991 et 1995).

Soulignons que les structures étudiées n'ont certainement pas toutes été sondées. Des sondages limités ont été pratiqués à l'intérieur et à l'extérieur de certaines habitations où les conditions du sol permettaient le sondage à la truelle. L'intérieur des caches ne renfermait que très occasionnellement des horizons organiques ou du sable sur un fond de pierres. Dans ce cas, les structures sélectionnées étaient sondées. En l'absence de sol, au lieu de sondages, nous procédions à une inspection visuelle et au prélèvement d'échantillons, si requis. Pour toutes ces raisons, les échantillons prélevés sur les sites de la région sont très inégaux, ne permettent pas de réaliser une étude sophistiquée des écosystèmes ou de l'économie. Les analyses zooarchéologiques que nous proposons sont donc extrêmement limitées, mais elles dépassent certainement la traditionnelle «liste d'emptytes» placée à la fin des rapports (cf. Reitz et Wing 1999 : 30, 172). Comme nous le verrons, nos extrapolations en ce qui a trait aux quantités de nourriture ne reposent pas sur ces pauvres échantillons, mais plutôt sur les dimensions des caches, et l'estimation du nombre de bouches à nourrir a été calculé à partir des dimensions des habitations. En d'autres termes, nous avons développé des méthodes complémentaires qui mettent l'accent sur l'analyse des structures qui ont beaucoup mieux résisté aux facteurs naturels que les témoins zooarchéologiques.

4.2.1 Ethnoarchéologie

La participation d'informateurs inuit a certainement contribué à résoudre certains problèmes d'identification des structures. Même si parfois ils n'étaient pas en mesure de participer directement aux visites de sites, les informateurs rencontrés lors des entrevues qui ont précédé les reconnaissances ont fourni des renseignements qui se sont avérés très utiles lors de la prospection de terrain. Les informateurs plus âgés sont souvent parvenus à déterminer de façon plus précise la fonction des structures. Par exemple, certains informateurs parvenaient à distinguer les caches construites pour entreposer la viande et celles pour le poisson. Par contre, à quelques reprises, les

communautés inuit ont insisté pour que nous engagions de jeunes assistants de recherche, et dans ce contexte, nous avons mis l'accent sur l'enregistrement, la cartographie et la mesure des structures, tâches auxquelles ils excellaient. Par ailleurs, ils n'étaient généralement pas en mesure de fournir des éléments d'interprétation comme auraient pu le faire leurs aînés.

En 1992, une expérience limitée a porté sur un échantillon de quatorze tentes mesurées en présence d'un informateur sur neuf sites distribués entre la côte et l'intérieur des terres dans la région correspondant au bassin versant de la rivière Déception. Les dimensions minimale, moyenne et maximale du diamètre de ces structures sont de 1,00 m, 3,10 m et 5,10 m et la superficie moyenne est de 10,18 m². L'informateur a estimé le nombre d'occupants ayant pu se trouver dans certaines de ces structures. En rapportant ses chiffres aux surfaces mesurées, nous obtenons une moyenne de quatre à cinq personnes par tente et les surfaces requises par personne varient de la façon suivante: minimum 1,37 m² par personne, moyenne 2,25 m², et maximum 3,57 m² (Labrèche 1993). Comme nous le verrons, ces chiffres ont servi par la suite à proposer des estimations sur de plus vastes sous-ensembles d'habitations.

Afin d'éviter que le caractère peut-être un peu trop mathématique de cet exercice ne masque la variabilité des situations de cohabitation, nous suggérons de retenir les points suivants. Les plus petites tentes abritent normalement une ou deux personnes et devraient en principe offrir un plus grand espace par individu que les tentes familiales. Cela vient du fait que certaines aires, de circulation ou de cuisson par exemple, doivent être maintenues, quel que soit le nombre de personnes. De plus, dans le cas des tentes familiales, l'espace de couchage par personne est réduit du fait que les enfants et les jeunes enfants occupent moins d'espace que les adultes.

Au cours des reconnaissances, nous avons enregistré systématiquement les dimensions de dix pierres de construction (longueur et largeur) des structures d'habitation et des caches (cf. les exemples présentés à l'Annexe 2: Fiches A2-7 à A2-14). En étudiant un échantillon composé de quatorze tentes et de onze caches, nous avons découvert que la dimension moyenne des pierres utilisées pour fixer les tentes au sol était inférieure à celle des pierres utilisées pour la construction des caches. Ces résultats s'expliquent d'une part par le fait que les caches laissées sans surveillance, parfois pendant des mois doivent être lourdement et solidement construites afin d'éviter que le renard ou d'autres animaux en dérober le contenu. D'autre part, les tentes habitées peuvent être immédiatement consolidées ou démontées s'il y a tempête. Ces résultats corroborent les réponses fournies indépendamment par nos informateurs et les résultats des recherches ethnographiques dont les résultats sont présentés au chapitre 5.

Selon deux informateurs (J.A. et J.P. in Labrèche 1986b),¹⁰⁵ deux caribous ou 10 phoques dépecés auraient pu tenir dans une cache dont les dimensions intérieures sont les suivantes: 1,30 m sur 1,20 m (dimensions extérieures: 2,60 m sur 2,70 m ou 7,02 m²). Un autre informateur a fourni des estimations lors des travaux réalisés à la baie Déception. Nous avons complété ces efforts d'approximation par des données d'observation colligées aux environs du lac Raglan, dans l'arrière-pays. Les résultats sont présentés au tableau 4.2 qui regroupe nos compilations relatives aux quantités entreposées. Ces données serviront par la suite à estimer le nombre d'animaux ou de poissons entreposés dans des caches dans chacun des secteurs d'étude.¹⁰⁶

Tableau 4.2 Données ethnoarchéologiques permettant d'estimer le nombre d'animaux ou de poissons pouvant être entreposés dans des caches de dimensions connues

Secteur	Site	Str. No.	Longueur max. (cm)	Largeur max. (cm)	Superficie max. (m ²)	Affiliation culturelle	Nombre d'animaux et source
Raglan Déception	Station 33	1	170	130	2,21	NECO	2 caribous (selon nos données d'observation)
Raglan Déception	Station 33	2	200	160	3,20	NECO	1 caribou (selon nos données d'observation)
Baie Joy	JjEx-1	1	270	260	7,02	NE	2 caribous ou 10 phoques dépecés (estimé, deux informateurs)
Baie Déception	KaFh-11	3	210	150	3,15	NETH,NECO	400 poissons (estimé, un informateur)
Baie Déception	KaFh-11	4	250	235	5,88	NETH,NECO	350 poissons entiers (estimé, un informateur)
Baie Déception	KaFh-11	5	255	215	5,48	NETH,NECO	200 poissons (estimé, un informateur)
Baie Déception	KaFh-11	6	330	195	6,44	NETH,NECO	160 poissons (estimé, un informateur)
Baie Déception	KaFh-4	1	285	105	2,99	NETH,NEHI,NECO	500 poissons (estimé, un informateur)
Baie Déception	KaFh-4	2	195	130	2,54	NETH,NEHI,NECO	150 poissons (estimé, un informateur)
Baie Déception	KaFh-4	3	235	210	4,94	NETH,NEHI,NECO	150 poissons (estimé, un informateur)
Moyenne, caches à viande			213	183	4,14		1,66 caribous ou 8,33 phoques dépecés
Moyenne, caches à poisson			251	177	4,49		272,86 poissons
Abréviations NE : Néoesquimau; NECO : Inuit contemporain; NEHI : Inuit historique; NETH : Thuléen							

¹⁰⁵ Les références identifiées par des initiales suivies de Labrèche 1986b à 1995 représentent les informateurs qui ont contribué à nos recherches entre 1985 et 1995 (p. ex. J.P. in Labrèche 1986b). Nous utilisons la même formule abrégée pour certains informateurs interrogés par d'autres chercheurs (p. ex. M.U. in Bernier 1969).

¹⁰⁶ Pour la distinction entre cache à viande et cache à poisson, cf. section 4.2.3.1 sur la typologie des structures, sous-section Caches ou structures d'entreposage

Ajoutons que l'informateur qui a proposé les quantités de poissons faisait sans aucun doute référence à l'omble chevalier, l'espèce la plus recherchée, accessible et abondante aux environs des sites de la baie Déception avant sa remontée automnale vers les lacs de l'arrière-pays (cf. sections 5.1.3 et 5.4.3.3). Notons également, à titre comparatif, que les caches des Netsilik pouvaient contenir de 200 à 300 kg de poissons (Rasmussen 1931 : 66; cf. Balikci 1980). Or, en multipliant le poids de la partie comestible de l'omble (2 kg tel que rapporté précédemment au tableau 2.7) au nombre moyen de poissons entreposés (272,86 selon le tableau ci-dessus), on obtient environ 545 kg pour les caches de la baie Déception.

4.2.2 Taphonomie et datation

La typologie des structures et des objets¹⁰⁷ qui leur sont associés, l'état de conservation des vestiges ainsi que l'altitude au-dessus du niveau marin actuel constituent avec seulement quatre datations au carbone 14, le peu de moyens actuellement disponibles pour ordonner chronologiquement les données archéologiques examinées dans cette thèse. Dans le cas des objets d'origine industrielle, nous avons tenu compte de leur date respective de pénétration régionale. D'autres objets s'apparentaient à une culture ou une période établie ou se trouvaient associés à des structures dont l'appartenance culturelle ou l'âge est connu. L'aspect des structures, la présence de lichens sur les pierres de construction et l'enfouissement partiel des pierres ont également servi à évaluer l'ancienneté des structures, mais les résultats n'apportent certainement pas la précision souhaitée.

La perception des informateurs avisés accompagnant l'archéologue au moment de l'inspection constitue une source alternative ou complémentaire (cf. Reitz et Wing 1999 : 139-140). Une autre méthode, employée ici, permet la datation relative des sites correspondant à la ceinture côtière seulement. Leur altitude relative, examinée en regard de la courbe d'émersion des terres,¹⁰⁸ là où il y eut jadis une transgression marine postglaciaire, indique dans chaque cas la date la plus ancienne à partir de laquelle l'occupation d'un site fut possible. Comme nous l'avons vu au chapitre 2 (section 2.2), la mer a recouvert une partie des basses terres côtières. Dans la région d'étude, son niveau atteignit entre 148 et 150 mètres de plus que l'actuel, puis s'est abaissé progressivement à un rythme que les géologues ou géographes ont daté. L'altitude respective des 97 sites archéologiques dont l'altitude est connue correspond donc à une date du retrait marin à partir de laquelle ils purent être occupés (Tableau 4.3). Les sites de la région de Kangiqsujuaq-Salluit correspondent à cinq grandes époques définies au chapitre 3 : prédorsétienne, dorsétienne, thuléenne, historique et contemporaine. Cependant, en raison des incertitudes liées au manque d'éléments diagnostiques, nous avons regroupé les données par tradition culturelle (Paléoesquimau et Néoesquimau). De plus, en raison des réoccupations nombreuses, plusieurs sites comprennent plus d'une composante; c'est pourquoi

¹⁰⁷ Les objets peuvent également être reliés à l'une ou l'autre tradition culturelle ou période selon les affinités morphologiques, les dimensions, le style et la matière première.

¹⁰⁸ La courbe d'émersion utilisée est tirée de Lauriol (1982: 118).

nous avons créé une catégorie «mixte» où des structures se reliant aux deux traditions ont été identifiées.

Dans la région d'étude, l'altitude des sites confrontée à la courbe d'émersion des terres indique ainsi que cinq sites furent nécessairement occupés il y a moins de 500 ans; ils se trouvent entre 1,0 et 2,0 m ADNM et se relient principalement au Néoesquimau.

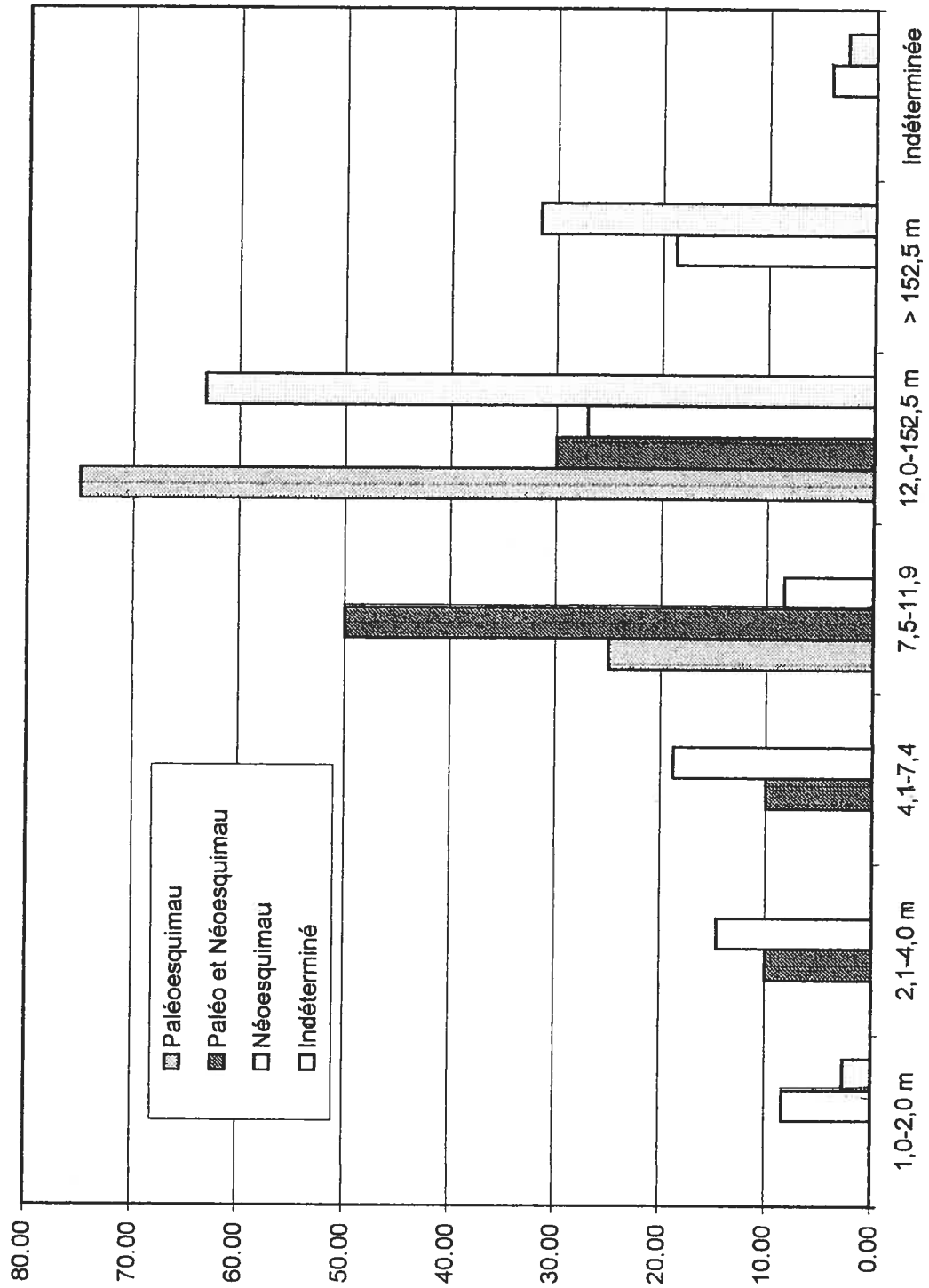
Tableau 4.3 Distribution des sites selon l'altitude, l'âge et l'affiliation culturelle

Altitude (mètres ADNM)	Âge présumé	Sites paléoesquimaux	Sites mixtes (paléo et néoesquimaux)	Sites néoesquimaux	Sites Indéterminés	Total
1,0 à 2,0	<500 ans	0	0	4	1	5
2,1 à 4,0	<1000 ans	0	1	7	0	8
4,1 à 7,4	<2000 ans	0	1	9	0	10
7,5 à 11,9	<3000 ans	1	5	4	0	10
12,0 à 152,5	3000 et plus	3	3	13	24	43
Plus de 152,5	0 à 4000 ans	0	0	9	12	21
Indéterminée	-	0	0	2	1	3
Total	-	4	10	48	38	100

On remarque également que l'altitude de tous les sites paléoesquimaux et de la très grande majorité des sites mixtes (80% de tous les sites comprenant au moins une composante paléoesquimaude et une composante néoesquimaude) excède 7,4 m ADNM. De plus, les sites d'affiliation culturelle indéterminée se trouvent principalement dans les zones d'altitude excédant 12 m ADNM et les sites inventoriés dans la zone excédant 152,5 m se trouvent tous dans l'arrière-pays.

La figure 4.3 présente la distribution des sites classés selon l'affiliation culturelle et selon l'altitude exprimée en pourcentage du nombre total de sites par période culturelle. Les intervalles présentés correspondent à une compilation des cotes maximales enregistrées sur chacun des sites. Mais encore là, il est bon de rappeler, que les structures d'un même site peuvent s'étager sur plusieurs niveaux de plage, entre la rive de l'époque d'occupation et l'emplacement des habitations par exemple.

Figure 4.3 Altitude et affiliation culturelle des sites exprimées en pourcentage du nombre total de sites par période culturelle



Les sites clairement identifiés comme étant préhistoriques se trouvent essentiellement dans le secteur maritime, et les sites inuit contemporains ou historiques et d'autres sites qui sont peut-être plus anciens, mais dont la détermination demeure imprécise, se trouvent à l'intérieur des terres autant que sur la côte. Les Prédorsétiens se seraient installés principalement sur des îles (p. ex. Qiqertaluk et Assuukaak au sud-est de Kangiqsujuaq) qui furent occupées plus récemment, par leurs successeurs dorsétiens, par les Thuléens et finalement par leurs descendants Inuit. La plupart des sites de la région réfèrent cependant aux époques intermédiaires (dorsétienne et thuléenne) et récentes (historique et contemporaine). Les sites discutés dans cette thèse appartiennent principalement au Néoesquimau thuléen et inuit.

4.2.3 Analyse des données

La nomenclature utilisée dans nos recherches pour classer les structures et les objets traduit l'influence des méthodes développées par Plumet (1979a: 91-144). Nous avons utilisé ces méthodes au cours d'exercices antérieurs, dans le contexte du programme Tuvaaluk (Labrèche 1984). Certains aspects ont été modifiés ou développés pour répondre aux besoins des nouvelles recherches (cf. Labrèche 1986b à 1995) et permettre d'éventuelles comparaisons avec des régions voisines (Baffin, Labrador et Groenland).

L'approche descriptive, préconisée par Plumet (1979a), insiste sur les techniques d'aménagement des structures. Ces aspects sont très importants et ont été considérés très sérieusement lors de l'enregistrement des observations sur le terrain (cf. Annexe 2). Cependant, pour la présentation des résultats, nous mettrons davantage l'accent sur la fonction des structures et la description portera sur des ensembles plutôt que sur des éléments isolés. Pour cette raison, la section 4.2.3.1 présente un aperçu descriptif des principaux types de structures qui ne sera pas répété par la suite. Les structures ayant livré des ossements et des coquillages feront cependant l'objet d'une attention particulière (cf. section 4.2.3.2 sur l'analyse zooarchéologique).

Enfin, les principaux critères retenus dans l'analyse des objets sont: la matière première, la fabrication, l'intégrité, la fonction, l'utilisation et l'appartenance culturelle. Les résultats de ces analyses particulières ont été présentés sous forme de compilations dans nos rapports de terrain et ne serviront ici qu'à corroborer, s'il y a lieu, l'affiliation culturelle ou la fonction des sites.

4.2.3.1 Les structures

L'analyse des données de reconnaissance utilise un index de complexité reposant principalement sur le nombre et la diversité des structures. Selon les secteurs, trois ou quatre catégories serviront à ordonner les sites, des plus simples aux plus complexes : les sites simples à une seule structure; une catégorie intermédiaire regroupant de deux à quatre structures; une autre catégorie intermédiaire, si nécessaire, pour les sites de complexité accrue comprenant de cinq à neuf structures; et une dernière catégorie regroupant les sites les plus complexes qui comprennent 10 structures ou plus. La

distribution des sites et des structures est présentée sous forme de cartes, plans, histogrammes de fréquences et tableaux.

L'étude de la répartition géographique des différents types de sites et de structures servira à améliorer notre compréhension de l'occupation humaine de la région et des cinq secteurs étudiés. À cette fin, nous examinerons la distribution des sites et des structures par secteur et type de milieu (cf. section 4.4.1 qui fait la synthèse interprétative du mode d'établissement à partir de ces distributions). Les dimensions des habitations serviront à proposer des estimations démographiques et les dimensions des caches seront mobilisées pour estimer des quantités entreposées, opérations difficilement réalisables à partir des seules données zooarchéologiques. Dans cette démarche, nous utiliserons des facteurs de conversion développés à partir de réponses données par des informateurs qui ont participé aux travaux de reconnaissance et des données ethnographiques comparatives (p. ex. Rasmussen 1931 cité précédemment).

Les archéologues supposent depuis longtemps qu'il y a un lien entre l'âge et l'altitude des sites, en partant de l'hypothèse que les gens avaient tendance à s'installer le plus près possible de la mer. Était-ce le cas pour tous les types de structures, à toutes les époques et en toute saison? Nous élaborerons à ce sujet afin de déterminer, là où les données le permettent, dans quelle mesure l'altitude est effectivement fonction d'une activité particulière ou du passage du temps.

Trois principaux types d'habitation sont distingués: maison, tente ou abri et emplacement d'iglou. Les tentes se retrouvent à toutes les époques, des origines à nos jours, alors que les maisons apparaissent vers la fin du Prédorsétien mais ne sont plus utilisées au XX^e siècle. L'iglou semble remonter au Dorsétien mais la connaissance de ce type d'habitation vient surtout de descriptions faites par les explorateurs ou missionnaires qui ont séjourné dans la région avant 1960 (cf. section sur les iglous ci-dessous).

Maisons semi-souterraines

Les maisons¹⁰⁹ comprennent généralement une dépression plus ou moins profonde dont le contour peut être marqué par un bourrelet périphérique et des pierres de charge (cf. Annexe 4, Photo A4-1). Elles sont généralement facilement repérables car la dépression du terrain ainsi qu'une végétation de type distinct subsistent même plusieurs siècles après leur abandon (cf. Forbes 1996). On distingue les maisons qui ont un couloir ou sas thermique des autres qui n'en ont pas. Le couloir est un trait adaptatif supplémentaire de la maison qui constitue déjà en soi une solution de protection efficace contre le froid. Le couloir caractérise les maisons de neige des Inuit autant que les maisons de pierre

¹⁰⁹ Au lieu de l'expression «maison semi-souterraine» nous utiliserons le diminutif «maison» pour désigner toutes les structures d'habitation autres que les tentes et les abris, les maisons longues ou les iglous. La profondeur des maisons est d'ailleurs très variable et dans plusieurs cas, les maisons sont légèrement creusées et ne sont pas réellement semi-souterraines. Le terme iglou sert ici à désigner les maisons de neige et aucune structure s'apparentant aux maisons longues ne fait partie de l'échantillon de structures étudiées dans cette thèse.

et de tourbe d'affiliation thuléenne et plus rarement dorsétienne. Pour les fins de la présente analyse, nous distinguons simplement les maisons qui intègrent un couloir d'entrée et celles qui en sont dépourvues. Le creusement d'une maison et la construction d'un bourrelet doivent être réalisés à un certain moment de l'année, c'est-à-dire avant que le sol ne soit gelé. Compte tenu des avantages qu'ils procurent, ces aménagements n'étaient pas trop exigeants en termes de temps et d'effort. Par contre, la couverture de peaux qui devait compléter la construction de pierres et de tourbe demandait beaucoup de travail et il est possible que la couverture de la tente d'été ait été réutilisée à cette fin.¹¹⁰ Dans la région de Kangiqsujuaq, 69 des 112 maisons recensées avant 1996 (plus de 60%) ont un couloir.¹¹¹ Le couloir de la très grande majorité de ces habitations ne donne pas du côté des vents dominants qui viennent surtout du nord-ouest. Parmi ces maisons, 33 ont été retenues pour les analyses présentées dans cette thèse. Elles se trouvent principalement dans le secteur de la baie Joy (32 maisons, 5 sites). L'autre maison a été découverte dans le secteur de la baie Wakeham.

Maisons longues

Au Dorsétien récent, c'est-à-dire à compter de 500 de notre ère, les chasseurs connurent un mode d'organisation communautaire élargie comme en témoignent les maisons longues du Nunavik et des îles Bathurst, Ellesmere et Victoria (Plumet 1982: 267; 1985a: 349-355). Il en existe un seul exemple dans la région de Kangiqsujuaq. Cette maison mesure 25 mètres de longueur et sa largeur varie de 5 à 7 mètres. La forme est presque rectangulaire avec des angles arrondis. Le bourrelet périphérique est consolidé de gros blocs et de dalles dressées; sa hauteur varie de 25 à 50 cm. Deux séparations transversales (perpendiculaires à l'axe long de l'habitation) semblent diviser l'espace intérieur en trois pièces, deux de dimensions égales et une troisième de plus grandes dimensions dans la partie la moins profonde de la maison. Identifiée au site JiEv-4 (DÉT.12), cette maison est d'âge préhistorique d'après les quelques éclats de quartzite retrouvés dans les sondages. Cet âge n'est pas démenti par son altitude (8 mètres ADN) puisqu'il y a 1500 ans, cette structure aurait été située à environ 3,5 m au-dessus du niveau marin de cette époque. Une autre maison, plus petite (12 sur 4 mètres) et sans bourrelet périphérique a été signalée au site JiEv-2 (DÉT.13) dans le même secteur (carte 25 E/5 & 6), mais il pourrait s'agir de deux maisons juxtaposées ou enchevêtrées (Plumet 1985a: 328-334). Aucune structure de ce type n'a été observée dans les cinq secteurs étudiés dans cette thèse. Mais comme nous le verrons, une maison exceptionnelle de l'île Ukiivik atteint des dimensions imposantes (plus de 100 m²).

¹¹⁰ On sait cependant que les couvertures des tentes et des embarcations s'usaient rapidement et devaient être remplacées régulièrement (cf. Saladin d'Anglure 1967: 96); cf. chapitre 5, section 5.5.1.

¹¹¹ Cette compilation tient compte des 108 maisons recensées par Barré (1970) et des quatre autres maisons identifiées par Labrèche (1986b et 1988a).

Abris, emplacements de tentes

Plusieurs types de tente¹¹² ont été enregistrés dans la région d'étude. Les tentes sont des structures d'habitation de surface marquées par des alignements de blocs périphériques ou pierres de charge (cf. Annexe 4, Photo A4-2). Ces alignements périphériques peuvent être continus ou discontinus. Certaines tentes intègrent de véritables murets composés de blocs juxtaposés et superposés. La présence d'aménagements particuliers, de structures ou subdivisions internes permet de proposer des distinctions supplémentaires: structure axiale qui incorpore ou non un foyer, un trait particulier au Paléoesquimau; banquette, aire de couchage arrière ou simple démarcation par des pierres alignées perpendiculairement à l'axe formé par l'entrée et la partie arrière de la tente, un trait généralement attribué au Néoesquimau. Les tentes à plate-forme arrière comprennent parfois une aire latérale désignée pour la préparation des aliments, les réserves de nourriture pour les repas quotidiens ainsi qu'un espace de rangement près de l'entrée. Un assemblage de petites pierres trouvées à l'intérieur, en périphérie et d'un côté d'une tente fut ainsi identifié par un informateur comme réserve pour la graisse.¹¹³ Il arrive aussi que l'on trouve des foyers à l'intérieur des tentes mais qui n'incorporent pas de traits paléoesquimaux (structure axiale). Sachant qu'en été, les Inuit aménageaient plutôt traditionnellement des foyers extérieurs, il est donc vraisemblable que certaines tentes furent occupées au printemps ou à l'automne, lorsque les conditions ne permettaient plus ou pas encore de vivre dans des iglous ou des maisons.

Enfin, les abris se distinguent surtout des tentes par leurs plus petites dimensions. Tentes et abris s'appuient parfois sur des affleurements rocheux, des parois rocheuses ou des blocs en place, mais ce seul trait ne semble pas relié à une culture ou à un type de milieu particulier et ne peut donc servir ici de critère distinctif. Par contre les tentes appuyées sur un affleurement qui comportent une séparation interne pourraient correspondre à l'époque précédant l'apparition des couvertures de canevas (vers 1920; cf. chapitre 5, section 5.5.1).

Parmi les structures identifiées dans la région d'étude, les tentes constituent la catégorie la plus répandue (273 tentes, 78 sites) et se trouvent dans tous les secteurs côtiers et intérieurs.

Emplacements d'iglous

« Igluvigak [...] désigne la maison de neige de plan circulaire, légèrement sous le niveau du sol, en dôme dans sa partie supérieure, dotée d'un couloir, dont le matériel essentiel est la neige » (Therrien 1987: 25). Les anciens emplacements d'iglou sont évidemment difficiles à identifier, et même en présence d'informateurs autochtones avisés ou ayant eux-mêmes aménagé ces maisons de neige, il demeure difficile de reconnaître plus que des emplacements virtuels autour desquels subsistent

¹¹² Au lieu de l'expression "emplacement de tente" nous utiliserons le diminutif "tente" pour désigner toutes les structures d'habitation autres que les abris, les maisons, les maisons longues ou les emplacements d'iglous.

¹¹³ Traditionnellement, la graisse était mise dans une patte de phoque vidée et séchée, et le tout placé de cette façon, près de l'entrée, sous de petites pierres (Labrèche 1986b: 22).

parfois des vestiges épars: ossements de mammifères marins et témoins matériels d'une occupation relativement récente du territoire (cf. Annexe 4, Photo A4-3). Les iglous sont généralement installés dans un creux protégé par une accentuation très locale du relief, près d'un ruisseau, à l'abri du vent, où la neige peut s'accumuler. Dans certaines régions de l'Arctique, les Inuit érigeaient des iglous directement sur la banquise, par exemple vers la fin mars, afin de se rapprocher des meilleurs terrains de chasse (cf. Boas 1888 : 20). Cependant, dans la région de Kangiqsujuaq, les Inuit préféraient s'installer sur le rivage, près de la ligne des hautes eaux (Saladin d'Anglure 1967 : 90).

Même s'ils vivent maintenant dans des maisons construites avec des matériaux d'origine industrielle, les chasseurs inuit continuent d'aménager de petits iglous lors d'expéditions menées loin du village. Même si les conditions du milieu immédiat sont réunies pour en permettre l'établissement, les restes associés à de possibles iglous se sont généralement effacés progressivement et sont difficiles à identifier. En effet, sans l'assistance des chasseurs ayant occupé les lieux d'apparence peu favorable à l'implantation de campements selon les critères habituels (p. ex. sols bien drainés), il demeure difficile de reconnaître les indices de la présence humaine. Pour toutes ces raisons, ce type d'habitation apparaît extrêmement rare dans la région et semble absent de certains secteurs. Seulement quatre emplacements d'iglous ont été enregistrés au cours des recherches de terrain, et les critères permettant de les identifier demeurent mal définis. Ces emplacements furent identifiés sur trois sites dont deux dans des secteurs côtiers (baie Joy et baie Wakeham) et le troisième dans l'arrière-pays (corridor Raglan-Déception).

Caches ou structures d'entreposage

Les caches ou réserves pour l'entreposage et la conservation de la nourriture sont généralement construites avec des blocs, dalles, galets et autres matériaux (cf. Annexe 4, Photo A4-4). Les pierres peuvent être simplement empilées mais il arrive qu'elles soient alignées et superposées. Cette seconde façon d'ordonner les éléments n'assure cependant pas forcément une aussi grande stabilité de l'ensemble de la structure et conséquemment, la résistance nécessaire aux possibles assauts des animaux attirés par cette source de nourriture.

La fonction de ces structures a pu varier au cours de leur existence.¹¹⁴ Ainsi, une cache aménagée à proximité d'une habitation et dont le contenu a été récupéré pour la consommation peut avoir été réutilisée à une époque ultérieure. Elle peut par exemple contenir des os qui représentent des restes de repas évacués de l'espace domestique et déposés dans la structure d'entreposage désaffectée. Dans la région d'étude, les caches sont nombreuses et variées quant aux dimensions, formes et mode de construction. Certaines renferment des ossements d'animaux de différentes espèces. La majorité se trouvent à proximité d'habitations. Quelques-unes paraissent isolées ou associées à d'autres types de structures.

¹¹⁴ Or la réutilisation ou le réaménagement de ces structures de surface demeure difficile à identifier car des dépôts meubles et stratifiés s'y accumulent rarement.

Les caches pour entreposer le poisson peuvent se distinguer de celles qui sont destinées à entreposer la viande. Les premières sont parfois de plus petites dimensions, comprennent une fosse, et les pierres de construction sont également de plus petites dimensions. En voici un exemple : une cache de forme oblongue comprenait une fosse bordée ou comblée en partie par des pierres. La profondeur de la fosse ne dépassait pas 25 cm. La cache était en bon état et consistait en un aménagement de galets et de blocs anguleux et surtout arrondis. Les éléments périphériques se trouvaient plus ou moins éparpillés tout autour de la fosse. Les dimensions des pierres variaient de 18 à 36 cm avec une moyenne de 24,6 cm (Labrèche 1987: 9).¹¹⁵

Les caches ne sont généralement pas intactes puisque le fait de retirer le contenu peut en affecter l'intégrité et donc modifier la forme originelle de la construction. Ces pratiques ainsi que la réutilisation rendent leur identification incertaine. C'est pourquoi la fonction précise ainsi que la période d'utilisation de plusieurs structures demeurent indéterminées. Par ailleurs, nous avons observé une cache à kayak au sommet d'une colline en bordure de l'estuaire de la rivière Déception en 1991 (Labrèche 1992a). Ce type de cache se distingue aisément des caches à nourriture par la forme qui est beaucoup plus allongée. D'autres caches à kayak ont été enregistrées au Nunavik, mais leur distribution semblait, jusqu'à tout récemment, limitée à la côte est de la baie d'Hudson, entre Povungnituk et Inukjuak (Gendron 1991).

Parmi les 612 structures retenues pour l'analyse, les caches occupent le second rang en importance numérique avec 154 structures (25,16%) réparties sur 47 sites. Des caches ont été identifiées dans tous les secteurs côtiers et dans les deux secteurs de l'arrière-pays.

Autres structures

Une variété d'autres types de structure sont présentes dans la région d'étude: affûts, pièges, barrages, cairns (cf. Annexe 4, photo A4-5), foyers, niches, sépultures, structures ludiques¹¹⁶ et structures diverses ou indéterminées. Les structures correspondant à ces différents types représentent au total 147 structures soit 24,02 % de notre échantillon (612 structures). Comme nous le verrons, la cooccurrence de différents types sur un même site de même que leur nombre variable traduit un éventail de stratégies de subsistance très étendu. Cependant, cette diversité est beaucoup plus prononcée dans les trois secteurs maritimes que dans l'arrière-pays.

¹¹⁵ Un piège en métal était associé à cette structure interprétée comme cache à poisson par nos informateurs. En l'absence d'explication provenant des informateurs eux-mêmes, il est permis de suggérer que l'espace de la cache fut réutilisé pour piéger après que les poissons furent retirés pour être consommés ou que le piège a été entreposé. Cependant, les données archéologiques ne permettent pas de trancher.

¹¹⁶ Nous avons observé des exemples d'abris provisoires pour les enfants (*Nuirtaq*) à deux endroits: sur l'île Ukiivik et sur la rive de l'estuaire de la rivière Wakeham. Dans les deux cas, elles se trouvaient bien en retrait des autres tentes. Une autre forme d'aménagement a été interprétée comme maison d'enfants par nos informateurs. Il s'agit de petites structures de pierres empilées observées entre deux tentes et qui semblent plutôt correspondre au résultat des jeux imitatifs des enfants.

Finalement, il est utile de noter qu'en plus des 612 structures principales et secondaires présentées de façon sommaire dans ce chapitre, 79 structures internes (foyers, réserves ou autres) ont été observées dans des habitations. Ce phénomène affecte 24 sites dont la majorité se trouvent dans les secteurs maritimes.

4.2.3.2 Identifications zooarchéologiques

Les ossements provenant des recherches effectuées entre 1985 et 1995 ont été analysés en utilisant la collection de référence de l'Ostéothèque de Montréal, activité à laquelle ont participé Claire Saint-Germain et d'autres chercheurs de cet organisme. Une attention particulière a été accordée aux critères suivants: identification zoologique et anatomique, intégrité et altérations d'origine anthropique: marques d'outils, traces de combustion, os fracturés.

Trois carcasses de caribou provenant de deux caches très récentes découvertes dans l'arrière-pays, aux environs du lac Raglan, ont été prélevées afin de tirer des enseignements d'ordre taphonomique. Pour cette raison, nous avons porté une attention particulière à l'analyse des observations sur l'intégrité et les marques d'altération. Les carcasses ont été données à l'Ostéothèque de Montréal pour renflouer les collections de référence. En échange, C.-H. Hudon, alors associé à cet organisme, a identifié les ossements présents et les parties manquantes du squelette. Nous avons par la suite extrait de son rapport les informations pertinentes qui ont été codifiées et traitées comme toutes les autres collections. Ainsi, afin de préserver les informations sur le contexte, les éléments provenant de l'intérieur et de l'extérieur de chacune des structures furent manipulés et traités séparément.

L'identification des coquillages récoltés en 1986 a été faite à partir de guides d'identification publiés et l'archéologue Jean-François Moreau, professeur à l'UQAC, en a vérifié les résultats. Ce premier échantillon fut utilisé par la suite comme collection de référence pour l'identification des autres coquillages. Les compilations effectuées concernent principalement la répartition des fragments osseux par espèce et par site, et pour quelques sites plus complexes, la répartition par structure est également examinée. Compte tenu des limites imposées par la petite taille et la nature de la majorité des échantillons prélevés, nous n'avons pas procédé à des analyses statistiques complexes, et le nombre minimum d'individus n'a pas fait l'objet d'élaborations,¹¹⁷ sauf dans le cas de quelques structures dont deux maisons fouillées sur l'île Ukiivik.

¹¹⁷ Voir à ce sujet les mises en garde exprimées par Reitz et Wing (1999 : 146) à propos de la taille des échantillons. Ces auteurs préconisent une approche descriptive pour les petites collections (cas des collections étudiées dans cette thèse) qui peuvent néanmoins renfermer des indices importants pour l'interprétation du mode de subsistance.

4.3 Résultats des reconnaissances

Les résultats sont présentés selon deux grands ensembles géographiques contrastés: d'abord les sites découverts dans trois secteurs de la frange maritime (sections 4.3.1 à 4.3.3) et ensuite, les sites découverts dans deux secteurs de l'arrière-pays (sections 4.3.4 et 4.3.5). Pour chacun des cinq secteurs explorés entre 1985 et 1995, nous présenterons d'abord les caractéristiques des sites et des structures. Nous présentons ensuite les résultats des analyses zooarchéologiques en utilisant les habitations, les caches et les autres structures qui contenaient des os comme unités d'analyse. Il ne sera question des objets que dans la mesure où ils pourront servir à confirmer la fonction ou l'identification culturelle des sites ou des structures. La synthèse interprétative des résultats est présentée à la section 4.4 et repose sur l'analyse comparative des données selon les secteurs et le type de milieu. La discussion portera sur le mode d'établissement et la subsistance, les ressources alimentaires et le stockage.

4.3.1 Baie Joy

Le secteur de la baie Joy apparaît comme un espace riche sur le plan du potentiel archéologique. En effet, dans ce secteur, le nombre de sites est relativement élevé par rapport aux autres secteurs étudiés (Figure 4.4). Les sites sur lesquels nous avons travaillé se trouvent autour de la baie, en bordure d'estuaires et sur une île (cf. la carte plus détaillée présentée à l'Annexe 3, Figure A3-1). En examinant le nombre et la diversité des structures, il est possible de distinguer des sites à occupation simple ou complexe, répétée ou juxtaposée et contemporaines. Certains sites complexes, par exemple, ceux de l'île Ukiivik qui marquent la limite entre la baie Joy et la baie Stupart, témoignent d'une occupation dorsétienne, suivie d'une ou plusieurs occupations au Néoesquimau thuléen ou inuit. Parmi ces sites, quatre font partie de l'échantillon des 40 sites de la baie Joy étudiés dans cette thèse. Il est possible que certains sites abritent des composantes plus anciennes (prédorsétiennes), cependant, elles n'ont pas été détectées lors des inspections de surface, des sondages ou des fouilles.¹¹⁸

¹¹⁸ Un échantillon de matière organique (os brûlé) provenant d'une structure fouillée au site JjEv-4, gr. 5 a été soumis à une analyse au ¹⁴C (UQ No. 1755 : 3 150 +/- 200 ans, âge non-corrigé). Les résultats indiquent une occupation vieille de trois millénaires. Or cette structure se trouve à moins de 6 mètres ADNM, et selon la courbe d'émersion, le site ne serait devenu disponible pour l'occupation humaine qu'à compter de 2000 AA, c'est-à-dire au début du Dorsétien moyen. Et même si cette date était exacte, les occupations subséquentes, dorsétiennes et surtout thuléennes auraient effacé ces hypothétiques occupations antérieures, car rien dans les restes matériels découverts à l'intérieur ou autour de cette habitation aux traits typiquement thuléens ne trahit la présence des Prédorsétiens.



p9-3618-2.WOR 11JUN02 4:20pm



**Jacques Whitford
Environment Limited**

Environmental Scientists
Consulting Engineers

**FIGURE 4.4
CARTE DE LOCALISATION DES SITES,
BAIE JOY**

Des habitations, des caches et d'autres formes d'aménagement ont été enregistrées sur 39 des 40 sites ciblés dans cette étude et 12 sites ont livré des ossements ou des coquillages. Au total, 289 structures visibles en surface ont été décrites, sondées ou excavées à des degrés divers (Tableau 4.4). De ce nombre, on compte 90 caches (31%), 130 habitations (55%) et 69 structures appartenant à neuf autres types fonctionnels (p. ex. foyers extérieurs, pièges). De plus, 56 structures internes ou aménagements particuliers directement associés à des habitations ont été notés (p. ex. un dallage, un couloir d'entrée, une réserve latérale).

Les sites varient à plusieurs égards et notamment par le nombre et le type de structures qu'ils regroupent. Ainsi, les six sites les plus simples comprennent une seule structure alors que les 12 sites les plus complexes renferment au moins 10 structures de types variés (jusqu'à sept types par site; cf. Tableau 4.5). La majorité (75%) des sites qui témoignent d'une réoccupation (p. ex. les sites occupés d'abord par les Dorsétiens, réutilisés par les Thuléens ou les Inuit) font partie de cette dernière catégorie.

Tableau 4.5 Nombre et complexité relative des sites de la baie Joy

Nombre de structures par site	Nombre de types de structures par site	Nombre de composantes culturelles par site	Nombre de sites
0	0	1	1
1	1	1	6
2 à 4	1 à 3	1 ou 2	13
5 à 9	1 à 3	1 ou 2	8
10 et plus	1 à 7	1 à 3	12

4.3.1.1 Les structures

Habitations et dépendances

Les habitations enregistrées appartiennent à deux types principaux : 98 tentes ou abris distribués sur 28 sites et 31 maisons identifiées sur quatre sites. À cet ensemble s'ajoute un seul emplacement d'iglou sans structure apparente mais qui fut identifié par nos informateurs. Le site se trouve sur la rive gauche et à l'embouchure de la rivière Iqaluttuuq, dans une zone adossée à une colline qui l'abrite des vents dominants et où l'accumulation d'une bonne couche de neige est possible. Un fragment d'os de baleine et les restes d'un poêle en tôle ont été observés à proximité, ce qui démontre l'utilisation récente du site par les Inuit.

La distribution des sites classés selon le nombre d'habitations recensées se trouve au tableau 4.6.

Tableau 4.6 Distribution des habitations, secteur de la baie Joy

Nombre d'habitations par site	Types d'habitations	Nombre de sites	Pourcentage du nombre total de sites
0	-	9	22,50%
1	Tentes, iglou	6	15,00%
2	Tentes	6	15,00%
3 à 4	Tentes	8	20,00%
5 et plus	Tentes et maisons	11	27,50%

Il ressort de cette classification que la grande majorité (31 sites sur un total de 40 ou 77,5%) comprennent une ou plusieurs structures d'habitation. De ce nombre, six sites en comprennent une seule, 14 sites entre deux et quatre, et 11 sites regroupent cinq habitations ou plus. On remarque également que presque tous les sites ayant moins de cinq habitations sont des sites à tentes alors que les sites à maisons se trouvent tous dans la catégorie des sites à cinq habitations ou plus. Les neuf sites dépourvus d'habitation comprennent généralement un nombre limité de structures (maximum 3) qui se rapportent surtout à la chasse et au piégeage: affûts, cairns et pièges. On remarque cependant la présence d'un foyer isolé à la station 18.

Les dimensions de 36 tentes (36,7% du nombre total) mesurées sur 9 sites sont présentées au tableau 4.7. La superficie de ces habitations varie de 2 à plus de 80 m² avec une moyenne de 13 m² par tente. En attribuant un espace de 3 m² par personne, on estime que ces 36 tentes ont pu abriter plus de 156 personnes. Si l'échantillon mesuré est représentatif de l'ensemble des 98 tentes recensées autour de la baie Joy, il est permis de suggérer que plus de 427 personnes ont séjourné sous la tente et qu'elles ont préféré 28 sites pour ce type d'installation.¹¹⁹

Par contre, ces sites ne présentaient pas tous le même attrait puisque cinq sites ne comptent qu'une tente, 15 sites en regroupent entre deux et quatre, alors que les huit sites préférés, semble-t-il, par les habitants de ce secteur, en comptent entre cinq et huit (Tableau 4.8).

¹¹⁹ Ces occupants ne se sont évidemment pas tous cotoyés, puisque les sites en question représentent principalement des séries d'occupations temporaires par des petits groupes qui fréquentèrent ce secteur depuis le début du 19^e siècle.

Tableau 4.7		Dimensions des tentes et estimation démographique, baie Joy										
Secteur	Site	Tente	Longueur	Largeur	Superficie	Nb d'occupants	C L A S S E S					
		SP. No.	cm	cm	Mètres carrés	Selon (1)	T1	T2	T3	T4	T5	
25 E/12 &11	JjEv-11	3	630	630	39.69	13.23						1
25 E/12 &11	JjEv-11	6	1015	800	81.20	27.07						1
25 E/12 &11	JjEw-4	1	350	320	11.20	3.73				1		
25 E/12 &11	JjEw-4	2	300	240	7.20	2.40			1			
25 E/12 &11	JjEw-4	3	230	200	4.60	1.53			1			
25 E/12 &11	JjEw-4	4	225	150	3.37	1.12	1					
25 E/12 &11	JjEw-4	5	325	230	7.47	2.49			1			
25 E/12 &11	JjEw-4	6	320	280	8.96	2.99				1		
25 E/12 &11	JjEw-4	7	270	270	7.29	2.43			1			
25 E/12 &11	JjEw-4	8	200	180	3.60	1.20	1					
25 E/12 &11	JjEw-5	1	300	240	7.20	2.40			1			
25 E/12 &11	JjEw-5	2	380	375	14.25	4.75				1		
25 E/12 &11	JjEw-5	3	490	400	19.60	6.53				1		
25 E/12 &11	JjEw-5	4	340	320	10.88	3.63				1		
25 E/12 &11	JjEw-5	5	270	270	7.29	2.43			1			
25 E/12 &11	JjEw-5	6	330	290	9.57	3.19				1		
25 E/12 &11	JjEw-5	7	390	320	12.48	4.16				1		
25 E/12 &11	JjEw-6	1	450	350	15.75	5.25				1		
25 E/12 &11	JjEw-6	2	460	390	17.94	5.98				1		
25 E/12 &11	JjEw-6	3	280	250	7.00	2.33			1			
25 E/12 &11	JjEw-6	4	540	530	28.62	9.54					1	
25 E/12 &11	JjEw-7	1	380	380	14.44	4.81				1		
25 E/12 &11	JjEw-7	2	620	560	34.72	11.57					1	
25 E/12 &11	JjEw-9	1	440	400	17.60	5.87				1		
25 E/12 &11	JjEw-9	2	290	290	8.41	2.80				1		
25 E/12 &11	JjEw-9	3	420	420	17.64	5.88				1		
25 E/12 &11	JjEw-9	4	220	210	4.62	1.54			1			
25 E/12 &11	JjEx-2	1	270	230	6.21	2.07			1			
25 E/12 &11	JjEx-2	2	320	300	9.60	3.20				1		
25 E/12 &11	JjEx-2	3	310	310	9.61	3.20				1		
25 E/12 &11	JjEx-15	1	240	220	5.28	1.76			1			
25 E/12 &11	JjEx-15	2	245	230	5.63	1.88			1			
25 E/12 &11	JjEx-15	3	185	180	3.33	1.11	1					
25 E/12 &11	JjEx-16	1	220	170	3.74	1.25	1					
25 E/12 &11	JjEx-16	2	160	130	2.08	0.69	1					
25 E/12 &11	JjEx-16	3	155	150	2.32	0.77	1					
TOTAL		36	12570	11215	470.39	156.78	6	11	15	2	2	
Min.			155	130	2.08	0.69						
Max.			1015	800	81.2	27.07						
Moyenne			349.17	311.53	13.07	4.36						
Ecart type			163.51	141.81	14.52	4.84						
Note:	(1): en considérant 3 mètres carrés par personne											
CLASSES	T1: Très petite, 1 personne											
	T2: Petite, 2 personnes											
	T3: Moyenne, 3-7 personnes											
	T4: Grande, 8-12 personnes											
	T5: Très grande, 13 personnes et plus											
												(Source: T90b1Joy)

Tableau 4.8 Distribution des tentes, secteur de la baie Joy

Nombre de tentes par site	Nombre de sites	Pourcentage du nombre total de sites
0	12	30,00%
1	5	12,50%
2 à 4	15	37,50%
5 et plus	8	20,00%

Treize sites à tentes comprennent au moins une composante qui se relie au Néoesquimau. Une composante dorsétienne a été identifiée sur trois sites à tentes seulement, mais l'identification culturelle d'un grand nombre de sites demeure indéterminée (13 sur 28 sites à tentes) pour plusieurs raisons discutées précédemment : occupation brève, rareté des vestiges diagnostiques et piètre condition de conservation des vestiges associés aux structures principales de surface.

Les recensements effectués montrent également qu'une ou des caches se trouvent systématiquement associées aux sites à tentes (20 sites sur 28 ou 71% des cas), dépassant de loin toutes les autres catégories qui peuvent également s'associer à ce type d'habitat. Ainsi, la seconde catégorie en importance (numérique), les foyers extérieurs, se trouvent associés à huit sites à tentes (28% des cas). Soulignons également que les foyers sont peu utilisés à l'intérieur des tentes comme en témoignent seulement trois cas identifiés dont deux sur un même site.

Les 31 maisons constituent le second type d'habitation en importance (23,8% du nombre total), mais elles ne se trouvent que sur quatre sites (10% du nombre total). Deux des quatre sites à maisons se trouvent sur l'île Ukiivik et un troisième sur un îlot adjacent. Le quatrième site se trouve sur la côte, au fond de la baie Joy, à environ 4 km à l'ouest de l'île. Le choix de l'emplacement de ces structures obéirait ainsi à des contraintes plus strictes, notamment parce qu'elles sont partiellement creusées dans le sol. De plus, les quelques sites choisis n'offraient pas tous les mêmes avantages comme en témoigne le mode de groupement des structures dont le nombre varie de trois à 13 structures. Des aménagements internes caractérisent la plupart de ces maisons. Il peut s'agir, par exemple, d'un couloir d'entrée ou d'une séparation intérieure comme une plate-forme surélevée à l'arrière de l'habitation, deux traits généralement attribués aux habitations thuléennes. Tous les sites à maisons ont une composante dorsétienne suivie d'une ou deux composantes se reliant au Néoesquimau : thuléen (2 cas), inuit (1 site) et thuléen et inuit (1 site).

Des caches et des tentes ont été enregistrées sur deux des quatre sites seulement et encore là, leur association avec les maisons n'est pas confirmée. D'autres types de structures, normalement présents sur d'autres sites de la baie Joy, ne se trouvent pas sur les sites à maisons. Le site JjEv-11 comprend bien des structures secondaires externes : nombreuses caches, foyer extérieur et structures d'enfants, mais il est vraisemblable qu'au moins une partie de ces structures s'associent plutôt aux sept tentes établies sur le même site.

Les dimensions de 31 maisons mesurées se trouvent au tableau 4.9. La superficie de ces habitations varie de 18 à plus de 100 m² avec une moyenne de 40 m² par maison. En attribuant un espace de 3,48 m² par personne, on estime que ces 31 maisons ont pu abriter environ 360 personnes qui ont choisi quatre sites pour ce type d'installation. Par ailleurs, si on utilise 3 m² par personne comme dans le cas des tentes, on obtient 416 personnes, ce qui est très près du nombre estimé pour l'ensemble des tentes.¹²⁰ Malgré les problèmes de contrôle chronologique, l'échantillon des structures semble représentatif de la dualité saisonnière exprimée par les deux principaux types d'habitation.

En somme, les maisons de la baie Joy sont en moyenne trois fois plus grandes que les tentes. Elles pouvaient abriter en moyenne deux familles (11 à 12 personnes)¹²¹ alors que les tentes n'accommaient en moyenne qu'une seule famille (4 à 5 individus). Le mode de groupement des habitations montre également une plus forte concentration de la population sur les sites à maisons : d'après les estimations établies précédemment, on obtient en moyenne 90 personnes par site à maisons contre 15 personnes par site à tentes.

Structures d'entreposage

Les structures d'entreposage constituent, après les tentes (98 tentes sur 28 sites), la seconde catégorie en termes d'importance numérique : on ne compte pas moins de 90 caches et elles se répartissent sur 24 sites. La distribution des sites selon le nombre de caches permet de distinguer 11 sites qui en comprennent une seule, huit sites qui regroupent de deux à quatre caches, et cinq sites qui en comptent cinq ou plus (Tableau 4.10). Seize sites en sont dépourvus.

¹²⁰ Ici également, il faut noter que ces structures n'ont pas toutes été habitées à la même époque et qu'elles représentent vraisemblablement des occupations successives au fil de plusieurs siècles.

¹²¹ C'est-à-dire deux familles, ce qui correspond sensiblement à ce que les archéologues proposent généralement pour les sites dorsétiens (cf. section 3.2.3).

Tableau 4.9 Dimensions des maisons et estimation démographique, baie Joy										
Secteur	Site No. Borden	Maison No.	Longueur cm	Largeur cm	Superficie Mètres carrés	Nb d'occupants Selon (2)	M1	M2	M3	M4
25 E/12 & 11	JjEv-4, gr.3	32	510	500	25.50	7.33	1			
25 E/12 & 11	JjEv-4, gr.3	33	620	450	27.90	8.02		1		
25 E/12 & 11	JjEv-4, gr.3	34	740	620	45.88	13.18			1	
25 E/12 & 11	JjEv-4, gr.3	35	720	510	36.72	10.55		1		
25 E/12 & 11	JjEv-4, gr.3	36	600	530	31.80	9.14		1		
25 E/12 & 11	JjEv-4, gr.3	37	700	780	54.60	15.69			1	
25 E/12 & 11	JjEv-4, gr.3	38	540	600	32.40	9.31		1		
25 E/12 & 11	JjEv-4, gr.5	42	1120	900	100.80	28.97				1
25 E/12 & 11	JjEv-4, gr.5	43	660	530	34.98	10.05		1		
25 E/12 & 11	JjEv-4, gr.5	44	410	450	18.45	5.30	1			
25 E/12 & 11	JjEv-4, gr.5	45	620	500	31.00	8.91		1		
25 E/12 & 11	JjEv-4, gr.5	46	600	530	31.80	9.14		1		
25 E/12 & 11	JjEv-4, gr.5	47	570	560	31.92	9.17		1		
25 E/12 & 11	JjEv-4, gr.5	48	1020	710	72.42	20.81				1
25 E/12 & 11	JjEv-4, gr.5	49	800	740	59.20	17.01			1	
25 E/12 & 11	JjEv-4, gr.5	50	1040	880	91.52	26.30				1
25 E/12 & 11	JjEv-4, gr.5	51	740	700	51.80	14.89			1	
25 E/12 & 11	JjEv-4, gr.5	52	480	440	21.12	6.07	1			
25 E/12 & 11	JjEv-4, gr.5	53	700	370	25.90	7.44	1			
25 E/12 & 11	JjEv-4, gr.5	54	900	1120	100.80	28.97				1
25 E/12 & 11	JjEv-11	8	640	620	39.68	11.40		1		
25 E/12 & 11	JjEv-11	9	700	640	44.80	12.87			1	
25 E/12 & 11	JjEv-11	10	580	500	29.00	8.33		1		
25 E/12 & 11	JjEw-1	70	800	580	46.40	13.33			1	
25 E/12 & 11	JjEw-1	71	400	550	22.00	6.32	1			
25 E/12 & 11	JjEw-1	72	500	500	25.00	7.18	1			
25 E/12 & 11	JjEw-1	73	500	440	22.00	6.32	1			
25 E/12 & 11	JjEw-1	74	500	480	24.00	6.90	1			
25 E/12 & 11	JjEw-1	75	400	450	18.00	5.17	1			
25 E/12 & 11	JjEw-1	76	600	550	33.00	9.48		1		
TOTAL		31	20190	18130	1,249.59	359.07	10	11	6	4
Min.			400	370	18	5.17				
Max.			1120	1120	100.80	28.97				
Moyenne			651.29	584.84	40.31	11.58				
Ecart type			183.15	163.70	23.01	6.61				
Note:	(2): 3,48 mètres carrés par personnes									
CLASSES	M1: Petite, 2-7 personnes									
	M2: Moyenne, 8-12 personnes									
	M3: Grande, 13-17 personnes									
	M4: Très grande, 18 personnes et plus									
	(Source: T90c1 Baie Joy Maisons)									
Références:	Barré 1970; Labrèche 1988									

Tableau 4.10 Distribution des caches, secteur de la baie Joy

Nombre de caches par site	Nombre de sites	Pourcentage du nombre total de sites
0	16	40,00%
1	11	27,50%
2 à 4	8	20,00%
5 et plus	5	12,50%

Les caches se trouvent généralement associées à d'autres types de structures, sauf sur deux sites ayant seulement servi à l'entreposage : une cache à la station 13 et trois autres à la station 17.¹²² À ces deux sites, il faut ajouter un site dorsétien (JjEw-1) qui comprend une aire principale où sept maisons furent établies sur une série de plages soulevées, entre 5 et 8 m ADN, et une cache située sur la plage actuelle parmi un groupe de structures d'entreposage dont le recensement demeure incomplet mais sans lien apparent avec les habitats dorsétiens. Autrement, comme nous l'avons vu à la section précédente, les caches se trouvent régulièrement associées à des tentes (20 sur 24 sites à caches, soit 83,3%). Exceptionnellement, une cache se trouve sur un site en association avec un affût et un foyer extérieur. L'appartenance culturelle de ces structures demeure indéterminée dans neuf cas; on les trouve cependant sur douze sites où une composante néoesquimaude semble confirmée, et sur trois et peut-être même huit sites qui témoignent d'une occupation dorsétienne.

Les dimensions de 36 caches (ou 40% des 90 caches enregistrées à la baie Joy) sont présentées au Tableau 4.11. La superficie de ces caches varie de 0,96 à plus de 7,71 m² avec une moyenne de 3,23 m² par cache. Si on attribue cette moyenne à l'ensemble des caches, on obtient une superficie totale de 290,7 m² consacrés à l'entreposage dans ce secteur. En utilisant une formule développée à partir de témoignages d'informateurs et d'observations sur des caches très récentes, soit 0,4 caribou, 2,4 phoques ou 60,8 poissons par mètre carré, on estime que ces caches ont pu contenir au total environ 116 caribous, 703 phoques ou 17 666 poissons.¹²³

¹²² Comme nous l'avons vu à la section 4.2, les stations correspondent pour la plupart à des sites contemporains sans code Borden. Les stations sont donc incluses dans toutes les compilations, comme par exemple au tableau 4.10 où le terme site est employé dans son sens générique, couvrant sites et stations.

¹²³ Et ce n'est là qu'un minimum puisque plusieurs d'entre elles furent vraisemblablement réutilisées, année après année. De plus, les Inuit construisaient parfois des caches faites à partir de blocs de glace (Balicki 1980: 8), et bien entendu, le poids de nourriture contenu dans ce type de cache ne pourra jamais être inclus dans des estimations archéologiques.

Chasse, pêche et piégeage

Trois emplacements de barrages pour la pêche furent indiqués sur une carte au 1:250 000 par nos informateurs (Labrèche 1986b). L'un de ces emplacements se trouve dans le secteur de la baie Joy, en amont de l'embouchure de la rivière Iqaluttuuq. Les environs du barrage furent examinés mais comme on pouvait s'y attendre, nulle trace du barrage n'avait subsisté. Cependant, deux tentes et un foyer ont été trouvés sur la rive nord de la rivière (station I), près du barrage installé jadis à cet endroit. Quatre autres sites (JjEx-3, -4, -15 et -16) ainsi que la station J se trouvent également sur les rives de l'estuaire, dont trois sur la rive nord.

Un seul affût pour la chasse au caribou a été identifié dans ce secteur (site JjEx-1). Le site se trouve sur un replat qui permet d'observer le lit d'un ruisseau asséché que nos informateurs ont identifié comme défilé pour le caribou. Une cache et un foyer extérieur ont aussi été observés à cet endroit.

Des pièges à renard construits avec des pierres ont été identifiés à deux endroits. Un de ces sites (JjEw-10) comprend deux pièges aménagés dans un champ de blocs, à plusieurs dizaines de mètres d'altitude et bien en retrait du rivage marin. Le second site (JjEx-3) comprend un seul piège, mais deux petits cairns (pierres dressées pour la signalisation) se trouvent à proximité de la structure. Enfin, mentionnons qu'un piège à renard en métal a été trouvé à l'entrée de terriers creusés dans les sables et graviers d'une série de plages soulevées (site JjEv-11, île Ukiivik).

4.3.1.2 Os et coquillages

Des ossements et des coquillages ont été prélevés sur 12 sites du secteur de la baie Joy (Tableau 4.12). De plus un os de cétacé a été observé près d'un emplacement d'iglou (site JjEx-4), mais ce spécimen n'a pas été ramassé.

Tableau 4.11 Dimensions des caches classées par sites, baie Joy

Secteur	Site	Structure SS. No.	Longueur cm	Largeur cm	Superficie m ²	Période	CLASSES		
							C1	C2	C3
25 E/11&12	JJEv-11	1	185	110	2.04	PER,NEHI		1	
25 E/11&12	JJEv-11	2	220	160	3.52	PER,NEHI			1
25 E/11&12	JJEv-11	3	220	100	2.20	PER,NEHI			1
25 E/11&12	JJEv-11	4	210	75	1.58	PER,NEHI	1		
25 E/11&12	JJEv-11	5	160	85	1.36	PER,NEHI	1		
25 E/11&12	JJEv-11	6	200	100	2.00	PER,NEHI			1
25 E/11&12	JJEv-11	9	280	140	3.92	PER,NEHI			1
25 E/11&12	JJEv-11	17	150	115	1.73	PER,NEHI	1		
25 E/11&12	JJEv-11	19	195	195	3.80	PER,NEHI			1
25 E/11&12	JJEv-11	20	315	245	7.72	PER,NEHI			1
25 E/11&12	JJEv-11	21	250	100	2.50	PER,NEHI		1	
25 E/11&12	JJEv-11	22	260	260	6.76	PER,NEHI			1
25 E/11&12	JJEv-11	24	160	60	0.96	PER,NEHI	1		
25 E/11&12	JJEw-4	3	210	150	3.15	NE		1	
25 E/11&12	JJEw-4	4	270	225	6.08	NE			1
25 E/11&12	JJEw-4	22	200	140	2.80	NE		1	
25 E/11&12	JJEw-4	23	270	240	6.48	NE			1
25 E/11&12	JJEw-5	1	290	180	5.22	PER?,NE			1
25 E/11&12	JJEw-5	5	210	160	3.36	PER?,NE		1	
25 E/11&12	JJEw-5	6	210	180	3.78	PER?,NE		1	
25 E/11&12	JJEw-6	1	200	140	2.80	PER?,NE		1	
25 E/11&12	JJEw-7	1	150	150	2.25	NE		1	
25 E/11&12	JJEw-7	2	230	210	4.83	NE			1
25 E/11&12	JJEw-7	3	170	150	2.55	NE		1	
25 E/11&12	JJEw-7	5	190	110	2.09	NE		1	
25 E/11&12	JJEw-7	6	210	130	2.73	NE		1	
25 E/11&12	JJEw-7	7	140	130	1.82	NE	1		
25 E/11&12	JJEw-9	1	190	180	3.42	NE		1	
25 E/11&12	JJEw-9	2	145	110	1.60	NE	1		
25 E/11&12	JJEw-9	3	210	200	4.20	NE			1
25 E/11&12	JJEw-9	4	120	110	1.32	NE	1		
25 E/11&12	JJEx-1	1	270	260	7.02	NE			1
25 E/11&12	JJEx-15	1	180	115	2.07	PER?,NE		1	
25 E/11&12	JJEx-15	2	150	135	2.03	PER?,NE		1	
25 E/11&12	JJEx-15	3	190	160	3.04	PER?,NE		1	
25 E/11&12	JJEx-15	4	165	100	1.65	PER?,NE	1		
TOTAL		36	7375	5410	116.35		8	20	8
Min.			120	60	0.96				
Max.			315	260	7.72				
Moyenne			204.86	150.28	3.23				
Écart Type			46.84	52.43	1.77				
<p>CLASSES</p> <p>C1: Petite, moins de 2 mètres carrés</p> <p>C2: Moyenne, 2-4 mètres carrés</p> <p>C3: Grande, plus de 4 mètres carrés</p> <p>(Source: T128ed1 Baie Joy)</p>									

Tableau 4.12 Distribution des fragments osseux et coquilliers par taxons, sites de la baie Joy

Id. Zool.	Sites											Total	
	JJEv-11	JJEv-4 gr. 3	JJEv-4 gr. 5	JJEw-1	JJEw-4	JJEw-5	JJEw-6	JJEw-7	JJEw-8	JJEw-9	JJEx-15		Station 14
Mammifères Marins													
CE	2	1	1		1								5
PI	5	6	1			1					2		15
OD	18	4	9	4				1		1			37
EB	1	1	1							2			5
PH	124	18	24	9	2	1	2				2	1	183
PU	1	1											2
PV			2										2
UM	2	1	1										4
MM	19	31	36	5	3		1	1	1				97
Mammifères Terrestres													
RT	4		2			2	76			9			93
REN	2												2
CRID	4												4
MT	3	1	4	1	1		22			4		2	38
Mammifères Indéterminés													
MPM				1									1
MGM		1	2										3
MGR	3		1										4
MI	243	21	91	3			10			1			369
Oiseaux													
ANAD	4												4
ANAN	6	1											7
ANSN										1			1
LARD	1									1			2
IO	2									1			3
IOPM	19		1										20
OGR	5		1										6
Coquillages													
HAR	16									4			20
MAR				3						2			5
MED				16						26			42
LAM	5			9									14
COQ	102												102
Spécimens non identifiés													
I	76	2	21	10	1		1	1	1	2			115
Total	667	89	198	61	8	4	112	3	2	54	4	3	1205

(Source: T148 Baie Joy Zool ed)

Les 1205 spécimens étudiés se distribuent en 1022 fragments osseux et 183 coquillages. On peut noter tout d'abord la prépondérance des ossements de mammifères (864 fragments ou 71,7% du total) et le fait qu'une proportion importante (377 fragments ou 31,29%) des os de mammifères demeure indéterminée. Les mammifères marins (29,05% du total) occupent une place importante avec 350 fragments et les mammifères terrestres 137 fragments (11,37%). On remarque également une plus grande diversité des catégories taxinomiques dans le cas des mammifères marins: cétacés (CE), morse (OD), trois espèces de phoque (EB, PU et PV) et ours polaire (UM). Les mammifères terrestres sont surtout représentés par le caribou (93 fragments de RT ou 67,88% de tous les MT). Notons cependant que l'identification d'une proportion importante des os de mammifères terrestres demeure indéterminée (38 fragments ou 27,73% de tous les MT). Les ossements d'oiseaux sont relativement peu nombreux (43 fragments ou 3,57% du total) et appartiennent à quelques catégories seulement : les oies (ANSN), les canards (ANAD, ANAN) et les goélands (LARD). Mais encore là, étant donné que la détermination de plus de la moitié des fragments demeure imprécise, il n'est pas impossible que les catégories générales indéterminées (IO, IOPN, OGR) puissent correspondre à d'autres espèces présentes dans la région (oiseaux marins ou lagopèdes).

Le nombre de coquillages marins est relativement élevé (15,19% du nombre total de spécimens), mais bien sûr, il faut garder à l'esprit qu'il en faut un très grand nombre pour faire un repas. De plus, le degré de fragmentation de certains coquillages est élevé, contribuant ainsi à en exagérer l'importance.

La distribution des os est loin d'être uniforme. Environ 98% des os proviennent de la moitié des 12 sites échantillonnés avec plus de la moitié des spécimens récoltés sur un site (JjEv-11). Les six sites dont les collections comprennent plus de 50 fragments retiendront d'abord notre attention, en commençant par les sites JjEv-11, JjEv-4 gr. 3 et JjEv-4 gr. 5 qui se trouvent sur l'île Ukiivik. La discussion portera ensuite sur les sites côtiers (JjEw-1, JjEw-4 et JjEw-9) et sur les six petites collections qui proviennent également de la côte.

Les sites insulaires

Le site JjEv-11 occupe une série de plages soulevées sur un îlot qui se trouve dans le prolongement de l'île Ukiivik. Il regroupe 45 structures qui se répartissent en trois principaux sous-ensembles (Annexe 3, Figure A3-8). Le premier groupe se trouve sur une plage soulevée, entre 7 et 10 m ADN et comprend trois maisons d'affiliation dorsétienne ainsi que quatre tentes. Le second groupe se trouve plus près de la plage actuelle et comprend trois tentes établies entre 1 et 4 m ADN. Le troisième sous-ensemble comprend 35 structures variées dont 27 semblent avoir servi à l'entreposage de denrées ou d'équipement. Ces structures s'échelonnent le long d'un cran rocheux, à tous les niveaux, de la plage actuelle à la haute plage où se trouvent les trois maisons. Une partie importante de la collection provient d'une aire d'érosion créée par l'activité de renards qui ont creusé des terriers dans les sables et graviers en contrebas de la maison SP.8, exposant ainsi un abondant matériel dorsétien ainsi que des ossements et coquillages.

Le tableau 4.13 présente la distribution des ossements et coquillages par taxons et selon leur provenance. La collection comprend 667 fragments dont 544 os et 123 coquillages. Par rapport à l'ensemble de la collection de la baie Joy, on note une importance accrue dans les catégories suivantes : coquillages (18,44% du nombre total au lieu de 15,19%); oiseaux (5,55% au lieu de 3,57%); mammifères indéterminés (36,88% au lieu de 31,29%) et os non identifiés (11,39% au lieu de 9,54%). Par ailleurs on note une diminution des mammifères terrestres (1,95% au lieu de 11,37%) et des mammifères marins (25,79% au lieu de 29,05%). Ces différences s'expliquent en partie par les conditions particulières du milieu marin : on constate ainsi une augmentation des coquillages et des oiseaux et une diminution des mammifères terrestres. Par ailleurs l'augmentation des os indéterminés et la diminution concomitante des mammifères marins découle en partie du fait qu'une partie importante de la collection avait subi à cet endroit, plus qu'ailleurs, les ravages causés par les intempéries, empêchant une détermination plus précise.

La distribution des ossements dans le site n'est pas uniforme en raison de la technique d'échantillonnage : en effet, 493 fragments (73,91% du total) proviennent d'une aire de ramassage en surface qui fut quadrillée et systématiquement ratissée à trois reprises (Labrèche 1988a, 1989a, 1990) pour mesurer le rythme de dommage causé par les renards et l'érosion. Les principales différences entre cette partie de la collection et l'autre partie qui provient de l'échantillonnage des cinq structures d'habitation (maisons SP. 8, 9 et 10; tentes SP.3 et 6) et de quatre caches (SS.1, 4, 18 et 19) sont les suivantes : les os de mammifères marins sont proportionnellement 2,4 fois plus nombreux lorsqu'ils proviennent d'un contexte structurel et comme on pouvait s'y attendre, la proportion d'os non identifiés est presque cinq fois plus élevée dans l'aire d'érosion que dans les sondages ou les prélèvements effectués dans les structures (Figure 4.5). Enfin, il est remarquable que tous les fragments de coquillages proviennent de l'aire d'érosion et représentent presque 25% du nombre total de fragments récoltés dans ce sous-espace. Cela pourrait signifier que cette aire plus ou moins spécialisée comprend les restes de mollusques évacués des habitations ou, plus vraisemblablement, les restes de repas pris à l'extérieur. En effet, comme nous l'avons vu à la section 2.5, sous-section sur les mollusques, ceux-ci sont plus accessibles en été.

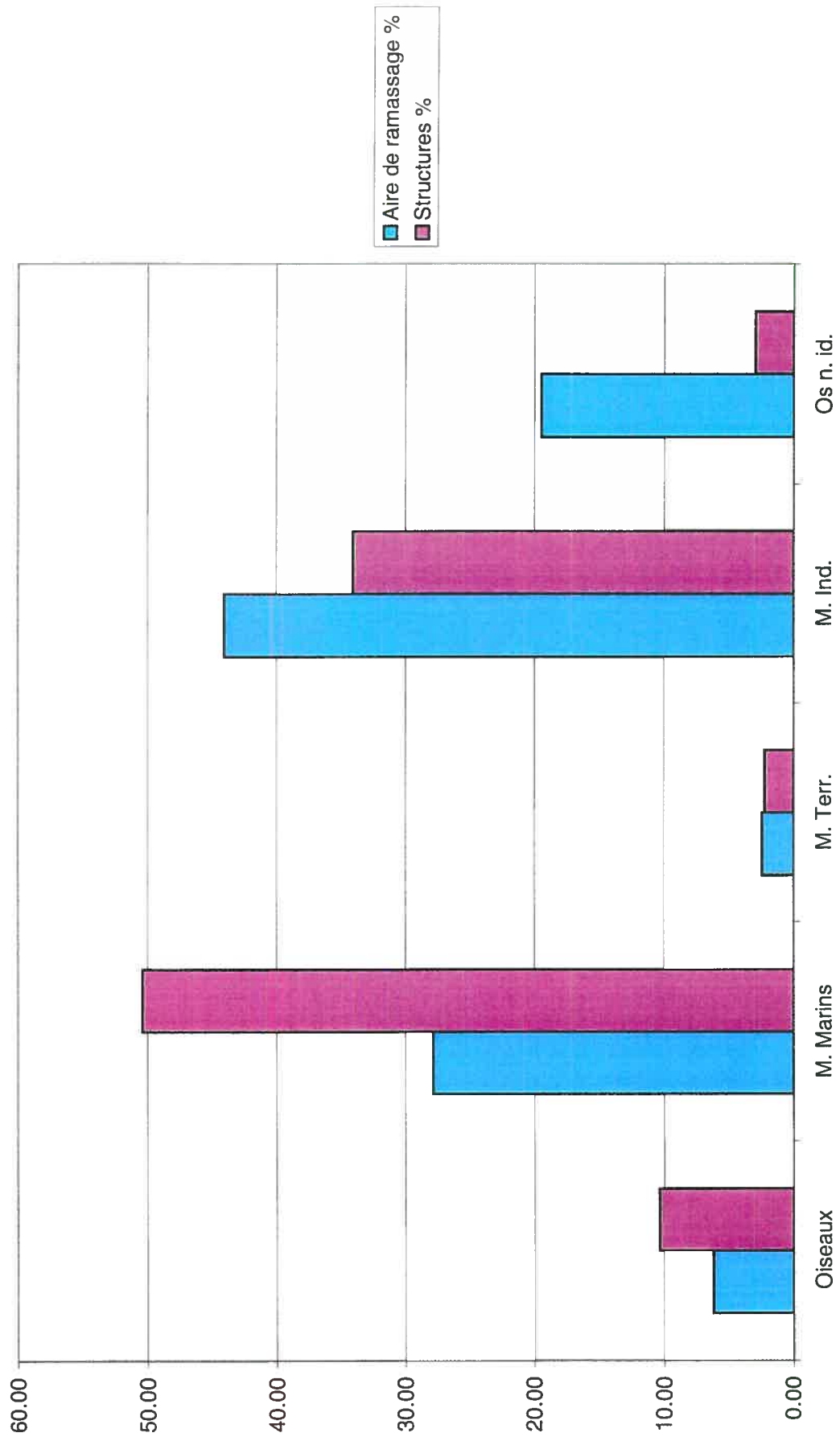
La distribution des 135 fragments d'os provenant des structures n'est pas homogène. Tout d'abord, plus de 60% des fragments proviennent des sondages de la maison SP.8. Les mammifères marins (phoque et morse) et les oiseaux dominent dans cette partie de la collection. De plus, deux spécimens ouvragés proviennent d'un sondage pratiqué à l'extérieur de la maison : une pointe à barbelures en os et une figurine sculptée dans une canine de morse et représentant justement un morse (Annexe 4, photo A4-7). Les autres habitations n'ont livré que quelques ossements de mammifères marins : phoque dans chaque structure, tente ou maison, et morse dans la maison SP.9 seulement. Les caches ont livré peu d'éléments, mais les fragments d'os longs provenant des caches SS.1 (cinq os de mammifères marins) et SS.18 (trois os longs de caribou ou autres mammifères terrestres) sont fracturés, un phénomène qui ne se trouve pas dans l'échantillon provenant des habitations ou de l'aire d'érosion (à l'extérieur des structures).

Tableau 4.13 Distribution des taxons par structures et aires de ramassage, site JJEv-11

Structure	ANAD	ANAN	PO	PMP	LARD	OGR	S-total Oiseaux	CE	OD	EB	PH	PI	PU	MM	UM	S-total, M. marins	REN	RT	CRID	MT	S-total, M. terr.	MGR	MI	S-total, M. ind.	Id	S-total Os	COQ	HAR	LAM	S-total coq.	Grand Total	
R 1							1				11					11					0		9	7	28				1	29		
R 10											1											0		0	4	5				0	5	
R 11											1											0		0	2	3				0	3	
R 12											4		1									0		0	7	18	1			1	19	
R 13											6											0		0	2	2	2			4	6	
R 14																						1		0	1	1				0	1	
R 15											1											0		1	2					0	2	
R 16																						0		0	0	1				0	1	
R 17											7											2		1	20	30	13			13	43	
R 18											2											1		0	12	16	4			4	20	
R 19																						1		2	3	4	9			0	9	
R 2											12		1									0		1	54	79	1			1	80	
R 20											1											0		0	9	12				0	12	
R 3											4		1									1		4	0	12	59	14		5	78	
R 4																						0		2	0	2				0	2	
R 5																						0		1	2	3	7			7	10	
R 6											20		1									1		48	48	75	8			8	83	
R 7											5											1		20	20	29	3			3	32	
R 8											5											1		6	6	2	19	1		1	20	
R 9											6											0		15	15	1	25	1		1	26	
S-total R.1-R.20											80		3	1	4	2	103	2	1	4	2	9	3	160	163	72	370	102	16	5	123	493
SP 10 IN											1											0		0	1					0	1	
SP 3 EX																						0		1	1					0	1	
SP 6 IN											4											0		3	3	2	9			0	9	
SP 8																						0		13	13	18				0	18	
SP 8 EX											19											0		1	1	2	37			0	37	
SP 8 IN											7											0		18	18	28				0	28	
SP 9 IN											9											0		9	9	24				0	24	
SS 1																						0		0	0	1				0	1	
SS 1 EX																						0		7	7					0	7	
SS 18																						0		1	1	5				0	5	
SS 19																						0		0	0	2				0	2	
SS 4 IN											1											0		0	0	2				0	2	
S-total SP & SS											44		2	0	15	0	68	0	2	0	1	3	0	46	46	4	135	0	0	0	135	
Sans local											1											1		37	37					0	39	
Grand Total											124		5	1	19	2	172	2	4	4	3	13	3	243	246	76	544	102	16	5	123	677

(Source T148 JJEv-11 subd %)

Figure 4.5 Distribution des principaux taxons exprimée en pourcentage du nombre total de fragments selon la provenance, site JjEv-11



Dans l'aire d'érosion, le nombre de fragments se rapportant à la portion axiale de la carcasse est presque égal au nombre se rapportant à la partie appendiculaire (Tableau 4.14). Il en est de même pour les ossements provenant des structures.¹²⁴ Même en considérant une catégorie zoologique où le nombre d'éléments identifiés est relativement élevé comme dans le cas des *Phocidae*, il ne semble pas y avoir de différence entre les deux sous-espaces. Par ailleurs, d'après le pourcentage d'éléments complets ou presque complets, le degré de conservation semble un peu plus élevé dans les structures que dans l'aire d'érosion et ce, en dépit du plus grand nombre de fragments produits intentionnellement par les occupants (p. ex. os fracturés).

Tableau 4.14 Caractéristiques des ossements selon les sous-espaces, site JjEv-11

Caractéristiques	Aire d'érosion	Structures
Nombre d'éléments du squelette axial (toutes catégories zoologiques)	67	40
Nombre d'éléments du squelette appendiculaire (toutes catégories zoologiques)	69	42
Nombre d'éléments du squelette axial (<i>Phocidae</i>)	38	20
Nombre d'éléments du squelette appendiculaire (<i>Phocidae</i>)	43	24
Pourcentage d'éléments complets ou presque complets	12,17%	14,81%
Pourcentage de fractures intentionnelles et autres modifications	1,08%	8,15%

Le site JjEv-4 se trouve sur l'île Ukiivik, à quelques centaines de mètres au sud-ouest du site JjEv-11. Le site couvre une très grande superficie et pour des raisons pratiques a été subdivisé par Barré (1970) en plusieurs groupes dont les groupes 3 et 5 traités comme deux sites et discutés séparément dans cette thèse. Le groupe 3 regroupe huit maisons et deux tentes (Annexe 3, Figure A3-10). Les ossements prélevés à cet endroit en 1987 proviennent tous d'une aire d'érosion constatée à proximité des maisons SP.7 et SP.8 qui occupent un terrain en pente douce entre 6 et 7 m ADNM. Les deux habitations n'ont pas de couloir d'entrée et les objets recueillis dans un sondage et dans l'aire d'érosion présentent des caractéristiques typiquement dorsétiennes (cf. Labrèche 1988a).¹²⁵ Les fragments d'os de mammifères dominent cette petite collection avec plus de 70% du nombre total de fragments pour les mammifères marins et un seul fragment d'os de caribou (Tableau 4.15).

¹²⁴ Il existe une variation d'une structure à une autre, mais en raison de la petite taille des échantillons, il est impossible d'attribuer cette variation à des causes précises et pour cette raison nous n'allons pas plus loin dans cette voie.

¹²⁵ L'aire d'érosion a été subdivisée en 10 unités, afin d'enregistrer la position relative des vestiges; cependant, les données sont présentées ici comme un tout, en faisant référence, s'il y a lieu, à l'aire d'érosion du site précédent.

Tableau 4.15 Distribution des fragments osseux selon les principales catégories zoologiques, site JjEv-4, groupe 3

Catégories zoologiques	N=	%
Mammifères marins	63	70,79
Mammifères terrestres	1	1,12
Mammifères indéterminés	22	24,72
Oiseaux	1	1,12
Indéterminé	2	2,25
Total	89	100,00

Mais les os de mammifères indéterminés sont relativement nombreux (presque 25% du total). Autrement, la collection comprend un seul os d'oiseau et pas un seul coquillage. Une certaine diversité se trouve cependant exprimée par le nombre de catégories taxinomiques pour les mammifères marins : cétacé, morse, ours polaire, phoque barbu, phoque annelé et autres phoques indéterminés (*phocidae*). Les os complets ou presque complets représentent 12,36% du nombre total d'éléments et le degré de fragmentation des os présente une ressemblance frappante avec l'aire d'érosion du site JjEv-11 (12.17%). Par contre, ici, cette fragmentation n'est pas seulement liée à une exposition aux intempéries. Deux os de mammifères marins et trois canines de morse portent des altérations (ouvragé, scié, coupé ou marques d'outils). De plus, un os de mammifère terrestre a été cassé intentionnellement (au moment de l'occupation). Tout comme au site JjEv-11, le nombre de fragments référant à la partie appendiculaire du squelette (25 fragments) est aussi important que les éléments se rapportant au squelette axial (28 fragments)

Le groupe 5 du site JjEv-4 comprend 13 maisons selon les levés de Barré (1970).¹²⁶ L'état des maisons (SP.1 à SP.7) situées entre 7 et 12 m ADN est plus ou moins bon (Annexe 3, Figure A3-11). Sauf la structure SP.5, ces maisons sont dépourvues de couloir d'entrée et se relient vraisemblablement à l'occupation de l'île par les Dorsétiens. Les structures SP.4 et SP.5 n'ont pas été sondées en 1987 mais les objets et les ossements exposés par l'érosion ont été ramassés (un seul os par structure, dent de morse et fragment de côte d'ours polaire). Cinq maisons d'affiliation thuléenne ont été sondées en 1987 (SP.8 à SP.12). Elles sont toutes bien préservées et se trouvent entre 5 m et 7 m ADN. Elles présentent toutes un couloir d'entrée aux attributs variables (longueur, mode de construction). Mais certains sondages contiennent des objets dorsétiens et thuléens.¹²⁷

¹²⁶ Une nouvelle structure a été identifiée en 1987, mais par contre, une des maisons identifiées en 1970 (SP.1 ou SP.2) ne formait plus qu'une mare vaseuse en 1987.

¹²⁷ Il demeure impossible de distinguer des sous-ensembles pouvant se relier à l'une ou l'autre culture à partir des seules données provenant des sondages. On peut cependant proposer que les ossements se reliant à l'occupation thuléenne (plus récente) sont probablement les mieux conservés et que les déterminations les plus précises se relient surtout à l'utilisation thuléenne de l'espace et des ressources animales.

Les maisons thuléennes auraient donc été installées dans des habitats préalablement occupés par les Dorsétiens (cf. Profils stratigraphiques, Annexe 3, Figure A3-12). Le tableau 4.16 présente la distribution des 198 fragments osseux selon les espèces et les structures auxquelles ils étaient associés tout en distinguant le contenu des sondages pratiqués à l'intérieur et à l'extérieur des structures. Les éléments provenant de l'intérieur d'une structure particulière se retrouvent parfois à l'extérieur de cette même structure mais cette correspondance varie d'une maison à l'autre (p. ex. SP.12, caribou, phoque et *Phoca vitulina*; SP.9 morse seulement). On peut noter qu'un seul sondage a été pratiqué dans la maison SP.8, livrant seulement six fragments. Des ossements de phoque sont associés à chacune des cinq structures sondées. Le morse se trouve dans quatre structures sondées et dans une structure inspectée seulement. D'autres mammifères marins sont présents sur le site, mais ils sont peu nombreux et se distribuent inégalement. Par exemple, une seule côte de béluga a été identifiée; elle se trouve dans la maison SP.9 qui compte également une bulle tympanique de phoque barbu. Parmi les autres éléments peu nombreux, on remarque deux os longs d'oiseaux associés à la maison SP.11 et deux os de caribou (axis et vertèbre thoracique) associés à la maison SP.12.

Les os complets ou presque complets représentent 6,6% du nombre total. Les os relativement intacts sont environ deux fois moins nombreux qu'aux deux sites décrits précédemment. Mais l'utilisation n'explique ce phénomène que partiellement. En effet, 20 fragments (environ 10% du total) ont été modifiés par utilisation. Ainsi, 17 fragments présentent des traces de combustion dont un os cassé et un autre modifié par utilisation ou façonnage. Trois autres fragments complètent ce sous-ensemble dont un os long cassé, un os ouvragé (perforé au foret à archet) et un os scié.

Les sites côtiers

Le site JjEw-1 se trouve sur la côte mais présente de nombreuses affinités avec les trois sites de l'île Ukiivik. L'aire principale du site regroupe sept maisons qui furent établies sur une série de plages soulevées, entre 5 et 9 m ADN (Annexe 3, Figures A3-13 et A3-14). L'inventaire des autres structures demeure incomplet.¹²⁸ L'érosion a endommagé une partie du site, particulièrement devant les structures SP.4 et SP.5. Au moins une cache se trouve sur la plage actuelle et l'emplacement probable d'une sépulture et ainsi qu'une autre maison fortement érodée ont été observées sur les hauteurs derrière le site. Selon Barré (1970), les sept maisons présentent un couloir d'entrée, un trait généralement associé à une présence thuléenne. Par contre, le matériel provenant des sondages présente surtout des affinités avec les assemblages dorsétiens : présence de quartzites et de microlames. Cependant, la maison SP.7 occupe une plage de moindre altitude que les autres (5,30 m ADN) et elle pourrait être d'âge plus récent. Les sondages pratiqués à l'intérieur ou à proximité de cette structure ont d'ailleurs livré un fragment de poterie grossière (thuléen ancien) et un objet en métal (thuléen ou inuit historique).

¹²⁸ Seulement quelques sondages ont été réalisés à cet endroit en attendant que les conditions de glace permettent la traversée sur l'île Ukiivik. Les caches d'aspect récent sur la plage actuelle n'existaient probablement pas lorsque Barré (1970) a effectué le premier inventaire du site JjEw-1.

Tableau 4.16 Distribution des fragments par taxons et structures, site JjEv-4, groupe 5

Structure	CF	OD	FB	PH	PI	PV	UM	MM	S-total M. Martins	RT	MT	S-total M. terr.	MGM	MGR	MI	S-total M. Ind.	IOPM	OGR	S-total Oiseaux	Os n. id.	Total
SP.10 EX	1	1		2			2	2	5			0	1		13	14			0	8	27
SP.10 IN	2	2		3			4	9	0			0			27	27			0		36
SP.11 EX				1			1	2	0			0			10	10	1		1		13
SP.11 IN	1	1		5			5	11	3		3	3	1		8	9		1	1	12	36
SP.12 EX				4		1		5	1			1			1	1			0		7
SP.12 IN	1	1		6		1	6	14	1			1			6	6			0		21
SP.4 IN	1	1						1	0			0				0			0		1
SP.5 IN							1	1	0			0				0			0		1
SP.8 IN				2			2	4	0			0			2	2			0		6
SP.9 EX	1	1		1	1		12	15	1		1	1		1	18	19			0	1	36
SP.9 IN	1	2	1	24	1	2	4	8	0			0			6	6			0		14
Grand Total	1	9	1	24	1	2	36	75	6	2	4	6	2	1	91	94	1	1	2	21	198

(Source: T148 JjEv-4 gr. 5)

Les fragments osseux et les coquillages qui sont associés à cette maison représentent 77% du nombre total de fragments et seront discutés séparément (Tableau 4.17). Mais voyons tout d'abord ce qui caractérise l'ensemble de cette petite collection qui compte 61 fragments dont 33 os et 28 coquillages. Les 20 os et les 27 coquillages qui proviennent de la structure SP.7 confirment en quelque sorte l'orientation maritime de l'occupation de cette maison. Un seul os de mammifère terrestre a été mis au jour dans les sondages, mais il provient d'une autre structure (SP.4, située à 6,40 m ADN) qui ne compte qu'un seul fragment de coquillage. Malgré cela, ici aussi les mammifères marins dominent et cette partie du site renferme des os de morse dont une canine qui a été sciée. Les os complets ou presque complets comptent pour 10% du nombre total d'éléments, ce qui représente un degré de conservation inférieur à celui de la partie érodée des sites précédents.

Tous les coquillages (*M. arenaria*, *M. edulis* et autres bivalves indéterminés) sont fragmentés, ce qui n'a d'ailleurs rien de surprenant puisqu'il faut les casser ou en forcer l'ouverture pour obtenir la partie comestible. Enfin, l'analyse des ossements montre que les éléments du squelette axial dominant avec 17 fragments contre 4 fragments du squelette appendiculaire.

Le site JjEw-6 se trouve à environ 8 km à l'ouest du site JjEw-1, sur un petit îlot relié, à marée basse, à la pointe Akulivik. Le site comprend quatre tentes et une cache.¹²⁹ Les structures sont réparties entre 1,5 et 2,3 m ADN et furent donc aménagées après 500 AA (Annexe 3, Figure A3-17). En fait, une des tentes (SP.4), d'aspect récent, se relie probablement au Néoesquimau historique ou contemporain alors que les autres structures pourraient avoir été établies par les Thuléens ou même les derniers Dorsétiens. Les ossements prélevés proviennent tous de la cache. La collection comprend 112 fragments dont une très grande majorité d'os de caribou (67,85% du total) et de mammifères terrestres (19,64%). Cette dernière catégorie comprend une proportion importante de fragments d'os longs cassés intentionnellement et qui appartiennent probablement à la même espèce (caribou). En fait, plus de la moitié (N=57) des os ont été cassés, très vraisemblablement pour en extraire la moelle puisque cette modification n'affecte que les os longs. Pour cette raison, la distribution des éléments anatomiques montre une prépondérance des os du squelette appendiculaire (61 fragments sur un total de 96 fragments identifiés selon ce critère). L'étude de l'intégrité montre un degré de conservation moyen (16 éléments complets ou presque complets ou 14,29% du total). De plus seulement 12 éléments anatomiques (10,71% du total) n'ont pu être identifiés précisément. En raison du degré de fragmentation, il demeure difficile d'estimer le nombre minimum d'individus. Cependant, le contraste remarquable entre certains éléments graciles et d'autres éléments robustes montre qu'il y avait au moins deux individus, un jeune et un adulte.

¹²⁹ Trois stations (numérotées 8 à 10) correspondant à d'autres groupes de structures inventoriées sommairement ont été identifiées sur ce même îlot.

Tableau 4.17 Distribution des fragments osseux et des coquillages par taxons et structures, site JjEw-1

Structure	OD	PH	MM	S-total, M. marins	MT	S-total M. terr.	MPM	MI	S-total M. Ind.	Os n. id.	LAM	MAR	MED	S-total Coquillages	Grand Total
R.1	1			1					0					0	1
SP.4 EX	1		1	2	1	1	1		1	3		1		1	8
SP.5 EX			1	1		0		2	2					0	3
SP.7 EX	2	6	2	10		0		1	1	6	9	2	16	27	44
SP.7 IN		2		2		0			0	1				0	3
Indéterminée		1	1	2		0			0					0	2
Grand Total	4	9	5	18	1	1	1	3	4	10	9	3	16	28	61

(Source: T148 JjEw-1)

Le site JjEw-9 se trouve sur la rive nord de l'estuaire d'une petite rivière, à moins d'un kilomètre au nord du site JjEw-6. Quatre tentes et quatre caches ont été enregistrées à cet endroit (Annexe 3, Figure A3-19). Elles se répartissent entre 5,4 et 7,2 m ADN. Un abri (SP.5) construit de blocs superposés a été enregistré 250 m à l'est de ce groupe de structures, près d'une source d'eau fraîche et sur une plage délimitée par des affleurements rocheux à 2,2 m ADN. D'après son altitude, cette structure est vraisemblablement liée à la présence d'un groupe néoesquimau. L'intérieur de la structure semble avoir été réaménagée après l'occupation pour former une sorte de cache.

La collection comprend 54 éléments dont 32 fragments de coquillages et 22 fragments osseux (Tableau 4.18). Une certaine diversité s'exprime dans la présence de différentes espèces d'oiseaux, de mammifères marins (morse et phoque barbu), de caribou et de trois espèces de mollusques. Cependant, les os de mammifères marins sont très peu nombreux sur ce site (N=3) et les coquillages proviennent tous de la structure SP.5. Les os modifiés intentionnellement sont peu nombreux (N=3). On note un fragment d'humérus de caribou cassé dans la structure SP.5 ainsi qu'un os long de mammifère terrestre dans la cache SS.1 aménagée à l'intérieur de la tente SP.1. Le degré de conservation est relativement élevé avec 15 éléments complets ou presque complets. Les coquillages sont mieux conservés qu'aux sites décrits précédemment, avec plus de 40% des spécimens (N=13) intacts ou seulement ébréchés. Par contre, des 22 éléments osseux, 3 seulement (environ 14% du nombre total) sont complets ou presque complets.

Les autres collections de la baie Joy

Des ossements ont été découverts dans six autres sites côtiers, mais chacune de ces collections renferme moins de 10 éléments. C'est pourquoi nous avons regroupé les données (Tableau 4.19), en distinguant toutefois la provenance, le type de structure (cache ou habitation) et l'âge relatif des vestiges estimé d'après l'altitude et l'appartenance culturelle (cf. Annexe 3, Figures A3-15 à A3-18 et A3-21). Tous ces sites comprennent au moins une composante se reliant au Néoesquimau (thuléen ou historique). Deux sites (JjEw-5 et JjEx-15) pourraient également avoir été utilisés par les Paléoesquimaux, mais cette présence n'est pas confirmée.¹³⁰

¹³⁰ Ces sites n'ont pas livré d'objets diagnostiques et l'évaluation de l'âge ou de l'appartenance culturelle ne repose que sur l'altitude au-dessus du niveau marin et les traits architecturaux.

Tableau 4.18 Distribution des fragments osseux et des coquillages par taxons et structures, site JjEw-9

Structure	OD	EB	S-total M. marins	RT	MT	S-total M. terr.	MI	ANSN	LARD	IO	S-total Oiseaux	HAR	MAR	MED	S-total Coquillages	Grand Total
SP.1 IN		1	1			0					0				0	1
SP.5 IN			0	1	2	3	1	1		1	2	4	2	26	32	39
SS.1 in SP.1	1		1	7	2	9					0				0	10
SS.3 EX		1	1			0					0				0	1
SS.4 IN			0	1		1			1		1				0	3
Total	1	2	3	9	4	13	1	1	1	1	3	4	2	26	32	54

(Source: T148 JjEw-9)

Tableau 4.19 Contexte géo-archéologique de six petites collections de la baie Joy

Site	Affiliation culturelle	Contexte Géographique	Altitude (m ADNM)	Nombre et type de structures	Nombre de structures avec os	Nombre de fragments osseux
JjEw-4	NE	Pointe, embouchure de la rivière Iqaluttuuq	1,8 à 5,5	8 tentes 8 caches 1 sépulture 15 autres	4 tentes 1 cache	8
JjEw-5	NE	Rive de l'estuaire, près de la sortie d'un ruisseau	2,3 à 3,1	3 tentes 1 cache	1 tente 1 cache	2
	PER?		9,5 à 10,2	2 tentes 2 caches 1 sépulture	1 tente 1 cache	2
JjEw-7	NE	Pointe Akulivik	1,2 à 2,8	3 tentes, 6 caches 2 autres	2 tentes 1 cache	3
JjEw-8	NE	Pointe Akulivik	-	6 tentes 9 caches	2 caches	2
JjEx-15	NE	Embouchure de la rivière Iqaluttuuq	2,0 à 3,0	3 tentes 2 caches	2 tentes 1 cache	4
	PER?		4,4 à 4,9	2 caches		
Station 14	PER?	Extrémité de la pointe Akulivik	-	5 tentes 4 caches 3 foyers 1 autre	1 cache	3

La distribution des 24 fragments osseux (Tableau 4.20) montre la prépondérance des mammifères marins (66,66% du nombre total de fragments) sur l'ensemble des sites. Mais cette proportion varie d'un site à l'autre puisque les cinq os de mammifères terrestres proviennent de trois sites seulement (JjEw-4, JjEw-5 et station 14).

Les ossements sont tous associés à des caches (10 fragments) ou à des tentes (14 fragments). D'après l'identification anatomique, 14 éléments recueillis se relient au squelette axial, cinq au squelette appendiculaire et cinq éléments demeurent indéterminés. Cette proportion ne change pas ou peu avec le type de structure. Ainsi, sur neuf éléments associés à des caches, six appartiennent au squelette axial (2 côtes et 4 vertèbres) et trois au squelette appendiculaire (2 os longs et une fibula). À ce point de vue, les petites collections se distinguent des collections décrites précédemment où les proportions relatives des éléments provenant de la carcasse ou des membres sont généralement proches ou équivalentes.

Dans l'ensemble, le degré de conservation des ossements varie selon le site. Il est particulièrement élevé au site JjEx-15 où trois éléments sur quatre sont complets ou presque complets alors que deux sites (JjEw-7 et JjEw-8) ne comprennent que des fragments. Par ailleurs, cette fragmentation est due en partie à l'utilisation sur trois sites : deux os sciés (site JjEw-7, tente SP.3 et JjEw-8, cache SS.1) et deux os longs cassés (Station 14, cache SS.1).

Tableau 4.20 Distribution des fragments osseux par taxons et structures, six sites de la baie Joy

Site No.	Structure	CF	OD	PH	PI	MM	S-total, M. marins	RT	MT	S-total M. terr.	Grand Total
JJEw-4	SP.2 EX						0		1	1	1
	SP.3 IN			1			1			0	1
	SP.4 EX					2	2			0	3
	SP.5 IN	1		1			2			0	2
	SS.4 EX					1	1			0	1
S-total		1		2		3	6		1	1	8
JJEw-5	SP.1 IN						0	1		1	1
	SP.7 IN						0	1		1	1
	SS.2				1		1			0	1
	SS.5 EX			1			1			0	1
S-total			1	1	1		2	2		2	4
JJEw-7	SP.1 EX		1				1			0	1
	SP.3						0			0	1
	SS.4 IN					1	1			0	1
S-Total			1			1	2			0	3
JJEw-8	SS.1 IN						0			0	1
	SS.2 EX					1	1			0	1
S-total						1	1			0	2
JJEx-15	SP.1 EX			1	1		2			0	2
	SP.2 IN			1			1			0	1
	SS.2 EX				1		1			0	1
S-total				2	2		4			0	4
Station 14	SS.1 EX			1			1			0	1
	SS.1 IN						0		2	2	2
S-total				1			1		2	2	3
Total		1	1	6	3	5	16	2	3	5	24

(Source: T148 Six autres sites)

4.3.2 Baie Wakeham

La baie Wakeham est une zone importante de peuplement au Néoesquimau, du moins d'après le nombre de sites découverts sur les deux rives de l'estuaire de la rivière Wakeham ou dans son prolongement, autour de la baie du même nom (Figure 4.6). En effet, 22 sites se distribuent le long des deux rives, et constituent ainsi le second secteur en importance après celui de la baie Joy (cf. la carte plus détaillée présentée à l'Annexe 3, Figure A3-2). La très grande majorité des sites, soit 75% du nombre total, correspond à une occupation au cours du Néoesquimau. Il y a prépondérance de sites historiques, mais les vestiges témoignent également de l'existence d'une composante thuléenne (1 site) ainsi que d'une utilisation contemporaine de ce secteur (4 sites). L'affiliation culturelle de quatre sites demeure incertaine, et comme nous le verrons, une présence au Néoesquimau thuléen et au Paléoesquimau n'est pas exclue.

4.3.2.1 Les structures

Au total, 142 structures de types variés ont été enregistrées (Tableau 4.21). La distribution de ces structures n'est pas du tout aléatoire: six sites comprennent une seule structure et cinq sites en comprennent plus de dix. Dans ces sites plus complexes, entre trois et six différents types de structures ont été identifiés: tentes, foyers, caches ou autres (Tableau 4.22).

Habitations et dépendances

Les habitations enregistrées appartiennent principalement à un type : 80 tentes ou abris distribués sur 18 sites. L'un de ces sites (JjFb-18) comprend également une maison. De plus, deux emplacements d'iglous, sans structures apparentes, furent identifiés par nos informateurs au site JjFb-19.¹³¹ Ces deux sites comprennent également des caches et d'autres structures visibles qui furent probablement utilisées à une autre saison (du printemps à l'automne). Leur association directe avec la maison ou les iglous est peu probable. Cependant, au site JjFb-18, un bloc de stéatite fut trouvé en association avec la maison et un autre avec l'une des caches. La stéatite est généralement attribuée à une occupation hivernale et même son extraction se fait généralement en hiver.¹³²

¹³¹ Ces maisons de neige, occupées vers 1945 (selon J.P. in Labrèche 1986b: 44), étaient installées dans une zone de dépression, entre les formations riveraines de l'estuaire et les collines qui cernent le fjord.

¹³² Nous y reviendrons dans une discussion sur l'utilisation des ressources (chapitre 5, section 5.4.1).



ps-3618-3 WOR 14JUN02 9 50am



Jacques Whitford
Environment Limited
Environmental Scientists
Consulting Engineers

Figure 4.6

CARTE DE LOCALISATION DES SITES,
BAIE WAKEHAM

Tableau 4.21 Nombre et types de structures par sites, baie Wakeham

Secteur	Site	Culture	Structures													S-total					Structures Int.			TOTAL
			Caches	Maisons	Tentes	Igloos	Foyers	Str. d'enfant	Niches	Sépulture	Arbuts	Cairns	Pièges	Barrage	Divers ou Ind.	Entrepos.	Habitatons	Autres	Structures	Types	Rés. Int.	Divers Int.	Foyers Int.	
35 H/9	JIFb-1	NE	5		19	3	1							1	5	19	5	29	5		1	1	1	1
35 H/9	JIFb-2	NE			5		1							1		5	2	7	3	1	3	2	6	6
35 H/9	JIFb-3	NE	1		4										1	4	5	2	2	2	2		2	2
35 H/9	JIFb-4	NE			2	2										2	4	2						
35 H/9	JIFb-5	NE	1												1		1	1						
35 H/9	JIFb-6	NECO						1									1	1						
35 H/9	JIFb-7	NECO	4		8	1									4	8	13	3	1	1	1	1	2	2
35 H/9	JIFb-8	NECO			2											2	2	1						
35 H/9	JIFb-9	NE			1											1	1	1						
35 H/9	JIFb-10	IN												1			1	1						
35 H/9	JIFb-11	NE	1		3										1	3	5	3	2	2	2		2	2
35 H/9	JIFb-12	NE			2											2	2	1						
35 H/9	JIFb-13	NE			2											2	3	5	3	1	1	1	1	1
35 H/9	JIFb-14	NE			2											2	3	5	3	1	1	1	1	1
35 H/9	JIFb-15	NE	1												1		1	1						
35 H/9	JIFb-16	NE	5		7	4									5	7	19	6						
35 H/9	JIFb-17	NE	1		3										1	3	5	3	2	2	2		2	2
35 H/9	JIFb-18	IN	9		9	1									9	10	20	4						
35 H/9	JIFb-19	NECO	2		7	2									2	9	11	3						
35 H/9	JIFb-20	NE			1											1	1	1						
35 H/9	JIFb-21	IN			2											2	2	2						
35 H/9	JIFb-a	IN			1										1	1	2	2						
TOTAL Structures			38	1	80	2	11	2	0	1	1	3	5	0	6	30	83	29	142	2	13	3	18	18
TOTAL Sites avec str.			10	1	18	1	5	2	0	1	1	3	3	0	6	10	18	13	22	2	8	2	9	9
TOTAL Sites sans str.			12	21	4	21	17	20	22	21	21	19	19	22	16	12	4	9	0	20	14	20	13	13

Abréviations:

str. ind.

structure indéterminé(e)

Int. Rés. Int.

interne, à l'intérieur ou en appendice d'une habitation
Réserve de type AKI, sans monticule et directement associée à une habitation

(Source 185a2Ed copie)

Tableau 4.22 Nombre et complexité relative des sites de la baie Wakeham

Nombre de structures par site	Nombre de types de structures par site	Nombre de composantes culturelles par site	Nombre de sites
1	1	1	6
2 à 4	1 à 2	1	5
5 à 9	2 à 3	1	6
10 et plus	3 à 6	1 ou 2	5

Plusieurs sites (18 sur un total de 22 sites ou 81,8%) comprennent une ou plusieurs structures d'habitation. Les sites ne présentaient pas tous le même attrait puisque quatre sites en sont dépourvus, trois sites n'en comptent qu'une, neuf sites en regroupent entre deux et quatre, alors que les six sites préférés par les groupes qui ont fréquenté ce secteur comprennent entre cinq et 19 habitations (Tableau 4.23). La très grande majorité (96,4%) de ces habitations sont des tentes (80 tentes sur un total de 83 structures d'habitation). Deux emplacements d'iglous (JjFb-19) ainsi qu'une maison (JjFb-18) ont également été identifiés sur des sites comprenant cinq habitations ou plus (cf. Annexe 3, Figures A3-29 et A3-30).

Tableau 4.23 Distribution des habitations, sites de la baie Wakeham

Nombre d'habitations par site	Nombre de sites	Pourcentage du nombre total de sites
0	4	18,2%
1	3	13,6%
2 à 4	9	40,9%
5 et plus	6	27,3%

Il est remarquable que les sites à cinq habitations ou plus regroupent également une diversité de structures variées (entre deux et cinq autres types). De plus, chacun des quatre sites dépourvus d'habitation comprend une seule structure isolée: cache, sépulture ou autre.

Les dimensions de 49 tentes (61,3% du nombre total) mesurées sur 13 sites sont présentées au tableau 4.24. La superficie de ces habitations varie de 2,88 à plus de 25,30 m² avec une moyenne de 12,95 m² par tente, ce qui est très près de la moyenne observée à la baie Joy pour ce type d'habitation (13 m²). En attribuant un espace de 3 m² par personne, ces 49 tentes ont pu abriter environ 211 personnes avec en moyenne quatre à cinq personnes par tente.

Secteur	Site	Tente	Longueur	Largeur	Superficie	Nb d'occupants	C L A S S E S				
		SP. No.	cm	cm	Mètres carrés	Selon (1)	T1	T2	T3	T4	T5
35 H/9	JjFb-2	1	290	280	8.12	2.71			1		
35 H/9	JjFb-2	2	480	400	19.20	6.40			1		
35 H/9	JjFb-2	3	390	350	13.65	4.55			1		
35 H/9	JjFb-2	4	550	460	25.30	8.43				1	
35 H/9	JjFb-2	5	420	420	17.64	5.88			1		
35 H/9	JjFb-3	1	250	230	5.75	1.92		1			
35 H/9	JjFb-3	2	220	180	3.96	1.32	1				
35 H/9	JjFb-3	3	360	260	9.36	3.12			1		
35 H/9	JjFb-3	4	240	200	4.80	1.60		1			
35 H/9	JjFb-4	1	200	160	3.20	1.07	1				
35 H/9	JjFb-4	2	290	200	5.80	1.93		1			
35 H/9	JjFb-7	1	540	440	23.76	7.92				1	
35 H/9	JjFb-7	2	460	290	13.34	4.45			1		
35 H/9	JjFb-7	3	470	390	18.33	6.11			1		
35 H/9	JjFb-7	4	500	400	20.00	6.67			1		
35 H/9	JjFb-7	5	420	420	17.64	5.88			1		
35 H/9	JjFb-7	6	510	460	23.46	7.82				1	
35 H/9	JjFb-7	7	400	390	15.60	5.20			1		
35 H/9	JjFb-7	8	445	445	19.80	6.60			1		
35 H/9	JjFb-11	1	300	300	9.00	3.00			1		
35 H/9	JjFb-11	2	470	340	15.98	5.33			1		
35 H/9	JjFb-12	1	280	270	7.56	2.52			1		
35 H/9	JjFb-12	2	260	220	5.72	1.91		1			
35 H/9	JjFb-13	1	270	200	5.40	1.80		1			
35 H/9	JjFb-14	1	260	150	3.90	1.30	1				
35 H/9	JjFb-14	2	310	290	8.99	3.00			1		
35 H/9	JjFb-16	1	450	360	16.20	5.40			1		
35 H/9	JjFb-16	2	320	280	8.96	2.99			1		
35 H/9	JjFb-16	3	400	320	12.80	4.27			1		
35 H/9	JjFb-16	4	440	430	18.92	6.31			1		
35 H/9	JjFb-16	5	370	300	11.10	3.70			1		
35 H/9	JjFb-16	6	350	330	11.55	3.85			1		
35 H/9	JjFb-16	7	180	160	2.88	0.96	1				
35 H/9	JjFb-17	1	510	340	17.34	5.78			1		
35 H/9	JjFb-17	2	450	430	19.35	6.45			1		
35 H/9	JjFb-17	3	460	400	18.40	6.13			1		
35 H/9	JjFb-18	2	440	400	17.60	5.87			1		
35 H/9	JjFb-18	3	470	450	21.15	7.05			1		
35 H/9	JjFb-18	4	380	290	11.02	3.67			1		
35 H/9	JjFb-18	5	440	360	15.84	5.28			1		
35 H/9	JjFb-18	6	450	440	19.80	6.60			1		
35 H/9	JjFb-18	7	340	300	10.20	3.40			1		
35 H/9	JjFb-18	8	490	470	23.03	7.68				1	
35 H/9	JjFb-18	9	470	440	20.68	6.89			1		
35 H/9	JjFb-18	10	300	290	8.70	2.90				1	
35 H/9	JjFb-18	11	280	230	6.44	2.15		1			
35 H/9	JjFb-19	7	240	230	5.52	1.84		1			
35 H/9	JjFb-21	1	270	270	7.29	2.43		1			
35 H/9	JjFb-21	2	260	180	4.68	1.56		1			
TOTAL		49	18345	15845	634.71	211.60	4	9	32	4	0
	Min.		180	150	2.88	0.96					
	Max.		550	470	25.3	8.43					
	Moyenne		374.39	323.37	12.95	4.32					
	Ecart type		100.45	95.18	6.50	2.17					
Note	(1): en considérant 3 mètres carrés par personne										
CLASSES	T1: Très petite, 1 personne										
	T2: Petite, 2 personnes										
	T3: Moyenne, 3-7 personnes										
	T4: Grande, 8-12 personnes										
	T5: Très grande, 13 personnes et plus										
Références:	Barré 1970; Labrèche 1986b, 1987						(Source: T90b2Wakeham)				

Si l'échantillon mesuré est représentatif de l'ensemble des 80 tentes recensées autour de la baie Wakeham, alors il est permis de suggérer qu'au moins 345 personnes ont séjourné sous la tente dans ce secteur et qu'au fil des générations successives, elles ont préféré 18 sites pour ce type d'installation.

Il existe, dans ce secteur, une étroite association entre les foyers extérieurs (découverts sur cinq sites) et les tentes : tous les foyers se trouvent sur des sites à tentes. De plus, les caches sont présentes sur 10 sites et dans 80% des cas, ces sites comprennent trois tentes ou plus. Cette association n'est sans doute pas inattendue. Par contre, il est remarquable que les trois sites où des pièges ont été enregistrés comprennent également des tentes.¹³³ Enfin une structure d'enfant a été observée à deux endroits, et comme à la baie Joy, ces structures ne se trouvent jamais éloignées des habitations.

Une seule maison a été enregistrée dans le secteur de la baie Wakeham (site JjFb-18). Les levés sommaires à cet endroit montrent que la maison fut établie à une époque relativement récente et vraisemblablement il y a moins de 300 ans, puisqu'elle se trouve à moins de 1,60 m ADN. De nombreuses tentes (N=9) et caches (N=9) ont également été enregistrées au même endroit. La maison mesure 4,20 sur 3,60 m, ce qui donne une superficie de 15,12 m². Elle aurait pu abriter environ quatre personnes. Ses dimensions sont inférieures à celles de la plus petite maison enregistrée à la baie Joy.

En somme, les ressources de l'estuaire de la rivière Wakeham ont attiré environ 350 personnes ou 70 familles. L'occupation de ce secteur ne s'est évidemment jamais produit en une seule fois, et il est fort probable que le nombre de structures observées à certains endroits comme au site contemporain JjFb-1, renommé parmi les camps de pêche, soit lié à des occupations répétées et juxtaposées. Mais ici comme ailleurs dans l'Arctique, les réseaux de collaboration dans des activités collectives ont parfois entraîné la formation et l'établissement de campements importants.¹³⁴ De plus, d'après nos observations de terrain et ce que nous savons de la géographie des estuaires, il est vraisemblable que de nombreuses tentes, installées jadis très près de la rive, aient été emportées ultérieurement par l'effet conjugué des crues, des glaces et du marnage et qu'elles ne seront jamais retrouvées. Les vestiges matériels de l'occupation humaine semblent surtout se rattacher au Néoesquimau. D'après Vézinet (1982 : 21), l'usage des tentes modernes faites de canevas ne s'est généralisé qu'après 1920. Or, d'après nos données, les tentes qui sont appuyées sur un bloc en place ou un rocher datent de la période des couvertures de peaux, c'est-à-dire avant cette date. Plusieurs structures de ce type ont été observées (p. ex. SP.1, site JjFb-4; SP.2, site JjFb-11; SP.1 et SP.2, site JjFb-21). Parmi celles-

¹³³ Comme nous le verrons à la section 4.3.3.1, ce phénomène est récurrent puisqu'il a aussi été noté à la baie Déception. Selon un informateur de Salluit, les renards pénètrent parfois dans les tentes pour dérober la nourriture et pour cette raison, des pièges sont construits à proximité des habitations.

¹³⁴ Nos informateurs ont identifié au site JjFb-1 une structure qui aurait servi lors du recouvrement d'une charpente de kayak. Seize adultes, hommes et femmes, auraient participé aux travaux (p. ex. coudre, étirer les peaux) pendant une dizaine de jours. À propos de la taille des groupes, cf. la section 4.3.3.1 où il est question des habitations à la baie Déception.

ci, deux se trouvent perchées sur les hauteurs de la colline au site JjFb-21. Sans être un critère de datation absolue, l'altitude permet ici d'appuyer les autres indices chronologiques.

Les structures d'entreposage

Les structures d'entreposage constituent, après les tentes, la seconde catégorie en termes d'importance numérique : on en compte 30, mais elles ne se trouvent que sur 10 sites ou moins de la moitié des 22 sites identifiés dans ce secteur. La distribution des sites selon le nombre de caches permet de distinguer cinq sites qui comprennent une seule cache, deux sites qui regroupent de deux à quatre caches et trois sites qui en comptent cinq ou plus, avec un maximum de neuf caches au site JjFb-18 (Tableau 4.25). Douze sites (54,6% du total) en sont dépourvus.

Tableau 4.25 Distribution des caches, secteur de la baie Wakeham

Nombre de caches par site	Nombre de sites	Pourcentage du nombre total de sites
0	12	54,6%
1	5	22,7%
2 à 4	2	9,1%
5 et plus	3	13,6%

Les caches se trouvent généralement associées à des habitations et parfois à d'autres types de structures. Cependant des structures isolées ayant servi à l'entreposage ont été identifiées sur deux sites: une cache au site JjFb-5 et une autre au site JjFb-15. Autrement, les caches se trouvent régulièrement associées à des tentes (huit sites sur 10 sites à caches) et sur six de ces sites, se trouvent également d'autres types de structures: affûts, cairns, pièges ou foyers. L'appartenance culturelle de ces structures demeure indéterminée. Elles se trouvent cependant sur sept sites où une composante néoesquimaude semble confirmée, sur deux sites contemporains et sur un site d'affiliation indéterminée, le site à maison (JjFb-18) qui comprend plus d'une composante.

Les dimensions de 22 caches (ou 73,3% des 30 caches enregistrées à la baie Wakeham) sont présentées au tableau 4.26. La superficie de ces caches varie de 1,43 à 10,78 m² avec une moyenne de 3,82 m² par cache. Si on attribue cette moyenne à l'ensemble des trente caches enregistrées dans ce secteur, on obtient une superficie totale de 114,6 m² consacrés à l'entreposage. En appliquant la formule utilisée précédemment, soit 0,40 caribou, 2,40 phoques ou 60,77 poissons par mètre carré, théoriquement, ces caches ont pu contenir environ 46 caribous, 277 phoques ou 6 964 poissons. Concrètement, cependant, seulement cinq caches découvertes dans ce secteur ont été clairement identifiées comme ayant servi à l'entreposage de poissons: une cache au site JjFb-5 et quatre caches au site JjFb-7. Ces deux sites se trouvent bien en amont de la très grande majorité des sites inventoriés dans le secteur de la baie Wakeham.

Tableau 4.26 Dimensions des caches classées par sites, baie Wakeham

Secteur	Site	Structure	Longueur	Largeur	Superficie	Période	CLASSES		
		S.S. No.	cm	cm	m ²		C1	C2	C3
35 H/9	JfFb-3	1	260	250	6.50	NE			1
35 H/9	JfFb-7	1	230	180	4.14	NECO			1
35 H/9	JfFb-7	2	220	190	4.18	NECO			1
35 H/9	JfFb-7	3	190	150	2.85	NECO		1	
35 H/9	JfFb-7	4	180	140	2.52	NECO		1	
35 H/9	JfFb-11	1	150	140	2.10	NE		1	
35 H/9	JfFb-15	1	200	130	2.60	NE		1	
35 H/9	JfFb-16	6	320	270	8.64	NE			1
35 H/9	JfFb-16	7	385	280	10.78	NE			1
35 H/9	JfFb-16	11	210	140	2.94	NE		1	
35 H/9	JfFb-17	1	295	240	7.08	NE			1
35 H/9	JfFb-18	1	130	110	1.43	IN	1		
35 H/9	JfFb-18	2	180	130	2.34	IN		1	
35 H/9	JfFb-18	3	250	170	4.25	IN			1
35 H/9	JfFb-18	5	200	170	3.40	IN		1	
35 H/9	JfFb-18	6	180	150	2.70	IN		1	
35 H/9	JfFb-18	7	150	150	2.25	IN		1	
35 H/9	JfFb-18	8	160	160	2.56	IN		1	
35 H/9	JfFb-18	9	170	140	2.38	IN		1	
35 H/9	JfFb-18	10	130	120	1.56	IN	1		
35 H/9	JfFb-19	1	160	150	2.40	NECO		1	
35 H/9	JfFb-19	2	250	180	4.50	NECO			1
TOTAL		22	4600	3740	84.10		2	12	8
Min.			130	110	1.43				
Max.			385	280	10.78				
Moyenne			209.09	170.00	3.82				
Écart-type			64.01	48.11	2.40				
CLASSES	C1: Petite, moins de 2 mètres carrés C2: Moyenne, 2-4 mètres carrés C3: Grande, plus de 4 mètres carrés						(Source: T128ed2Wakeham)		

Chasse, pêche et piégeage

Aucun barrage pour la pêche n'a été observé ou signalé par nos informateurs à la baie Wakeham, mais il est fort probable que des barrages furent installés jadis non loin des sites JjFb-5 et JjFb-7 mentionnés précédemment en rapport avec l'entreposage du poisson. L'omble est très abondant dans ce secteur entre juillet et septembre. Mais comme ailleurs, nulle trace de barrage n'aura résisté à la débâcle printanière répétée. De nos jours, les Inuit installent régulièrement des filets à proximité du site JjFb-1 qui est depuis longtemps renommé pour la pêche. Ce site se trouve à peu près au centre du secteur inventorié, c'est-à-dire à mi-chemin entre la limite estuaire/mer et le cours inférieur de la rivière Wakeham.

Un seul affût pour la chasse a été identifié dans ce secteur (site JjFb-16). Quelques os et un piège en métal étaient associés à cette structure.¹³⁵ Le site comprend également une variété de structures faites de blocs et galets: cairns, pièges, foyers, caches et tentes. Le site se trouve près de la limite estuaire/mer, sur la rive droite de l'estuaire, près de l'embouchure d'un ruisseau et d'un affleurement de quartz laiteux ou commun.

Des pièges à renard construits avec des pierres ont été identifiés à deux autres endroits (sites JjFb-13 et JjFb-14) qui comprennent chacun deux pièges. Le premier site regroupe une tente, un abri et une structure de type indéterminé qui furent aménagés à 4,1 m ADN. Le second site comprend deux groupes de structures dont un habitat principal (deux tentes) enregistré à 7,5 m ADN, et le second groupe, celui des pièges, sur les hauteurs de la colline derrière le replat. Quatre pierres superposées deux à deux (cairn pour la signalisation) se trouvent associées à ces pièges. Rappelons qu'une association semblable a été notée près de l'embouchure de la rivière Iqaluttuq (site JjEx-3, secteur de la baie Joy).

4.3.2.2 Os et coquillages

Des ossements et des coquillages ont été prélevés sur sept sites du secteur de la baie Wakeham (Tableau 4.27). Les 91 fragments analysés se répartissent en 62 os et 29 coquillages. Remarquons tout d'abord l'importance relative des ossements de mammifères terrestres (35 fragments ou 38,5% du nombre total de fragments) et des coquillages marins (29 fragments ou 31,9%) alors que les mammifères marins n'occupent que le troisième rang avec 18 fragments (19,8%). La proportion de mammifères indéterminés ou de fragments non identifiés (9 fragments ou 9,9%) est faible et les ossements d'oiseaux sont absents.

¹³⁵ Un piège en métal a été observé sur un autre site (JjFb-7) dans ce même secteur. Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, l'usage des pièges en métal ne se généralise pas avant le début du XX^e siècle dans la région d'étude. Les pièges construits avec des blocs et galets indiquent donc une occupation antérieure à l'époque contemporaine. Notons également que des objets en métal ont été trouvés sur quatre des 22 sites du secteur de la baie Wakeham (JjFb-1, JjFb-2, JjFb-7 et JjFb-16).

On remarque une certaine diversité des catégories taxinomiques dans le cas des mammifères marins : morse et au moins trois espèces de phoques. Par contre, les mammifères terrestres sont surtout représentés par le caribou (31 fragments sur 35 ou 88,57% de tous les mammifères terrestres).

Des ossements ont été observés sur deux autres sites, mais ces spécimens n'ont pas été ramassés (Tableau 4.28).¹³⁶ La prépondérance des mammifères marins sur ces deux sites vient corriger partiellement l'image d'ensemble du secteur qui souffre probablement de distorsions dues en partie à la petite taille de l'échantillon. C'est d'ailleurs peut-être pour cette raison que la collection de la baie Wakeham se distingue nettement de la collection de la baie Joy. Néanmoins, l'examen des structures, réalisé précédemment, permet de proposer une distinction saisonnière de l'occupation humaine à la baie Joy et entre les deux secteurs (baies Joy et Wakeham). Or, l'analyse des ressources alimentaires semble appuyer cette distinction. Nous y reviendrons à la section 4.4. qui regroupe des comparaisons et des interprétations plus détaillées.

¹³⁶ Ces informations n'ont évidemment pas la même valeur que les données obtenues pour les spécimens identifiés en présence de collections de référence (Reitz et Wing 1999 : 147). Par contre, les informateurs inuit en savent long sur les os et les parties des animaux dont ils se nourrissent quotidiennement.

Tableau 4.27 Distribution des fragments osseux et coquilliers par taxons, sites de la baie Wakeham

Id. Zool.	Site							Total
	JjFb-16	JjFb-17	JjFb-19	JjFb-2	JjFb-21	JjFb-3	JjFb-7	
Mammifères Marins								
OD	1							1
EB	1			1				2
PH	1			5		1	4	11
PU	1						1	2
MM			1	1				2
Mammifères Terrestres								
RT	21	1			1	7	1	31
MT	1					3		4
Mammifères Indéterminés								
MI	6							6
Coquillages								
MAR	14							14
MED	11							11
LAM	4							4
Spécimens non identifiés								
I	3							3
Grand Total	64	1	1	7	1	11	6	91

(Source: T148 Baie Wakeham Zool ed)

Tableau 4.28 Autres os et coquillages observés (sans collection), baie Wakeham

Site	Structure	Nombre	Intégrité	Id. Zoologique	Id. Anatomique
JjFb-1	SP.5	1		Béluga	Côte
JjFb-18	SP.1	1	Fragment	Mollusque	Valve
	SP.2	Plusieurs		Mollusque	Valve
	SP.2	1	Fragment	Mammifère marin	Crâne
	SP.3 ou SP.10	2		Morse	Vertèbre
	SS.11	2		Morse	Vertèbre
	SS.11	1		Indéterminé	Os long
	SS.5?	1		Morse	Vertèbre
	SS.6	1		Morse	Côte
	SS.6	1	Fragment	Béluga	Crâne
	SP.1 et SP.5	1		Phoque barbu	Vertèbre
	SP.1 et SP.5	1		Morse	Scapula
	SP.7	1		Morse	Os long
	SP.7	1		Indéterminé	Humérus
	SS.7	1		Morse	Scapula
	SS.7	1		Phoque barbu	Fémur
	SS.9	Plusieurs		Mollusque	Indéterminé
	SS.10	1		Béluga	Côte
	SS.10	1		Phoque barbu	Vertèbre
	SS.4	5		Morse	Vertèbre

Le tableau 4.29 présente la distribution des fragments selon le type de structure (cache ou habitation) et le contexte géographique. Six sites sur sept sont d'affiliation néoesquimaude dont deux sites (JjFb-7 et JjFb-19) datant de l'époque contemporaine.¹³⁷

¹³⁷ Ces sites ont livré peu d'objets diagnostiques. Encore une fois, l'évaluation de l'âge ou de l'appartenance culturelle repose donc surtout sur l'altitude au-dessus du niveau marin, les traits architecturaux et l'apparence générale des vestiges.

Tableau 4.29 Contexte géo-archéologique des sept collections de la baie Wakeham

Site	Affiliation Culturelle	Contexte géographique	Altitude (ADNM)	Nombre et type de structures	Nombre de structures avec os ou coquillages	Nombre de fragments
JjFb-2	NE	Terrasse, rive gauche de l'estuaire	3,1 m	5 tentes 2 autres	3 tentes	7
JjFb-3	NE	Terrasse, rive gauche de l'estuaire, en amont de JjFb-2	1,0 à 1,5 m	4 tentes 1 cache	2 tentes	11
JjFb-7	NECO	Terrasse, rive droite de la rivière Wakeham	2,5 m à 6,9 m	8 tentes 4 caches 1 foyer	2 tentes	6
JjFb-16	NE	Rive droite, limite estuaire/mer, près d'un ruisseau	2,6 m à 9,8 m	7 tentes 5 caches 4 foyers 3 autres	2 tentes 5 caches	64
JjFb-17	NE	Rive droite, près d'un ruisseau, en amont de JjFb-16	0,5 à 2,6 m 8,2 à 8,7 m	3 tentes 1 cache 1 autre	1 cache	1
JjFb-19	NECO	Rive droite, élargissement de l'estuaire	0,5 à 3,4 m	7 tentes 2 caches 2 iglous	1 tente	1
JjFb-21	IN	Rive gauche, élargissement de l'estuaire	14,1 à 22,1 m	2 tentes	1 tente	1

En dépit de la petite taille des échantillons, notons que les os de mammifères terrestres tout comme les os de mammifères marins sont présents sur cinq sites. Cependant, ces deux catégories ne se trouvent concurremment qu'à trois endroits (sites JjFb-3, JjFb-7 et JjFb-16). Les os sont tous associés à des caches (42 fragments, 6 caches) ou à des tentes (29 fragments, 11 tentes) et tous les coquillages proviennent de caches (29 fragments, trois caches). Or, à notre connaissance, les Inuit n'entreposent pas les mollusques, et il est probable que les caches contenant des coquillages marins furent réutilisées pour contenir des déchets ou des restes de repas.

D'après l'identification anatomique des os, 17 éléments recueillis dans des structures se relient au squelette axial, 34 au squelette appendiculaire et 10 éléments demeurent indéterminés. Cette proportion change selon le type de structure (Tableau 4.30). Il semble en effet que le nombre d'éléments du squelette appendiculaire soit relativement plus élevé dans les caches. Cependant, la signification de cette différence demeure difficile à expliquer. Nous y reviendrons à la section 4.4.3 qui porte sur des sous-ensembles plus vastes et compare ces mêmes traits d'un secteur à l'autre en utilisant tous les sites qui ont livré des os.

Tableau 4.30 Distribution des éléments anatomiques du squelette selon le type de structure

Partie du squelette	Tentes	Caches	Total
Axial	15	2	17
Appendiculaire	12	22	34
Indéterminé	2	8	10
Total	29	32	61

Le degré de conservation des ossements varie selon le site. Il apparaît relativement élevé sur deux sites où la proportion de spécimens complets ou presque complets représente respectivement 27,27% et 33,33% du nombre total d'éléments. On peut également noter que tous les éléments découverts aux trois sites ayant livré un seul élément sont fragmentaires. Par ailleurs, il semble qu'une très petite proportion de cette fragmentation soit attribuable à l'utilisation. En effet seulement cinq fragments ont été fracturés intentionnellement et proviennent tous de la tente SP.3 au site JjFb-3.

4.3.3 Baie Déception

Douze sites archéologiques découverts à la baie Déception ont été étudiés dans le contexte des travaux liés à cette thèse. Il s'agit d'une zone importante de peuplement comme en témoignent les nombreuses structures découvertes sur les sites qui se distribuent principalement le long de la rive gauche de l'estuaire et du fond de la baie (Figure 4.7; cf. la carte plus détaillée présentée à l'Annexe 3, Figure A3-3). Au moins deux sites (et peut-être un troisième) témoignent d'une occupation au Paléoesquimau; deux sites ont été occupés par les Thuléens; trois sites par les Inuit entre la période des premiers contacts et la fin du XIX^e siècle; et cinq sites depuis 1900. Trois sites demeurent indéterminés, car les données ne permettent pas d'en relier l'occupation à l'une ou l'autre de ces périodes. Quatre sites comprennent plus d'une composante.



p9-3618-4 WOR 11 JUN02 4:45pm



Jacques Whitford
Environment Limited
Environmental Scientists
Consulting Engineers

Figure 4.7

CARTE DE LOCALISATION DES SITES,
BAIE DÉCEPTION

4.3.3.1 Les structures

Au total, 111 structures de types variés ont été identifiées (Tableau 4.31). Le nombre de structures par site est très variable: trois sites comprennent une seule structure, trois sites en comprennent entre deux et quatre; deux sites entre cinq et neuf; et quatre sites comptent 10 structures ou plus, avec un maximum de 35 structures au site KaFh-10. Dans ces grands sites complexes, on retrouve entre trois et six différents types de structures : tentes, caches, affûts, pièges ou autres (cf. Annexe 3, Figures A3-31 à A3-40).

Habitations et dépendances

Les habitations enregistrées appartiennent à un seul grand type : 51 tentes ou abris distribués sur huit sites (66,7% des 12 sites). La présence de maisons n'a pas été détectée sur ces sites, ce qui soulève d'importantes questions relatives au peuplement de ce secteur et notamment en ce qui a trait à la saison d'occupation ou à la richesse des ressources alimentaires. Notons que cette présumée spécialisation saisonnière s'apparente à la situation observée précédemment dans le secteur de la baie Wakeham.

Ces sites ne présentaient pas tous le même attrait pour l'installation de campements: deux sites comprennent une seule habitation; deux sites, entre deux et quatre; quatre sites regroupent cinq habitations ou plus et quatre sites en sont dépourvus. Trois des quatre sites appartenant à cette dernière catégorie regroupent également plus de la moitié de toutes les caches identifiées dans ce secteur et 66,7% de toutes les autres structures (Tableau 4.32).

Tableau 4.32 Distribution des habitations, sites de la baie Déception

Nombre d'habitations par site	Nombre de sites	Pourcentage du nombre total de sites
0	4	33,3%
1	2	16,7%
2 à 4	2	16,7%
5 et plus	4	33,3%

Les fonctions représentées aux quatre sites dépourvus d'habitation comprennent le piégeage (2 pièges, 2 sites), la chasse à l'affût (1 affût, 1 site) et peut-être l'entreposage (4 fosses à fonction indéterminée, 1 site).

Les dimensions de 33 tentes (64,7% du nombre total) mesurées sur cinq sites sont présentées au tableau 4.33. La superficie de ces habitations varie de 3,02 à 43,74 m² avec une moyenne de 15,87 m² par tente, dépassant ainsi de plus de 2 m² la moyenne observée dans les deux secteurs décrits précédemment. En attribuant un espace de 3 m² par personne, on estime que ces 33 tentes ont pu abriter environ 175 personnes avec en moyenne 5,29 personnes par tente. Si l'échantillon mesuré est représentatif de l'ensemble des 51 tentes recensées autour de la baie Déception, alors il est permis de suggérer qu'au moins 270 personnes ont séjourné sous la tente dans ce secteur et qu'elles ont préféré huit sites pour ce type d'installation avec environ 34 personnes par site.¹³⁸ Toutefois, il faut bien reconnaître que les habitations d'un même site ne sont pas nécessairement toutes contemporaines les unes des autres. D'ailleurs, quelques sites semblent avoir été occupés de manière épisodique ou répétée (p. ex. les sites KaFh-5 et KaFh-10).

¹³⁸ Ce nombre évoque immédiatement la taille de la bande (25 à 50 personnes chez les chasseurs-cueilleurs, selon Lee et De Vore 1968 : 11; de deux à cinq familles chez les Inuit du Nunavik selon Saladin d'Anglure 1984 : 479).

Secteur	Site	Tente	Longueur	Largeur	Superficie	Nb d'occupants	C L A S S E S					
		SP. No.	cm	cm	Mètres carrés	Selon (1)	T1	T2	T3	T4	T5	
35 J/2 & 7	KaFh-5a,b	1	335	210	7.04	2.35		1				
35 J/2 & 7	KaFh-5a,b	2	275	235	6.46	2.15		1				
35 J/2 & 7	KaFh-5a,b	3	270	145	3.92	1.31	1					
35 J/2 & 7	KaFh-5a,b	4	285	170	4.85	1.62		1				
35 J/2 & 7	KaFh-5a,b	5	305	220	6.71	2.24		1				
35 J/2 & 7	KaFh-5a,b	6	380	270	10.26	3.42				1		
35 J/2 & 7	KaFh-5a,b	7	435	370	16.10	5.37				1		
35 J/2 & 7	KaFh-5a,b	8	410	430	17.63	5.88				1		
35 J/2 & 7	KaFh-5a,b	9	365	320	11.68	3.89				1		
35 J/2 & 7	KaFh-5a,b	10	635	620	39.37	13.12						1
35 J/2 & 7	KaFh-5c	1	350	315	11.03	3.68				1		
35 J/2 & 7	KaFh-10	1	580	435	25.23	8.41					1	
35 J/2 & 7	KaFh-10	2	660	610	40.26	13.42						1
35 J/2 & 7	KaFh-10	3	590	580	34.22	11.41					1	
35 J/2 & 7	KaFh-10	5	440	350	15.40	5.13				1		
35 J/2 & 7	KaFh-10	6	440	380	16.72	5.57				1		
35 J/2 & 7	KaFh-10	7	810	540	43.74	14.58						1
35 J/2 & 7	KaFh-10	8	630	570	35.91	11.97					1	
35 J/2 & 7	KaFh-10	9	490	310	15.19	5.06				1		
35 J/2 & 7	KaFh-10	15	410	380	15.58	5.19				1		
35 J/2 & 7	KaFh-10	16	360	340	12.24	4.08				1		
35 J/2 & 7	KaFh-10	17	350	330	11.55	3.85				1		
35 J/2 & 7	KaFh-11	1	400	320	12.80	4.27				1		
35 J/2 & 7	KaFh-11	2	290	240	6.96	2.32			1			
35 J/2 & 7	KaFh-11	3	320	300	9.60	3.20				1		
35 J/2 & 7	KaFh-11	4	280	200	5.20	1.73			1			
35 J/2 & 7	KaFh-12	1	495	435	21.53	7.18				1		
35 J/2 & 7	KaFh-12	2	500	415	20.75	6.92				1		
35 J/2 & 7	KaFi-1a	1	465	295	13.72	4.57				1		
35 J/2 & 7	KaFi-1a	2	195	155	3.02	1.01	1					
35 J/2 & 7	KaFi-1b	1	355	325	11.54	3.85				1		
35 J/2 & 7	KaFi-1b	2	395	290	11.46	3.82				1		
35 J/2 & 7	KaFi-1b	3	290	210	6.09	2.03			1			
TOTAL		33	13770	11315	523.73	174.58	2	7	18	3	3	
	Min.		195	145	3.0225	1.0075						
	Max.		810	620	43.74	14.58						
	Moyenne		417.27	342.88	15.87	5.29						
	Ecart type		136.93	130.04	11.15	3.72						
Note	(1): en considérant 3 mètres carrés par personne						(Source: T90b3 Déception)					
CLASSES	T1: Très petite, 1 personne											
	T2: Petite, 2 personnes											
	T3: Moyenne, 3-7 personnes											
	T4: Grande, 8-12 personnes											
	T5: Très grande, 13 personnes et plus											
Références: Labrèche 1992a, 1993, 1995)												

Des caches se trouvent sur cinq des huit sites d'habitation. Les caches sont présentes sur sept sites dont quatre comprenant quatre tentes ou plus. Les foyers extérieurs (découverts sur deux sites) sont peu nombreux à la baie Déception et se trouvent tous deux sur des sites à tentes. D'autres structures, peu nombreuses, mais généralement associées aux sites à tentes, ont été enregistrées : une niche et une structure d'enfant par exemple. Nous avons vu précédemment que ces structures ne se trouvent jamais éloignées des habitations. Des pièges et des affûts ont également été enregistrés sur des sites d'habitation. Nous avons justifié précédemment la présence de pièges sur des sites à tentes (section 4.3.2.1). Mais comment peut-on expliquer la présence d'affûts à proximité d'habitations? Il est vraisemblable que tentes et affûts furent utilisés de manière séquentielle : affûts servant brièvement durant la chasse; par la suite, établissement d'un campement à proximité de ces structures tombées en désuétude ou inversement, affûts aménagés près d'anciens campements, en d'autres circonstances.

En somme, les ressources de l'estuaire de la rivière Déception ont attiré environ 270 personnes ou 54 familles. Mais l'occupation de ce secteur s'est produit à différentes époques depuis le Paléoesquimau récent et les vestiges observés à certains endroits témoignent d'occupations répétées ou juxtaposées. De plus, il existe d'autres sites dans ce même secteur, mais pour des raisons déjà évoquées (section 4.2), ils ne font pas partie de notre échantillon.

Les structures d'entreposage

Les structures d'entreposage constituent, après les tentes, la seconde catégorie en termes d'importance numérique : on en compte 26 et elles se répartissent sur sept sites. La distribution des sites selon le nombre de caches permet de distinguer deux sites qui comprennent une seule cache, deux sites qui regroupent entre deux et quatre caches et trois sites qui en comptent cinq ou plus (Tableau 4.34). Cinq sites (41,6% du total) en sont dépourvus. À la baie Déception les caches se trouvent presque toujours associées à d'autres types de structures, habitations (5 sites) ou autres (affût et pièges, 1 site). Une seule structure isolée ayant servi à l'entreposage a été identifiée au site KaFh-6.

Tableau 4.34 Distribution des caches, secteur de la baie Déception

Nombre de caches par site	Nombre de sites	Pourcentage du nombre total de sites
0	5	41,7%
1	2	16,7%
2 à 4	2	16,7%
5 et plus	3	25,00%

L'appartenance culturelle de ces caches demeure indéterminée sauf dans un cas où une structure a servi à l'entreposage d'équipement de chasse abandonné par son propriétaire (site KaFh-6, cache SS.2; cf. Annexe 4, Photo A4-8). L'équipement comprenait les éléments suivants : harpon en ivoire avec armature en métal, mèche et pièce buccale d'un foret à archet, un objet perforé en ardoise polie, un manche de couteau, une pointe et une boucle en os, deux objets en bois et une pipe en kaolin. Dans ce cas, il semble que la cache fut utilisée au Thuléen récent ou à l'époque des premiers contacts avec les Européens. Ailleurs, on trouve des caches sur deux sites où une composante paléoesquimaude est confirmée (sites KaFi-1 et KaFh-5). Sur ce dernier site, l'occupation dorsétienne est suivie d'une occupation beaucoup plus récente (XX^e siècle). Autrement des caches ont été trouvées sur deux sites d'affiliation indéterminée mais dont l'utilisation pourrait remonter au Paléoesquimaude ancien (site KaFh-9 à 30 m ADN et KaFh-6 à 45 m ADN). Rappelons cependant que la localisation de ces structures n'obéit pas nécessairement à la gamme de contraintes qui dicte l'implantation de campements. Par exemple, les caches peuvent être construites près d'un terrain de chasse ou de piégeage éloigné du rivage marin de l'époque comme en témoigne la présence d'une cache, d'un affût et de deux pièges au site KaFh-9.

Les dimensions de 24 caches (ou 92,3% des 26 caches enregistrées à la baie Déception) sont présentées au tableau 4.35. La superficie de ces caches varie de 1,00 à 9,61 m² avec une moyenne de 3,48 m² par cache. Si on attribue cette moyenne à l'ensemble des caches, on obtient une superficie totale de 90,48 m² destinés à l'entreposage dans ce secteur. Selon la formule utilisée précédemment, soit 0,40 caribou, 2,4 phoques ou 60,77 poissons par mètre carré, nous estimons que ces caches ont pu contenir environ 43 caribous, 217 phoques ou 7 094 poissons.

Tableau 4.35 Dimensions des caches classées par sites, baie Déception

Secteur	Site	Structure SS. No.	Longueur cm	Largeur cm	Superficie m ²	Période	CLASSES		
							C1	C2	C3
35 J/2&7	KaFh-4	1	285	105	2.99	NETH,NEHI,NECO		1	
35 J/2&7	KaFh-4	2	195	130	2.54	NETH,NEHI,NECO		1	
35 J/2&7	KaFh-4	3	235	210	4.94	NETH,NEHI,NECO			1
35 J/2&7	KaFh-5	5	200	100	2.00	PER,NECO		1	
35 J/2&7	KaFh-5	6	285	190	5.42	PER,NECO			1
35 J/2&7	KaFh-5	7	145	140	2.03	PER,NECO		1	
35 J/2&7	KaFh-5	8	305	315	9.61	PER,NECO			1
35 J/2&7	KaFh-5	10	180	175	3.15	PER,NECO		1	
35 J/2&7	KaFh-5	11	160	110	1.76	PER,NECO	1		
35 J/2&7	KaFh-10	6	190	190	3.61	PER?,NETH,NEHI		1	
35 J/2&7	KaFh-10	9	230	200	4.60	PER?,NETH,NEHI			1
35 J/2&7	KaFh-10	15	100	100	1.00	PER?,NETH,NEHI	1		
35 J/2&7	KaFh-10	16	255	185	4.72	PER?,NETH,NEHI			1
35 J/2&7	KaFh-10	17	155	65	1.01	PER?,NETH,NEHI	1		
35 J/2&7	KaFh-11	1	190	120	2.28	NETH,NECO		1	
35 J/2&7	KaFh-11	2	160	140	2.24	NETH,NECO		1	
35 J/2&7	KaFh-11	3	210	150	3.15	NETH,NECO		1	
35 J/2&7	KaFh-11	4	250	235	5.88	NETH,NECO			1
35 J/2&7	KaFh-11	5	255	215	5.48	NETH,NECO			1
35 J/2&7	KaFh-11	6	330	195	6.44	NETH,NECO			1
35 J/2&7	KaFi-1a	1	245	200	4.90	PER			1
35 J/2&7	KaFi-1a	2	135	105	1.42	PER	1		
35 J/2&7	KaFi-1b	1	110	105	1.16	PER	1		
35 J/2&7	KaFi-1b	2	150	80	1.20	PER	1		
TOTAL		24	4955	3760	83.50		6	9	9
Min.			100	65	1.00				
Max.			330	315	9.61				
Moyenne			206.46	156.67	3.48				
Écart-type			61.81	58.82	2.14				
CLASSES		C1: Petite, moins de 2 mètres carrés				(Source: T128ed3 Déception)			
		C2: Moyenne, 2-4 mètres carrés							
		C3: Grande, plus de 4 mètres carrés							
Références: Labrèche 1992a, 1993, 1995)									

Chasse, pêche et piégeage

Un informateur a signalé la présence d'un ancien barrage pour la pêche dans l'estuaire de la rivière Déception, près de la sortie de l'exutoire du lac Duquet. Aucune trace de ce barrage n'a été observée entre 1991 et 1995, et l'on doit en conclure que la structure n'a pas résisté à la débâcle printanière répétée. Des caches et des tentes ont été identifiées à proximité de ce barrage disparu (site KaFh-11), ce qui rappelle le cas rapporté précédemment au sujet d'une association semblable (barrage disparu et présence de tentes et d'autres structures) à la rivière Iqaluttuuq (baie Joy).

Six affûts pour la chasse ont été identifiés dans le secteur de la baie Déception (sites KaFh-9 et KaFh-10). Le site KaFh-10 est délimité par un ruisseau et des étangs. Il comprend cinq affûts dont certains furent installés pour chasser les oies qui viennent occasionnellement se poser sur les étangs, généralement au printemps ou en automne. Le site comprend également un grand nombre de structures faites de blocs et galets : 17 tentes, six caches, une sépulture, un séchoir à poisson et cinq autres structures indéterminées. Comme nous l'avons vu, le site KaFh-9 comprend un seul affût, deux pièges et une cache.

Des pièges à renard construits avec des pierres ont été identifiés à quatre endroits. Deux sites comprennent un piège (KaFh-8 et KaFi-1) et les deux autres en regroupent deux chacun (KaFh-4 et KaFh-9). Nous avons vu précédemment que ces sites peuvent être perchés à une certaine altitude (entre 30 et 53 m ADN, sites KaFh-9 et KaFh-8); cependant, les deux autres sites occupent des niveaux de plage de moindre altitude, entre 2,1 et 5,5 m ADN.

4.3.3.2 Os et coquillages

Des ossements ont été prélevés sur cinq sites du secteur de la baie Déception (Tableau 4.36) et des coquillages sur un de ces sites (KaFi-1).

Tableau 4.36 Distribution des fragments osseux et coquilliers par taxons et par sites, baie Déception

Id. Zoologique	Site No.					Total
	KaFh-10	KaFh-11	KaFh-4	KaFh-5	KaFi-1	
Mammifères Marins						
CE	3					3
EB	2					2
PH	9	5	4	2		20
Mammifères Terrestres						
RT	9	11	56	23	1	100
REN	16			2		18
CAN	2					2
CRID		7	5			12
MT	3	24	8	2	1	38
Mammifères Indéterminés						
MGR	1			9		10
MPE		2				2
MI	9	42	29	9	2	91
Oiseaux						
ANAN	1	1				2
IOPM		1				1
OMY		1				1
LLM				1		1
Coquillages						
MED					5	5
Spécimens non identifiés						
I	6	2	8	5		21
Grand Total	61	96	110	53	9	329

(Source: T148 Baie Déception Zool ed)

La collection comprend 329 fragments, surtout des os (324 os et 5 coquillages). On peut noter tout d'abord la prépondérance des ossements de mammifères terrestres (170 fragments ou 51,7% du nombre total de fragments) et les faibles effectifs dans le cas des mammifères marins (25 fragments ou 7,6%). Comme à la baie Joy, le nombre de fragments de mammifères indéterminés est très élevé à la baie Déception (103 fragments ou 31,3%) et comprennent peut-être une majorité d'os de mammifères marins dont la rareté ne serait qu'apparente. En effet, bien que la densité des os de mammifères marins ne semble pas moindre que celles des autres mammifères (Whitridge 2001 : 18), ils sont plus poreux et résistent probablement moins bien que les os de mammifères terrestres aux ravages naturels dans le long terme (cf. Farid 1999 : 88). La collection comprend seulement cinq os d'oiseaux ou 1,5% du nombre total de fragments. Ces fragments se distribuent sur trois des cinq sites. Des os de phocidés sont présents sur quatre des cinq sites et des fragments d'os de cétacés et de phoque barbu sur un site seulement (KaFh-10). Les mammifères terrestres sont surtout représentés par le caribou (100 fragments sur 170 ou 58,8% de tous les fragments d'os de mammifères terrestres). Les os de caribous sont présents sur tous les sites mais dans des proportions très variables (un seul fragment au site KaFi-1 et 56 fragments au site KaFh-4). Des os de renard sont présents au site KaFh-10 (16 fragments ou 26,2% du nombre total de fragments) ainsi que des os de chien ou de loup (2 fragments). Des os de critécidés (probablement lemming) ont été prélevés aux sites KaFh-4 et KaFh-11.¹³⁹ Le nombre de coquillages marins est peu élevé (6 fragments, 2 sites).

Le tableau 4.37 présente la distribution des fragments selon le type de structure (cache ou habitation) et fournit des indices relatifs au contexte de chacune des collections. L'affiliation culturelle des vestiges demeure difficile à établir puisque quatre sites sur cinq comportent plus d'une composante.

¹³⁹ Il pourrait s'agir de spécimens non-anthropiques car les lemmings s'établissent régulièrement dans des structures abandonnées, peut-être entre autres parce que les sols enrichis par l'occupation humaine sont favorables à la croissance de plantes herbacées et de graminées (nourriture). Cf. cependant la section 5.4.3.4 sur les ressources d'appoint au chapitre suivant.

Tableau 4.37 Contexte géo-archéologique des cinq collections de la baie Déception

Site	Affiliation culturelle	Contexte géographique	Altitude (ADNM)	Nombre et type de structures	Nombre de structures avec os ou coquillages	Nombre de fragments osseux
KaFh-4	NETH NEHI NECO	Série de basses plages, rive sud, estuaire de la rivière Déception	2,1 à 5,0 m	1 tente 3 caches 2 autres	3 caches ¹⁴⁰	110
KaFh-5	PER NECO	Autour d'une colline rocheuse (pointe), près d'une plage, rive sud, limite estuaire/baie	2,8 à 20,0 m	13 tentes 6 caches 8 autres	7 tentes 3 caches 1 autre	53
KaFh-10	PER? NETH NEHI	Pointe et plage, à l'est de KaFh-5, rive sud, limite estuaire/baie	0,4 à 11,0 m	17 tentes 6 caches 12 autres	4 tentes 2 caches 3 affûts	61
KaFh-11	NETH NECO	Rive droite d'un tributaire, estuaire Déception	3,2 à 5,6 m	4 tentes 6 caches 1 autre	3 caches ¹⁴¹	96
KaFi-1	PER	De part et d'autre d'une colline rocheuse, rive sud de la baie Déception	2,7 à 11,0 m	5 tentes 3 caches 2 autres	2 tentes	9

La plupart des os sont associés à des caches (257 fragments, 18 caches) ou à des tentes (68 fragments, 16 tentes). Trois affûts ont livré chacun un os et tous les coquillages proviennent de tentes (6 fragments, 2 tentes).

La distribution des espèces selon le type de structures montre peu de différence entre les tentes et les autres structures en ce qui a trait aux oiseaux et au caribou. Par contre, les fragments d'os de phoque sont proportionnellement plus souvent associés à des tentes (11,76% des fragments) qu'aux caches ou autres types de structures (4,6%). Les fragments d'os de cétacés ne se trouvent que dans une tente et par ailleurs, des os de phoque barbu, de chien, de renard et de cricétiés ne se trouvent qu'en association avec des caches et d'autres structures.

D'après l'identification anatomique des os, 89 éléments recueillis se relient au squelette axial, 140 au squelette appendiculaire et 95 éléments demeurent indéterminés. Cette proportion varie peu selon le type de structure (Tableau 4.38).

¹⁴⁰ Trois caches à poissons, selon notre informateur. Les fragments osseux ne comprennent cependant pas d'os de poisson, mais un mélange d'ossements de mammifères marins et terrestres (cf. discussion, note suivante), une pratique peu fréquente chez les Inuit de la période historique (cf. Soby 1970). Il est donc possible que ces structures aient été utilisées temporairement pour entreposer des poissons entiers et qu'elles servent subséquemment pour contenir des restes de repas évacués de l'espace domestique, incorporant ainsi progressivement un mélange d'espèces.

¹⁴¹ Deux de ces caches (SS.4 et SS.5), auraient également servi à entreposer du poisson, selon notre informateur. Mais cette interprétation a peut-être été évoquée par référence au barrage pour la pêche disparu mais signalé par le même informateur à cet endroit plutôt que par référence à la technique de construction qui semble identique à celle des autres caches observées à la baie Déception. Les fragments osseux ne comprennent d'ailleurs pas d'os de poisson, mais des ossements de différentes espèces, ce qui est peut-être un indice qu'une fois le contenu des caches retiré pour la consommation, celles-ci furent réutilisées comme dépotoir. On pourrait arguer que les os de poisson se conservent moins bien que les os des autres animaux, mais non pas qu'ils ont échappé à l'attention des archéologues puisque même les minuscules os de cricétiés ont été ramassés à cet endroit.

Tableau 4.38 Distribution des éléments anatomiques du squelette selon le type de structure

Partie du squelette	Tentes	Caches	Total
Axial	19	70	89
Appendiculaire	31	109	140
Indéterminé	13	82	95
Total	63	261	324

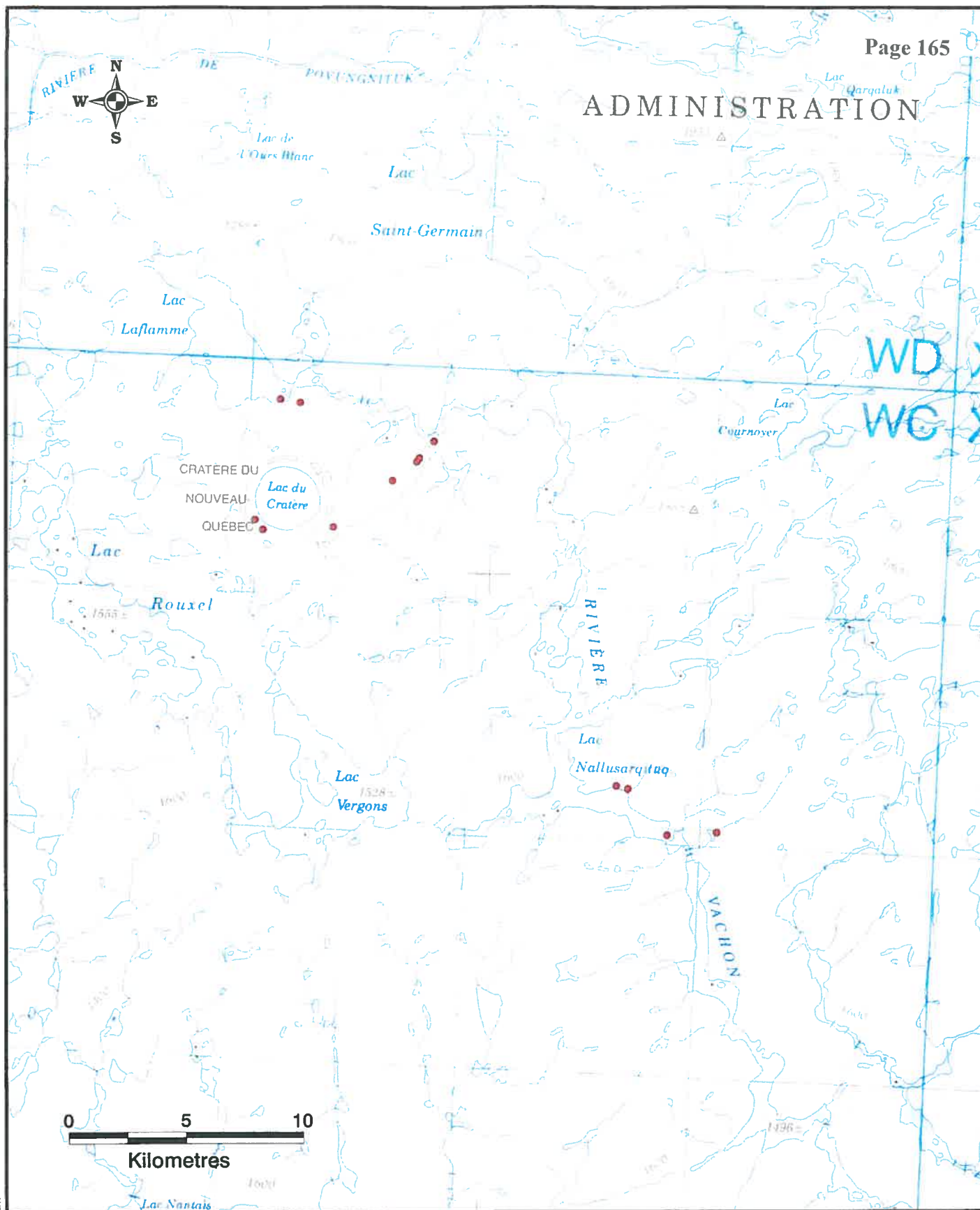
Rappelons qu'à la baie Wakeham, les caches contiennent peu d'éléments du squelette axial (5,3% du nombre total) alors qu'à la baie Déception, la proportion de ces éléments atteint 26,8% dans les caches.

Le degré de conservation des ossements varie selon le site. Il apparaît relativement élevé sur deux sites (KaFh-4 et KaFh-10) où la proportion de spécimens complets ou presque complets représente respectivement 19,1% et 24,6% du nombre total d'éléments. Cette proportion varie de 9,4% à 11,5% sur les trois autres sites. Par ailleurs, il semble que cette fragmentation soit due, en grande partie, à l'utilisation. En effet 24,0% des spécimens ont été fracturés intentionnellement (69 fragments) ou modifiés par façonnage (10 fragments). Par ailleurs, l'intégrité varie considérablement d'une catégorie taxinomique à l'autre. Les éléments complets ou presque complets représentent 17% du nombre total de fragments d'os de caribou, 75% chez les oiseaux et 100% chez les cricéidés. Dans ce dernier cas, les observations sur l'intégrité viennent renforcer l'hypothèse que la présence de ces os n'est pas le résultat d'une utilisation humaine. Enfin, il est remarquable que tous les os de baleine se présentent sous forme de fragments, probablement parce qu'il furent utilisés comme source de matière première.

4.3.4 Cratère du Nouveau-Québec et lacs périphériques

Treize sites témoignant d'une occupation par les Inuit contemporains ou leurs prédécesseurs ont été observés dans la région du cratère du Nouveau-Québec et de lacs périphériques : lac Laflamme (16,9 km²) au nord du cratère et lac Nallusarqituq (18,2 km²) au sud-est (Figure 4.8).¹⁴² Dans cette zone de peuplement, les sites se distribuent le long des principaux plans d'eau (4 sites) mais également sur les collines qui bordent le cratère du côté sud (3 sites), sur un esker (3 sites) ou ailleurs dans l'espace interfluvial (2 sites) (cf. les cartes plus détaillées présentées à l'Annexe 3, Figure A3-4).

¹⁴² Deux autres sites ont été observés lors de survols effectués par des visiteurs du Gouvernement du Québec et de la Société Makivik en 1998 et 2000 (SFPQ 2000 : 91-92) : un rond de tente et de halte dans les environs du Lac Vergons, au sud du cratère, et un autre rond de tente ainsi qu'un groupe de cairns établis sur une colline ferrugineuse aux environs du lac St-Germain, au nord-est du cratère. Cependant, ces observations n'ont pas été confirmées par un archéologue lors d'un inventaire au sol (Claude Pinard, comm. pers. 2002) et ne sont donc pas étudiées dans cette thèse. Il faut également se rappeler que les géologues et les arpenteurs ont l'habitude d'établir des cairns lors de campagnes d'exploration minière, ce qui pourrait expliquer l'origine des cairns de la colline ferrugineuse (cf. Meen 1952: 16; Labrèche et al. 1997: 65).



Jacques Whitford
Environment Limited
Environmental Scientists
Consulting Engineers

Figure 4.8

CARTE DE LOCALISATION DES SITES,
CRATÈRE DU NOUVEAU-QUÉBEC

La période d'occupation d'une grande majorité des sites inuit demeure indéterminée (9 sites ou 69,2% du total). La présence d'un piège en métal sur un site (JhFj-5) indique une occupation inuit historique ou contemporaine. Deux autres sites témoignent d'une occupation par les Inuit à l'époque contemporaine, mais ces deux sites renferment également une composante allochtone due aux activités de géologues ou autres prospecteurs dans ce secteur.

4.3.4.1 Les structures

Quarante-six structures principales ou secondaires de types variés (6 types) et quatre structures internes ont été identifiées dans ce secteur (Tableau 4.39). Le nombre de structures par site est très variable: quatre sites comprennent une seule structure, quatre sites en comprennent entre deux et quatre; et cinq sites en comptent entre cinq et neuf. Dans les sites à structures multiples, on retrouve entre deux et quatre différents types de structures (tentes, caches, affûts ou autres), sauf au site JhFj-3 qui ne compte que des tentes. Mais encore là, trois structures internes (75% des structures internes découvertes dans ce secteur) ont été enregistrées, ce qui témoigne d'une certaine complexité. Enfin, notons que plusieurs types de structures enregistrées dans les sites des secteurs maritimes sont absents dans le secteur du cratère : pièges construits avec des blocs, niches, sépultures, foyers extérieurs et maisons.

Habitations et dépendances

Les habitations enregistrées appartiennent presque toutes à un seul grand type : 30 tentes ou abris distribués sur 12 sites et presque tous les sites comprennent au moins une tente. La présence de maisons n'a pas été détectée dans ce secteur.¹⁴³ Par ailleurs, une cabane en bois et autres matériaux d'origine industrielle a été identifiée au camp de chasse de J. P. (cf. Labrèche 1986b), un chasseur inuit de Kangiqsujuaq (camp-10).¹⁴⁴

Ces sites ne présentaient pas tous le même attrait pour l'implantation de campements comme en témoigne le nombre d'habitations par site: six sites comprennent une seule structure; cinq sites en regroupent entre deux et quatre; et deux sites en regroupent cinq ou plus (Tableau 4.40).

¹⁴³ Nous avons vu précédemment que les Inuit construisent des iglous lors de voyages de chasse et il existe probablement des emplacements d'iglous dans ce secteur. C'est d'ailleurs ce qu'affirmait un informateur de Kangiqsujuaq interviewé dans le cadre de ce projet mais qui ne pouvait nous accompagner lors de la reconnaissance archéologique (M.S. in Labrèche 1989b). Par ailleurs, la jeune assistante de terrain désignée par la communauté n'était pas en mesure de contribuer à vérifier ce phénomène.

¹⁴⁴ La cabane aurait été construite par des prospecteurs ou autres explorateurs lors d'une expédition dans la région. Les droits auraient été ensuite cédés à J. P.

Tableau 4.39 Nombre et types de structures par sites, cratère du Nouveau-Québec

Secteur	Site	Culture	Structures											S-total				S-total Int.				TOTAL									
			Caches	Maisons	Tentes	Ligous	Foyers	Str. d'enfant	Niches	Sépulture	Artifs	Cairns	Pleges	Barrage	Divers ou Ind.	Entrepos.	Habitations	Autres	Structures	Types	Res. Int.		Divers Int.	Foyers Int.	Structures Int.						
35 H/3	JhF-1	IN			1																		1								
35 H/3	JhF-2	IN			1					4													5								
35 H/3	JgFh-1	IN			2																		2				1				
35 H/3	Camp-10	NECO, AL		1																			1								
35 H/5	JhFk-1	IN			1																		1								
35 H/5	JhFk-2	IN			4												2						4								
35 H/5	JhFj-1	IN		1	5																		1								
35 H/5	JhFj-2	IN			1																		1								
35 H/5	JhFj-3	IN			6																		6								
35 H/5	JhFj-4	IN		1	3																		3								
35 H/5	JhFj-5	IN			3																		3								
35 H/5	JhFj-6	IN			1																		1								
35 H/5	Camp-4	NECO, AL			2																		2								
TOTAL Structures					21					30	0	0	0	0	0	0	3	4	0	0	0	0	6	2	31	13	46	0	3	1	4
TOTAL Sites avec str.				2	1	12	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	1	0	2	1	0	3	2	13	4	13	0	1	1	2
TOTAL Sites sans str.				11	12	1	13	13	13	13	13	11	12	12	13	10	10	11	0	9	0	0	9	0	13	12	11	12	12	11	

Abréviations: str. ind. str. interne, à l'intérieur ou en appendice d'une habitation
 Rés. Int. Réserve de type ark, sans monticule et directement associée à une habitation
 Rés. Ind. Réserve de type ark, sans monticule et directement associée à une habitation
 Note: La structure identifiée comme maison est une cabane en bois et autres matériaux d'origine industrielle (il ne s'agit pas d'une maison semi-souterraine).

(Source: T85a4Ed)

Tableau 4.40 Distribution des habitations, sites du cratère du Nouveau-Québec

Nombre d'habitations par site	Nombre de sites	Pourcentage du nombre total de sites
1	6	46,15%
2 à 4	5	38,46%
5 et plus	2	15,38%

Le tableau 4.41 présente les dimensions de 27 tentes mesurées dans le contexte de cette recherche (90% du nombre total). La superficie de ces habitations varie de 2,6 à 53,2 m² avec une moyenne de 11,7 m² par tente. La majorité des tentes auraient abrité entre deux et sept personnes, mais deux structures ont pu accommoder plus de huit personnes. En attribuant un espace de 3 m² par personne, on estime que ces 27 tentes ont pu abriter au total environ 105 personnes avec en moyenne 3,9 personnes par tente. Si l'échantillon mesuré est représentatif de l'ensemble des 30 tentes recensées dans ce secteur, on peut penser qu'au moins 117 personnes y ont séjourné sous la tente et qu'elles ont préféré 12 sites pour ce type d'installation avec environ 9,8 personnes par site (deux familles).

Seulement deux caches ont été identifiées dans ce secteur et elles se trouvent toutes deux sur des sites d'habitation (une cache par site). Quelques cairns et affûts, généralement peu fréquents sur les sites d'habitation (sauf, comme nous l'avons vu, à un site exceptionnel de la baie Déception), ont été enregistrés sur quelques sites d'habitation du secteur du cratère. Les foyers extérieurs sont absents, alors qu'ailleurs, dans la région d'étude, ces structures se trouvent généralement à proximité des habitations.

En somme, les ressources du secteur du cratère ont attiré environ 120 personnes ou 24 familles. L'occupation de ce secteur s'est sans doute produit à différentes époques de la préhistoire, mais les vestiges observés à ce jour permettent seulement de suggérer une présence inuit à l'époque historique et contemporaine à laquelle s'ajoute une présence allochtone qui est peu prononcée et se relie à l'exploration industrielle, scientifique ou touristique de la région.

Le secteur comprend plusieurs structures isolées, mais également des sites plus complexes qui comprennent jusqu'à six tentes témoignant d'occupations répétées par de petits groupes. Les dimensions des structures permettent également de proposer que quelques familles (ou groupes élargis) s'arrêtèrent de manière épisodique dans les environs du cratère.

Tableau 4.41 Dimensions des tentes et estimation démographique, cratère du Nouveau-Québec											
Secteur	Site	Tente	Longueur	Largeur	Superficie	Nb d'occupants	C L A S S E S				
		SP. No.	cm	cm	Mètres carrés	Selon (1)	T1	T2	T3	T4	T5
35 H/3	JgFh-1	1	500	400	20.00	6.67				1	
35 H/3	JhFi-1	1	340	340	11.56	3.85				1	
35 H/3	JhFi-2	1	230	200	4.60	1.53		1			
35 H/3	JhFi-2	2	500	400	20.00	6.67				1	
35 H/5	JhFi-1	1	490	410	20.09	6.70				1	
35 H/5	JhFi-1	3	280	250	6.50	2.17		1			
35 H/5	JhFi-1	4	280	230	6.44	2.15		1			
35 H/5	JhFi-1	5	230	115	2.64	0.88	1				
35 H/5	JhFi-1	6	220	150	3.30	1.10	1				
35 H/5	JhFi-2	1	245	200	4.90	1.63		1			
35 H/5	JhFi-3	1	340	330	11.22	3.74				1	
35 H/5	JhFi-3	2	320	260	8.32	2.77				1	
35 H/5	JhFi-3	3	410	390	15.99	5.33				1	
35 H/5	JhFi-3	4	390	360	14.04	4.68				1	
35 H/5	JhFi-3	5	250	240	6.00	2.00		1			
35 H/5	JhFi-3	6	240	210	5.04	1.68		1			
35 H/5	JhFi-4	1	290	270	7.83	2.61				1	
35 H/5	JhFi-4	2	310	180	5.58	1.86		1			
35 H/5	JhFi-4	3	350	300	10.50	3.50				1	
35 H/5	JhFi-5	1	850	620	5.27	1.76		1			
35 H/5	JhFi-5	2	760	700	53.20	17.73					1
35 H/5	JhFi-6	1	610	470	28.67	9.56					1
35 H/5	JhFk-1	1	280	270	7.56	2.52				1	
35 H/5	JhFk-2	1	420	310	13.02	4.34				1	
35 H/5	JhFk-2	2	280	270	7.56	2.52				1	
35 H/5	JhFk-2	3	310	290	8.99	3.00				1	
35 H/5	JhFk-2	4	280	230	6.44	2.15			1		
TOTAL		27	9985	8395	315.26	105.10	2	9	14	1	1
	Min.		220	115	2.64	0.88					
	Max.		850	700	53.2	17.73					
	Moyenne		369.81	310.93	11.68	3.89					
	Ecart type		159.83	132.14	10.38	3.46					
Note	(1): en considérant 3 mètres carrés par personne						(Source: T90b4 Cratère)				
CLASSES	T1: Très petite, 1 personne										
	T2: Petite, 2 personnes										
	T3: Moyenne, 3-7 personnes										
	T4: Grande, 8-12 personnes										
	T5: Très grande, 13 personnes et plus										
Référence:	Labrèche 1989b										

Les structures d'entreposage

Contrairement aux secteurs étudiés précédemment, l'importance numérique des structures d'entreposage est faible dans le secteur du cratère. En effet, seulement deux caches ont été enregistrées. Elles se trouvent sur des sites qui comprennent chacun cinq autres structures. L'une des caches (site JhFj-1) se distingue des caches habituelles en ce que les usagers ont simplement ajouté quelques pierres anguleuses et galets pour fermer une cavité naturelle dans un énorme bloc en place. La seconde cache (JhFj-4) était partiellement démantelée, les blocs de construction se trouvant espacés et superposés par endroits seulement. Malgré leur caractère atypique, les deux structures sont vraisemblablement d'origine inuit, mais la période au cours de laquelle elles furent aménagées demeure indéterminée. Les deux sites ne se trouvent pas sur la rive de plans d'eau importants, mais plutôt dans la zone interfluviale : le premier sur les collines au sud du cratère et l'autre sur un esker. Enfin, ajoutons qu'une tente du site JhFj-3 comprend deux aménagements internes déstructurés qui pourraient avoir servi de réserves de nourriture.

Les dimensions des deux caches enregistrées dans le secteur du cratère sont modestes. Leur superficie varie de 0,80 à 2,65 m² avec une moyenne de 1,72 m². Toujours selon la formule préconisée dans cette thèse, soit 0,40 caribou ou 60,77 poissons par mètre carré, on estime que ces caches ont pu contenir au total environ 1,38 caribous ou 209 poissons.¹⁴⁵

Chasse, pêche et piégeage

Les recherches effectuées dans le secteur du cratère n'ont pas permis de détecter de structure reliée à la pêche (p. ex. barrage, séchoir à poisson). Par contre, quelques éléments de culture matérielle (attirails de pêcheurs à la ligne) retrouvés à l'extérieur d'un campement (camp 10) au lac Nallusarqituq,¹⁴⁶ illustrent le fait que la pêche est une activité pratiquée dans ce secteur.¹⁴⁷

Trois affûts, quatre cairns et trois autres structures¹⁴⁸ ayant pu servir à ancrer des pièges en métal ont été enregistrés dans le secteur du cratère. De plus, au site JhFj-5 qui comprend trois emplacements de tente, un piège en métal a été découvert en association avec l'une des tentes.

Au lac Nallusarqituq, un site (JhFi-2) comprend une tente appuyée sur un affleurement rocheux, près de la rive ainsi que quatre petits cairns perchés sur de gros blocs en place, bien en retrait de la rive, sur un terrain en pente. Il est presque certain que ces structures ont servi lors d'une chasse au caribou. Six caribous ont d'ailleurs été observés à cet endroit (Labrèche 1989b, 1989c).

¹⁴⁵ Puisque ces caches furent établies dans l'arrière-pays, à plus de 100 km de la côte, nous ne présentons pas le facteur d'équivalence pour le nombre de phoques.

¹⁴⁶ Nallusarqituq pourrait signifier «chemin de caribou allant vers un lac» (cf. Annexe 5, carte 35 H/3).

¹⁴⁷ Les informateurs de Kangiqsujuaq interviewés dans le contexte de cette étude ont tous deux confirmé l'abondance du poisson et indirectement, l'importance de la pêche dans ce secteur. Nous y reviendrons au chapitre ethnographique.

¹⁴⁸ Ces structures se trouvent sous la rubrique «Divers ou Indéterminée» dans la compilation des structures présentée au début de cette section (Tableau 4.39).

Des affûts ont été enregistrés à deux autres endroits (une structure, site JhFj-4; deux structures, site JhFk-2) : la partie résiduelle d'un muret à proximité de trois tentes et d'une cache au site FhFj-4 où quatre caribous ont été observés en 1988; deux murs d'affût au site JhFk-2 qui occupe le sommet d'une colline. Le site JhFk-2 comprend également quatre tentes et deux autres structures (catégorie « Divers ou indéterminée »), probablement des séchoirs à peaux qui furent installés sur un affleurement rocheux légèrement incliné et exposé du côté sud.

4.3.4.2 Les os

Des ossements ont été prélevés sur trois sites des environs du cratère (Tableau 4.42). La collection comprend seulement huit fragments. Les six fragments identifiables se distribuent également entre les os d'oiseaux et les os de mammifères terrestres.

Tableau 4.42 Distribution des fragments osseux par taxon, sites du cratère du Nouveau-Québec

Id. Zoologique	Site JhFj-3	Site JhFj-4	Site JhFj-5	Total
Caribou	1			1
Cricétidés		1		1
Mammifères terrestres	1			1
IOPM*		1	2	3
Indéterminé	1	1		2
Total	3	3	2	8

* IOPM : Indéterminé, oiseau ou petit mammifère

Cinq fragments osseux prélevés dans ce secteur étaient associés à des emplacements de tente (Tableau 4.43). Les autres fragments ont été découverts en surface d'un esker, au site JhFj-4, mais ne sont pas associés aux structures et pourraient ne pas être d'origine anthropique.

Tableau 4.43 Identification et provenance des fragments osseux, secteur du cratère du Nouveau-Québec

Site No.	Structure	Nombre	Intégrité	Id. Zoologique	Id. Anatomique
JhFj-3	SP.3 EX	1	I	Caribou	Côte
JhFj-3	SP.3 EX	1	I	M. terrestre	Indéterminé
JhFj-3	SP.3 EX	1	F	Indéterminé	Côte
JhFj-4	-	1	I	IOPM*	Os long
JhFj-4	-	1	I	Cricéidés	Mandibule
JhFj-4	-	1	F	Indéterminé	Indéterminé
JhFj-5	SP.2 IN	1	F	IOPM*	Indéterminé
JhFj-5	SP.2 IN	1	FEP	IOPM*	Indéterminé

* IOPM : Indéterminé, oiseau ou petit mammifère

L'identification anatomique des os montre que trois éléments recueillis se relient au squelette axial et un élément au squelette appendiculaire; quatre éléments demeurent indéterminés. L'intégrité des os n'a été déterminée que dans quatre cas et ces os sont tous incomplets ou fragmentaires. Le degré de conservation des ossements apparaît relativement pauvre dans ce secteur, surtout si l'on considère que la petite taille des effectifs retrouvés traduit ce phénomène plutôt qu'un manque de ressources. Enfin, notons que ces os ne semblent pas avoir été modifiés intentionnellement (p. ex. absence de fractures ou de marques d'outils).

Notons par ailleurs qu'un manche de couteau en andouiller de caribou a été prélevé à l'extérieur de la cabane de J. P. au lac Nallusarqituq (camp-10). À cet endroit des parties de carcasses d'animaux abattus ou piégés récemment ont été observées. Ces données sont présentées de façon sommaire au tableau 4.44.

Tableau 4.44 Restes d'animaux observés au campement de Nallusarqituq

Identification zoologique	Nombre	Éléments anatomiques
Caribou	31	Pattes*
Caribou	7	Crânes et bois
Renard	3	Carcasses
Phoque	-	Coxal, vertèbre et côtes

* Os de la partie inférieure des membres antérieurs et postérieurs

Les résultats de cette identification sommaire tendent à suggérer qu'au moins sept sinon huit caribous ont été dépecés à cet endroit et que trois renards furent écorchés sur place. Par ailleurs, les éléments se reliant à la carcasse de phoque représentent plutôt des provisions apportées de Kangiqsujuaq qui se trouve à une centaine de kilomètres au nord-est du campement.

4.3.5 Corridor Raglan-Déception

Treize sites témoignant d'une occupation par les Inuit contemporains ou leurs prédécesseurs de la période historique ont été observés dans le secteur du corridor routier qui relie le lac Raglan et la baie Déception. Le lac Raglan se trouve à quelque 50 km au nord du cratère du Nouveau-Québec, au coeur des hauts plateaux et à la tête de la rivière Povungnituk.¹⁴⁹ Le corridor relie tout d'abord le campement minier du lac Raglan et le gisement de Katinniq situé environ 20 km plus à l'ouest. Il s'étire ensuite sur une centaine de kilomètres vers le nord, mais ne se rapproche de la rivière Déception que pour la recouper à quelques endroits seulement. L'inventaire couvrait également les environs des deux localités minières (Raglan et Katinniq).¹⁵⁰ L'équipe d'intervention archéologique a privilégié les lacs et les principaux cours d'eau, mais mis à part le lac Raglan et le terminus du lac François-Malherbe au nord, il faut bien reconnaître que le corridor traverse une vaste zone interfluviale dont le potentiel archéologique est assez limité (Figures 4.9 et 4.10).

Dans cette zone de peuplement, les sites connus se distribuent principalement en bordure des lacs (6 sites), des rivières ou de leurs tributaires (5 sites). Cependant, deux sites se trouvent dans la zone interfluviale, à plus de 5 km de la Déception ou du lac François-Malherbe (cf. les cartes plus détaillées présentées à l'Annexe 3, Figures A3-5 à A3-7).¹⁵¹

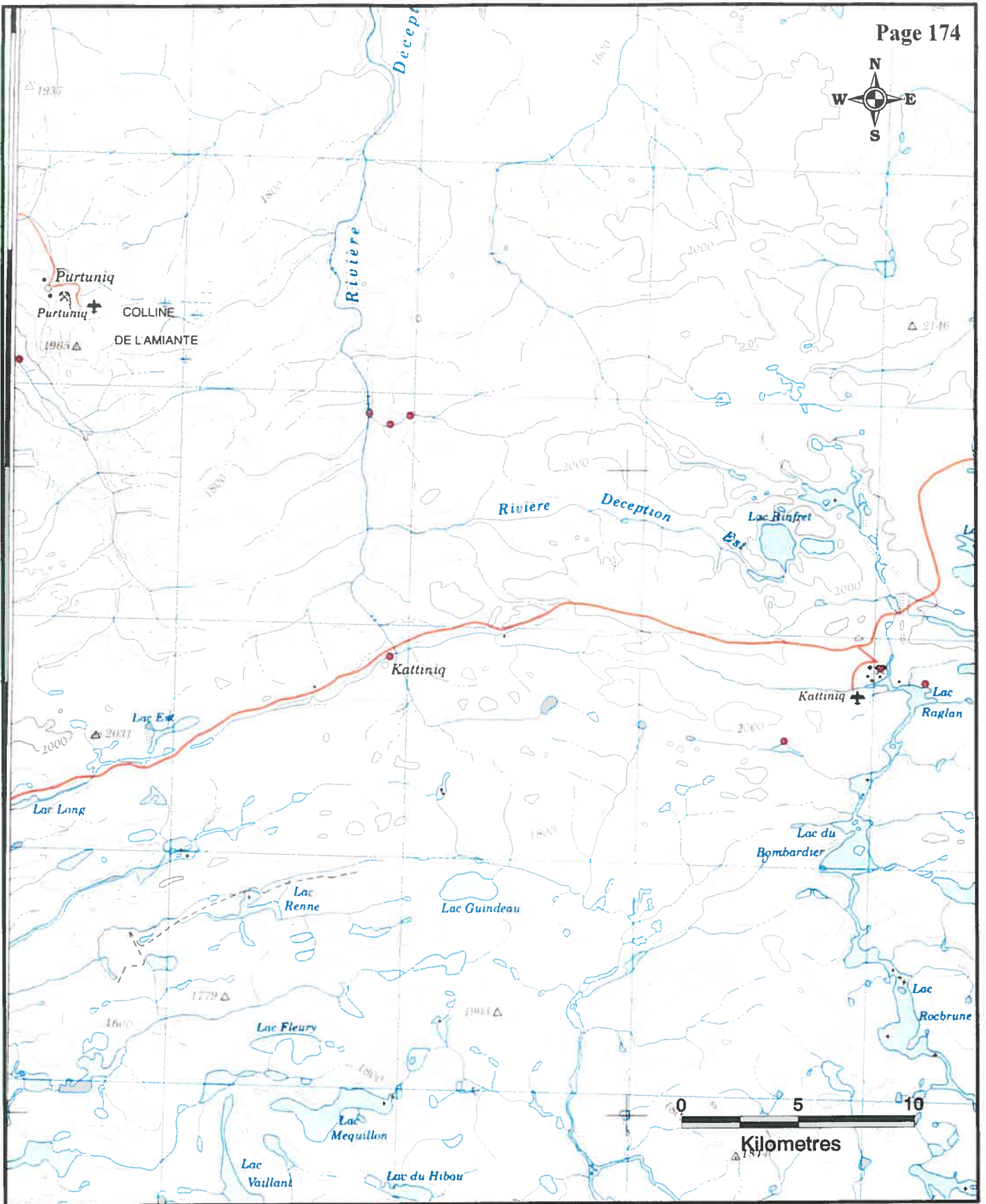
Les treize sites étudiés dans cette thèse se relient tous à l'utilisation inuit de ce secteur.¹⁵² La période d'occupation de plusieurs sites n'a pu être déterminée de façon précise et au moins deux sites pourraient avoir été établis avant la période des premiers contacts (KaFg-2 et KaFg-4). Cependant, la majorité des sites semblent avoir été formés au cours des périodes historique et contemporaine. Ainsi, un piège en métal découvert sur un site (KaFg-3), indique une occupation inuit historique ou contemporaine. Ailleurs, le témoignage de notre informateur quant à l'occupation d'un site contemporain ou encore l'aspect récent des structures a permis de trancher entre la période historique ou contemporaine.

¹⁴⁹ L'inventaire archéologique du corridor a été réalisé dans le contexte d'un projet de développement minier et de construction routière (Labrèche 1992a, 1993, 1995).

¹⁵⁰ Le secteur maritime de baie Déception, présenté à la section précédente, a également été inventorié dans le contexte de ce projet. Les données provenant du milieu maritime et de l'arrière-pays sont d'abord présentées séparément et par secteur mais font l'objet de comparaisons selon le type de milieu à la section 4.4 (Synthèse interprétative).

¹⁵¹ Les sites KaFg-1 et KaFg-3 n'apparaissent pas à la figure A3-7 de l'Annexe 3. Le premier se trouve sur la rive est du lac François-Malherbe, près de l'embouchure d'un ruisseau, alors que le site KaFg-3 se trouve sur une pointe, juste à l'est du site KaFg-2, près de l'exutoire, à l'extrémité nord du lac dont les eaux alimentent le cours inférieur de la rivière Déception.

¹⁵² D'autres sites ont été identifiés au cours de ces terrains, mais ils ne sont pas inclus dans cette thèse car ils reflètent une présence allochtone se reliant à l'exploration minière depuis les années 1950.



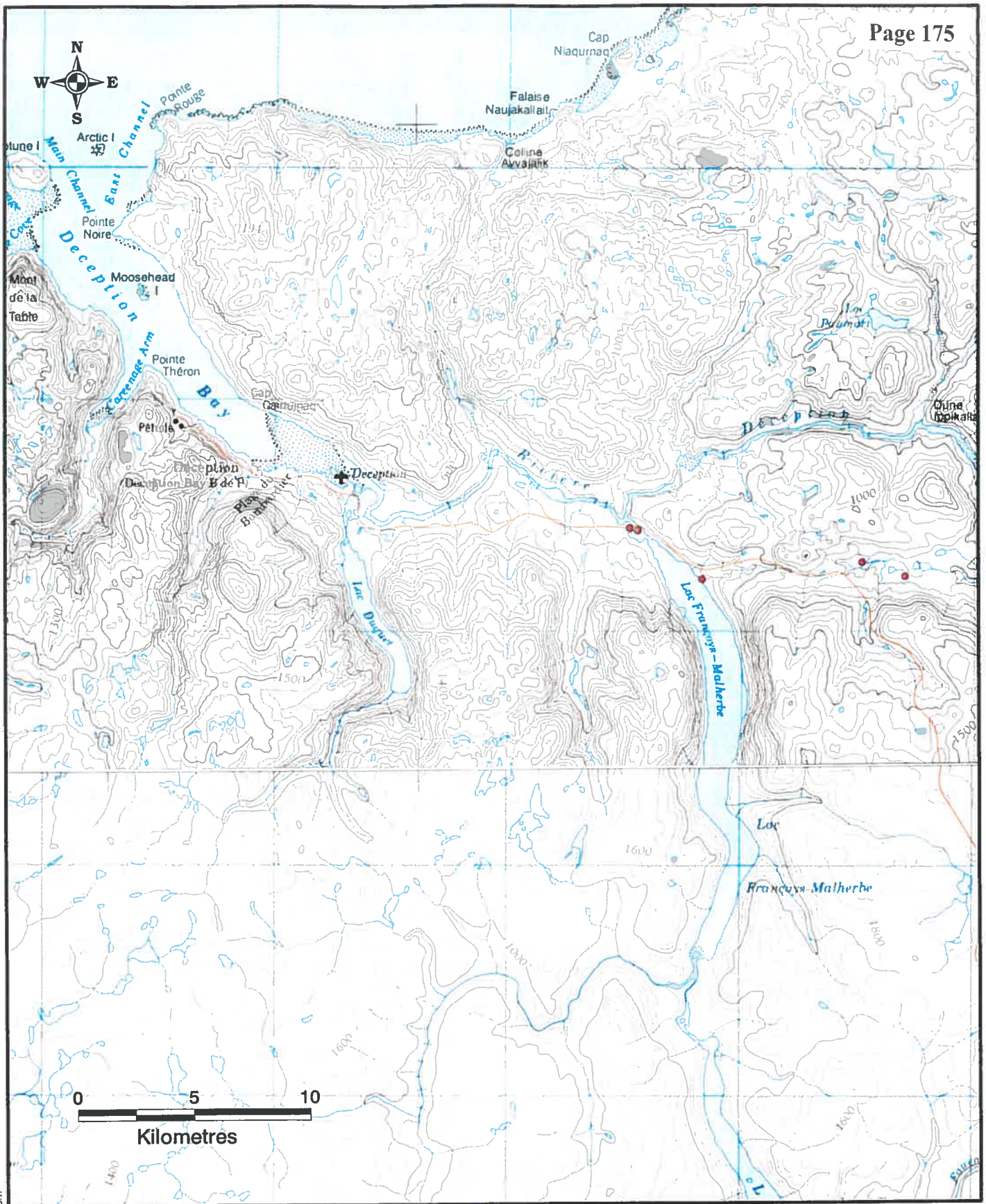
p9-3618-6 WOR 11JUN02 4 45pm



**Jacques Whitford
Environment Limited**
Environmental Scientists
Consulting Engineers

Figure 4.9

**CARTE DE LOCALISATION DES SITES,
CORRIDOR RAGLAN-DÉCEPTION, PARTIE SUD**



p9-3618-7 WOR 11 JUN02 4 50pm



**Jacques Whitford
Environment Limited**

Environmental Scientists
Consulting Engineers

Figure 4.10

**CARTE DE LOCALISATION DES SITES,
CORRIDOR RAGLAN-DÉCEPTION, PARTIE NORD**

4.3.5.1 Les structures

La distribution des structures identifiées sur chacun des sites montre peu de variété sur le plan des types fonctionnels, sauf au site KaFg-1 qui compte un emplacement d'iglou, deux tentes, une cache et un foyer extérieur (Tableau 4.45). Autrement, la plupart des autres sites ne comprennent qu'une ou deux tentes et presque rien d'autre : deux structures internes dont un foyer au site JkFk-3 et une réserve au site KaFg-4. Enfin, deux caches aménagées vers 1990 (quelques années seulement avant la réalisation des inventaires archéologiques) ont été enregistrées sur la rive nord du Lac Raglan, à la station 33 qui ne comprend pas de structure d'habitation.

Le nombre de structures par site varie peu, et de manière générale, les structures sont peu nombreuses par rapport aux autres secteurs d'étude: huit sites (61,5%) comprennent une seule structure, quatre sites (30,8%) en comprennent deux, et un seul site (7,7%) en compte cinq. Plusieurs types de structures enregistrées sur les sites des secteurs maritimes sont absents du corridor Raglan-Déception: pas de maisons, pas de niches, sépultures, affûts, cairns ou pièges construits avec des blocs, dalles et galets.

Habitations et dépendances

Les habitations appartiennent presque toutes à un seul grand type : 14 tentes ou abris distribués sur 12 des 13 sites. La présence de maisons n'a pas été détectée dans ce secteur. Par contre, un emplacement d'iglou a été identifié par un informateur au site KaFg-1. Au cours de l'hiver 1990-91, un informateur de Salluit (I.P. in Labrèche 1992a) construisit un iglou sur la rive nord-est du lac François-Malherbe, à *Pangaliriaoq*, «se mettre à courir», carte 35 J/1.¹⁵³ Il s'établit là pendant deux semaines pour pêcher avec quatre amis. L'iglou était installé dans un creux, là où la neige peut s'amonceler et à l'embouchure d'un ruisseau. Il ne reste aucune trace de cette structure. Par contre quelques structures bien visibles se trouvent sur le même site dont une cache qui aurait pu contenir 300 poissons selon notre informateur. Le site comprend également un foyer ainsi qu'une tente, mais parce que toute la zone de *Pangaliriaoq* est très venteuse, les gens s'y installent très rarement (toujours d'après I.P.).

¹⁵³ La signification de ce toponyme évoquerait le fait qu'en arrivant à ce lac, les chiens attelés au traîneau pouvaient accélérer leur course sans problème (Grondin 1992: Tableau 2 et notre chapitre 5, section 5.2.1).

Le nombre d'habitations varie peu d'un site à l'autre (Tableau 4.46): les sites ne comprennent généralement qu'une tente, un site en est complètement dépourvu alors que deux autres sites en comprennent deux; l'un de ces sites (KaFg-1) compte également un emplacement d'iglou pour un total de trois emplacements d'habitations. Cette distribution montre que les sites correspondent à des lieux de halte qui furent occupés par de petits groupes. De plus, la majorité des sites ne semblent pas avoir été réoccupés, peut-être parce les habitats choisis ne présentent pas des caractéristiques véritablement exceptionnelles (p. ex. la proximité des meilleurs lieux de chasse ou de pêche).

Tableau 4.46 Distribution des habitations, sites du corridor Raglan-Déception

Nombre d'habitations par site	Nombre de sites	Pourcentage du nombre total de sites
0	1	7,7%
1	10	76,9%
2	1	7,7%
3	1	7,7%

Les dimensions de huit tentes (57,1% du nombre total) sont présentées au tableau 4.47. La superficie de ces habitations varie de 2,30 à 16,57 m² avec une moyenne de 8,01 m² par tente. En attribuant un espace de 3 m² par personne, on estime que la moitié de ces tentes ont pu abriter une ou deux personnes (un chasseur accompagné ou non d'un associé), et l'autre moitié, entre trois et sept personnes (une ou deux familles). Ces huit tentes auraient abrité au total environ 21 personnes avec en moyenne 2,7 personnes par tente. En appliquant cette moyenne l'ensemble des 14 tentes recensées dans ce secteur, on peut penser qu'au moins 37 personnes y ont séjourné sous la tente. Elles ont préféré 12 sites pour ce type d'installation avec environ 3,1 personnes par site.

En somme, les ressources du secteur Raglan-Déception ont attiré environ 40 personnes ou huit familles. L'occupation de ce secteur s'est sans doute produit à différentes époques de la préhistoire, mais les vestiges observés à ce jour permettent seulement de suggérer une présence inuit à l'époque historique et contemporaine à laquelle s'ajoute une présence allochtone liée à l'exploration minière de la région. Le secteur comprend plusieurs structures isolées (8 sites ou 61,5% du total), trois sites à deux structures de fonction similaire (p. ex, deux tentes) ou complémentaire (p. ex. une tente et une cache), et un seul site complexe qui regroupe des éléments associés à deux occupations, l'une en hiver et l'autre au cours d'une autre saison. Le nombre et les dimensions des structures permettent de suggérer que les sites ont été occupés par de petits groupes s'arrêtant brièvement pour bivouaquer.

Tableau 4.47 Dimensions des tentes et estimation démographique, corridor Raglan-Déception											
Secteur	Site	Tente	Longueur	Largeur	Superficie	Nb d'occupants	C L A S S E S				
		SP. No.	cm	cm	Mètres carrés	Selon (1)	T1	T2	T3	T4	T5
35 H/11	JjFi-1	1	510	325	16.57	5.52			1		
35 H/11	JkFh-1	1	310	230	7.13	2.38		1			
35 H/12	JkFk-4	1	300	295	8.85	2.95			1		
35 H/13	JkFk-1	1	355	210	7.45	2.48		1			
35 H/13	JkFk-2	1	320	280	8.96	2.99			1		
35 H/13	JkFl-1	1	190	160	3.04	1.01	1				
35 H/13	JkFl-1	2	230	100	2.30	0.77	1				
35 J/1	KaFg-4	1	385	255	9.82	3.27			1		
TOTAL		8	2600	1855	64.12	21.37	2	2	4	0	0
	Min.		190	100	2.3	0.77					
	Max.		510	325	16.57	5.52					
	Moyenne		325.00	231.88	8.01	2.67					
	Ecart type		97.72	74.21	4.42	1.47					
Note	(1): en considérant 3 mètres carrés par personne						(Source: T90b5 corridor)				
CLASSES	T1: Très petite, 1 personne										
	T2: Petite, 2 personnes										
	T3: Moyenne, 3-7 personnes										
	T4: Grande, 8-12 personnes										
	T5: Très grande, 13 personnes et plus										
Références:	Labrèche 1992a, 1993, 1995										

Les structures d'entreposage

Contrairement aux secteurs maritimes, l'importance numérique des structures d'entreposage est faible. En effet seulement deux caches ont été enregistrées dans ce secteur. Elles se trouvent sur un seul site qui ne semble avoir servi qu'à l'entreposage. Ces deux caches sont d'origine très récente d'après l'aspect des carcasses qui leur étaient associées. Ces structures présentent tous les traits caractéristiques des caches à nourriture des Inuit (p. ex. dimensions, matériaux et mode de construction). Le site se trouve sur la rive nord du lac Raglan, à proximité d'un pâturage d'été où de nombreux caribous furent observés lors d'une des campagnes de terrain à cet endroit.

Ces caches couvrent une superficie de 2,21 m² et 3,20 m² respectivement, avec une moyenne de 2,71 m². D'après la formule utilisée précédemment, soit 0,40 caribou ou 60,77 poissons par mètre carré, on estime que ces caches ont pu contenir au moins deux caribous ou 329 poissons.

Chasse, pêche et piégeage

Les recherches effectuées dans le secteur Raglan-Déception n'ont pas permis de détecter de structures ou d'objets normalement associés à la pêche. Même au lac François-Malherbe, aucun vestige relié à la pêche n'a été observé à proximité d'un camp qui fut établi à cette fin (selon notre informateur). Par contre, la distribution géographique des sites peut nous éclairer à ce sujet. En effet, la très grande majorité des sites (11 sites sur 13 ou 84,6% du total) se trouvent en bordure de lacs et de rivières de taille variée indiquant ainsi que la pêche devait être pratiquée lors des voyages vers l'intérieur ou lors du retour vers la côte.

L'absence d'affûts ou de cairns normalement associés à la chasse est remarquable. Si cette absence n'est pas liée à un problème d'échantillonnage, alors il est permis d'en conclure que le secteur étudié ne traverse pas les meilleurs lieux de chasse collective normalement marqués par de tels monuments. Nos observations montrent toutefois que la chasse est pratiquée dans ce secteur. Ainsi, à 900 m en amont du site JkF1-1, le long de la rivière Asbeste, les restes associés au dépeçage d'au moins trois caribous (deux têtes et 11 pattes) ont été observés. Dans ce secteur, la chasse apparaît donc comme pratique individuelle ou opportune par opposition aux grandes chasses collectives évoquées par Vézinet (1980) et sert simplement à faciliter les déplacements vers l'intérieur ou le retour à la côte, car puiser l'énergie sur place permet de minimiser le transport de provisions.

On remarque également l'absence de pièges à renard construits avec des blocs et la présence d'un seul piège en métal (site KaFg-3). Pourtant, d'après nos observations (Labrèche 1993), les renards sont abondants dans ce secteur, particulièrement aux environs de l'ancien établissement minier de Purtunig (Asbestos Hill), et selon les cartes de Grondin (1992), les Inuit de Kangiqsujuaq se rendaient à cet endroit ainsi qu'aux environs du lac Raglan pour piéger le renard.

4.3.5.2 Les os

Des ossements ont été prélevés sur trois sites du secteur Raglan-Déception (Tableau 4.48). On note tout d'abord la prépondérance des ossements de caribou (383 fragments ou 95,0% du nombre total de fragments). Les os de caribou représentent la totalité (100%) des éléments prélevés à la station 33 (291 fragments) et 87,6% des 105 fragments recueillis au site JkFh-1. Les quelques autres éléments se distribuent sur deux sites (JkFh-1 et JjFi-1) et comprennent deux fragments de cricétidés, probablement d'origine non anthropique, un fragment d'os d'amphibien d'origine indéterminée¹⁵⁴ et 18 fragments plus difficilement identifiables dont un fragment d'os de mammifère terrestre et 10 fragments d'os de mammifères indéterminés.

Tableau 4.48 Distribution des fragments osseux par taxons, sites du corridor Raglan-Déception

Id. Zoologique	Site JjFi-1	Site JkFh-1	Station 33	Total
Caribou		92	291	383
Cricétidés	2			2
Mammifères terrestres		1		1
Mammifères indéterminés	5	5		10
Amphibien indéterminé		1		1
Indéterminé		6		6
Total	7	105	291	403

Le nombre de fragments identifiables est relativement élevé, un résultat dû en partie au fait que les os de caribou de la station 33 correspondent au contenu de deux caches abandonnées seulement quelques années avant le prélèvement de trois carcasses résiduelles¹⁵⁵ (Labrèche 1993). Mais il faut également reconnaître que même les ossements de caribou récoltés lors de la fouille d'une tente au site JkFh-1, deux kilomètres à l'ouest des caches, quoique fragmentés, sont très bien conservés (identifiables), comme on peut d'ailleurs s'y attendre dans le cas des os de mammifères terrestres.

Le tableau 4.49 présente la distribution des fragments selon le type de structure (cache ou habitation) et fournit des indices relatifs au contexte de chacune des collections.

¹⁵⁴ À notre connaissance, les batraciens ne vivent pas à cette latitude. Le site se trouve à proximité du campement minier de Raglan. La compagnie minière s'approvisionnant en denrées provenant du sud, il est possible qu'un animal charognard ait transporté cet os originellement associé au dépotoir du campement minier.

¹⁵⁵ Cf. Section 4.2.3.2 au sujet des méthodes de prélèvement et de traitement des os provenant de cette station.

Tableau 4.49 Contexte géo-archéologique des trois collections du corridor Raglan-Déception

Site	Contexte géographique	Altitude (m ADNM)	Nombre et type de structures	Nombre de structures avec os	Nombre de fragments osseux
JjFi-1	Rive d'un petit lac, à la tête de la rivière Povungnituk	580	1 tente	1 tente	7
JkFh-1	Butte rocheuse, tête de la rivière Povungnituk	565	1 tente	1 tente	105
Station 33	Rive nord du lac Raglan, à la tête de la rivière Povungnituk	550	2 caches	2 caches	291

Ces sites se trouvent tous dans la zone des hauts plateaux, aux environs de la limite méridionale du corridor étudié et à la tête de la rivière Povungnituk. Les sept fragments d'os découverts au site JjFi-1 contiennent peu d'indices sur l'alimentation des occupants. Il s'agit de cinq fragments d'os de mammifères indéterminés et deux os de petit rongeur (cricétidés). Notons cependant que les quelques éléments récoltés à cet endroit proviennent tous de l'intérieur de la structure, et plus particulièrement d'un sondage pratiqué à droite de l'entrée dans un sous-espace qui correspond à la «cuisine» selon nos informateurs (cf. chapitre 5, section 5.5.2).

Les ossements provenant des deux autres sites peuvent nous éclairer sur l'acquisition des ressources dans l'arrière-pays. En effet les ossements proviennent de structures bien distinctes, une tente et deux caches, mais ils appartiennent presque tous à une même espèce, le caribou.

Au site JkFh-1, la majorité des ossements proviennent de l'intérieur d'une tente de petites dimensions (3,10 sur 2,30 m). Les côtés sont délimités par des blocs juxtaposés et superposés qui forment un mur dont la hauteur atteint 90 cm par endroits.

D'après l'identification anatomique des os de caribou au site JkFh-1, 41 éléments recueillis se relient au squelette axial, 50 au squelette appendiculaire et un élément demeure indéterminé (Tableau 4.50). Cette proportion change du tout au tout dans les caches du lac Raglan (station 33) qui contiennent, il convient bien de le remarquer, une proportion importante d'os complets par rapport au reste de la collection (Tableau 4.51).

Tableau 4.50 Distribution des éléments anatomiques du squelette selon le type de structure

Partie du squelette	Tente (JkFh-1)	Caches (station 33)	Total
Axial	41	205	246
Appendiculaire	50	85	135
Indéterminé	1	1	2
Total	92	291	383

Dans le cas de la tente du site JkFh-1, c'est probablement surtout la fracturation des os longs de caribou qui explique la plus grande importance numérique des fragments se reliant au squelette appendiculaire (54,4% du nombre total de fragments). Cette proportion diminue presque de moitié (29,2%) dans le cas des deux caches. Nous verrons plus loin comment cette proportion varie selon le type de structures et d'un secteur à un autre, là où les données le permettent (section 4.4.3).

L'intégrité des ossements varie selon le site et le type de structure pour les raisons évoquées précédemment : âge des vestiges (très récent dans le cas des caches); carcasses abandonnées dans des caches partiellement dilapidées par des charognards (station 33) ou parties utilisées pour la consommation au cours de l'occupation d'une tente (site JkFh-1).¹⁵⁶ Le tableau 4.51 compare la proportion des os complets ou presque complets.

Tableau 4.51 Pourcentage des éléments osseux classés selon l'intégrité et le type de structure

Intégrité	Tente (JkFh-1)	Caches (station 33)
Complet ou presque complet	13,0%	81,8%
Fragments	87,0%	18,2%
Total	100,00%	100,00%

Par ailleurs, dans la collection provenant de la tente, cette fragmentation est principalement due à l'utilisation: 45 fragments d'os longs cassés intentionnellement et cinq côtes avec marques d'outils, hache ou couteau (Tableau 4.52). Au contraire, seulement deux éléments (vertèbres cervicales) portent des marques de boucherie à la station 33 où cinq éléments seulement présentent également des marques de dents (dents de rongeurs dans quatre cas sur cinq).

Tableau 4.52 Distribution des os modifiés, sites du corridor Raglan-Déception

Modification	Tente (JkFh-1)	Caches (station 33)
Culturelle : Os cassés, coupés ou avec marques d'outils	52,2%	0,7%
Naturelle : Marques de dents	0,0%	1,7%
Aucune	47,8%	97,6%
Total	100,00%	100,00%

Les modifications n'affectent pas les mêmes parties du squelette : 44 fragments modifiés (91,2% du nombre total) au site JkFh-1 affectent le squelette appendiculaire (membres) alors que les modifications n'affectent que le squelette axial à la station 33.

Enfin, même si les carcasses de caribou de la station 33 semblaient en bon état et que tous les os ont été ramassés, les carcasses sont loin d'être complètes comme en témoigne la distribution inégale des éléments anatomiques se reliant au côté droit (52 éléments) ou gauche (73 éléments) des squelettes (Tableau 4.53).

¹⁵⁶ Comme nous l'avons vu à la section 4.2.3.2, c'est pour répondre à des interrogations d'ordre taphonomique que nous avons procédé à l'analyse particulière de l'intégrité et des marques d'altération.

Tableau 4.53 Distribution des éléments anatomiques des squelettes de caribou selon le côté gauche ou droit et le type de structure

Côté du squelette	Tente (JkFh-1)	Caches (station 33)	Total
Droit	9	52	61
Gauche	13	73	86
Indéterminé	63	59	122
Non applicable	7	107	114
Total	92	291	383

En somme, malgré des conditions taphonomiques mieux contrôlées dans le cas de la station 33, il semble qu'en quelques mois seulement, le contenu des caches à caribous ait subi des transformations dues en partie à des agents modificateurs naturels au point que la collection ressemble déjà, à plusieurs égards, aux échantillons provenant de contextes archéologiques (site JkFh-1; cf. cache SS.1, site JjEw-6, baie Joy).

4.4 Synthèse interprétative

Comment l'acquisition des ressources alimentaires s'inscrit-elle dans le mode d'occupation des terres et d'utilisation des ressources? Pour répondre à cette question, la grande variabilité mise en évidence au fil des sections précédentes doit maintenant être examinée dans une perspective comparative afin d'en comprendre la signification.

4.4.1 Mode d'établissement et subsistance

La distribution des sites et des structures par secteur et type de milieu présente des variations qui vont permettre de saisir des tendances qui pouvaient à peine être pressenties lorsque les secteurs furent examinés individuellement. La fonction des sites et des structures retiendra tout d'abord notre attention. Il existe, on pouvait s'y attendre, un contraste remarquable entre la côte et l'arrière-pays (Tableau 4.54; Figure 4.11).

On remarque une différence dans la proportion relative des sites classés selon les fonctions qui y sont représentées : les sites comprenant une ou des habitations sont proportionnellement plus nombreux à l'intérieur des terres (96,2% du nombre total de sites de l'arrière-pays contre 77,0% sur la côte) alors que les sites d'entreposage et ceux qui témoignent de l'acquisition des ressources ou de toute autre fonction sont mieux représentés sur la côte (55,4% contre 19,2% dans l'arrière-pays). À quoi tiennent ces différences? Le mode d'établissement à l'intérieur des terres serait caractérisé par une plus grande mobilité, et les lieux où l'on ne fait que passer sont marqués par des tentes et peu d'autres vestiges.

Tableau 4.54 Distribution des sites et des structures par secteur et type de milieu

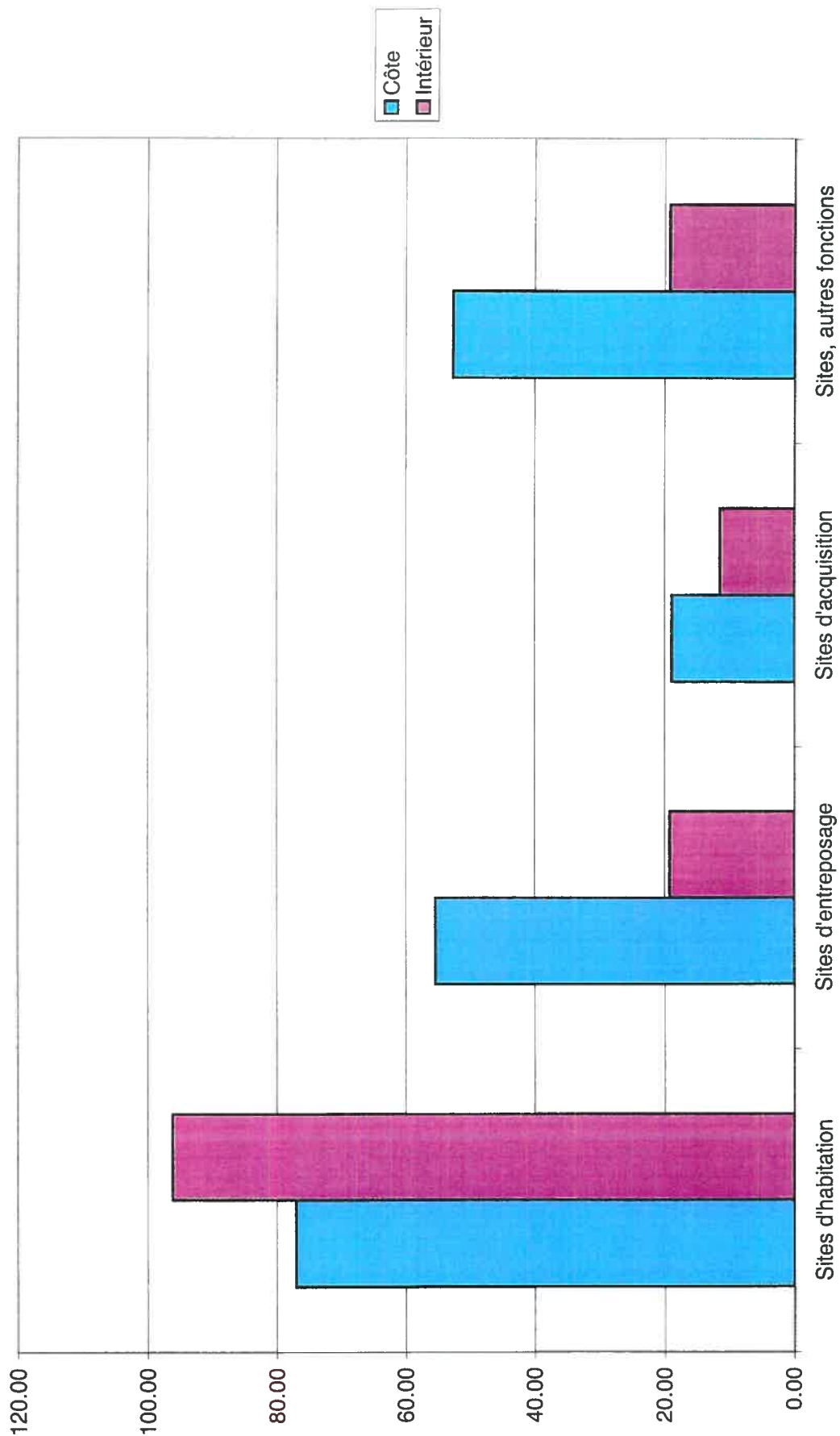
Nombre de sites	Baie Joy	Baie Wakeham	Baie Déception	Cratère	Raglan-Déception
Sites d'habitation	31	18	8	13	12
Sites d'entreposage	24	10	7	2	3
Sites d'acquisition	4	4	6	3	0
Sites, autres fonctions	23	11	5	3	2
Tous les sites	40	22	12	13	13
Pourcentage du nombre total	Baie Joy	Baie Wakeham	Baie Déception	Cratère	Raglan-Déception
Sites d'habitation	77.50	81.82	66.67	100.00	92.31
Sites d'entreposage	60.00	45.45	58.33	15.38	23.08
Sites d'acquisition	10.00	18.18	50.00	23.08	0.00
Sites, autres fonctions	57.50	50.00	41.67	23.08	15.38
Tous les sites	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00

Nombre de structures	Baie Joy	Baie Wakeham	Baie Déception	Cratère	Raglan-Déception
Habitations	130	83	51	31	15
Caches	90	30	26	2	4
Structures d'acquisition	7	9	13	7	0
Autres structures	62	20	21	6	2
Total	289	142	111	46	21
Pourcentage du nombre total	Baie Joy	Baie Wakeham	Baie Déception	Cratère	Raglan-Déception
Habitations	44.98	58.45	45.95	67.39	71.43
Caches	31.14	21.13	23.42	4.35	19.05
Structures d'acquisition	2.42	6.34	11.71	15.22	0.00
Autres structures	21.45	14.08	18.92	13.04	9.52
Total	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00

Nombre de sites	Côte	Intérieur	Total
Sites d'habitation	57	25	82
Sites d'entreposage	41	5	46
Sites d'acquisition	14	3	17
Sites, autres fonctions	39	5	44
Tous les sites	74	26	100
Pourcentage du nombre total	Côte	Intérieur	Total
Sites d'habitation	77.03	96.15	82.00
Sites d'entreposage	55.41	19.23	46.00
Sites d'acquisition	18.92	11.54	17.00
Sites, autres fonctions	52.70	19.23	44.00
Tous les sites	100.00	100.00	100.00

Nombre de structures	Côte	Intérieur	Total
Habitations	264	46	310
Caches	146	6	152
Structures d'acquisition	29	7	36
Autres structures	103	8	111
Total	542	67	609
Pourcentage du nombre total	Côte	Intérieur	Total
Habitations	48.71	68.66	50.90
Caches	26.94	8.96	24.96
Structures d'acquisition	5.35	10.45	5.91
Autres structures	19.00	11.94	18.23
Total	100.00	100.00	100.00

Figure 4.11 Fonction des sites exprimée en pourcentage du nombre total de sites par type de milieu



Cette mobilité accrue se traduit également par une proportion relativement faible des sites à caches. La question des structures d'acquisition apparaît plus complexe. Nous devons d'abord insister sur le fait que ces sites et ces structures représentent surtout l'adaptation au milieu terrestre, car la chasse aux mammifères marins, bien qu'elle utilise des techniques complexes, utilise rarement des structures apparentes sur la terre ferme.¹⁵⁷ Pourtant, les sites d'acquisition sont proportionnellement plus nombreux sur la côte qu'à l'intérieur des terres. Ils sont absents du corridor Raglan-Déception et 50% des sites découverts à la baie Déception contiennent des pièges, des affûts ou d'autres structures liées à l'acquisition des ressources (mammifères terrestres, oiseaux et poisson). L'absence de structures, dans le cas du corridor Raglan-Déception s'explique par la rareté des ressources et les traits physiques de ce secteur peu hospitalier (sauf peut-être dans sa partie nord) plutôt que par un problème d'échantillonnage.

La distribution des structures de différents types exprime à peu près les mêmes tendances observées dans la distribution des sites sauf dans le cas des structures d'acquisition qui sont proportionnellement plus nombreuses à l'intérieur des terres que sur la côte (Figure 4.12). Ces structures étant absentes du corridor Raglan-Déception, il faut donc reconnaître que la région du cratère du Nouveau-Québec a pu jouer un rôle important dans l'acquisition des ressources terrestres. En somme, les structures d'acquisition sont relativement plus nombreuses à l'intérieur des terres, qu'en milieu côtier, mais dans l'arrière-pays, elles se répartissent sur un nombre de sites beaucoup plus limité.

Comparons maintenant la densité de population ou de bouches à nourrir entre les divers secteurs à partir de divers indices et en commençant par les nombres absolus. Il faut bien reconnaître que 74% des sites et environ 89% des structures appartiennent au milieu côtier et que le nombre estimé de sites par kilomètre linéaire parcouru lors des reconnaissances est beaucoup plus élevé sur la côte qu'à l'intérieur des terres. Ainsi, ce nombre est 10 fois plus élevé à la baie Déception qu'à l'intérieur du corridor Raglan-Déception (Labrèche 1992a: 49).

Ces différences sont présentées au tableau 4.55. Elles se traduisent par un contraste remarquable dans la densité de population estimée par secteurs (toutes époques confondues).

¹⁵⁷ À la limite, on pourrait inclure une structure témoignant du recouvrement de charpentes de kayak (cf. site JjFb-1, baie Wakeham) puisque ces embarcations servaient à la chasse en mer. Mais encore là, les kayaks ne servaient pas exclusivement à cette fin; ils étaient notamment utilisés durant les grandes chasses au caribou qui se déroulaient généralement près des lieux de traversée des troupeaux (p. ex. rétrécissement des grands lacs).

Figure 4.12 Fonction des structures exprimée en pourcentage du nombre total de structures par type de milieu

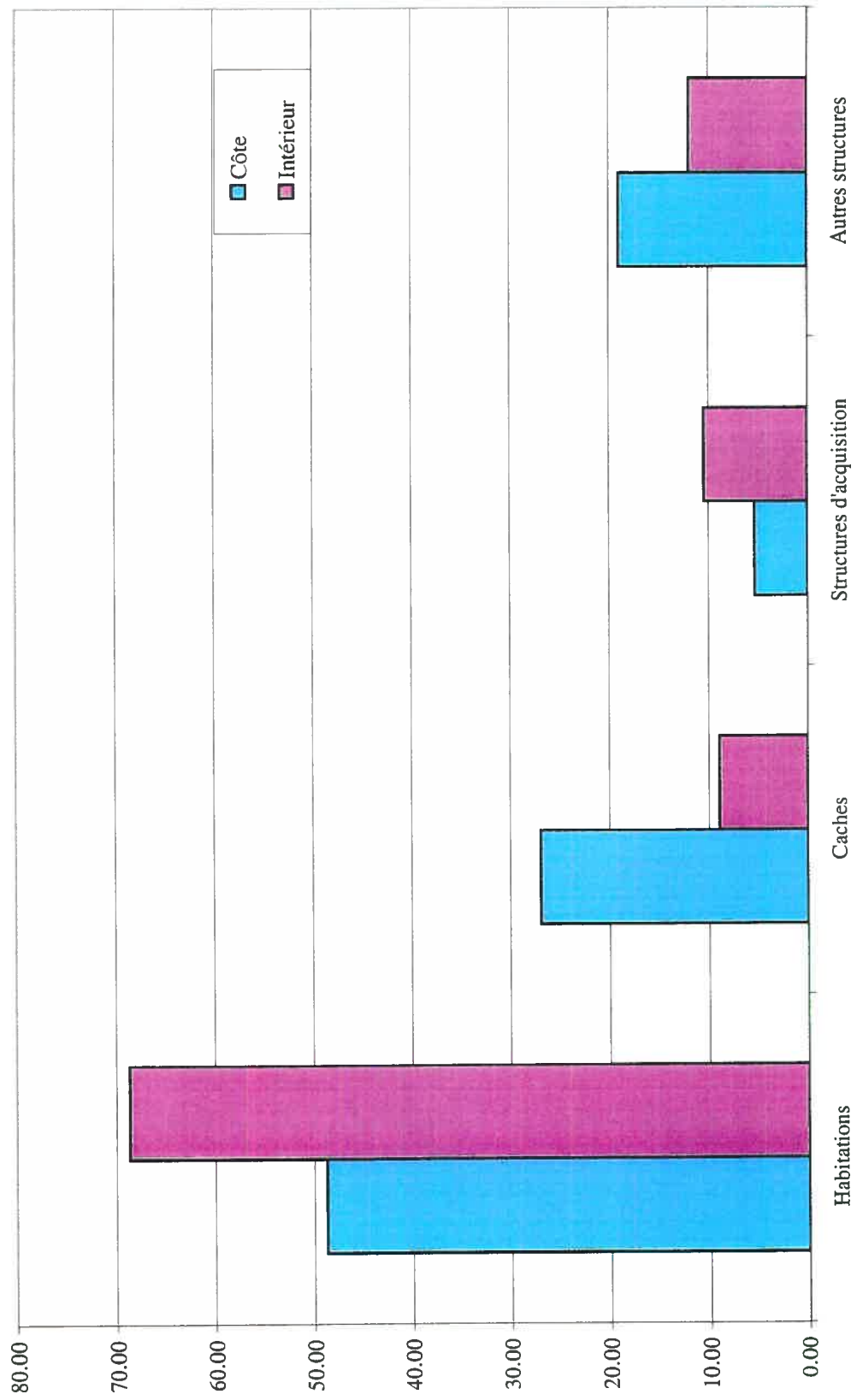


Tableau 4.55 Distribution de la population par secteurs

Secteur	Nombre d'habitants (Tentes)	Nombre d'habitants (Maisons, iglous et autres)	Nombre total d'habitants	Pourcentage du nombre total d'habitants
Baie Joy	427	420	847	56,4%
Baie Wakeham	211	12	223	14,9%
Baie Déception	270	-	270	18,0%
Cratère du Nouveau-Québec	117	4	121	8,0%
Corridor Raglan-Déception	37	4	41	2,7%
Total	1062	440	1502	100,00%

Les habitants des maisons, des iglous et de la cabane à Nallusarqituq représentent probablement une occupation hivernale par les habitants des tentes. C'est pourquoi le nombre total d'habitants (1502) est peut-être exagéré. En ne considérant que les tentes, on arrive à un résultat qui est peut-être plus proche de la réalité avec une répartition de la population (toutes époques confondues) qui continue de dominer à la baie Joy (40,2%); suivie de 25,4% à la baie Déception; 19,9% à la Baie Wakeham; 11,0% autour dans les environs du cratère; et 3,5% entre Raglan et Déception. En somme, le mode d'établissement côtier présente donc des différences remarquables d'un secteur à l'autre et des différences encore plus marquées avec les secteurs de l'arrière-pays.

Rappelons qu'à la baie Joy, la superficie moyenne des tentes est environ trois fois moins élevée que celle des maisons. Si la dichotomie tente/maison traduit véritablement une variation saisonnière du type d'habitation, alors cette différence exprime vraisemblablement ce que les ethnographes ont remarqué à propos de la fragmentation des groupes au cours de l'été.¹⁵⁸ D'autres différences relatives au mode d'établissement se lisent dans la comparaison des dimensions des tentes qui montrent une certaine variation dans le mode de cohabitation d'un secteur à l'autre et selon le type de milieu (Tableau 4.56). Notons que le pourcentage des grandes et très grandes tentes par rapport à l'ensemble des structures de ce type apparaît légèrement inférieur dans l'arrière-pays et qu'au contraire, parmi l'ensemble de toutes les tentes de l'arrière pays, les petites et très petites tentes sont relativement plus fréquentes qu'en milieu côtier. Or ces différences pourraient traduire une mobilité accrue et peut-être également un ajustement de l'organisation familiale lors des incursions à l'intérieur des terres.¹⁵⁹

¹⁵⁸ Nous reviendrons sur ces variations saisonnières de l'organisation sociale au chapitre 5.0.

¹⁵⁹ À l'échelle de la préhistoire, les archéologues ont cru remarquer que les dimensions des tentes tendent à s'accroître du Paléoesquimau au Néoesquimau (Murielle Nagy, comm. pers. 2002). Or comme nous l'avons vu, les sites de l'arrière-pays encore plus que les sites côtiers étudiés dans cette thèse se rattachent majoritairement au Néoesquimau d'époque historique ou contemporaine. Nos données ne permettent donc pas d'appuyer cette hypothèse.

Tableau 4.56 Tentes classées en cinq catégories selon leurs dimensions présentées par secteur et type de milieu

Secteur	Nombre de tentes					Total
	T1	T2	T3	T4	T5	
Baie Joy	6	11	15	2	2	36
Baie Wakeham	4	9	32	4	0	49
Baie Déception	2	7	18	3	3	33
Cratère	2	9	14	1	1	27
Raglan-Déception	2	2	4	0	0	8
Total	16	38	83	10	6	153

Milieu	Nombre de tentes					Total
	T1	T2	T3	T4	T5	
Côte	12	27	65	9	5	118
Intérieur	4	11	18	1	1	35
Total	16	38	83	10	6	153

Secteur	Pourcentage du nombre total de tentes par secteur ou type de milieu					Total
	T1	T2	T3	T4	T5	
Baie Joy	16.67	30.56	41.67	5.56	5.56	100.00
Baie Wakeham	8.16	18.37	65.31	8.16	0.00	100.00
Baie Déception	6.06	21.21	54.55	9.09	9.09	100.00
Cratère	7.41	33.33	51.85	3.70	3.70	100.00
Raglan-Déception	25.00	25.00	50.00	0.00	0.00	100.00
Total	10.46	24.84	54.25	6.54	3.92	100.00

Milieu	Pourcentage du nombre total de tentes par secteur ou type de milieu					Total
	T1	T2	T3	T4	T5	
Côte	10.17	22.88	55.08	7.63	4.24	100.00
Intérieur	11.43	31.43	51.43	2.86	2.86	100.00
Total	10.46	24.84	54.25	6.54	3.92	100.00

Note: en considérant 3 mètres carrés par personne

Source: T90 Recapit Dim tentes

Catégories

T1: Très petite, 1 personne

T2: Petite, 2 personnes

T3: Moyenne, 3-7 personnes

T4: Grande, 8-12 personnes

T5: Très grande, 13 personnes et plus

À une échelle plus fine, celle des secteurs, nous remarquons que les très petites tentes sont relativement plus nombreuses à la baie Joy et surtout dans le corridor Raglan-Déception qu'ailleurs dans la région d'étude. Puisque ces deux secteurs représentent les deux extrémités d'une échelle mesurant la richesse des ressources archéologiques (et probablement alimentaires), il n'y aurait donc pas de lien simple et direct entre la richesse du milieu et la présence de ces structures pouvant abriter au plus une seule personne. Ces abris de fortune auraient donc été établis de manière très temporaire, lors de déplacements et selon les besoins du moment.¹⁶⁰

Enfin, nous avons vu au fil des sections précédentes que certains types de structures sont absentes de l'arrière-pays : maisons, niches, structures d'enfants, sépultures et pièges construits. L'absence de maisons pourrait laisser croire que les Inuit fréquentaient peu l'arrière-pays en hiver. L'absence de ces structures dans l'arrière-pays montre qu'une occupation hivernale prolongée n'était pas souhaitable ou même possible. Par contre, la présence d'iglous occupés temporairement pour des expéditions de pêche est confirmée (un site au lac François-Malherbe, secteur du corridor Raglan-Déception), et l'arrière-pays est probablement parsemé d'autres emplacements d'iglous qui ont pu échapper à notre attention. Rappelons également que des maisons ont été identifiées à proximité de meilleurs terrains de chasse au caribou, aux lacs Robert et Payne qui sont situés au sud de la région d'étude.

Comme nous l'avons vu, les niches pour les chiots et les structures d'enfants sont généralement associées à des groupes d'habitations. Puisque cette association n'existe pas dans l'arrière-pays, il est permis de suggérer que les structures identifiées dans ces secteurs représentent des camps occupés par des petits groupes de deux ou trois chasseurs ayant quitté temporairement leur famille pour effectuer des voyages vers l'intérieur dans le but d'acquérir de la viande de caribou pour varier l'alimentation. Comme le rapporte l'un de nos informateurs (I.P. in Labrèche 1992b: 93), lors d'un tel voyage de chasse printanier, la nourriture était constituée principalement de viande de morse vieillie. Pourtant, selon ce même informateur, une douzaine de chiens d'attelage étaient du voyage. On peut donc en conclure que dans ce contexte particulier, les chiens de trait n'avaient pas droit au même traitement que les chiots nés près des campements côtiers.

La question des barrages nous ramène au problème plus général de l'invisibilité de la pêche et de la cueillette. La pêche au barrage est mal servie par l'étude des structures puisque les barrages de pierres semblent mal résister aux assauts répétés de la débâcle printanière. Il faudra aussi interroger les données ethnographiques (chapitre 5) pour voir si ces structures ne sont pas intentionnellement déconstruites par les Inuit, une fois la pêche complétée, pour permettre la remontée des ombles retardataires, après la grande pêche collective du début de l'automne.

¹⁶⁰ D'autres arguments de nature ethnographique seront élaborés au chapitre suivant et concernent surtout les petites structures associées à des établissements complexes de la côte (p. ex. isolement, retraite forcée durant les menstruations ou en d'autres occasions).

Enfin, la contribution de l'analyse des structures à la détermination chronologique et culturelle des sites est relativement limitée mais mérite d'être débattue. Paradoxalement, c'est encore l'absence de certains types de structures dans l'arrière-pays qui fournit quelques éléments de réponse. En effet, les maisons généralement associées à une occupation dorsétienne ou thuléenne sont absentes de l'arrière-pays et présentes sur cinq sites côtiers seulement, quatre à la baie Joy et un site à la baie Wakeham. Les structures de l'arrière-pays n'ont pas livré de témoins lithiques. Des explorateurs auraient observé (et peut-être prélevé) quelques objets en « silex » et en os dans un abri aux environs du cratère (Meen 1952 25). Cependant, les recherches archéologiques effectuées ultérieurement à cet endroit (site JkFh-1) n'ont pas livré d'indices permettant de confirmer l'occupation préhistorique de l'abri (Martijn 1989; Labrèche 1989c). À l'instar des tentes de l'arrière-pays, celles des sites côtiers renferment rarement des témoins lithiques. Deux sites dorsétiens de la baie Déception et le site JjEv-11 à la baie Joy constituent les seules exceptions. Rappelons également qu'une présence paléoesquimaude n'est suggérée que sur 14% des sites dont 10 sites ayant connu une réoccupation par des groupes néoesquimaux. Autrement, la très grande majorité des sites sont d'origine néoesquimaude (48%) ou indéterminée (38%).

4.4.2 Les ressources alimentaires

L'importance relative du partage, de la préparation et de la consommation de la nourriture a-t-elle variée au fil des âges? La réponse à cette question demeure difficile pour deux raisons. Les tentes contiennent généralement peu d'ossements et sont souvent d'âge indéterminé, sauf deux sites à tentes de la baie Déception. De plus, les sites à maisons représentent vraisemblablement l'aspect hivernal du mode de subsistance et se trouvent exclusivement en contexte maritime. Les sites à maisons ayant livré des os sont peu nombreux (quatre et tous à la baie Joy). Les sondages pratiqués à l'intérieur ou autour de ces maisons ont livré un matériel exclusivement dorsétien sur deux de ces sites (JjEv-11 et JjEv-4 gr. 3) alors que les sondages effectués sur deux autres sites (JjEv-4 gr. 5 et JjEw-1) ont livré des vestiges dorsétiens et thuléens. Le site JjEv-4 gr. 5 a été subdivisé en deux parties afin d'examiner d'une part, les maisons établies sur les plages supérieures qui ont livré un matériel exclusivement dorsétien, et d'autre part, les maisons présentant des traits thuléens mais dont les assemblages contiennent un enchevêtrement de matériel dorsétien et thuléen (Tableau 4.57).

Tableau 4.57 Sélection et sommaire des sites et des structures pour la comparaison des os et des coquillages par période

Période	Site	Secteur et type de milieu	Structures	Nombre de fragments
Inuit historique	JkFh-1	Raglan-Déception Arrière-pays	1 tente (SP.1)	105
Thuléenne ou inuit historique	KaFh-4	Baie Déception Côte	1 cache (SS.2)	11
Dorsétienne ou thuléenne	JjEv-4, gr.5	Baie Joy Côte (île)	5 maisons (SP.8 à SP. 12)	196
	JjEw-1	Baie Joy Côte	3 maisons (SP.4, SP.5 et SP.7)	71
	KaFh-10	Baie Déception Côte	2 caches et 1 affût (SS.8, SS.9 et SS.15)	11
Dorsétienne	JjEv-4, gr.3	Baie Joy Côte (île)	1 maison (aire d'érosion près de SP.8)	89
	JjEv-4, gr.5	Baie Joy Côte (île)	2 maisons (SP.4 et SP.5)	2
	JjEv-11	Baie Joy Côte (île)	3 maisons (SP.8, SP.9 et SP.10)	108
	KaFh-5	Baie Déception Côte	2 tentes (SP.7 et SP.8)	2
	KaFi-1	Baie Déception Côte	1 tente (SP.2)	4

Compte tenu de ces mises en garde, examinons les échantillons provenant de structures particulières qui contenaient des ossements et des vestiges matériels d'affiliation connue. En plus de la taille des échantillons qui est extrêmement variable et généralement petite, on note qu'il y a seulement deux sites qui témoignent d'une occupation historique et que dans un cas, il s'agit d'un site de transition (Thuléen-Inuit historique); l'un se trouve sur la côte (KaFh-4) et l'autre à l'intérieur des terres (JkFh-1). De plus, les échantillons proviennent de structures qui représentent des fonctions complémentaires : tente d'une part et cache de l'autre. On aurait pu s'attendre à trouver une plus grande proportion d'ossements de mammifères marins au site KaFh-4 de la baie Déception, mais le site en question renferme une majorité d'os transformés en outils (8 éléments ou 72,7% des os), et dans ce cas, la détermination zoologique demeure donc extrêmement imprécise. Il est certainement impossible d'affirmer que ces échantillons sont représentatifs de toutes les espèces chassées à chaque endroit et c'est pourquoi nous avons tenté de regrouper les données par période ou affiliation culturelle (Tableau 4.58).

Tableau 4.58 Identification zoologique exprimée en pourcentage du nombre total de fragments par affiliation culturelle de structures et de sites sélectionnés

Affiliation culturelle (Taille de l'échantillon)	M. marins	M. terr.	M. ind.	Oiseaux	Autres ou ind.	Tous les os
NEHI (N=105)	0,00	88,57	4,76	0,00	6,67	100,00
NETH,NEHI (N=11)	9,09	18,18	0,00	0,00	72,73	100,00
PER (N=205)	57,07	1,46	32,68	6,83	1,95	100,00
PER, NETH (N=272)	38,75	3,75	43,75	0,83	12,92	100,00
Total	37,61	19,07	31,55	2,85	8,91	100,00

Force est donc d'admettre que le contexte dicte tout. En effet, sans ces informations, on pourrait avoir l'impression que vers la fin du thuléen (NETH) et au cours de la période historique (NEHI), les habitants de la région s'intéressent plus ou moins aux mammifères marins alors qu'ils sont généralement considérés comme ressources principales autant dans les rapports des scientifiques et des archéologues (chapitres 2 et 3) que dans la littérature ethnographique (chapitre 5). Cet exercice aura au moins eu pour résultat de montrer l'importance du caribou dans une région où l'abondance de cette ressource n'est pas toujours égale.

Les échantillons des sites se reliant au paléoesquimau récent (PER ou dorsétien) et ceux des sites mixtes (PER, NETH ou dorsétiens-thuléens) sont mieux pourvus et représentent un modèle de subsistance qui cherche un certain équilibre entre ressources marines et terrestres d'une part et d'autre part entre ressources principales (mammifères) et secondaires (oiseaux et coquillages).

Nous avons déjà remarqué, à propos du site historique JkFh-1, la prépondérance des ossements de caribou, ce qui correspond bien au type de milieu dans lequel une tente fut établie. Ici aussi, les os modifiés intentionnellement représentent une forte proportion des fragments (50 os fracturés et 3 avec marques d'outils ou environ la moitié tous les fragments). C'est vraiment à ce point de vue que ces deux sites se distinguent des sites plus anciens dans lesquels cette proportion est beaucoup plus limitée (Tableau 4.59).

Tableau 4.59 Modification des ossements selon l'affiliation culturelle

Modifications	Affiliation Culturelle				Total
	NEHI	NETH, NEHI	PER	PER, NETH	
Modifiés	50,48	72,73	4,88	8,63	15,86
Non modifiés	49,52	27,27	95,12	91,37	84,14
Total	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

L'intégrité des ossements provenant de ces divers contextes culturels a également été comparée (Tableau 4.60).

Tableau 4.60 Intégrité des ossements et des coquillages selon l'affiliation culturelle

Intégrité	Affiliation Culturelle				Total
	NEHI	NETH, NEHI	PER	PER, NETH	
Complets et presque complets	11,43	81,82	11,22	7,19	10,68
Fragments	88,57	18,18	88,78	92,45	89,15
Indéterminé	0,00	0,00	0,00	0,36	0,17
Total	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Enfin, nous allons tenter d'évaluer le degré de fiabilité des interprétations formulées à partir des données de reconnaissances seulement. Deux maisons du site JjEv-4 groupe 5 ont été partiellement fouillées en 1988 et en 1989 à la baie Joy. Nous allons comparer les résultats des sondages réalisés avant la fouille aux résultats préliminaires de l'analyse des données de fouilles afin d'évaluer la représentativité des échantillons recueillis principalement par sondages et vérifier dans quelle mesure ils peuvent servir à prédire ce que d'autres sites non fouillés pourraient contenir.¹⁶¹

Les sondages, les fouilles et leurs résultats sont présentés de façon sommaire au tableau 4.61. Ce qui frappe tout d'abord, c'est le nombre de fragments obtenus lors des fouilles : celui-ci est beaucoup plus élevé dans la maison SP.12 (88 fragments/m²) par rapport au nombre de fragments associés à la maison SP.11 (42 fragments/m²), alors que les sondages annonçaient une collection plus riche associée à la maison SP.11. Par ailleurs, on peut dire, que si les données de fouilles apportent une détermination plus précise des espèces et ouvrent la voie à des calculs plus nuancés (par exemple nombre minimum d'individus), il n'en reste pas moins que toutes les grandes catégories taxinomiques sont déjà représentées dans les sondages : mammifères marins, mammifères terrestres et oiseaux.

¹⁶¹ Nous ne pouvons présenter ici les résultats détaillés de ces analyses qui seront publiés séparément.

Tableau 4.61 Comparaison des résultats d'analyse des données de fouilles et de reconnaissance (sondages), site JjEv-4, groupe 5

Méthode de collection	Maison SP.11	Maison SP.12
Sondages	2 sondages, un à l'intérieur et l'autre à l'extérieur de la structure	2 sondages, un à l'intérieur et l'autre à l'extérieur de la structure
	49 fragments Taxons : Morse, phoques, mammifères marins, mammifères terrestres, autres mammifères et oiseaux.	28 fragments Taxons : Morse, phoques, phoque commun, mammifères marins, caribou, autres mammifères et oiseaux.
Fouilles	19 m ² fouillés 802 fragments Taxons : béluga, morse, phoques, phoque barbu, phoque du Groenland, phoque commun, phoque annelé, ours polaire, caribou et renard.	12 m ² fouillés 1056 fragments Taxons : morses, phoques, phoque barbu, phoque commun, phoque annelé, ours polaire, caribou, loup et oiseaux.

Enfin, rappelons que cette évaluation concerne un type d'habitat bien particulier : les maisons où les accumulations de restes osseux sont généralement importantes, mais comme nous le verrons, où les os ne sont pas toujours bien conservés. Au contraire, les tentes sont généralement caractérisées par de faibles accumulations pouvant correspondre à la brièveté de l'occupation et à la saison : ainsi, on peut penser que pour des raisons d'hygiène et de confort, les repas se prenaient principalement à l'extérieur en été.

Un autre problème mérite notre attention, celui de la distinction saisonnière entre tentes et maisons. Or, les échantillons qui en proviennent semblent pouvoir nous éclairer au sujet de cette dualité (Tableau 4.62).

Tableau 4.62 Nombre de fragments selon l'identification zoologique et le type d'habitation

Id. Zoologique	Maison	Tente	Total
Mammifères marins	142	41	183
Mammifères terrestres	7	141	148
Mammifères indéterminés	139	34	173
Oiseaux	15	5	20
Os indéterminés ou autres	33	20	53
Coquillages	38	37	75
Total	374	278	652

Ce sont les os de mammifères qui présentent les contrastes les plus marqués. On remarque tout d'abord une prépondérance des ossements de mammifères marins dans les maisons qui se trouvent majoritairement sur la côte et les îles, et une forte prépondérance des os de mammifères terrestres dans les tentes qui se trouvent sur la côte autant que dans l'arrière-pays (cf. Figure 4.13). Encore une fois, si l'on accepte que les maisons représentent une occupation hivernale et les tentes une occupation aux périodes de l'année, alors les résultats de nos recherches archéologiques confirment la dichotomie saisonnière dans les activités de subsistance des Inuit qui seront décrites de manière détaillée au chapitre suivant et plus précisément à la section 5.3.2 où il sera question des circuits migratoires et des cycles de subsistance. Pour l'instant, rappelons simplement que dans la littérature ethnographique, les caribous sont généralement associés à la saison estivale et les phoques et les morses à l'hiver (cf. chapitre 5 et Saladin d'Anglure 1967 : 62). Les échantillons analysés dans cette thèse, si petits soient-ils, confirment en quelque sorte cette tendance générale.

Il y a également une forte proportion de mammifères indéterminés dans les maisons, ce qui pourrait indiquer que les os sont moins bien conservés et plus difficilement identifiables dans ce type d'habitation. Or, cette mauvaise conservation est peut-être due à une occupation plus intense liée au plus nombre d'occupants dans ce type de structure ou encore au mode de préparation des aliments en hiver.¹⁶² Les autres catégories ne semblent pas présenter de différences importantes.

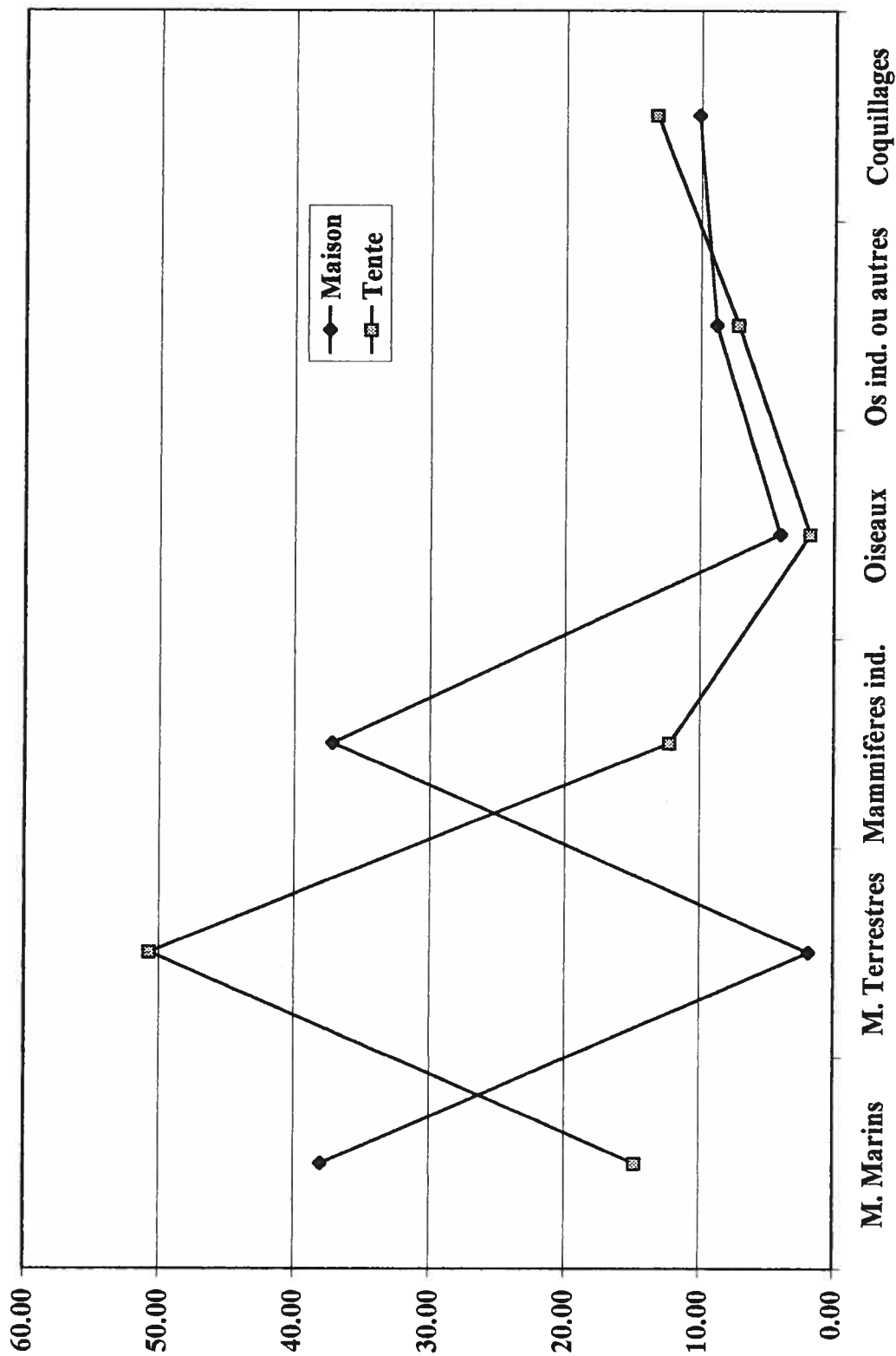
La distribution des éléments anatomiques dans les habitations représente l'effet conjugué des modes de préparation, de consommation et d'évacuation des restes de repas. Malgré cette conjugaison, la distribution semble traduire, ici aussi, une certaine dualité saisonnière (Tableau 4.63).

Tableau 4.63 Distribution des fragments par partie du squelette et type d'habitation

Nombre de fragments	Maisons	Tentes	Total
Squelette appendiculaire	60	102	162
Squelette axial	95	92	187
Indéterminé	181	47	228
Total	336	241	577
Pourcentage du nombre total de fragments par partie du squelette	Maisons	Tentes	Total
Squelette appendiculaire	37,0	63,0	100,0
Squelette axial	50,8	49,2	100,0
Indéterminé	79,4	20,6	100,0
Total	58,2	41,8	100,0
Pourcentage du nombre total de fragments par type d'habitation	Maisons	Tentes	Total
Squelette appendiculaire	17,9	42,3	28,1
Squelette axial	28,3	38,2	32,4
Indéterminé	53,9	19,5	39,5
Total	100,0	100,0	100,0

¹⁶² On sait, par exemple, que les os qui ont été cassés puis bouillis pour en extraire de la graisse survivent mal aux processus morphogénétiques qui affectent les gisements archéologiques au fil des ans. L'effet conjugué de tous ces facteurs les rend parfois difficilement identifiables (cf. Reitz et Wing 1999: 131).

Figure 4.13 Pourcentage du nombre total de fragments selon l'identification zoologique et par type d'habitation



Une fois de plus, le grand nombre d'éléments indéterminés exprime la mauvaise conservation des os dans les maisons et pose des limites à l'interprétation. Malgré ces limites, on peut au moins affirmer que les éléments du squelette axial se distribuent à peu près également entre les maisons et les tentes alors que les éléments du squelette appendiculaire (les membres) paraissent plus nombreux dans les tentes que dans les maisons.

Le tableau 4.64 vient compléter les propositions précédentes à propos du degré de conservation des ossements. Ainsi, les os complets ou presque complets représentent près de 17% du nombre total de fragments dans les tentes et environ 10% dans les maisons.

Tableau 4.64 Distribution des fragments selon l'intégrité et le type d'habitation

Nombre de fragments	Maisons	Tentes	Total
Complets	36	47	83
Fragments	337	229	566
Indéterminés	1	2	3
Total	374	278	652
Pourcentage du nombre total de fragments par type d'habitation	Maisons	Tentes	Total
Complets	9,6	16,9	12,7
Fragments	90,1	82,4	86,8
Indéterminés	0,3	0,7	0,5
Total	100,0	100,0	100,0

Enfin, cette fragmentation est due en partie aux modifications qui affectent 15,6% des éléments provenant des habitations (Tableau 4.65). La distribution de ces modifications diffère radicalement d'un type de structure à l'autre.

Tableau 4.65 Distribution des os d'après les modifications et le type d'habitation

Nombre de fragments	Maisons	Tentes	Total
Modifiés	24	78	102
Non-modifiés	350	200	550
Total	374	278	652
Pourcentage du nombre total de fragments par type d'habitation	Maisons	Tentes	Total
Modifiés	23,5	76,5	100,0
Non-modifiés	63,6	36,4	100,0
Total	57,4	42,6	100,0
Pourcentage du nombre total de fragments par catégorie de modification	Maisons	Tentes	Total
Modifiés	6,4	28,1	15,6
Non-modifiés	93,6	71,9	84,4
Total	100,0	100,0	100,0

Les ossements découverts dans les tentes portent 76,5% de toutes les modifications. Les os modifiés représentent 28,1% du nombre total d'os dans les tentes et 6,4% du total dans les maisons. Les modifications ne sont cependant pas absentes des maisons et certaines traces ne se trouvent que dans les maisons (p. ex. 17 traces de combustion). Par contre, les os fracturés se retrouvent pratiquement tous dans les tentes (73 cas sur 74) et les os ouvragés, sciés ou coupés, peu nombreux, se répartissent à peu près également entre les deux types de structures, soit quatre cas dans les tentes et six dans les maisons.¹⁶³

4.4.3 Le stockage

La formation des assemblages découverts dans les caches et les processus modificateurs qui les affectent obéissent à des règles particulières. Nous avons exprimé précédemment une certaine incertitude lorsqu'il fut question de comparer des éléments provenant de structures de fonction distinctes. Nous allons donc tenter de préciser comment le contenu de ces structures se distingue de celui des autres types examinés, en particulier les tentes et les maisons. Mais nous allons d'abord essayer de comprendre comment les structures d'entreposage se distinguent d'un secteur à un autre.

Le tableau 4.66 présente la distribution des caches classées selon leurs dimensions, par secteur et type de milieu et la figure 4.14 exprime ces données en pourcentage du nombre total de caches par type de milieu.

Tableau 4.66 Nombre de caches classées selon leurs dimensions, par secteur et type de milieu

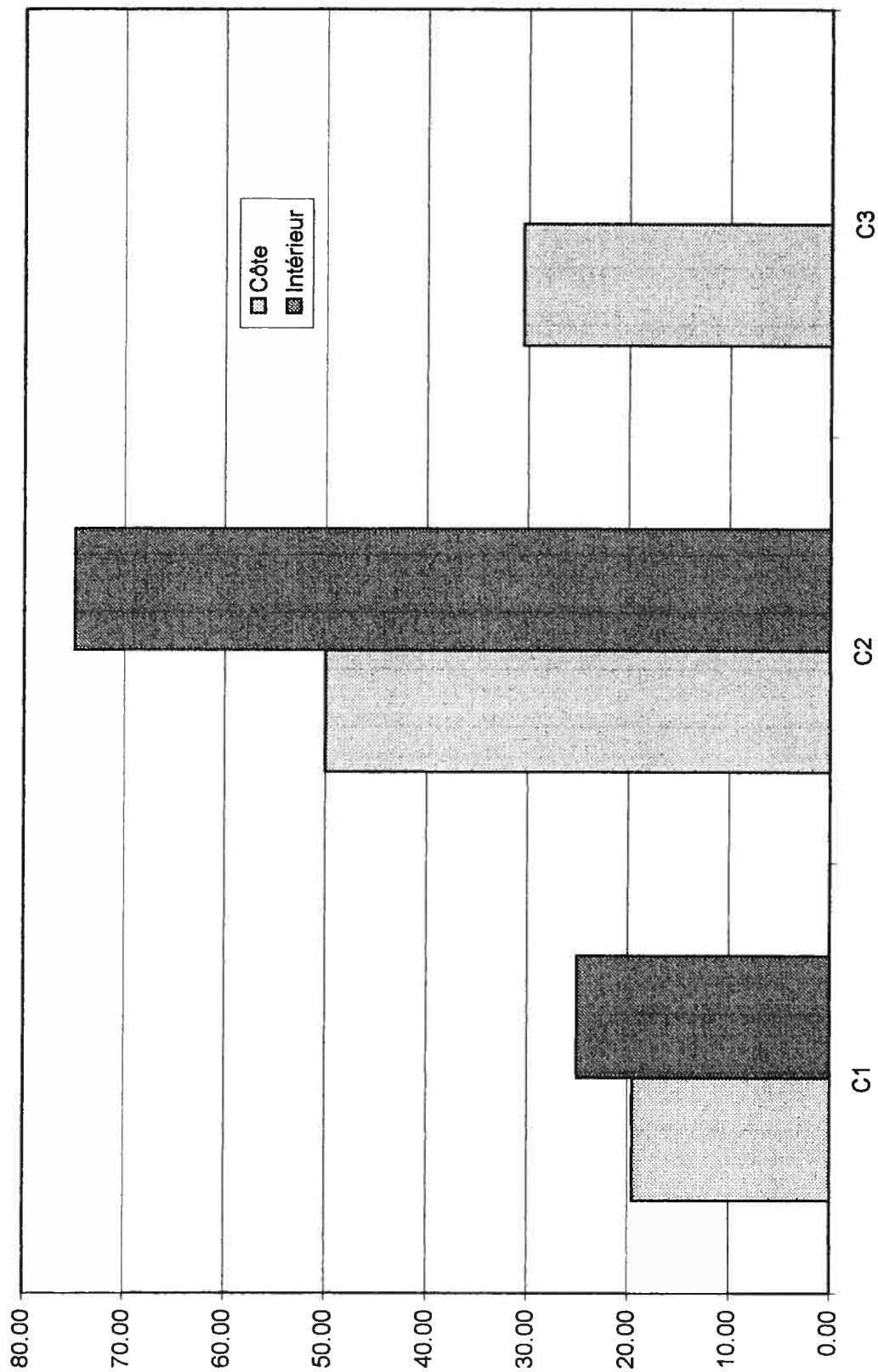
Secteur	C1	C2	C3	Total
Baie Joy	8	20	8	36
Baie Wakeham	2	12	8	22
Baie Déception	6	9	9	24
Cratère du Nouveau-Québec	1	1	0	2
Corridor Raglan-Déception	0	2	0	2
Total	17	44	25	86
Milieu	C1	C2	C3	Total
Côte	16	41	25	82
Intérieur	1	3	0	4
Total	17	44	25	86

Abréviations : C1 : Petite, moins de 2 mètres carrés; C2 : Moyenne, 2 à 4 mètres carrés; C3 : Grande, plus de 4 mètres carrés.

Les données tendent à suggérer que l'entreposage occupe une place prépondérante en milieu côtier : les caches sont beaucoup moins nombreuses dans l'arrière-pays et les sites ne renferment pas de très grandes caches (catégorie C3).

¹⁶³ Ces observations plus fines (p. ex. os fracturés ou sciés) ne sont pas présentées de façon détaillée dans le tableau ci-dessus, mais elles y sont résumées sous la rubrique «Modifiés».

Figure 4.14 Distribution des caches classées en trois catégories selon leurs dimensions
(% du nombre total de caches par type de milieu)



Des données complémentaires sur les dimensions de ces structures sont présentées au tableau 4.67 qui montre les différences enregistrées d'un secteur à un autre.

Tableau 4.67 Nombre et superficies moyenne et totale des caches par secteur et type de milieu

Secteur	N=	Superficie totale (m ²)	Superficie moyenne (m ²)
Baie Joy	36	116,4	3,23
Baie Wakeham	22	84,1	3,82
Baie Déception	24	83,5	3,48
Cratère du Nouveau-Québec	2	3,5	1,72
Corridor Raglan-Déception	2	5,4	2,71
Milieu	N=	Superficie totale (m ²)	Superficie moyenne(m ²)
Côte	82	284,0	3,46
Intérieur	4	8,9	2,22
Total	86	292,8	3,40

Les dimensions moyennes des caches varient peu d'un secteur côtier à un autre, mais elles se distinguent nettement des mesures enregistrées dans l'arrière-pays. La superficie totale consacrée à l'entreposage est également beaucoup plus importante dans les secteurs côtiers que dans l'arrière-pays (30 fois plus à la baie Joy qu'au cratère du Nouveau-Québec par exemple). Enfin, puisque les restes osseux dans les caches sont rarement représentatifs de tout ce qui fut jadis entreposé, rappelons brièvement, à titre récapitulatif, les quantités estimées de nourriture pour chacun des secteurs (Tableau 4.68)

Tableau 4.68 Nombre estimé d'animaux entreposés selon le secteur

Secteur	Nombre de phoques	Nombre de caribous	Nombre de poissons
Baie Joy	703	116	17 666
Baie Wakeham	277	46	6 964
Baie Déception	217	43	7 094
Cratère du Nouveau-Québec	-	1 ou 2	209
Corridor Raglan-Déception	-	2 ou 3	329
Note : Les nombres de phoques, caribous ou poissons sont présentés à titre d'équivalence et ne s'additionnent pas.			

En quoi le contenu des caches se distingue-t-il du contenu des habitations? La distribution des fragments selon l'identification zoologique et le type de structure (habitation ou cache) se trouve au tableau 4.69. Notons tout d'abord que les fragments se répartissent de la façon suivante : 46,0% proviennent des habitations et 54,0% des caches.

Tableau 4.69 Distribution des fragments selon l'identification zoologique et le type de structure, tous les sites et tous les secteurs

Type de structure	Nombre de fragments						Total
	Mamm. Marins	Mamm. Terrestres	Mamm. Indéterm.	Oiseaux	Autres os	Coquill.	
Habitations	183	148	173	20	53	75	652
Caches et autres	40	571	100	6	20	29	766
Aires érodées	167	10	185	24	74	123	583
Sans association	3	2	38	1	1	0	45
Total	393	731	496	51	148	227	2046

Type de structure	Pourcentage du nombre total de fragments par type de structure						Total
	Mamm. Marins	Mamm. Terr.	Mamm. ind.	Oiseaux	Autres os	Coquill.	
Habitations	28,07	22,70	26,53	3,07	8,13	11,50	100,00
Caches et autres	5,22	74,54	13,05	0,78	2,61	3,79	100,00
Aires érodées	28,64	1,72	31,73	4,12	12,69	21,10	100,00
Sans association	6,67	4,44	84,44	2,22	2,22	0,00	100,00
Total	19,21	35,73	24,24	2,49	7,23	11,09	100,00

La principale différence réside dans le fait que la proportion des mammifères terrestres par rapport aux autres catégories zoologiques est beaucoup plus importante dans le cas des caches (74,5% contre 22,7% dans les habitations) aux dépens de toute autre catégorie zoologique, et en particulier celle des mammifères marins (seulement 5,2% dans les caches contre 28,1% dans les habitations). De plus, parmi le sous-ensemble de tous les fragments de mammifères terrestres provenant de caches ou de maisons (N=719), 79,4% proviennent des caches et 20,6% des maisons. Même en soustrayant tous les fragments (N=291) provenant des deux caches récentes du corridor Raglan-Déception, la proportion des mammifères terrestres demeure beaucoup plus élevée dans les caches : 59,0% du nombre total de fragments dans ce type de structure et 65,4% de tous les fragments de mammifères terrestres découverts dans toutes les habitations et toutes les caches autres que les deux caches exclus.

La question des parties anatomiques est plus complexe et doit être traitée par sous-ensembles. Les vertèbres constituent l'une des catégories où le contraste est le plus marqué. Sur les 176 fragments de vertèbres provenant de caches ou d'habitations, 79,6% ont été découvertes dans des caches contre 20,45% dans des habitations. Quoique moins prononcée, la même tendance existe pour le squelette appendiculaire (membres) : sur 458 fragments, 295 (64,4%) proviennent des caches et 35,6% des habitations; les côtes : 183 fragments, 105 (59,0%) dans les caches et 75 (41,0%) dans les habitations. Par contre on remarque que 72,1% des fragments de coquillages proviennent d'habitations contre 27,9% dans les caches et que les fragments de crânes, bois et dents dominent dans les habitations avec 54,1% des effectifs contre 45,9% pour les caches. Comme nous l'avons vu, la consommation des mollusques était probablement rarement différée, d'où les faibles effectifs

associés aux caches. Par ailleurs, bois (andouiller) et dents représentent des sources de matière première, et le fait que ces éléments dominent légèrement dans les habitations indique peut-être qu'ils se trouvaient là, à portée de la main, en vue d'une utilisation évidemment autre qu'alimentaire.

Une partie de ces différences s'explique par la conservation des spécimens qui semble meilleure dans les caches. En effet, sur les 335 spécimens non identifiés, ainsi classés parce que généralement mal conservés, proviennent de caches ou d'habitations, 68,1% proviennent des habitations et seulement 31,9% des caches. L'étude de l'intégrité témoigne également en ce sens. La distribution présentée au tableau 4.70 exprime le pourcentage du nombre total de fragments par type de structure.

Tableau 4.70 Distribution des fragments selon l'intégrité et le type de structure

Type de Structure	Complets	Fragments	Indéterminé	Total
Habitations	12,73	86,81	0,46	100,00
Caches	40,73	58,22	1,04	100,00
Caches, sauf deux caches récentes du corridor Raglan-Déception	15,58	82,74	1,68	100,00

Les os sont certainement mieux conservés dans les caches avec 312 os complets ou presque complets, soit 40,73% des 766 fragments provenant des caches. Mais ces différences s'atténuent si l'on retire le contenu des deux caches récentes du corridor Raglan-Déception. Enfin, les spécimens porteurs de modifications représentent 15,64% de tous les fragments dans les habitations et 18,41% dans les caches. Ces marques ne se distribuent pas de manière uniforme (Tableau 4.71)

Tableau 4.71 Nombre de fragments selon les modifications et le type de structure

Type de Structure	Traces de combustion	Fracturés	Ouvragés, marques d'outils	Total
Habitations	17	75	10	102
Caches	2	122	13	137
Total	19	197	23	239

Quelle était l'importance relative du stockage et de la conservation des denrées alimentaires aux différentes époques de l'histoire? La réponse à cette question n'a été que partiellement résolue. Nous avons insisté à plusieurs reprises sur l'incertitude qui subsiste en ce qui a trait à l'affiliation culturelle de structures individuelles. Comme nous l'avons vu, seulement quelques caches contenaient des objets-témoins permettant d'assigner ces structures à une période culturelle. Autrement, l'association ou la proximité de structures identifiées de manière plus précise¹⁶⁴ permet de dégager certains contrastes entre sites paléoesquimaux et sites néoesquimaux. Mais encore là, comme nous l'avons vu, plusieurs sites ont été réoccupés par des groupes culturels distincts (p. ex. Dorsétiens suivis des Thuléens), et il demeure souvent impossible d'affirmer des liens sans équivoques entre deux structures établies sur un même site. Aussi, il faut bien admettre que les

¹⁶⁴ Il s'agit généralement des habitations dont les traits architecturaux ou encore les collections d'objets présentent des attributs qui évoquent l'une ou l'autre période culturelle.

réponses les plus pertinentes viennent de la distribution géographique de ces structures et de la détermination plus précise de leur fonction à partir d'une analyse détaillée de leur contenu. Or, la distribution des os modifiés dans les caches tend à suggérer que la fonction de ces structures est beaucoup plus variée qu'il n'était d'abord apparu. À quoi ces structures ont-elles servi? Piéger, entreposer, contenir les restes de repas évacués de l'espace domestique? Abriter les restes de parents décédés?¹⁶⁵ Nous avons mis l'accent sur l'entreposage de parties de carcasses et sur la possibilité que les caches contiennent également des restes correspondant à l'évacuation des déchets domestiques (os et coquillages). Cependant, il faut bien se rappeler que les caches ont pu également servir à entreposer de l'huile, de la viande, des couvertures et de l'équipement. Nous y reviendrons au prochain chapitre qui servira à vérifier la pertinence de certaines interprétations proposées à partir des données archéologiques et fournira d'abondantes informations ethnogéographiques pour remettre en perspective les résultats des recherches archéologiques qui demeurent étroitement limités aux domaines les plus tangibles.

4.5 Conclusion des recherches archéologiques

Certains obstacles ont été rencontrés au fil des recherches archéologiques. Puisque les problèmes de datation demeurent en partie insurmontables, nous avons adopté une approche de type géo-archéologique qui a permis de déceler des contrastes d'accumulation remarquables à différentes échelles (structures, sites, secteurs et régions) et sur plusieurs plans : subsistance, mode d'établissement, distribution de la population selon les saisons, stratégies d'acquisition, et quantités de ressources alimentaires accumulées dans les caches.

Une nouvelle formule a été proposée pour estimer les quantités entreposées et permet de compléter les images très incomplètes établies à partir des seuls vestiges osseux, particulièrement dans le contexte de cette étude qui ne dépend que d'échantillons très petits. Rappelons que les problèmes d'ordre taphonomique sont tels que les résultats des analyses zooarchéologiques demeurent le plus souvent très fragiles et parfois même risquent de déformer la réalité (cf. Reitz and Wing 1999). Ainsi plus de 150 caches ont servi à entreposer des centaines d'animaux ou des milliers de poissons, mais comme nous l'avons vu, de nombreuses caches étaient vides et d'autres ne renfermaient que quelques fragments osseux.

Pour toutes ces raisons, une étude ethnogéographique (prochain chapitre) va permettre de compléter les résultats des recherches archéologiques et combler les lacunes. En effet, il faut bien reconnaître que certains problèmes de quantification et de comparaison subsistent, même dans le domaine des structures apparemment plus stables, du moins d'après la nature des matériaux (pierres, sables et

¹⁶⁵ Des problèmes d'interprétation de structures similaires ont été rencontrés ailleurs dans l'Arctique et même jusqu'aux confins de l'aire inuit, notamment sur la Basse Côte-Nord. Ainsi, une mandibule humaine aux traits inuit et un couteau à neige étaient associés à des structures de pierres empilées sur l'un des neufs sites qui comprenaient une ou plusieurs caches à nourriture (Martijn et Clermont 1980).

graviers) qui les composent. En effet, nous avons vu que l'absence ou la rareté de certains types de structures dans quelques secteurs ne signifie pas que les activités qu'elles représentent ne furent pas pratiquées (cas des barrages à l'embouchure des rivières et pièges dans un secteur de l'arrière-pays). Nous avons nuancé la présentation des résultats comparatifs par des clauses sur l'invisibilité de certaines catégories de structures. Nous avons également utilisé les sites comme unité d'analyse, mais au terme de cette recherche, il faut bien reconnaître que la notion même de site est assez complexe et qu'elle a donné lieu à des groupements d'entités physiques qui peuvent être séparés par des siècles d'occupation. En somme, il faudrait retenir, pour les prochaines recherches, que les structures, les secteurs et les types de milieu apparaissent comme des unités d'analyse aussi pertinentes que les sites pour comprendre les anciennes pratiques de subsistance des populations humaines à l'échelle régionale.

Nous avons également essayé d'évaluer les limites posées par les techniques d'échantillonnage (par rapport à la fouille exhaustive des gisements et croyons avoir démontré que les données de reconnaissance, moins détaillées, renferment néanmoins suffisamment d'éléments pour élaborer sur la subsistance, voire même prédire ce que certains types de gisements (maisons) peuvent contenir, avant même d'en compléter la fouille exhaustive. Depuis la publication de George Barré (1970), les données de reconnaissance archéologique dans cette partie du Nunavik n'ont jamais fait l'objet d'études approfondies, comme si ces données ne méritaient pas la même attention que les données de fouilles ou qu'elles devaient seulement servir à sélectionner les sites devant être fouillés. Nous croyons avoir démontré dans ce chapitre que les données de reconnaissance archéologique méritent d'être analysées aussi soigneusement que les données de fouilles, car elles permettent de proposer une esquisse de l'appropriation des ressources alimentaires à l'échelle régionale. Par contre, il est évident que la fouille de gisements singuliers fournira des schémas beaucoup plus précis des pratiques domestiques et des comportements quotidiens liées au partage et à la consommation de la nourriture.

5.0 ÉTUDE ETHNOGÉOGRAPHIQUE

Les Inuit réfléchissent longuement, semblent hésiter beaucoup avant de décider d'une ligne de conduite. Ils se consultent mutuellement, évaluent les avantages de tel endroit sur tel autre en termes de gibier [...] mais une fois décidés à se rendre en un lieu particulier, rien, sinon les obstacles les plus sérieux, ne les feront changer. (Turner 1894: 58)

Comme les Inuit, nous avons beaucoup réfléchi, hésité, consulté nos pairs, comparé des démarches, évalué et exploité des sources afin de communiquer les résultats de notre rencontre interculturelle et d'un cheminement marqué par l'interdisciplinarité. Les pratiques cynégétiques des chasseurs comme celles des chercheurs sur le terrain sont essentiellement basées sur des processus cognitifs et des stratégies d'action comparables même si les objectifs des uns et des autres ne sont évidemment pas les mêmes: économiques ou de survie dans le premier cas, désir de connaître et de communiquer dans le second. Cette affinité permet de croire qu'il est utile d'examiner les catégories d'espace-temps des uns et des autres afin de saisir les zones de chevauchement comme les zones exclusives pour réaliser une histoire des approvisionnements alimentaires traditionnels.

Rappelons tout d'abord que la «mémoire» archéologique n'est pas infaillible: les sites renferment une partie seulement des vestiges abandonnés lors de l'occupation. Dans le cas de «trouvailles closes» comme le contenu des caches ou des sépultures (Moberg 1976), les éléments sont généralement contemporains les uns des autres. Cependant il arrive rarement que l'on puisse intégrer les vestiges matériels dans des ensembles plus vastes, locaux ou régionaux, dont toutes les composantes afficheraient une parfaite contemporanéité. Par ailleurs, les sociétés arctiques traditionnelles se distinguent de la civilisation occidentale par le fait que la transmission des savoirs, alimentaires ou autres, s'y déroule essentiellement par le geste et la parole : il s'agit de sociétés à tradition orale qui ne connurent l'écriture qu'au contact d'autres sociétés et à une époque fort récente de leur histoire. Cette caractéristique a une incidence sur tout le déroulement de la recherche. Ainsi, en l'absence de textes venant du milieu étudié, le rapport à l'objet dépend en bonne partie de la qualité de la communication établie avec les principaux acteurs (ou leurs descendants) du système à l'étude.

À l'instar d'autres contributions (cf. David et Kramer 2001), notre démarche tend à démontrer l'importance d'intégrer les savoirs traditionnels à toutes les étapes de la recherche archéologique, de la planification des études en passant par la collecte, l'analyse et l'interprétation des vestiges matériels envisagés à différentes échelles spatiales : structures, sites, secteurs et région. Au chapitre précédent, le traitement cartésien des données archéologiques (structures et ossements surtout) a servi à estimer la densité de la population, l'intensité de l'occupation humaine et interpréter les variations dans l'utilisation et la conservation des ressources en insistant sur les différences saisonnières et les contrastes remarquables entre la côte et l'arrière-pays.

L'analyse de l'espace d'approvisionnement que nous proposons maintenant repose sur une interprétation de listes, de cartes ou de compilations qui ont été préparées dans le cadre de recherches

aux objectifs variés : les études des niveaux de récolte autochtone pour définir des mesures de compensation; les inventaires toponymiques préparés à l'appui de revendications territoriales face à l'industrialisation du Nord; et les reconstitutions ethnohistoriques. Une autre section importante présente une synthèse interprétative des données ethnographiques relatives aux modes alimentaires et à la conservation des denrées. L'examen des sources touche non seulement les pratiques économiques (acquisition, distribution ou stockage et consommation) mais aussi les dimensions sociales et symboliques (rituels et interdits) exprimées dans les récits et la mythologie des Inuit.

Dans la première partie de ce nouveau chapitre, les savoirs ethnoécologiques et le lexique toponymique servent à comprendre comment les Inuit repèrent les ressources nécessaires à leur subsistance et comment ils s'orientent et s'approprient l'espace. Il va sans dire que l'espace couvert par ces analyses dépasse largement les cinq secteurs échantillonnés lors des inventaires archéologiques, justement pour resituer ces secteurs dans leur contexte régional. Il s'agira d'identifier des secteurs d'abondance variée ainsi que les variations d'intensité dans le mode d'utilisation des terres et des ressources selon les secteurs. Les résultats serviront par la suite (chapitre 6) à établir des corrélations entre la distribution des sites enregistrés et celle des ressources identifiées par les Inuit de Kangiqsujuaq-Salluit. Dans la seconde partie du présent chapitre, nous présentons une synthèse interprétative basée sur les résultats d'un examen de sources publiées et de données tirées d'entrevues ethnographiques réalisées par l'auteur¹⁶⁶ et par d'autres chercheurs pour dépeindre: 1- les liens entre habitation, campement, territoire, et société des Inuit (sections 5.5 à 5.5.3.6); 2- le rôle des techniques de conservation et d'entreposage dans la subsistance et la culture alimentaire des Inuit (sections 5.6 à 5.6.15).

Ce chapitre, tout comme les précédents, porte principalement sur la région de Kangiqsujuaq-Salluit, mais encore une fois, le lecteur remarquera d'occasionnelles références aux régions limitrophes (p. ex. Arctique canadien et Labrador). Ces renvois sont nécessaires à plusieurs égards: pour situer les faits dans le contexte de processus historiques qui dépassent l'échelle régionale; pour fins de comparaisons; ou encore lorsque les données locales font défaut.

¹⁶⁶ Des entrevues ont été réalisées en 1988 dans le contexte de recherches ethnoarchéologiques effectuées par l'auteur au cratère du Nouveau-Québec pour l'Institut Culturel Avataq (Labrèche 1989b, 1989c) et dans divers autres contextes entre 1989 et 1994; cf. Annexe 1). Les entrevues de 1994 ne portaient pas spécifiquement sur la chasse, la pêche et l'alimentation, mais ces domaines occupent une place si importante dans la vie des communautés inuit que ces thèmes représentent une partie non négligeable du contenu des 27 entrevues semi-dirigées ou entretiens réalisés dans ce contexte (Labrèche 1994b).

5.1 Identification et distribution des ressources selon les savoirs ethnoécologiques

Les chasseurs inuit connaissent bien le comportement des espèces animales et savent où et quand les trouver. Les principales concentrations des ressources animales présentées dans cette première section sont surtout tirées des travaux de Grondin (1992) et de Kemp (1991), et dans une moindre mesure, des recherches de Saladin d'Anglure (1967), sauf là où d'autres sources sont mentionnées.¹⁶⁷

Pour chacune des principales espèces identifiées par les Inuit, nous avons préparé deux types de tableaux servant à résumer ces connaissances. Le premier type traite des comportements et de la distribution géographique des animaux (cf. Tableau 5.1) alors que le second type (cf. Tableau 5.2) présente des compilations sur leur répartition par secteur (carte topographique au 1: 50 000^e). Dans le second type, nous avons qualifié les données afin de distinguer les secteurs simplement traversés lors de migrations des secteurs où les animaux se trouvent en concentration à certains moments de l'année (p. ex. aires de nidification ou de repos dans le cas des oiseaux migrateurs; frayères dans le cas de l'omble chevalier). Pour ce qui est du type de milieu, au contraste général entre la côte et l'intérieur utilisé ailleurs dans cette thèse, nous ajoutons une distinction supplémentaire (mer) dans le cas des secteurs maritimes dominés par la mer, qui renferment parfois des hauts-fonds ou des îles, mais qui ne touchent pas (sinon très peu) la ceinture côtière (cf. Tableau 5.2, Carte 35 I/1). Le lecteur remarquera également que les concentrations se trouvant à la limite de deux secteurs ou plus sont exprimées en fractions (cf. Tableau 5.4 qui comprend entre autres deux aires de mue ou de repos des phoques barbus dont l'une chevauche partiellement quatre secteurs contigus : 35 H/15, 35 H/16, 35 I/1 et 35 I/2). Ce traitement cartésien est rendu nécessaire par le fait qu'il faudra par la suite (chapitre 6) confronter cette répartition à celle d'autres catégories de données traitées d'abord séparément: sites archéologiques (chapitre 4), toponymes relatifs à l'occupation des terres et l'utilisation des ressources (chapitre 5, sections 5.2 à 5.2.4). Il convient de noter que les distributions par secteurs, dans le cas de la partie centrale et occidentale de la région, c'est-à-dire les secteurs compris entre le lac Raglan, la baie Fisher et la baie Déception (Grondin 1992; Kemp 1991), reposent généralement sur des données plus détaillées que les informations compilées à propos de la partie centrale et orientale de ce même territoire (Saladin d'Anglure 1967 et sources diverses).

¹⁶⁷ Pour les méthodes d'enquête utilisées, voir la première partie du rapport de Kemp (1991) et celui de Grondin (1992) qui s'est largement inspiré du premier auteur. Brièvement, Grondin a rencontré 24 chasseurs de Salluit et de Kangiqsujuaq et ses recherches ainsi que celles de Labrèche (1992a, 1993, 1995) ont été réalisées dans le cadre d'une étude d'impact liée à un projet de développement minier dans l'arrière-pays, aux environs du lac Raglan. Pour cette raison, le cadre géographique couvre une partie seulement des territoires des deux communautés Inuit, là où ils se chevauchent partiellement. Nous avons requadrillé les cartes au 1: 500 000 illustrant les connaissances ethnoécologiques du rapport de Grondin afin d'identifier des secteurs correspondant aux feuillets topographiques 1: 50 000, échelle retenue pour nos comparaisons ethnogéographiques et archéologiques. Les méthodes d'enquête utilisées par Bernard Saladin d'Anglure sont expliquées par l'auteur dans l'introduction de sa thèse publiée en 1967 (p.1-2). Il ne précise cependant pas combien de chasseurs de Kangiqsujuaq ont participé à l'enquête de terrain qui s'est déroulée de mai à septembre 1961. Ces recherches portaient principalement sur le mode d'organisation sociale traditionnelle, mais la thèse comprend aussi des données importantes sur le milieu naturel et les bases morphologiques. Ici aussi, la carte originale de répartition du gibier aquatique au 1:1 000 000 (échelle estimée) a été requadrillée pour obtenir des données comparatives selon l'échelle 1: 50 000 choisie pour notre analyse.

5.1.1 Les mammifères marins

Le *Natsiq* ou phoque annelé est le plus répandu dans la région d'étude. Durant toute la période allant de juin à septembre, les phoques annelés sont nombreux dans le havre Douglas et le détroit King Georges, en juin, à la baie Whitley et dans le détroit d'Hudson, entre l'île Doctor et la côte, et en juillet et en août, à l'embouchure de certaines rivières, au nord de Kangiqsujuaq (Tableau 5.1). Les phoques annelés sont plus dispersés en été par rapport à l'automne ou au printemps car à ce moment on les trouve dans neuf secteurs sur quatorze où leur présence est signalée (Tableau 5.2). De plus, dans trois secteurs (35 H/9, 35 H/15 et 35 H/16), on peut en trouver des concentrations pendant trois saisons consécutives, c'est-à-dire du printemps à l'automne.

Tableau 5.1 Distribution et comportement du phoque annelé selon les Inuit de Kangiqsujuaq-Salluit

Saison	Distribution	Comportement
Mars/avril	Neige amoncelée, sur la glace Le long des côtes, zones d'embâcle	Mise bas
Printemps Mai	Le long des côtes vers le nord; le plus près de la côte, selon l'état des glaces; les premiers: les jeunes, rapides; les vieux demeurent dans les environs de Kangiqsujuaq	Migration
Juin	Havre Douglas, détroit King George, baie Whitley et plus au sud le long de la côte; très localement, entre l'île Doctor et la côte; sur la glace ou à la limite des glaces	Repos/ mue
Juillet/Août	Détroit, durant la fonte, puis dispersion Embouchures de rivières; au nord de Kangiqsujuaq, détroit de King George, havre Douglas	Mouvement Se nourrissent
Fin de l'été	Parfois au large, par temps calme	S'aventurent
Septembre	Comme en Juillet/Août	Accouplement
Sept./Octobre	Alternance baies/détroit Retour aux habitats de l'hiver précédent; Plus nombreux dans certaines baies au nord de la baie Wakeham	Se nourrissent Migration
Hiver	Les jeunes, à la limite de la banquise; Au havre Douglas seulement, vieux sédentaires, trous de respiration	Survie
Sources : Grondin 1992, Kemp 1991.		

Tableau 5.2: Distribution saisonnière du phoque annelé par secteur

Milieu	Carte	Concentrations						Migrations						Mise bas		
		P	E	A	H	Année	P	E	A	H	Année					
Côte	35H/9	1	1	1												
Côte	35H/15	1	1	1		3										1
Côte	35H/16	1	1	1		3										1
Mer	35I/1															3
Côte	35I/2		1	1		2										1
Côte	35I/3		1			1										
Côte	35I/5															1
Côte	35I/6		1	1		2										2
Mer	(35I/7)															2
Mer	(35I/8)															
Côte	35J/2		1			1										
Côte	35J/6															
Côte	35J/7		1			1										2
Côte	35J/8		1			1										2
TOTAL	14 secteurs	3	9	5	0	17	7	5	6	0	18	5	6	0	18	3

Source: Grondin 1992, carte 16.

L'*Utjuk* ou phoque barbu est relativement solitaire, mais certaines concentrations existent, et c'est aussi en été, de juillet à septembre qu'il s'en trouve. Le détroit de King Georges semble être un endroit privilégié en juillet et en septembre. En juillet, on les trouve aussi principalement à l'extrémité de l'île Wales, dans cette même zone du détroit et dans la baie Whitley. En juillet-août, ils se nourrissent à l'embouchure de la rivière Wakeham et dans le bras sud-est du havre Douglas ainsi que dans toutes les baies (Tableau 5.3). Leur présence est signalée dans 10 secteurs, mais deux secteurs, 35 H/16 et 35 I/1, présentent des groupements relativement importants, chacun débordant légèrement sur un secteur adjacent, le premier en 35 H/15 et le second en 35 I/2 (Tableau 5.4).

Tableau 5.3 Distribution géographique et comportement du phoque barbu selon les Inuit de Kangiqsujuaq-Salluit

Saison	Distribution	Comportement
Avril/Mai	Un peu partout, sur les glaces de dérive le long des côtes	Reproduction (mâles >6ans)
Juin/après les phoques annelés/Juillet	Au large ou dans les baies, selon l'état des glaces; Baie Whitley; extrémité de l'île Wales et détroit de King George	Migration Repos et mue/ concentration
Juillet/Août	Rivière Wakeham, bras sud-est du havre Douglas; dans toutes les baies, en particulier Joy, Whitley et Burgoyne; tout le long des côtes	Se nourrissent/ se déplacent
Automne	Où les courants sont forts; du détroit de King George à l'île Doctor; au sud de <i>Tasialujjuaq</i> (nord ?)	Regroupement
Octobre	Détroit et baies; Sur la glace nouvelle	Migration/ Repos
Hiver	Individus âgés surtout, dans la région de Kangiqsujuaq; eau libre, à la limite de la glace; quelques trous de respiration	Survie

Sources: Grondin 1992, Kemp 1991.

Tableau 5.4 Distribution saisonnière du phoque barbu par secteur

Milieu	Secteur	Mue, repos	Autres	M i g r a t i o n				
				P	E	A	H	Année
Côte	35H/9				1			1
Intérieur	35H/10				1			1
Côte	35H/15	0.25			1	1		2
Côte	35H/16	0.25	2	1	1		1	3
Mer	35I/1	1.25		2			1	3
Côte	35I/2	0.25				1	1	2
Côte	35I/6			1	1			2
Mer	(35I/7)	1		1		1		2
Mer	(35I/8)			1				1
Côte	35J/8					1		1
TOTAL	10 secteurs	3	2	6	5	4	3	18

Source : Grondin 1992, carte 17.

Le *Qairulik* ou phoque du Groenland est une espèce migratrice qui ne fait que passer dans la région de Kangiqsujuaq-Salluit entre juin et octobre (Tableau 5.5). Les regroupements se font avant la migration qui les entraîne dans cette région, peut-être plus au sud et à l'est. En septembre et octobre, on sait qu'ils se nourrissent là où les courants marins sont forts, endroits difficiles pour la navigation.

Tableau 5.5 Distribution géographique et comportement du phoque du Groenland selon les Inuit de Kangiqsujuaq-Salluit

Saison	Distribution	Comportement
Avant la migration printanière	Pas dans la région de Kangiqsujuaq; peut-être plus au sud	Regroupement/ repos /mue /accouplement
Fin mai et juin, tout de suite après les baleines	Eaux profondes, éloignées des côtes; aux environs de Kangiqsujuaq, vu la présence de morue; à la limite des glaces; par groupes	Migration
Juillet et août	De la baie Wakeham jusqu'au havre Douglas, dans quelques baies au sud de celle de Whitley, dans la baie Joy et à <i>Itivia</i> Cartes 25 E/3, E/4, E/12, 35 H/9, H/15, H/16	Déplacement, se nourrissent
Septembre et octobre	Où les courants marins sont forts	Se nourrissent, engraisent
Fin de l'automne	En longeant la côte de près, en groupes importants	Déplacement
Novembre, la glace commence à se former	Ont déjà quitté	

Sources: Grondin 1992, Kemp 1991.

L'*Aivik* ou morse est aussi une espèce migratrice, et les données actuelles indiquent que c'est surtout bien à l'ouest de la région de Kangiqsujuaq qu'on les trouve en concentrations importantes, dans le détroit, autour des îles Salisbury et Nottingham, loin au large d'Ivujivik. Il y en aurait également dans la région de Quaqtq. Au cours de leur migration d'automne, ils se reposent dans cinq secteurs compris entre le havre Douglas et la baie de Salluit, alors qu'en été, ils ne se reposent que dans deux de ces secteurs (Tableau 5.6, cartes 35 I/2 et le 35 I/6)

Tableau 5.6 Distribution saisonnière du morse par secteur

Milieu	Cartes	Aires de repos			Migration
		Été	Aut.	Année	Automne
Côte	35I/2	1	1	2	1
Côte	35I/6	1	1	2	1
Mer	(35I/7)				1
Côte	35J/2		1	1	1
Côte	35J/6				1
Côte	35J/7		1	1	1
Côte	35J/8		1	1	1
TOTAL	7 secteurs	2	5	7	7

Source : Grondin 1992, carte 25.

Le *Qilalugaq* ou béluga arrive dans la région au printemps et repart en automne (Tableau 5.7). Au printemps, on peut trouver des bélugas dans six secteurs sur sept où leur présence est signalée, en automne, dans quatre secteurs et en été dans les trois secteurs, 35 H/16, I/2 et I/6, où l'on peut en apercevoir durant trois saisons consécutives (Tableau 5.8). La seule concentration très momentanée se trouve près du cap Weggs. Autrement les bélugas se déplacent d'abord à la limite des glaces et loin des côtes. En juillet et en août, ils se nourrissent dans les baies, et préfèrent même les eaux estuariennes peu profondes pour se nourrir (Roche 1982: 138), et dès septembre, ils repartent vers l'est.

Tableau 5.7 Distribution géographique et comportement du béluga selon les Inuit de Kangiqsujuaq-Salluit

Saison	Distribution	Comportement
Printemps	D'abord à la limite des glaces: groupements importants à <i>Itivia</i> et <i>Niaqunnguut</i> (?); Puis d'autres, régulièrement; près du cap Weggs, selon le jeu des marées, pour passer la pointe	Migration (arrivée) Attente
Juin	Retardataires plus âgés, loin des côtes	
Juin et juillet, tant qu'il y a de la glace	Près de la côte et dans les baies, Vu la présence des épaulards	Mue, mouvement restreint
Juillet et août	Entrent et sortent des baies au gré des marées; baie Wakeham, Qikirtakallak, Tinujjavik et havre Douglas, remontent vers les rivières pour rejoindre l'eau douce	Se nourrissent
Septembre	Vers le sud; au début, rapidement, d'une pointe à l'autre; à marée haute, dans certaines baies	Migration (départ), repos et alimentation
Oct. et novembre	Idem	
Hiver	Rarement aperçus, en eau libre	
Printemps Été Automne	Femelles gravides	Mise bas?

Sources: Grondin 1992, Kemp 1991.

Tableau 5.8 Distribution saisonnière du béluga par secteur

Côte	Secteur	Aire d'attente	Présence en eau libre	Migrations				Année
		P	H	P	E	A	H	
Côte	35H/15			1				1
Côte	35H/16		1	1	1	2		4
Mer	35I/1			1		2		3
Côte	35I/2			2	1	1		4
Côte	35I/3			1				1
Côte	35I/5	1						
Côte	35I/6			2	1	1		4
TOTAL	7 secteurs	1	1	8	3	6		17

Source : Grondin 1992, carte 18.

Les Inuit connaissent également le comportement d'autres baleines même s'ils ne les chassent pas. Selon eux, les épaulards en migration se trouvent dans le détroit d'Hudson de la fin du printemps au début de l'été, des rorquals bleus ont été observés dans la baie Joy, et des Globicéphales noirs de l'Atlantique ainsi que des baleines noires dans les eaux de la région.

Nanuk, l'ours polaire, cet «inclassable»,¹⁶⁸ est souvent considéré parmi les mammifères marins, non pas selon la nomenclature scientifique où il se classe parmi les carnivores et les autres ursidés (Banfield 1977), mais plutôt en raison de l'habitat maritime qu'il fréquente. Il se déplace une bonne partie de l'année, sur les glaces de dérive au printemps, et en passant par les terres en direction de la baie d'Hudson en été. Entre avril et juillet on peut le trouver sur les glaces, les îles et la côte, au nord de Kangiqsujuaq (Tableau 5.9). Une seule concentration, variable d'année en année se trouve en automne sur l'île Wales et dans l'archipel King Georges. Les principales tanières où les ours se retirent au début de l'hiver se trouvent dans les zones à falaises correspondant à la péninsule entre les baies Wakeham et Joy et entre la baie Déception et le cap Weggs ainsi que sur l'île Wales. Leur présence est reconnue dans douze secteurs, mais pendant une seule saison seulement et dans les deux tiers des cas, au printemps (Tableau 5.10).

Tableau 5.9 Distribution géographique et comportement de l'ours polaire selon les Inuit de Kangiqsujuaq-Salluit

Saison	Distribution	Comportement
Février et mars	Aire de tanières, cap de Nouvelle-France	Mise bas
Mars et avril	Ourses et oursons	
Avril à juillet	Sur les glaces du détroit repoussées par le vent du nord-ouest, parfois vers les îles et la côte; au nord de Kangiqsujuaq; où ils peuvent trouver blanchons, phoques et baleines	A la dérive/ se nourrissent
Juin et juillet	Femelles et oursons; mâles et femelles rarement ensemble; vers les côtes, puis vers la baie d'Hudson, par les terres où il y a poisson et lemmings	Adaptation/ migration/alimentation
Été	Baie d'Hudson; eaux libres	Se nourrissent
Octobre	Îles Digges, Charles et Wakeham; vers les côtes	Se trouvent/se déplacent
Automne	Variable d'une année à l'autre, sur l'île Wales et dans l'archipel King George	Concentration
Les glaces se consolident	Zone côtière et île Akpatok; peu à l'intérieur des terres; Tanières: falaises de Kangiqsujuaq, péninsule entre les baies Wakeham et Joy; côte entre la baie Déception et le cap Weggs; sur l'île Wales	Se trouvent... Retraite/hibernation
Hiver	Autour de la limite des glaces et des îles côtières; vers l'ouest, sur la glace, parfois jusqu'aux îles Salisbury et Nottingham; dans la partie intérieure ouest de l'île Akpatok; quelques animaux à l'intérieur des terres, jusqu'au lac Klotz	Déplacements
Sources: Grondin 1992, Kemp 1991.		

Tableau 5.10 Distribution saisonnière de l'ours polaire par secteur

Milieu	Secteur	Aire de tanières	Migrations				Année
			P	É	A	H	
Intérieur	35G/11		1				1
Intérieur	35G/15		1				1
Intérieur	35G/16		1				1
Intérieur	35H/10		1				1
Intérieur	35H/13		1				1
Intérieur	35H/14		1				1
Côte	35H/15		1				1
Intérieur	35I/4		1				1
Côte	35I/5	1					
Mer	(35I/8)				1		1
Intérieur	35J/1		1				1
Côte	35J/6				1		1
TOTAL	12 secteurs	1	9		2		11

Source : Grondin 1992, carte 19.

5.1.2 Les mammifères terrestres

Tuttu, le caribou est une espèce qui migre généralement sur d'énormes distances. Cependant, des caribous relativement sédentaires se trouvent toute l'année dans la région et forment une concentration au sud-est de Kangiqsujuaq, entre *Tinuujjavik* et *Kuururjuaq* (rivière Thaurmur, entre la baie de Whitley et le cratère du Nouveau-Québec).¹⁶⁹ Ils se déplacent momentanément au sud d'*Iqalukkait* en automne. Une autre concentration a été identifiée à quelque 50 km plus au sud, dans l'arrière-pays, au sud-ouest du lac Klotz. En été les animaux se déplacent le long de la côte, au printemps, ils semblent arriver de partout, et en automne repartent vers l'intérieur et se dirigent vers le lac Payne au centre de la péninsule d'Ungava avant de regagner les sites d'hivernage (Tableau 5.11). Dans trois secteurs, 35 G/8, 35 H/11 et 35 H/12, on peut trouver des caribous en migration au printemps et à l'automne, et dans un autre secteur, le 35 H/14, en été et en automne (Tableau 5.12).

¹⁶⁸ Cf. Randa (1986 : 161).

¹⁶⁹ Il n'est pas certain que ces concentrations locales d'animaux plus sédentaires aient existé durant les périodes de déclin général des populations de caribou au Nunavik, comme par exemple, celle qui affecta la région au moins jusqu'au milieu des années 1930 (cf. section 5.6.3). Quoiqu'il en soit, durant les épisodes entourant les pics démographiques, (p. ex. entre 1975 et 1995), la présence de petits troupeaux demeurant toute l'année au Nunavik septentrional eut certainement une influence sur le mode d'établissement et les circuits migratoires des Inuit de la région de Kangiqsujuaq-Salluit.

Tableau 5.11 Distribution géographique et comportement du caribou selon les Inuit de Kangiqsujuaq-Salluit

Saison	Distribution	Comportement
Toute l'année	A l'intérieur des terres; près de Kangiqsujuaq, entre <i>Tinuujjavik</i> et <i>Kuururjuaq</i> (rivière Thaumur); collines à l'ouest du lac Klotz	Concentrations
Printemps	A Kangiqsujuaq, autant du nord que du sud; aussi le long de la côte nord de la baie Joy	Migration (arrivée)
Été	Le long des côtes; tracés linéaires: rivière Wakeham et côte des baies Joy et Whitley	
Septembre et octobre	De la côte vers l'intérieur	Déplacement/accouplement
Novembre	Les mâles quittent	Fission
Automne	Au sud d' <i>Iqalukkait</i> et au sud-ouest du lac Klotz	Concentrations
Décembre	Vers le lac Payne, au centre de la péninsule, puis sites d'hivernage	Migration (départ)
Hiver	Près des zones d'eau libre, au sud-ouest des lacs Klotz, Châtelain et Bécard, les conditions étant plus favorables qu'au nord; groupes secondaires, entre l'estuaire de la rivière Wakeham et le lac Klotz et à <i>Ivitaarulik</i>	Groupement
Sources: Grondin 1992, Kemp 1991.		

Tableau 5.12 Distribution saisonnière du caribou par secteur

Milieu	Secteur	Concentrations	Migrations			
		Hiver	P	É	A	Année
Intérieur	35G/8		1		1	2
Intérieur	35G/9				1	1
Intérieur	35G/10		1			1
Intérieur	35H/7	1				
Intérieur	35H/8	1				
Côte	35H/9			1		1
Intérieur	35H/11		1		1	2
Intérieur	35H/12		1		1	2
Intérieur	35H/13				1	1
Intérieur	35H/14			1	1	2
Côte	35H/15			1		1
TOTAL	11 secteurs	2	4	3	6	13

Source : Grondin 1992, carte 24.

Tiriganniaq, le renard arctique, vit de manière dispersée le long de la côte où se trouvent la plupart des terriers. Vers avril-mai, ils s'aventurent jusqu'à la limite des glaces et sur certaines îles pour se nourrir. De mai à septembre ils s'éloignent peu des terriers. En automne ils se déplacent le long de la côte et vers l'intérieur des terres, et en hiver, sans tracé précis.

5.1.3 Les poissons

Pendant toute l'année, *Iqaluppik*, l'omble chevalier non anadrome, et *Isiuralittaaq*, le touladi, se trouvent dans la plupart des lacs, à l'intérieur des terres. En hiver, ils se trouvent là où la glace est mince, l'eau peu profonde et le courant fort, mais les plus gros poissons demeurent en eau profonde: les extrémités est et ouest du lac Klotz, le rétrécissement central du lac Nantais et plusieurs endroits qui semblent correspondre à des fosses ou élargissements de rivières, autour de *Nallusarqituq*, *Ivitaarulik* (bassin supérieur de la rivière Vachon) au sud-est du cratère, et dans les environs du lac *Pingualujait* (*tasinga*) au nord-est de cratère, près de la tête de la Povungnituk.

L'*Iqaluppik* vit dans les lacs en hiver et migre juste après la débâcle des lacs vers la mer où il se nourrit en été (Tableau 5.13). Certains lacs importants se trouvent à faible distance de la côte, et de ce fait, on peut trouver à l'intérieur d'un même secteur exceptionnel des habitats lacustres d'hiver, les frayères d'automne et des concentrations maritimes d'été et d'automne: cas des secteurs 35H/9, 35I/2 et 35I/5 (Tableau 5.14). En été, sept concentrations identifiées se répartissent en sept secteurs alors qu'en automne, les 21 concentrations ou frayères se trouvent dans quatorze secteurs. En hiver, la distribution se limite à dix secteurs qui regroupent quatorze lieux favorables et très favorables à la pêche.

Tableau 5.13 Distribution géographique et comportement de l'omble chevalier selon les Inuit de Kangiqsujuaq-Salluit

Saison	Distribution	Comportement
Printemps	Certains lacs: <i>Tasialujjuaq</i> sud, <i>Tasialujjuaq</i> nord et <i>Iqalukkait</i>	
Fin juin et juillet	Dans les rivières, des lacs à la mer; arrêt à la sortie des lacs puis à l'embouchure des rivières; le long des côtes	Migration (descente)
Août	Tous en mer, individus, petits ou grands bancs le long de la côte et dans toutes les baies	Dispersion, alimentation
Fin août et septembre Pluies	Groupés, à l'embouchure de rivières Dans les goulets, à la sortie des lacs	Migration (remontée) Accouplement
Octobre	Meilleures frayères: lac <i>Tasialujjuaq</i> nord, rivière <i>Ippijuaq</i> près des chutes, rivière Déception, <i>Iqalukkait</i> , et <i>Ivitaarulik</i> , à l'intérieur des terres; autres frayères: lac au sud de <i>Tasialujjuaq</i> (nord?), deux rivières principales du havre Douglas, lac <i>Tasialujjuaq</i> sud (rivière Lataille) et à <i>Aipparusik</i>	Fraie
Hiver	Lacs ou fosses de rivières; trois lacs au sud de la baie Déception, lac au sud de <i>Tasialujjuaq</i> nord, <i>Iqalukkait</i> , <i>Aipparusik</i> , <i>Tasialujjuaq</i> sud. À <i>Ivitaarulik</i> et à <i>Tasialujjuak</i> nord, la glace serait trop épaisse	Concentrations
Sources: Grondin 1992, Kemp 1991.		

Tableau 5.14: Distribution saisonnière de l'omble chevalier par secteur

Milieu	Cartes	Concentrations		Frayères		S-total		Lacs		S-total		Total Année
		É	A	A	A+	Automne	H	H+	Hiver			
Intérieur	35G/16			1		1		1		1		2
Intérieur	35H/8				1	1	2			2		3
Intérieur	35H/10			1		1	1			1		2
Côte	35H/9	1	1	1		2	2			2		5
Côte	35H/15	1	1			1	1	1		2		4
Côte	35H/16	1	1			1						2
Côte	35I/2	1	1	2		3	1	1		2		6
Côte	35I/3	1			1	1		1		1		3
Côte	35I/5	1	1	2		3	1			1		5
Côte	35I/6	1	1			1						2
Intérieur	35J/1		1	1		2		1		1		3
Côte	35J/2		1		1	2		1		1		3
Côte	35J/7		1			1						1
Côte	35J/8		1			1						1
TOTAL	14 secteurs	7	10	8	3	21	8	6	14	42		

Abréviations: A+: Meilleures frayères, automne; H+: Aires où se trouvent de grands ombles chevaliers en hiver.

Source: Grondin 1992, carte 23.

Vers la fin juin ou le début de juillet, les ombles se concentrent à la sortie des lacs puis à l'embouchure des rivières. En août, tous ont atteint la mer et il s'en trouve dans toutes les baies et tout le long de la côte, des individus, et de petits et grands bancs. Vers la fin août ou le début de septembre, ils se regroupent à l'embouchure des rivières et remontent s'accoupler près de la sortie des lacs. Les meilleures frayères se regroupent en deux grands secteurs côtiers. Le secteur occidental comprend la rivière Déception, le lac *Tasialujjuaq* nord, un lac au sud de celui-ci, et les deux rivières principales du havre Douglas. Le secteur oriental comprend les chutes de la rivière *Ippijuaq* qui donne dans la baie Joy, le lac *Tasialujjuaq* sud (rivière Lataille, baie Whitley) et *Iqalukkait* et *Aipparusik* dans les environs de la baie Burgoyne, à l'extrémité sud-est du territoire de Kangiqsujuaq. Enfin, *Ivitaarulik* située au sud-est du cratère est la seule frayère mentionnée pour l'intérieur des terres.

5.1.4 Les oiseaux et les autres ressources d'appoint

Kanguq, l'oie blanche, ne fait surtout que passer en mai et repasser en septembre, car son aire principale de nidification se trouve sur l'île de Baffin alors que *Nirliq*, la bernache canadienne, s'arrête pour pondre et couvrir dans la région d'étude. Les oies s'arrêtent pour se reposer sur la côte et les glaces flottantes. En automne, elles repassent majoritairement dans la partie ouest du territoire de Kangiqsujuaq (Tableau 5.15). Quelques groupes nidifient cependant dans la région. Les oies traversent ou fréquentent onze secteurs différents, mais les principales concentrations, aires de repos ou de nidification se trouvent dans cinq secteurs dont les deux plus importants (35 H/15 et 35 I/2) accueillent des oiseaux pendant trois saisons consécutivement (Tableau 5.16).

Tableau 5.15 Distribution géographique et comportement de l'oie blanche et de la bernache canadienne selon les Inuit de Kangiqsujuaq-Salluit

Saison	Distribution	Comportement
Mai	Oies déjà appairées et accouplées, de toutes les directions; en suivant la côte si neige ou brouillard Sur la côte ou les glaces flottantes; mêmes aires que les bernaches Terrain plat où les lacs sont nombreux; autour de <i>Tasialujjuaq</i> nord et de là jusqu'au havre Douglas, le ruisseau Stupart et la zone intérieure entourant <i>Ivitaarulik</i>	Migration (arrivée)/Repos Alimentation/Concentration
Juin/ septembre	Terre de Baffin (majorité) Bernaches pondent et couvent; même les mâles perdent leur mobilité Parfois, l'oie blanche au nord de la baie Fisher, au havre Douglas et sur une des (ou les) îles <i>Kummavviit</i>	Déplacement/ Nidification Mue
Septembre	Le long des côtes, même sites qu'au printemps Oies blanches principalement plus à l'ouest; parfois au-dessus du détroit dans la région de Kangiqsujuaq: péninsule de Wakeham et <i>Tasialujjuaq</i> (sud?)	Alimentation Migration (départ)
Sources: Grondin 1992, Kemp 1991.		

Tableau 5.16: Distribution saisonnière de l'oie blanche par secteur

Milieu	Cartes	Concentrations			Nidification*		Repos*		Migrations		
		P	A	Année	P	É	P-A	P	A	Année	
Intérieur	35H/6								1		1
Intérieur	35H/7								1		1
Intérieur	35H/8								1		1
Intérieur	35H/13								1		1
Intérieur	35H/14		1	1							
Côte	35H/15	1	1	2	1	1					
Côte	35H/16				2	2					
Côte	35I/2	1	1	2	1	1					
Côte	35I/3	1	1	2							
Mer	(35I/8)								1	1	2
Intérieur	35J/1								1		1
TOTAL	11 secteurs	3	4	7	4	4	3	5	2		7

Note: * Aires plus restreintes que les concentrations
Source: Grondin, 1992, carte 21.

Tableau 5.17: Distribution saisonnière de la bernache du Canada par secteur

Milieu	Carte	Concentrations		Aires de nidification			Migrations		
		Été		Bonne	Très bonne	Excellente	P	A	Année
Intérieur	35H/7						1		1
Intérieur	35H/8						1		1
Intérieur	35H/11							1	1
Intérieur	35H/12							1	1
Intérieur	35H/14							1	1
Côte	35H/16			1	1	1			
Mer	35I/1							1	1
Côte	35I/2	1				5		1	1
Côte	35I/3	1		0.5		1		1	1
Côte	35I/6			0.5					
TOTAL	10 secteurs	2		2	1	7	2	6	8

Source: Grondin 1992, carte 20.

De juin à septembre les bernaches pondent et couvent tout le long de la côte, et surtout en terrain plat où les lacs sont nombreux. La mue se produit au cours de cet épisode, ce qui revient à dire que même les mâles perdent leur mobilité, ce qui les rend aussi vulnérables. Les bernaches traversent six des dix secteurs où leur présence est attestée et s'installent dans quatre secteurs privilégiés pour nidifier, en particulier dans les secteurs 35 I/2 et 35 H/16 (cf. Tableau 5.17, page précédente).

Mitiq, le canard eider, arrive au début de mai dans la région de Kangiqsujuaq. En mai-juin il fréquente la zone d'eau libre. De juillet à septembre, on le trouve principalement sur les îles et quelques sites côtiers. La migration d'automne suit principalement la côte mais certains eiders passent par l'intérieur, et d'autres, plus rares encore, demeurent pendant tout l'hiver dans les zones d'eau libre.

Au printemps, peu après leur arrivée dans la région de Kangiqsujuaq, les lagopèdes (*Aqiggip*, lagopède des saules¹⁷⁰ et *Aqiggivik*, lagopède des rochers) se regroupent dans la péninsule et le long de la rivière Wakeham, au nord de la baie Fisher et dans le voisinage d'un groupe de lacs nombreux entre le havre Douglas et le lac *Tasialujjuaq* (Tableau 5.18). On en trouve également le long de la Déception et d'autres rivières à l'intérieur des terres. En juillet et en août, ils choisissent les montagnes et vallées côtières, et en automne partent pour l'intérieur des terres surtout où ils passent l'hiver dans les zones abritées, arbustives ou boisées. Quelques lagopèdes des saules hivernent autour de Kangiqsujuaq dans des vallées arbustives: estuaire de la rivière Wakeham, bras sud-est du havre Douglas, lacs *Tasialujjuaq* et Watts (*Kangillialuk*), une aire au nord du cratère du Nouveau-Québec et une autre au sud-ouest du lac Klotz.

¹⁷⁰ Rappelons que selon les biologistes, le lagopède des saules ne se trouve généralement qu'au sud de la région d'étude (cf. section 2.5.3.2 sur les ressources d'appoint). Cet exemple démontre une fois de plus la pertinence d'intégrer les connaissances ethnoécologiques en vue d'enrichir les connaissances scientifiques qui demeurent encore trop souvent basées sur des observations faites sur de courtes périodes.

Tableau 5.18 Distribution géographique et comportement des lagopèdes selon les Inuit de Kangiqsujuaq-Salluit

Saison	Distribution	Comportement
Fin avril et début mai	Arrivent dans la région de Kangiqsujuaq, de l'intérieur des terres ou en longeant la côte	Migration (arrivée)
Printemps	Péninsule et rivière Wakeham, côte de la baie Joy, nord de la baie Fisher; aux environs lacs nombreux entre havre Douglas et le lac <i>Tasialujjuaq</i> nord; à l'intérieur des terres: rivière Déception et autres rivières; au sud-ouest du lac Nantais	Repos, groupement, alimentation
Juin	Groupes de retardataires arrivent; dans de bonnes aires d'alimentation; un groupement au nord du lac Cratère	Mouvement, repos, alimentation
Mi-juin	Le long de la côte; quelques-uns dans les îles des baies Joy et Whitley	Nidification
Juillet-août	Autour des montagnes et vallées côtières; après l'éclosion, les mâles quittent en groupes	Fission
Septembre, les jeunes peuvent voler	Hors des vallées; Rivière Wakeham, lac Raglan, et surtout la côte est de la baie Déception	Déplacement; Regroupement
Automne	Vers le sud, par l'intérieur des terres surtout; quelques-uns en suivant la côte	Migration (départ)
Hiver	Intérieur des terres, secteurs abrités, arbustifs, vallées; au nord du cratère du N.-Q. et au sud-ouest du lac Klotz; quelques-uns autour de Kangiqsujuaq, surtout le lagopède des saules: vallées en bordure de l'estuaire Wakeham; bras sud-est du havre Douglas, lacs <i>Tasialujjuaq</i> nord et Watts	Survie
Sources: Grondin 1992, Kemp 1991.		

Les lagopèdes des rochers se trouvent dans 19 secteurs, mais seuls les secteurs 35 H/15 et 35 I/3 sont traversés ou fréquentés par cet oiseau pendant trois ou quatre saisons consécutives (Tableau 5.19). Les lagopèdes se regroupent aussi dans trois autres secteurs (35 H/5, H/9 et H/11) à deux moments différents de l'année.

Tableau 5.19: Distribution saisonnière du lagopède des rochers par secteur

Milieu	Cartes	Concentrations						Migrations		
		P	É	A	H	Année	P	A	Année	
Intérieur	35G/8	1				1				
Intérieur	35G/9				0.5	0.5				
Intérieur	35G/16				0.5	0.5				
Intérieur	35H/5	1			1	2				
Intérieur	35H/8						1			1
Intérieur	35H/10				0.5	0.5	1			1
Intérieur	35H/11	1		1		2				
Intérieur	35H/12			0.33		0.33			1	1
Intérieur	35H/13	1		0.33		1.33			1	1
Intérieur	35H/14	1		0.33		1.33				
Intérieur	35I/4	1				1				
Côte	35H/9			1	1	2			1	1
Côte	35H/15	0.5	0.5		0.5	1.5	1			1
Côte	35H/16	1	0.5			1.5			1	1
Côte	35I/2	0.5	0.5			1			1	1
Côte	35I/3	1	0.5		1	2.5			1	1
Côte	35I/5	1				1				
Intérieur	35J/1	1		0.5		1.5				
Côte	35J/2	1		0.5		1.5				
TOTAL	19 secteurs	12	2	4	5	23	3	6		9

Source: Grondin 1992, carte 22

D'autres ressources secondaires ont été identifiées par les Inuit de Kangiqsujuaq-Salluit: petits mammifères, oeufs, mollusques, baies et saules. La distribution de certaines de ces ressources est présentée au Tableau 5.20.

Tableau 5.20 Zones de cueillette ou de récolte, secteurs de baie Déception, des hauts plateaux et du havre Douglas

Ressource	Lieu
Duvet, oeufs	Rive ouest et sud-ouest de baie Déception; autour de <i>Naujakallait</i> (côte du détroit, entre baie Déception et Cap Nouvelle-France); îles ou falaises du détroit, à la sortie est du havre Douglas
Moules et myes	Autour de <i>Nunatuurlik</i> (côte du détroit, à l'est de baie Déception)
Baies	A l'est de <i>Qungapalik</i> (côte est de baie Déception, vers l'intérieur); rive nord-ouest du lac Duquet et fond du bras ouest de baie Déception
Saules	Partie sud du lac François-Malherbe et rives est et sud-est du lac Watts
Source: Grondin 1992, cartes 12 et 13.	

5.1.5 Secteurs d'abondance et secteurs moins propices à la subsistance selon les saisons

La caractérisation des ressources par secteur et selon les saisons nous conduit à hiérarchiser ces secteurs selon l'attrait qu'ils peuvent exercer sur les groupes humains. Ces derniers doivent en effet choisir, parmi un ensemble régional, les lieux d'établissement à partir desquels ils peuvent rejoindre les meilleurs points du territoire pour l'acquisition des ressources principales. Limitons-nous ici au problème des déplacements vers les lieux de chasse ou d'extraction selon les saisons qui est relié à celui de la diversité, de l'abondance et de la probabilité de trouver les ressources dans des secteurs déterminés selon les connaissances des habitants de la région.

Des compilations résument cette tentative de synthèse ethnoécologique qui porte essentiellement sur le domaine animal. Suggérons, à titre d'hypothèse, que le nombre d'espèces animales disponibles dans un secteur particulier influence les décisions dans le domaine cynégétique. Plus précisément, la connaissance de l'index de diversité saisonnière des espèces fournit au chasseur une assurance face au risque d'échec lors d'expéditions ou de déplacements parfois coûteux. Cette connaissance est indispensable dans l'Arctique où un grand nombre d'espèces sont migratrices. De plus, les gibiers aquatiques qui comptent pour la moitié des espèces considérées sont très mobiles, et exigent le recours à des techniques d'acquisition relativement plus perfectionnées que celles employées pour se procurer des gibiers terrestres (cf. Oswald 1976a).

Les tableaux 5.21 à 5.25 concernent la partie centrale et occidentale du territoire des Inuit de Kangiqsujuaq et reposent sur les données présentées plus en détail précédemment à propos des dix espèces selon les données ethnoécologiques colligées au cours des années 80, à une époque où le caribou redevenait une ressource importante pour les chasseurs de cette région. D'autres

compilations se trouvent aux tableaux 5.26 à 5.29 et résument principalement les données de Saladin d'Anglure (1967, carte 3) et couvrent toute la partie centrale et orientale de l'aire d'étude. Ces données reposent elles-mêmes sur des observations effectuées par des observateurs du XIX^e siècle et surtout sur les connaissances de chasseurs interrogés au début des années 1960. Elles portent exclusivement sur cinq espèces d'intérêt majeur constituant la «faune aquatique», c'est-à-dire, deux espèces de phoque, le morse, le béluga et l'omble.

Les deux parties de l'aire étudiée se recoupent partiellement, mais renvoient à deux cycles d'exploitation différents. Le premier cycle porte sur une période de redressement des populations de caribou, et le second représente une période de resserrement du mode de subsistance, au moment où sont principalement mobilisées les connaissances écologiques relatives aux ressources marines. Malgré ces disparités, il est possible d'identifier les secteurs les plus propices à l'acquisition des ressources fauniques selon les saisons.

Les résultats obtenus localement précisent la tendance générale déjà remarquée ailleurs dans l'Arctique, à savoir qu'en été, quelques secteurs privilégiés regroupent des concentrations de six à huit espèces (Tableau 5.21) alors qu'en hiver, le nombre d'espèces diminue radicalement après le départ des espèces migratrices, et l'on ne trouve jamais plus de deux espèces stratégiques par secteur (Tableau 5.22).

Tableau 5.21 Répartition de la faune d'après le nombre d'espèces par secteur en été, partie centrale et occidentale de la région

Espèces (Nb)	Secteurs (Nb)	Secteurs
0	15	
1	8	35 J/7, J/8, H/10, H/14, I/5, I/7, I/8, J/2
2	1	35 I/1
3	0	
4	2	35H/9, I/3
5	0	
6	2	35 H/15, I/6
7	1	35 H/16
8	1	35 I/2
10	30	Tous les secteurs

Source: Grondin 1992, cartes 16-25.

Tableau 5.22 Répartition de la faune d'après le nombre d'espèces par secteur en hiver, partie centrale et occidentale de la région

Espèces (Nb)	Secteurs (Nb)	Secteurs
0	15	
1	7	35 G/9, H/5, H/7, H/10, I/1, J/1, J/2
2	8	35 G/16, H/8, H/9, H/15, H/16, I/2, I/3, I/5
3	0	
4	0	
5	0	
6	0	
7	0	
8	0	
10	30	Tous les secteurs

Source: Grondin 1992, cartes 16-25.

On remarque également que sur les trente secteurs considérés dans la partie centrale et occidentale de la région, les concentrations notables se trouvent dans la moitié des secteurs seulement en été comme en hiver, alors qu'à l'époque des migrations, un plus grand nombre de secteurs deviennent attrayants, soit 27 au printemps et 24 en automne (Tableaux 5.23 et 5.24). Durant ces saisons de plus grande activité, mis à part un secteur particulièrement généreux qui ne comprend pas moins de huit espèces (le 35 I/2),¹⁷¹ on ne trouve pas de secteurs accueillant plus de cinq espèces, ce qui n'en demeure pas moins relativement favorable par rapport à l'hiver.

¹⁷¹ Ce secteur n'a pas été exploré lors de nos recherches archéologiques (1985-1995); mais d'après la base de données de l'ISAQ (Québec 1995), il comprenait à l'époque six sites qui avaient tous été découverts par Patrick Plumet (Plumet 1980b, Plumet et Gangloff 1987) lors d'une reconnaissance hélicoptérée en 1979 (cf. Annexe 5, carte 35 I/2: 23 toponymes, 6 sites). Lors de reconnaissances au sol réalisées plus récemment (Avataq Cultural Institute 1999: tableaux 5 et 6), au moins 16 nouveaux sites ont été découverts dans ce secteur, ce qui appuie l'hypothèse d'un lien entre la diversité des ressources alimentaires et l'intensité de l'occupation humaine dans ce secteur.

Tableau 5.23 Répartition de la faune d'après le nombre d'espèces par secteur au printemps, partie centrale et occidentale de la région

Espèces (Nb)	Secteurs (Nb)	Secteurs
0	3	
1	9	35 J/7, J/8, G/10, G/15, G/16, H/5, H/9, H/12, J/2
2	8	35 G/8, H/7, H/10, H/11, H/14, I/4, I/7, I/8
3	7	35 H/8, H/13, I/1, I/3, I/5, I/6, J/1
4	1	35 I/2
5	2	35 H/15, H/16
6	0	
7	0	
8	0	
10	30	Tous les secteurs

Source: Grondin 1992, cartes 16-25

Tableau 5.24 Répartition de la faune d'après le nombre d'espèces par secteur en automne, partie centrale et occidentale de la région

Espèces (Nb)	Secteurs (Nb)	Secteurs
0	6	
1	6	35 G/8, G/9, G/16, H/6, H/8, I/5
2	6	35 H/10, H/13, I/7, I/8, J/1, J/2
3	5	35 J/7, H/9, H/11, H/12, I/1
4	6	35 J/8, H/14, H/15, H/16, I/3, I/6
5	0	
6	0	
7	0	
8	1	35 I/2
10	30	

Source: Grondin 1992, cartes 16-25.

En somme, compte tenu du fait que ces classifications concernent d'ores et déjà les principales concentrations ou mouvements des animaux qui ont été signalés par les chasseurs, force est de constater que certains secteurs demeurent plus importants que d'autres, quelle que soit la saison, cas des secteurs 35 H/15, 35 H/16 et 35 I/2 qui occupent les premiers rangs (Tableau 5.25)

Tableau 5.25 Nombre d'espèces animales par secteur, synthèse annuelle, partie centrale et occidentale de la région

Espèces (Nb)	Secteurs (Nb)	Secteurs
0	1	35 G/7
1	4	35 G/10, G/15, H/5, H/6
2	3	35 G/8, G/9, I/4
3	6	35 G/16, H/7, H/11, H/12, I/7, J/7
4	7	35 H/10, H/13, I/1, I/8, J/1, J/2, J/8
5	4	35 H/8, H/9, H/14, I/5
6	2	35 I/3, I/6
7	1	35 H/16
8	2	35 H/15, I/2
10	30	Tous les secteurs

Source: Grondin 1992, cartes 16-25.

Les données sur les parties centrale et orientale de l'aire d'étude rendent compte du gibier aquatique seulement : mammifères marins et omble. Dans la partie centrale, celle où les deux aires d'études se chevauchent partiellement, les résultats des compilations semblent concorder avec ceux de la partie centrale et occidentale de la région (Tableaux 5.26 à 5.28). Cependant, la partie orientale de la région se distingue avantagement en hiver avec le secteur 25 E/12 qui ne renferme pas moins de quatre espèces. Même si les données originales ne distinguent que deux saisons, l'hiver et l'été, on retrouve les trois secteurs identifiés précédemment qui comptent parmi les plus intéressants en été (Tableau 5.26) alors qu'en hiver, seul le rôle du secteur 35 I/2 demeure relativement considérable dans la partie centrale de l'aire d'étude (Tableau 5.27). Malgré l'importance relative de tous les secteurs du centre et de l'ouest de l'aire d'étude discutée précédemment, il semble que les meilleurs secteurs d'hiver, en particulier ceux correspondant aux cartes topographiques 25 E/5 et 25 E/12, se trouvent dans la partie orientale de la région.

Tableau 5.26 Répartition de la faune d'après le nombre d'espèces par secteur en été, partie centrale et orientale de la région

Espèces (Nb)	Secteurs (Nb)	Secteurs
0	3	25 E/13, 35 H/8, H/10
1	4	35 H/9, I/1, I/3, I/6
2	3	25 E/3, E/4, E/6
3	2	35 H/15, H/16
4	3	25 E/5, E/12, 35 I/2
5	0	
5	15	Tous les secteurs

Source: Saladin d'Anglure 1967: Carte 3.

Tableau 5.27 Répartition de la faune d'après le nombre d'espèces par secteur en hiver, partie centrale et orientale de la région

Espèces (Nb)	Secteurs (Nb)	Secteurs
0	1	35 I/1
1	8	25 E/4, E/13, 35 H/8, H/9, H/10, H/15, H/16, I/3
2	5	25 E/3, E/5, E/6, 35 I/2, I/6
3	0	
4	1	25 E/12
5	0	
5	15	Tous les secteurs

Source: Saladin d'Anglure 1967: Carte 3.

Tableau 5.28 Nombre d'espèces animales par secteur, synthèse annuelle, parties centrale et orientale de la région

Espèces (Nb)	Secteurs (Nb)	Secteurs
0	0	
1	5	25 E/13, 35 H/8, H/9, H/10, I/1
2	4	25 E/3, E/4, E/6, 35 I/3
3	3	35 H/15, H/16, I/6
4	1	25 E/5
5	2	25 E/12, 35 I/2
5	15	Tous les secteurs

Source: Saladin d'Anglure 1967: Carte 3.

Parmi les secteurs d'abondance variée examinés ci-dessus, retenons ceux qui ont fait l'objet d'une attention particulière au chapitre archéologique :

- Baie Joy (carte 25 E/12); Le phoque annelé, le morse et l'omble chevalier se trouvent dans ce secteur, été comme hiver, le phoque barbu en hiver seulement, et le béluga en été seulement.
- Baie Wakeham (carte 35 H/9) : Il y a concentration de phoques annelés au printemps, en été ainsi qu'en hiver; le phoque barbu et le caribou s'attardent dans ce secteur au cours de leur migration estivale; l'omble chevalier s'y trouve en concentration au cours de l'été, en automne et dans les lacs en hiver. Le lagopède des rochers s'y déplace en automne et s'y rencontre en concentrations observables en automne comme en hiver.
- Baie Déception (carte 35 J/2) : Les phoques annelés s'y concentrent en été. Les morses s'y reposent durant la migration d'automne. On remarque également une concentration d'omble chevalier en automne et la présence d'une frayère (automne). Cette ressource demeure accessible dans les lacs en hiver. De plus, les lagopèdes sont présents au printemps et à l'automne.

- Cratère du Nouveau-Québec (cartes 35 H/3 et 35 H/5) : Les données ethnoécologiques sur ce secteur sont peu nombreuses et proviennent surtout d'informateurs de Kangiqsujuaq. Elles montrent que les Inuit peuvent compter sur la présence de poisson en automne et en hiver; le caribou et certaines espèces d'oiseaux au printemps et en hiver; et le renard en hiver seulement.
- Corridor Raglan-Déception (cartes 35 H/11 à H/13, 35 G/6 et 35 J/1): L'ours polaire traverse une bonne partie de ce secteur au cours de sa migration printanière (35 G/16, 35 H/13 et 35 J/1). De même, le caribou traverse ce secteur au printemps (35 H/11 et H/12) ainsi qu'au cours de sa migration automnale (35 H/11, H/12 et H/13). L'omble chevalier est une ressource concentrée à certains endroits en automne (35 G/16 et 35 J/1); on note une frayère (35 J/1) et sa présence est attestée dans les lacs en hiver (35 G/16 et 35 J/1). L'oie blanche traverse ce secteur au cours de sa migration printanière (35 J/1 et 35 H/13) et la bernache lors de sa migration automnale (35 H/11 et 35 H/12). Le lagopède des rochers s'y trouve en concentration au printemps (35 H/11, 35 H/13 et 35 J/1), en automne (mêmes endroits et 35 H/12) et en hiver (35 G/16). En somme, presque toutes les ressources de ce secteur sont migratrices et seul l'omble chevalier s'y trouve en concentration à certains moments de l'année.

5.2 Toponymie et appropriation de l'espace et des ressources

L'analyse thématique et spatiale des toponymes va maintenant servir: 1- à compléter la caractérisation du contexte écologique dans lequel se sont développées des séquences d'activités humaines; 2- à vérifier ou compléter le mode d'occupation des terres et d'utilisation des ressources naturelles tel que défini à partir d'autres sources, archéologiques, ethnohistoriques et ethnographiques. Commençons tout d'abord par une présentation des méthodes d'analyse des toponymes, un bref survol théorique, et l'identification des problèmes d'interprétation rencontrés. Des détails supplémentaires au sujet des problèmes de compilation et de traduction des toponymes inuit se trouvent à la fin de l'Annexe 5 qui comprend la liste et la signification de tous les toponymes enregistrés dans la région de Kangiqsujuaq-Salluit.

Présentée sous forme de tableau, cette liste classe les toponymes et les choronymes par feuillet topographique et ordre alphabétique. Au début de chaque section correspondant à un feuillet topographique, se trouvent le nombre total de toponymes et le nombre de sites archéologiques connus. L'Annexe 5 fournit également les entités géographiques correspondant à chaque toponyme.¹⁷² Malgré l'importance numérique des toponymes sélectionnés, cette liste n'est pas exhaustive et ne couvre qu'une partie de l'espace nommé ou parcouru par les gens de Kangiqsujuaq-Salluit. En effet, les gens de Quaqtq, Kangiqsujuaq, Salluit et même Ivujivik forment une même

¹⁷² Nous avons construit cette annexe à partir des données de Grondin (1992), Labrèche (1986b), Müller-Wille (1987), Saladin d'Anglure et al. (1968), et Vézinet (1982) et effectué des mises à jour à partir des nouvelles cartes et données publiées par l'Institut Culturel Avataq entre 1992 et 1997.

population, les Tarramiut (Graburn 1969: 32-34 et 217, Guédon 1967: 27, Kemp 1991, Saladin d'Anglure 2001 : 85, Turner 1894). Les membres de chaque communauté voyagent beaucoup et se rendent visite fréquemment. Parce que des parents se trouvent dans chacune des autres communautés, ils échangent régulièrement, les mariages intercommunautaires ne sont pas rares, et nombreux sont ceux qui choisissent de s'établir éventuellement dans une des trois autres communautés.¹⁷³

Les exemples présentés dans les sections qui suivent sont généralement suivis d'une référence à une carte topographique pour faciliter le repérage lors de la consultation de cette annexe et pour permettre d'autres formes de comparaisons (p. ex. retour comparatif au contexte ethnoécologique présenté à la section précédente). Les exemples qui portent plus particulièrement sur les secteurs archéologiques étudiés au chapitre précédent sont identifiés systématiquement (p. ex. carte 35 G/16, secteur du Corridor Raglan Déception).

D'après les récits d'anciens voyageurs et des premiers ethnographes de l'Arctique, les Inuit étaient d'excellents géographes.¹⁷⁴ Certains d'entre eux dessinaient des cartes et savaient représenter des parcours effectués au cours de leur vie, rejoignant des terres situées à plus de 500 km du centre de leur territoire habituel de chasse et pêche. Nous avons eu l'occasion de constater que cette tradition liée au nomadisme existe toujours chez les Inuit de Kangiqsujuaq-Salluit, et aussi d'examiner leur lexique toponymique qui est d'une grande richesse. L'étude de ce lexique dans ses dimensions multiples permet de saisir ce que Mauss avait pressenti lorsqu'il entrevoyait, au-delà des établissements d'hiver et des «places» de tentes d'été, de riches rapports sociaux et un mode de communication souple et articulée autorisant la quasi-fusion de l'individu dans le groupe d'hiver à laquelle succédait la dispersion estivale (Mauss et Beuchat 1906).

Les modifications du milieu par les chasseurs-cueilleurs, si minimes soient-elles, définissent un paysage typiquement humain auquel sont sensibles ceux qui y vivent ou en ont une connaissance intime. Or, ces indices matériels d'appropriation de l'espace par les habitants peuvent être imperceptibles aux voyageurs ou scientifiques qui le traversent pour la première fois avec leurs modes d'appropriation plus lourds. Toute histoire s'inscrit dans l'espace, et dès le moment du peuplement initial de la région, les Inuit ou leurs prédécesseurs ont nommé le paysage selon leur mode de perception et d'attribution particulier. De ce paysage, ils ont retenu un certain nombre de traits pertinents, ceux par exemple qui allaient pouvoir les aider dans leurs déplacements. Généralement, les groupes humains choisissent des formes ou des repères pour définir des réseaux à parcourir, signaler des zones habitables, délimiter des terrains de chasse, des lieux de pêche, reconnaître les secteurs répulsifs ou dangereux et les lieux sacrés (cf. Malaurie 1986). Cette carte

¹⁷³ Pour comprendre par exemple, les échanges entre les Inuit de Quaqaq et de Kangiqsujuaq, cf. Dorais (1984a: 36-37, 48-49).

¹⁷⁴ Cf. l'étude de cette compétence chez les hommes autant que les femmes inuit réalisée par Spink et Moodie (1972: 21-28).

mentale sert le projet d'adaptation élémentaire, mais répond également à d'autres besoins, esthétiques ou récréatifs.

Notre étude du lexique inuit ne met pas l'accent sur les morphèmes grammaticaux ou la linguistique, mais sur la classification des toponymes selon leur signification et leur distribution géographique. D'autres chercheurs ont tenté cette expérience avant nous. Ainsi, Mary-Rousselière (1966) regroupait des noms de lieux de la région de Pond Inlet (Île de Baffin) en quatre catégories principales: les noms géographiques proprement dits, les noms descriptifs, les noms basés sur ce que l'on trouve à l'endroit désigné, et les noms se rapportant aux coutumes. En annexe, se trouve la liste des 245 noms composant le corpus, leur signification, l'entité et s'il y a lieu, les ressources locales. L'auteur soulignait, entre autres, que les toponymes inuit sont très inégalement répartis et que les Inuit «connaissaient surtout les noms des endroits où ils chassaient et campaient le plus souvent» (Ibid.: 301). Ainsi, le nombre de toponymes serait proportionnel au degré de fréquentation d'une région ou d'un secteur et un signe de l'importance de cet espace pour les Inuit.

Nous souscrivons à la mise en garde réitérée par Dorais (1996: 157) contre l'utilisation d'une approche ethnosémantique trop étroite dans l'étude du lexique inuit. Dans sa démonstration, Dorais fait référence, entre autres, à quatre termes botaniques qui traduisent à la fois une espèce et l'objet de son utilisation (p. ex. *maniq* qui correspond au nom spécifique d'une mousse végétale et qui signifie également «mèche de la lampe»). Dorais s'appuie également sur les travaux de Dristas (1996) qui a montré que les végétaux sont classifiés par les Inuit selon leur utilité et leur complexité morphologique. Il évoque également les recherches de Randa (1986) qui a proposé que les dénominations zoologiques des Inuit portent sur l'apparence, le comportement ou l'habitat des espèces animales. Il convient donc de reconnaître que la taxinomie inuit des plantes et des animaux, et par extension, la toponymie, ne peuvent se traiter en termes purement linguistiques. En effet, plusieurs lexèmes inuit résistent à une classification rigoureuse en catégories génériques et spécifiques et ne peuvent être saisis qu'en faisant référence au contexte culturel et géographique.

Le lexique toponymique comprend des combinaisons traduisant une structure dont les acteurs ne prennent pas nécessairement conscience. Peut-être encore plus que dans le domaine de la cuisine, la toponymie est un langage dans lequel la société exprime inconsciemment sa structure (cf. Lévi-Strauss 1968 : 29). En effet, les Inuit ne s'interrogent pas constamment sur le sens des noms de lieux. Ils les inventent et les utilisent pour s'orienter, se rappeler. Certes, ils discutent parfois de tel ou tel nom, mais jamais de l'ensemble du lexique dont l'analyse se déroule dans un espace plus ou moins neutre et du point de vue non pas des producteurs de sens (les Inuit) mais des récepteurs (chercheurs) après que les toponymes ont subi des métamorphoses métonymiques (cf. Barthes 1972). Il faut bien reconnaître, en effet, qu'au-delà de leur fonction première (identifier pour faciliter le repérage et l'appropriation), les toponymes peuvent subir une «dilatation sémique», c'est-à-dire qu'ils se nourrissent de sens nouveaux découlant de l'histoire, de la transformation des règles sociales, religieuses et esthétiques (Turcotte 1991). Conséquemment, l'interprétation des résultats ne

permet pas toujours de distinguer des stades entre le moment de la production et de la saisie des résultats (réception).

Compte tenu du rythme d'évolution de la langue, plus la distribution géographique d'un thème est large, plus il a de chances d'être ancien. Inversement, plus elle est limitée, plus ce thème pourrait être récent, à moins, évidemment qu'il ne s'agisse d'une réminiscence. Une fois la tradition fixée dans sa forme, elle est généralement transmise avec fidélité. Ainsi, l'empreinte des derniers siècles est sans doute plus lisible dans cette partie du lexique inuit, ce qui limite une fois de plus les possibilités de la méthode. Selon Louis-Jacques Dorais (comm. pers. 1993), la langue des Inuit change très lentement, comme en témoigne, au-delà des différentes transcriptions d'hier et d'aujourd'hui, l'existence d'éléments toponymiques reconnaissables d'une région à une autre, du Groenland à l'Alaska. Tout se passe comme si en émigrant vers de nouveaux territoires, les colons emmenaient avec eux leur grille ou carte mentale, et comme pour se rassurer, attribuaient des toponymes familiers aux nouvelles entités géographiques rencontrées.

La toponymie constitue une partie essentielle du système de communication envisagé comme moyen essentiel d'adaptation, particulièrement en l'absence de cartes ou de signalisation graphique. Comme nous l'avons vu, notre démarche insiste sur l'espace comme point d'ancrage ou de passage pour établir des liens entre des sources de nature variée. Voilà pourquoi le corpus toponymique semble mieux répondre que les mythes aux besoins de l'analyse ethnogéographique. Mais tout comme les récits, les toponymes peuvent faire l'objet d'une analyse thématique en rapport avec notre domaine de recherche : nourriture, culture matérielle, moyens de déplacements et espace d'approvisionnement réel ou virtuel.

Les groupes humains observent et analysent l'environnement dans lequel ils évoluent pour s'y adapter. Par la suite, la façon dont sont choisies, intégrées et reconstituées certaines entités du monde extérieur (naturel: cap, ruisseau; et artificiel: barrage, camp) résulte dans la formation d'un système de représentation spatial propre au groupe qui agit collectivement sur ce milieu. L'importance accordée à la toponymie, à la tradition et à la généalogie varient selon les cultures.

Dans son étude des motifs de dénomination toponymique selon le statut ou le type de société, Poirier (1984) distingue deux grandes catégories de noms de lieux: ceux qui résultent des actes réfléchis des autorités et ceux qui sont créés spontanément. Les motifs, dans le premier cas, peuvent se regrouper en quatre grandes classes de besoins (Tableau 5.29): honorer et commémorer (culturels), rappeler la présence d'êtres sacrés pour rassurer (religieux), marquer pour s'appropriier (politique), délimiter pour gérer (administration).

Tableau 5.29 Toponymes qui résultent d'actes réfléchis des autorités

Motifs ou fonctions	Exemples
Honorer un découvreur ou autre personnage	Le mont Jacques Cartier
Besoin culturel ou commémoratif (équivalent selon nous au besoin de rendre hommage)	Ville Lasalle
Motifs religieux, s'assurer la protection d'un saint patron	Le lac Saint-Pierre
Impératifs politiques: marquer, s'approprier, parfois en redésignant	Nouvelle France
Administrer, délimiter pour mieux gérer	Parc National de Forillon
Source: Modifié et augmenté à partir de Poirier 1984	

On remarque cependant que cette typologie ne tient pas compte des emprunts, de l'évolution des termes dont la signification est perdue ou n'est pas accessible à tous (les usagers du territoire). Quant aux toponymes créés spontanément, ils seraient une réponse à trois classes de besoins seulement:

- 1- identifier et décrire les entités géographiques du territoire;
- 2- se protéger contre les éléments naturels et les intempéries;
- 3- se repérer.

Or, nous avons découvert bien d'autres types de besoins dans le lexique des Inuit (Tableau 5.30). En effet, même si l'appareil autoritaire peu développé peut côtoyer la spontanéité, il existe également une véritable stratégie chez les chasseurs nordiques, car les besoins liés au nomadisme, à la subsistance ainsi que le mode de vie spécialisé, combinés à l'absence d'écriture ont donné naissance à une très grande richesse toponymique.

Tableau 5.30 Toponymes créés spontanément par les habitants d'un territoire

Motifs ou fonctions	Exemples
Identifier ou décrire les entités géographiques du territoire	<i>Qutirjuaq</i> : «Le grand piémont» (carte 35 J/2, côte)
Se protéger, prévenir les dangers; utile aux navigateurs	<i>Ingiulittuuq</i> : «Qui a souvent des vagues (houleuses)» (carte 35 H/16, côte)
Se repérer, s'orienter	<i>Itillilaaq</i> : «Le tout petit passage» [des traîneaux] (carte 35 I/5, côte)
Localiser les ressources naturelles les plus utiles	<i>Ivitaarulik</i> : «Où il y a des truites rouges» (carte 35 A/15, intérieur)
Situer les habitats, installations, équipements individuels et collectifs	<i>Illvigartuliik</i> : «Deux vieux emplacements d'iglou» (carte 35 H/4, intérieur)
Attitudes culturelles: lieux sacrés, personnages légendaires	<i>Tuniit</i> : «Les géants» (carte 35 H/16, île)
Attitudes culturelles : secteurs répulsifs	<i>Anarlialuk</i> : «La grande senteur d'excrément» (carte I/2, côte)
Anecdotique	<i>Qungapalik</i> : «Demi-sourire», celui d'un gérant de la CBH autrefois (carte 35 J/2, côte)
Correspondance morphologique	<i>Uummanaq</i> : «En forme de coeur» (carte 35 H/15, île)
Par habitude ou tradition: noms dont la signification a été perdue	<i>Kautuuq</i> : Nom ancien, celui d'un homme dans une histoire (carte 25 E/12, île)
Anthroponymes, individus ou autres ethnies, rappel de récits dramatiques	<i>Allaviniq</i> : «Cri mort», (carte 35 H/6, intérieur des terres)

Qu'est-ce donc qui distingue la toponymie inuit? Même si des différences significatives existent entre les répertoires toponymiques inuit et allogènes, reconnaissons d'abord qu'à l'instar des autres lexiques, celui des Inuit comprend de nombreux toponymes dont le sens se relie directement à la caractérisation du milieu physique (p. ex. *Nuvujjuaq*, «Le Grand Cap», cap, carte 35 I/5). Par ailleurs, il est remarquable que le paysage construit (p. ex. *Tupirvialuit*, «Les Grands Endroits pour les Tentes», camp, carte 35 J/2, secteur de la baie Déception) et la répartition géographique des ressources naturelles (par ex. *Urpialuit*, «Plusieurs Grands Saules», boisé, carte 35 G/16, corridor Raglan-Déception) occupent une partie non négligeable du lexique. Enfin, peu de toponymes correspondent strictement au type commémoratif alors que cela est fréquent dans notre culture (par ex. le détroit d'Hudson).

Dans quelle mesure la recherche de nourriture a-t-elle inspiré les Inuit dans leur façon de désigner des repères ou de mémoriser l'emplacement de telle pointe ou rivière, où ils espéraient trouver une espèce animale ? Comment leur vision du monde, leurs valeurs et leurs aspirations sont-elles projetées dans ce mode de représentation du paysage qui correspond à leurs goûts, à leurs habitudes ou leur rappelle leurs craintes et leurs difficultés? Des réponses à ces questions se trouvent dans le lexique toponymique qui rejoint:

- 1- le domaine de l'occupation des terres (p. ex. *Majurqaaluk*, «La Mauvaise Montée», baie et rivière, carte 35H/16);
- 2- celui de la localisation ou l'utilisation de la faune (p. ex. *Pissiulaarsitik*, «Le Petit Endroit où il y a beaucoup de Guillemots», une île, carte 35H/16).

Le domaine proprement alimentaire est rarement évoqué, si ce n'est qu'indirectement. Ainsi, le toponyme *Kaattaituq*, est peut-être dérivé de *Kaak* «faim» ou de *Kaattutuq* «il dévore, mange avec appétit», correspond à une île (carte 35 I/5). Autrement il n'y a que des ressemblances morphologiques entre certains éléments du paysage et des équipements servant entre autres à la préparation alimentaire. Ainsi, *Kissuujaaluuk*, «Les deux grandes qui ressemblent à un support de lampe à l'huile» ou «à de grandes marmites à ragoût», identifie deux montagnes (carte 35 H/9, secteur de la baie Wakeham).

La présence même du réseau hydrographique, des campements et monuments constituent autant de supports à la mémoire qui remplacent l'écriture avant son apparition. Traditionnellement, les Inuit ne connaissaient pas l'écriture, et l'étude de leur «grammaire» des paysages arctiques, si elle leur était indispensable, fournit également aux chercheurs un accès privilégié à la compréhension des rapports écologiques et sociaux d'autrefois.

5.2.1 Analyse thématique et distribution géographique des toponymes

Nous avons enregistré 38 toponymes lors de notre premier séjour dans la région de Kangiqsujuaq (Labrèche 1986b). Cet inventaire préliminaire ne recoupait alors que très partiellement celui de Vézinet (1982) qui couvrait un espace beaucoup plus vaste et constituait à l'époque l'une des rares sources publiées s'intéressant à ce domaine. Le répertoire de Müller-Wille et al. (paru en 1987), qui ne comprenait cependant pas la traduction des toponymes inuit, a servi de base principale à partir de laquelle nous sommes remontés aux inventaires non publiés (Saladin d'Anglure et al. 1968) et déposés à la Commission de géographie du Québec devenue Commission de toponymie depuis. Dès lors, nous avons pu vérifier la concordance des catalogues déjà constitués.

Mis à part quelques toponymes très particuliers référant à des histoires individuelles et ne figurant pas dans les répertoires définitifs, il semble que les connaissances ethnogéographiques demeurent l'une des richesses les mieux préservées du patrimoine culturel inuit.

5.2.1.1 Noms de lieux et mode d'établissement

L'analyse fondée sur le classement thématique et la fréquence des toponymes va maintenant servir à dégager les liens pratiques et symboliques entre le système d'orientation spatial, le paysage construit et le mode d'établissement inuit. Ainsi, sur un échantillon de 229 toponymes recensés dans la région

de Kangiqsujuaq-Salluit, un peu plus de 43% font référence au monde physique et à la géographie, près de 18% au règne animal, environ 12% rappellent une ressemblance avec le corps humain.¹⁷⁵ Seulement 22 toponymes ou 9,61% de cet ensemble réfèrent au transport, 16 ou 6,99% évoquent ou correspondent à des campements ou des habitations et huit autres ou 3,49% à des vestiges archéologiques ou des personnages légendaires. Les toponymes faisant directement référence aux activités humaines (établissement, conservation des aliments, utilisation des ressources, sépultures, itinéraires, croyances ou récits) ne représentent donc qu'un pourcentage restreint du corpus (cf. Vézinet 1975b, 1982). Néanmoins, nous allons examiner plus en détail ces éléments du corpus, afin d'en tirer des enseignements complémentaires sur la culture inuit au sujet de l'habitation (cette section), la conservation et l'entreposage de la nourriture (section 5.2.1.2) et l'utilisation des ressources (sections 5.2.2 à 5.2.3).

Comme l'a remarqué Tuan (1979 : 387) avant nous, l'espace vécu possède des caractéristiques qui risquent de se trouver aliénées au cours de la démarche analytique, d'où l'importance d'examiner le contexte d'utilisation :

Place [...] has more substance than the word location suggests: it is a unique entity, a 'special ensemble' [...] it has a history and meaning. Place incarnates the experiences and aspirations of a people. Place is not only a fact to be explained in the broader frame of space, but it is also a reality to be clarified and understood from the perspectives of the people who have given it meaning.

Commençons donc par quelques exemples relatifs au thème de l'habitation. *Sirluaq* signifie «la pièce supplémentaire de l'iglou» (carte 25 E/3) et désigne une baie entourée de falaises. *Qanartalik*, «Qui a des poteaux de tentes» (carte 35 H/15) identifie le havre Douglas et *Tursukattaq*, «le vestibule», correspond au bras sud-ouest de ce havre. Nous savons, dans ce dernier cas, qu'il s'y trouve de nombreux emplacements de tentes, mais non pas d'iglous ou de maisons avec vestibule. Mais encore là, peut-être y en avait-il autrefois. Par ailleurs, sur la rive de la baie Joy, à *Tupirvikallak*, «petits (fat, en anglais) emplacements de tente» (carte 25 E/12) on peut effectivement observer des tentes contemporaines correspondant à un camp printanier de chasse à la baleine. Cependant, aux environs du campement, on peut également observer quelques sépultures en prenant la direction du nord, et quelques maisons semi-souterraines en suivant la rive jusqu'à la petite anse voisine du côté sud (cf. chapitre 4, site JjEw-1).

Un autre exemple illustre comment la toponymie obéit à d'autres règles que celles du langage courant. *Illuluarjuit*, «Pauvres maisons» ou «petites maisons mal faites» (carte 35 H/9, secteur de la baie Wakeham), identifié comme «shore/grève ou rivage» par Müller-Wille et al. (1987: 125) et Müller-Wille (1992: 50-51), fait référence, selon nos informateurs de 1985, à un ensemble de petites

¹⁷⁵ Pour une étude approfondie des correspondances symboliques entre le corps inuit et ses différents prolongements dans l'espace, on peut consulter l'étude de Therrien (1987).

buttes au nord de cette grève située au confluent de la rivière Wakeham et d'un de ses tributaires. Même s'il n'est pas impossible que des maisons aient été aménagées jadis en bordure de cette zone de confluence, il semble que ce soit surtout la forme des buttes groupées qui évoque celle d'un village d'iglous (Labrèche 1986b). Par contre, ailleurs sur le territoire (carte 25 E/5 & 6), ce même toponyme sert à désigner un «site/lieu-dit» (selon la terminologie de Müller-Wille et al. 1987:120), vraisemblablement un habitat humain situé près d'un ruisseau du même nom: *Illularjuik Kuunga*. Il faut donc reconnaître qu'au-delà de la fonction, se trouvent toujours des connotations diverses qui relèvent de l'imaginaire et créent des lieux de mémoire à partir de formes familières.

En ce qui a trait à l'archéologie, plusieurs noms de lieux réfèrent précisément au domaine de l'habitation. Par exemple, *Qarmait*, «les habitations semi-souterraines» (carte 35 H/9, secteur de la baie Wakeham), désigne une pointe au sud-ouest du village de Kangiqsujuaq où se trouvent effectivement plusieurs habitations de ce type ainsi qu'un grand nombre d'autres structures, surtout des tentes, des caches et des affûts. D'autres termes du lexique toponymique renvoient aux esprits, les *Tuurngatuuq*, «qui a un esprit», aux ancêtres ou prédécesseurs des Inuit, les *Tuniit*; et aux cairns, *Innussulik*, *Innusuliapik* et *Innussutujuq*. Par ailleurs, comme nous l'avons vu au chapitre 4, *Ukiivik*, «le lieu où l'on passe l'hiver» (carte 25 E/12, secteur de la baie Joy), est une île sur laquelle une soixantaine d'habitations semi-souterraines ont été identifiées (Barré 1970; Labrèche 1988a; Claude Pinard, comm. pers. 2003).

À l'instar d'autres peuples, les Inuit attachaient une importance particulière au lieu de leur naissance, sentiment qui devait jouer un rôle singulier dans les décisions concernant l'espace habité et parcouru. Aussi, il n'est pas impossible, comme d'autres l'ont remarqué ailleurs, que les Inuit, d'année en année, passaient souvent l'hiver au même endroit (Rink 1875: 9). Ainsi, un informateur raconte qu'à sa naissance, en juin de 1946, à *Illuvigartulik*, village d'iglous situé en bordure de la baie Joy (carte 25 E/12), la coupole de la maison de neige s'effondrait (J.A. in Labrèche 1986b). Il s'agit là, bien sûr, d'un commentaire de type anecdotique relevant de l'histoire individuelle et familiale, mais qui illustre bien le maniement subjectif d'éléments du lexique qui renforce la mémoire du paysage et facilite le positionnement géographique en l'absence de cartes ou d'instruments.

En somme, une fois qu'un cadre physique adéquat est assuré par les moyens techniques, l'espace aménagé et le paysage nommé fournissent aux membres du groupe les éléments primordiaux d'un système d'orientation spatiale.

5.2.1.2 Noms de lieux et conservation des aliments

Parmi l'échantillon des 229 toponymes de la région de Kangiqsujuaq-Salluit considéré précédemment en rapport avec le mode d'établissement, un seul réfère spécifiquement au langage de la conservation ou de l'entreposage des aliments : il s'agit de *Puuruq* qui signifie «le petit sac» (à viande). Or, ce toponyme correspond à une petite baie et en indique peut-être simplement la forme

(Saladin d'Anglure et al. 1968). Cette petite baie marque la limite nord de la baie Joy (carte 25 E/12), là où elle communique par un passage étroit avec la baie Stupart à marée haute seulement. À marée basse, ce passage est fermé par un tombolo qui relie l'île *Ukiivik* à la terre ferme. Or, c'est précisément sur un îlot adajcent à cette île que se trouvent la très grande majorité des caches découvertes en milieu insulaire au cours de nos recherches dans la région de Kangiqsujuaq-Salluit. De même, sur un total de 137 toponymes pour toute la région comprise entre le havre Douglas, la baie Déception et l'intérieur des terres autour du lac Raglan, seulement deux toponymes ont trait à ce même domaine et tous deux se trouvent dans le secteur de la baie Déception (Carte 35 J/2): *Qinnivik* qui signifie précisément «cache» et *Qinniviit Kuunga* «la rivière aux caches» qui est en fait un ruisseau qui borde ce site du côté nord-ouest (Grondin 1992).¹⁷⁶ De même, parmi un échantillon de 299 toponymes compilés par Vézinet (1982: 121) dans une étude portant sur une région beaucoup plus vaste du Nunavik (toute la côte maritime et les îles de la baie d'Ungava ainsi que l'arrière-pays à l'ouest de celle-ci), un seul nom, *Qinniviit* «les caches de nourriture» sert à désigner un camp d'automne de l'île d'*Appatuuq* (ou Akpatok) où de la viande fut jadis entreposée.

Le contenu des caches peut avoir une grande valeur et le partage familial ou communautaire des animaux stockés dépend des circonstances (Saladin d'Anglure 1967 : 105-107, Vézinet 1980 : 46). Aussi, il n'était peut-être pas souhaitable que le système toponymique en révèle la localisation précise. Cette hypothèse s'inspire du témoignage d'un informateur à propos d'un autre lieu nommé *Pitaqannimat* et qui signifie littéralement «il n'y en a pas» (Carte 35 H/15). À cet endroit, il y avait beaucoup de poisson, mais celui qui en avait donné le nom ne voulait pas que les autres le prennent (Labrèche 1986b: Tableau 3). Selon les données de Grondin (1992), celui qui prononce ce mot «magique» sera chanceux lors de la pêche.

Comme nous le verrons plus en détail, la question de la conservation alimentaire et de l'entreposage occupe un place primordiale dans la pensée et le mode de vie des Inuit (sections 5.6 à 5.6.10). Mais pour l'instant, il faut bien reconnaître que la toponymie demeure relativement discrète à ce sujet.

¹⁷⁶ Nous n'avons pas eu la possibilité de visiter le site qui se trouve sur la rive nord de l'estuaire de la rivière Déception, presque en face d'un autre site important où nous avons effectivement observé un grand nombre de caches.

5.2.2 Ressources nommées et situées

Dans les trois prochaines sections, nous allons examiner la distribution géographique des noms de lieux classifiés selon trois grandes catégories choronymiques afin de découvrir dans quelle mesure cette distribution rend compte de l'utilisation des minéraux, des plantes et des animaux.¹⁷⁷ Une fois de plus, l'espace régional a été découpé en unités plus ou moins arbitraires mais qui permet une analyse comparative d'unités de surface de taille relativement équivalentes. Dans cette démarche, nous avons enrichi le corpus en ajoutant des secteurs adjacents à la région d'étude. Les résultats portent ainsi sur 650 toponymes inuit répartis en 40 secteurs ou cartes topographiques (échelle 1 : 50 000). De ce nombre, 23 secteurs représentent l'arrière-pays et 17 secteurs couvrent le milieu côtier.

5.2.2.1 Roches et minéraux

Cet extrait du lexique toponymique comprend 43 termes qui indiquent la présence de ressources minérales ou de dépôt meubles utiles à l'aménagement des habitats ou la fabrication d'objets. Dans ce sous-ensemble, on distingue d'une part, 38 termes comme *Aggigait*, «la limaille», *Ippijuaq* «la grande dune de sable» ou *Tuapaaluk*, «le gravier abondant», qui relèvent du domaine de la morphosédimentologie, et d'autre part, cinq autres termes comme *Qullisalik*, «qui a de quoi faire des lampes à l'huile» qui identifient des carrières de stéatite. Si l'on s'en tenait aux carrières identifiées comme telles sous la rubrique «Entité géographique», on n'aurait que deux carrières (cartes 35 G/15 et 35 G/16), car deux autres «*Qullisalik*» sont identifiées comme pointes (carte 25 E/5&6) et une autre constitue simplement le spécifique identifiant une rivière en bordure de laquelle se trouve effectivement une carrière (carte 35 G/16, corridor Raglan-Déception). Enfin, le toponyme *Arnaituravik* «Où l'on trouve des femmes» qui sert à désigner une pointe de la baie Burgoyne (carte 25 E/3), était nommé autrefois *Ukkusissalik*, «où il y a de quoi faire des récipients (de la stéatite)», à l'instar d'une pointe située dans un autre secteur (carte 25 E/5&6).

Les minéralochoronymes¹⁷⁸ classés selon leur signification se répartissent de la façon suivante: limaille, trois occurrences, cinq carrières de stéatite, quinze dunes de sable, trois autres mentions de dépôts sablonneux et cinq de gravier. Dix toponymes réfèrent à la présence de pierres ou de blocs,

¹⁷⁷ Nous ne supposons pas qu'il existe une correspondance parfaite entre le nombre de toponymes inuit et le degré d'utilisation ou l'importance des ressources. Cependant le but de cet exercice consiste justement à explorer le corpus afin de pouvoir mesurer par la suite le degré d'adéquation entre cette source de données géographiques et d'autres sources constituées de manière indépendante: les savoirs écologiques et les données archéologiques (cf. chapitre 6.0, section 6.1, essai de corrélation).

¹⁷⁸ Minéralochoronymes: toponymes relatifs à l'utilisation des ressources minérales. L'utilisation de ce néologisme s'inspire des termes "botanochoronyme" et "zoochoronyme" proposés par Dorion et Poirier (1975) pour désigner les noms de lieux relatifs aux règnes végétal et animal. De même, nous utilisons les termes "spécifiques" et "génériques" tel que suggéré par ces mêmes auteurs (par ex.: *Ujarajjuaq* est un spécifique qui signifie "la grande pierre" et identifie une montagne alors que *Ujarajjuap Kuunga* est un toponyme composé d'un générique, "Kuunga" qui signifie rivière, et *Ujarajjuap*, le spécifique qui identifie précisément l'une parmi plusieurs rivières du secteur de la baie Déception, celle "de la grande pierre" et que l'on situe donc par rapport à la dite montagne (carte 35 J/2). Cf. Hamelin (1980: 51-71) au sujet des problèmes de choronymie nordique.

généralement en grande quantité, et quatre autres termes font référence à un rocher, un grand bloc ou au fait que l'endroit n'est que rocher et donc qu'il y a absence de matériaux meubles ou peut-être encore de plage pour accoster. Enfin, un terme sert plutôt à identifier un lac par rapport à d'autres: *Arsangajaaliup*: «qui a un rocher mal placé» (carte 35 A/13).

L'importance accordée aux dunes de sable doit être expliquée. D'abord le terme *Ippijuaq* et ses dérivés servent à désigner les dunes de sable mais également parfois aussi les eskers, et les Inuit savent que ces types de dépôts et probablement surtout les premiers, sont fortement recherchés par les renards qui y construisent des terriers. Aussi, nous nous trouvons donc à la frontière des domaines minéral et animal même si pour les besoins de l'analyse et de la classification, nous avons dû les séparer provisoirement.¹⁷⁹ Les attributs qualitatifs et quantitatifs du premier domaine permet de distinguer les emplacements d'éventuels aménagements. Puisque nous en avons déjà traité à la section sur les habitats (5.2.1.1), nous avons exclus les termes référant explicitement à la présence d'entités artificielles telles que les *qarmait* ou maisons, même s'ils indiquent indirectement la présence de matériaux meubles.

Les seuls minérachoronymes (seulement 5 cas identifiés ci-dessus) ne représentent donc pas la liste complète des carrières de stéatite, puisque nous en avons dénombré vingt-cinq dans la seule région couverte par notre inventaire toponymique.¹⁸⁰ Par ailleurs pour les deux entités géographiques identifiées comme «carrières» dans les répertoires, les toponymes inuit font clairement référence à la présence de stéatite, ce qui n'est pas le cas des mines de nickel et d'amiante d'exploitation industrielle situées dans le secteur du corridor Raglan-Déception et nommées respectivement *Nunamiut* « Habitants de l'intérieur » (carte 35 H/11) et *Purtuniq* « Hautes Terres » (carte 35 H/13) et dont les toponymes ne font pas référence aux ressources minérales qui s'y trouvent. Parmi les toponymes enregistrés, la très grande majorité réfèrent, quoique parfois de façon symbolique, à des traits géographiques. Certains désignent spécifiquement des phénomènes géologiques ou géomorphologiques ou encore des carrières ou affleurements de stéatite ou des objets fabriqués dans cette matière première.

Nous allons maintenant tenter de mesurer l'importance qu'accordent les Inuit au monde minéral en compilant le nombre de termes y référant dans le lexique. On obtient ainsi les résultats suivants: 43 minérachoronymes ou 6,6% d'un ensemble constitué de 650 toponymes répartis dans 40 secteurs dont 23 intérieurs et 17 maritimes. La répartition n'est pas du tout homogène puisque seulement treize secteurs sur 40 en renferment au moins un, et de ce nombre, onze en comptent quatre ou moins (Tableau 5.31). Les deux autres secteurs en comptent respectivement 10 et 11, ce qui représente

¹⁷⁹ En voici d'autres exemples : *Ippialuk* "grande crête", dune (carte 35A/13) ou *Ippialuit* "grandes dunes de sable", terriers de renards (carte 35G/15) évoquent des conditions géographiques favorables au creusement de terriers; de même, *Ippikutaq*, "la longue dune de sable" ou "la longue crête", désigne aussi un esker (carte 35H/9).

¹⁸⁰ Certaines carrières de stéatite recensées en 1985 n'étaient pas encore identifiées par un toponyme (Labrèche 1986b: 58).

environ 49% de tous les minérachoronymes. Il s'agit de secteurs maritimes : baie Whitley (25 E/5 & 6) et baie Déception (35 J/2 & 7). Les minérachoronymes représentent 15,5% des 71 toponymes du premier secteur et dans le second, 10,4% des 96 toponymes.

Tableau 5.31 Distribution régionale des minérachoronymes par secteurs

Nombre de minérachoronymes	Nombre de secteurs	Pourcentage du nombre total de secteurs
0	27	67,50%
1	3	7,50%
2 à 4	8	20,00%
5 et plus	2	5,00%

Certains secteurs maritimes peuvent renfermer jusqu'à 11 minérachoronymes alors que les secteurs de l'intérieur des terres n'en renferment jamais plus de quatre. Les premiers regroupent 69,8% du nombre total de minérachoronymes et les seconds 30,2%. Cette distribution suit donc à peu près la répartition générale de l'ensemble des toponymes, soit 73,2% et 26,8%. De même, ils sont à peu près également représentés, quel que soit le type de milieu puisqu'ils comptent pour 7,47% de tous les toponymes recensés à l'intérieur des terres et 6,3% en milieu maritime. Par contre, on ne trouve en moyenne que 1,76 minérachoronymes par secteur maritime et seulement 0,57 par secteur intérieur.

Enfin, si l'on examine les secteurs individuellement, on remarque que le nombre de minérachoronymes représente plus de 15% de tous les toponymes dans trois secteurs de l'arrière-pays (cartes 35 G/15, 35 H/8) et (carte 35 J/1, corridor Raglan-Déception) ainsi que dans un secteur maritime (25 E/13). De plus, sept secteurs côtiers sur 17 ou 43,9% renferment des minérachoronymes par rapport à six secteurs sur 23 ou 26,1% à l'intérieur des terres.

5.2.2.2 La flore

Nous avons également tenté de mesurer l'importance accordée aux ressources végétales par les Inuit dans la région d'étude. En compilant le nombre de termes qui s'y rapportent dans l'inventaire toponymique, on obtient ainsi les résultats suivants: 13 botanochoronymes ou 2,0% de l'ensemble constitué de 650 toponymes répartis dans 40 secteurs dont 23 intérieurs et 17 maritimes. Ici aussi, la répartition n'est pas uniforme puisque seulement six secteurs sur 40 en renferment au moins un (Tableau 5.32).

Tableau 5.32 Distribution régionale des botanochoronymes par secteurs

Nombre de Botanochoronymes	Nombre de secteurs	Pourcentage du nombre total de secteurs
0	34	85,00%
1	2	5,00%
2 à 4	4	10,00%
5 et plus	0	0,00%

Les botanochoronymes se retrouvent dans cinq secteurs maritimes et dans un seul secteur de l'arrière-pays. Le milieu côtier regroupe 69,2% du nombre total de botanochoronymes et l'arrière-pays 30,8%. Cette distribution se distingue de la répartition générale de l'ensemble des toponymes (73,2% et 26,8%). Ils sont faiblement représentés et les secteurs n'en renferment jamais plus de quatre, quel que soit le type de milieu. Ils comptent pour seulement 2,3% de tous les toponymes recensés à l'intérieur des terres et 1,9% en milieu maritime. De même, on trouve en moyenne 0,5 botanochoronymes par secteur maritime et seulement 0,2 par secteur intérieur.

Enfin, si l'on examine les secteurs individuellement, on remarque qu'à l'intérieur des terres, le nombre de botanochoronymes représente plus de 26% de tous les toponymes dans le seul secteur 35G/16 (corridor Raglan-Déception) où des botanochoronymes ont été enregistrés, alors qu'en milieu maritime ils représentent au plus 9,9% du total par secteur, cas du secteur 25 E/4. De plus, cinq secteurs côtiers sur 17 ou 29,4% des secteurs examinés renferment des botanochoronymes alors qu'à l'intérieur des terres, on en trouve dans un seul des 23 secteurs ou 4,4% du nombre total.

5.2.2.3 La faune

Finalement, vérifions si l'importance des ressources animales dans la subsistance des inuit se traduit dans le nombre de termes qui renvoient à ce domaine dans l'inventaire régional des toponymes. Nous obtenons ainsi les résultats suivants: 91 zoochoronymes ou 14% de l'ensemble constitué de 650 toponymes répartis dans 40 secteurs dont 23 intérieurs et 17 maritimes. Encore une fois, la répartition n'est pas uniforme puisque seulement 23 secteurs sur 40 ou 54,5% en renferment au moins un et 16 secteurs en comprennent moins de cinq (Tableau 5.33). Dans les cinq autres secteurs dont cinq maritimes et deux intérieurs, on trouve entre six et onze zoochoronymes. Les 29 zoochoronymes recensés dans l'arrière-pays représentent 16,7% des 174 toponymes recensés dans ce type de milieu et les 62 zoochoronymes identifiés en milieu côtier comptent pour 13,0% des 476 toponymes enregistrés dans les secteurs côtiers.

Tableau 5.33 Distribution régionale des zoochoronymes par secteurs

Nombre de zoochoronymes	Nombre de secteurs	Pourcentage du nombre total de secteurs
0	17	42,50%
1	8	20,00%
2 à 4	8	20,00%
5 et plus	7	17,50%

Les secteurs maritimes renferment jusqu'à onze zoochoronymes alors que les secteurs de l'intérieur des terres en renferment jusqu'à neuf. Les premiers regroupent 68,1% du nombre total de zoochoronymes et les seconds 31,9%. Cette distribution suit donc à peu près la répartition générale de l'ensemble des toponymes, soit 73,2% et 26,8%. Par contre, on trouve en moyenne 3,7 zoochoronymes par secteur maritime et seulement 1,3 par secteur dans l'arrière-pays.

Enfin, si l'on examine les secteurs individuellement, on remarque que le nombre de zoochoronymes représente plus de 15% de tous les toponymes dans six secteurs de l'intérieur des terres (35A/15, 35 G/15; 35 H/3, partie sud-est du Cratère du Nouveau-Québec; 35 H/10, 35 I/4; et 35 J/1, corridor Raglan-Déception) et dans six secteurs du milieu maritime (25 E/1W, 25 E/3, 25 E/4, 35 H/15, 35 I/1 et 35 J/8).¹⁸¹ De plus, 12 secteurs côtiers sur 17 ou 70,59% renferment des zoochoronymes par rapport à 11 secteurs sur 23 ou 47,83% à l'intérieur des terres.

5.2.3 Bilan toponymique

La distribution régionale des toponymes inuit nous renseignent sur certaines variations dans le mode d'appropriation du milieu et des ressources (Tableau 5.34).

¹⁸¹ On peut noter que les secteurs Baie Joy, Baie Wakeham et Baie Déception ne sont donc pas parmi les plus riches du point de vue de la richesse zoochoronymique.

Tableau 5.34 Distribution régionale des toponymes et catégories choronymiques: nombre total et nombre moyen par secteur et type de milieu

Fréquences	Intérieur	Côte	Total	Intérieur	Côte	Total
	N =	N =	N =	% T	% T	% T
Secteurs	23	17	40	57.50	42.50	100.00
Minérachoronymes	13	30	43	30.23	69.77	100.00
Botanochoronymes	4	9	13	30.77	69.23	100.00
Zoochoronymes	29	62	91	31.87	68.13	100.00
Biochoronymes	33	71	104	31.73	68.27	100.00
MBZ-choronymes	46	101	147	31.29	68.71	100.00
Tous toponymes	174	476	650	26.77	73.23	100.00

Nombre Moyen par Secteur	Intérieur	Côte	Total
Minérachoronymes	0.57	1.76	1.08
Botanochoronymes	0.17	0.5	0.5
Zoochoronymes	1.26	3.65	2.28
Biochoronymes	1.43	4.18	2.60
MBZ-choronymes	2.00	5.94	3.68
Tous toponymes	7.57	28.00	16.25

ABRÉVIATIONS

M = Minérachoronymes

B + Z = Biochoronymes

B = Botanochoronymes

MBZ = tous les choronymes relatifs aux ressources naturelles

Z = Zoochoronymes

Il ressort de l'étude de cet échantillon régional que le milieu côtier est mieux caractérisé que l'arrière-pays. En effet, que l'on considère le nombre total ou le nombre moyen de toponymes ou de tout autre sous-ensemble choronymique par feuillet topographique, ces nombres sont toujours plus élevés sur la côte dont la superficie représente environ 42% de l'espace régional examiné alors que l'arrière-pays couvre presque 58% de ce même espace.

Le nombre total de toponymes est 2,7 fois plus élevé sur la côte qu'à l'intérieur des terres. De même, le nombre moyen par secteur est 3,7 fois plus grand sur la côte. Par contre, on remarque une légère augmentation de l'ordre de 4% en faveur de l'arrière-pays lorsque l'on considère les choronymes relatifs à la localisation des ressources qui comptent entre 30 et 32% du nombre total de choronymes dans leur catégorie respective (p. ex. 31,9% de tous les zoochoronymes appartiennent au sous-ensemble de l'arrière-pays).

Terminons en élaborant brièvement au sujet de la distribution des choronymes par secteurs en insistant sur les trois secteurs côtiers (baies Joy, Wakeham et Déception) et les deux secteurs de l'arrière-pays (cratère du Nouveau-Québec et corridor Raglan-Déception) qui ont fait l'objet du chapitre archéologique (Tableau 5.35). Dans l'ensemble, les secteurs côtiers sont les mieux définis dans la toponymie locale puisqu'ils renferment presque quatre fois plus de toponymes (N=198) que les secteurs intérieurs (N=51). Les minérachoronymes représentent environ 7,6% des 249 toponymes répertoriés dans ces secteurs et les botanochoronymes 3,2%, alors que la proportion des zoochoronymes atteint presque 15%. Il est donc permis de suggérer que les résultats de cette compilation traduisent l'importance accordée à la localisation des ressources animales par rapport aux autres ressources. Mais curieusement, il semble que cette fonction se trouve deux fois plus marquée à l'intérieur des terres où les zoochoronymes représentent environ 25% de tous les toponymes (Figure 5.1).

En somme, bien que la toponymie constitue à elle seule un champ d'étude à part entière, nous nous sommes limités à extraire des inventaires existants, des données supplémentaires pour caractériser le milieu et ses ressources du point de vue des habitants, et des données qualitatives indépendantes qui se prêtent plus facilement que les données d'entrevues ethnographiques à un traitement statistique ou cartographique. La classification thématique et la distribution géographique des toponymes a permis d'approcher la région et les activités qui s'y déroulent selon l'idée que les Inuit s'en font. Le nombre de toponymes classés par secteurs de superficies relativement équivalentes (cartes topographiques) traduit l'importance relative accordée par les Inuit à la caractérisation de ces secteurs selon l'intérêt économique qu'ils présentent. Au chapitre 6, les résultats présentés ci-dessus seront confrontés à la répartition géographique des sites archéologiques d'une part, et d'autre part à celle des campements, routes et principales zones de chasse et pêche selon les données ethnogéographiques.

5.3 Mode d'établissement, subsistance et déplacements saisonniers

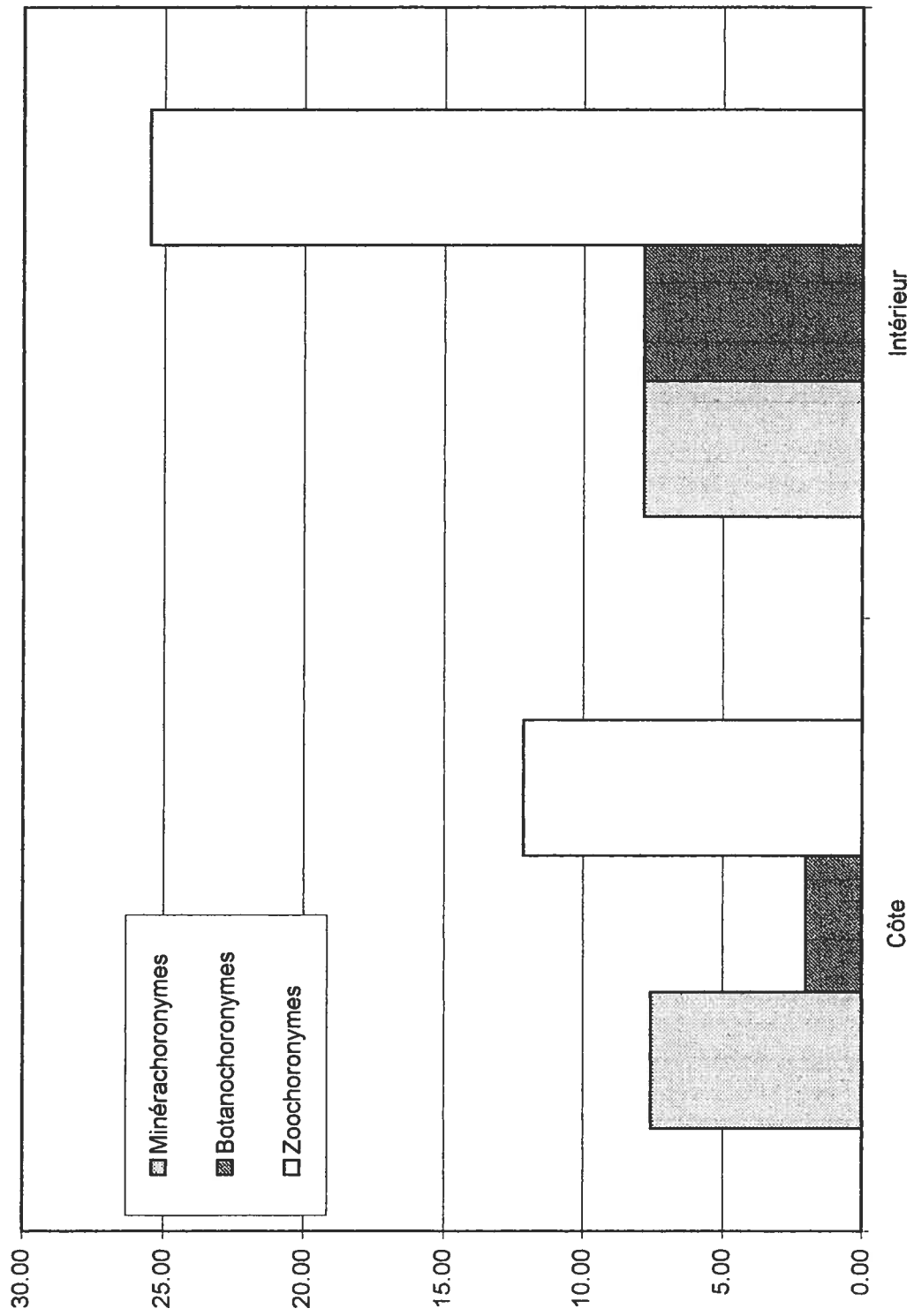
Avant d'entamer la question des variations saisonnières dans le mode d'établissement et des activités de subsistance, nous allons d'abord présenter un bref survol ethnohistorique afin de situer la région et ses habitants. Ce survol complète l'esquisse du peuplement historique présentée à la section 3.2.7.

Tableau 5.35 Distribution des toponymes par secteur et type de milieu

Nombre de toponymes	Baie Joy	Baie Wakeham	Baie Déception	Cratère	Raglan-Déception
Minérachoronymes	2	3	10	0	4
Botanochoronymes	0	2	2	0	4
Zoochoronymes	10	3	11	3	10
Tous les toponymes	70	32	96	12	39
Pourcentage du nombre total	Baie Joy	Baie Wakeham	Baie Déception	Cratère	Raglan-Déception
Minérachoronymes	2.86	9.38	10.42	0.00	10.26
Botanochoronymes	0.00	6.25	2.08	0.00	10.26
Zoochoronymes	14.29	9.38	11.46	25.00	25.64
Tous les toponymes	100.00	100.00	100.00	100.00	100.00

Nombre de toponymes	Côte	Intérieur	Total
Minérachoronymes	15	4	19
Botanochoronymes	4	4	8
Zoochoronymes	24	13	37
Tous les toponymes	198	51	249
Pourcentage du nombre total	Côte	Intérieur	Total
Minérachoronymes	7.58	7.84	7.63
Botanochoronymes	2.02	7.84	3.21
Zoochoronymes	12.12	25.49	14.86
Tous les toponymes	100.00	100.00	100.00

Figure 5.1 Distribution des choronymes exprimée en pourcentage du nombre total de toponymes selon le type de milieu



5.3.1 Territoires, expéditions et démographie

Autrefois, la taille des communautés inuit du Québec-Labrador variait sensiblement d'une région à une autre (Taylor 1975). Vers la fin du XIX^e siècle, Les *Tarramiut*, «Gens de l'ombre» qui vivaient sur la rive sud du détroit d'Hudson, exploitaient six grands territoires dont celui de *Kangiqsujuaq*, «la grande baie». Le territoire des Inuit de Kangiqsujuaq aurait été le plus riche de la région avec ses quelque 130 personnes alors que les cinq autres groupes territoriaux comprenaient autour de 50 personnes. Il y a environ un siècle, des voyageurs allochtones rencontrèrent en été des groupes de trois à cinq familles dans la région de Kangiqsujuaq et de *Salluit*, «les maigres». Des groupes plus nombreux se trouvaient sur le territoire des gens de Kangiqsujuaq, autour des baies Stupart, Wakeham et Fisher (Saladin d'Anglure 1967: 57-60). En été, les groupes se morcelaient, mais le groupement d'été le plus important comprenait tout de même 40 personnes qui étaient campées à la baie Wakeham en septembre 1904. À cette époque, les camps d'hiver étaient plus importants qu'en été mais ne dépassaient guère 100 personnes, un peu comme chez les Netsilik (cf. Balikci 1970: 129-130). Exceptionnellement, entre 100 et 150 habitants s'étaient regroupées au moment de l'occupation de la station d'observation des glaces dans la baie Stupart de 1884 à 1886. Dans la région de Kangirsuq et de Quaқтаq, la taille maximale des camps était plus faible (Trudel 1983).

Les rapports Inuit-allochtones depuis la période des premiers contacts ont été discutés en détail par plusieurs auteurs (p. ex. Trudel 2001). Nous ne retiendrons ici que les éléments essentiels à la compréhension de l'impact de ces rencontres sur l'évolution du mode d'appropriation de l'espace chez les Inuit de la côte sud du détroit d'Hudson. Avant l'implantation des premiers postes de traite dans cette région isolée, l'influence de la civilisation occidentale ne s'y était fait sentir qu'indirectement. Les principaux foyers d'influence demeurèrent périphériques jusque vers 1900 et peuvent se ranger en quatre catégories: les activités d'exploration des navigateurs; l'exploitation des ressources animales par les baleiniers et les pêcheries commerciales; l'utilisation des ressources humaines, autochtones, et indirectement, l'exploitation des ressources animales par les engagés de la traite dans le contexte du commerce des fourrures, un phénomène en expansion et d'une grande ampleur qui fut l'un des principaux moteurs de l'implantation allochtone pendant quelques siècles; l'oeuvre des missionnaires, Moraves au Labrador, catholiques et anglicans ailleurs, au sud de la baie d'Ungava, à la baie d'Hudson et sur la rive nord du détroit d'Hudson.

Autrefois, des réseaux d'échange très étendus reliaient le Nunavik et le Labrador jusqu'à Terre-Neuve (Rink 1875: 11). À compter de 1830, les Inuit du Nunavik méridional eurent de plus en plus accès à des produits importés ou manufacturés, et ceux de la baie d'Hudson encore plus tôt, c'est-à-dire dès le milieu du XVIII^e siècle. À partir de ce moment, on peut penser que les réseaux d'échange autochtones déjà en place se développèrent pour inclure, en plus du bois et de la stéatite, comme c'était la tradition (cf. Boas 1888), des produits et matériaux d'origine industrielle hautement recherchés pour leur efficacité et leur durabilité: armes à feu et métal par exemple. En échange, les Inuit pouvaient offrir une variété de produits très en demande comme les peaux et fourrures. Compte

tenu des difficultés de transport et des distances à parcourir, il est peu probable que les Inuit de la côte sud du détroit d'Hudson se rendaient régulièrement aux postes de Kuujjuaq ou de Kuujuarapik durant cette phase ancienne de l'histoire moderne (Trudel 1991). Par ailleurs, il n'est pas exclu que certains groupes, plus mobiles que les autres, et vivant moins loin des postes, aient servi d'intermédiaires dans la traite. Quoiqu'il en soit, cette présence, même extérieure à la région, détermine déjà une modification des comportements territoriaux et domestiques.

Vers la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, la culture et l'économie des groupes inuit du nord-ouest du Nunavik commencent à subir l'influence des allochtones engagés dans la traite et celle des missionnaires. Le commerce des fourrures en expansion et l'importance accrue du piégeage exercent un effet sur la distribution et l'activité des groupes inuit dans l'espace (Vézinet 1982). L'activité de compagnies rivales sur le territoire même des habitants de la région de Kangiqsujuaq-Salluit vient affecter plus directement l'espace physique et social. Dans ce contexte, les compagnies ont tendance à inciter les Inuit à se consacrer entièrement au piégeage durant certains mois de l'année, et à chasser collectivement des gibiers marins comme le morse pour en faire des réserves afin d'être encore plus disponibles pour piéger en temps opportun. Une dépendance s'impose progressivement, et lors de la chute de la demande en fourrures et des prix sur les marchés internationaux, juste avant la seconde guerre mondiale, l'économie locale s'effondre et engendre un déclin démographique. Ainsi, en 1941, la communauté de Kangiqsujuaq ne comptait plus que 68 personnes alors qu'au début du siècle, jusqu'à 140 personnes s'y rattachaient. Le redressement démographique se fit très lentement, et vingt ans plus tard, en 1961 on ne comptait que 112 individus (OPDQ/UQAC 1984, OPDQ 1991). Le niveau d'autrefois ne fut atteint qu'après cette date.

En résumé, l'histoire sociale et démographique des Inuit de Kangiqsujuaq-Salluit fut marquée par une régression importante causée par la famine qui suivit la fermeture des postes de traite. Suite à ce drame, la région fut témoin d'une augmentation importante de la population qui aura finalement doublé en un siècle. En opposant les XIX^e et XX^e siècles, il faut bien reconnaître que la distribution de la population et l'occupation actuelle des terres, et celles précédant la sédentarisation, diffèrent de l'occupation datant de plus d'un siècle, sans exclure la possibilité que certains secteurs aient pu être recherchés quelle que soit l'époque, contemporaine, historique ou préhistorique. Malgré la sédentarisation, il est permis de suggérer que les sites «archéologiques» les plus récents (depuis 1950) se multiplient rapidement et traduisent principalement une effervescence estivale, car comme autrefois, l'été demeure la saison de plus grande mobilité, même si l'hiver se prête bien au transport sur neige ou sur glace.

5.3.2 Circuits migratoires et cycles de subsistance

«Suivant les saisons, la manière dont les hommes se groupent, l'étendue, la forme de leurs maisons, la nature de leurs établissements changent du tout au tout [...affectant ainsi...] les différents modes de l'activité collective.» (Mauss et Beuchat 1906: 40). De façon générale, c'est en hiver que les

établissements atteignaient leur plus grande densité de population, et en été, les gens vivaient plus dispersés (Ibid.: 82-85). Ces variations étaient étroitement liées aux stratégies de chasse, individuelles, avec partenaire ou communautaires, et des règles de partage concomitantes. La mobilité était un facteur très important (Tableau 5.36).

Le modèle récent d'occupation des terres par les habitants de Kangiqsujuaq comprend un village au centre du territoire maritime qui suit la frange côtière du sud-est au nord-ouest. Ce village se trouve à quelque 25 km au nord-ouest d'un important camp de rassemblement d'hiver où vivait la communauté au siècle dernier.¹⁸² Le modèle d'autrefois incluait également des incursions saisonnières à l'intérieur des terres, comme en témoigne la présence de sites archéologiques surtout concentrés près des principaux lacs (Labrèche 1992a : 97). Par contre, comme nous l'avons vu, la toponymie est plutôt silencieuse au sujet de ces séjours dans l'arrière-pays, du moins dans certaines zones comme celle des hauts plateaux désolés situés entre le cratère du Nouveau-Québec, la baie Déception et le havre Douglas. L'occupation des terres chez les Inuit de Salluit n'a pas fait l'objet d'études aussi détaillées, mais il semble qu'il y avait autrefois deux communautés plutôt qu'une, l'une située au fjord de Déception (Sugluk ou Salluit Est) et l'autre située plus à l'ouest dans la baie Saglouk (Sugluk ou Salluit Ouest), aux environs de l'actuel emplacement de la communauté de Salluit. Ici aussi, les activités de subsistance se poursuivaient principalement le long de la zone côtière reliant les deux épices de peuplement, mais les Inuit se rendaient également dans l'arrière-pays, aux environs de Nuvulik, des monts Povungnituk et du cours supérieur de la rivière du même nom, et parfois encore plus au sud, aux lacs Klotz et Nantais (Grondin 1992).

¹⁸² Selon Saladin d'Anglure (1984a: 476 et comm. pers. 1992), *Aivirtuuq*, carte 25 E/5 & E6), serait cet ancien centre du territoire. Cet endroit se trouve sur la péninsule qui sépare la baie Joy de la baie Whitley, et au sud de l'importante concentration de sites archéologiques de la baie Joy dont il fut question au chapitre 4.

Tableau 5.36 Circuits migratoires et cycles de subsistance comparés

Mois	Kangiqtujuaq	Salluit/Déception
Mars et Avril	LIEUX D'HIVERNAGE	BANQUISE, phoque
Mai	INTERIEUR, caribou (poisson)	INTERIEUR, caribou, poisson, oiseaux
Juin	CÔTE, ÎLES, phoque, morse, oiseaux, oeufs CÔTE, poisson, mammifères marins	CÔTE, ÎLES, oiseaux, oeufs
Juillet	CÔTE, poisson, mammifères marins	ESTUAIRES/INTERIEUR, poisson ou CÔTE, ÎLES, morse, phoque barbu
Août	CÔTE, poisson, mammifères marins CÔTE/ESTUAIRES INTERIEUR, caribou (poisson)	INTERIEUR, caribou ou CÔTE, (...?)
Septembre	CÔTE/ESTUAIRES, INTERIEUR, caribou (poisson) CÔTES, ÎLES, morses, phoques, baleines	CÔTE, BAIES, béluga CÔTE, ÎLES, morse
Octobre	CÔTES, ÎLES, morses, phoques, baleines LIEUX D'HIVERNAGE	CÔTE, ÎLES, morse
Novembre à Février	LIEUX D'HIVERNAGE	LIEUX D'HIVERNAGE
Note: Les éléments entre parenthèses constituent un ajout ou une incertitude qui subsiste.		
Source: Graburn (1969: 40-42)		

La variation dans la taille des communautés et le mode d'établissement peuvent s'expliquer, comme l'ont suggéré Taylor (1975), Saladin d'Anglure (1967) et Graburn (1969), par des différences dans la répartition et la richesse de la faune. Il est donc raisonnable de penser que la densité des vestiges matériels de l'activité humaine s'avère plus importante sur le littoral des secteurs de plus grande concentration de gibier marin. C'est d'ailleurs ce qu'avait constaté Vézinet (1982) en examinant la répartition géographique de 150 campements historiques classés par zones écologiques. De ce nombre, 55 ou 36,6% se trouvent dans l'arrière-pays ou dans les zones intermédiaires entre la côte et l'intérieur. Les 95 autres camps ou 63% de l'échantillon examiné seraient à vocation maritime, et de ce nombre, le tiers, et plus précisément 31 campements se trouvent sur des îles.¹⁸³ À un niveau plus détaillé, les deux tiers des sites insulaires correspondent à une occupation printanière, en mai et juin, alors que les Inuit se consacraient à la chasse au phoque sur la glace puis entre les glaces de débâcle. C'était également le moment de ramasser les oeufs sur certaines îles. Les Inuit s'installaient aussi sur les îles en automne pour se rapprocher des zones de chasse au morse (Saladin d'Anglure 1967). Dans certains secteurs d'abondance et lorsque les résultats de la chasse l'autorisaient, des familles pouvaient séjourner pendant quelques saisons consécutives sur une même île. En somme:

¹⁸³ À titre comparatif, l'échantillon des 100 sites examinés au chapitre 4 comprenait 74 sites à vocation maritime dont quatre se trouvaient sur des îles et 26 sites représentaient l'arrière-pays.

Les bandes côtières constituaient jusqu'à la fin du siècle dernier la majeure partie du peuplement inuit dans le Québec arctique. Elles se reconnaissaient mutuellement des droits d'usage préférentiels pour les sections de côtes qu'elles occupaient et exploitaient habituellement avec leurs eaux territoriales, les îles adjacentes et aussi l'arrière-pays correspondant (Kilupaq et Talilurnilik 1977: 107).

Une connaissance intime du milieu maritime était primordiale. En effet, les particularités de la glace de mer peuvent entraver ou favoriser les déplacements. Les risques sont importants en début de formation et juste avant la débâcle. La banquise homogène et enneigée peut servir de chemin. Son extrémité qui surplombe l'eau libre constitue l'un des lieux privilégiés où les chasseurs viennent guetter les mammifères marins. Il en est de même autour des caps, où la combinaison de facteurs naturels empêchent la glace de se former.¹⁸⁴ Les chasseurs savent qu'à certains endroits, les courants marins sont dangereux pour la navigation. Ils connaissent également les courants qu'utilisent les mammifères marins dans leurs déplacements.

En contrepartie d'un mode de vie arctique très spécialisé,¹⁸⁵ l'organisation territoriale était souple, et la composition des groupes changeait fréquemment, selon les alliances tissées, chacun ayant la possibilité d'adopter un nouveau milieu plus avantageux, notamment en termes d'accès au gibier (Chang 1962). De nos jours comme jadis, les voyages de chasse ou d'approvisionnement en matières premières, les mariages, les visites aux parents ou le désir de changement entraînent parfois les Inuit jusqu'à des centaines de kilomètres de leur village ou de leurs camps principaux.¹⁸⁶ Comme exemples particuliers, remarquons que les grands-parents d'un informateur étaient venus de Povungnituk pour s'établir autour de Kangiqsujuaq (350 km, à pied) et que nous avons rencontré des Inuit de Quaqtq, apparentés à ceux de Kangiqsujuaq, qui étaient venus pêcher au sud-est de Kangiqsujuaq (150 km, en bateau). Un informateur vivant à Kangiqsujuaq, originaire de Povungnituk, a effectué un voyage jusqu'au sud d'Ivujivik en hiver pour obtenir de la stéatite pourtant abondante, mais de qualité différente près de Kangiqsujuaq (325 km, en motoneige). L'un de nos informateurs, originaire de Salluit vit aujourd'hui à Kangiqsujuaq et un autre, de Kangiqsujuaq, vit aujourd'hui à Salluit (distance de 200 km). Enfin, de façon générale et d'après les données ethnoécologiques colligées précédemment (sections 5.1 à sections 5.1.5), les itinéraires actuels de chasse aux mammifères marins s'étirent tout le long de la côte, de Salluit à Quaqtq en passant par Kangiqsujuaq (cf. sections 5.4 à 5.4.4 qui traite de ce sujet de manière plus détaillée).

¹⁸⁴ D'après Saladin d'Anglure (1967: 14-19 et 25-26); cf. Kemp (1991) à ce sujet, et la section 2.5.3 de notre chapitre 2 où il est question du phoque annelé et de la largeur de la banquise qui varie de 7 à 10 km dans la région d'étude.

¹⁸⁵ D'une manière générale, le mode de vie arctique est doublement spécialisé en raison d'une part de son orientation qui est fortement maritime, et d'autre part à cause du contexte nordique extrême dans lequel celui-ci se situe.

¹⁸⁶ Cf. entre autres Dorais (1984a) à propos de l'origine des résidents de Quaqtq.

C'est en hiver que les établissements atteignaient leur plus grande densité de population. En été, les Inuit étaient plus mobiles et se dispersaient par petits groupes. Certains quittaient la côte pour l'intérieur des terres en vue d'y chasser le caribou. Autrefois, les vêtements en peaux de caribous étaient indispensables et les Inuit devaient se rendre à l'intérieur des terres, vers la fin de l'été pour chasser. «C'était plus facile de s'y rendre l'été, à pied [dans le secteur du cratère du Nouveau-Québec]; autrefois, les gens n'étaient pas pressés [...] on marchait vers l'intérieur des terres lorsque la fourrure des caribous était épaisse et que les ptarmigans avaient grandi» (N.N. in Labrèche 1989b).

«Les Inuit [...] vivaient en famille. Les cousins et les autres s'aidaient. Quatre ou cinq familles [se rendaient à l'intérieur des terres et campaient dans le secteur du Cratère du Nouveau-Québec] ensemble, beaucoup de monde, mais seulement quatre ou cinq tentes [...] A chaque année ils y retournaient» (M.S. in Labrèche 1989b).

En mai, les chasseurs partaient à la rencontre des caribous qui migraient en direction de la côte. On repartait à la fin de l'été (août ou septembre), deux familles par umiaq, d'abord le long de la côte, dans les estuaires, puis à pied à l'intérieur des terres pour chasser le caribou. Parmi ceux de Salluit, seuls les plus vaillants se rendaient à l'intérieur des terres pour cette chasse qui procurait les fourrures indispensables à la confection des vêtements d'hiver ainsi que des provisions de viande. Pour avoir accès à des ressources abondantes, les Inuit de Salluit devaient parcourir de plus longues distances que les Inuit de Kangiqsujuaq (Graburn 1969: 41). Sauf peut-être en hiver, les voyages vers l'intérieur des terres étaient limités par le relief qui est très prononcé dans la région d'étude, par le fait que les rivières sont difficilement navigables et que le secteur intermédiaire entre la côte et l'intérieur est pauvre en ressources fauniques (J.A. et J.P., Labrèche 1986b). Le cratère du Nouveau-Québec ou *Pingualuit* était un lieu de rencontre. En été, on marchait avec les chiens. Les ptarmigans constituaient une nourriture d'appoint et une sorte de garantie supplémentaire en cas de difficulté durant la migration. On apportait des réserves de combustible, de l'huile de phoque obtenue le long de la côte, et les couvertures de tentes faites de peaux de phoques. Par contre, les kayaks, utilisés aux lieux de traversée de caribou, étaient généralement fabriqués et entreposés sur place. On allait d'un endroit à un autre, en suivant les animaux et on s'arrêtait lorsque des traces de caribous étaient aperçues ou encore pour pêcher dans les lacs. Lorsque la chasse avait été profitable, on enterrait le gibier dans des caches que l'on visitait à nouveau, au besoin, au cours de l'hiver suivant. Il fallait donc parfois refaire le trajet depuis la côte vers l'intérieur pour récupérer les provisions (N.N. et M.S. in Labrèche 1989b). À l'époque des traîneaux à chiens, les Inuit s'y rendaient donc en hiver, tout comme aujourd'hui en motoneige, pour chasser le caribou et piéger le renard. Nos informateurs ont d'ailleurs mentionné avoir déjà aperçu des cairns aux environs du cratère, dans la région à l'ouest de celui-ci et aussi de nombreux cairns autour d'autres lacs en hiver, notamment le long de la rive nord du lac Nantais situé plus au sud.

On dit que les Inuit qui fréquentaient la région du cratère venaient de partout, mais surtout d'*Iqalukkait*¹⁸⁷ qui signifie «beaucoup de poisson», probablement après la grande pêche au barrage, vers la fin de l'été, au moment où l'omble chevalier remonte les rivières. On s'arrêtait parfois simplement pour prendre le thé. Pour dormir, on s'installait à peu près n'importe où, dans la mesure où certaines conditions étaient réunies.¹⁸⁸

Au Nunavik, le poisson représentait un appoint alimentaire important lorsque les autres ressources faisaient défaut. À l'intérieur des terres, la pêche demeurait pratiquement le seul moyen de compenser provisoirement les aléas de la chasse au caribou. Certains grands lacs de l'arrière-pays sont très poissonneux, et grâce à cette ressource, même en l'absence de caribou, les Inuit arrivaient à y maintenir des camps pendant tout l'hiver. Cependant, un régime alimentaire composé essentiellement de poisson peut entraîner des carences, sans compter l'effet déprimant dû au manque de variété. Par contre, lorsque le caribou était abondant, on pouvait passer tout l'hiver près des grands lacs de l'arrière-pays (p. ex. au lac Klotz), grâce aux provisions faites en automne. Durant la première moitié du XIX^e siècle, certaines familles y habitaient de façon plus permanente. Mais en général, les gens du détroit, de la baie d'Hudson et de la baie d'Ungava n'y demeuraient que temporairement (Vézinet 1980: 57, 70).

En somme, l'étude du mode d'établissement et du cycle de subsistance a servi à identifier en partie les raisons qui conduisent les chasseurs à s'installer ici plutôt que là. La formation effective des campements dépend des possibilités d'harmonisation des stratégies individuelles et collectives et d'autres facteurs sociaux qui favorisent le consentement des habitants à se regrouper dans tel campement, au lieu de vivre dispersés. De plus, il faut évidemment que l'endroit choisi soit bien accessible, à l'abri des vents dominants. Du printemps à l'automne, le terrain doit être bien drainé, en pente faible, et les matériaux nécessaires à la construction disponibles sur place ou à proximité. On peut ainsi distinguer:

- 1- les zones fortement recherchées où chaque pointe, crique ou autre phénomène est nommé, où les ressources fauniques sont abondantes et les campements anciens et récents sont nombreux;
- 2- les espaces nommés, peu fréquentés ou traversés rapidement, propices à l'utilisation de la faune qui ne se présente cependant pas en concentration importante;
- 3- les lieux ignorés ou évités, terrains accidentés, complètement retirés par rapport au réseau hydrographique et pauvres en gibier.

¹⁸⁷ Sept variantes de cette dénomination réfèrent à différents points d'une même zone qui correspond à la limite est du territoire des habitants de Kangiqsujuaq (cf. Annexe 2, cartes 25 E/3 et 25 E/4).

¹⁸⁸ P. ex. drainage adéquat et présence de matériaux de construction.

5.4 Utilisation des ressources

Les prochaines sections constituent une synthèse des données sur les niveaux récents de la récolte autochtone et sur le mode d'utilisation des ressources. Cette synthèse est basée sur l'examen de sources publiées et la compilation de nos propres données d'entrevues et observations.

5.4.1 Les roches et minéraux

Les Inuit utilisaient traditionnellement une grande variété de roches et minéraux pour confectionner leurs armes et outils et pour fabriquer des lampes et récipients (cf. chapitre 2, Tableaux 2.4 et 2.5). Mais l'utilisation des matériaux d'origine minérale ne s'arrêtait pas là. En effet, les sables, graviers, galets, blocs, rochers et affleurements étaient utilisés dans l'aménagement ou la construction des habitations, foyers, dallages, et des réserves. Ainsi, les *piruit* ou pierres de charge servaient à maintenir la couverture des tentes ou à construire les caches à caribou. Depuis plus d'un siècle, le métal a complètement remplacé la pierre dans la fabrication d'armes et d'outils.¹⁸⁹ Cependant, les *piruit* et d'autres matières minérales d'origine locale sont encore utilisées de nos jours, dès que les Inuit s'éloignent des maisons contemporaines pour camper ou s'adonner à des activités de subsistance. Les pierres servent à des jeux improvisés, dans les moments d'attente ou de repos, entre les déplacements ou les activités de subsistance. On érige ainsi parfois de petits cairns. Nos informateurs ont également souligné que les Inuit faisaient autrefois chauffer de la glaise mélangée à de la graisse afin d'obtenir une «gomme» à réparer la couverture de peau des kayaks (J.A et J.P. in Labrèche 1986b).

Déjà à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, on trouve peu de références aux objets en pierre autres que la stéatite. Malgré cela, lors d'un entretien qui se déroulait en 1985, nos informateurs utilisèrent un seul terme pour désigner deux armatures à pédoncule de forme différente: *anguvigaq*, c'est-à-dire «pointe de harpon» (Labrèche 1986b).

Autrefois, l'ardoise ou le schiste étaient utilisés pour la lame des ulus (Hawkes 1916: 95; Turner 1894: 59) et les pointes de lance qui étaient aussi fabriquées en chert («silex»). Le quartz était utilisé pour la pointe du foret à arc (Vézinet 1982:77). Les Moraves ont remarqué qu'une pierre tranchante était utilisée pour l'évécérage des caribous dans le nord du Labrador, sans toutefois préciser de quelle pierre il s'agissait (Jobidon 1979: 67). Les pierres étaient utilisées par les hommes pour fabriquer leurs outils, ceux des femmes et divers objets d'usage domestique. Dans leur travail, ils utilisaient l'*ulimauti* (herminette) dont la lame était vraisemblablement en pierre, le foret à arc composé de trois éléments, l'*ikuutaq* ou foret proprement dit, l'*iligitamaut*, l'archet et le *kimmiaagaq*, la pièce buccale, et le *savik*, couteau servant surtout au travail du bois (raboter se dit *savippa*). Parmi

¹⁸⁹ Par ailleurs, déjà à l'époque préhistorique, et plus précisément à compter du Dorsétien récent, le fer d'origine météorique était parfois utilisé pour la confection d'outils (Fitzhugh 1984: 533, Maxwell 1985: 227, 297). L'une des principales sources d'approvisionnement se trouvait au Groenland (Hulburt et Klein 1977: 225).

les outils féminins incluant une lame de pierre, on connaît bien l'*ulu*, couteau à lame en demi-lune servant à divers usages, en particulier pour le travail des peaux (Rankin et Labrèche 1991), et le *tasirqut*, un queursoir¹⁹⁰ à lame de pierre pour l'étirage peaux (Saladin d'Anglure 1967: 82-83).

Plusieurs autres matériaux du monde minéral contribuent encore et de façon importante à la réalisation d'activités reliées à la subsistance. Ainsi, les dalles schisteuses posées sur des blocs au-dessus d'un feu servent à cuisiner. Le schiste *sattujuaq*, signifie littéralement «roche mince». Par ailleurs, des grenats ont été observés dans un site historique et contemporain ainsi que dans les formations rocheuses de la rive droite de l'estuaire de la rivière Wakeham. Les Inuit collectionnent ces géodes en raison de leur caractère esthétique et les nomment humoristiquement «diamants» (J.A. et J.P. in Labrèche 1986b). Selon Patrick Plumet (comm. pers. 1993) ils seraient également abondants sur la côte ouest de la baie d'Ungava, dans les formations au nord de l'Arnaud.

Selon nos informateurs de Kangiqsujuaq, le quartz se nomme *tunnojaq* et le quartzite *tunnujaq*, et le «u» au lieu du «o» signifierait une différence de dureté.¹⁹¹ *Tunnujaq* signifie «comme de la graisse de caribou». D'après Vézinet (1982 : 77) dont l'étude citée portait principalement sur la côte de la baie d'Ungava, le quartz translucide se dit *tunnuujaq* et signifie «qui est comme du gras de caribou», alors que dans Schneider (1985), on trouve qu'*aliguq* sert à désigner cette matière première au Québec arctique et *alikut* au Labrador. Les pierres à feu sont composées de *kasuk*, une pierre siliceuse, blanche et opaque ou de l'*ammaaq*, l'équivalent du silex, selon Vézinet (1982: 77), mais qui correspond à de la pyrite de fer et s'écrit *ammaq* selon Saladin d'Anglure (1967). Silice et pyrite seraient d'origine locale d'après ce dernier auteur, mais en consultant Schneider (1985), on trouve qu'*ammaq* est une pierre dure et noire qui se trouve rarement au Nunavik.

Avec l'*ulu*, la lampe en stéatite était le bien le plus important des femmes inuit et par conséquent de la famille entière. Lampes et récipients étaient conservés précieusement et réparés si nécessaire. Les lampes en stéatite contenaient autour d'un demi-litre d'huile, et les marmites pouvaient contenir entre un demi et quatre litres ou plus. Les marmites servaient à cuire les aliments, soit au-dessus d'une lampe, soit en jetant des pierres brûlantes dans le liquide (Turner 1894: 86).

Parmi les nombreuses carrières de stéatite de la région de Kangiqsujuaq, celles d'*Assajaaq* et de *Kuuruq* fournissaient la pierre pour la fabrication des grandes lampes à huile.¹⁹² D'autres carrières, dont celles de *Qajartalik* et *Illularjuk* (Annexe 5, Carte 25 E/5 & 6), étaient exploitées pour les lampes de moindre dimensions et les autres objets. *Illularjuk*, la carrière la plus fréquentée, n'était

¹⁹⁰ Selon Vézinet (1980: 125), chez les Inuit de l'arrière-pays, la lame du queursoir était faite en andouiller de caribou; elle formait un front de grattage convexe, et se trouvait «emmanchée par ligature sur un morceau de bois.»

¹⁹¹ Le quartz occupe le septième rang dans l'échelle de dureté des géologues qui semblent plutôt hésitants à propos de la dureté des quartzites. Celle-ci serait variable mais n'excède probablement pas celle du quartz (Chesterman et Lowe 1995, Sorrel et Sandström 1981).

¹⁹² Ces deux carrières sont situées dans un secteur très riche (carte 25 E/5 & E/6) qui ne compte pas moins de 71 toponymes et 11 sites archéologiques (cf. Annexe 5). Les Inuit connaissent l'existence d'au moins 25 carrières de stéatite dans la région de Kangiqsujuaq-Salluit. De ce nombre, dix avaient été visitées par Saladin d'Anglure (1962).

cependant accessible qu'à marée basse. On s'y rendait en été en umiaq, probablement pour faciliter le transport des blocs. Aujourd'hui le transport et l'exploitation de la stéatite se font également en hiver, et dans des traîneaux tirés par les motoneiges. Au dire d'un informateur, on peut ainsi en transporter jusqu'à une tonne (A.Q. in Labrèche 1986b : 58).

Selon une étude réalisée en 1974 à Povungnituk, sur seize carrières recensées dans cette région, six étaient exploitées en été, cinq en hiver et cinq à l'année (Saladin d'Anglure et al. 1978: 56). Les auteurs ont aussi distingué les carrières selon les différences de qualité de la pierre et recueilli le témoignage d'un sculpteur inuit à ce sujet.

Quand la pierre est foncée, elle est dure et difficile à sculpter, de même que la pierre qui contient du sable [...] Lorsqu'on cherche de la stéatite et qu'elle est douce et poudreuse au toucher, cela veut dire que la pierre est tendre [...] Quand on voit qu'il y a d'autres sortes de pierres dans la stéatite, c'est un signe certain qu'il s'agit de pierre dure. (Ibid : 55)

Parce que la pierre peut contenir des impuretés, que les bons gisements s'épuisent, les Inuit continuent de rechercher de nouveaux affleurements et les carrières anciennes sont abandonnées. D'autres facteurs peuvent freiner l'utilisation des carrières, comme la découverte de pétroglyphes dans deux des carrières situées à la baie Whitley, à l'est de Kangiqsujuaq (Avataq Cultural Institute 1996, 1998, 1999). Enfin, soulignons que les carrières ne sont pas la propriété d'individus mais que la pierre appartient à celui qui l'a taillée.

Au chapitre 2 (Tableau 2.4), nous avons présenté la distribution géographique de la stéatite de la région de Kangiqsujuaq. Nous allons maintenant examiner quelques données complémentaires concernant l'exploitation de ces sources. Rappelons tout d'abord que plus de la moitié des carrières se trouvent concentrées sur la côte, autour de l'ancien centre du territoire des Kangiqsujuarmit alors que les autres sont relativement plus dispersées. Parmi le second groupe, au moins quatre carrières auraient été découvertes dans l'arrière-pays (Tableau 5.37), après l'implantation de l'industrie minière, c'est-à-dire il y a moins d'un demi-siècle, dans le secteur du corridor Raglan-Déception (cartes 35 H/11 et 35H/13).¹⁹³ Selon un informateur de Kangiqsujuaq (A.Q. in Labrèche 1986b), qui a travaillé à la promotion de la sculpture inuit, la stéatite du secteur 35 H/11 de la mine Raglan, de très bonne qualité, permet de produire des objets au fini parfaitement lustré. La qualité de cette pierre aurait cependant été appauvrie par le dynamitage lié à l'exploitation minière à l'échelle industrielle.

¹⁹³ Pour plus de détail au sujet des blocs de stéatite découverts sur des sites utilisés après 1965 dans ces secteurs, cf. Labrèche (1992a, 1993).

Tableau 5.37 Lieux d'exploitation de stéatite, secteurs de baie Déception, des hauts plateaux et du havre Douglas

Secteur	Localisation
Baie Déception	13 km au sud-ouest de la baie Déception (35 J/2)
	43 km au sud-ouest de la baie Déception, rivière Foucault, entre Nuviilik et Niqituraaqi (35 G/15)
Purtuniq	10 km à l'ouest de la partie sud du lac François-Malherbe (35 G/16)
	2,5 km au sud-est de Purtuniq (35 H/13)
	5 km au sud-est de Purtuniq (35 H/13)
Raglan	2 km à l'est de Raglan (35 H/11)
Source: Grondin 1992, cartes 12 et 13	

Une autre carrière se trouve à un endroit nommé *Umirruq*, vers l'intérieur des terres depuis Povungnituk, entre Salluit et Akulivik. Les gens de ces villages et d'Ivujivik s'y rendent pour se procurer cette stéatite qui serait, avec celle de Raglan et selon les critères actuels, de meilleure qualité que celle de la région de Kangiqsujuaq. Nos informateurs (cf. Labrèche 1986b) ont suggéré que le travail de la stéatite se fait avantageusement à l'aide d'outils en quartz cristallin comme en fabriquaient les Dorsétiens. Les Inuit d'aujourd'hui utilisent encore la stéatite, principalement pour la production de sculptures destinées à un marché extérieur.

5.4.2 Le bois et la flore

La vie est impossible sans végétaux, et une denrée essentielle comme le bois était probablement d'autant plus convoitée qu'elle était rare. En plus du bois, les Inuit valorisaient et utilisaient traditionnellement de nombreuses espèces végétales et même quelques algues et varechs (McCartney N. 1979, Saladin d'Anglure 1967: 46-48). Au cours des années 1970, les Naujamiut du Groenland connaissaient et pouvaient nommer 33% des espèces végétales présentes dans leur région, soit 30 espèces sur un total de 122 (Lemouel 1978: 80-88). L'importance de la contribution du monde végétal dans l'économie des populations arctiques et le rôle qu'elles ont pu jouer dans la subsistance ne doivent plus être sous-estimés. Le tableau 5.38 regroupe 22 espèces ou catégories végétales utilisées par les Inuit du Nunavik.

Tableau 5.38 Espèces végétales utilisées par les Inuit de Kangiqsujaq-Salluit et du Nunavik

Noms inuit, français et latin	Utilisation
Airaq* Pédiculaire du Labrador <i>Pedicularis labradorica</i>	Racine pelée et mangée avec de la graisse de phoque (misirak).
Arpiquti Ronce petit mûrier <i>Rubus chamaemorus</i>	Fruit succulent (Arpik) très apprécié.
Avaalaqiaq Bouleau glanduleux <i>Betula glandulosa</i>	Branches servaient à fabriquer des paillasses; cf. Urpik.
Itshutiit* ou Itsutiit <i>Cassiope tetragona</i>	Plante résineuse à clochettes blanches, utilisée comme combustible.
Kakidlanaqutit	Plante à picots rouges dont la fleur, Cacaguti* ou Kakaguti, est consommée avec de la graisse; les «Petites pointes piquantes» servent de matelas pour les chiens, leurs pattes devenant ainsi plus résistantes pour marcher dans la neige.
Kallaquti ou Qarllarqutit* Raisin d'ours <i>Arctostaphylos rubra</i>	Plante à baies (Kallak) mangées par certains, d'autres les trouvent trop amères; les feuilles servent de thé.
Kigutanginnaquti Bleuet <i>Vaccinium uliginosum</i>	Baies sucrées (Kigutangirnaq) très appréciées.
Kimminaquti Airelle vigne-d'Ida <i>Vaccinium vitis-idaea</i>	Baies (Qimminaq) mangées fraîches ou bouillies à la fin de l'été, mais de préférence au printemps, elles sont plus tendres après avoir gelé.
Malitsua-gaq* ou -gait Sablina faux-péplis <i>Honckenya peploides</i>	Plante riveraine au goût salin, feuille bleutée sans piquant; consommée telle quelle.
Mamaitturqutit* ou Mamaittuqutik, Thé du Labrador <i>Ledum decumbens</i>	Cf. Tirluk «Petite plante qui sent mauvais» ≈ parfum de romarin, utilisée en infusion au lieu du thé; bouillie, utilisée contre le rhume.
Maniq* ou Maneq Sphaigne ou mousse	Espèce à fibres verticales tassées; séchée pour servir de mèche à lampe.
Orcoajaq*	Au printemps, les jeunes pousses sont consommées avec de la graisse.
Paurngaqutik Camarine noire <i>Empetrum nigrum</i>	Baies noires (Paurngait)*, mangées crues, bouillies, gelées, parfois consommées avec les oeufs d'omble chevalier et de la graisse de phoque; certains font du thé avec les feuilles.
Qimminguaq*	Les têtes des fleurs sont consommées avec de la graisse et du poisson.
Qirquaq, Algues Fucus ou varech	Consommée une fois bouillie.
Quajauti(t)*	Lichen noir qui croit sur les rochers; bouilli, pris par les gens qui sont malades.
Qunguliq* Oxirie de montagne, <i>Oxyria digyna</i>	Feuilles et tiges mangées crues.
Shuputi ou Suputik Linaigrette <i>Eriophorum scheuchzeri</i>	Plante à fleur cotonneuse; utilisée comme coton hydrophile (Shuputaujaq)* à la naissance d'un enfant, au moment de couper le cordon ombilical; Shuputiksaq = étoupe ou mèche pour les lampes à l'huile.
Tirluk (Terdlou ou Terdluk) Thé du Labrador <i>Ledum palustre</i>	Plante à fleur mauve, séchée puis infusée.
Tursaq*	Petite plante à baie qui ressemblent à de petites perles rouges, mangées par les souris et les oies; la racine est peut-être consommée.

Noms inuit, français et latin	Utilisation
Urpik (Urpig) et Amaallinaaq Saules <i>Salix herbacea et arctica</i>	Jeunes pousses consommées au printemps avec de l'huile; branches servaient à fabriquer des paillasses; cf. Avaalaqiaq.
Utsuqammak <i>Sedum telephium?</i>	Ressemble à un Utshuk*, «vagin»; bulbe d'une racine consommé au printemps.
Sources: Blondeau et al. (1994); Labrèche (1986b); Lazarus et Aullas (1990, 1991, 1992); Saladin d'Anglure (1967); Schneider (1970a, 1970b, 1985); cf. Stevens et al. (1984).	

De ce nombre, une quinzaine d'espèces locales, marquées d'un astérisque au tableau ci-dessus, ont été identifiées par nos informateurs (J.A. et J.P. in Labrèche 1986b), principalement le long des rives des estuaires autour de Kangiqsujaq (cf. Annexe 4, photo A4-13). La correspondance exacte avec les termes de classification botanique n'a pas pu être établie dans tous les cas.¹⁹⁴ Sept autres espèces sont mentionnées dans les sources écrites que nous avons consultées. En l'état actuel des connaissances, il est remarquable qu'un peu plus de 13% des espèces recensées dans la région d'étude, soit 22 espèces sur 167, font l'objet d'une utilisation par les Inuit, et ce n'est là qu'un minimum (cf. section 2.5.2 de notre chapitre 2).

Dix espèces sont consommées telles quelles, racines, jeunes pousses, feuilles, tiges ou baies, dont trois espèces avec de la graisse, une avec de la graisse et du poisson et une avec les oeufs de l'omble chevalier. Certaines d'entre elles sont une bonne source de vitamine C comme les feuilles de *Qunguliq* par exemple, et encore aujourd'hui on peut observer qu'au cours de leurs jeux, les enfants comme les adultes occupés à l'extérieur en ramassent spontanément pour les manger. C'est en août et en septembre que les Inuit cueillaient la camarine noire et quatre autres espèces de baies sauvages.

Qamugaluk et Qasilinak, deux informateurs de Quaqtak racontent : « Il y avait des choses que les femmes enceintes ne devaient pas manger. Je ne peux pas me rappeler exactement - certaines sortes de viande. Il y avait aussi des choses que les femmes enceintes étaient sensées manger. Certaines sortes d'algues... certaines le font encore. Elles croient que cela facilitera la naissance de l'enfant et qu'il sera en meilleure santé » (Graburn 1972 : 348, notre traduction).

Par contre, T. Akapaqatak, un informateur de la côte ouest de la baie d'Ungava, affirme que certaines espèces végétales étaient peu consommées, sauf lors de disettes : « Non ils ne les aiment pas [les champignons]. Peut-être quand ils ont très faim ou s'ils sont pratiquement affamés, ils en mangeront [...] Les Inuit les connaissent bien, mais ils n'aiment pas les manger. Parce que c'est la nourriture du caribou » (Graburn 1972 : 326, notre traduction).

Turner (1894: 88) avait observé que les Inuit de Kuujjuak prenaient certaines herbes en infusion sans toutefois spécifier quelles espèces étaient utilisées. Notre recensement précise ces observations

¹⁹⁴ Les sources consultées ne s'accordent pas toutes, particulièrement en ce qui concerne la correspondance entre les catégories inuit et les noms latins. Lorsque les sources ne s'accordaient pas, nous avons donné préséance aux sources qui traitent de la flore locale, celle de Kangiqsujaq (p. ex. Saladin d'Anglure 1967).

puisqu'il y a quatre espèces identifiées (*Kallaquti*, *Mamaittuqutit*, *Quajauti(t)*, et *Tirluk*) sont prises en infusion dont deux lorsque les gens sont malades. Certaines plantes comestibles sont utilisées à d'autres fins qu'alimentaires comme le *Kakidlanaqutit* dont la fleur est consommée et les feuilles à picots servent à la confection des matelas pour les chiens. De même, une plante à fleur, la linaigrette, servait de coton absorbant à la naissance d'un enfant.

Plusieurs espèces étaient utilisées dans les techniques du feu et pas uniquement comme combustible: mousse comme mèche de la lampe, étoupe avec la scie à feu. L'*Itshutiit* servait de combustible, à l'extérieur seulement. Encore de nos jours, lorsque les gens campent, ce combustible est placé entre deux gros galets adossés à un bloc en place ou une paroi rocheuse. On peut alors cuire la bannique ou rôtir l'omble sur une dalle placée au-dessus du feu. Lors d'une pause, au cours des déplacements, on rassemble en peu de temps des bottes de cette plante qui brûle très bien même s'il a plu, et le thé est préparé dans un récipient rempli d'eau et placé au-dessus du feu. Lors d'une halte, sans aménager de foyer, on allume régulièrement un feu pour chasser les moustiques ou simplement pour en observer la flamme et la fumée. Par exemple, lors de randonnées, sur l'une ou l'autre rive de l'estuaire de la rivière Wakeham, nos guides inuit ne manquèrent pas d'allumer un feu lorsque nous atteignons la limite estuaire-mer, mais ils le firent également en d'autres lieux lors de l'exploration de ces mêmes zones. Selon Perlès (1977: 67), les branches de genévrier utilisées comme torches fournissent une très bonne flamme tout en ne produisant, contrairement aux autres espèces résineuses, aucune fumée noire. Cependant, le fait que le bois de cet arbuste se consume presque entièrement rend difficile la preuve matérielle de son utilisation au cours de la préhistoire. *Juniperus communis* est actuellement le seul conifère de l'Arctique et se trouve jusqu'au 68^e degré au Groenland, mais au Québec, sa limite septentrionale est Kuujjuak (Rousseau 1974: 63).

L'abondance du bois flotté sur les plages de la région de Kangiqsujuaq-Salluit est toute relative, et l'examen des sources ethnohistoriques indique que les Inuit et probablement leurs prédécesseurs fréquentèrent la zone tampon entre l'Arctique et le Subarctique pour y obtenir du bois (Vézinet 1982: 77). La rivière aux Feuilles constitue la limite septentrionale de cette zone qui se trouve à quelque 350 km au sud de la région de Kangiqsujuaq. Au Nunavik, on ramassait autrefois le bois de flottage sur le rivage de certaines baies lors des voyages en mer estivaux. Les Inuit parcouraient souvent de grandes distances pour obtenir du caribou, et il n'est pas exclu qu'ils aient profité de ces voyages pour renouveler leur provision et leur équipement de bois (Saladin d'Anglure 1967: 82, Vézinet 1980: 78).¹⁹⁵ La région d'étude est certainement moins bien pourvue en bois que la partie méridionale du Nunavik. Néanmoins, des saules de taille remarquable, atteignant jusqu'à cinq mètres de hauteur, pouvaient être obtenus dans certaines vallées abritées, comme aux environs des lacs François-Malherbe et Watts (en marge du corridor Raglan-Déception), au nord-ouest du territoire des habitants de Kangiqsujuaq et près du centre-est du territoire des Inuit de Salluit (Labrèche 1992a, Matthews 1975).

¹⁹⁵ Boas (1888: 54, 61,121) considérait d'ailleurs que l'obtention du bois et de la stéatite avait une influence marquante sur les déplacements, surtout dans les régions complètement dépourvues en bois de flottage.

Le bois était utilisé dans toutes les sphères de la vie économique traditionnelle, pour fabriquer ou construire: traîneau, charpente des embarcations, rames, cadre pour les séchoirs, manche pour certains outils, poteaux de tente, poutres de toiture des maisons de pierre et de tourbe, hampe des flèches et des lances et harpons, plats creux, gratte-dos, poignée de fouet (Tableau 5.39).

Tableau 5.39 Matières premières d'origine végétale utilisées par les Inuit du Nunavik et de l'Arctique central et oriental

Catégorie	Utilisation	Références
Branchages, mousse séchée, algues	Paillasse, intérieur	1, 2
Branches d'arbustes, bouleau glanduleux ou saule nain	Nattes sur lesquelles on dispose des peaux, intérieur	1, 2
Mousse	Mèche des lampes, intérieur, hiver	1, 2, 9
Broussailles, branches d'arbustes	Combustible, foyers extérieurs, été	1, 2
Carrés de tourbe épaisse, découpés	Isolant pour les habitations, les caches	2a, 2b, 7
Bois trempé dans l'huile	Torche	8
Bois (Période historique)	Traîneau Poignée de fouet Carcasse des embarcations Rames Hampes des flèches, lances, harpons Manches d'outils Poteaux de tente, Poutres de toiture des maisons de pierres et de tourbe Cadre pour les séchoirs Plats creux Gratte-dos	1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8
Bois (Sites Préhistoriques)	Boîtes rectangulaires Bols Figurines humaines Hampes et préhampes de harpon ou de lance Manches d'outils Pilon à graisse Pièces d'embarcation ou de traîneau Plateau à viande Segments d'arc composite?	10, 11
1: Saladin d'Anglure (1967); 2: Vézinet (1980); 2a: Rousseau (1967); 2b: Labrèche (1984); 3: Turner (1894); 4: Hawkes (1916); 5: Boas (1888); 6: Hantzsch (1977); 7: Mauss et Beuchat (1906); Rink (1875); 8: Hough (1926); 9: Birket-Smith (1945); 10: Jordan (1980); 11: Benmouyal (1978: 157-162); cf. N. McCartney (1979).		

Comme nous l'avons vu, avec l'introduction du métal, les Inuit abandonnèrent le travail de la pierre. Par contre, ils ont maintenu certains procédés liés au travail du bois: ligature, rivetage, assemblage et mortaisage simple (Birket-Smith 1955: 160).

5.4.3 La faune

En hiver, de novembre à avril, les denrées fraîches se raréfiaient et les choix stratégiques devenaient plus limités: chasser le phoque au trou de respiration, sinon en bordure de la banquise, constituait l'activité de subsistance principale (Tableau 5.40). Occasionnellement, on pouvait prendre un morse ou une baleine blanche de même que du petit gibier et plus rarement capturer un ours polaire ou pêcher la truite des lacs de l'arrière-pays. Par contre, avec le retour des jours longs et des espèces migratrices (par ex. caribou, morse et béluga), les activités se diversifiaient, du début du printemps à la fin de l'automne. Elles atteignaient une grande intensité autour du solstice d'été (Damas 1978; Saladin d'Anglure 1967).

Tableau 5.40 Utilisation des ressources entre 1925 et 1932, baie Déception (Sugluk est)

	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil	Août	Sept	Oct	Nov	Déc	Janv	Févr		
Phoque	+++++													
Morse							+++++							
Béluga	+++				+++++									
Caribou									+++					
Renard	+++++								+++++					
Lièvre									+++++					
Lagopèdes	++++		+++++						+++++					
Oiseaux migrateurs					+++++									
Poisson	+++++				+++++				+++++					

Source: Grondin 1992, d'après les archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Autrefois, la viande, la graisse, les peaux, les intestins et vessies, tendons, os, l'ivoire et l'andouiller, tout servait. La viande contribuait essentiellement à l'alimentation des hommes et des chiens alors que l'andouiller et l'ivoire étaient réservés à la fabrication d'objets. Si la nourriture était partagée, mais rarement échangée, par contre, des dents, certaines sortes de peaux et des os de baleine étaient échangés suivant des réseaux très étendus (Rink 1875: 11).

La graisse était utilisée pour l'éclairage et le chauffage, l'alimentation, l'imperméabilisation; les os pour l'outillage, les jeux, la divination et le chauffage. Les peaux servaient pour les couvertures, les vêtements et exceptionnellement comme nourriture, surtout pour les chiens. Les fenêtres et les vêtements imperméables étaient faits de boyaux et les flotteurs avec des vessies. Enfin, les tendons étaient utilisés pour coudre, ligaturer et comme soie dentaire (Birket-Smith 1955, Boas 1888, Gessain et Victor 1974, Hantzsch 1977, Nungak et Arima 1975: 105).

La synthèse ethnoécologique des activités cynégétiques des Inuit de Kangiqsujaq à l'époque historique se trouve au tableau 5.41 et le tableau 5.42, de structure semblable, résume les activités des Inuit de Salluit.

Tableau 5.41 Zones de chasse, de trappe et de pêche fréquentées par les Inuit de Kangiqsujuaq, époque historique

Animaux	Saison	Lieu
Mammifères marins	G	Toute la côte, de l'île Weggs à la pointe Raudot (sud de la baie Burgoyne)
	S	De la pointe Raudot au cap Hopes Advance (à l'est de Quaqtaq)
Caribou	H	Lacs Klotz et Nantais; autres zones accessibles par les tributaires de la rivière Payne
Renard arctique	A-P	D'est en ouest, entre Kangiqsujuaq et le secteur au sud du lac Raglan et vers le sud-ouest jusqu'aux alentours de Nuvilik; du sud de la baie Whitley jusqu'au lac Klotz et même au-delà (vers le sud d'Iqaluujarvialuk); occasionnellement à l'intérieur des terres au sud de Tuvaaluk
Petit gibier	-	Zone côtière entre la baie Burgoyne et le nord de la baie Fisher (Majurqaaluk)
Oies et canards	P/A	Toute la frange côtière du sud de l'île Weggs à la baie Burgoyne, et autour du cap Hopes Advance (près de Quaqtaq)
	H	Occasionnellement, près du lac Nantais
	P	Rivières Kimber et Vachon, à l'est du lac Nantais
Lagopèdes	-	Le long des lignes de trappe (cf. renard); le long de la côte entre la pointe Raudot et Kangiqsujuaq
	H	Près de Qanartaliup Kuunga (entre Raglan et le havre Douglas)
	P	Côte, entre le havre Douglas et la baie Déception
Poisson	P/E	D'Aggu jusqu'au sud du cap Hopes Advance
	An	A proximité de Kangiqsujuaq; de la baie Joy à la baie Burgoyne
	A/H	Intérieur des terres: du lac Rinfret (Donaldson) au havre Douglas, au sud jusqu'au lac Klotz et au sud-est jusqu'au sud de Tuvaaluk
Abréviations concernant les saisons: G= de manière générale S= de façon saisonnière An= À l'année longue P= Printemps E= Été A= Automne H= Hiver A/P: automne et printemps A-P: de l'automne jusqu'au printemps - = indéterminé Source: Grondin 1992: 54-65		

Tableau 5.42 Zones de chasse, de trappe et de pêche fréquentées par les Inuit de Salluit, époque historique

Animaux	Saison	Lieu
Mammifères marins	G	Toute la côte, du havre Douglas et jusqu'à mi-chemin entre Kuuvik et Nuvuk (baie d'Hudson)
	-	Au large, le long des îles Charles et Nottingham (détroit d'Hudson)
Phoque commun	H	Baie Déception et lacs François-Malherbe et Watts
Caribou	H	Lacs Klotz, Nantais et Payne; jadis, zone de Tuttuqaluuti (au sud-est de baie Déception)
Renard arctique	A-P	Secteur central s'étendant de Salluit vers le sud, jusqu'aux environs d'Iqaluujarvialuk (lac Allemand), partagé avec les communautés de Povungnituk et Kangiqsujuaq; vers l'ouest, un secteur situé entre Kuuvik et Nuvuk; vers l'est jusqu'à Naujakallait (côte du détroit entre la baie Déception et le cap Nouvelle-France)
Petit gibier	-	Autour de Salluit et de la baie Déception
Oiseaux migrants	P-A	Côte, entre Nuvuk et Aggu; sur les îles Charles et Nottingham
Lagopèdes	-	Lignes de trappe et le long de la côte, autour de baie Déception, de Salluit et au nord de Kuuvik (baie d'Hudson)
Poisson	P/E	Côte
	An	Fjord Saglouk
	A-P	Rivière Foucault et lac Duquet
	A	Autour d'Avaalak, (sortie du lac Duquet) <i>Saputiit</i> (barrages pour la pêche) Parfois à Aggu et au sud de Nuvuk
	-	Lacs: au sud-ouest de la baie Déception et de Salluit jusqu'aux environs d'Iqaluujarvialuk (lac Allemand)
Abréviations concernant les saisons: G= de manière générale S= de façon saisonnière An= A l'année longue P= Printemps É= Été A=Automne H= Hiver A/P: automne et printemps A-P: de l'automne jusqu'au printemps -= indéterminé Source: Grondin 1992: 54-65		

5.4.3.1 Mammifères marins

Les mammifères marins et les poissons occupaient une place très importante dans les activités économiques d'été, du moins d'après les espèces prises ou aperçues dans leur habitat en 1985 et aussi d'après les niveaux de récolte autochtones (Grondin 1992, Juniper 1989, Kemp 1992, NHRC n.d., Roche 1982). Comme dans l'Arctique central et dans plusieurs autres régions arctiques, la viande de phoque constituait la base de l'alimentation (Tableau 5.43).

Tableau 5.43 Distribution des denrées comestibles exprimée en pourcentage du poids total estimé pour les récoltes fauniques de 1976-1980, Kangiqsujuaq et Salluit

Catégories animales	Kangiqsujuaq	Salluit
Mammifères marins	67,4 %	57,4 %
Poissons	20,5 %	29,1 %
Caribou	8,9 %	1,7 %
Sauvagine	1,6 %	8,0 %
Petit gibier	1,6 %	3,8 %

Sources: Grondin 1992: 49; Juniper 1989: 183.

En juillet, de nombreux Inuit partaient en mer chasser le béluga. En août 1985, nous assistions au dépeçage du premier phoque pris par un jeune chasseur. Selon la coutume, ce sont des anciens du village qui effectuent cette opération. On sait qu'autrefois, toutes les parties devaient être distribuées sans que rien ne soit laissé au jeune chasseur, lors de cette première prise. Par ailleurs, la viande de phoque était plutôt apportée sous forme de provision pour les séjours prolongés au camp de pêche (J.P. in Labrèche 1986b).

5.4.3.2 Mammifères terrestres

Le tableau 5.44 montre le nombre de prises tel que rapporté annuellement par les Inuit de Kangiqsujuaq et de Salluit.

Tableau 5.44 Nombre de caribous et de loups pris, Kangiqsujuaq et Salluit, 1976-1980 et 1987-1989

Année	Kangiqsujuaq		Salluit	
	Caribou	Loup	Caribou	Loup
1976	71	0	0	0
1977	139	0	29	2
1978	227	0	22	14
1979	184	0	52	0
1980	235	0	50	4
1987-88	376	6	517	2
1988-89	470	7	728	2
Total	1702	13	1398	24
Moyenne annuelle	243	2	200	3

Source: Grondin 1992: tableau 6.

Selon un informateur interrogé en 1988, la chasse au caribou était habituellement le domaine de l'homme. Cependant, l'homme et la femme collaboraient parfois, mais ils étaient généralement accompagnés d'une autre personne. Près des lieux d'abattage, les hommes s'occupaient du dépeçage ou du traitement des carcasses (M.S. in Labrèche 1989b, 1989c). Les observations suivantes, à

caractère particulier ou anecdotique, mais de portée ethnoarchéologique, servent à illustrer la complexité des comportements humains, même dans la réalisation d'activités cynégétiques opportunes. Des traces de caribou ont été observées, notamment dans le sable et le limon, à marée basse en bordure des estuaires, c'est-à-dire là où elles sont nécessairement fraîches et évidentes: près de l'embouchure de la rivière *Iqaluttuuq* et le long de la rive gauche de l'estuaire de la rivière Wakeham. D'autres traces incluant des matières fécales ont été observées le long de ce dernier cours d'eau, en aval du premier tributaire de la rivière. À cette jonction se trouve un promontoire constitué par les formations deltaïques ou fluvio-glaciaires où les Inuit se rendent pour guetter le caribou. Le 27 juillet 1985, quatre caribous furent abattus par des chasseurs à cet endroit. L'une des carcasses, enveloppée dans la dépouille, fut abandonnée sur un bloc, à mi-chemin entre la jonction et notre campement, probablement en raison des difficultés de transport. Les chasseurs étaient venus à pied d'un campement situé encore plus en aval par rapport au nôtre. Dès le lendemain, des empreintes de loup furent observées près du site de cette dépouille. Même si une carcasse doit être abandonnée pour une très brève période, il est donc judicieux de construire une cache. Quelques jours plus tard, par un matin pluvieux et froid, un caribou d'environ cinq ans errait solitairement dans la zone de l'estran, en face de notre campement. L'animal fut abattu après quelque hésitation de la part du chasseur fasciné et presque paralysé par l'émotion. Le dépeçage se fit sur place, immédiatement (Labrèche 1986b).

Les jeux de ficelle inuit sont bien réputés et ont fait l'objet d'études détaillées (p. ex. Mary-Rousselière 1965). Parmi les huit jeux de ficelle exécutés par nos informateurs, et dont sept portent un nom, deux réfèrent à la faune. Le premier, *Tuktujuk*, concerne spécifiquement le caribou, et le second, *Kiasik*, signifie l'omoplate d'un animal.

Selon les données de Juniper (1989: 175), le renard arctique apparaît comme une ressource importante dans l'économie des Inuit de Kangiqsujuaq-Salluit au cours de la période 1976 à 1980. En effet, les Inuit de Kangiqsujuaq rapportent avoir pris en moyenne 538 renards par année et ceux de Salluit 553 au cours de ces cinq années.

De nombreux terriers ont été observés dans les formations sablonneuses de la rive droite de l'estuaire de la rivière Wakeham, à peu près en face du site JjFb-13. À notre question «Pourquoi les pièges à renard du site JjFb-13 ne se trouvent-ils pas plutôt sur l'autre rive, à proximité des dunes de sable, habitat du renard?», J.A. (in Labrèche 1986b) répondit qu'ils sont installés là où se trouvent des pierres de construction. Dans une perspective ethnoarchéologique, selon nos informateurs (Ibid 1986b), les questions précises sur la répartition des os dans un site n'ont que plus ou moins de sens puisque les renards viennent ronger ou emporter les os abandonnés par les campeurs, ce qui vient appuyer les leçons tirées de nombreuses études taphonomiques réalisées depuis celles de Binford et Bertram (1977). Un informateur interrogé en 1988 expliquait qu'il utilisait autrefois des pierres pour la construction des pièges à renard et que ces structures étaient généralement plus grandes que les caches à nourriture. Le renard tombait à l'intérieur de la structure de pierres grâce à une installation à bascule. Ce sont principalement les hommes qui pratiquaient le piégeage, mais les femmes

aidaient parfois leurs maris ou leurs frères (M.S. in Labrèche 1989b,1989c). Selon ce même informateur, la région du cratère du Nouveau-Québec était principalement réputée pour l'abondance du renard et des poissons.

5.4.3.3 Les poissons

L'omble chevalier anadrome apparaît comme une ressource très importante dans l'économie des Inuit de Kangiqsujuaq-Salluit entre 1976 à 1980. En effet, les Inuit de Kangiqsujuaq rapportent avoir pris en moyenne 10 106 ombles par année et ceux de Salluit 13 054 au cours de cette période. La pêche est sans aucun doute une activité de premier plan puisque le poids de toutes les espèces de poissons (omble, touladi, morue, corégone, chabot, etc.) représente en moyenne plus de 20% de toutes les ressources alimentaires récoltées dans la région par les Inuit de Kangiqsujuaq et presque 30% chez les Inuit de Salluit au cours de cette même période (Juniper 1989 : 175, 183).

Les Inuit sont également de fervents pêcheurs, et c'est en grande partie pour cette raison qu'ils fréquentent les estuaires en été. L'omble chevalier anadrome suscite de fréquentes mais brèves visites des pêcheurs dans ces zones limitrophes entre la mer et l'eau douce. Au cours de la première moitié du XX^e siècle, époque durant laquelle le caribou avait pratiquement déserté la péninsule d'Ungava, les Inuit s'établissaient parfois pendant un mois sur les terrasses riveraines de l'estuaire de la rivière Wakeham pour la pêche d'été. Au milieu des années quatre-vingt, lors d'un séjour au camp de pêche, les Inuit utilisaient le filet et la ligne. Autrefois, ils prenaient l'omble aux barrages de pierre qu'ils construisaient sur les rivières.

En raison du grand nombre de prises obtenues au barrage, et plus récemment, au filet, on faisait sécher l'omble pour la conserver. On nettoie d'abord le poisson, puis une fois ouvert en deux sans toutefois séparer les deux filets au niveau de la queue, on taille un carroyage dans la chair à l'aide d'un couteau, afin que le séchage à l'air se fasse en profondeur et plus rapidement. Lors de notre séjour à un camp de pêche en 1985, les poissons capturés furent suspendus à un câble tendu horizontalement et accroché à un énorme bloc tombé de la falaise rocheuse et reposant sur la terrasse estuarienne (Annexe 4, photo A4-12). En cas de pluie, les poissons étaient mis temporairement à l'abri puis remis à sécher dès que revenait le beau temps. Exceptionnellement, on allume un feu sous le séchoir et le poisson devient par le fait même légèrement fumé. Mais on le fait probablement surtout lorsque le mauvais temps persiste ou encore pour éviter que les mouches ne viennent contaminer la chair en y pondant des larves. Enfin, les poissons pris à l'automne étaient simplement conservés par le froid et placés entiers dans des caches de pierres. Les poissons qui ne pouvaient être mangés ou conservés et les autres restes de poissons étaient mis de côté dans des sacs et commençaient à fermenter. Les trappeurs s'en servaient en hiver comme appât pour attirer le renard dans les pièges, car l'odeur très forte persistait même une fois que ces restes étaient gelés (J.A. et J.P. in Labrèche 1986b).

De nos jours, le poisson semble très apprécié des Inuit du Québec arctique, même si ce sont les mammifères marins qui représentent le plus grand apport à l'alimentation avec plus de deux tiers du poids total des produits comestibles de la chasse et de la pêche (Wheatley et Wheatley 1981: 32). Or, cette tendance est encore plus marquée chez les Inuit de la côte sud du détroit d'Hudson qu'ailleurs au Nunavik, car l'orientation du mode de vie est encore plus nettement maritime. Les groupes du détroit d'Hudson se distinguent ainsi de ceux de Kuujuaq chez qui la chasse d'automne au caribou était vers la fin du XIX^e siècle et demeure encore aujourd'hui la plus importante (Turner 1894, OPDQ/UQAC 1984).

5.4.3.4 Les oiseaux et les autres ressources d'appoint

La sauvagine et le petit gibier représentaient en moyenne plus de 3% du poids total des denrées provenant des activités de subsistance chez les Inuit de Kangiqsujaq et presque 12% chez ceux de Salluit entre 1976 et 1980 (Juniper 1989 : 1983). Oie, bernaches, canard, lagopède et gélinotte, harfang des neiges, marmette, guillemot et huart contribuaient à des degrés divers au bien-être et à la santé des habitants de cette région (Tableau 5.45).

Tableau 5.45 Utilisation des ressources d'appoint par les Inuit de Kangiqsujaq-Salluit, moyenne annuelle des prises 1976-1980

Espèce	Kangiqsujaq	Salluit
Lièvre	73	48
Oie blanche	216	3 341
Bernache du Canada	199	732
Bernache cravant	1	55
Canard	624	603
Oeuf de canard	3 222	955
Lagopède	2 060	7 304
Gélinotte	4	0
Harfang des neiges	10	27
Marmette	227	1471
Guillemot	111	70
Huart	58	34
Source: Juniper 1989: 175		

De plus, les Inuit se servaient sporadiquement de certains petits animaux comme les Muridés qui sont présents un peu partout. Ainsi, la peau de lemming était utilisée en cataplasme sur les blessures (Stevens et al. 1984: 27).

5.4.4 Bilan régional sur l'utilisation des ressources

Nous avons souligné l'importance des mammifères marins et du poisson dans l'alimentation des Inuit de Kangiqsujaq-Salluit. De plus on remarque une grande diversité des produits d'origine

sauvage ainsi que l'importance de ressources secondaires comme les oeufs et les lagopèdes. Il convient donc de reconnaître qu'une partie importante des efforts liés à l'acquisition des ressources alimentaires visait la poursuite du petit gibier et des autres ressources d'appoints. Les données montrent clairement l'adaptation maritime des Inuit en même temps qu'elles confirment les nécessaires incursions saisonnières dans l'arrière-pays. Mais il semble qu'un troisième type de milieu a pu jouer un rôle de premier plan dans le cycle de subsistance des Inuit de cette région. Les estuaires semblent fréquentés principalement pour la pêche d'été, alors que l'omble chevalier s'y trouve en grand nombre. Des espèces terrestres également convoitées comme le caribou et le renard fréquentent les berges et les collines dans cette zone qui recèle donc des ressources qui constituent une alternative par rapport aux mammifères marins.

5.5 Habitation et campements

Dans cette section, nous allons examiner les types et le mode de groupement des habitations inuit et les liens qui existent entre les techniques, la structuration de l'espace domestique, la vie sociale, le mode de subsistance, la démographie, et l'environnement. Nous avons déjà discuté des matériaux et combustibles nécessaires à l'aménagement et à l'entretien des structures (sections 5.4 à 5.4.3) et n'y reviendrons ici seulement lorsque nécessaire pour comprendre les rapports entre culture matérielle et économie (par ex. estimation du nombre de peaux nécessaires pour la couverture).

Les Inuit du détroit d'Hudson habitaient des maisons de neige en hiver et vivaient sous la tente en été. Entre ces deux formules, existait une variété de solutions intermédiaires :

Dans les temps anciens, ces gens occupaient des maisons d'hiver permanentes, semblables à celles d'Esquimaux d'autres régions de l'Arctique [...] Il semble y avoir eu des murs de pierre soutenant les poutres du toit et cimentés avec de la terre ou de la tourbe. La dépression qui marque le centre de l'habitation laisse penser que le sol était creusé à une certaine profondeur. (Turner 1894: 84)

Cependant, vers la fin du XIX^e siècle, la maison semi-souterraine avait déjà été abandonnée, du moins, dans le sud du Nunavik.

Baillargeon (1979: 8) a distingué quatre principaux types d'habitations inuit: l'iglou d'hiver, la tente d'été et deux formes mixtes, l'iglou à coupole colmatée au printemps, et le qarmaq d'automne, tente à double recouvrement de peau, mousse végétale isolante et muret de neige compactée à la base. Selon cet auteur, les deux premiers types favorisent la mobilité et les deux autres obligent les gens à se fixer à un même endroit pendant une période prolongée. «Alors que la neige, partout abondante durant l'hiver, permet en peu de temps l'érection d'une maison, la peau et le bois qui constituent la tente peuvent être démontés et transportés facilement durant l'été» (Ibid: 80). Il faut cependant nuancer cette dernière assertion, car les grandes tentes couvertes de peaux de phoque barbu étaient très lourdes. Selon Turner (1894: 82-83), la meilleure solution pour arriver à les transporter consistait

à les embarquer dans l'umiaq, ce qui revient à dire qu'on ne les déplaçait pas aisément. Turner avait aussi souligné la nécessité de déménager même en hiver, pour des raisons d'hygiène. En effet, des immondices s'accumulaient sans doute assez rapidement dans une maison où les membres de la famille travaillaient, où les peaux étaient préparées et tannées, et les animaux dépecés. Il fallait donc assez fréquemment en construire une nouvelle.¹⁹⁶ Les réinstallations semblent aussi avoir été fréquentes chez les *Tarramiut* : «Tous les mois, les tentes étaient changées de place et les iglous reconstruits un peu plus loin», pour cette même raison (l'accumulation de déchets) et aussi du fait de la fonte des parois de neige de l'iglou (Saladin d'Anglure 1967: 90).

5.5.1 Construction, couverture et ouvertures

Selon nos informateurs de Kangiqsujuaq, les tentes comprenant une plate-forme arrière et appuyées sur une paroi rocheuse étaient couvertes de peaux et datent très vraisemblablement d'avant l'introduction des couvertures en canevas (vers 1910-1920). La peau du caribou était davantage recherchée à l'automne. Plus légère que celle du phoque, elle laissait également passer plus de lumière lorsqu'elle était utilisée comme couverture de la tente. Par ailleurs, la peau de phoque est plus imperméable et c'est probablement pour cette raison qu'en été, les tentes étaient généralement couvertes de peaux de phoque (Labrèche 1986b et 1989b).

La tente était faite d'une dizaine de poteaux de bois recouverts de dix à quinze peaux de phoque barbu (*E. barbatus*) retenues par des pierres. Au Nunavik méridional, on prolongeait la durée de l'iglou au printemps en remplaçant une partie du dôme par une couverture de peaux de caribou. Or, c'était apparemment un isolant moins efficace que la neige contre le froid. En automne, les parois de la tente étaient renforcées avec de la neige. Ce recyclage des couvertures empêchait aussi qu'elles ne pourrissent ou ne soient rongées par les souris pendant l'entreposage (Turner 1894: 82-84). Dans l'Arctique, les changements brusques de température soumettaient les matériaux traditionnels à rude épreuve, surtout en été. Les peaux humides depuis longtemps à cause de pluies persistantes qui soudain cessaient pouvaient sécher et rétrécir subitement et les poteaux de bois craquer (Hantzsch 1977: 33). À divers moments d'investigations ethnoarchéologiques réalisées en 1992, un informateur a estimé la hauteur de six tentes dont il put apprécier les dimensions au sol. Malgré la petite taille de l'échantillon, soulignons qu'il ne semblait pas y avoir de corrélation parfaite entre la hauteur estimée et la superficie calculée au sol, même si comme on pouvait s'y attendre, à la plus petite tente correspond effectivement la hauteur minimum. Par ailleurs, le même informateur a rappelé que les Inuit allongeaient des poteaux trop courts en ligaturant plusieurs morceaux, un procédé traditionnel qui s'est perpétué au moins jusqu'à l'aube de la période contemporaine (I.P. in Labrèche 1993).

¹⁹⁶ Les données de Savelle (1984) appuient également l'idée d'un déplacement, au moins une fois au cours de l'hiver. Son étude ethnoarchéologique portait sur une famille comprenant deux adultes et trois enfants ayant occupé successivement deux iglous au cours d'un même hiver en 1958-59, de la mi-octobre jusqu'en décembre et le second de janvier à mai. Or, c'est justement lorsque le premier emplacement fut trop encombré de déchets partiellement enfouis sous la neige, à l'intérieur de la maison, que le déménagement eut lieu.

La préparation des couvertures de peaux de phoque demandait beaucoup de travail. Ainsi, il fallait une trentaine de peaux de phoques (espèces autres que *E. barbatus*) pour couvrir une tente de dimensions moyennes (environ 4 par 3 mètres). Or, d'après Rasmussen (1931: 153), un bon chasseur prenait de 20 à 30 phoques par hiver. Voilà probablement pourquoi on n'hésitait pas à réunir un certain nombre de parents coopératifs sous un même «toit». Une maison dorsétienne aurait ainsi pu abriter environ dix personnes, ce qui n'est pas sans rappeler les effectifs moyens proposés pour un iglou, soit deux familles ou 10 personnes (Labrèche 1984: 242, 246).

On estime qu'il fallait 100 peaux de caribou, 50 peaux de phoque annelé et 35 peaux de phoque barbu pour répondre aux besoins d'un groupe familial de dix personnes. De ce nombre, seulement dix peaux de phoque annelé (une sur cinq) et cinq peaux de phoque barbu (une sur sept) servaient à confectionner des attelages et des outres de viande. Le reste était utilisé pour les vêtements, la literie, les couvertures des tentes et le recouvrement des embarcations (Saladin d'Anglure 1967: 96). Selon Vézinet (1980: 53), une famille de Nunamiut¹⁹⁷ (probablement cinq personnes) pouvait assurer ses besoins en peaux et la plus grande partie de ses besoins alimentaires en chassant entre 50 et 60 caribous. Cependant, l'entretien d'un attelage de chiens exigeait la capture d'un plus grand nombre d'animaux et le recours à d'autres ressources, en particulier le poisson. Le renouvellement des couvertures d'habitation se déroulait surtout au printemps, car en automne, les femmes devaient confectionner intensivement des vêtements d'hiver en peau de caribou (Vézinet 1980: 49).

5.5.2 Divisions de l'espace, emplacement des réserves

Après les chasses fructueuses de la fin de l'été et du début de l'automne, la nourriture était accumulée dans des caches soit sur près des lieux d'abattage sinon là où on allait en avoir besoin (Graburn 1969: 47). Les réserves conservées à proximité de l'habitation occupent-elles toujours le même endroit dans les différents types d'habitation: iglou, maison, tente?

L'iglou (*illuvigaq*) comprenait, en plus de la coupole principale, deux coupoles secondaires qui servaient de porche et de garde-manger. L'iglou des Inuit de Kangiqsujuaq était normalement prolongé par deux petits iglous: le *tursuuk*, sorte de garde-manger qui donne sur la pièce principale, et le *tursuulirqi* ou porche d'entrée servant d'abri pour les jeunes chiens (Saladin d'Anglure 1967: 89-92). L'*aki* est un emplacement opposé à la plate-forme qui sert de litière, dans la tente comme dans l'iglou (Schneider 1985 : 10). Dans la tente, il se trouve d'un côté seulement de l'entrée, où il sert à entreposer la viande. Dans l'iglou, il est surélevé et se trouve de part et d'autre de l'entrée où reposent les lampes à l'huile (une par famille, deux familles). De même, les Inuit de Salluit plaçaient les stocks de nourriture ramenés des lieux d'acquisition dans de petites pièces adjacentes à l'iglou. Sur

¹⁹⁷ Nunamiut: habitants de l'arrière-pays. Selon Vézinet (1980), des groupes Inuit du Nunavik auraient séjourné autrefois de manière plus permanente dans l'arrière-pays.

les côtés, près de l'entrée de l'iglou, se trouvaient des comptoirs (benches) à viande où la nourriture était stockée (Graburn 1969: 36, 43).

Selon Turner (1894: 80), lorsqu'un chasseur possédait suffisamment de biens à placer à l'abri des chiens et des intempéries, il pouvait bâtir une structure semblable à la maison de neige à proximité de celle-ci et éventuellement la relier à l'habitation par un passage couvert. Un bloc de neige amovible permettait d'ouvrir et de refermer ce passage. Les articles volumineux, comme les ballots de peaux ou les outres de gras, étaient placés à l'intérieur avant de finir la coupole. Pour plus de confort, on joignait parfois deux ou trois iglous par des tunnels, l'un servant de pièce de séjour, le second de chambre à coucher, et le troisième d'entrepôt.

Hawkes (1916 : 60-61) a observé des maisons semi-souterraines couvertes de tourbe qui étaient habitées. Il décrit ainsi ces maisons situées aux environs d'Hebron, d'Okkak (Labrador septentrional) et de Killiniq (limite orientale du Nunavik):

Ce sont de sombres petites huttes, partiellement souterraines, avec un long tunnel d'entrée qui procure une ventilation et un porche extérieur qui est utilisé pour l'entreposage. Contrairement au tunnel d'entrée, cet espace d'entreposage n'est pas toujours présent partout dans l'Arctique.

Le centre de la tente était parfois réservé au foyer, à la cuisine et au chauffage (type particulier), mais l'espace de couchage se trouvait bien délimité et toujours au fond, du côté opposé à l'entrée. Tous les travaux de la saison pouvaient y être effectués (Turner 1894: 83). En été, on mangeait près de l'*aki* ou encore sous la tente, autour de la marmite de pierre dans laquelle avait cuit le repas (Saladin d'Anglure 1967: 120).

Plus récemment, d'un côté de l'entrée, à l'intérieur de la tente, se trouvait la réserve de viande, de l'autre, les autres produits alimentaires: farine, thé, graisse. De même, dans les anciennes cabanes rectangulaires, type d'habitation le plus répandu dans les villages du Nunavik jusqu'au milieu des années 1960, l'épicerie était placée d'un côté de la porte, et la viande de l'autre côté. Comme autrefois dans l'iglou, la réserve de viande se trouvait dans l'entrée. Dans les maisons plus grandes et construites à cette époque, c'est également dans l'entrée que l'on plaçait la viande, les jeunes chiens et les outils (Guédon 1967: 110-12). De même, Graburn (1969: 164) décrivait ainsi ces maisons préfabriquées et construites par le gouvernement fédéral : ces maisons avaient une pièce qui servait à la fois de cuisine, de chambre et de vivoir, et une petite salle de bain avec toilette chimique qui servait surtout de rangement pour les vêtements et de garde-manger pour la viande!

En résumé, cette structuration de l'espace semble correspondre à une conception de l'espace qui est répandue dans l'Arctique central et oriental, au moins depuis une époque relativement ancienne comme en témoigne un observateur du début du 19^e siècle: «With respect to the interior of their habitations, it is a general custom to appropriate the lower end or entrance of the tent to answer the

purpose of a larder, where all their delicacies are displayed; such as, deer's flesh, oil, and whale blubber» (Chappell 1817: 77). Pourquoi la majorité des caches étudiées au chapitre 4 se trouvaient-elles à proximité d'habitations? Pour une raison pratique, on évitait de devoir franchir de grandes distances au moment de la préparation ou de la consommation des provisions.

5.5.3 Dimensions des habitations et nombre d'occupants

Les Inuit vivaient habituellement dans des habitations de dimensions modestes et constituées d'une pièce unique. Environ cinq personnes occupaient un espace intérieur, dépassant rarement 20 m². En hiver, les maisonnées plus nombreuses n'étaient pas rares. On demeurait ainsi confiné dans un espace limité pendant que ralentissaient les activités de subsistance. On vivait alors des réserves de viande, de graisse et de poisson, accumulées et entreposées dans des caches.

L'habitation monocellulaire était la plus répandue, mais à certaines époques et dans certaines régions on vivait également dans des habitations comprenant plus d'une pièce, des maisons de grandes dimensions, pluri-familiales, et dans certains cas, subdivisées par des cloisons de peaux suspendues. Au Labrador, les dimensions des maisons semi-souterraines auraient varié avec le temps, traduisant un mode de résidence changeant, uni- ou pluri-familial (Taylor 1984: 513-514). Généralement ouvert, l'espace intérieur ne permettait pas l'isolement.

Le tableau 5.46 résume ce que les explorateurs et ethnographes ont remarqué à propos du nombre de personnes formant une même unité de résidence, chiffres qui variaient selon la saison et bien d'autres facteurs. Ces données laissent également entrevoir la possibilité de variations dans la composition des groupes dans le long terme.

Tableau 5.46 Groupes inuit rencontrés il y a un siècle dans la région de Kangiqsujuaq-Salluit

Date	Nombre	Lieu
Août 1884	4 familles	Baie de Stupart
Juillet 1897	3 familles	Havre Douglas
Octobre 1897	3 familles (les mêmes)	Havre Douglas
Juillet 1897	5 familles (29 personnes)	Baie Fisher
	3 umiaqs et 7 kayaks	Entrée de la baie Wakeham
	1 famille campée	Entrée de la baie Wakeham
	3 familles	Fond de la baie de Salluit
Sept. 1904	2 kayaks	Havre Douglas
	40 personnes	Campement, baie Wakeham
1906	3 familles	Sortie de la baie de Salluit

Source: Saladin d'Anglure 1967: 57-60

5.5.4 L'habitation, miroir des rapports sociaux

La distance physique entre personnes était faible ou nulle, les visites fréquentes et on arrivait sans invitation (Joris 1990). Guédon (1967:169) a aussi remarqué l'ampleur du phénomène des visites à Ivujivik. Ainsi, en juillet 1966, deux femmes et trois jeunes filles venues en canot d'Ivujivik, apportèrent des provisions au camp d'Aullasiuk; les deux femmes d'une part, et les trois jeunes filles d'autre part, visitèrent chacune des tentes. Mais le manque de provisions paraît avoir eu un effet limitatif sur le degré de sociabilité. Ainsi, une femme dont le mari avait peu chassé dans les derniers temps se plaignit ainsi: «Je ne peux faire de visites, il n'y a pas de viande ici, et je n'ai presque plus de sucre ni de farine. J'ai honte de visiter et j'ai honte aussi quand quelqu'un vient ici. Personne ne vient plus me voir». Cette femme ne recommença à sortir de chez elle que lorsque ses provisions furent plus abondantes. Est-ce par générosité ou le besoin de contacts sociaux qui motive cette femme à souligner l'importance de partager ? «Il ne faut pas garder tout pour soi. Il n'est pas bon de ne pas recevoir de visites, parce qu'on ne peut aller trop souvent chez les autres femmes et, ensuite, personne ne vient chez nous» (Ibid.: 175, 260).

Par ailleurs, certains auteurs ont remarqué qu'autrefois le manque d'intimité et le sentiment de claustration rendaient le regroupement assez insupportable dans les habitations d'hiver, notamment dans les maisons longues de la région d'Ammassalik au Groenland (Robbe 1989: 279). Avec le retour du soleil et des espèces migratrices, la vie en plein air reprenait son cours et les Inuit retrouvaient un peu de vie privée: on pouvait enfin partir chasser, s'éloigner, jouer, sculpter le long du rivage. Les activités d'été à l'extérieur comme la chasse et la pêche venaient soulager les tensions liées au mode de vie hivernal (Johnston 1990).

Au Nunavik, la famille domestique traditionnelle constituait l'unité de co-résidence et de collaboration au niveau des pratiques de subsistance. On construisait trois types d'iglou de dimensions variables selon les besoins: l'iglou de voyage, *Sinittavik*, l'iglou «permanent», *Illuvigaq*, et l'iglou de jeu, *Qaggiq*. Grâce à cette troisième solution, les Inuit pouvaient se libérer en partie des tensions inhérentes à la vie agglomérée avant l'arrivée du printemps. La tente, *Tupiq* était couverte de peaux de phoques, mais celle de forme conique, couverte de peaux de caribous et utilisée à l'intérieur des terres, était de plus grandes dimensions. De forme semblable, mais de dimensions réduites, de petites tentes, *Nuirtaq*, étaient installées comme abri provisoire pour les enfants (Saladin d'Anglure 1967: 89-90). Les tentes couvertes de peaux étaient occupées des premières pluies jusqu'au début de l'hiver, lorsque l'épaisseur de la neige rendait enfin possible la construction d'un iglou. Au Nunavik méridional, dans la partie arrière délimitée par un rondin couchaient le mari, ses épouses et leurs enfants alors que les autres cooccupants se répartissaient sur les côtés (Turner 1894: 83).

Selon Hantzsch (1977: 86-87) qui séjourna chez les Inuit de Baffin au début du XX^e siècle, ceux-ci pouvaient se reposer dans un espace très réduit, et si nécessaire, chaque adulte pouvait occuper moins d'un mètre carré. Au Nunavik de la même époque, l'espace réservé au repos pouvait également, en certaines circonstances, être extrêmement limité tout en présentant un atout assez évident : la présence d'un nombre accru d'individus dans un abri suffisamment étanche permet d'en tempérer l'air, un avantage non négligeable dans un pays où le combustible peut venir à faire défaut. L'acquisition des ressources et bien d'autres activités font en sorte que tous ne sont pas toujours présents à domicile au même moment. Par contre, le partage des parts de gibier et les visites fréquentes peuvent occasionner l'augmentation imprévue du nombre de personnes temporairement admises à l'intérieur de l'habitation.¹⁹⁸

Akpaqatak, un informateur de la région de Kangirsuk, sur la côte ouest de la baie d'Ungava, raconte:

Lorsqu'un homme se mariait et avait un enfant, il avait sa propre petite maison près de chez son père. Sa femme était la patronne dans cette maison et la femme de son père était la patronne dans sa maison et les hommes vérifiaient que la nourriture était partagée et cuisinée équitablement. Si ce n'était pas le cas, l'homme et son père pouvaient se quereller. Les Inuit essayaient toujours d'éviter des querelles comme ça. Au lieu de cela, ils ne disaient rien. Parfois ils le disaient simplement à d'autres gens, mais ne se querellaient pas entre eux (Graburn 1972: 414, notre traduction).

5.5.5 Aspects juridiques et religieux

Le domaine des interdits et les obligations envers les humains et l'esprit des animaux peut inclure les précautions entourant la naissance et la mort, l'attitude face aux vols, la nature des sanctions et l'appropriation des ressources alimentaires. Nous allons en présenter quelques exemples se reliant à l'espace domestique et au domaine de l'habitation.

¹⁹⁸ Rappelons que le partage de la nourriture est un trait universel des sociétés humaines et que les Inuit n'y font certes pas exception. Bien au contraire, le système de distribution inuit obéit à des règles complexes (cf. section 5.6.7). Ce phénomène rend d'autant plus difficile l'interprétation des données zooarchéologiques, en particulier si l'espace domestique est choisi comme unité d'analyse (Reitz et Wing 1999: 140). De là l'importance de colliger toutes les données disponibles sur l'habitation grâce à laquelle «un grand nombre de nos souvenirs sont logés» (Bachelard 1957: 27).

En temps de famine, des femmes malchanceuses ou mal-aimées étaient parfois chassées du campement et devaient errer jusqu'à ce qu'elles trouvent assistance ou qu'elles meurent. Chez les Tarramiut, les vieux et les infirmes étaient parfois traités durement. S'ils étaient à charge pour leur nourriture, il arrivait qu'on les abandonne au moment de changer de camp. Si quelqu'un se comportait de manière intolérable, il lui était interdit de rentrer dans les demeures, de partager la nourriture ou d'entretenir des relations avec les autres membres de la communauté. Lors d'une période de famine, un chasseur s'aperçut qu'en son absence, sa femme accumulait secrètement beaucoup de poisson et qu'elle en mangeait seulement lorsqu'il était parti chasser. Il revint un jour pour la surprendre alors qu'elle était en train de manger et tentant de dissimuler les restes. Il l'enferma dans l'iglou où elle s'y laissa mourir de faim, sachant que si elle en sortait elle serait assassinée (Turner 1894: 29, 38-39). Il semble donc qu'en pareilles circonstances, l'absence de partage avait été jugée impardonnable.

Le besoin de s'abriter peut donner lieu à une variété de solutions qui tout en répondant à certaines contraintes du milieu, tiennent compte des codes culturels, des croyances. Ces inventions sont basées sur les savoirs et les habiletés des constructeurs qui sont aussi les occupants.¹⁹⁹ L'habitation devient ainsi une sorte de matrice qui conditionne en partie les comportements domestiques et même territoriaux (cf. Hall 1969). Inversement, les prescriptions inuit agissaient sur l'aménagement de l'espace habité et les activités qui s'y déroulaient. Ainsi, au Nunavik,

pour avoir un fils, les parents devaient installer leur habitation le plus près possible de la mer et quand la future mère avait envie d'uriner elle devait le faire debout devant la tente face à la mer, sans vergogne, comme les hommes. Si l'on désirait une fille par contre, on installait l'habitation loin du rivage et le père devait uriner accroupi derrière la tente à la manière des femmes (Saladin d'Anglure 1978: 114).

Ailleurs, par exemple, dans la région d'Igloolik, en février 1922,

le camp d'Itijjariaq était en pleine effervescence; on s'apprêtait à déménager, de l'embouchure de la rivière, où le camp était installé, au terrain de chasse au morse, au large, sur la banquise [...] Tout était prêt pour le déménagement, il restait à faire le plus important, c'est-à-dire un rite de passage pour le nouveau-né dont c'était le premier voyage [...] Pour contrer la malédiction, le chaman Ava avait décidé de faire sortir l'enfant par un autre chemin que la porte, par un trou pratiqué dans la paroi de neige, comme on faisait pour les morts, les gibiers prohibés et les jeunes filles ayant leurs premières règles (Saladin d'Anglure 1980: 12).

¹⁹⁹ On sait que dans une société de type égalitaire, la division des tâches ou la spécialisation dépasse rarement le niveau d'organisation familiale ou communautaire.

La littérature ethnographique contient une foule d'autres exemples qui témoignent de prescriptions et interdits qui, à première vue, ne semblent pas correspondre à des démarches strictement adaptatives ou fonctionnelles.²⁰⁰

Ces exemples montrent bien que les contraintes environnementales, même extrêmes ou arctiques, n'expliquent pas à elles seules le mode d'implantation des campements et encore moins le mode d'utilisation de l'espace domestique. Therrien (1987 : 23-48) a étudié les correspondances symboliques entre le corps inuit et ses différents prolongements dans l'espace, et proposé une analyse sémiologique de l'iglou. Dans son introduction (ibid. : 23), elle explique: «Le lexique inuit nomme les différentes parties de la maison et de la tente en les rapprochant de la dénomination des parties du corps humain témoignant, ainsi d'une association entre deux expériences à priori fort différentes l'une de l'autre». Mais bien sûr, il demeure difficile de retracer des liens d'ordre métonymique ou symbolique dans les modestes vestiges d'habitations occupées jadis par les Inuit et leurs ancêtres dans la région de Kangiqsujuaq-Salluit.

5.6 Alimentation, conservation et entreposage

Nous allons maintenant caractériser les formes d'appropriation et les techniques de conservation alimentaire, les contraintes qui les déterminent et le rôle qu'elles exercent dans divers domaines de la vie économique, sociale, et religieuse. Ainsi, elles peuvent être envisagées d'un point de vue économique, comme stratégies préventives, et d'un point de vue sociologique, on peut interroger l'exercice du droit d'accumuler des provisions dans la société inuit traditionnelle. Examinons tout d'abord la place de la conservation et du stockage des ressources alimentaires parmi l'ensemble des opérations liées au mode d'approvisionnement, de transformation et de consommation de la nourriture (Tableau 5.47).

²⁰⁰ Un tabou très répandu dans toute la mythologie inuit exige que la viande de mammifère marin et la viande de caribou ne se trouvent sur le sol de l'habitation ou derrière les lampes en même temps, afin d'éviter la colère de Sedna, la déesse des mammifères marins qui habite une maison de pierres et en côtes de baleine sous la mer (Frazer 1925/1935 Tome I: 604-607). Voir également les tomes III et IV de Frazer (1925/1935) qui contiennent d'autres exemples de prescriptions et interdits affectant le mode d'utilisation de l'espace domestique dans l'Arctique central et oriental.

Tableau 5.47 Schéma d'étude des modes d'approvisionnement et de transformation de la nourriture

Opération	Phase	Lieu	Aspect culturel
Chasse, pêche, collecte et conservation	Acquisition, transformation s'il y a lieu	Territoire, zones exploitées	Facteurs économiques prédominant: organisation du travail, techniques d'exploitation, de conservation et de stockage
Répartir ou stocker	Distribution	Camp, habitation ou caches	Plus explicitement politique: demandes de parts, dettes ou redevances, dissensions au sujet de l'échange et du <u>niveau de consommation jusqu'à la prochaine récolte</u>
Cuisiner	Préparation	Habitation/lampe ou foyer interne ou extérieur	Organisation domestique; généralement réalisé par la femme
Manger	Consommation	Par terre, autour du plateau à viande ou à poisson	Famille et invités: l'identité ou la différenciation du groupe se manifeste dans le fait de manger ensemble ou séparément et par ce que l'on mange; théâtre des festins; relations (cf. Guédon 1967 p.164)
Débarrasser	Évacuation des os, des ordures	Aire de rejet, dépotoir	Propre/sale, hygiène, rituel
Recycler	Utilisation des os, tendons, etc.	Dans les foyers comme combustible, pièces d'équipement ou de mobilier	Fonction, efficacité énergétique

Source: Modifié et augmenté à partir de Goody 1984: 69-70

Comme nous l'avons vu, le milieu arctique est marqué par des variations saisonnières importantes qui se traduisent notamment par des changements dans la répartition des ressources fauniques dont plusieurs espèces comme le caribou sont migratrices. En été, les ressources dépassent souvent les besoins immédiats, et à d'autres moments, la pénurie alimentaire s'installe. La prévoyance devient ainsi une qualité que les chasseurs doivent développer. Pour réduire les risques de disette, ils définissent un calendrier des déplacements vers les lieux où ils comptent trouver des ressources habituellement concentrées de façon temporaire. Derrière une apparente insouciance, les Inuit planifient, évaluant et pensant en termes de mobilité, de conservation, d'accumulation ou de partage. Jusqu'à récemment, les études sur l'alimentation des Inuit ont porté principalement sur l'acquisition et la consommation de la nourriture. Des transformations mécaniques, physico-chimiques et symboliques surviennent entre ces deux moments et demeurent mal définies.²⁰¹ Pourtant, le souci de constituer des réserves de nourriture ou de convertir en l'offrant, une part en obligation, semble occuper une place centrale dans le mode de subsistance inuit (cf. Damas 1972).

Autrement, une section importante sur les techniques de conservation alimentaire se trouve dans la monographie d'Eidlitz (1969 : 95-114) qui constitue une référence majeure au sujet de l'alimentation dans l'Arctique. Nous avons également glané quelques témoignages inuit sur la conservation dans McPherson (1984a, 1984b), dans le journal d'un Inuk traduit et présenté en deux parties par Thibert

²⁰¹ Les travaux du groupe Hélianthe dirigé par Carole Lévesque (1991) et de Jobie Weetaluktuk (1997) chez les Inuit du Nunavik sont venus combler en partie ces lacunes.

(1960, 1961), dans le répertoire des premières ethnographies (p. ex. Birket-Smith 1929, Hawkes 1916, Jenness 1923, Rasmussen 1931, Stefansson 1914b, Turner 1894) et dans des sources plus récentes qui traitent du Nunavik (Graburn 1972, Saladin d'Anglure 1970b). Enfin, des sources inédites et des données d'entrevues qui rendent compte des traditions locales des Inuit de Kangiqsujuaq-Salluit ont été mises à contribution (Labrèche 1989d, 1990, 1991, 1992c, 1994b). Entre autres, sept participants de la région de Kangiqsujuaq-Salluit ont accepté de fournir des renseignements sur l'alimentation (Tableau 5.48). Quatre informateurs (No.1 à 4) nous ont accordé une entrevue d'une heure et demie chacune. Ces entrevues ont été enregistrées sur audiocassettes et une partie des données transcrites sur les questionnaires. Un interprète était présent sauf pour l'entrevue avec l'informateur No. 1. Les participants No. 5 à 7 ont répondu au questionnaire écrit seulement. Nous les avons aidés au besoin à en remplir certaines parties. Les aînés (No. 2 à 4) qui en savent davantage sur les méthodes et les habitudes traditionnelles ne se sont pas rendus jusqu'aux sections pour lesquelles ils étaient les mieux en mesure de bien répondre, car le travail de l'interprète eut pour effet de prolonger la durée des réponses à chaque question. Cependant, par rapport aux réponses obtenues par le questionnaire écrit seulement (No. 5 à 7), les données sont plus riches ou élaborées: elles rejoignent des aspects auxquels nous n'aurions pas nécessairement songé à priori.

Tableau 5.48 Structure du questionnaire sur l'alimentation arctique et partie couverte par chacun des participants

Parties du questionnaire	Questions		Participants						
	Nb	#	1	2	3	4	5	6	7
Identification, famille, résidence	8		x	x	x	x	x	x	x
Cycle quotidien des repas et collation	3	1-3	x	x	x	x	x	x	x
Provisions/Prévisions	2	4-5b	x	x	x	x	x	x	x
Abondance et famine	2	6a-7	x	x	x	x	x	x	x
Modernité	1	8	x	x	x	x	x	x	x
Économie familiale	2	9-10	x	x	x	x	x	x	x
Goût et type de préparation	8	11-18	x	x	(x)	x	x	x	x
Valeur des aliments, santé	2	19-20	x	x		x	x	x	x
Tabous, règles	7	21-27e	x	x		<x>	x	x	x
Aspects sociaux	4	28-31	x	[x]			x	x	x
Répartition des tâches	1	32a-c	x				x	x	x
Identification des participants et méthode d'enregistrement									
Entrevues avec questionnaire		Questionnaire écrit seulement							
1	K.J., 40 ans en 1991	5	S.O., 31 ans en 1992						
2	I.P., 57 ans en 1991	6	P.P., 19 ans en 1992						
3	Q.K., 68 ans en 1989	7	A.P., 19 ans en 1992						
4	I.J., 50 ans en 1989								
x	Réponses à toutes les questions								
[x]	Réponses jusqu'à la question 30 seulement								
(x)	Réponses jusqu'à la question 16 seulement								
<x>	Réponses jusqu'à la question 23 seulement								
Sources: Labrèche 1989d, 1990, 1991, 1992c.									

De plus, des informations pertinentes sur l'approvisionnement alimentaire des Inuit de Kangiqsujaq-Salluit fournies par des informateurs dans le contexte d'autres entrevues ethnographiques²⁰² ont été intégrées dans les prochaines sections.

5.6.1 Perceptions, concepts et prévoyance

Que représente la conservation dans la pensée des Inuit et dans celle des occidentaux qui en ont observé différents aspects dans la société arctique traditionnelle? Quelles qualités valorisées dans la culture des Inuit permettent de saisir l'importance qu'ils accordent à ce domaine? Une fois éliminées les perceptions subjectives des observateurs allochtones, que peut-on déduire à propos de la part conservée (pour soi, ses proches) dans la société inuit? Dans un premier temps, nous examinerons de façon critique quelques notions écologiques ou économiques souvent utilisées pour approcher le problème des approvisionnements. Nous allons ensuite interroger la vision inuit de ces problèmes, leurs valeurs et leurs idées, en présentant des extraits d'entrevues dans lesquels les Inuit eux-mêmes parlent d'abondance et de surplus et racontent l'honnêteté, la générosité, la prévoyance et le partage.

Selon (Hawkes 1916: 144), les Tuniit avaient l'habitude de transporter des morceaux de viande sur eux, à l'intérieur de leurs vêtements et en contact avec leur peau, jusqu'à ce qu'elle soit pourrie, c'est-à-dire prête à manger. Cet extrait «mythique» révèle des caractéristiques que les Inuit de la période historique attribuaient aux Tuniit. Il tire vraisemblablement son origine d'événements historiques locaux. Mais par la suite, la rumeur et les oui-dire les ont transformés progressivement en légendes qui amplifient la force, la stupidité ou encore les manières dégoûtantes des Tuniit.

Les chasseurs-cueilleurs nordiques ont souvent été considérés comme extrêmement dépendants des forces naturelles, et leurs possibilités de survie étroitement liées à des variations dans la productivité du milieu.²⁰³ Cependant, grâce à la nourriture stockée, le niveau de vie peut s'élever sensiblement et l'effet de ces fluctuations s'atténuer en temps opportun. «Under the hard conditions of his environment provision for food becomes one of the most important questions affecting the Eskimo» (Hawkes 1916: 29). Cette manipulation en vue de déjouer les conditions naturelles parfois trop contraignantes devait agir sur l'état des tensions sociales chez les Inuit. Aussi, on peut considérer que la constitution de réserves fait partie d'un ensemble de stratégies sociales visant à minimiser le risque d'échec dans le maintien et le renouvellement des forces vitales (cf. Halstead et O'Shea 1982). Les chasseurs-cueilleurs arctiques vivent dans un environnement à variation saisonnière marquée et doivent accumuler des provisions pour l'hiver. C'est pourquoi ils se soucient et mettent plus d'effort que d'autres sociétés dans l'acquisition d'information sur la localisation et le temps d'accessibilité du gibier comme le poisson et le caribou (cf. Kelly 1983). L'importance de la conservation dans la pensée inuit et la perception de ces phénomènes par les occidentaux sera saisie dans le «temps

²⁰² Cf. Labrèche (1989b, 1989c, 1994b).

²⁰³ Cf. Passet (1979: 34-37) au sujet de la perception par les groupes humains de leur relation avec la nature.

court»,²⁰⁴ c'est-à-dire à l'échelle humaine, celle des événements par rapport aux évolutions économiques et sociales de longue durée qui caractérisent la préhistoire arctique. Si la distinction *niqissaq/piuliniagaq*, dans la langue Inuit, traduit bien une opposition reconnue entre biens alimentaires et biens d'usage (Saladin d'Anglure 1967: 81), peut-on en déduire que les Inuit accordaient aussi un statut particulier aux provisions alimentaires par rapport aux autres catégories de provisions ?

L'examen des qualités valorisées dans la culture inuit comme celles d'être honnête et de partager fournissent des indications à ce sujet. Un informateur de Salluit (T.A. in Labrèche 1994b) considère d'une part qu'il est important de ne pas voler ou prendre les choses des autres sans permission. Par ailleurs il insiste sur le fait qu'autrefois, rien ne se perdait et qu'à la limite, les chiens nettoyaient tout (même les excréments). De plus, ses descriptions détaillées au sujet du partage communautaire en disent long au sujet de la place qu'occupe cette qualité dans la culture des Inuit. En résumé: «S'ils attrapaient une baleine, tous ceux du village avaient droit à un morceau».

Ailleurs au Nunavik, les récits servaient parfois à décourager ceux qui pouvaient être tentés par la malhonnêteté; indirectement ils constituaient une incitation à l'honnêteté.

Sillialuk vivait loin dans les terres. Des gens de la baie d'Hudson [Itivimiut] vinrent le voir. Pour se procurer des chiens auprès d'eux, il leur donna une outre en peau de caribou dans laquelle il avait placé un chien mort [au lieu de viande de caribou]. Il reçut en échange un chien qui mourut immédiatement et il se mit à avoir honte (Vézinet 1980: 70).

Victime d'ensorcellement par ceux qu'il avait trompés, il n'arrivait plus à prendre de caribou ou à se satisfaire de la viande qu'il mangeait. En dernier recours, Sillialuk et ses proches se livrèrent à des pratiques anthropophagiques.

Les notions de provisions et d'abondance se relient au fait de partager (ou non) et à la conception du temps distribué entre l'effort, le repos et le loisir.²⁰⁵ Selon Turner (1894: 60), les femmes et les enfants demeurés au campement d'été parcouraient le rivage à la recherche du moindre animal à capturer, ce qui ne manquait pas d'arriver. À certains endroits où les animaux étaient abondants, ils en prenaient souvent plus que nécessaire et l'excédent était abandonné à la putréfaction sur les rochers. Turner pouvait-il ignorer que la viande vieillie, faisandée, placée directement sur les rochers, mais à l'abri du soleil représente un délice dont les Inuit raffolent? Ou encore, s'agissait-il d'un type d'offrande relié à une croyance mal comprise? Autrement, la collection recueillie par Turner à Fort Chimo comprend plusieurs figurines d'ivoire de morse, en particulier des petits objets

²⁰⁴ Selon la distinction établie par Braudel (1979a et 1979b) qui a étudié un tout autre espace régional en utilisant trois échelles temporelles dont les deux mentionnées ci-dessus.

²⁰⁵ Rappelons que la triade abondance/partage/loisirs chez les chasseurs-cueilleurs est couverte par une abondante littérature et a fait l'objet d'interminables débats (par ex. : Sahlins 1972, Bird-David 1992, Hawkes et O'Connell 1992) depuis le célèbre colloque de 1966 (Lee et DeVore 1968).

obtenus des «Septentrionaux» c'est-à-dire probablement des habitants de la côte sud du détroit d'Hudson. Parmi ceux-ci, deux représentaient des outres d'huile, indiquant ainsi que les sculpteurs attribuaient une certaine importance aux réserves d'huile (Turner 1894:115-16).

Trois informateurs, parmi ceux que nous avons interrogés entre 1989 et 1991, ont répondu de manière plus ou moins détaillée à deux questions relatives au domaine des provisions et des prévisions :

- Première question : Êtes-vous inquiet à l'idée de devoir préparer suffisamment de provisions pour l'hiver? «Non, je chasse et je pêche à chaque fois que je peux» (K.J. in Labrèche 1991). «En été, on prend surtout du poisson et du caribou; actuellement, je mange encore les provisions de l'an passé qui se trouvent dans le congélateur» (Q.K. in Labrèche 1989d). «La viande [était placée] dans le *mattaq* (la peau de béluga) également cousue; les provisions pour l'hiver étaient mises sous terre. De nos jours, c'est plus facile d'en conserver tout l'hiver, grâce au congélateur. [Autrefois], nous faisons des provisions de poisson, mais pas d'oiseaux» (I.J. in Labrèche 1989d).
- Seconde question: Considérez-vous que les Inuit sont généralement prévoyants? «Ils ne le sont pas tous, surtout l'hiver, certains ne vont pas chasser» (K.J. in Labrèche 1991). «En été, on mettait [des provisions] sous terre et en hiver on partageait. De même, si on attrapait une baleine, elle était découpée et séchée sur les rochers en été et des réserves étaient mises sous terre. Si on en prenait plusieurs, on avait la chance d'en manger plus longtemps. Je me trouvais à Aupaluk, un autre village [entre Kangirsuk et Kuujjuaq, sur la côte ouest de la baie d'Ungava], au cours des années 1940 ou 1950 alors que j'étais jeune. Là-bas, il y avait peu à manger et c'était difficile de faire des réserves et donc de survivre en hiver. De nos jours, il y a plus d'animaux qu'avant à Aupaluk». (Q.K. in Labrèche 1989d). «Autrefois, c'était parfois difficile; si on avait mal prévu et qu'on avait peu, on mangeait du chien. Moi et ma famille, nous venons du Nord» (I.J. in Labrèche 1989d).

Les Inuit étaient-ils prévoyants? Cette question semble chargée d'idées préconçues, de préjugés ou de valeurs étrangères à la culture étudiée. Pourtant, elle a déjà retenu l'attention de Boas et de bien d'autres (Eidlitz 1969: 95). Les réponses à cette question et les perceptions des occidentaux au sujet des attitudes inuit relatives aux provisions alimentaires sont souvent contradictoires. Ainsi, Hawkes (1916: 118) prétend que: «ils s'impatientent pour de petits retards et préfèrent le moment présent plutôt que le bien-être futur, comme en témoigne leur coutume des festins quand il y a abondance et de la famine quand il n'y a rien». Pourtant, la constitution de réserves de nourriture était une préoccupation majeure dans la pensée d'un groupe inuit visité par Rasmussen, comme en témoigne l'un de ses informateurs: «Nous ne pensons qu'à nos caches à viande: en aurons-nous assez...» (cité dans Lévy-Bruhl 1922: 33).

Comme nous le verrons à l'aide de données locales, il en était de même au Nunavik à cette même époque et probablement en des temps plus reculés.

Tableau 5.49 Quantité annuelle de nourriture sauvage disponible, Kangiqsujuaq et Salluit (1974-75 et 1976-80)

	Kangiqsujuaq	Salluit
Poids total des denrées Année 1974-75	159 287,8 kg	92 299,6 kg
Population inuit en 1976	244	467
Denrées par personne/an	652,82 kg	197,64 kg
Denrées par personne/jour	1,79 kg	0,54 kg
Poids total des denrées Moyenne des années 1976-80	111 795,83 kg	103 895,02 kg
Population inuit en 1981	229	480
Denrées par personne/an	488,19 kg	216,45
Denrées par personne/jour	1,34 kg	0,59 kg
Sources : Juniper 1989 : 175-184; OPDQ/UQAC 1984 : 150, 166; SEBJ 1978 : tableau XII.		

Levy-Bruhl (1922) qui avait noté l'inquiétude et la prévoyance inuit s'en servit pour suggérer malencontreusement qu'ils étaient incapables de penser autrement qu'en des termes bien concrets. Encore aujourd'hui des préjugés tenaces semblent souvent entacher le discours des professionnels des sciences naturelles ou oeuvrant dans la gestion des ressources «sauvages».²⁰⁶

Nous l'avons vu, les Inuit connaissent de façon intime les cycles de leur environnement. En utilisant des techniques ajustées à leurs goûts et leurs besoins, ils savent en général prendre les mesures nécessaires en prévision des temps creux. Birket-Smith (1929: 100) trouvait qu'ils étaient parfois un peu trop optimistes et qu'ils s'en faisaient peu à propos des lendemains éventuellement difficiles (cf. Rasmussen 1931: 69). Évidemment, les modes d'adaptation des Inuit n'étaient pas infaillibles, et de nombreux cas de famines ont été recensés au cours de la période historique, mais probablement davantage après l'introduction des armes à feu (thèse d'Elton 1942) ou la surexploitation de certaines ressources telle qu'elle fut pratiquée ou encouragée par les baleiniers puis les commerçants allochtones (cf. Ross 1975).

²⁰⁶ Nakashima (1991:17-22) en a identifié cinq: 1-Les savoirs traditionnels sont anecdotiques; 2- ils se limitent à des questions pratiques; 3- ils ne sont pas écologiques, puisque l'écologie, en s'intéressant aux relations et interactions, est la plus abstraite des sciences naturelles et donc inaccessible aux Inuit; 4- ces savoirs demeurent invérifiés, car les Inuit ne mettent jamais en doute la parole d'autres Inuit; 5- ces savoirs sont voués à la disparition comme les «derniers aînés» et de ce fait ne méritent plus l'attention qu'on leur accordait jadis. Notre étude, comme celle de Nakashima, vise à réhabiliter cette «pensée sauvage» (cf. Lévi-Strauss 1962).

Malgré toutes les idées reçues à propos des sociétés égalitaires et du partage, certaines familles de Kangiqsujuaq-Salluit comme ailleurs au Nunavik, étaient mieux nanties, il y avait des riches et des pauvres, certains étaient prévoyants et d'autres pas.²⁰⁷

Les périodes de grave pénurie alimentaire survenaient habituellement vers la fin de l'hiver. Ceux qui arrivaient à prendre des phoques dès que les baies et les anses devenaient libres de glace, les plus travailleurs et prévoyants qui possédaient une tente en peau de phoque y aménageaient pour la belle saison (Turner 1895: 82). Par contre, «Certains, trop imprévoyants pour accumuler des peaux, ne parviennent pas à acquérir un kayak ni, *a fortiori*, un umiaq ou une tente. Ils doivent vivre seuls ou comme dépendants d'autres familles» (Ibid: 95).

Ces fragments relatifs à la planification nous amènent à parler du temps, du cycle de la conservation par rapport au cycle naturel et aux autres cycles culturels: cynégétique, halieutique et alimentaire.

5.6.2 Cycle annuel de la conservation

Les Inuit subdivisent l'année en plusieurs périodes se basant notamment sur l'arrivée et le départ de certaines espèces migratrices, des changements qui affectent les animaux, ou encore sur les lunaisons ou d'autres phénomènes astronomiques. Ces périodes peuvent être groupées en saison d'abondance et en saison de pénurie. Une saison de transition durant laquelle on puise dans les réserves s'insère entre les deux.

Dans l'Arctique, le cycle de la conservation alimentaire tout comme celui de la subsistance se sépare en deux épisodes: prédominance du séchage de la viande et du poisson découpés et de la conservation humide du printemps au début de l'été, et conservation par le froid, c'est-à-dire animaux complets ou parties d'animaux gelés à l'automne (Tableau 5.50). La planification en prévision de la longue nuit de l'hiver comprend, entre autres, durant la saison d'abondance, l'accumulation de réserves de graisse et de nourriture.

Entre les jours d'abondance et les moments de pénurie, la vie continuait, mais en traversant un cycle complet, le niveau de subsistance des Inuit passait parfois d'une extrémité à l'autre de l'échelle de commodité, induisant ainsi des tensions. La grande effervescence remarquée autour du solstice d'été par opposition à l'apathie et la dépression d'hiver comme résultant de la variation de l'éclairement journalier (cf. Condon 1983) ne dépendent-elles pas plutôt du contraste entre pics et creux dans l'abondance relative des ressources ?

²⁰⁷ Comme nous le rappelait Arcand (1988: 43) «le maintien de rapports sociaux égalitaires n'est malheureusement pas une caractéristique de [tous les types de] sociétés de chasseurs-cueilleurs». Cf. Speth (1990) ou encore Spielmann (1986).

Tableau 5.50 La conservation alimentaire dans la région de Kangiqsujuaq-Salluit

Saison	Technique	Importance relative	Structure	Produit	Durée
Hiver	Congélation	Principale	Caches de pierres ou petit iglou accolé à la maison	Viande, graisse <i>Quarsiaq</i> : nourriture congelée	Longue
				<i>Quaq</i> : gelée entièrement	Longue
				<i>Quamaaq</i> : gelée à demi	Courte
Été	Dessiccation	Importante	Séchoirs de bois installés entre des piles de pierres	<i>Nikku</i> : viande séchée <i>Pissik</i> : poisson séché <i>Mattaq</i> : derme de béluga (séché?)	
	Séchage à l'abri	Pas rare	Sous la tente, suspension entre poteaux	Petits oiseaux; tresses d'intestins de phoque	
	Fumage	Le moins employé	Sur feux de broussailles	Viandes et poissons	Courte sauf si combiné à la dessiccation
	Conservation humide Empierrage seulement	Principale	<i>Qinniq</i> : caches de pierres	Viande qui fermente	Rapide
	Emballage et empierrage	Important?	Sacs de peaux dans des caches de pierres ou dans le garde-manger; <i>Mirsaq</i> : outres en peau de béluga et <i>Najuaaq</i> : peau de phoque retournée	<i>Puurtaaq</i> : sac rempli de viande ou de graisse	

Source: Saladin d'Anglure 1967 : 117-118.

Aux pics d'abondance naturelle correspondent à peu près les périodes d'activités maximales dans l'acquisition du gibier et de ses transformations subséquentes: ce sont les temps forts. Viennent ensuite les temps creux ou difficiles durant lesquels les pressions exercées par le milieu biophysique sont les plus contraignantes et les activités réduites au minimum. En l'absence de moyens de conservation, le potentiel énergétique d'une région pour le maintien d'une population doit être considéré par rapport aux temps creux, c'est-à-dire ceux de productivité minimale.

Le cycle annuel de la conservation alimentaire dans la région de Kangiqsujuaq-Salluit peut se diviser en trois périodes de durée inégale : huit mois d'abondance relative, d'avril à novembre, durant lesquels on prépare des provisions; décembre, mois de transition durant lequel on commence à puiser dans les caches; et trois mois de pénurie, de janvier à mars, au cours desquels les provisions s'épuisent peu à peu (Tableau 5.51). Ainsi, les niveaux de récolte des produits de la chasse et de la

pêche rapportés par les Inuit de la communauté de Salluit tendent à confirmer qu'une grande partie de la viande était obtenue de l'été à l'automne (Wheatley et Wheatley 1981: 32).

Tableau 5.51 Cycle de la conservation alimentaire, région de Kangiqsujuaq

Temps	Espèces	Provisions	Espace	Activités
Printemps	Arrivée des caribous, morses et bélugas	Bonnes possibilités de constituer des réserves	Côte À pied ou en traîneau	Chasse
Du 25 mai à la fin de l'automne	Caribou, poisson, baies	Peau et viande de caribou	De la côte vers l'intérieur	Chasse, pêche et cueillette
ou				
Juin	Phoque, morse	Viande dans des sacs de peaux mis en cache	Côte	Chasse
De la fin juin à la mi-juillet	Béluga	Viande, graisse et huile	Côte	Chasse
Octobre au début ou à la mi-novembre	Morse	Viande	Côte (îles?)	Chasse
Début de novembre	Morse, caribou	Produits des chasses d'automne	Umiaq, kayak, vers les camps d'hiver	Transport
Fin novembre et décembre	Phoque annelé, morse	Parfois on doit puiser dans les réserves	Trous d'eau au milieu de la glace Bord de la banquise	-
De janvier à mars	-	Les réserves s'épuisent, la nourriture manque fréquemment	-	-
Sources: Labrèche 1986b, Saladin d'Anglure 1967: 63-79				

Au printemps, arrivent en grand nombre les animaux migrateurs: caribous, bélugas et morses qui représentent d'abondantes provisions pour l'hiver, dans la mesure où ces réserves ne se gâtent pas et demeurent accessibles. Vers la fin du mois de mai, quelques familles de Kangiqsujuaq se rendaient parfois à un grand lac (probablement Payne ou Tasialujjuak/Faribault, tous deux à la tête de l'Arnaud), à plus de 250 km en direction du sud. Ils s'installaient là-bas pour tout l'été, se nourrissant de caribous, de poissons et de baies et faisant largement provision de peaux et de viande de caribou. Pour rejoindre la côte, ils devaient attendre que les conditions de neige permettent le retour en traîneau, vers la fin de l'automne (Saladin d'Anglure 1967: 63-64).

À quelques kilomètres à l'est de Kangiqsujuaq se trouve un endroit réputé pour la chasse au béluga. Vers la fin du printemps et au début de l'été, les prises étaient remorquées jusqu'au rivage où les

hommes et les femmes les dépeçaient. Toute la viande nécessaire pour la consommation à court terme et pour le séchage était ramenée au campement. Cependant, la plus grande partie de la graisse était mise en cache et utilisée par la suite comme nourriture pour les chiens et comme combustible à brûler dans les lampes en hiver. En septembre, les Inuit de Salluit et de baie Déception²⁰⁸ étaient de retour sur la côte et plusieurs chassaient le béluga. L'huile était mise en cache pour l'hiver et on faisait sécher la viande (Graburn 1969: 40-41, 53). En octobre et jusqu'à la mi-novembre, la chasse aux morses battait son plein et la viande était mise en cache. Les chasseurs revenaient, en umiaq ou en kayak, lorsque les conditions de navigation en mer le permettaient encore. Ils rapportaient avec eux le produit des chasses d'automne (caribous et morses) et se hâtaient de rejoindre leur camp d'hiver. Si la glace était déjà formée, les bagages étaient transférés sur les traîneaux et l'on y attelait les chiens qui faisaient partie du voyage. (Saladin d'Anglure 1967: 67, 79).

Une fois les réserves d'automne épuisées et en cas de mauvais temps ou de blizzard persistant, la claustration forcée avait comme conséquence la famine. Ainsi, au milieu de l'hiver, «When there was no more left of those caribou, we started to get drowsy again from hunger. Someone who had caught one in the area went looking for where they had cached it, some being left over from before. After getting four more (caribous), we were eating again and nicely dressed once more!» (Graburn 1969: 38).

5.6.2.1 Saison d'abondance et de nomadisme

Les familles qui étaient parties au printemps pour chasser dans l'arrière-pays revenaient sur la côte au début du moins de juin et commençaient à faire une provision de viande de phoque et de morse. Les animaux marins étaient dépouillés et mis dans des peaux de phoque cousues que les Inuit enfouissaient dans des caches de pierres. Ces caches constituaient de précieuses réserves pour l'automne et l'hiver. Vers la fin juin, les baleines blanches arrivaient en grand nombre et les prises permettaient généralement de faire d'amples provisions de viande et d'huile. Selon Saladin d'Anglure (1967: 72-74), les Inuit mettaient tous les surplus en réserve jusqu'à l'hiver suivant et en juillet, par groupes de trois à cinq familles, continuaient d'accroître leur provision de graisse et de viande pour l'hiver. Pourtant, selon Weetaluktuk (1997 : 34, 39), les différentes préparations de viande et de graisse de mammifères marins (*igunak*) se confectionnent préférentiellement au printemps (avril-mai) et en automne (octobre-novembre) alors qu'il faut éviter de pratiquer le vieillissement contrôlé des denrées alimentaires selon les méthodes traditionnelles au cours des mois les plus chauds, surtout en raison du risque pour la santé humaine.

²⁰⁸ Comme nous l'avons vu à la section 5.3.2, les Inuit de Salluit se répartissaient autrefois en deux groupes territoriaux, chacun étant centré sur l'une de ces deux baies (Salluit et Déception).

Dans la région d'Ivujivik/Nuvuk, c'est au mois d'août que l'on chassait la baleine blanche; ici aussi, la viande était séchée et le gras stocké et rapporté au camp d'hiver. En été et tard à l'automne, les Inuit tentaient de ramasser des surplus de nourriture pour l'hiver, comme par exemple de la viande séchée et du poisson, du gras et de la viande «conservée» (Graburn 1969: 36, 40-41). À Ivujivik, c'est du début juin à la fin de septembre, que s'effectuait l'essentiel des travaux relatifs à la conservation de la viande et du poisson (Guédon 1967: 274). L'été étant une saison d'abondance, et on peut penser que la conservation demandait plus de travail à cette époque de l'année. Le séchage était sans doute l'activité de conservation prépondérante. En employant d'autres méthodes, on devait s'ingénier à lutter contre la dégradation des denrées due à la chaleur. Mais, à compter d'octobre, les produits de la chasse et de la pêche se gèlent puis se congèlent facilement, et peuvent être entreposés directement sous des amas de pierres sans autre forme de préparation (selon I.P. in Labrèche 1992a).

Selon Dorais (1984a: 121) un après-midi de juillet 1966, deux chasseurs de Quaqtqaq plaçaient sous de grosses pierres neuf phoques qu'ils avaient pris : cinq pour le premier chasseur et quatre pour son compagnon. Sur place, ils mangèrent de la viande séchée laissée à cet endroit depuis la dernière fois. Un des deux chasseurs est rentré à Quaqtqaq. Le lendemain, trois autres phoques furent abattus et mis en cache. Seules quelques côtes, ainsi que les nageoires furent laissées à sécher au soleil. Le foie du dernier phoque tué fut mangé pour dîner et le soir, les chasseurs rentraient à pied (trois heures de marche) au village, ramenant les peaux des trois phoques et des morceaux de viande séchée. Est-ce par goût ou encore par nécessité d'échapper à la contrainte d'épargner que des provisions séchées sont parfois consommées immédiatement? Dans l'exemple cité, en plus du foie, la viande de phoque fraîche, les nageoires et les reins auraient sans doute pu constituer un festin (cf. Tableau 5.52).

Tableau 5.52 Parties des animaux préférées par deux personnes ou plus

Animal	Partie la plus recherchée	Nombre d'informateurs
Baleine	Derme	4
	Nageoire	2
Morse	Viande	3
	Nageoire	2
Phoque	Viande	3
	Foie	2
Caribou	Cuisse ou patte arrière	3
	Graisse	2
Lagopède	Dos/bas du dos	2
Poisson	Tête	4
Animal	Seconde partie préférée	Nombre d'informateurs
Baleine	Viande	3
	Queue	2
Morse	Nageoires	2
Caribou	Viande autour des vertèbres	2
Poisson	Chair	3

Question 17, réponses de six informateurs. Sources: Labrèche 1989d, 1990, 1991, 1992c.

Certains individus préfèrent une espèce plutôt qu'une autre. Ainsi, selon nos informateurs, la viande de phoque serait «bien meilleure» que celle du caribou (J.A. et J.P. in Labrèche 1986b). Par ailleurs, quelle que soit l'espèce, certaines parties étaient évitées pour des raisons variées relatives à la santé ainsi qu'au goût et dégoût (Tableau 5.53).

Tableau 5.53 Parties des animaux évitées par deux personnes ou plus

Animal	Parties évitées	Nombre d'informateurs
Baleine	Viscères*	4
Morse	Viscères	4
Phoque	Viscères	3
	Aucune	2
Caribou	Viscères	3
	Tête	2
Oiseaux, lagopède	Viscères	3
	Os	2
Oie	Viscères	2
Omble	Coeur	3
	Autres viscères	4

Question 17, réponses de six informateurs. Sources: Labrèche 1989d, 1990, 1991, 1992c.

*Les poumons, reins et intestins sont mentionnés.

Taiara, un informateur de la région d'Ivujivik/baie Déception a déjà suggéré que la nourriture mal conservée causait parfois des problèmes de santé.

Parfois c'était peut-être l'*igunak* (la nourriture conservée) qui s'était gâtée. Si la nourriture était conservée avec du gras dans un récipient, c'était correct, et les Inuit croyaient que l'*igunak* avait très bon goût, mais si ce n'était pas le cas, les Inuit savaient qu'elle pouvait rendre malade. Cela rendait parfois les gens malades (Graburn 1972: 375-376, notre traduction).

Au cours des années soixante, les Inuit de Salluit qui possédaient de grandes embarcations pouvaient aller chasser les bélugas qui étaient plutôt rares près du village. On dit qu'une fois tués, les bélugas flottent mieux que les phoques. Après la chasse, les Inuit rassemblaient tous les animaux abattus pour le découpage, l'embarquement, et plus tard on pouvait en mettre dans des caches (Graburn 1969: 154).

5.6.2.2 Saison de transition et saison de pénurie

La plupart des sources s'accordent en ce qui a trait aux difficultés auxquelles on devait faire face en hiver. Vers la fin de novembre, si les vents et les conditions de glace empêchaient la chasse, il fallait déjà puiser dans les caches à nourriture en attendant que la situation s'améliore. En février, lorsque les provisions s'épuisaient, c'était la famine car la chasse au phoque ne devenait véritablement productive qu'à compter de mars. De janvier à mars, la nourriture manquait fréquemment (Saladin

d'Anglure 1967: 68, 70). D'après Graburn (1969: 41) s'appuyant entre autres sur une observation de Low (1906: 66), la situation des gens de Salluit était peut-être encore plus difficile, même en été qui est la saison de relative abondance.

Vers la fin de l'hiver la glace trop épaisse rendait la pêche difficile et les Inuit devaient effectuer de plus longs déplacements pour chasser, car la limite de la banquise au maximum de son expansion se trouvait plus éloignée de la terre ferme (Graburn 1969: 36). La nourriture devenait ainsi très rare lorsque les réserves accumulées au cours des saisons d'abondance étaient épuisées. Vers 1942 ou 1943, dans la région de Quaqtq, à compter de novembre et si le piégeage du renard était fructueux, on chassait peu et on utilisait la viande entreposée en automne. Autrement, on allait chasser le phoque à la limite de la banquise. Plus récemment, vers le milieu des années 1960, on comptait beaucoup, pour se nourrir, sur la viande mise en caches en octobre et novembre. Cependant, on ne ratait pas une occasion d'aller chasser. Les renards étant peu abondants de janvier à mars, la plupart des trappeurs installaient aussi des filets à poisson sous la glace et allaient les relever au cours des rares expéditions de piégeage (Dorais 1984a: 71, 119).

À la fin du siècle dernier, dans le sud du Nunavik, les Inuit avaient tôt fait d'épuiser leurs provisions de viande de caribou et subsistaient grâce au lagopède en attendant que la glace soit assez solide pour aller chercher en traîneau la viande des animaux tués en automne (Turner 1894:58). À la même époque, dans la région du détroit d'Hudson, «The sea is once more covered with ice... kayaks are put away, and until the ice is firm, times are very hard; and now the caches are opened and a large hole is soon made in the small winter's stock of provisions. With empty stomachs and leaky wigwams, they exist until the latter part of December» (Payne 1888-89: 215, cité dans Graburn 1969: 42). Bien d'autres cas rapportés par des informateurs illustrent les ravages causés par la famine hivernale. Par exemple, au milieu des années 1940, dans la région de Tasiujaq (rivière aux Feuilles, baie d'Ungava), un homme partait passer l'hiver sur la rivière Kuugaaluk (ou Kogaluk) avec sa famille. On raconte que son épouse le vit mourir de faim en avril ainsi que ses deux fils et le nouveau-né dont elle avait accouché un mois auparavant (OPDQ/UQAC 1984 : 65, Vézinet 1980: 77).

Les réponses fournies par nos informateurs montrent qu'une grande quantité de ressources devaient être conservées (Tableau 5.54).

Tableau 5.54 Nombre d'animaux pour nourrir une famille annuellement, réponses individuelles des sept informateurs

Informateur No.	Baleine	Morse	Phoque	Caribou
1	2-3 ...	2 ...	200	100 ...
2	2	1	10-15	4
3	1-1,5 ...	Peu ou pas...	≈ 90 ...	10+
4	20 ...	Peu...	≈ 365 ...	5+
5	1	1	10	15
6	2 ...	2 ...	14 ...	12
7	10	2	20	10
Informateur No.	Oiseaux	Lagopède	Sauvagine	Poissons
1		11 ...	Beaucoup...	Beaucoup...
2	50-75 ...			300-400
3	...			Nombreux...
4	Très peu...			Très nombreux...
5		150	200	100
6		80	100	200
7		50	50+50...	100

Question 9 - Quelle quantité de nourriture faut-il pour satisfaire aux besoins de votre famille?
Sources: Labrèche 1989d, 1990, 1991, 1992c.
+ : ou plus, lorsque le «+» n'est pas suivi d'un chiffre
... : des données ou explications complémentaires ont été fournies à l'appui de cette réponse; cf. dans le texte
≈ : équivalence obtenue par une opération mathématique; par ex. la réponse «un par jour» est traduite par «≈ 365 par an».

5.6.3 Circuit d'approvisionnement et transport des réserves

Nous allons maintenant tenter de répondre aux questions concernant d'une part le circuit d'approvisionnement et les problèmes de transport, à l'échelle régionale, et d'autre part, à l'échelle locale, celle des habitats afin d'examiner l'emplacement spécifique des réserves par rapport aux autres installations. Le stockage est-il compatible avec le nomadisme comme avec la sédentarité? Certes, le stockage permet une certaine permanence dans l'établissement des communautés même chez les peuples qui vivent exclusivement de chasse et de pêche et peut donc avoir un certain effet sur la mobilité (Testart 1981, 1982a, 1982b). Cependant, même pratiqué à une grande échelle, il n'empêche pas le nomadisme tout en agissant sur la définition des parcours (Ingold 1983; pour un exemple arctique, cf. Stefansson 1914b: 80-81). Lorsque le transport est assuré par les seules énergies humaines et animales, la nourriture doit également être considérée comme ressource stratégique ou l'équivalent d'un «carburant». La mobilité des groupes est conditionnée par de multiples facteurs dont l'existence de réserves.

L'histoire de l'alimentation au Nunavik est marquée par le changement, surtout au cours des épisodes les plus récents. Cependant, une constante semble se dégager. À la veille d'un départ, ce qui arrive fréquemment durant l'été, saison de plus grande mobilité, il fallait prévoir et apporter quelques provisions. À l'époque contemporaine, c'est-à-dire depuis plus d'un demi-siècle, la consommation de farine, de graisse, de thé et de sucre fait partie des denrées nécessaires à la préparation des repas. Ainsi, il devient indispensable que des prévisions assez exactes soient faites avant le départ pour le camp d'été (Guédon 1967:197).

Le stockage exerce-t-il des contraintes sur les itinéraires et le mode d'établissement? Examinons l'itinéraire suivi par un groupe composé de six chasseurs en kayak, les épouses, des enfants et huit chiens dans la région de la rivière Povungnituk. En trois semaines, trente caribous furent abattus et une partie mise de côté pour l'hiver. Le groupe se séparait ensuite et quatre des six familles poursuivirent jusqu'à un camp d'été *Qalluviaqtuuq* au lac Payne. Douze autres caribous furent abattus et leur viande mise en cache (Vézinet 1980: 67, 87).

Comme nous l'avons vu dans la section sur les toponymes, les Inuit ont développé au fil des générations une mémoire du paysage tout à fait exceptionnelle. Bien que l'aspect du paysage soit parfois complètement modifié par la couche de neige qui en recouvre la surface, un chasseur allait droit à la carcasse de caribou qu'il avait mise en cache sur la plage plusieurs mois auparavant (Turner 1894:56). Ici et là, le long du rivage, on laissait parfois un, deux ou trois caribous tués trop loin du campement pour qu'ils puissent y être amenés. Plus tard on allait retrouver l'emplacement de mémoire, grâce à certains repères du paysage, à moins qu'une neige trop épaisse n'empêche de le faire au moment voulu (Turner 1894:106).

Qu'en est-il des distances devant être franchies pour récupérer le contenu des caches en cas de besoin? En temps de pénurie les Inuit étaient parfois contraints d'effectuer de longs voyages, jusqu'à 300 km en hiver, pour récupérer le contenu de leurs caches (Crantz cité dans Jobidon 1979). D'autres sources rendent compte du même phénomène, mais elles dépeignent principalement des situations vécues au Labrador septentrional, sur la côte est de la baie d'Hudson et dans la partie méridionale du Nunavik (cf. Flaherty 1918, Kilupaq et Talirurnilik 1977, Taylor 1969, Trudel 1991, Vézinet 1980).

Mais ne dépendait-on pas justement de provisions pour réaliser ces déplacements? À quel rythme se faisaient-ils? Un autre exemple tiré de Turner (1894: 56-57) fournit des éléments pour répondre à ces questions. Après avoir mis à l'eau l'umiaq, les chasseurs progressaient par étapes le long des côtes suivant les conditions de glace, du temps et des réserves disponibles. Sur le plan technique, quelles étaient les limites des charges pouvant être transportées? Comment les différents moyens de transport et la nature des provisions déterminaient-ils les itinéraires? Les denrées séchées, plus légères que la nourriture fraîche, étaient-elles plus avantageuses comme provisions de voyage? Selon Rasmussen (1931: 58), tout dépendait des conditions. Par exemple, les provisions de viande de

caribou s'épuisait rapidement lorsqu'elles étaient utilisées comme nourriture pour les chiens et c'est le gras de caribou qui représentait la nourriture la plus économique pour voyager.

En été, le portage humain et le portage animal dominaient. Sur le dos des chiens, on fixait un grand sac à deux poches, le *nammautiik* que l'on remplissait (de 9 à 18 kg) de bagages ou de gibier. En hiver, les Inuit choisissaient parmi plusieurs options: un petit traîneau tiré par l'homme; un petit traîneau de chasse tiré par un ou deux chiens; ou des traîneaux tirés par un attelage de chiens et parfois de femmes! Chacun s'occupait d'apporter un supplément de nourriture à son chien (Saladin d'Anglure 1967: 85).

Vers 1920, le caribou était moins abondant qu'à la fin du XIX^e siècle. Pourtant, on rapporte qu'un chasseur d'Inukjuak parvenait à ramener 22 peaux de caribou d'une de ses caches. Naujakallak, un autre chasseur d'Inukjuak se rendait régulièrement à l'intérieur des terres entre 1922 et 1930, parcourant une distance moyenne d'environ 250 km jusqu'au lac Payne (aller seulement) pour chasser le caribou en kayak. Parfois, il y retournait en hiver pour récupérer la viande mise en cache et chasser d'autres animaux. Ainsi, lors d'un de ces voyages d'hiver, il se déplace avec un groupe de cinq autres chasseurs en utilisant trois traîneaux. Cinq caribous furent abattus sans compter la viande entreposée dans des caches (Vézinet 1980: 61-62).

A la fin mai ou au début de juin, une famille quittait la côte est de la baie d'Hudson et rejoignait en traîneau un camp situé en bordure d'un lac, à l'intérieur des terres (environ 100 km, aller seulement), emportant des provisions de graisse et de peaux de phoque. Vézinet (1980: 60) croit que le voyage se poursuivait en kayak afin de rejoindre le lac des Loups Marins situé à quelque 125 km en direction du sud-est où allaient se dérouler les chasses intensives au caribou d'automne.²⁰⁹

Le kayak, l'umiaq, le traîneau, le portage et l'utilisation de l'énergie animale, constituent les moyens de transport proprement dits.²¹⁰ Nous avons peu de données sur le transport des réserves par kayak, mais ce comportement a été observé de l'autre côté du détroit d'Hudson: «On the top of the canoe [kayak] were fastened strips of sea-horses' hide, to confine the lance and harpoon; and behind the *Esquimaux* were large lumps of whale blubber, for the purposes of barter» (Chappell 1817: 56). Au début du XX^e siècle, l'umiaq était encore en usage à Kangiqsujuaq mais ne l'était plus au Labrador. Le nombre de passagers et la quantité de provisions qui pouvaient y tenir étaient très importants. En raison de leur fond plat, ils ne risquaient pas de verser, et selon Hawkes (1916: 68-70), ils pouvaient tenir en mer pour des voyages qui pouvaient dépasser les 300 km. En hiver, les charpentiers de ces

²⁰⁹ Selon la carte de Vézinet (1980: 85), les endroits mentionnés se trouvent en bordure de deux lacs, le lac Minto (bassin hydrographique de la rivière aux Feuilles) et le lac des Loups marins (bassin de la rivière Nastapoca). Il faut cependant remarquer que ces deux endroits ne sont pas reliés entre eux par le réseau hydrographique principal. Il est donc vraisemblable que le voyage se fit à pied et que les kayaks furent transportés sur de longues distances.

²¹⁰ Cf. Arima (1964) et Guemple (1967) au sujet des méthodes de construction des kayaks; et Arima (1963, 1967) pour ce qui est des umiaqs et des traîneaux.

embarcations étaient placées sur des supports et les peaux entreposées à l'abri des chiens et des autres animaux. Au printemps, les peaux étaient huilées avant d'être réutilisées.

Je me rappelle l'umiaq de Sakiagaq car j'y ai voyagé. On allait chasser partout dans les terres pour se nourrir, en remontant l'Arnaud en été (...) Dans les rapides, en particulier, les enfants et les femmes ne devaient pas rester à bord (...) À cette époque, je n'étais qu'une petite fille. Je traînais derrière moi un sac rempli de gras de caribou (...) Les femmes qui en étaient capables allaient à pied, transportant un peu de nourriture dans l'*amauti* au cas où elles seraient restées seules (...) Au moment de redescendre vers la côte, on rassemblait de la nourriture, en particulier des pattes de caribou car elles contenaient de la moelle. On la faisait cuire pour avoir du gras fondu. (Vézinet 1980: 73-74)

Or, au tableau 5.55 ci-dessous, on peut observer que les pattes étaient justement réservées aux enfants.

Tableau 5.55 Répartition des parties de caribou selon le sexe et l'âge des mangeurs

Partie du caribou	Hommes	Hommes âgés	Femmes	Femmes âgées	Jeunes filles	Enfants des 2 sexes
Gras dorsal	x	x	x	x	x	x
Tête	x	x	x	x	x	x
Poitrail	x	x	x	x	x	x
Côtes	x	x	x	x	x	x
Bosse dorsale	x					
Reins		x				
Os du bassin	x					
Sternum		x				
Vertèbres à côtes			x			
Coeur				x		
Estomac			x			
Intestins			x			
Clavicule				x		
Vertèbres caudales				x		
Péritoine					x	
Os longs/moelle						x
Omoplates						x

Source: Compilation basée sur le texte de Vézinet (1980: 47).

La rigidité qui ressort de ce tableau n'est cependant qu'apparente. Voici en effet ce que rapporte un informatrice de Salluit (E.K. in Labrèche 1994b). Pour chacune des espèces, phoque, baleine ou caribou, il y a effectivement un code que les gens respectent, des morceaux pour les hommes, d'autres pour les femmes et d'autres pour les enfants. Chacun peut goûter à tout, mais si par exemple un homme se sert en premier, on considère qu'il est impoli s'il prend un morceau préféré des femmes. Lors de repas communautaires, les mères distribuent les parts, et généralement, les convives se répartissent en deux groupes : d'un côté, les hommes mangent ensemble, et de l'autre, les femmes et les enfants.

En 1954, lors d'un voyage en traîneau, deux hommes de Salluit se rendirent à 250 milles au sud dans les terres, probablement jusqu'au lac Payne pour chasser le caribou. À cette époque, les caribous étaient encore rares et ils en prirent seulement deux.²¹¹ De retour au village, il ne leur restait que les peaux car la viande avait été utilisée pour leur nourriture et celle des chiens (Graburn 1969: 155). À plusieurs points de vue, ce récit de voyage ressemble à celui qui nous fut raconté en 1992 par un informateur de Salluit. Celui-ci se rappelle un long voyage effectué par goût du caribou, à l'époque précédant l'apparition des premières motoneiges. Ils étaient trois, lui, I.P., 23 ans, J.Q. qui avait environ 50 ans et P.S., 16 ou 17 ans. Ils avaient douze chiens de trait et 2000 livres de viande de morse, vieillie, produit de la chasse sur l'île Nottingham située bien au large d'Ivujivik, près de l'entrée de la baie d'Hudson. Toute cette nourriture était transportée sur le traîneau. C'était les provisions des hommes et des chiens qui voyagèrent pendant tout le mois d'avril, utilisant toute la nourriture. Ils se rendirent très loin à l'intérieur des terres presque jusqu'à la latitude de Kuujjuaq, mais ils revinrent «bronzés et bredouilles» car ils n'aperçurent que les traces de sept caribous, seulement trois jours avant la fin du parcours (Labrèche 1992c).

D'après ce même informateur de Salluit (I.P. in Labrèche 1993), cette quantité (une tonne) équivaldrait à la partie comestible de trois ou quatre morses.²¹² Ces chiffres rappellent ceux que proposèrent Hawkes et Turner. D'après Turner (1894), on peut charger jusqu'à 1200 livres sur un traîneau; Hawkes (1916 : 64), pour sa part, a suggéré une capacité d'une tonne, c'est-à-dire 24 caribous dépecés. Cependant, mille livres étaient considérées comme une bonne charge. En fait le chargement du traîneau, le nombre de chiens et l'allure dépendent complètement des accidents de terrain et des conditions de neige et de glace (Turner 1894: 99). Enfin, après une chasse fructueuse au caribou, on se hâte généralement de retourner sur la côte, mais s'il y a parfois trop à rapporter, les carcasses sont placées dans des caches et ramenées plus tard en traîneau au cours de l'hiver (Graburn 1969: 53). C'est aussi ce que rapporte un informateur interrogé en 1988 : en été, on prenait du caribou et on enterrait le gibier sous des pierres en prévision de l'hiver. Les gens retournaient s'installer sur la côte pour passer l'hiver, mais ils repartaient de temps en temps pour chercher de la viande entreposée dans l'arrière-pays (M.S. in Labrèche 1989b, 1989c).

De même, un informateur originaire de Salluit mais aujourd'hui résident de Kangiqsujuaq (M.S. in Labrèche 1989b) raconte:

Autrefois, on marchait avec les chiens, avec tous les vêtements. En été, on prenait du caribou et on enterrait [le gibier] sous des pierres pour l'hiver [...les Inuit] retournaient chercher la viande en hiver, parfois. [...Ils] y allaient en traîneaux à chiens pour le caribou et les renards

²¹¹ Au cours des années soixante, Graburn (1969) constatait que les caribous étaient déjà plus nombreux. De même, un informateur rapporte que son grand-père qui vivait à l'époque du dernier déclin du caribou, avait prédit le retour récent des animaux (J.P. in Labrèche 1986b: 28). En 1936, les siens étaient venus là, à pied, spécialement pour pêcher, car à cette époque, il n'y avait pas de caribou. D'ailleurs il n'y en eut pas et il n'y en avait pas eu depuis plusieurs années, mais son grand-père disait: «un jour les caribous reviendront.»

²¹² Entre 1200 et 1600 livres environ, d'après les données présentées au chapitre 2 (Tableau 2.7).

dont la fourrure était vendue [...] Plusieurs personnes ont campé là-bas, dans des tentes et dans des iglous.

Cependant, en hiver, on se regroupait en général dans des établissements plus permanents, de taille plus importante et près de la mer.

Du printemps à l'automne, les Inuit préparaient les réserves de nourriture pour l'hiver. On les mettait dans des *qinnivit* (caches) qui sont nombreuses autour des estuaires et des baies où les poissons et les animaux abondent du début à la fin de l'été. Or, ces zones se trouvent assez près des îles ou de la limite de la banquise fréquentée en hiver. Au moment de consommer les provisions on pouvait donc retourner plus facilement aux caches que si elles s'étaient trouvées loin à l'intérieur des terres. Si la chasse avait été fructueuse, on pouvait choisir de s'installer de manière plus permanente près des lieux de chasse et à proximité des caches. Par exemple, à l'époque de la traite locale chez Révillon et Frères, entre 1910 et 1936, on considérait que l'île Ukiivik était un bon endroit pour chasser. Lorsqu'il y avait peu d'autres gens sur l'île, il arriva qu'un groupe y séjourne à quelques reprises et choisit même d'y passer de longs mois et jusqu'à trois saisons consécutivement (M.U. in Bernier 1969: 904-910). Précisons toutefois qu'à marée basse, cette île est actuellement reliée à la terre ferme par un tombolo.

Enfin, Guédon (1967: 76) rapporte qu'à Ivujivik, juste à l'ouest de notre région d'étude, les morses étaient, en général, propriété de tout le village. Étant donné leur masse, près d'une tonne, ils n'étaient pas partagés, distribués ou transportés, mais les chasseurs allaient en prélever, selon leurs besoins, là où les animaux avaient été entreposés.

5.6.4 Structures d'entreposage

Les Inuit entreposaient sous les pierres des poissons entiers, de la viande ou des sacs de peaux cousues contenant de l'huile ou des quartiers de viande. Au besoin, les chasseurs revenaient chercher les réserves. Aussi les caches anciennes sont-elles souvent vides (cf. le chapitre 4 de cette thèse et Stenton 1989), mais dans certains cas elles renferment encore des ossements de caribou ou de phoque et rarement d'autres espèces. Même si les provisions faites pendant les saisons précédentes pouvaient suffire à la subsistance hivernale, les activités cynégétiques n'étaient jamais complètement interrompues.

5.6.4.1 Fonction de protection

Comme partout ailleurs dans l'Arctique, les Inuit de Kangiqsujuaq-Salluit devaient construire leurs caches très soigneusement afin que les renards ou d'autres animaux ne puissent en dérober le contenu (cf. Birket-Smith 1929, II: 38). Et si cela ne suffisait pas, ils avaient recours à diverses techniques pour se débarrasser des intrus.²¹³ Les Inuit ont inventé une variété de solutions techniques pour protéger le résultat du labeur contre les charognards, la chaleur, les intempéries, les insectes, et les autres fléaux. Pourquoi découvre-t-on, lors de reconnaissances archéologiques, des pièges près des habitations ou des caches ? Un informateur de Salluit (I.P. in Labrèche 1992a) répond que c'est pour prendre les dérobeurs, car selon lui, le renard pénètre même parfois dans les habitations pour voler la nourriture.

En effet, malgré les nombreuses précautions, les provisions ne sont jamais totalement à l'abri des fléaux: «voilà que l'outra a été rongée par des souris, qu'elle ne contient plus du tout de liquide, il n'y reste même pas un peu de *misiraq*,²¹⁴ car elle a été percée de nombreux trous» (Saladin d'Anglure 1970b: 153). Peu nombreux à l'époque de Payne, les loups l'étaient davantage auparavant, mettant souvent en pièces leurs embarcations en peau de phoque dont ils sont friands (Payne 1887: 71). Selon Hawkes (1916: 85), au Labrador, les loups s'approchaient de la côte en hiver et pillaient les pièges, démolissaient les caches à viande et attaquaient même les chiens dans les villages.

Le carcajou (ou glouton) avait également la réputation de piller les caches de viande des Inuit et de rarement se faire prendre; il hivernait autrefois dans la région de Kangiqsujuaq, mais n'y abondait pas (Saladin d'Anglure 1967: 35). Voici ce que nous dit Payne (1887: 71) au sujet de ce piller:

Il n'est aucune cache à l'épreuve du glouton [...] il roulera de gros cailloux et une fois dans la cache, il ne perd pas son temps à détacher les sacs de peau de phoque [...] il fait un trou et en véritable esquimau, il vit d'huile et de graisse de phoque jusqu'à ce que le sac soit vide; alors il tourne son attention vers une autre cache.

Voilà pourquoi les caches laissées pendant plusieurs mois sans surveillance devaient être construites solidement.

Le carcajou, rare et solitaire, a subi un déclin au cours des dernières décennies. Très rusé, il vivait autrefois le long de la côte où il pillait continuellement les caches des Inuit, déplaçant même les pierres les plus lourdes. Sa fourrure était très recherchée et c'est pour cette raison et afin de protéger

²¹³ Pour se débarrasser des loups, on confectionnait une esquille d'os de baleine très pointu replié et attaché par du tendon et enrobé dans du gras. Durant la digestion, l'estomac du loup se déchirait et la mort survenait rapidement. Les Inuit construisaient différents types de piège pour prendre le renard et ceux du Cap Wolstenholme utilisaient un genre d'hameçon pour prendre les goélands qui sont un autre type de charognard (Hawkes 1916: 86).

²¹⁴ Huile de mammifère marin (phoque ou baleine) utilisée comme trempette et condiment avec de la viande ou du poisson cru (Schneider 1985).

leurs réserves que les Inuit les éliminaient dès que possible. Si les ours polaires ou les carcajous n'avaient pas dévasté les provisions mises en cache, ces réserves étaient ouvertes durant l'hiver et consommées sur place ou transportées jusqu'à l'iglou (Graburn 1969: 17, 47). Une informatrice de Salluit (A.S. in Labrèche 1994b) rapporte que lors d'un voyage vers Ivujivik et le Cap Wolstenholme, les Inuit prirent une baleine. L'huile fut conservée sur place, mais au retour, il ne restait plus rien. On croit que les ours polaires avaient tout mangé.

En hiver, tout comme les réserves de nourriture, les couvertures des tentes et des embarcations devaient être conservées sur des colonnes de pierres ou des plates-formes surélevées pour les mettre à l'abri des souris, de l'hermine et des autres animaux avides de peaux grasses. Comme le rapportait Lucien Turner (1894: 84-93), malgré toutes sortes de précautions, des situations fâcheuses se produisaient: recouvrement de kayak déchiré par les loups; couvertures pourries ou devenues inutilisables au printemps, avec l'arrivée des pluies et des jours chauds. Il fallait alors recommencer à réunir les peaux nécessaires pour s'abriter, se vêtir et se déplacer. Enfin, au début de la saison de chasse au caribou, il faisait encore si chaud que la viande se gâtait parfois à cause des mouches ou pourrissait. On la conservait néanmoins pour les chiens (Ibid: 106).

5.6.4.2 Construction, aménagement

Comment construisait-on les caches ? Par définition, les caches sont des dépôts temporaires, plus ou moins visibles, étanches et protégés selon les saisons. Elles marquent le paysage et rappellent des itinéraires que l'on essaie de reconstituer. Au Labrador septentrional, «les cavités naturelles des falaises rocheuses ou de grands blocs de pierre servaient de paroi et de toiture que les Inuit fermaient en érigeant un mur avec de gros blocs. Ils laissaient une ouverture sur le dessus et suffisamment d'espace à l'intérieur pour qu'un homme puisse y entrer» (Hawkes 1916).

Dans la région de Kangiqsujuaq-Salluit, les caches étaient parfois construites de cette façon, mais elles ne prenaient pas obligatoirement appui sur un affleurement rocheux et, comme nous l'avons vu au chapitre 4, leurs dimensions étaient très variables. Selon Turner (1894: 106), elles consistaient simplement en un amas de pierres sur lesquelles la viande de caribou était placée. Un mur de protection était bâti tout autour pour décourager les animaux ravageurs: corbeaux, goélands, renards, loups ou carcajous. Hawkes (1916: 33) rapporte aussi que les Inuit du Labrador construisaient des caches pour entreposer la viande de caribou qui n'était pas consommée immédiatement.

Comment confectionnait-on les outres ? Les sacs qui servaient à contenir l'huile ou le gras étaient fabriqués de la même façon que les flotteurs²¹⁵ mais la peau de phoque n'était pas épilée, le poil étant placé à l'intérieur. Le contenu était introduit par l'orifice arrière qui était ensuite refermé comme dans le cas d'un flotteur (Turner 1894: 104).

5.6.5 Les techniques de conservation

Quels sont les rapports entre les techniques de conservation et l'économie? Comment les différentes opérations se déroulent-elles sur le plan pratique? Quelles sont les principales méthodes utilisées dans la région de Kangiqsujaq-Salluit ou ailleurs au Nunavik? Malgré le froid qui est favorable, certaines contraintes physiques peuvent limiter les résultats attendus et réduire à néant tout l'effort investi dans l'acquisition, la préparation et la transformation des denrées alimentaires. Quelles sont-elles? Comment assurer la protection contre les prédateurs et les autres fléaux comme la chaleur, les intempéries et les insectes?

Les produits alimentaires qui ne pouvaient être consommés ou échangés immédiatement devaient être mis en réserve, placés dans des caches, emblèmes des moments d'abondance et de surplus mais également des inquiétudes et des habitudes reliées à la planification. Définissons les principales techniques utilisées ou développées par les Inuit pour conserver les aliments. Nous pourrions ensuite évaluer les contraintes qui les déterminent et les avantages qu'elles procurent. Les procédés de conservation arctiques se regroupent en trois types principaux: 1- congeler la viande, les poissons entiers et la graisse; 2- sécher de minces tranches de viande, des poissons découpés, le derme de béluga et les intestins de phoques tressés (Annexe 4, Photo A4-11); 3- emballer des morceaux de viande dans des sacs de peau hermétiquement fermés et placés dans des caches (conservation humide selon la terminologie de Leroi-Gourhan 1945: 167-168; Saladin d'Anglure 1967: 117-118). Comme précaution supplémentaire, les Inuit isolaient le tout en recouvrant les caches avec des lisières de tourbe compacte.

Dans la région de Kangiqsujaq-Salluit, la viande de baleine de couleur sombre était soigneusement découpée en minces bandes et séchée au soleil (Annexe 4, Photo A4-9), ce qui constituait des provisions facilement transportées ou entreposées. Le poisson séché pouvait être manipulé de la même façon, mais se gâtait plus facilement (Graburn 1969: 53). Une fois terminé le partage de la baleine blanche, chacun rentrait chez soi avec ses seaux pleins de lanières de peau, des morceaux de queue ou d'ailerons qui allaient ensuite être mis à sécher sur des cordes. Les pratiques ne différaient

²¹⁵ Pour fabriquer un flotteur, la peau du phoque était prélevée avec soin en découpant le pourtour de la bouche puis en vidant complètement l'animal, chair et os, par cet orifice. La peau était retournée, grattée, les nageoires arrière coupées, et l'ouverture cousue ou nouée. Gonflée pendant le séchage, la peau était ensuite retournée puis gonflée à nouveau. Les orifices étaient cousus. Un bouchon d'ivoire en forme de poulie, était placé là où se trouvait la bouche du phoque et une lanière serrait la peau encore humide dans la gorge du bouchon. Celui-ci était percé d'un petit trou fermé au moyen d'une cheville de bois (Turner 1894:101-102).

guère à Ivujivik où la tête de l'omble à sécher était coupée, l'arête enlevée et les deux parties restant reliées par la queue (Guédon 1967: 79, 90). Lorsque les produits de la pêche et de la chasse étaient trop abondants pour être consommés immédiatement, ils pouvaient alors être soit enfermés dans des caches, soit séchés. On mettait à sécher les poissons, des tranches de viande de baleine ou de phoque, de la peau de béluga, des intestins de phoques. Les poissons étaient fendus en deux, leurs arêtes retirées, la tête coupée mais la queue intacte, et ils étaient suspendus à cheval sur une corde, hors de la portée des chiens. Les tranches de viande étaient traitées de la même façon. Au camp d'été où les installations étaient plus rudimentaires, le séchage pouvait se faire à plat sur un rocher bien en vue, mais de préférence sur des poteaux érigés.²¹⁶ La peau de baleine était suspendue à la corde, les ailerons étant enlevés au préalable, mis en tranches ovales et enfilées sur le cordeau. Les intestins de phoque annelé étaient tressés en forme de chaînettes puis séchés. Les intestins des gros phoques (à harpe ou barbus) étaient souvent bouillis avant d'être mis au séchage. Tous ces morceaux séchés allaient ultérieurement être consommés tel quel, c'est-à-dire secs (Guédon 1967: 95).

Le caribou abattu était écorché et découpé sur le lieu de chasse dans un délai assez court. Qu'il s'agisse de le mettre en cache sur place ou de le transporter au campement, une technique particulière de découpage consistait à réduire le volume de la carcasse en remplissant la cavité dégagée par l'éviscération avec les membres avant de refermer l'animal comme une outre (Vézinet 1980: 46). La viande obtenue à la fin de l'été et au début de l'automne (caribou, béluga puis morse) était placée dans des dépressions creusées dans le sol et recouverte de pierres de grandes dimensions. Les animaux étaient toujours découpés, et la viande ou les lisières de gras étaient placés dans un sac fait d'un estomac de béluga cousu ou dans une peau entière de phoque ou de morse dont les extrémités étaient cousues (Graburn 1969: 47).

À l'époque de l'autosubsistance, les Inuit n'avaient pas recours au salage, cette technique n'apparaissant chez certains peuples nordiques qu'avec l'accès à une importante quantité de sel, produite ou échangée (Eidlitz 1969: 101; cf. notre section 5.6.10). Contrairement aux Inuit de la région du fleuve Mackenzie où le bois était abondant et le fumage pratiqué, cette technique était peu utilisée dans l'Arctique central et oriental si ce n'est pour chasser les insectes qui risquaient de contaminer la viande ou le poisson mis à sécher (cf. Binford 1978: 94). Au camp principal de pêche des Netsilik, les poissons étaient découpés et séchés en été et entreposés frais et entiers à compter de septembre. Par contre, selon Birket-Smith (1929, II: 38), il semble que les Netsilik fumaient l'omble chevalier. De même, selon Vézinet (1980: 57): « La conservation du poisson s'effectue par la congélation, le séchage et, éventuellement, le fumage. » Cependant, selon Saladin d'Anglure (1967: 118), ce dernier procédé était le moins employé chez les Inuit de Kangiqsujuaq (cf. Labrèche 1986b). Autrement, le poisson était mis en cache comme le caribou.

²¹⁶ Chez les Inuit du Cuivre, la viande et le poisson prenaient environ une semaine à sécher si les conditions de température étaient idéales. Les chiens devaient être attachés, car en saison d'abondance, les supports construits avec des dalles pour le séchage ne suffisaient plus et les morceaux découpés étaient mis à sécher un peu partout autour du campement (Jenness 1923).

5.6.6 Organisation du travail

La fabrication des caches et des outres et la transformation des denrées pour en assurer la conservation obéissent certainement à des règles qui relèvent de l'organisation du travail. Quelles sont-elles? Comment se répartissent les différentes tâches dans le domaine de la conservation et l'entreposage de nourriture? Giffen (1930) nous dit, au sujet de la répartition des tâches, que la conservation du poisson était presque toujours réalisée par les femmes chez les Inuit (Tableau 5.56).

Tableau 5.56 Répartition des tâches dans le domaine de la conservation et l'entreposage de nourriture

Type D'activité	Circonstances	H	F	H+	F+	H+F
Placer de la nourriture dans des caches	En général					x*
	À la chasse			x		
	Près de l'habitation				x*	
	Gros morceaux			x		
	Petits morceaux				x*	
Sécher la viande					x*	
Sécher le poisson			x*			
H: Hommes seulement; F: Femmes seulement; H+: Surtout les hommes; F+: Surtout les femmes H+F: Hommes ou femmes; x: (phénomène généralisé, partout dans l'Arctique ?) *: observé à Ivujivik, Nunavik. Sources: Guédon 1967: 265, Giffen 1930.						

Guédon (1967) a constaté qu'à Ivujivik, comme ailleurs dans l'Arctique, ce sont principalement les femmes qui s'occupent de sécher la viande et le poisson. Cette division apparaît aussi dans le roman autobiographique de Mitiarjuq²¹⁷ où «Sanaaq met à sécher sur le séchoir à viande les tranches fines qu'elle a découpées» (Saladin d'Anglure 1970b: 249). Les femmes se chargent également de placer la nourriture dans des caches ou l'en retirer lorsqu'elles se trouvent à proximité du campement ou dans le cas de petits morceaux, mais les hommes s'en occupent sur les terrains de chasse ou lorsqu'il s'agit de gros morceaux. Ainsi, Mitiarjuq raconte (Ibid.: 153):

Qalingu [...] va donc vers la cache en pierres et commence à la défaire mais les pierres sont complètement collées parce qu'elles sont gelées [...] il fait apparaître une outre [...] qui contenait de l'huile et de la viande faisandée [...] Avec une lanière, Qalingu passe un noeud coulant à l'outre et il s'efforce de l'amener à lui en tirant de toutes ses forces: UUPPAA ! UUPPAA !

Selon un informateur interrogé en 1988 (M.S. in Labrèche 1989b, 1989c), pour entreposer ou conserver la viande de caribou, autrefois comme de nos jours, l'homme et la femme travaillaient ensemble. De retour au camp, les femmes prélevaient les tendons de caribou, les matières dures et des filets destinés au séchage pour usage ultérieur (Vézinet 1980: 46). En toute saison, les femmes,

²¹⁷ Épouse d'un informateur que nous avons interviewé à Kangiqsujuaq (cf. N.N. in Labrèche 1989b).

en plus de voir à leurs autres tâches, transportaient la viande depuis le lieu de chasse s'il n'était pas trop éloigné sinon les hommes y allaient en traîneau. Lors de la chasse au caribou d'automne, elles préparaient la viande (Turner 1894: 58, 60).

Les choses se passaient un peu différemment pour le traitement des grands mammifères marins. Ainsi, les femmes prélevaient quelques morceaux de béluga pour la consommation immédiate et les hommes procédaient immédiatement au dépeçage et à la mise en cache (Saladin d'Anglure 1967: 73-74). De même, lors du partage à Ivujivik, les femmes ayant reçu ce qui revenait à leur maisonnée utilisaient par la suite ces ressources pour assurer leurs tâches propres: préparer la nourriture pour la consommation immédiate et les réserves (Guédon 1967: 80).

La littérature ethnographique renferme également des indices qui font ressortir les contrastes entre les tâches individuelles et collectives se rapportant au domaine de la conservation. L'action concertée des chasseurs peut produire des surplus à utiliser, échanger ou conserver. Leur stratégie d'exploitation, intensive et collective, demande d'investir beaucoup de temps dans les opérations subséquentes de dépeçage et de conservation alimentaire qui, en été, doivent être accomplies dès que possible après la chasse et en prévision des jours d'hiver plus difficiles. On diffère la consommation afin d'assurer plus sûrement un objectif: s'assurer contre la disette, le froid et la mort.

La partie de la nourriture qui demandait peu ou pas de préparation appartenait à tout le monde. Les activités individuelles de cueillette ou de ramassage, la pêche et la chasse quotidienne n'engendraient pas de surplus. Elles se distinguent bien des activités collectives de chasse et de pêche qui visaient à constituer des réserves pour la saison d'hiver durant laquelle le gibier est rare et les chiens de trait consomment beaucoup de viande. Une grande partie des prises était mise en cache et consommée parfois seulement six à huit mois plus tard. Il était donc avantageux de collaborer lorsque les ressources étaient concentrées: l'omble à la fin de l'été, et le caribou en septembre. On sait également qu'il était difficile d'affronter seul certains gibiers de grande taille comme le morse et le béluga. Ces animaux marins, chassés collectivement, procuraient une grande quantité de viande et de graisse qui pouvait être partagée ou entreposée (Saladin d'Anglure 1967: 98-103). Ainsi, selon Gordon (1887: 62-63) un béluga donnait environ 40 gallons d'huile et un morse rendait de quatre à cinq quintaux de graisse mais de seconde qualité en raison du tissu fibreux qu'elle contient, ce qui donne moins d'huile. Enfin, on peut se demander quelles quantités pouvaient être conservées dans les outres de peau? Selon Turner (1894:104), elles pouvaient contenir jusqu'à 136 kg de gras ou d'huile.

5.6.7 Droits, propriété et obligations au sujet des surplus et des installations

La notion de provision et l'idée du stockage de la nourriture nous entraînent vers une foule d'autres questions: Le fait de constituer des réserves est-il compatible avec les règles de partage de la nourriture qui sont très strictes dans la société traditionnelle arctique? Compte tenu des mises en garde d'Arcand (1988) peut-on véritablement parler d'égalitarisme et de partage? Les inégalités liées

à la production de surplus existent-elles depuis toujours? Différents auteurs (p. ex. Balikci 1964: 271; 1970 : 117) ont postulé l'existence de deux systèmes de distribution de la nourriture: l'un en vigueur en période d'abondance et l'autre en période de pénurie. Comme nous l'avons vu, les périodes de grave pénurie alimentaire survenaient habituellement vers la fin de l'hiver. Cependant, si la chasse d'automne n'avait pas été suffisamment productive pour la mise en réserve d'une bonne provision de nourriture, la disette commençait au début de l'hiver. Dans ces circonstances, le mode de répartition habituel («essential») ne tenait plus (Graburn 1969: 73).

La conservation et le stockage des aliments était nécessaire en raison des grandes fluctuations saisonnières dans l'abondance et la répartition de la faune nordique. Dans ce contexte, le stockage et la réciprocité constituaient des stratégies complémentaires qui servaient une même fonction, celle d'acquérir une certaine indépendance par rapport à ces variations saisonnières (Cashdan 1985; cf. Schalk 1977: 231). Mais il demeure cependant difficile d'estimer l'importance relative de ces deux stratégies qui varie d'une société à une autre.

Selon un adage inuit, un bon chasseur qui donnait généreusement s'assurait ainsi des lendemains de plus grande abondance (Eidlitz 1969: 96). Le partage était donc valorisé dans cette société comme en témoignent d'ailleurs de nombreuses autres sources. Ainsi, selon Hawkes (1916: 109-110), les Inuit vivaient généralement de façon harmonieuse: en temps d'abondance, ils festoyaient en groupe et dans les périodes de manque, les chasseurs chanceux partageaient leur gibier avec les moins fortunés. Les familles malchanceuses ne manquaient jamais de recevoir une part de gibier. De même, Arngrnaituk, un informateur du Nunavik, s'exprimait ainsi:

Les Inuit croyaient que c'était très mauvais si quelqu'un ne partageait pas sa nourriture alors que les autres n'en avaient pas. Tous les hommes devaient faire cela. Les autres n'aimaient pas qu'une personne garde la nourriture pour elle-même [...] Peut-être qu'ils lui demanderaient de la viande [...] Les autres Inuit diraient qu'elle ment si elle disait qu'elle n'en avait pas. Peut-être en voleraient-ils. Parfois ils la laisseraient là avec sa famille et s'en iraient ailleurs; ils ne voudraient pas vivre avec quelqu'un comme cela (Graburn 1972 : 192, notre traduction).

Les Inuit arrivaient-ils à concilier l'altruisme et l'égalitarisme imposés par les règles sociales d'une part, et d'autre part la constitution de surplus alimentaires ? Pas toujours. Ainsi, l'un des récits recueillis par Rink (1875) nous renseigne sur les attitudes et les rapports dans la société inuit de jadis: des surplus de viande avaient été mis en réserve dans des caches, l'inégalité des prises avait éveillé la jalousie et entraîné la violence.

L'origine des inégalités se trouvait peut-être déjà dans la différenciation des rôles et statuts, entre grands chasseurs et pauvres chasseurs. Ainsi, dans la région de Kangiqsujuaq, des banquets étaient organisés lors de la prise individuelle d'un gros gibier (béluga, morse, phoque barbu) ou lorsqu'un chasseur obtenait un important surplus de viande dans une chasse collective (mêmes espèces). Le

banquet n'avait pas lieu obligatoirement tout de suite après la prise, mais parfois seulement lorsqu'un chasseur rapportait de la viande d'une de ses caches (Saladin d'Anglure 1967: 120).

Les installations fixes étaient-elles de la propriété individuelle ou collective ? L'entreposage se faisait-il sur une base individuelle, familiale ou communautaire? Selon Saladin d'Anglure (1967: 105), les caches, comme les autres aménagements «fixes», appartenaient traditionnellement à ceux qui les avaient construits ou à leurs descendants. Par contre, il semble que les caches très anciennes n'étaient plus soumises à des droits particuliers. Selon Guédon (1967 : 95), les choses avaient peut-être déjà changé autour des années 1960, car à cette époque, les caches appartenaient à l'homme et leur contenu était surtout utilisé pour la nourriture des chiens. Ailleurs dans l'Arctique, par exemple chez les Inuit du Cuivre, chaque famille entreposait sa nourriture et ses peaux séparément, même si elle faisait partie d'un groupe de familles nucléaires reliées entre elles par des liens de parenté supplémentaires ou par association. Chez les Netsilik, la réciprocité était intégrée dans un système rigide selon lequel le phoque était partagé avec les partenaires. Seules les provisions de graisse pouvaient être accumulées. Par ailleurs, selon Rasmussen (1931: 60), les caches abandonnées depuis plus d'un an n'étaient plus propriété familiale, et leur contenu pouvait servir à nourrir les chiens des voyageurs en difficulté.

Élaborons maintenant brièvement au sujet des vols, du pillage et des sanctions. Dans le sud du Nunavik, de connivence avec deux ou trois co-résidents, un chaman s'en prit à des Inuit malades, séparant hommes et femmes, mettant en fuite une partie du groupe, et finit par dérober les provisions de viande de caribou et d'autres biens précieux (Turner 1894:31). W. Cain raconte:

Je suppose que c'était la même chose que maintenant. Si vous en mettez là [de la viande dans une cache], vous espérez qu'elle y sera quand vous reviendrez. Si elle disparaît, vous demanderez si quelqu'un sait qui l'a prise. J'ai entendu dire que quelque chose de terrible pouvait arriver aux Inuit qui suivaient *Satanasi* ou s'ils volaient le contenu d'une cache. Peut-être était-ce l'*angakuk* [le chaman]. Je ne sais pas (Graburn 1972 : 318, notre traduction).

Comment la société inuit faisait-elle face à ce fléau? Qu'arrivait-il à ceux qui étaient pris à voler? Existait-il de véritables sanctions chez les Inuit? L'informateur Z. Takiapik s'exprimait ainsi:

Autrefois, les Inuit savaient qu'ils ne devaient pas voler. C'était une des choses que tout le monde considérait mauvais, mais certaines personnes avaient évidemment peur des vols. Ce n'était pas seulement les gens qui pouvaient voler des choses. Quand les Inuit entreposaient leur viande pour l'hiver sous d'énormes pierres, les animaux, tel que l'ours polaire ou le carcajou pouvaient tenter de voler la viande. Parfois c'était les gens. Si un homme trouvait de la nourriture et qu'il était affamé, il pouvait en prendre et il le dirait ultérieurement à l'homme qui possédait la nourriture et peut-être la rendrait-il. C'était correct. Mais s'il en prenait et ne le disait à personne, c'était mauvais. Les gens avaient peur de voler parce qu'ils croyaient qu'ils tomberaient malades s'ils volaient des choses (Graburn 1972 : 311-312, notre traduction).

D'après les quelques exemples présentés ci-dessus, il semble que la peur de la malédiction suffisait à décourager les fraudeurs. Néanmoins, il est possible que l'ostracisme ou d'autres formes de sanctions pour appropriation illégale de biens ou de provisions aient servi à punir ceux qui se comportaient de manière inacceptable (cas du chamane et de ses complices ci-dessus).

Au Nunavik méridional, lorsque les Amérindiens et les Inuit chassaient le même troupeau de caribous, ils pillaient volontiers les caches du groupe rival, mais encore là, cela arrivait rarement. Dans la région de Kangiqsujuuq, les Inuit connurent en 1885 une année difficile. Ils pillèrent l'entrepôt de la station de la baie Stupart à cinq reprises au cours de l'hiver et du printemps car ils étaient affamés, d'où ce manque par rapport à leur habituel respect de la propriété d'autrui (Graburn 1969: 76, 100).

Il sera maintenant question des attitudes et des obligations sociales, c'est-à-dire des devoirs envers les démunis, des visites ou le voisinage qui constituent un réseau articulé, celui du système de distribution de la nourriture. Comment se définissent les attitudes et quelles sont les obligations sociales qui se relient au domaine des réserves de nourriture ? Quelle était l'attitude générale envers les vieillards, les infirmes, les orphelins ?

La nourriture devint plus rare et alors qu'à d'autres époques, ils s'entraidaient l'un l'autre, c'était maintenant une question de vie ou de mort et chaque homme s'occupait de lui-même et de sa famille. S'il attrapait un phoque il le cachait le plus vite possible [...] à cette époque les vieillards et ceux qui étaient affaiblis par la famine et qui étaient incapables de se déplacer de place en place, étaient abandonnés à leur sort, mais, si le groupe avait de la chance et attrapait plus de prises qu'il avait besoin pour sa consommation immédiate, il retournait aussitôt avec de la nourriture vers ceux qu'il avait abandonnés. (Payne 1899 in Saladin d'Anglure 1967 p.112; cf. Turner 1894 : 39).

Dans la région de Kangiqsujuaq, la répartition des parts de gros gibiers obtenus lors de chasses collectives se faisait en fonction de la participation. Mais il existait un système de distribution communautaire des surplus des gros et moyens gibiers en fonction des besoins de chaque famille. Ce système était pratiqué avec plus de rigueur en hiver. De plus, les premières prises étaient rituellement cédées à la communauté (Saladin d'Anglure 1967: 106-107). Ces règles appartiennent à un ensemble de traditions que l'on retrouve avec quelques variantes dans toutes les régions de l'Arctique central et oriental, Nunavik compris. Ainsi, Dalasi et Zakariasi racontent:

Oui, quand les hommes pensaient que le garçon était un assez bon chasseur, ils l'invitaient à manger les parties du phoque et du caribou que seuls les hommes pouvaient manger. Jusqu'à ce moment, tous les enfants mangeaient les parties comme les femmes [...] c'était après qu'il avait tué beaucoup de phoques ou de caribous. Lorsqu'un garçon tue son premier phoque ou caribou, il en donne habituellement les morceaux à tous les autres membres de la communauté. Il peut envoyer un morceau à son accoucheuse, si elle vit encore [...] Peut-être à 9 ou 10 ans, si le garçon est très astucieux. Parfois à 14 ou 15 ans. Les enfants sont habituellement plus vieux de nos jours quand ils prennent leur premier phoque. (Question: Et

à quel âge un garçon était-il invité à manger avec les hommes, les autres hommes pensant qu'il est devenu un homme à part entière, un *angutimarik*?) Cela pouvait être à 17, 18 ou 20 ans. Je pense que c'était plutôt 20 ans que plus jeune; même aujourd'hui c'est encore vers 20 ou 21 ans (Graburn 1972: 388-389, notre traduction).

Un autre informateur inuit évoque qu'il tua son premier morse en hiver. C'était un petit morse qui n'avait pas de défense (en ivoire). Or, celui qui tuait un morse gardait normalement l'ivoire pour lui, mais la viande était partagée entre tous (T.P. in Bernier 1969 : 1018).

Si la chasse était très fructueuse, par exemple, si on prenait un béluga ou plusieurs caribous, même les familles qui n'avaient pas participé à la chasse avaient droit à une part. On apportait un sac et on le remplissait, et après avoir mangé un peu, on ramenait le reste à la maison. En période d'abondance, le chasseur et ses partenaires pouvaient mettre une partie de la viande et de la graisse en cache, mais les gens qui n'avaient pas participé en recevaient rarement plus que le nécessaire pour la consommation immédiate (Graburn 1969: 70). Traditionnellement, dans le cas des chasses collectives, la distribution était largement égalitaire et il semble que les chasseurs de l'arrière-pays ne s'approprièrent pas les caribous individuellement, sauf peut-être les animaux mis en cache (Vézinet 1980: 46).

Autrefois, dans la région de Quaqtq, tous les gibiers collectivement acquis étaient partagés entre les collaborateurs, chacun recevant une part proportionnelle à sa participation à la chasse. Il y avait aussi une distribution communautaire des surplus en fonction des besoins de chaque famille et un partage rituel: celui du premier gibier d'une espèce donnée pris par un individu (Dorais 1984a: 46). Au milieu des années soixante, la distribution du gibier se faisait au niveau communautaire, sans considérations parentales. En automne, une grande partie du gibier était placée telle quelle, dans des caches de pierres. La viande gelait immédiatement et allait pouvoir être consommée par la suite durant l'hiver par son propriétaire seulement, à moins d'une entente avec quelqu'un d'autre ou d'un besoin urgent. Après un an, les denrées se mettaient à pourrir et devenaient la nourriture des chiens: n'importe qui pouvait alors y avoir accès (Dorais 1984a: 129). À cette même époque, l'équipage d'une baleinière constituait un groupe de distribution bien intégré. Pourtant, Dorais (1984a: 128) note un cas où le propriétaire d'une baleinière insista pour garder les phoques qu'il avait pris. Il les mit dans ses caches à viande, mais les membres de l'équipage reçurent quand même quelque chose: des morceaux de peau d'un béluga qu'il avait tué quelques jours auparavant.

5.6.8 Croyances, tabous, interdits

Les conditions naturelles de l'Arctique et le froid en particulier facilitent mais n'assurent pas automatiquement la conservation. Même si le gibier est abondant, encore faut-il que l'état des techniques en permette la conservation et que l'organisation sociale et l'idéologie autorisent l'accumulation de surplus (cf. Mauss et Beuchat 1906). Dans la culture inuit, les tabous sont fort nombreux et présentent des différences locales et régionales. De nombreux auteurs ont souligné la

séparation rituelle terre/mer chez différents groupes inuit de l'Arctique central et oriental (cf. Soby 1970). Cette séparation rituelle observée dans de nombreux cas de manipulation des animaux ou de leurs carcasses était-elle effective dans le domaine de l'entreposage ou dans la consommation de produits conservés? Comme nous le verrons, cette séparation affectait la façon dont les Inuit disposaient des squelettes d'animaux. Les tabous exigeaient également de ne pas mélanger produits marins et terrestres frais, mais certains produits séchés ou vieilliss pouvaient dans certains cas échapper à la règle.²¹⁸

Les Inuit gardaient généralement la viande de baleine et celle du caribou séparément. Des lanières de cuir de phoques plutôt que des tendons de caribou devaient être utilisés pour emmancher les couteaux à dépecer la baleine. Dans ce cas, la séparation rituelle ne touchait donc pas les mammifères marins entre eux (baleine et phoque semblent pouvoir coexister sur un même outil), mais semble principalement réaffirmer l'interdiction de mélanger produits de mer et produits de terre. Il y avait également de nombreux autres tabous liés aux différentes espèces animales comme par exemple le fait de ne pas mélanger la viande de morse et de phoque ou la viande de phoque et celle du caribou (Hawkes 1916: 85, 133-135). La séparation des espèces semble donc plus stricte dans le contexte des prescriptions alimentaires qui exigent parfois de séparer les espèces marines les unes des autres (morse et phoque dans l'exemple ci-dessus).

Plus près de la région de Kangiqsujaq-Salluit, Takiapik, un informateur du Nunavik, explique:

Vous ne pouviez pas manger la viande de phoque et la viande de caribou en même temps. Si vous veniez de chasser le caribou, et bâtissiez une maison de neige, vous faisiez une petite maison de l'autre côté pour la viande de phoque. Ainsi, le patron des phoques [*tariup inunga* = homme/ personne de la mer] et le patron du caribou n'étaient pas ensemble [...] Les femmes ne pouvaient pas fabriquer de vêtements en peau de caribou ou des bottes quand les hommes chassaient le phoque ou faire des vêtements en peau de phoque et des bottes quand on chassait le caribou (Graburn 1972: 330-331, notre traduction).

Taiara, un informateur qui a vécu dans la région d'Ivujivik et de baie Déception confirme :

Les Inuit sentaient qu'ils ne pouvaient pas manger de *puiji* (viande de mammifère marin) en même temps qu'ils mangeaient des animaux terrestres comme le caribou. Il y avait des périodes de l'année au cours desquelles ils pouvaient manger les deux types de viande ensemble, mais ils ne les conservaient pas ensemble. Ils pouvaient en manger seulement s'ils avaient dormi entre les deux repas. Ils pouvaient manger du caribou un soir et du morse le jour suivant ou quelque chose comme ça. Cela s'appliquait à tout le monde. [Et si quelqu'un violait cette coutume?] La personne ou la famille entière allait peut-être devenir malade, ou les hommes peut-être malchanceux à la chasse. Les Inuit pensaient que les esprits des animaux finiraient par le savoir. Ils n'aimaient pas penser que les animaux terrestres et les

²¹⁸ La codification de tous ces interdits à partir des recensements entrepris notamment par Rasmussen (1929, 1931, 1932) demeure aujourd'hui un travail ethnologique d'envergure à poursuivre.

animaux marins étaient mis ensemble. Ils devaient les garder séparément, pas seulement sur terre et en mer, mais dans les estomacs des gens quand ils les mangeaient (Graburn 1972 : 372-373, notre traduction).

Certains tabous inuit traduisent une volonté sociale d'éliminer les inégalités ou l'accumulation de surplus. Existe-t-il des exemples de pertes économiques ou de surplus liées à ces interdits? Chez les Netsilik, des provisions furent perdues au printemps parce que les gens ne pouvaient quitter le camp installé sur la banquise pendant que les conditions de glace étaient encore favorables au transport. Selon un interdit, les couvertures de tentes en peaux devaient être terminées avant le retour sur la terre ferme (Rasmussen 1931: 55).

Certains auteurs comme Harris (1979) ont tenté d'expliquer le cannibalisme par des raisons d'ordre écologique ou économique. Est-ce que les données relatives aux réserves peuvent nous éclairer à ce sujet ? Au Nunavik, durant les périodes de grande privation, les humains comme leurs compagnons canins se transformaient exceptionnellement, en réserves vivantes: «En temps de famine, certaines familles, après avoir mangé les chiens, les vêtements et tous les articles de cuir, se livrent au cannibalisme» (Turner 1894: 39). Dans l'Arctique central, et plus précisément chez les Netsilik, lors d'une grande famine, les corps d'individus décédés, placés dans des caches, avaient été dévorés par la suite, après épuisement des autres ressources. De même, le corps gelé d'un enfant aurait été mangé (Rasmussen 1931: 136-38).

L'informateur Taiara résume un épisode dramatique survenu dans la région de Kangiqsujuaq-Salluit:

Quand j'étais plus jeune, il y avait des femmes dans cette région, en fait à la baie Déception; elles n'avaient pas d'hommes avec elles à un moment donné, en hiver, et elles étaient très affamées parce qu'elles ne pouvaient pas chasser. Elles tuèrent tous leurs bébés, et leurs enfants, et les mangèrent. C'est quelque chose dont j'ai entendu parler. Je pense que c'est le seul cas dont je peux me rappeler, des Inuit que j'ai connus et qui ont mangé leurs enfants ou qui ont tué quelqu'un pour les manger [...] Je pense qu'ils tuèrent environ six enfants. Elles étaient probablement trois ou quatre femmes [...] Je pense qu'il n'est rien arrivé, bien que tout le monde le savait. Elles ressentaient beaucoup de honte à propos de cela, mais elles mouraient de faim lorsque cela est arrivé. Je ne pense pas qu'elles vécurent très longtemps après cela (Graburn 1972 : 237, notre traduction).

L'interdiction de chasser peut rendre nécessaire l'utilisation des réserves. Est-ce que par ailleurs le fait d'entreposer est sanctionné par une règle qui oblige les chasseurs ? En d'autres termes, il s'agit de savoir si l'entreposage «va de soi», les choix étant limités ou bien si la culture va plus loin en rappelant ces devoirs, mais sur un mode symbolique, apparent dans les récits ou les légendes par exemple. Autrefois, toutes les réserves de poisson devaient être consommées avant la fin de l'année, sinon les poissons ainsi offensés ne reviendraient plus (Saladin d'Anglure, intervention orale, Colloque Nord-Laval 1992). Le système de croyances agissait donc parfois comme frein à l'accumulation et incitait à la redistribution de la nourriture.

Selon Turner (1894: 54), le grand esprit qui contrôlait les caribous résidait dans une caverne du cap Chidley, près de Killiniq, à la frontière du Nunavik et du Labrador. Le chaman pouvait amener cet esprit à envoyer des caribous à ceux qui étaient dans le besoin. L'esprit était d'abord informé que toute la viande déjà obtenue avait été consommée et qu'au printemps précédent, à l'époque où les femelles allaient mettre bas auprès de lui, aucun foetus n'avait été dévoré par les chiens.

En novembre, les Netsilik comme les Inuit du Cuivre vivaient dans l'abondance en utilisant le contenu de leurs caches. C'était la période de répit pour les hommes et des grands travaux de couture pour les femmes qui préparaient les vêtements d'hiver. Bien que temporaire, cette inégalité dans la répartition des corvées était cependant plus ou moins justifiée par un tabou qui interdisait aux hommes de chasser durant cette activité sans s'exposer à de graves dangers. Si vraiment les provisions de graisse et de viande venaient à manquer, les hommes recommençaient à chasser et les travaux de couture devaient cesser. Obligatoirement, certaines parties de chaque caribou étaient mises dans des caches de pierres, particulièrement près des lieux de traversée de caribous où avaient aussi vécu les Tuniit (Rasmussen 1931: 24, 179). Cet exemple porte à penser que les tabous servaient parfois à renforcer les chances de vivre heureux.

Les réponses des informateurs interrogés entre 1989 et 1992 au sujet des règles et tabous alimentaires dans la région de Kangiqsujuaq-Salluit se trouvent présentées de façon sommaire aux tableaux 5.57, 5.58 et 5.59.

Tableau 5.57 Règles et tabous selon six informateurs de Kangiqsujuaq-Salluit

Propositions	Oui	Non	Autres	Total
Mélanges font l'objet de restrictions	2	1		3
Cuire ensemble différentes espèces	1	4	1*	6
Repas de poisson et de baleine	6			6
La tête des animaux est sacrée	1	2	2**	5
Le vol de nourriture est puni	1	3		4
Connaît des histoires de cannibalisme	5			5
On partage même durant les famines	3		1*	

Sources: Labrèche 1989d, 1990, 1991, 1992c. Questions 21 à 26.
 * La réponse est «Oui et non.» **La réponse est «Je ne sais pas.»

Tableau 5.58 Règles à suivre selon les circonstances, réponses fournies par cinq informateurs de Kangiqsujuaq-Salluit

Circonstances	Informateur No. 1	Informateur No. 2	Informateur No. 5	Informateur No. 6	Informateur No. 7
Décès	Ne sait pas	-	Oui...	Non...	Non...
Femme enceinte	Oui...	Oui...	Oui...	Oui...	Oui...
Naissance	Oui...	Oui...	Oui...	Oui...	Oui...
Mauvaise conduite	Oui	Oui	Oui...	Non	Autre
Festival	Ne sait pas	Oui	Oui...	Oui...	Oui...
Cérémonie religieuse	Ne sait pas	-	Oui...	Autre	Oui

Sources: Labrèche 1989d, 1990, 1991, 1992c. Question 27 a-f.

Tableau 5.59 Règles à suivre selon les circonstances, synthèse des données

Circonstances	Oui	Non	Ne sait pas	Autre	Total
Décès	1	2	1		4
Femme enceinte	5				5
Naissance	5				5
Mauvaise conduite	3	1		1	5
Festival	4		1		5
Cérémonie religieuse	2		1	1	4
TOTAL	20	3	3	2	28

Sources: Labrèche 1989d, 1990, 1991, 1992c; Tableau 5.59 ci-dessus. Question 27 a-f.

Lors d'un décès, les Inuit de Salluit découpaient la viande fraîche d'un phoque commun, d'un phoque barbu ou d'un ours. On en offrait de petits morceaux à tous ceux qui se trouvaient réunis. On s'assurait ainsi que personne, parmi les participants, n'allait mourir peu de temps après ce décès. Tous mangeaient de la viande de phoque après l'enterrement. Lorsque quelqu'un venait de mourir, il ne fallait pas manger les poumons, quel que soit l'animal. On pouvait manger le coeur, mais pas les poumons (selon K.T., une informatrice de Salluit, in Labrèche 1994b).

En somme, l'examen des sources ethnographiques montre que les croyances et les rituels permettaient généralement aux Inuit d'affronter tout danger apparent. Malgré quelques contre-exemples, il semble qu'en agissant sur l'ensemble de l'économie alimentaire, de l'acquisition des ressources à la consommation des produits transformés ou conservés, ces pratiques rassurantes servaient généralement le projet élémentaire d'adaptation à l'environnement.

5.6.9 Goûts et dégoûts en matière d'alimentation et de conservation

Chez la plupart des communautés de l'Arctique central et oriental, le phoque, le caribou et le poisson constituaient la base de l'alimentation mais dans des proportions variables d'une région à une autre. En général, les groupes de la rive sud du détroit d'Hudson mettaient l'accent sur les ressources

marines qui étaient plus accessibles, et les réserves de nourriture comprenaient de grandes quantités de viande de morse et de l'huile de béluga (Saladin d'Anglure 1984a: 481-82). Ils chassaient en eau libre, sur la mer, contrairement aux Netsilik et aux Inuit du Cuivre. Dans la région de Salluit, la viande de morse vieillie était habituellement donnée aux chiens, alors qu'ailleurs les Inuit considéraient comme un véritable délice la viande à saveur très prononcée qui avait faisandé pendant tout l'hiver sous une couche de graisse (Graburn 1969: 20).

Le goût est un domaine où la variation individuelle est grande, mais dans lequel on peut voir les racines mêmes de la culture puisque l'influence de la tradition et la transmission des habitudes parentales y occupent une place très importante (Tableau 5.60). Comment donc démêler ce qui correspond à des préférences de ce qui relève de la contrainte ou de la contingence dans le domaine spécifique de la consommation d'aliments conservés? Les denrées conservées étaient-elles aussi recherchées et satisfaisantes que les denrées fraîches ?

Tableau 5.60 Types de préparation préférée selon l'espèce ou la denrée

Espèce ou denrée	Cru	Gelé	Séché	Bouilli	Rôti	Fermenté
Baleine	1234567	17	12346	1345		12
Morse	12	126		14		23457*
Phoque	147	1	37	1234567	1	
Caribou	145	134567	14567	13457	12567	3
Lagopède	123457			123456	57	
Poisson	124	123467	12567	1234	167	2
Graisse	1245	167		5		123
Huile	7	16		7		1245
Fruits	1234567	7				
Plantes	13457					
Autres				6**		

Sources: Labrèche 1989d, 1990, 1991, 1992c. Question 11 - Quel type de préparation culinaire préférez-vous ou donne un meilleur goût aux aliments?
 * L'informateur #1 mentionne aussi la viande de morse vieillie, mais comme nourriture des chiens seulement; cette mention n'a pas été comptée dans nos compilations. ** Oie

La conservation des aliments produit une nourriture plus variée, ce qui est appréciable puisque dans la majeure partie de l'aire inuit, l'alimentation était constituée à plus de 95% des produits de la chasse et de la pêche (Murdoch 1981). Plus précisément, la conservation rendait disponible en même temps un plus grand choix d'espèces, et d'autre part, à partir d'un même produit naturel de base, les Inuit obtenaient différents goûts (Roué 1985). Ainsi, au Nunavik, la viande de caribou était consommée sous diverses formes: crue, gelée, bouillie, fermentée ou séchée (Turner 1894, Vézinet 1980).

Quelques informateurs de la région de Kangiqsujuaq-Salluit ont bien voulu répondre à la question suivante: Préférez-vous la nourriture fraîche ou les aliments conservés? Une compilation de leurs réponses se trouve au tableau 5.61.

Tableau 5.61 Choix entre nourriture fraîche ou conservée selon six informateurs de Kangiqsujuaq-Salluit

Type de nourriture	Nombre
Fraîche	2
Fraîche ou gelée	1
Fraîche, sauf (...)*	1
Congelée	1
Pas de préférence	1
Total	6

Sources: Labrèche 1989d, 1990, 1991, 1992c.
 * (...) Cet informateur préfère ce qui est frais, sauf pour ce qui est du morse et du poisson.

Comme pour les autres mammifères, la viande de caribou pouvait être consommée sous diverses formes. La viande séchée, réduite en poudre par martèlement, et mélangée à du gras fondu pouvait être conservée gelée à l'intérieur d'un sac constitué par l'estomac de l'animal. On appelait ce mets *kaugaajaq*. Dans le même type de contenant, on conservait également le mélange du sang et du contenu à demi digéré de l'estomac de l'animal (recette tirée de Turner in Vézinet 1980: 48). Cette préparation spéciale se mangeait crue, bouillie ou parfois fermentée puis gelée. Les Inuit avalaient également comme friandise exquise de gros fragments taillés dans la viande du caribou abattu au cours de l'automne précédent et gelé depuis trois ou quatre mois. (Turner 1894: 88).

Au cours des années 1960, au tout début de la vie sédentaire dans les villages contemporains, il n'y avait en principe qu'un repas par jour qui pouvait être pris à n'importe quel moment à partir de 10 heures le matin jusqu'en soirée. Il consistait généralement en un plat unique, poisson, gibier ou viande. Quand l'approvisionnement de la maisonnée suffisait, chaque adulte mangeait l'équivalent d'un oiseau ou un quart d'oie ou une livre de poisson cru ou un demi-poisson sec, long d'environ 30 cm (Guédon 1967: 96). Par exemple, en un jour de juillet, une femme inuit consommait du poisson séché pris avec du thé et de la bannique comme seul repas, vers 2 heures de l'après-midi. À cela s'ajoutait du thé et de la bannique seulement, vers 9 heures, au petit déjeuner et vers 18 heures comme collation ou souper (Ibid: 288).

La langue de caribou, prélevée au complet, était très appréciée, gelée, crue, cuite ou séchée et fumée (Turner 1894: 106). La viande était séchée au printemps et gelée en automne. Elle se conservait bien et retenait toute sa saveur. Les Inuit mangeaient la viande gelée sans la cuire, mais trempaient et faisaient bouillir la viande séchée. Hawkes et Turner ont observé les Inuit manger cru, mais seulement certaines parties recherchées et normalement mangées gelées (Hawkes 1916: 33). Vers la fin du XVIII^e siècle, les Inuit du Labrador méridional ne semblaient pas aussi sélectifs à propos de la nourriture qu'on leur présentait. Ainsi, lorsque les vivres commencèrent à s'épuiser, une famille qui passait l'hiver dans l'établissement de Cartwright au Cap Charles, reçurent de celui-ci une outre de peau remplie de nageoires de phoques, de morceaux de viande et de gras de phoque: «it was a complete mixture of oil and corruption with an intolerable stench, and no people on earth, I think,

except themselves, would have eaten the contents» (Cartwright cité dans Hawkes 1916: 7). On peut sentir ici tout le dégoût de l'observateur. Au début du XX^e siècle et toujours au Labrador, on récoltait au printemps une grande quantité d'oeufs et les surplus étaient mis de côté jusqu'à ce qu'ils aient un goût très prononcé. C'était un mets fort recherché au cours du festival d'hiver suivant. En été, les Inuit attrapaient à la lance ou au filet des petits oiseaux marins et des canards, ajoutant ainsi à leurs réserves en préparation pour l'hiver (Hawkes 1916: 33).

Les Inuit du Cuivre, eux, conservaient les estomacs gelés de caribous pris à l'automne pour le début de l'hiver après s'être eux-mêmes bien rassasiés. En hiver, le temps venu, ce mets était coupé et distribué avec la viande parmi les différentes familles du camp. Les Inuit qui accompagnaient Rasmussen raffolaient des larves trouvées dans les viandes conservées depuis longtemps dans les caches: n'étaient-elles pas comme de la viande vivante disaient-ils? Jenness (1923) a aussi observé que la moelle d'un os prélevé dans une réserve de viande de caribou entreposée depuis longtemps est considérée comme un véritable délice. La viande dans cet état, pleine de larves ou de vers, était habituellement donnée aux chiens, mais si la nourriture se faisait rare, alors elle était cuite et consommée par les Inuit. Le même observateur a aussi décrit le déroulement d'un repas en décembre chez les Inuit du Cuivre. Quatre mets avaient été servis dans l'ordre suivant: gras de caribou, viande de caribou gelée, poisson séché et pourri, patte de caribou bouillie. Si le phoque était ici aussi le mets principal d'hiver, on aimait avoir une bonne provision de gras de caribou avec de la viande gelée pour grignoter lorsqu'on en avait envie. Les réserves des Inuit de la région d'Igloolik étaient également variées et comprenaient de la viande de caribou séchée ou gelée, du poisson séché, du morse, de la viande de béluga, du narval pourri, du gras de caribou et des os longs pour la moelle (Mathiassen 1928: 204-05).

Dans la région de Kangiqsujuaq, une grande partie de la nourriture était mangée crue ou à moitié gelée en hiver; en été, la viande était bouillie au-dessus de la lampe ou rôtie à la broche sur les feux de broussailles. Toujours en été, le *misiraq*, l'huile devenue rance, servait de sauce ou d'assaisonnement pour tous les plats de viande (Saladin d'Anglure 1967: 116-117) ou encore avec de l'omble séché.²¹⁹ Chez les Inuit de Salluit, toutes les parties comestibles des animaux, viande, intestins, foie, reins et cervelle étaient stockées, mangées crues, séchées ou cuites. En général, seuls la viande et le poisson étaient stockés ou séchés. La plupart du temps, on mangeait cru, mais une partie importante de la nourriture était gelée (Graburn 1969: 54). Au-delà du goût, les Inuit savaient reconnaître les aliments qui pouvaient aider à prévenir les carences alimentaires et la maladie comme en témoignent les réponses fournies par nos informateurs (Tableau 5.62).

²¹⁹ La seconde combinaison, omble séché et huile rance a été observée (et goûtée) par Labrèche à Salluit en 1994, lors d'un repas chez un informateur qui avait contribué aux deux premières interventions ethnoarchéologiques à la baie Déception (Labrèche 1992a, 1993).

Tableau 5.62 Le meilleur aliment pour la santé selon six informateurs de la région de Kangiqsujuaq-Salluit

Informateur	Catégorie animale ou denrée
K.J.	Phoque et poisson, pas le caribou
I.P.	Morse
I.J.	Phoque
S.O.	Phoque et poisson
P.P.	Phoque et caribou
A.P.	Huile
Nombre de mentions	Catégorie animale ou denrée
4	Phoque
2	Poisson
1	Morse
1	Caribou*
1	Huile
Nombre de combinaisons**	Catégorie animale ou denrée
2	Phoque et poisson
1	Phoque et caribou

Question 20- Quel est le meilleur aliment pour être en très bonne santé?
Sources: Labrèche 1989d, 1990, 1991, 1992c.
* ou 1-1=0 si l'on considère que les réponses de K.J. et de P.P. concernant le caribou s'annulent.
** En fait on peut se demander s'il s'agit d'une combinaison de ces deux animaux ou bien si l'un ou l'autre animal est considéré aussi important pour la santé.

Après une chasse au caribou, les animaux morts étaient halés sur le rivage et dépouillés. La technique était la même que celle d'un boucher: ouverture le long du ventre et éviscération, la tête et les oreilles restaient en place. Les intestins étaient ensuite dégraissés et l'estomac nettoyé de la plus grande partie de son contenu. Le sang recueilli à la main dans la cavité abdominale était versée dans l'estomac et réservé à une consommation ultérieure. En plus des portions de viande, le coeur et le foie, considérés comme mets hors du commun, étaient rapportés au campement (Turner 1894: 105).

5.6.10 Tradition et changement, acculturation

Nous avons vu que la conservation et le stockage de la nourriture constituent un préalable essentiel à la vie dans l'Arctique. Ces pratiques seraient ainsi le fruit de traditions millénaires. L'étude de nos données de terrain et des sources écrites montre que la conservation et la constitution de provisions alimentaires est un phénomène relativement ancien. Ces pratiques prirent peut-être une importance plus grande à compter du Néoesquimau et il est même possible que les Moraves au Labrador comme par la suite les compagnies qui s'établirent au Nunavik aient exercé une certaine influence sur les méthodes de conservation et sur la valeur attribuée au stockage par les Inuit.

Le XIX^e siècle est celui de la révolution des méthodes de conservation par le froid à l'échelle planétaire. Il semble donc pertinent d'examiner non seulement le changement dans les modes de

conservation inuit mais également leur éventuelle contribution au développement général des techniques. Les méthodes de conservation et les habitudes de consommation inuit et euro-canadiennes se sont-elles influencées mutuellement ? Dans le contexte des débuts de la traite, est-ce que la nourriture pouvait être échangée, «vendue»? A partir de quelle époque voit-on apparaître de nouveaux types de contenants, résultat de l'acculturation?

Nous avons vu précédemment que les rapports qui se sont tissés entre Inuit et commerçants ou missionnaires eurent une influence déterminante sur le mode de vie des Inuit (cf. sections 3.2.7 et 5.3.1). Rappelons également que le processus d'acculturation commençait tardivement dans notre région (milieu du XIX^e siècle) par rapport à d'autres régions de l'Arctique (Alaska, Groenland, Labrador et partie méridionale du Nunavik).

Le poisson a toujours été abondant sur la côte du Labrador et les Inuit en prenaient en grande quantité. Avec l'arrivée des Moraves, de nouvelles méthodes de conservation furent introduites, et on obtint progressivement un meilleur prix pour le poisson conservé de cette façon qu'à la manière des pêcheurs allochtones. Les Inuit se distinguent des Européens dans leur manière de sécher le poisson. Les vertèbres et les arêtes étaient complètement enlevées en coupant à deux endroits avec l'*ulu* alors que les pêcheurs européens coupaient une fois et n'enlevaient que la moitié des os. Les Inuit suspendaient ensuite les poissons sur des perches encochés pour le séchage.

The back is dried first to give stiffness and retain the shape in the spread-out sides, which the presence of the rib bone gives in the civilized method. The advantage of the native method is that it gives a boneless fish. After the back is well stiffened the front is dried. Fish cured this way will keep indefinitely. The present method, introduced by the Moravians, is similar to those used in the old country, in Scandinavia and Germany. More attention is paid to the cure and to cleanliness, which perhaps also accounts for the higher price (Hawkes 1916: 34).

Les anthropologues ont souvent examiné l'effet de la civilisation occidentale sur le mode de vie des populations rencontrées au moment de l'expansion du capitalisme.²²⁰ Inversement, des historiens ont fait remarquer ce que l'Europe doit aux populations autochtones d'Amérique (cf. Côté et al. 1992). Le domaine de la conservation des aliments fait partie de cette zone d'influence exercée par les Inuit même si d'après le lexique des emprunts à l'Inuktitut, la langue des Inuit, ce sont surtout les vêtements et dans une moindre mesure d'autres éléments de culture matérielle concernant la lutte contre le froid qui constituent leur principal champs d'influence technique.

²²⁰ Cf. Beaupré (1980) qui a examiné cette expansion au Nunavik en rapport avec le piégeage du renard entre 1830 et 1940; et Bernard (1977b) qui a examiné une phase récente (1930-1956) du capitalisme marchand sur la rive sud du détroit d'Hudson.

Depuis toujours, on sait que le froid préserve un certain temps les chairs mortes de la décomposition. Mais jusqu'au milieu du XIX^e siècle, on ne connaissait que la conservation dans la glace naturelle. À partir de cette date furent mises au point les premières machines frigorifiques, mais pendant encore de nombreuses années on continue de mal maîtriser la congélation: les produits conservés selon cette méthode sont peu recherchés car ils se déshydratent ou au contraire deviennent trop spongieux pour être rôtis. Ce n'est finalement qu'en 1929 que Clarence Birdseye proposa une solution technique vraiment efficace:

Ayant appris qu'au Labrador les Esquimaux exposent viande et poisson à la température si rigoureuse de leur long hiver pour la retrouver parfaite en la dégelant, [Birdseye²²¹] se rendit là-bas et constata que leur secret consistait à faire saisir instantanément les vivres par le froid très vif. Il mit alors au point un appareil de congélation extrêmement puissant, donc à l'effet ultra-rapide. La surgélation était née (Toussaint-Samat 1987: 547).

Bien avant cette date, Hudson lui-même avait eu la possibilité d'observer les réserves des Inuit dans l'extrême nord-ouest du Nunavik. Lors de son passage dans la région, il découvrit d'énormes colonies de marmettes: quelque sept millions d'oiseaux nichaient aux îles Digges et près d'Ivujivik. Son équipage découvrit une cache qui contenait des oiseaux égorgés (Graburn 1969: 78).

Autour de Kangiqsujuaq et de Salluit comme ailleurs au Nunavik, les famines s'accroissent avec la sédentarisation et la prolifération puis la fermeture des postes de traite entre 1910 et 1940 environ (Duhaim 1985: 15-22). Pourquoi durant cette période les Inuit eurent-ils de plus en plus recours à la nourriture importée plutôt que d'accumuler des réserves plus importantes? Rappelons qu'à cette époque, les famines furent causées, entre autres, par une diminution importante des troupeaux de caribous qui s'étaient à peu près complètement retirés de la péninsule d'Ungava. Or, il devait être extrêmement difficile de concilier, dans ce contexte de changement culturel et de pénurie, les besoins et les tabous alimentaires. C'est dans ce contexte que les Inuit développèrent une dépendance à l'égard des produits d'importation.

Quelques réponses fournies par les Inuit de Kangiqsujuaq-Salluit relatives à la consommation de quelques denrées d'origine industrielle (sucre et sel) et traditionnels (graisse/huile) sont présentées de façon sommaire au tableau 5.63.

²²¹ Épelé «Birdseye» dans le texte de Toussaint-Samat. Selon Rompkey (2003: 114-115), le Dr. W. Grenfell aurait convaincu le New-Yorkais Birdseye de venir établir une ferme d'élevage du renard sur les lieux de l'ancien poste de traite de Révillon Frères à Muddy Bay (côte sud-est du Labrador, près de Cartwright). À partir de l'observation des techniques associées à la pêche sous la glace à Paradise River, il développa sa méthode de «quick freeze».

Tableau 5.63 Le goût du sucre, du sel, de la graisse ou de l'huile

Catégorie	Oui	Non	Autres
Sucre	4	3	
Sel	5		2
Graisse/huile	4	1	2
Questions 13-15 (Aimez-vous le sucre ? Le sel ? La graisse ou l'huile ?) Autres = «Pas vraiment» et «plus ou moins.» Sources: Labrèche 1989d, 1990, 1991, 1992c.			

Une partie des réserves d'huile et de viande était utilisée comme bien d'échange en plus des fourrures dans le contexte de la traite, surtout celle réalisée par le biais d'intermédiaires inuit. Trudel (1991: 102) a d'ailleurs fort bien souligné combien les voyages étaient coûteux pour les Inuit vivant loin des postes qui étaient peu nombreux avant le début du XIX^e siècle: toutes les provisions devaient parfois être consommées ou abandonnées durant ces voyages.

Chez la plupart des groupes de l'Arctique central et oriental, à compter de décembre, on vivait des provisions faites en automne. Or, cela est vrai jusqu'à une période tout à fait récente chez les Inuit de la côte sud du détroit d'Hudson où les effets de l'acculturation, dans ce domaine, se produisirent tardivement. Ainsi, à Quaqtq, durant tout l'hiver de 1966, «on compte beaucoup, pour se nourrir, sur la viande mise en caches en octobre et en novembre, mais à chaque fois que c'est possible on va chasser» (Dorais 1984a: 119).

Est-ce que la nourriture pouvait être échangée ou même vendue? Oui, comme dans cet exemple du Nunavik méridional, «lorsque le contenu des outres est vendu, l'enveloppe est généralement restituée au vendeur qui peut s'en resserrer pour le même usage ou bien employer le cuir complètement imprégné de graisse pour la tige ou la semelle des bottes» (Turner 1894: 104). De même, des denrées alimentaires étaient échangées entre Tarramiut et Siqinirmiut comme le rapportent Qamugaluk et Qasilinak, deux informateurs de Quaqtq:

Ils pouvaient [échanger], si nous avions plus de viande de morse et ils avaient du caribou. Parfois nous apportions de la stéatite (pour des lampes et des récipients) pour donner - certaines de leurs terres n'en renferment pas beaucoup - et alors nous prenions du bois parce que nous n'avons pas d'arbres ici. C'était comme cela (...) très commode. Les Inuit aimaient toujours donner des choses, surtout quand ils demeuraient chez des gens - comme peut-être un harpon ou un chien - quelque chose dont quelqu'un a besoin (Graburn 1972 : 253, notre traduction).

De même, on peut penser que les Inuit commencèrent à exercer ce genre de troc dès l'ouverture des premiers postes dans la partie méridionale du Nunavik, car «[they] were repeatedly exhorted to exert themselves in bringing us plenty of oil etc. during the summer» (Finlayson 1830, in Graburn 1969: 111). Sur la côte du Labrador, dès autour de 1775, les surplus de viande obtenus au cours d'une chasse «opportune» purent être mis en réserve pour l'hiver ou vendus à la mission, où ils constituèrent une agréable alternative à la consommation de provisions salées (Taylor 1979: 73).

Vers la fin du XIX^e siècle la CBH pratiquait la pêche commerciale dans la baie d'Ungava, particulièrement dans la région de Fort Chimo (maintenant Kuujuaq) et de baie aux Feuilles (maintenant Tasiujak). Près de Kuujuaq, on prenait également du béluga et tous ces produits étaient envoyés sur le *Diana*, un bateau équipé d'un système de réfrigération (Graburn 1969: 117).

Il sera maintenant question des aspects économiques, quantités nécessaires, prévisions et de la valeur des produits selon les Euro-canadiens.

Gordon (1885 : 5) raconte que lors de son arrivée à la baie Stupart au mois d'août : «I found her letters from Mr. Stupart stating that in consequences of famine among the natives, he had been obliged to give them some of his provisions, and that as the ship was later than he expected in arriving, he had thought it best to leave for Fort Chimo in his boat».

De même, toujours à propos de la baie Stupart:

Nous trouvons M. Payne et ses deux aides en excellente santé [...] ils ont à peine touché à leurs salaisons, tant le phoque et le gibier de toutes espèces ont été abondants. Peu de temps avant notre arrivée, 70 outardes abattues en une seule journée. Le saumon et la truite de mer ont été très abondants, et il envoie à notre bord, pour notre usage, un baril de saumon salé qui avec les outardes tuées fait une agréable et salubre diversion dans notre diète (Gordon 1887: 15).

À Fort Chimo les Inuit participaient à la chasse au béluga pour le compte de la CBH. Vers la mi-juillet, on utilisait une chaloupe de bateau à vapeur ou un bateau à voile et des filets. Une fois poursuivis et capturés en eau peu profonde, les bélugas étaient tués à la lance et halés sur le rivage. Une fois les bélugas dépecés, les Inuit participaient au transport des peaux et de la graisse vers le poste (Turner 1894: 57). Ici, Turner semble se contredire partiellement. Alors que dans l'estuaire de la Petite rivière de la Baleine, les Amérindiens étaient principalement responsables de les rabattre, de les achever, de les écorcher et d'en assurer la conservation, à Fort Chimo, ce sont les Inuit qui rabattaient et achevaient les animaux, les Amérindiens se chargeant de prélever la graisse et de la stocker à l'abri des intempéries dans des réservoirs (Turner 1894: 25).

Ailleurs, à la limite du Labrador septentrional et du Nunavik, les Mercier, aides de M. Shaw à la station de Port-Burwell (Killiniq), prenaient et séchaient un peu des petites morues qu'ils savaient fort bien préparer. Selon eux, la morue était très abondante et s'ils avaient eu le temps, ils auraient pu en prendre beaucoup plus (Gordon 1887: 16). «The salmon and trout fisheries continue to be prosecuted by the Hudson's bay Company; their refrigerator vessel, the «Diana» taking home this year upwards of thirty tons of fresh salmon and several tons of trout» (Gordon 1885: 54).

De leur côté, les Moraves installés chez les Inuit du Labrador découvrirent très tôt une méthode pour conserver la viande de caribou indéfiniment, et les goûteurs trouvaient cela excellent (Hawkes 1916: 33). Enfin les sources ethnohistoriques contiennent une foule d'autres renseignements, notamment sur les techniques industrielles et la valeur des produits emmagasinés à des fins commerciales. Limitons-nous à quelques exemples qui permettent de visualiser les quantités de denrées fournies par différentes espèces qui étaient également chassées par les Inuit. «Tout le reste du mois de juin et pendant tout le mois de juillet nous avons croisé dans la baie d'Hudson; nous n'avons vu qu'une seule baleine avec son baleineau; nous l'avons capturée et elle a rendu 145 barils [d'huile]» (Gordon 1887: 12). Une baleine franche mesurant de 50 à 60 pieds donne au-delà d'une tonne de fanons (qui mesurent au moins douze pieds au centre de la bouche) et de 20 à 40 tonneaux d'huile.²²² Le gras pouvait varier en épaisseur, selon les individus, de six à dix-huit pouces. La valeur totale au prix de cette époque: \$18 000. À cette époque, la peau du béluga valait de \$7 à \$10, et comme un béluga donne environ 40 gallons d'huile, les bélugas valaient en moyenne de \$20 à \$25. À la rivière Nelson, sur la côte ouest de la baie d'Hudson, les bélugas étaient abondants, et tout comme au Nunavik, les autochtones étaient employés par la compagnie pour les abattre. Les carcasses étaient ramenées par bateau à la «factorie» où elles étaient dépecées et la graisse transformée en huile; les peaux étaient préparées pour le commerce et les carcasses emmagasinées pour la nourriture des chiens pendant l'hiver (Gordon 1887: 62). Comme nous l'avons vu, au Nunavik septentrional, c'est plutôt le morse qui semble avoir fait l'objet de chasses à grande échelle et qui servait de nourriture pour les chiens.

5.7 Bilan ethnogéographique

Les savoirs ethnoécologiques et le lexique toponymique ont servi à comprendre comment les Inuit repèrent les ressources nécessaires à leur subsistance et comment ils s'orientent et s'approprient l'espace. L'identification de secteurs d'abondance variée a permis de saisir le contexte des variations d'intensité dans le mode d'utilisation des terres et des ressources selon les secteurs. Par ailleurs, nous avons également tenté de saisir les liens entre habitation, campement, territoire, et culture des Inuit ainsi que le rôle du partage et de la conservation des denrées alimentaires dans la subsistance et la culture des habitants de la région de Kangiqsujuaq-Salluit.

À l'instar du chapitre précédent qui présentait l'analyse des données archéologiques (chapitre 4), le chapitre ethnogéographique tentait de répondre, à partir d'un examen de sources indépendantes, à deux questions principales présentées au début de cette thèse : Comment le mode d'appropriation des terres et des ressources naturelles s'inscrit-il dans la culture matérielle? Inversement, dans quelle mesure les structures aménagées et la région ainsi balisée ont-elles façonné les modalités du peuplement, les comportements alimentaires et la culture inuit? Il est clair que les données ethnogéographiques présentées dans ce chapitre contiennent une foule d'éléments de réponse qui vont bien au-delà de ces questions d'ordre pragmatique auxquelles la nature des données

²²² Le baril contient environ 160 litres et le tonneau environ 900 litres; en d'autres termes, un tonneau équivaut à environ 5,6 barils. Les 20 à 40 tonneaux d'huile cités représentent donc entre 112 et 224 barils.

archéologiques nous ramène constamment. Cette démarche importait à plusieurs égards, non seulement parce que ces renseignements sur l'alimentation traditionnelle méritent d'être consignés et préservés face aux transformations majeures qui affectent la société inuit contemporaine, mais également parce que les rituels ainsi que de nombreux autres aspects de la subsistance laissent une empreinte non négligeable dans le paysage arctique qui est jalonné de nombreux monuments renfermant eux-mêmes des restes de repas et autres modestes vestiges. Enfin, plutôt que de récapituler immédiatement au sujet des traditions alimentaires et de l'appropriation de l'espace et des ressources dans la société vivante, nous reportons plutôt le lecteur au chapitre suivant qui contient la synthèse interprétative de ces données (section 6.2.2) et les leçons que nous pouvons en tirer.

6.0 CORRÉLATIONS, SYNTHÈSE ET CONCLUSION

Au terme de cette étude exploratoire, nous allons tenter de valider certaines propositions formulées précédemment en examinant comment les divers domaines d'études s'accordent, se contredisent ou simplement s'atténuent. Dans un premier temps (section 6.1), nous allons essayer de voir s'il y a des corrélations entre les données que nous avons étudiées par secteur et par type de milieu: sites, structures et os (données archéologiques), faune et autres ressources (savoirs ethnoécologiques) et toponymes. Nous allons ensuite proposer de concilier les deux grands domaines de notre enquête en proposant une synthèse interprétative (section 6.2). Nous allons également évaluer dans quelle mesure nous avons pu répondre aux questions principales formulées au début de cette thèse et souligner les limites posées par les lacunes qui subsistent dans les connaissances acquises. Enfin, nous proposons un modèle interprétatif qui pourra servir à orienter de nouvelles recherches (section 6.2.3). En conclusion, nous réitérons brièvement les leçons qui peuvent être tirées de notre itinéraire ethnoarchéologique et proposons des pistes de recherche (section 6.3).

6.1 Essais de corrélation

Dans cette section, nous allons confronter les compilations présentées plus en détail précédemment en ne retenant dès lors que les cinq secteurs²²³ ayant fait l'objet de recherches archéologiques au chapitre 4. L'accent sera mis sur le nombre de toponymes et de catégories choronymiques, le nombre de sites archéologiques et l'index de diversité des espèces animales (Tableau 6.1).

Tableau 6.1 Nombre de choronymes, toponymes, sites et index de diversité des espèces par secteur

Secteur	Minéra- Choronymes	Botano- Choronymes	Zoo- Choronymes	Toponymes	Sites	Espèces
Baie Joy	2	0	10	70	61	5
Baie Wakeham	3	2	3	32	23	5
Baie Déception	10	2	11	96	21	4
Cratère du Nouveau-Québec	0	0	3	12	13	3
Corridor Raglan-Déception	4	4	10	39	14	4
Total	19	8	37	249	132	NA
Moyenne	3.8	1.6	7.4	49.8	26.4	4.2

Note : 132 sites enregistrés dans ces secteurs dont 100 ont fait l'objet d'une étude détaillée au chapitre 4.

²²³ Rappelons que sur la côte, chacun des trois secteurs correspond à une carte topographique (baie Joy: carte 25 E/11&12, baie Wakeham: carte 35 H/9 et baie Déception: carte 35 J/2&7) alors que les secteurs de l'arrière-pays regroupent les données correspondant à plus d'une carte (cratère du Nouveau-Québec: 35 H/3 et 35 H/5 et corridor Raglan-Déception: 35 G/16, 35 H/11, H/12 et H/13, 35 J/1). Rappelons que ce mode de groupement permet de compenser la faible densité de l'occupation humaine de l'arrière-pays. Autrement, ce derniers secteurs se prêteraient mal à une lecture comparative des données à l'échelle régionale.

Il s'agit en fin de compte de vérifier s'il y a adéquation entre les résultats obtenus d'après les différentes sources d'information examinées, au sujet des ressources qui se trouvent dans ces deux types de milieu, ce que les groupes inuit rapportent avoir utilisé récemment et ce qu'ils semblent avoir utilisé dans le passé. En somme, il s'agit de répondre à l'une des questions formulées en introduction: Les données archéologiques, ethnographiques et toponymiques concordent-elles ou pas?

6.1.1 Distribution et utilisation des ressources

La discussion sur la distribution des ressources repose sur une lecture des catégories choronymiques qui en rendent compte (cf. minérachoronymes, botanochoronymes et zoochoronymes, Tableau 6.1 ci-dessus) et sur la diversité des espèces exprimée par le nombre maximum d'espèces disponibles annuellement par secteur.

Notons tout d'abord que les 64 choronymes qui rendent compte de l'utilisation des ressources ne représentent que 25,7% des 249 toponymes sélectionnés pour cette analyse particulière. Remarquons également que les zoochoronymes sont 4,6 fois plus nombreux que les botanochoronymes et presque deux fois plus nombreux que les minérachoronymes. La meilleure concentration de ressources minérales identifiées dans la toponymie inuit se trouve sur la côte (carte 35 J/2 & J/7), c'est-à-dire dans le secteur de la baie Déception (Figure 6.1) alors que le secteur du corridor Raglan-Déception renferme le plus grand nombre de botanochoronymes qui forment une seule concentration (carte 35 G/16).

La situation des zoochoronymes est un peu plus complexe. Deux concentrations se trouvent dans des secteurs côtiers (baie Joy et baie Déception) et une troisième concentration (corridor Raglan-Déception) représente l'arrière-pays, mais dépeint en fait un secteur intermédiaire entre la côte et l'arrière-pays (35 J/1), celui du cours inférieur de la rivière Déception. D'après cette seule source, les secteurs du cratère du Nouveau-Québec et de la baie Wakeham sont les moins pourvus. Cependant, l'examen comparatif de la distribution des zoochoronymes en regard de la diversité des espèces exprimée dans la compilation des savoirs ethnoécologiques permet de nuancer cette interprétation (Figure 6.2).

Le secteur de la baie Joy demeure en tête avec un maximum de cinq espèces disponibles annuellement alors que les secteurs de la baie Déception et du corridor Raglan-Déception arrivent maintenant au second rang avec quatre espèces. C'est le secteur de la baie Wakeham qui a gagné en importance avec cinq espèces. Par contre, le cratère du Nouveau-Québec demeure apparemment un secteur d'intérêt secondaire où le risque d'échec pourrait être plus élevé qu'ailleurs. En effet, dans ce type de milieu, si la ressource convoitée vient à faire défaut, les alternatives sont peu nombreuses.

Figure 6.1 Distribution de trois catégories choronymiques par secteur

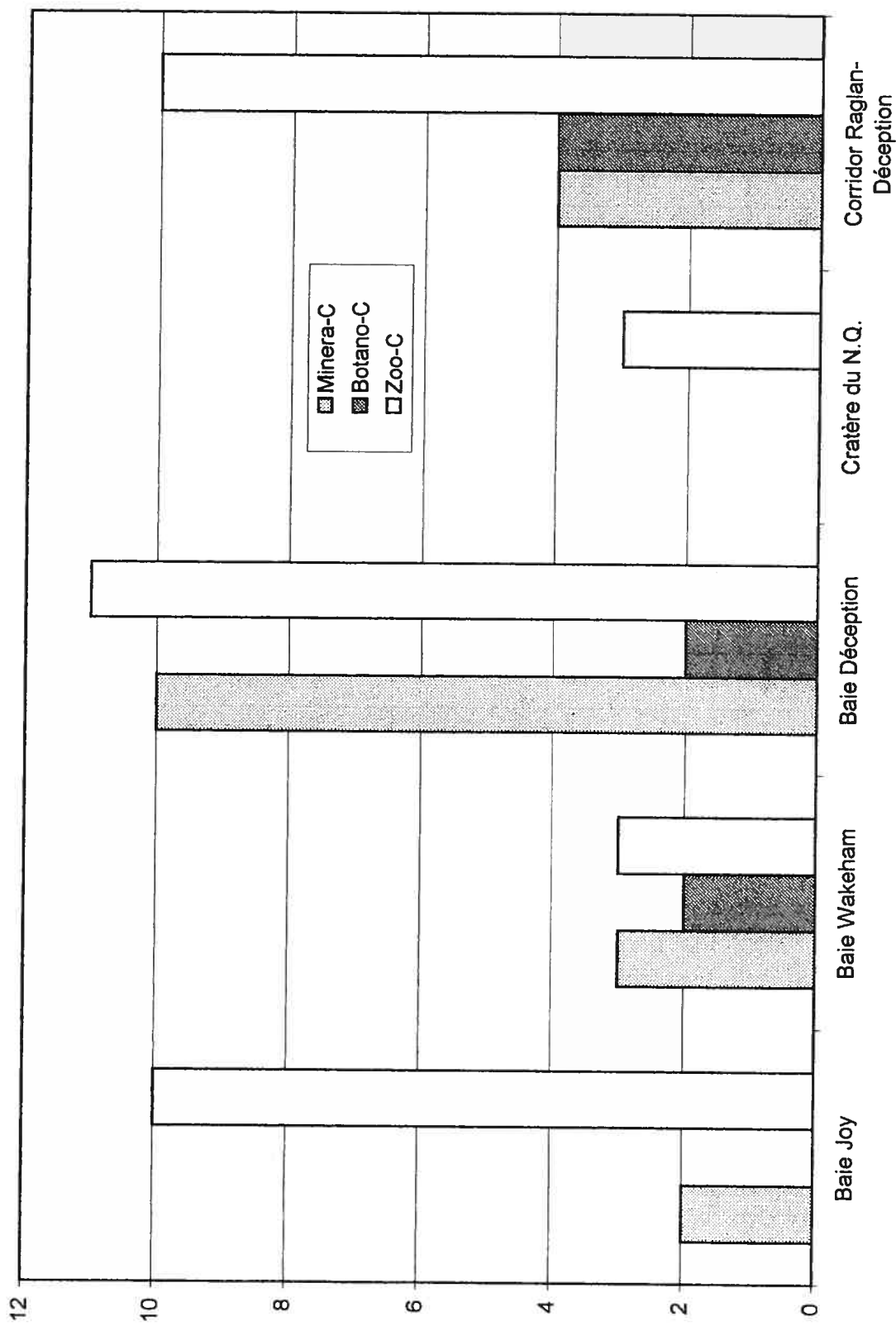


Figure 6.2 Nombre de zoochoronymes et nombre d'espèces par secteur



6.1.2 Espace nommé et espace aménagé

Examinons maintenant la distribution des sites et des toponymes afin de comprendre la relation entre la densité relative des vestiges d'occupation ancienne et récente de la région et le nombre de toponymes inuit qui rendent également compte de l'intensité relative de l'utilisation des secteurs lors de déplacements ou encore pour fins d'habitation ou d'appropriation des ressources (Tableau 6.2). Notons que nous incluons ici tous les sites connus (N=132), c'est-à-dire 32 de plus que l'échantillon étudié en détail au chapitre 4 (100 sites dont 74 dans les secteurs côtiers et 26 dans l'arrière-pays).

Tableau 6.2 Nombre total et nombre moyen de sites et de toponymes par secteur et type de milieu

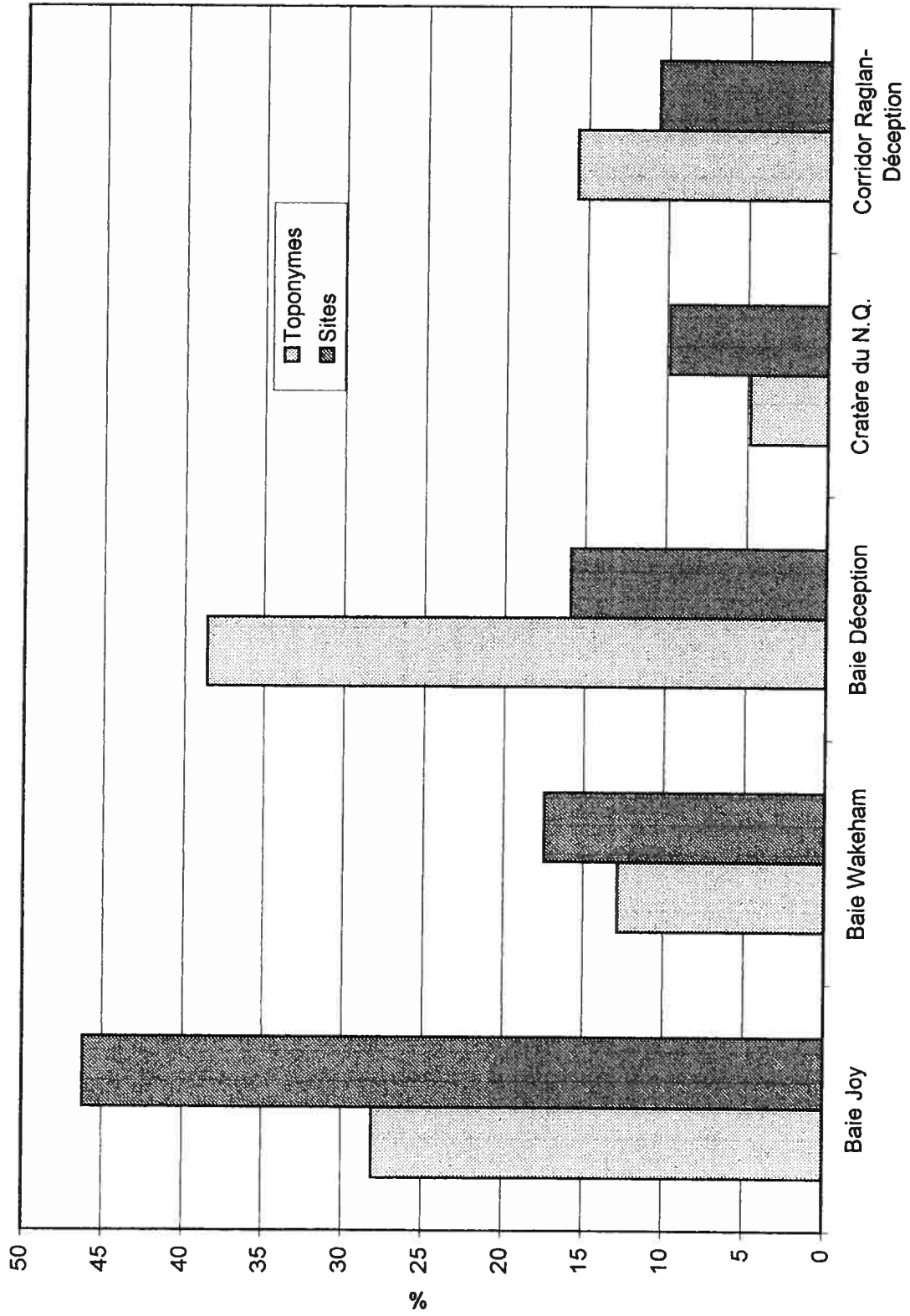
	Côte	Intérieur	Total
Nombre de sites	105	27	132
Nombre de secteurs	3	2	5
Nombre moyen de sites par secteur	35	13,5	26,4
Nombre total de toponymes	198	51	249
Nombre moyen de toponymes par secteur	66	25,5	49,8
Source : Tableau 6.1			

Rappelons tout d'abord que la distribution des sites archéologiques est beaucoup plus dense sur la côte, avec en moyenne 35 sites par secteur et un total de 105 sites (79,5% du nombre total) contre en moyenne environ 13 sites par secteur et un total de 27 sites (20,5% du nombre total) dans l'arrière-pays. On peut observer la même tendance du côté des toponymes.

Oui, la distribution des sites et des toponymes permet donc de suggérer que la densité de l'occupation humaine est plus importante sur la côte qu'à l'intérieur des terres. Toutes les données se conjuguent pour confirmer ce qui avait été pressenti à partir d'une lecture des sources ethnohistoriques, à savoir qu'au moment des premiers contacts, près de 75% de la population du Nunavik habitait sur la côte, environ 15% sur les îles du large et un peu plus de 10% à l'intérieur des terres (cf. chapitre 3, section 3.2.6).

Mais dans quelle mesure la densité toponymique peut-elle servir à prédire l'intensité de l'occupation humaine? De manière générale, il est tentant de dire oui, mais à un niveau plus fin, on remarque certaines disparités entre données toponymiques et données archéologiques, surtout en comparant les secteurs côtiers entre eux (Figure 6.3).

Figure 6.3 Distribution des sites et des toponymes par secteur



Ainsi, le secteur de la baie Déception est le mieux caractérisé du point de vue de la toponymie inuit avec 96 noms de lieux ou 39% de tous les toponymes de notre échantillon, ce qui pourrait laisser croire à la présence de très nombreux sites archéologiques. Or, les inventaires actuels montrent une densité de sites plutôt modeste avec 21 sites (ou 16% de tous les sites). Enfin, le patrimoine toponymique du secteur de la baie Joy est riche, le second en importance dans la région d'étude, mais ici, les données ne permettaient pas nécessairement de prédire que ce secteur allait devenir le mieux caractérisé du point de vue de la richesse archéologique avec 61 sites ou 46% de l'ensemble des sites connus. Rappelons cependant que ce secteur comprend les sites apparemment les plus anciens de la région, un phénomène dont ne rend peut-être pas compte la toponymie locale.²²⁴

6.2 Synthèse interprétative

La stratégie méthodologique préconisée dans cette thèse reposait sur trois postulats qui ont guidé la recherche. 1- les réponses adaptatives examinées devaient s'être cristallisées dans certaines catégories de vestiges matériels d'époques et de localités variées; 2- Ces catégories ont été identifiées (p. ex. habitations, caches, ossements) et les vestiges ont été décrits par les méthodes de l'archéologie; 3- l'interprétation de ces vestiges était fondée sur les résultats de démarches interdisciplinaires pour établir des ponts entre la société vivante et celle du passé. Pour cette raison, d'autres documents d'origine variée, textes, données d'entrevues, inventaires et cartes écologiques et toponymiques, ont été analysés selon les méthodes de l'ethnohistoire et de l'ethnogéographie. La perspective ethnoarchéologique mise en oeuvre dans cette recherche a permis d'orchestrer des données de nature très variée et de proposer deux aperçus de la région et de ses ressources, des habitants et des vestiges matériels qui témoignent de leurs activités et mouvements saisonniers. La première lecture des données, de type archéologique, proposait une vision externe, objective et scientifique. La seconde, de type ethnogéographique, offrait d'une part une vision interne en tentant d'épouser le point de vue des habitants de la région en même temps que la possibilité d'extraire des savoirs ethnoécologiques et toponymiques des compilations permettant de franchir le pont des cultures et des disciplines et de procéder à des comparaisons inédites et fructueuses.

La stratégie de recherche exigeait la confrontation subséquente des interprétations fournies dans chacun des domaines traités d'abord séparément et selon les méthodes appropriées, afin de vérifier le degré de concordance entre données archéologiques et ethnogéographiques (section 6.1 à 6.1.2).

Comme nous l'avons vu, l'analyse portait sur des données récoltées entre 1985 et 1995, lors de reconnaissances archéologiques et d'entrevues ethnographiques. D'autres sources, ethnohistoriques et ethnogéographiques, ont été examinées afin de définir, à l'échelle humaine, celle du quotidien et

²²⁴ Cf. Mary-Rousselière (1966 : 304) qui a proposé que la majorité des toponymes de la région de Pond Inlet «ne remontent pas à une très haute antiquité». Si cette interprétation est exacte et applicable à notre région, nous suggérons que la toponymie permet surtout de prédire la présence de sites historiques et contemporains.

du saisonnier, certains aspects des modes alimentaires qui échappent souvent à l'archéologie. Ces sources (primaires et secondaires) comprennent entre autres des cartes et inventaires toponymiques (plus de 650 noms de lieux), des compilations sur le produit de la chasse autochtone (nombre d'animaux de différentes espèces chassées) ainsi que diverses études sur l'alimentation traditionnelle reconstituée notamment par la méthode de l'ethnographie historique.

Cette étude exploratoire sur l'histoire des Inuit de la région de Kangiqsujuaq-Salluit avait pour but de saisir comment l'appropriation de l'espace et des ressources alimentaires exprime des adaptations particulières à des situations de crise ou d'abondance et aux variations du milieu biophysique. Deux questions principales et relativement complexes ont orienté le traitement des données et le développement d'hypothèses de recherche. Dans quelle mesure l'appropriation saisonnière des ressources alimentaires affecte-t-elle le mode d'établissement des habitants de cette région? Inversement, comment la distribution géographique des structures physiques (camps, habitations et caches à nourriture), détermine-t-elle en partie le cycle annuel de subsistance, et de proche en proche, tous les aspects de la culture inuit? Mais avant de répondre à ces questions, il a d'abord fallu préparer une analyse descriptive du milieu, de la culture matérielle et de la société inuit afin de répondre à une foule d'autres questions: Qu'est cette région sur le plan physique et quelles caractéristiques peuvent avoir, potentiellement du moins, des effets déterminants sur les modalités d'adaptation humaine à l'environnement? Quelles ressources se trouvent dans ce milieu naturel, et combien renferment-elles d'énergie latente pouvant être mobilisée et transformée par les groupes inuit ou leurs prédécesseurs? Comment ces groupes construisaient-ils leurs habitations et leurs entrepôts de nourriture? Comment les habitants se nourrissaient-ils? Combien étaient-ils? Quelle était la place du partage et du stockage des aliments et quel rôle jouaient-ils dans la culture et l'économie?

À l'échelle séculaire et régionale, nous croyons avoir démontré que le mode d'appropriation de l'espace et des ressources alimentaires a toujours présenté un contraste remarquable entre la côte et l'arrière-pays. Les vestiges d'habitats d'hiver sont principalement concentrés dans quelques secteurs côtiers incluant la côte proprement dite et les îles maritimes. Les habitats d'été, plus dispersés, se trouvent autant sur la côte qu'à l'intérieur des terres, et leur répartition correspond généralement aux rives des principaux lacs et cours d'eau. Nous avons soupesé les ressemblances et les contrastes les plus marqués d'un secteur à un autre en termes de densité et de diversité des vestiges. Nous avons également proposé des distinctions supplémentaires: entre les ressources de base (mammifère marins, caribou et poisson) et les nourritures d'appoint (petit gibier, oiseaux, mollusques et aliments d'origine végétale); entre chasse spécialisée et récolte opportune; et entre période d'abondance et période de pénurie alimentaire. De plus, nous avons fait référence à des zones naturelles plus fines, estuaires, côte, îles, baies, rives des lacs et rivières de l'intérieur et nous avons tenté de mettre en relief la complémentarité de ces zones. En fait, il ressort de cette démarche parallèle que certains secteurs comme les estuaires des principales rivières (Wakeham et Déception) représentent un type de milieu intermédiaire, entre la mer et l'eau douce, entre la côte et l'intérieur des terres, où les Inuit

ont su développer des stratégies particulières, lorsque leurs ressources ne leur permettaient pas d'entreprendre de longs voyages dans l'arrière-pays.

6.2.1 Milieu biophysique et adaptation humaine

Au chapitre premier, nous avons fait référence à deux modèles retenus par nos prédécesseurs pour tenter d'approcher le problème de l'adaptation au milieu. Nous avons vu que les modèles habituels de type écologique qui quantifient les efforts consacrés à la chasse par rapport au rendement de celle-ci ne tiennent généralement pas suffisamment compte des facteurs sociaux et culturels et ne mettent pas en relief l'importance de l'échange et du don de viande chez les Inuit. Ils permettent d'aborder les faits à l'échelle du quotidien et du saisonnier et parfois sur quelques années, mais jamais au fil des générations successives. Les modèles archéologiques incorporent mieux la dimension temporelle (échelle séculaire) pour saisir le peuplement de l'Arctique comme un grand système marqué de poussées et de reculs démographiques, dans lequel sont distinguées des zones principales de peuplement et des zones marginales peuplées seulement durant des épisodes climatiques favorables. Par contre ces modèles manquent souvent de finesse, particulièrement si l'objet de la recherche traite de comportements à l'échelle humaine (gestes, activités domestiques, pratiques saisonnières). Bien que cette thèse portait principalement sur l'histoire régionale aux XIX^e et XX^e siècles, l'approche préconisée a permis de travailler à différentes échelles spatiales et temporelles.

Quelles sont les principales caractéristiques du milieu naturel dans lequel les Inuit puisent les ressources nécessaires à leur subsistance? Nous avons vu à quel point le milieu géographique et plus particulièrement les contraintes climatiques affectent la disponibilité saisonnière des espèces animales et végétales qui servent à l'alimentation des Inuit. Ainsi, nous avons vu comment l'hiver rend les conditions de chasse difficiles et limite les disponibilités alimentaires et comment, par ailleurs, le froid lui-même permet la conservation et donc de prolonger la disponibilité de certains aliments.

Les habitants du Nunavik méridional dépendaient davantage du caribou que les habitants de la région de Kangiqsujuaq-Salluit alors que ces derniers avaient surtout accès aux mammifères marins. Or, même le long de la côte sud du détroit d'Hudson, les ressources ne sont pas distribuées de façon uniforme. De plus, plusieurs espèces disponibles dans la région d'étude sont migratrices.

Des changements physiques importants ont marqué l'histoire naturelle de la région de Kangiqsujuaq-Salluit au cours de l'épisode postglaciaire dont des fluctuations climatiques et leurs répercussions sur l'évolution des écosystèmes marins et terrestres. Nous avons décrit le relief, le climat actuel et ses variations saisonnières ainsi que le réseau hydrographique, les ressources naturelles (minérales, végétales et animales) et leur contribution potentielle à la subsistance (matières premières et combustible; denrées alimentaires et valeur nutritive).

Brièvement nous avons découvert que:

- la côte sud du détroit d'Hudson offre des ressources alimentaires relativement abondantes mais peu diversifiées;
- les ressources principales appartiennent sans exception à un seul grand groupe d'aliments : les viandes et poissons qui sont riches en protéines et en lipides, mais plutôt pauvres en hydrates de carbones;
- les populations arctiques semblent avoir apprécié cette région puisqu'elles y habitent depuis quatre millénaires;
- les ressources végétales sont plus diversifiées sur la côte maritime qu'à l'intérieur des terres;
- l'accès aux ressources disponibles localement exige des connaissances écologiques et ethnologiques élaborées, des déplacements stratégiques planifiés et des équipements adaptés;
- les principaux éléments du cadre de vie sont : le climat, le relief, l'hydrographie et les ressources.

L'analyse descriptive des conditions du milieu et des ressources a permis de baliser les options d'extraction, d'acquisition, de transformation, de préparation, d'entreposage et de consommation. Ces options ont été examinées aux chapitres 4 et 5 à la lumière de données sur l'utilisation réelle de ce cadre de vie par les Inuit afin de favoriser notre compréhension de l'ajustement des groupes humains à ces ressources.

Le tableau 6.3 regroupe quelques hypothèses formulées au chapitre 2 et indique dans quelle mesure les données archéologiques et ethnographiques permettent de les soutenir.

Tableau 6.3 Validation des hypothèses relatives au mode d'adaptation selon le type de milieu

Hypothèse	Validation
Il existe un contraste remarquable entre les particularités des milieux marin et terrestre et ce contraste semble avoir donné lieu à des aspects singuliers du mode d'adaptation.	Oui ces contrastes se lisent distinctement dans la distribution des vestiges archéologiques au sein de la région d'étude. Les données ethnogéographiques tendent à renforcer cette hypothèse (p. ex distribution des toponymes).
Le relief et l'hydrographie de la région offrent un défi assez considérable sur le plan du transport et des déplacements : région du détroit marquée de caps et de hauts promontoires; arrière-pays constitué de hauts plateaux parsemés de lacs de dimensions variables, de productivité relativement faible et plus ou moins reliés à un réseau de rivières dont le débit réduit ou l'orientation est d'une aide plutôt limitée pour les déplacements vers l'intérieur des terres et le retour à la côte.	Oui : données ethnographiques et dans une moindre mesure, données archéologiques.
Les habitants de la côte du détroit dépendirent largement des richesses du milieu marin.	Oui : Données ethnographiques et archéologiques.
La chasse au phoque était peut-être moins productive durant l'été alors qu'apparaît une plus grande diversité d'espèces. La chasse au phoque devait se dérouler plutôt de l'automne au printemps.	Données ethnographiques contredisent partiellement. La plus grande partie de la nourriture était obtenue du printemps à l'automne.
Les mammifères marins procuraient jadis la plus grande partie de la graisse nécessaire à la subsistance (chauffage et éclairage).	Oui : données ethnographiques.

Hypothèse	Validation
Les mammifères marins et particulièrement la viande de phoque constituaient autrefois la base de l'alimentation.	De manière générale: oui. Cependant, les recherches archéologiques et ethnogéographiques indiquent une plus grande diversité que ce que l'on trouve généralement dans les sources publiées (cf. ressources alimentaires à section 6.2.2.1 ci-dessous).
La côte offre des habitats accueillants comme les havres et d'autres endroits où les matériaux meubles non consolidés permettent l'installation humaine.	Oui : données archéologiques, ethnographiques et choronymiques.
Ces principaux lieux d'habitat se trouvent à une distance raisonnable de réserves naturelles.	Forte probabilité : Données ethnographiques, choronymiques et archéologiques.
Ces habitats sont des lieux de partage et de consommation et les restes de repas s'y trouvent en abondance.	Données archéologiques : vrai sur la côte; non vérifié dans l'arrière-pays.
La question de l'occupation humaine des hauts plateaux est plus complexe. Les sites y sont aussi nombreux mais plus dispersés que les sites côtiers.	Données archéologiques : la première partie de l'hypothèse est rejetée car les sites de l'arrière-pays sont moins nombreux que les secteurs côtiers; la seconde partie de l'hypothèse est vérifiée : les sites sont plus dispersés dans l'arrière-pays.
Les sites devraient se trouver à proximité des lacs plutôt que des rivières, en raison de facteurs déjà évoqués comme le faible débit des cours d'eau sinueux et fortement encaissés dans le socle.	Les données archéologiques permettent seulement de confirmer que la majorité des sites dans ce type de milieu se trouvent sur les rives des principaux lacs et cours d'eau. Elles ne permettent pas de trancher entre rivières et lacs.
L'occupation relativement brève des habitats des hauts plateaux devrait se traduire par une faible accumulation de vestiges à l'intérieur des structures ou autour de celles-ci.	Oui : données archéologiques; mais il y a des exceptions (p. ex. site JkFh-1, corridor Raglan-Déception).

D'autres leçons ont été tirées de la description du milieu et des ressources. Ainsi, la valeur relative des ressources animales, poids, aspect nutritif, matières premières pouvant en être tirées ainsi que leur accessibilité variable ont joué un rôle important dans le développement des stratégies adaptatives des Inuit et de leurs prédécesseurs. Le survol comparatif de la valeur nutritive des ressources alimentaires montre qu'une nourriture de qualité était certainement disponible pour les habitants de la région.

Le milieu naturel, devenu cadre de vie pour les populations humaines à compter du quatrième millénaire, a changé au fil des siècles, mais ces changements ne furent probablement jamais perçus ou ressentis directement par les habitants de la région dont les adaptations culturelles se firent probablement par d'innombrables ajustements successifs. Les conditions du milieu naturel ont exercé une influence sur le mode d'adaptation des populations humaines et sur le choix des emplacements des habitations. De même, à partir du moment où des techniques de conservation s'intègrent aux stratégies de subsistance, surtout à partir du Dorsétien et de manière encore plus marquée au Néoesquimau, il devient pertinent de s'interroger également sur les facteurs naturels et culturels qui ont pu influencer le choix de l'emplacement des caches à nourriture.

Au chapitre 3 sur la préhistoire, les grandes phases de peuplement du Nunavik et de la région de Kangiqsuaq-Salluit ont servi à illustrer les modalités d'adaptation par périodes. La préhistoire des Inuit commence avec l'arrivée, il y a quatre mille ans environ, de populations venues du nord-ouest et adaptées au climat et aux ressources de l'Arctique. Tous les groupes du Nunavik semblent venir

du nord-ouest. Ils se sont installés et se sont répandus, défiant efficacement les circonstances et se transformant localement. Vers l'an mil, un nouveau mouvement de l'ouest marqué de changements dans la culture matérielle montre que de nouvelles formules adaptatives s'imposent et se régionalisent. Au moment des premiers contacts avec les allochtones, la densité du peuplement au Nunavik est relativement faible : environ 2000 habitants dispersés en majorité le long des quelque 2000 km de côte.

L'environnement semble avoir joué un rôle de premier plan dans le mode d'établissement et d'approvisionnement des populations humaines : abondance et stabilité plus grande des ressources marines par rapport aux ressources de l'écosystème terrestre. Les modes d'adaptation ont connu des mutations à différentes époques : passage d'une économie de chasse-cueillette généralisée à une spécialisation dans la chasse au phoque vers 2700 AA et inversement, retour à une économie diversifiée des Thuléens baleiniers à compter de 800 AA environ. À partir du XIX^e siècle, les interactions Inuit-allochtones teintèrent de plus en plus le mode d'établissement et de subsistance des Inuit. Mis à part les premiers paléoesquimaux qui durent surtout apprivoiser le milieu naturel tout en réglant d'éventuels problèmes internes à leur propre société, les habitants de l'Arctique eurent toujours à négocier avec d'autres groupes et ne constituaient donc pas un isolat comme l'ont suggéré certains auteurs.

6.2.2 Appropriation et conservation des ressources alimentaires

L'étude archéologique proposée au chapitre 4 a permis de déterminer où et comment les groupes humains choisirent effectivement de s'installer pour chasser, pêcher, travailler, se nourrir et se reposer. Nous avons porté une attention particulière aux formes et dimensions des habitations, des foyers et des caches à nourriture et aux autres vestiges, ossements d'animaux et coquillages, qui témoignent de l'acquisition des ressources alimentaires, la préparation des carcasses et de la nourriture, l'évacuation des restes de repas et l'entreposage des denrées. L'échantillon considéré comprenait des centaines de structures réparties sur une centaine de sites découverts dans des zones écologiques contrastées: côte et îles maritimes, estuaires et intérieur des terres. L'étude de la distribution des sites, à l'échelle régionale, a permis de retracer des itinéraires et des échanges et de délimiter des zones fréquentées à toutes les époques en raison des possibilités d'y chasser, pêcher, piéger ou récolter. L'étude particulière des structures et des sites examinés a permis de comprendre l'espace à l'échelle domestique (maisons, réserves et dépotoirs).

6.2.2.1 Leçons tirées des recherches archéologiques

Les résultats des recherches archéologiques (chapitre 4) se rapportent à plusieurs sous-thèmes explorés en vue de comprendre l'appropriation de l'espace régional et des ressources: mode d'établissement et subsistance, densité de la population, âge et affiliation culturelle des sites, ressources alimentaires, stockage et conservation des aliments.

Mode d'établissement et subsistance

À propos de la fonction des sites et des structures, l'intérieur des terres paraît principalement marqué par des sites d'habitation, un type de site également présent sur la côte. Par contre, les sites d'entreposage et les sites d'acquisition sont beaucoup mieux représentés sur la côte que dans l'arrière-pays, sauf peut-être au cratère du Nouveau-Québec. Le moindre nombre de caches dans l'arrière-pays témoigne d'une mobilité plus grande dans ce type de milieu.

Densité de la population

Les estimations basées sur le nombre et les dimensions des habitations indiquent qu'entre 85 et 90% des habitants vivaient sur la côte, hiver comme été et entre 10 et 15% s'établissaient temporairement à l'intérieur des terres, surtout en été, saison de plus grande mobilité. En hiver, les habitants formaient des groupes familiaux plus importants.

Âge et affiliation culturelle des sites

La très grande majorité des sites préhistoriques se trouvent sur la côte dont certains comprennent des maisons et paraissent avoir connu au moins deux épisodes d'occupation, par les Dorsétiens d'abord suivis des Thuléens. La très grande majorité des autres sites sont d'âge historique ou récent et regroupent généralement des tentes et des caches.

Ressources alimentaires

Les taxons identifiés confirment que les habitants de la région dépendaient d'une variété de ressources : béluga, morse, phoque barbu, phoque du Groenland, phoque commun, phoque annelé, ours polaire, caribou, renard, oiseaux et mollusques. La proportion des mammifères marins est très variable dans les collections examinées mais se situe généralement au-delà de 30% du nombre total de fragments. La distribution des os selon le type d'habitation illustre la dualité saisonnière : prépondérance des os de mammifères marins dans les maisons (hiver) et forte prépondérance des mammifères terrestres dans les tentes (été). Enfin, le caribou pourrait avoir connu une importance accrue dans l'alimentation des Inuit au cours de la période historique.

Le stockage et la conservation des aliments

L'entreposage est plus important en milieu côtier où les caches sont beaucoup plus nombreuses et de plus grandes dimensions que celles de l'arrière-pays. Les quantités de nourriture entreposées dans l'arrière-pays sont négligeables. Ainsi, nous estimons que le total des denrées alimentaires entreposées dans les caches du milieu côtier représente entre 40 (caribou) et 60 fois (poisson) plus de nourriture que les quantités estimées pour les secteurs de l'arrière-pays. L'analyse des os montre la

prépondérance des ossements de mammifères terrestres dans les caches. La conservation et le stockage peuvent se ramener à la question d'accessibilité, car les provisions entreposées doivent servir là où les réserves naturelles font défaut ou commencent à s'épuiser. Les caches à nourriture se trouvent généralement à proximité des structures d'habitat ou des lieux de chasse, mais beaucoup plus rarement à mi-chemin entre des réseaux de sites à fonction variée. Les sites d'entreposage ne répondent pas aux mêmes exigences que les sites d'habitation, car la question du confort n'intervient pas. Dans le cas des caches, ce qui compte, c'est l'accès aux matériaux qui permettront de régulariser la température, de prévenir les ravages naturels et de résister aux animaux pillards. Or, les blocs, galets, tourbes et autres matériaux destinés à ces fins ne sont pas distribués de manière aléatoire.

6.2.2.2 Leçons tirées des recherches ethnogéographiques

Au chapitre 5, nous avons étudié les modes d'appropriation de l'espace et des ressources dans la société vivante. Des secteurs d'abondance et secteurs moins propices à la subsistance selon les saisons ont été identifiés. Parmi les nombreux secteurs d'abondance variée examinés, nous avons remarqué que les Inuit et leurs prédécesseurs ont pu bénéficier d'une diversité de ressources dans le secteur de la baie Joy qui a fait l'objet d'une attention particulière au chapitre archéologique (Tableau 6.4). Par contre, les quatre autres secteurs retenus pour l'analyse archéologique n'occupent pas les premiers rangs à ce point de vue. Néanmoins, nous avons vu que ces secteurs renferment des ressources principales et secondaires à différents moments de l'année.

Tableau 6.4 Sommaire des ressources animales dans les secteurs d'exploration archéologique

Secteur	Ressources
Baie Joy	Phoque annelé, morse et omble chevalier, été comme hiver, phoque barbu en hiver et béluga en été.
Baie Wakeham	Phoques annelés au printemps, en été ainsi qu'en hiver, phoque barbu et caribou en été, omble chevalier en été et automne, lagopède des rochers en automne comme en hiver.
Baie Déception :	Phoques annelés en été, morses et omble chevalier en automne, lagopèdes au printemps et à l'automne.
Cratère du Nouveau-Québec	Poisson en automne et en hiver, caribou et certains oiseaux au printemps et en hiver, renard en hiver.
Corridor Raglan-Déception	Ours polaire au printemps, caribou au printemps et en automne, omble chevalier en automne et en hiver, oie blanche au printemps, bernache en automne, lagopède au printemps, en automne et en hiver.

Les résultats de l'étude ethnogéographique peuvent se regrouper en plusieurs autres sous-thèmes: toponymie régionale et distribution des choronymes par secteur, démographie, territoire et déplacements saisonniers, utilisation des ressources, habitations, entreposage et emplacement des réserves, alimentation et conservation.

Toponymie régionale

Le milieu côtier est mieux caractérisé que l'arrière-pays. En effet, le nombre total et le nombre moyen de toponymes par secteur sont plus élevés sur la côte qu'à l'intérieur des terres. Plus précisément, les secteurs côtiers renferment presque quatre fois plus de toponymes que les secteurs intérieurs. Par contre, il y a une légère augmentation en faveur de l'arrière-pays dans la distribution des choronymes relatifs à la localisation des ressources. L'étude des choronymes qui évoquent la distribution des ressources montre l'importance accordée à la localisation des ressources animales par rapport aux autres ressources. Cette fonction se trouve deux fois plus marquée à l'intérieur des terres où les zoochoronymes représentent environ 25% de tous les toponymes. Cette distribution particulière des zoochoronymes traduit vraisemblablement une stratégie adaptative permettant de surmonter la difficulté que pose la localisation saisonnière des animaux migrateurs dans ce type de milieu.

Démographie, territoire et déplacements saisonniers

Les établissements atteignaient leur plus grande densité de population en hiver, alors qu'en été, les gens vivaient plus dispersés. La variation dans la taille des communautés et le mode d'établissement s'expliquent en partie par des différences dans la répartition et la richesse de la faune. Les recherches archéologiques ont d'ailleurs confirmé que la densité des vestiges matériels de l'activité humaine est plus forte sur le littoral des secteurs de plus grande concentration de gibier marin. Malgré la sédentarisation récente dans des villages permanents, les Inuit poursuivent encore de nos jours la tradition séculaire des longs voyages de chasse ou d'approvisionnement en matières premières, jusqu'à des centaines de kilomètres de leur village ou de leurs camps principaux.

Utilisation des ressources

L'importance des mammifères marins et du poisson dans l'alimentation des Inuit de Kangiqsujuaq-Salluit a été démontrée. Une grande diversité des produits d'origine sauvage est également mise à contribution. Une partie importante du temps attribué à l'acquisition des ressources alimentaires était consacrée à la poursuite du petit gibier et à la récolte d'autres ressources d'appoints (p. ex. oeufs et lagopèdes). L'adaptation maritime des Inuit est démontrée; les données confirment également les nécessaires incursions saisonnières dans l'arrière-pays. Les recherches ont identifié un troisième type d'adaptation au milieu. Les estuaires semblent fréquentés principalement pour la grande pêche d'été. Des espèces convoitées comme le caribou et le renard fréquentent les berges et les collines situées en bordure des estuaires. Or, ces ressources constituent une alternative par rapport aux mammifères marins. De plus, des estimations assez précises sur le nombre de peaux de caribou, de phoque annelé et de phoque barbu pour répondre aux besoins d'un groupe familial ont été proposées. Encore une fois, les élaborations archéologiques pourront profiter de ces estimations.

Habitation

L'étude des types et du mode de groupement des habitations permet de comprendre les liens qui existent entre les techniques, la structuration de l'espace domestique, la vie sociale, le mode de subsistance, la démographie, la culture matérielle et l'environnement. Cette démarche fournit des éléments utiles pour l'interprétation des données archéologiques. Par exemple : tous les mois, les tentes étaient changées de place et les iglous reconstruits un peu plus loin en raison de l'accumulation de déchets et aussi du fait de la fonte des parois de neige de l'iglou.

Entreposage, emplacement des réserves de nourriture

Après les chasses de la fin de l'été et du début de l'automne, la nourriture était accumulée dans des caches, soit près des lieux d'abattage ou encore là où on allait en avoir besoin. L'emplacement des réserves à l'intérieur ou à proximité de l'habitation se trouvent généralement d'un côté, près de l'entrée. Or, ce modèle semble correspondre à une structuration de l'espace qui est répandue dans l'Arctique central et oriental depuis une époque relativement ancienne. Ici aussi nous avons trouvé des réponses à des questions d'intérêt archéologique (p. ex. Pourquoi la majorité des caches étudiées se trouvaient-elles à proximité d'habitations? Pour une raison pratique, on évitait de devoir franchir de grandes distances au moment de la préparation ou de la consommation des provisions. À cela, nous pourrions ajouter qu'en conservant les provisions à proximité du campement, il était sans doute plus facile d'exercer une certaine surveillance et de punir hommes ou animaux, en cas d'infraction, de vol ou de vandalisme. Mais encore là, nous avons vu que les Inuit valorisaient le partage et qu'en général, ils faisaient preuve d'une grande tolérance en ce qui a trait aux « emprunts » dans le domaine de la nourriture.

Alimentation et conservation

Plusieurs sections du chapitre 5 ont permis de caractériser l'alimentation et la conservation des denrées dans la société vivante. Cette démarche a permis d'identifier les éléments de culture matérielle qui permettent à l'archéologue d'en rendre compte de manière plus précise.

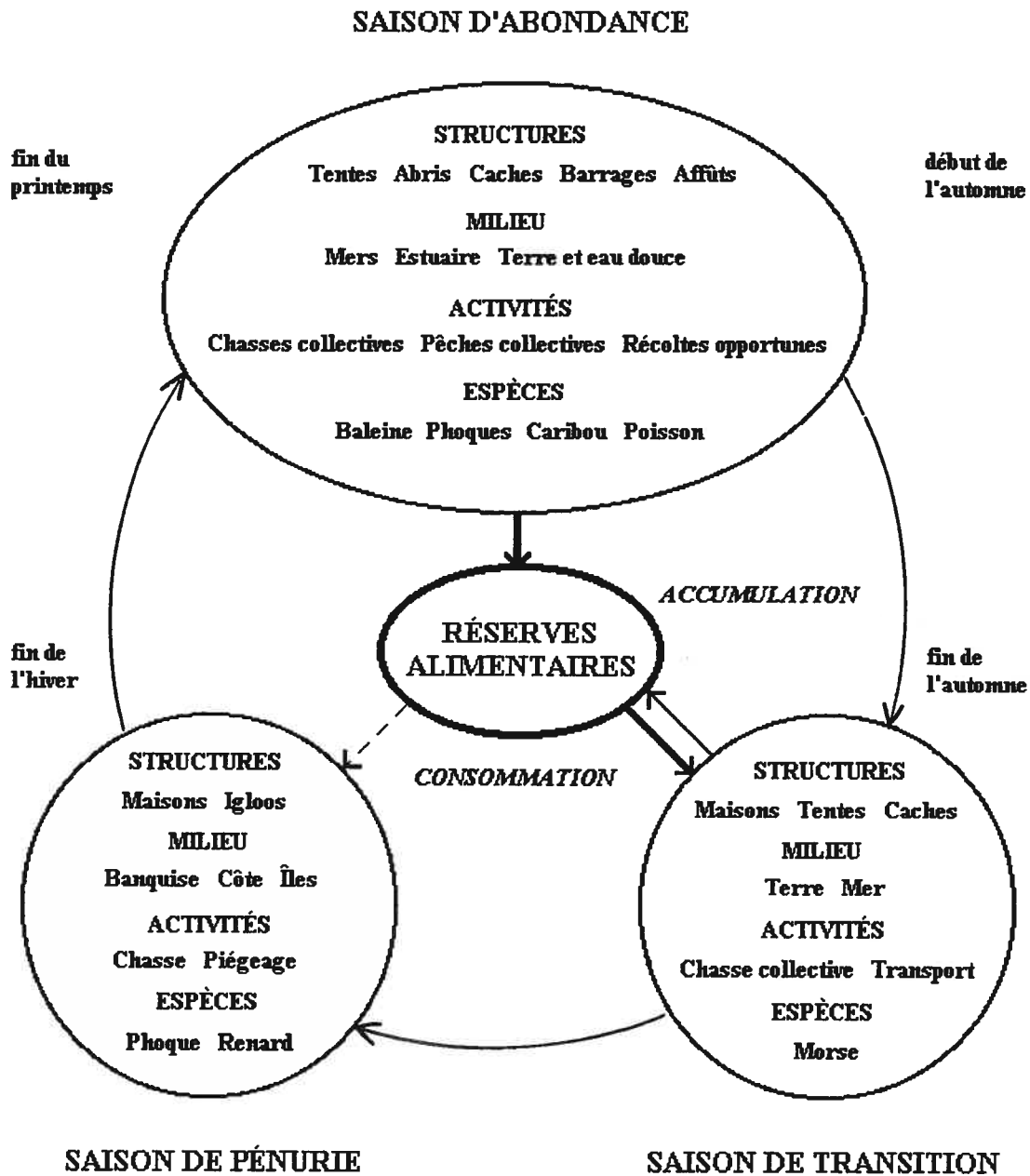
La démarche ethnogéographique a également permis d'esquisser une ébauche de modèle pour classer le paysage nommé et construit selon trois catégories: zones recherchées, zones peu fréquentées et zones évitées. Ce modèle initial s'est enrichi de l'apport des recherches archéologiques pour former l'un des modèles proposés à la section (section 6.2.3).

6.2.3 Modèles ethnoarchéologiques

Une question formulée au début de cette thèse se lisait de la façon suivante: Peut-on esquisser un modèle applicable à de nouvelles études ethnoarchéologiques au Nunavik ou même dans d'autres régions? Bien sûr, et nous proposons ici deux modèles élaborés à partir des résultats de nos recherches. Le modèle principal, de type explicatif, suggère que la constitution de réserves alimentaires occupait une place centrale dans l'adaptation traditionnelle des populations humaines au milieu arctique (Figure 6.4). Ce modèle met l'accent sur le cycle annuel de l'accumulation et de la consommation des réserves alimentaires qui présente des variations saisonnières importantes.

Au terme de cette étude, il apparaît clairement que les vestiges osseux traduisent très imparfaitement le contraste entre saison d'abondance et saison de pénurie. En effet, paradoxalement, les collections d'ossements les plus pauvres proviennent généralement des campements et des structures d'entreposage qui témoignent de la saison d'abondance et des chasses ou de pêches collectives (de la fin du printemps au début de l'automne). En été, les repas se prenaient souvent à l'extérieur et les restes de repas étaient donc plus dispersés et exposés aux intempéries. Les surplus entreposés, quoique originellement concentrés dans des structures fermées, étaient éventuellement transportés aux camps d'hiver pour être consommés. Inversement, les maisons des sites côtiers occupés durant la saison de pénurie contiennent généralement de riches vestiges osseux bien conservés, une des raisons pour lesquelles les archéologues préfèrent y travailler. Le modèle peut donc servir à rectifier les interprétations zooarchéologiques et orienter les prochains programmes de prospection sur le terrain. Mais devant l'impossibilité d'utiliser l'analyse des vestiges osseux pour estimer les quantités importantes de nourriture manipulées lors des saisons d'abondance et de transition, nous avons développé et mis à l'essai des formules pour estimer le nombre de bouches à nourrir (d'après le nombre et les dimensions des habitations) et les quantités de nourriture entreposées (d'après le nombre et les dimensions des caches). En effet, cette méthode a servi à mettre en évidence des zones de peuplement de densité variée ainsi que des contrastes remarquables dans l'appropriation et la conservation des ressources alimentaires selon les secteurs. Nous incluons cette méthode parmi les pistes de recherche qui accompagnent notre modèle et nous suggérons qu'elle devrait sans doute être mise à l'épreuve dans le contexte d'autres recherches portant sur des inventaires plus vastes couvrant des zones écologiques encore plus variées.

Figure 6.4 Modèle basé sur les résultats des recherches ethnoarchéologiques
Région de Kangiqsujuaq - Salluit



OBJECTIFS

Estimer le nombre de bouches à nourrir et les quantités de nourriture

PISTES DE RECHERCHE

TERRAINS: Inventaire et fouille des structures autour des estuaires et dans l'arrière-pays

ANALYSES: Nombre et dimensions des habitations et des caches

Autrement, il faut bien reconnaître que ce modèle rend difficilement compte de l'espace d'utilisation des ressources et de la région, une dimension qui occupe une place prépondérante dans notre étude exploratoire. À ce sujet, nous avons évoqué précédemment un autre modèle, de type prédictif, permettant de classer le paysage nommé et construit en trois catégories qui intègrent les résultats des recherches archéologiques et de l'étude ethnogéographique: 1- les zones fortement recherchées où chaque pointe, crique ou autre phénomène est nommé, où les ressources fauniques sont abondantes et les campements anciens et récents sont nombreux; 2- les espaces nommés, peu fréquentés ou traversés rapidement, propices à l'utilisation de la faune qui ne se présente cependant pas en concentration importante, où les sites dispersés témoignent d'occupations brèves; 3- les lieux ignorés ou évités, terrains accidentés, complètement retirés par rapport au réseau hydrographique, et pauvres en gibier.

Les secteurs étudiés dans cette thèse se rattachent évidemment aux deux premières catégories: tous les secteurs étudiés renferment des sites et des toponymes dont les concentrations variables ont fait l'objet d'interprétations. Nous avons cependant rencontré sur le terrain, lors des reconnaissances archéologiques, et dans l'étude de la distribution régionale des sites et des toponymes, des secteurs beaucoup moins riches, peut-être en partie parce qu'ils sont moins accessibles. Pour cette raison, ils ont peu retenu l'attention des archéologues et des chasseurs inuit. Nous suggérons qu'il serait peut-être utile d'explorer ces secteurs, car à l'instar de certaines parties du corridor Raglan-Déception aux attributs peu remarquables, ils pourraient renfermer des types de sites qui ne sont pas ou peu représentés en milieu côtier.

Il importe de souligner que la dualité terre-mer exprimée dans nos analyses régionales ne doit pas masquer l'importance d'un troisième type de milieu, celui des estuaires, espace de chevauchement entre les deux types principaux et apparemment riches en sites de la période historique. Pour diverses raisons pratiques, nous avons traité les données provenant du fond de la baie Wakeham comme un tout se reliant au milieu côtier. De même, certains sites découverts à l'embouchure de la rivière Iqaluttuuq ont été amalgamés à l'étude des sites du secteur de la baie Joy (milieu côtier et maritime). Inversement, nous avons traité le cours inférieur de la rivière Déception avec les données du corridor Raglan-Déception comme si les connaissances acquises dans cette zone intermédiaire représentaient la partie nordique d'un secteur de l'arrière-pays. Ces trois zones ou sous-secteurs ont livré des renseignements sur les emplacements d'iglous et sur la pêche, deux domaines qui échappent généralement à l'attention des archéologues (cf. Annexe 2, fiche A2-1). Une analyse plus fine de ces types de milieu, des sites et des structures qui s'y trouvent et de données de fouilles, permettrait sans doute d'élaborer davantage sur la pêche et d'autres aspects de la subsistance qui demeurent méconnus. Un tel programme pourrait certainement être utile dans la planification de nouvelles recherches au Nunavik.

Un autre type de milieu a également été identifié en composant la description de la région et ses ressources (chapitre 2) et en réalisant l'étude ethnogéographique du chapitre 5. Il s'agit de la banquise, cette immense plateforme flottant à la surface de la mer qui prolonge l'espace continental

de plusieurs kilomètres pendant la plus grande partie de l'année. Comme nous l'avons vu, elle ne se disloque généralement que vers la mi-juillet à Kangiqsujuaq. L'archéologie ne dispose évidemment d'aucun moyen pour en rendre compte. Mais si le modèle d'occupation territoriale doit identifier des points, des noeuds, des lignes et des surfaces (cf. Collignon 1996), alors il doit tenir compte de ce prolongement continental qui affecte les stratégies d'appropriation et l'ensemble du système d'établissement. Comme nous l'avons vu, les Inuit de la région de Kangiqsujuaq-Salluit s'installaient près du rivage marin, hiver comme été, et s'ils pratiquaient la chasse sur le bord de la banquise, par contre ils ne semblent pas avoir été particulièrement intéressés à établir leurs villages d'iglous directement sur celle-ci comme le firent les Inuit de l'Arctique central à l'époque historique. Il n'en reste pas moins que leurs lointains ancêtres, justement venus de l'ouest, incorporaient peut-être cette forme d'établissement dans leur ronde annuelle. En somme, le modèle d'occupation des terres doit permettre de rendre compte des zones grises (estuaires et cours inférieur des rivières) ou des marges (banquise).

Idéalement, un modèle d'occupation territoriale devrait permettre d'intégrer ces limites changeantes et de surmonter au moins deux obstacles supplémentaires: 1- il n'est pas toujours possible d'identifier le centre du territoire; 2- ce centre, s'il existe, a pu changer au cours des siècles, de même que les formes d'utilisation des terres et des ressources. Comme nous l'avons vu, théoriquement, le territoire peut être marqué d'aller-retours à partir d'un centre commun (sédentarité, village permanent d'hiver) ou des circuits (lignes) reliant des noeuds (campements et lieux de rassemblements saisonniers pour la chasse collective). Le modèle que nous proposons se relie davantage au second schéma bien qu'il s'en distingue, encore une fois parce que le mode de vie des Inuit s'inscrit quelque part entre les deux formules: semi-nomadisme ou semi-sédentarité. À une échelle plus fine, probablement à l'intérieur des limites du village, même en hiver, il fallait fréquemment changer l'emplacement des maisons (à chaque mois).

Compte tenu des limites imposées par le dessin en deux dimensions et malgré les explications fournies ci-dessus au sujet de la complexité du mode d'appropriation des terres et des ressources, il faut bien reconnaître qu'au terme de cet exercice laborieux, ces modèles peuvent sembler accessoires. En toute modestie, suggérons donc qu'ils pourront sans doute guider la planification de nouvelles recherches au Nunavik tout en reconnaissant qu'ils demeurent difficilement transposables à d'autres régions. En somme, nous n'avons d'autre choix que de célébrer la grande sagesse de Pline l'Ancien en citant cet auteur qui a consacré sa vie à la préparation d'une vaste et célèbre compilation scientifique en 37 volumes:

C'est une tâche ardue que de donner un air nouveau aux vieilleries, de l'autorité aux nouveautés, de l'éclat à ce qui est usé, de la clarté à ce qui est obscur, de l'attrait à ce qui est dédaigné, du crédit à ce qui est douteux, de donner à chaque chose sa nature et à la nature tout ce qui lui appartient. Aussi, même si nous manquons notre but, il est suffisamment beau et glorieux d'avoir voulu l'atteindre (Pline 77).

Moins pessimiste ou épuisé que notre sage précesseur, nous croyons au moins avoir répondu de manière satisfaisante aux questions principales formulées au début de cette thèse.

6.3 Conclusion

Une série de problèmes ont été rencontrés au fil de nos recherches ethnoarchéologiques. Puisque les problèmes de datation demeurent en partie insurmontables, nous avons été en quelque sorte forcé de développer une approche géo-archéologique qui met davantage l'accent sur le contexte géographique (physique et humain) et les différentes catégories d'espace (lecture horizontale). Aussi, il n'est pas surprenant que la dimension temporelle, surtout à l'échelle des siècles et des millénaires, en a un peu souffert. Quoiqu'il en soit, nos recherches ont permis de déceler des contrastes d'accumulation remarquables à différentes échelles (structures, sites, secteurs et région) et sur plusieurs plans : subsistance, mode d'établissement, distribution de la population humaine selon les saisons, stratégies d'acquisition, quantités de ressources alimentaires accumulées dans les caches et nombre de bouches à nourrir (d'après le nombre et les dimensions des habitations).

Une formule inédite a été proposée pour estimer les quantités entreposées et permet de compléter les estimations généralement établies à partir des seuls vestiges osseux. Cette alternative sera certainement utile aux autres chercheurs qui se heurtent souvent à des problèmes d'ordre taphonomique lors de l'analyse zooarchéologique. De même, nous avons élaboré une méthode à partir d'une question au sujet de laquelle les archéologues continuent de se chamailler : Dans quelle mesure les dimensions des habitations peuvent servir à reconstituer la densité de la population? Bien entendu, les estimations que nous avons proposées tenaient compte du contexte inuit. Mais certains problèmes de quantification et de comparaison subsistent, même dans le domaine des structures apparemment plus stables, du moins d'après la nature des matériaux qui les composent (p. ex. blocs et galets). En effet, l'absence d'un type d'aménagement dans un secteur donné ne signifie pas que les activités représentées ailleurs par ce type n'eurent pas lieu. C'est le cas des anciens barrages, des structures détruites ou des formes d'aménagement qui s'évanouissent naturellement à la fin du printemps: les iglous abandonnés ou même les caches faites de blocs de glace, si ces dernières ont existé dans la région de Kangiqsujuaq-Salluit.

Nous avons utilisé plusieurs unités d'analyse: structures, sites, secteurs, type de milieu et région. Mais au terme de cette recherche, il faut bien reconnaître que la notion même de site est assez complexe et qu'elle a donné lieu à des groupements d'entités physiques pouvant être séparées par des siècles d'occupation. Les prochaines recherches devraient donc insister davantage sur les structures, les types de milieu et la région. En effet, ces unités naturelles et culturelles apparaissent plus pertinentes que les sites ou les secteurs (deux unités d'analyse arbitrairement définies) pour comprendre les anciennes pratiques de subsistance des populations humaines.

Nous avons également essayé d'évaluer les limites posées par les techniques d'échantillonnage par rapport à la fouille exhaustive des gisements. Malgré la petite taille des échantillons, nous croyons

avoir démontré, dans un cas particulier (chapitre 4, Tableau 4.61) que les données de reconnaissance, moins détaillées, renferment néanmoins suffisamment d'éléments pour élaborer sur la subsistance, voire même prédire ce que certains types de gisements (maisons) peuvent contenir, avant même d'en compléter la fouille. À quelques exceptions près (p. ex. Barré 1970, Plumet, Gangloff et al. 1991), les données de reconnaissance archéologique au Nunavik n'ont pas fait l'objet d'études approfondies, comme si ces données ne méritaient pas la même attention que les données de fouilles ou qu'elles devaient seulement servir à sélectionner les sites devant être fouillés. Nous croyons avoir démontré qu'en analysant les données de reconnaissance archéologique aussi soigneusement que les données de fouilles, il est possible de saisir les modalités d'utilisation des ressources d'une région et de fournir des réponses au sujet de l'utilisation des ressources alimentaires qui ne peuvent être découvertes autrement. Il n'en reste pas moins qu'il sera important d'inclure dans les recherches futures, la fouille de sites et de structures afin de répondre à des questions d'échelle plus fine (échelle du quotidien, des gestes techniques et des rituels) en examinant les micro-espaces et leurs interstices: entre foyers et dépotoirs, réserves et aires de consommation et de partage. Nous avons vu que les sites des secteurs de l'arrière-pays témoignent principalement de brèves occupations et contiennent peu de vestiges. Compte tenu de ce que nous savons des quelques sites archéologiques découverts en bordure de grands lacs de l'arrière-pays (lacs Robert et Payne), il serait opportun que les prochaines reconnaissances et fouilles archéologiques au Nunavik comprennent l'inventaire au sol des rives des lacs Klotz et Nantais qui se trouvent au sud de la limite méridionale de la région que nous avons pu explorer dans le cadre de nos recherches.

Enfin, les résultats conjugués de nos recherches archéologiques et de notre étude ethnogéographique confirment qu'au sein de la région d'étude, avant autant qu'après la période des premiers contacts entre Inuit et allochtones, les chasseurs du Nunavik avaient développé des moyens originaux et particuliers d'évaluer le risque, d'accumuler des surplus et de partager. L'examen de la variation géographique et historique de l'appropriation des ressources alimentaires a permis de vérifier l'importance relative du partage et du stockage des denrées au Nunavik et plus particulièrement selon la tradition des Inuit habitant la côte sud du détroit d'Hudson. Les données ayant trait au stockage et aux provisions, illustrent principalement la tradition néoesquimaude, plus récente et apparemment plus complexe que la tradition paléoesquimaude. Cependant, au terme de cette étude, il appert que la conservation et le stockage ont toujours constitué un préalable essentiel à la vie dans l'Arctique, peut-être au même titre que les vêtements cousus, et qu'ils furent très vraisemblablement une préoccupation constante, quelle que soit l'époque ou la tradition.

Dans cette thèse, nous avons surtout exploré les aspects matériels, géographiques et historiques relatifs au domaine de l'appropriation et de la conservation des ressources alimentaires. L'analyse préliminaire des aspects symboliques du partage et de la conservation de la nourriture et l'étude de la place qu'ils occupent dans la pensée, la langue et la culture inuit ont permis d'apporter des éclairages nouveaux au sujet de l'élaboration séculaire de certaines stratégies préventives dans l'Arctique. À partir de cette base, nous entrevoyons déjà de nouvelles pistes de recherche qui pourraient inclure l'examen plus détaillé des aspects symboliques et paramédicaux de la conservation des aliments.

7.0 BIBLIOGRAPHIE

ABBOTT, R. et al.

1982 *Guide des coquillages de l'Amérique du Nord*. Trad. par I. et S. Galarneau. Laprairie, Éditions Marcel Broquet.

ANDREWS, J. T., R. McGHEE et L. McKENZIE-POLLOCK

1971 Comparison of elevations of archaeological sites and calculated sea levels in Arctic Canada. *Arctic* 24 (3): 210-228.

ANOEE, E.

1988 Traditional ways of preparing meat. *Isumasi/Your thoughts* 1(3): 15-19.

ARCAND, B.

1988 Il n'y a jamais eu de société de chasseurs-cueilleurs. *Anthropologie et Sociétés* 12(1): 39-58.

ARCHAMBAULT, M.-F.

1980 *Objets en stéatite de l'aire principale du site DIA.4*. Rapport, ms, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'UQAM.

1981 Essai de caractérisation de la stéatite des sites dorsétiens et des carrières de l'Ungava, Arctique québécois. *Géographie physique et quaternaire* XXXV (1): 19-28.

1985 «Analyse des objets en stéatite du site UNG.11». Annexe 2 in P. Plumet *Archéologie de l'Ungava: Le site de la pointe aux bélougas (Qilalugarsiuvik) et les maisons longues dorsétiennes*. Paléo-Québec no. 18, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'UQAM.

ARCHÉOTEC Inc.

1984 *Étude de potentiel archéologique. Aire d'étude du village de Kangiqsujuaq*. Réfection des infrastructures aéroportuaires. Service de l'environnement, ministère des Transports, Québec.

ARIMA, E.Y.

1963 *Report of an Eskimo umiak built at Ivujivik, P.Q., in the summer of 1960*. Bulletin 189, Anthropological series 59, Ottawa, National Museum of Canada.

1964 «Notes on the kayak and its equipment at Ivujivik, P.Q.». *Contributions to Anthropology 1961-62*. Part II, Bulletin 194, Anthropological series 62, Ottawa, National Museum of Canada: 221-261.

1967 «Ivimiut sled construction». *Contributions to Ethnology V*, bulletin 204, Anthropological series 70, National Museum of Canada, Ottawa: 100-123.

1976a «An assessment of the reliability of informant recall», in M. Freeman (ed.) *Inuit land use and occupancy project*. Vol. II, Minister of Indian and Northern Affairs, Ottawa, Thorn Press/Minister of Supply and Services: 31-38.

1976b «Views on land expressed in Inuit oral traditions», in M. Freeman (ed.) *Inuit land use and occupancy project*. Vol. II, Minister of Indian and Northern Affairs, Ottawa, Thorn Press/Minister of Supply and Services: 217-222.

ARNOLD, C.D.

1981 *The Lagoon site (OjRl-3): implications for Paleoeskimo interactions*. Collection Mercure, no. 107, Commission archéologique du Canada, Ottawa, Musée National de l'Homme.

1983 A summary of the prehistory of the Western Canadian Arctic. *Musk-Ox* 33: 10-20.

ARNOLD, C.D. et C. STIMMEL

1983 An analysis of Thule pottery. *Canadian Journal of Archaeology* 7 (1): 1-21.

ARON, J.-P.

1989 *Le mangeur du XIX^e siècle*. (Robert Laffont, 1973) Paris, Petite bibliothèque Payot.

ARON, R.

1964 *Dimensions de la conscience historique*. 2e édition, Paris, Plon (Réimpr. Agora, Presses Pocket 1985).

ARSENAULT, D., L. GAGNON et D. GENDRON

1998 Investigations archéologiques récentes au sud de Kangiqsujuaq et sur le site à pétroglyphes de l'île Qajartalik, détroit d'Hudson, Nunavik. *Études/Inuit/Studies* 22 (2) : 77-115.

ARUNDALE, W.H.

1981 Radiocarbon dating in Eastern Arctic archaeology: a flexible approach. *American Antiquity* 46 (2): 244-271.

AUDET, M.

1974 *Le réseau spatial des Qikirtajuarmiut et l'ouverture d'un nouveau village à Akulivik*. Thèse de maîtrise, Anthropologie, Québec, Université Laval.

1975 Le réseau spatial des Qikirtatuarmiut, réflexions théoriques. *Recherches amérindiennes au Québec* V(3): 40-47.

1979 Histoire du caribou du Québec-Labrador et évolution des populations. *Recherches amérindiennes au Québec* IX (1-2): 17-27.

AUGER, R.

1986 «Factory Cove: an early Palaeo-Eskimo component from the West Coast of Newfoundland» in *Palaeo-Eskimo Cultures in Newfoundland, Labrador and Ungava*. Reports in Archaeology No. 1, St. John's, Memorial University of Newfoundland: 111-117.

1991 *Labrador Inuit and Europeans in the Strait of Belle Isle: from the written sources to the archaeological evidence*. Collection Nordicana no.55, C.E.N., Québec, Université Laval.

AVATAQ CULTURAL INSTITUTE

1996 *The 1996 Petroglyph Project: Phase I*. Interim report. Prince of Wales Northern Heritage Center, NWT, Inuit Heritage Trust, Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

1998 *The 1997 Petroglyph Project: Phase II*. Interim report. Prince of Wales Northern Heritage Center, NWT, Inuit Heritage Trust, Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

1999 *The 1998 Petroglyph Project: Phase II*. Interim report. Prince of Wales Northern Heritage Center, NWT, Inuit Heritage Trust, Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

BACK, L.

1974 *Scarcity in two hunting economies: the Indians and Eskimos of Labrador*. M.A. dissertation, Washington, Catholic University of America.

BACHELARD, G.

1957 *La poétique de l'espace*. (4^e éd. 1989). Paris, Presses Universitaires de France.

BADGLEY, I.

1980 Stratigraphy and habitation features at DIA.4 (JfEl-4), a Dorset site in Arctic Quebec. *Arctic* 33 (3): 569-584.

BADGLEY, I. (AMENATECH Inc.)

1984a *Prehistoric Inuit archaeology in Quebec and adjacent regions: a review and assessment of research perspectives*. 4 vol., Ministère des Affaires culturelles, Québec.

1984b *Archaeological potential study of the airport development area, Salluit, Northern Quebec*. Montréal, Corporation Makivik.

- 1985 *Archaeological inventory of the Salluit airport development area, Northern Québec*. Vol.1 Text and appendices, Montréal, Corporation Makivik.
- BAFFIER, D.
1988 «Ocre», in A. Leroi-Gourhan (dir.) *Dictionnaire de la préhistoire*, Paris, Presses Universitaires de France: 766.
- BAILLARGEON, R.
1979 *Habitation, maison et espace domestique chez les Inuit du Québec arctique*. Thèse de maîtrise, Anthropologie, Québec, Université Laval.
- BAIRD, P.
1977 «La faune et la flore», in R. Wilson (dir.) *Ile de Baffin, Parc National Auyuittuq: au pays des glaces éternelles*. Trad. par le Bureau des traductions de Québec, Montréal, Editions l'Étincelle/Approvisionnements et Services Canada, ch. 3: 113-204.
- BALIKCI, A.
1959 Two attempts at community organization among the eastern Hudson Bay Eskimos. *Anthropologica* N.S. I (1-2): 122-135.
1964 «Les Esquimaux de la péninsule du Labrador: études ethnographiques». *Contributions to Anthropology 1961-62, part II*. Bulletin 194, Anthropological series 62: 262-280.
1970 *The Netsilik Eskimo*. The Natural History Press, Garden City, NY.
1980 «Charr fishing among the Arviligjuarmiut», in E.K. Balon (ed.) *Charrs: salmonid fishes of the genus Salvelinus*. The Hague, Dr. W. Junk bv Pub.: 7-10.
1989 Ethnography and theory in the Canadian Arctic. *Études/Inuit/Studies* 13 (2): 103-111.
- BANDI, H.G.
1969 *Eskimo prehistory*. Methuen & Co., London.
- BANFIELD, A.
1977 *Les mammifères du Canada*. 2^e édition, Musée national des Sciences naturelles, Musées nationaux du Canada, Les Presses de l'Université Laval/University of Toronto Press.
- BARRÉ, G.
1970 *Reconnaissance archéologique dans la région de la baie de Wakeham (Nouveau-Québec)*. Montréal., Société d'archéologie préhistorique du Québec.

BARRY, R.G., W.H. ARUNDALE et al.

1977 Environmental change and cultural change in the eastern Canadian Arctic during the last 5000 years. *Arctic and Alpine Research*, 9(2): 193-210.

BARTHES, R.

1972 *Le degré zéro de l'écriture*. Suivi de *Nouveaux essais critiques*. Collection Points No. 35, Paris, Éditions du Seuil.

BARTLEY, D. et B. MATTHEWS

1969 A paleobotanical investigation of postglacial deposits in the Sugluk area of northern Ungava (Quebec, Canada). *Review of Paleobotany and Palynology* 9: 45-61.

BEAUPRÉ, R.

1980 *L'expansion du capital marchand chez les Inuit du district de l'Ungava 1830-1940: le cas du piégeage du renard*. Thèse de maîtrise, Anthropologie, Québec, Université Laval.

BÉRIQUE, M.

1986 *Gestes et paroles ou le savoir chez les femmes inuit du Québec nordique (Kangirsuk)*. Thèse de maîtrise, Faculté des lettres, Québec, Université Laval.

BELL, R.

1884 *Observations on the geology, mineralogy, zoology and botany of the Labrador coast, Hudson's strait and Bay*. Geological and Natural History Survey of Canada, Montreal, Dawson Brothers.

1895 The Labrador peninsula. *The Scottish Geographical Magazine*, July: 335-361.

BENMOUYAL, J.

1978 *Étude archéologique de sites eskimo aux îles Belcher, T.N.O.* Collection Mercure no.76, Commission archéologique du Canada, Ottawa, Musée national de l'Homme.

BERGERON, R.

1958 Ungava bay - Ungava peninsula. Reprinted from *Canadian geographical Journal*. Province of Quebec Department of Mines, Quebec.

BERNARD, A.

1977a *La production marchande chez les Inuit de la rive sud du détroit d'Hudson (1930-56)*. Thèse de maîtrise, Anthropologie, Québec, Université Laval.

1977b Dépendance et capitalisme marchand: le cas des Inuit de la rive sud du détroit d'Hudson (1930-1956). *Études/Inuit/Studies* 1 (2): 1-29.

BERNIER, Y.

1969 Ivujivik: histoire de vie. *Ethnographie des Esquimaux du Nouveau-Québec*. Laboratoire d'anthropologie, Québec, Université Laval.

BIAYS, P.

1964 *Les marges de l'oekoumène dans l'est du Canada*. Travaux et documents no.2, C.E.N., Québec, Presses de l'Université Laval.

BIBEAU, P.

1984 *Etablissements paléoesquimaux du site DIANA 73, Ungava*. Paléo-Québec 16, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'UQAM.

BIELAWSKI, E.

1979 «Contactual transformation: the Dorset Thule succession», in A.P. McCartney (ed.) *Thule eskimo culture: an anthropological retrospective*. Collection Mercure no. 88, Commission archéologique du Canada, Ottawa, Musée national de l'Homme: 100-109.

1982 Spatial behaviour of prehistoric arctic hunters: analysis of the site distribution on Aston Bay, Somerset Island, N.W.T. *Canadian Journal of Archaeology* 6: 33-44.

1988 Paleoeskimo variability: the early Arctic Small-Tool Tradition in the central canadian Arctic. *American Antiquity* 53 (1): 52-74.

BIGRAS, P., F. BOIVIN et. al.

1992 *Le Québec au Naturel. 27 régions à découvrir*. Musée du Séminaire de Sherbrooke, Québec, Les Publications du Québec.

BINFORD, L.R.

1972 *An archaeological perspective*. New York, Seminar Press.

1978 *Nunamiut ethnoarchaeology*. New York, Academic Press.

1983 *Working at archeology*. New York, Academic Press.

1984 Butchering, sharing, and the archaeological record. *Journal of anthropological archaeology* 3(3): 235-257.

BINFORD, L. R. et J. B. BERTRAM

1977 «Bone frequencies - and attritional processes», in L.R. Binford (ed.) *For theory building in archaeology*. Academic Press, New York: 77-153.

BIRD-DAVID, N.

1992 Beyond 'the original affluent society': a culturalist reformulation. *Current Anthropology* 33(1): 25-47.

BIRKET-SMITH, K.

1929 *The Caribou Eskimos: material and social life and their cultural position*. Report of the Fifth Thule Expedition 1921-24, vol. V, New York, AMS Press (1976).

1945 *Ethnographic collections from the Northwest passage*. Report of the Fifth Thule Expedition 1921-24, vol. VI no. 2, New York, AMS Press (1976).

1955 *Moeurs et coutumes des Eskimo*. Paris, Payot.

BIXBY, L.B.

1945 Flint chipping. *American Antiquity* 10(4): 353-361.

BLONDEAU, M. et al.

1994 La flore du Nunavik. Flore littorale. Augmenté par des entrevues avec P. Nowra et d'autres aînés d'Inukjuak. *Tumivut* No. 5 : 41-48

BOAS, F.

1888 *The Central Eskimo*. Bison Book no. 196, University of Nebraska (1964).

1901/07 *The Eskimo of Baffin Land and Hudson Bay*. Part I-II. New York, AMS Press (1975).

BONIN, S.

1986 «Graphique», in A. Burguière (dir.) *Dictionnaire des sciences historiques*, Paris, Presses Universitaires de France: 306-311.

BONTE, P., M. IZARD et al., dir.

1991 *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*. Paris, Presses Universitaires de France.

BORDES, F.

1947 Etude comparative des différentes techniques de taille du silex et des roches dures. *L'Anthropologie* tome 51: 1-29.

BOUCHARD, M. et al.

1989 *L'Histoire naturelle du cratère du Nouveau-Québec*. Vol. 7, Collection Environnement et Géologie, Université de Montréal.

BOUCHARD, M., B. MARSAN et al.

1989 «Géologie glaciaire du Cratère du Nouveau-Québec», in M. Bouchard et al. *L'Histoire naturelle du cratère du Nouveau-Québec*. Vol. 7, Collection Environnement et Géologie, Université de Montréal: 101-136.

BOUCHARD, M. et M. SAARNISTO

1989 «Déglaçiation et paléo-drainages du cratère du Nouveau-Québec », in M. Bouchard et al. *L'Histoire naturelle du cratère du Nouveau-Québec*. Vol. 7, Collection Environnement et Géologie, Université de Montréal: 165-189.

BOURGEOIS, A.

1991 «Territoire», in P. Bonte, M. Izard et al. (dir.) *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*. Paris, Presses Universitaires de France: 704-705.

BOURRE, J.-M.

1990 *La dététiqne du cerveau, de l'intelligence et du plaisir*. Paris, Éditions Odile Jacob.

1993 Les graisses nécessaires. *Science et Vie* 182 : 38-47.

2001 *Les aliments de l'intelligence et du plaisir*. Paris, Éditions Odile Jacob.

BOUTRAY, B. de

1981 Étude pétrographique comparative de quartzites enfumés utilisés par les Paléoesquimaux de l'Arctique québécois. *Géographie physique et quaternaire* XXXV(1): 29-40.

BRAUDEL, F.

1979a *Les jeux de l'échange*. Civilisation matérielle, Économie et Capitalisme XV^e-XVIII^e siècle, Tome 2. Paris, Armand Colin.

1979b *Les structures du quotidien*. Civilisation matérielle, Économie et Capitalisme XV^e-XVIII^e siècle, Tome 1. Paris, Armand Colin.

BRETON, M. et T. SMITH

1990 *The Beluga*. Ottawa, Department of Fisheries and Oceans (Réimpr. 1991).

BRICE-BENNETT, C.

1977 «Land use in the Nain and Hopedale regions», in C. Brice-Bennett (ed.) *Our Footprints are Everywhere. Inuit Land Use Occupancy in Labrador*. Labrador Inuit Association. Nain : 97-203.

BROADBENT, N.

1979 *Coastal resources and settlement stability: a critical study of a mesolithic site complex in northern Sweden*. Institute of North European Archaeology, Uppsala University.

BROCHU, M.

1967 *Les îles littorales et du large du Nouveau-Québec: description et valeur économique*. Montréal, Les ateliers de l'Action sociale.

1971 Le processus de déglacement du fjord de Maricourt au Nouveau-Québec: description et interprétation. *Revue de Géographie de Montréal* XXV (1): 43-52.

BRODY, H.

1976 «Land occupancy: Inuit perceptions», in M. Freeman (ed.) *Inuit land use and occupancy project*. Vol. I, Minister of Indian and Northern Affairs, Ottawa, Thorn Press/Minister of Supply and Services: 185-242.

BROMBERGER, C.

1979 Technologie et analyse sémantique des objets: pour une sémio-technologie. *L'Homme* XIX (1): 105-140.

1988 «L'ethnocartographie. D'une cartographie d'inventaire à une cartographie d'invention», in II Congreso mundial vasco, Congreso de antropologia, Area II: Anthropologia cultural Tomo II. Servicio Central de Publicaciones de Gobierno Vasco, Vitoria-Gasteiz: 85-102.

1991 «Cartes ethnographiques» in P. Bonte, M. Izard et al. (dir.) Dictionnaire d'ethnologie et d'anthropologie. Paris, Presses Universitaires de France: 127-129.

BROMBERGER, C. et J.-P. DIGARD

1980 L'ethnoarchéologue: un ethnologue ou un archéologue? *Nouvelles de l'Archéologie* No.4: 43-46.

BRUEMMER, F.

1973 The petroglyphs of Hudson Strait. *The Beaver* 304 (1): 34-35.

BUIJS, C.

1992 *The disappearance of traditional meat-sharing systems among some Inuit groups of Canada and Greenland*. Communication présentée au 8e Congrès d'Études Inuit, Université Laval, Québec.

BULL J. et J. FARAND Jr.

1977 *The Audubon Society field guide to North American birds*. (20th printing, 1992), New York, Alfred A. Knopf.

BURCH, E.S. Jr.

1972 The caribou/wild reindeer as a human resource. *American Antiquity* 37(3): 339-368.

CADORET, A.

1991 «Espace», in P. Bonte, M. Izard et al. (dir.) *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*. Paris, Presses Universitaires de France: 235-236.

CANADA

1975a *Normales au Canada: températures 1941-1970*. Tome 1. SI. Environnement Canada, Ottawa, Service de l'environnement atmosphérique.

1975b *Nutrition Canada: compte rendu de l'étude menée chez les Esquimaux*. Bureau des Sciences de la Nutrition, Ottawa, Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

1993 *Valeur nutritive de quelques aliments usuels*. Ottawa, Ministère de la Santé nationale et du Bien-être Social.

CANADIAN HYDROGRAPHIC SERVICE

1965 *Labrador and Hudson Bay pilot*. Ottawa, Department of Mines and Technical Surveys, 2e édition.

CARNE, J.

1846 *A history of the missions in Greenland and Labrador* (from Carne's lives of eminent missionaries). New York, Lane & Tippett.

CARPENTER, E. S.

1968 «Timeless present in the mythology of the Aivilik Eskimos», in V.F. Valentine et F.G. Vallee (ed.) *Eskimo of the Canadian Arctic*. Toronto, Carleton Library no.41, McClelland and Stewart Ltd.: 39-42.

CASHDAN, E.

1985 Coping with risk: Reciprocity among the Basarwa of Northern Botswana. *Man*, 20: 454-474.

CHABOT, M.

2001 *De la production domestique au marché: l'économie contemporaine des familles inuit du Nunavik*. Thèse de Doctorat, Sociologie, Québec, Université Laval.

CHANG, C.

1988 Nauyalik fish camp: an ethnoarchaeological study in activity-area formation. *American Antiquity* 53 (1): 145-157.

CHANG, K.C.

1962 A typology of settlement and community patterns in some circumpolar societies. *Arctic Anthropology* 1 (1): 28-41.

CHAPDELAINE, C.

1976 La reconnaissance archéologique à la baie James, ses limites et ses possibilités. *Recherches Amérindiennes au Québec* VI (2) : 17-25.

CHAPPELL, Lieut. E. R. N.

1817 Narrative of a voyage to Hudson's Bay in his Majesty's ship Rosamond. London, J. Mawnan (Reprint Toronto, Coles Pub. Co. 1970).

CHESTERMAN, C. W. et K. E. LOWE

1995 *National Audubon Society field guide to North American rocks and minerals*. New York, Alfred A. Knopf.

CLELAND, C.E.

1976 The focal-diffuse model: an evolutionary perspective on the prehistoric cultural adaptations of the eastern United States. *Midcontinental Journal of Archaeology* 1 (1): 59-76.

CLÉMENT, D.

1992 Mâtsheshu (Le Renard). *Recherches Amérindiennes au Québec* XXI (1): 33-43.

CLERMONT, N.

1978a «Travailler en archéologie», in C. Chapdelaine (dir.) Images de la préhistoire du Québec. *Recherches Amérindiennes au Québec* VII (1-2), Montréal: 7-10.

1978b Un chapitre marginal dans l'histoire de l'anthropologie: l'origine européenne des Inuit. *Études /Inuit/Studies* 2 (2): 49-57.

1980 «Les Inuit du Labrador méridional avant Cartwright», in C. Martijn et N. Clermont (éd.) *Les Inuit du Québec-Labrador méridional/The Inuit of Southern Quebec-Labrador. Études/Inuit/Studies* 4 (1-2): 147-166.

1987 La préhistoire du Québec. *L'Anthropologie* 91 (4) : 847-858.

1999 L'archéologue, la culture matérielle et les problèmes de l'ethnicité. *Recherches amérindiennes au Québec* XXIX (1): 71-73.

COLLIGNON, B.

1996 «Savoirs géographiques inuit, l'exemple des Inuinnait», in N. Tersis et M. Therrien. *La dynamique dans la langue et la culture inuit*. Collection Arctique 4, SELAF No. 361, Paris, Éditions Peeters: 57-74.

COLLINS, H. B.

1984 «History of research before 1945», in D. Damas (ed.) *Handbook of North American Indians. Vol. 5: Arctic*. Washington, Smithsonian Institute: 8-16.

COMMISSION DE TOPONYMIE

1994 *Noms et lieux du Québec*. Dictionnaire illustré, Québec, Les Publications du Québec.

CONDON, R. G.

1983 Seasonal photoperiodism, activity rhythm and disease susceptibility in the Central Canadian Arctic. *Arctic Anthropology* 20 (1): 33-48.

CONKLIN, H.

1982 «Ethnoarchaeology: An Ethnographer's Viewpoint», in E. Tooker (ed.) *Ethnography by Archaeologists*. Washington, 1978 Proceedings of The American Ethnological Society: 11-17.

CONNOR, M. et D. SLAUGHTER

1984 Diachronic study of Inuit diets utilizing trace element analysis. *Arctic Anthropology* 21 (1): 123-134.

CORRELL, T.C.

1976 «Language and location in traditional Inuit societies», in M.M.R. Freeman (ed.) . *Inuit land use and occupancy project*. Vol. II, Minister of Indian and Northern Affairs, Ottawa, Thorn Press/Minister of Supply and Services: 173-179.

CÔTÉ, L., L. TARDIVEL et D. VAUGEOIS

1992 *L'Indien généreux: ce que le monde doit aux Amériques*. Montréal, Éditions Boréal/Septentrion.

COX, S.

1978 Palaeo-eskimo occupations of the North Labrador coast. *Arctic Anthropology* XV (2): 96-118.

COX, S. et A. SPIESS

1980 Dorset settlement and subsistence in northern Labrador. *Arctic* 33 (3): 659-669.

CRRA (COMITÉ DE RECHERCHE SUR LA RÉCOLTE AUTOCHTONE)

1988 *Recherche pour établir les niveaux actuels d'exploitation par les Inuit du Nunavik. 1975-1980*. Rapport final, Québec.

CSONKA, Y.

1995 *Les Ahiarmiut. À l'écart des Inuit Caribous*. Neuchâtel, Éditions Victor Attinger.

DAMAS, D.

1968 «Igluligmiut kinship terminology and behaviour: consanguines», in V.F. Valentine et F.G. Vallee (ed.) *Eskimo of the Canadian Arctic*. Toronto, Carleton Library no.41, McClelland and Stewart Ltd.: 85-105.

1972 Central Eskimo system of food sharing. *Ethnology* XI (3): 220-240.

1978 «Environment, history and Central Eskimo society», in B. Cox (ed.) *Cultural ecology: readings on the Canadian Indians and Eskimos*. Carleton Library no. 65: 269-314.

DAMAS, D. ed.

1984 *Handbook of North American Indians. Vol. 5: Arctic*. Washington, Smithsonian Institute.

DAVID, N.

2003 *Bibliography of Ethnoarchaeology and Related Studies*. Version 4.0, Site Web (consultation au troisième trimestre 2003): <http://www.acsa.ucalgary.ca/~ndavid>.

DAVID, N. et C. KRAMER

2001 *Ethnoarchaeology in action*. Cambridge, UK, Cambridge University Press.

DAVIES, L. et S. HANSON

1965 The Eskimos of the Northwest passage: a survey of dietary composition and various blood and metabolic measurements. *The Canadian Medical Association Journal* 92: 205-216.

DAWES, P., M. ELANDER et M. ERICSON

1986 The Wolf (*Canis lupus*) in Greenland: A historical review and present status. *Arctic* 39 (2): 119-132.

DEKIN, A. A. Jr.

1978 *Arctic archaeology: a bibliography and history*. New York, Garland Publishing.

DELISLE, C. et L. ROY

1989 «L'Ombre chevalier (*Salvelinus alpinus*) du lac du cratère du Nouveau-Québec», in M. Bouchard et al. *L'Histoire naturelle du cratère du Nouveau-Québec*. Vol. 7, Collection Environnement et Géologie, Université de Montréal: 261-276.

DESROSIERS, P.

1982 *Paleo-eskimo occupations at DIANA-1, Ungava bay (Nouveau-Québec)*. M.A. thesis, Anthropology, Montréal, McGill University.

1986 «Pre-Dorset Surface Structures from Diana-1, Ungava Bay (Nouveau-Quebec)», in *Palaeo-Eskimo Cultures in Newfoundland, Labrador and Ungava*. Reports in Archaeology No. 1, St. John's, Memorial University of Newfoundland: 3-25.

DESROSIERS, P.M. et N. RAHMANI

2003 Le quartzite dit «de Diana» : apport des nouvelles recherches sur la carrière de Kangiqsualuk, JfEj-3 (Quaqtaq, Nunavik). *Archéologiques* No. 16 : 1-13.

DIBIE, P.

1987 *Ethnologie de la chambre à coucher*. Paris, Grasset & Fasquelle (rééd. 1990), Le Livre de Poche.

DOMINIQUE, R.

1984 Les études sur la récolte autochtone au Canada. *Recherches amérindiennes au Québec* 14 (1): 60-66.

DORAIS, L.-J.

1965 *Les noms de lieux au Labrador*. Département d'anthropologie, B.Sc.IV, LING.441. Manuscrit inédit, Groupe d'Études Inuit et Circumpolaire, Québec, Université Laval.

1967 *L'organisation socio-territoriale et les unités socio-économiques chez les Esquimaux Tuvaalummiut (Nouveau-Québec)*. Thèse de maîtrise en anthropologie, Université de Montréal.

- 1973 Les Inuit du Québec-Labrador: distribution de la population, dialectologie, changements culturels. *Recherches amérindiennes au Québec* III (3-4): 82-102.
- 1975 *Inuit Uqausingit: manuel de langue inuit (Nouveau-Québec)*. 3^e édition, Association Inuksiitiit Katimajit Inc., Québec, Université Laval.
- 1984a *Les Tuvaalummiut: histoire sociale des Inuit de Quaqtq.* Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.
- 1984b La recherche sur les Inuit du Nord québécois: bilan et perspectives. *Études/Inuit/Studies* 8 (2): 99-115.
- 1996 *La parole inuit. Langue, culture et société dans l'Arctique nord-américain*. Sela No. 354, Paris, Éditions Peeters.
- 2004 Rectitude politique ou rectitude linguistique? Comment orthographier «Inuit» en français. *Études/Inuit/Studies* 28 (1) : 155-159.

DORION, H.

- 1972 «Présentation», in H. Dorion avec la collaboration de C. Morissonneau (éd.) *Les noms de lieux et le contact des langues*. Centre International de recherches sur le bilinguisme et Groupe d'étude de choronymie et de terminologie géographique, Québec, Les Presses de l'Université Laval: 1-8.

DORION, H. et J. POIRIER

- 1975 *Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux*, Chronoma/6, Québec, Presses de l'Université Laval.

DRAPER, H. H.

- 1977 The aboriginal Eskimo diet. *American Anthropologist* 79 (2): 309-316.

DRISTAS, P.

- 1986 *Plants in Inuit culture, the ethnobotany of the Iglulingmiut*. Thèse de maîtrise, Sciences sociales, Québec, Université Laval.

DUHAIME, G.

- 1985 *De l'igloo au H.L.M. Les Inuit sédentaires et l'Etat-providence*. Collection Nordicana 48, C.E.N., Québec, Université Laval.

- 1990 La chasse Inuit subventionnée: tradition et modernité. *Recherches sociographiques* XXXI (1): 45-62.
- DUMOND, D.
- 1984 «Prehistory: summary», in D. Damas (ed.) *Handbook of North American Indians. Vol. 5: Arctic*. Washington, Smithsonian Institute: 72-79.
- 1987 *The Eskimos and Aleuts*. Thames and Hudson, London.
- DYER, K.
- 1973 *Estuaries: a physical introduction*. London, John Wiley & Sons.
- EIDLITZ, K.
- 1969 *Food and emergency food in the circumpolar area*. *Studia Ethnographica Upsaliensia* XXXII, Uppsala.
- ELTON, C.
- 1942 *Voles, mice and lemmings: problems in population dynamics*. Clarendon Press, Orford (Réimpr. 1965, , New York, J. Cramer/Weinheim, Wheldon & Wesley).
- ETHNOSCOPI
- 1995 *Projets La Grande 1 et La Grande 2a. La Grande Rivière, de LG2 à la baie James : Synthèse archéologique*. Vol. 1. Montréal, Direction Ingénierie et Environnement, Société d'Énergie de la Baie James.
- FARID, E.
- 1999 *A multivariate analysis of a Thule dwelling from Assuukaaq Island, Northern Quebec*. M.A. thesis, Archaeology, University of Calgary.
- FITZHUGH, W.
- 1975 «A comparative approach to northern maritime adaptations», in W. Fitzhugh (ed.) *Prehistoric maritime adaptations of the circumpolar zone*. The Hague/Paris, Mouton: 339-386.
- 1977 «Indian and Eskimo/Inuit Settlement History in Labrador : an Archeological View», in C. Brice-Bennett (ed.) *Our Footprints are Everywhere. Inuit Land Use Occupancy in Labrador*. Labrador Inuit Association. Nain : 1-41.
- 1979 Les modes d'adaptation basés sur le caribou dans les régions centrale et septentrionale du Labrador. *Recherches amérindiennes au Québec* IX (1-2): 54-70.
- 1980 Preliminary Report on the Torngat Archeological Project. *Arctic* 33(3): 585-606.

- 1984 «Paleo-Eskimo cultures of Greenland», in D. Damas (ed.) *Handbook of North American Indians. Vol. 5: Arctic*. Washington, Smithsonian Institute: 528-539.
- 1987 «Archaeological ethnicity and the prehistory of Labrador», in R. Auger et al. (ed.) *Ethnicity and culture*. Calgary, Proceedings of the Archaeological Conference of the Archaeological Association of the University of Calgary: 141-153.
- 1993 «Exploration after Frobisher», in W. Fitzhugh and J. Olin (ed.) *Archaeology of the Frobisher Voyages*. Washington, Smithsonian Institution Press: 16-25.
- 1994 «Staffe Island-1 and the Northern Labrador Dorset-Thule Succession», in D. Morrison & J.-L. Pilon (ed.) *Threads of Arctic Prehistory : Papers in Honour of William E. Taylor, Jr.* Archeological Survey of Canada Mercury Series, Paper 149, Canadian Museum of Civilization, Ottawa : 239-268.
- 1997 Biogeographical Archaeology in the Eastern North American Arctic. *Human Ecology* Vol. 25 (3): 385-418.

FLAHERTY, R.

- 1918 Two traverses across Ungava peninsula, Labrador. *The Geographical Review* 6 (2): 116-132.

FLETCHER, C.

- 1991 *La valeur nutritive de l'alimentation traditionnelle des Cris et des Inuit du Nouveau-Québec*. (Version préliminaire), Montréal, Archéotec.

FOGGIN, P. et A. RANNOU

- 1987 *Les indices biochimiques des populations cries et inuit du Nord québécois*. Projet Plasannouq, Département de géographie, Université de Montréal.

FOLK, G. Jr. et M. FOLK ed.

- 1984 *Vilhjalmur Stefansson and the development of arctic terrestrial science*. (Symposium 1980) Iowa City, The University of Iowa.

FOOTE, K.

- 1985 Space, territory, and landscape: the borderlands of geography and semiotics. *Recherches sémiotiques* 5 (2): 158-176.

FORBES, B.

- 1996 Plant communities of archaeological sites, abandoned dwellings, and trampled tundra in the eastern Canadian Arctic : a multivariate analysis. *Arctic* 49 (2) : 141-154).

FRAZER, J.

1925/1935 *Le Rameau d'or*. 4 tomes, Bouquins, Paris, Éditions Robert Laffont (rééd. 1981, 1983, 1984).

FREEMAN, M.

1967 An ecological study of mobility and settlement patterns among the Belcher Island Eskimo. *Arctic* 20 (3): 154-175.

1969/70 Studies in maritime hunting I: ecologic and technologic restraints on walrus hunting, Southampton island, N.W.T. *Folk* 16-17: 147-158.

1975/75 Studies in maritime hunting II: an analysis of walrus hunting and utilization, Southampton island, N.W.T. 1970. *Folk* 16-17: 147-158.

1988 «Tradition and change: problems and persistence in the Inuit diet», in I. de Garine & G.A. Harrison (ed.) *Coping with uncertainty in food supply*. Clarendon Press, Oxford: 150-169.

FREEMAN, M. ed.

1976 *Inuit land use and occupancy project*. 3 vol. Minister of Indian and Northern Affairs, Ottawa, Thorn Press/Minister of Supply and Services.

FREUCHEN, P.

1961 *Book of the Eskimos*. Cleveland, The World Publishing Company.

GAGNÉ, R. C.

1968 «Spatial concepts in the Eskimo language», in V.F. Valentine et F.G. Vallee (ed.) *Eskimo of the Canadian Arctic*. Toronto, Carleton Library no.41, McClelland and Stewart Ltd.: 30-38.

GAGNON, R. et S. PAYETTE

1981 Fluctuations holocènes de la limite des forêts de mélèzes, Rivière aux feuilles, Nouveau-Québec: une analyse macro-fossile en milieu tourbeux. *Géographie physique et quaternaire* XXXV (1): 57-72.

GALLAY, A.

1986 *L'archéologie demain*. Paris, Pierre Belfond.

1988 Vivre autour d'un feu: analyse ethnoarchéologique de campements touaregs du Hoggar. *Bulletin du Centre genevois d'anthropologie* 1 - 1988, Musée d'ethnographie, département d'anthropologie, Genève / Louvain, Peeters Press: 35-59.

1991 *Itinéraires ethnoarchéologiques*. Documents du Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève no.18, Genève.

GALLAY, A. éd.

1991 *Ethnoarchéologie: justifications, problèmes, limites*. Prétirages des communications, XII^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Département d'anthropologie et d'écologie, Université de Genève.

GANGLOFF, P. et al.

1976 Reconnaissance géomorphologique sur la côte ouest de la baie d'Ungava. *Revue de géographie de Montréal* XXX (1): 339-48.

GARDIN, J.-L.

1979 *Une archéologie théorique*. Paris, Hachette Littérature.

1989 «The role of 'local knowledge' in archaeological interpretation», in S. Shennan (ed.) *Archaeological approaches to cultural identity*, London (UK) One World Archaeology no.10, Unwin Hyman: 110-122.

GARINE, I. de

1990 «Les modes alimentaires: histoire de l'alimentation et des manières de table», in Jean Poirier (dir.) *Histoire des moeurs*. I: Les coordonnées de l'Homme et la culture matérielle. Encyclopédie de la Pléiade, NRF Gallimard: 1447-1627.

1994 «The Diet and Nutrition of Human Populations», in T. Ingold (ed.) *Companion Encyclopedia of Anthropology*. London and New York, Routledge: 226-264.

GAUVIN, H.

1990 *Analyses spatiales d'un site dorsétien: le sous-espace D de DIA.4*. Mémoire de maîtrise, Anthropologie, Université de Montréal.

GENDRON, D.

1991 Les caches à Qajaq au Nunavik. *Tumivut* 2: 54-55.

1993 «Institut Culturel Avataq : activités archéologiques de 1991», in J. Guimont et al. (dir.) *Recherches archéologiques au Québec 1991*. Association des Archéologues du Québec : 187-190.

GENDRON, D. et C. PINARD

2000 «Early Palaeo-Eskimo Occupations in Nunavik: a re-appraisal», in M. Appelt et al. (ed.) *Identities and Cultural Contacts in the Arctic*. Proceedings from a Conference at the Danish National Museum, Copenhagen. November 30 to December 1999. Danish Polar Center No. 8, The Danish National Museum & Danish Polar Center.

GESSAIN, R. et P.-É. VICTOR

1974 Magitarneq, jeu d'osselets chez les Ammassalimiut (côte est du Groënland). *Objets et mondes* XIV(2): 73-88.

GIDDINGS, J.-L.

1973 *10 000 ans d'histoire arctique*. Librairie Arthème Fayard.

GIFFEN, N.

1930 *The roles of men and women in Eskimo culture*. University of Chicago Press, (rééd. 1975), New York, AMS Press.

GILBERT, J.-E.

1953 *Le Nord du Québec: un nouveau domaine minier. Étude du territoire compris entre la rivière Eastmain et la baie d'Ungava*. Rapport géologique 56, Québec, Ministère de Mines.

GOODY, J.

1984 *Cuisines, cuisine et classes*. Trad. par J. Bouniort, Collection 'Alors' no.6, Paris, Centre de création industrielle, Centre Georges Pompidou.

GORDON, A.R.

1885 *Report of the second Hudson's Bay expedition under the command of Lieutenant A.R. Gordon*, R.N. 1885. Ottawa, Department of Marine and Fisheries.

1887 *Rapport sur l'expédition à la baie d'Hudson en 1886* sous le commandement du lieutenant A.R. Gordon, M.R. Présenté au Ministre de la Marine et des Pêcheries. Canada, Documents de la Session, Vol. XX no. 14.

GOULD, R.

1978 «Beyond analogy in ethnoarchaeology», in Gould R.A. (ed.) *Explorations in ethnoarchaeology*. Albuquerque, University of New Mexico Press: 249-293.

GRABURN, N.

1969 *Eskimos without igloos, social and economic development in Sugluk*. Boston, Little, Brown and Compagny.

1972 *Eskimos of Northern Canada*. 2 vol. HRAFlex Books, ND2-001, Ethnocentrism Series, New Haven (Connecticut), Human Relations Area Files Inc.

GRAY, J. et al.

1980 Postglacial emergence of the west coast of Ungava bay, Quebec. *Arctic and Alpine research* 12 (1): 19-30.

GRIVETTI, L. E.

1981 Cultural nutrition: anthropological and geographical themes. *Annual Review of Nutrition* 1: 47-68.

GRONDIN, J.

1992 *Étude sur l'occupation humaine et l'utilisation du territoire par les Inuit dans la région entre la baie Déception et le havre Douglas, Nunavik*. Roche, groupe-conseil, Projet Raglan, Étude environnementale, vol. 3, Falconbridge.

GRONNØW, B., M. MELDGAARD et J. NIELSEN

1983 Aasivissuit - the great summer camp: archaeological, ethnographical and zoo-archaeological studies of a caribou-hunting site in west Greenland. *Meddelelser om Grønland, Man & Society* 5.

GUÉDON, M.-F.

1967 *Organisation des activités féminines dans la communauté esquimaude d'Ivujivik (Nouveau-Québec) en 1966*. Thèse de maîtrise, Anthropologie, Université de Montréal.

GUEMPLE, D.L.

1967 The pacalik kayak of the Belcher islands. *Contributions to Ethnology V* bulletin 204, Anthropological series 70, Ottawa, National Museum of Canada: 124-190.

GULLASON, L.

1999 *Engendering Interaction : Inuit-European Contact in Frobisher Bay, Baffin Island*. Ph.D. Dissertation, Montreal, McGill University.

HALL, C.

1864 *Life with the Esquimaux 1860-1862*. Edmonton, M.G. Hurtig Ltd. (rééd. 1970).

HALL, E.

1969 *The hidden dimension*. Garden City, NY (1966), Anchor Books, Doubleday & Company,

HALSTEAD, P. et J. O'SHEA

- 1982 «A friend in need is a friend indeed: social storage and the origins of social ranking», in C. Renfrew et S. Shennan (ed.) *Ranking resource and exchange: aspects of the archaeology of early European society*. Cambridge (UK), Cambridge University Press: 92-99.

HAMELIN, L.-É.

- 1980 *Nordicité canadienne*. Deuxième édition revue, Cahiers du Québec, Ville Lasalle, Hurtubise HMH.

HAMELIN, L.-É. et H. DORION

- 1966 *Réflexions méthodologiques sur le langage géographique*. Publications du Groupe d'étude de choronymie et de terminologie géographique no.1, Québec, Université Laval.

HANKS, C. et B. WINTER

- 1983 Dene names as an organizing principle in ethnoarchaeological research. *Musk-Ox* 33: 49-55.
- 1986 Local knowledge and ethnoarchaeology: an approach to Dene settlement systems. *Current Anthropology* 27 (3): 272-275.

HANTZSCH, B.

- 1977 *My life among the Eskimos: Baffinland journeys in the years 1909 to 1911*. Transl. & ed. by L.H. Neatby, Mawdsley memoir 3, Institute for Northern studies, University of Saskatchewan.

HARP, E. Jr.

- 1976 «Dorset settlement patterns in Newfoundland and southeastern Hudson bay», in M. Maxwell (ed.) *Eastern Arctic prehistory: paleoeskimo problems*. Washington, Memoirs of the Society for American Archaeology no.31: 119-138.
- 1984 «History of archeology after 1945», in D. Damas (ed.) *Handbook of North American Indians. Vol. 5: Arctic*. Washington, Smithsonian Institute: 17-22.

HARRIS, M.

- 1979 *Cannibales et monarques. Essai sur l'origine des cultures*. Traduit de l'américain, Paris, Flammarion.

HARRIS, R. dir.

- 1987 *Atlas historique du Canada*. Vol. I: Des origines à 1800. Les Presses de l'Université de Montréal.

HARTWEG, R. et P. PLUMET

1974 *Archéologie du Nouveau-Québec: sépultures et squelettes de l'Ungava*. Collection Paléo-Québec no. 3, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'UQAM.

HAWKES, E.

1916 *The Labrador Eskimo*. New York, Johnson Reprint Corporation (1970).

HAWKES, K. et J. O'CONNELL

1992 On optimal foraging models and subsistence transitions. *Current Anthropology* 33 (1): 63-66.

HÉLIANTHE (Groupe) Inc.

1991 *Niqi – ce que l'on mange. Étude de la gestion des ressources alimentaires dans la région Grande-Baleine*. Complexe Grande-Baleine, Dossier sur les agglomérations. Rapport final présenté à Hydro-Québec, vice-présidence environnement, Montréal.

HELMER, J.

1981 *Climate change and Dorset culture change in the Crozier strait region, N.W.T.: a test of the hypothesis*. Ph.D. dissertation, Archaeology, University of Calgary.

1987 «Climate change and Paleoeskimo culture change: fact, fiction or feasible ?», in N. McKinnon et S. Stuart (ed.) *Man and the mid-holocene climatic optimum*. Calgary, Proceedings of the Seventeenth annual conference of the Archaeological Association of the University of Calgary: 211-233.

1991 The Palaeo-Eskimo prehistory of the North Devon lowlands. *Arctic* 44 (4): 301-317.

HENSHAW, A.

1995 *Central Inuit Household Economies : Zooarchaeological, Environmental, and Historical Evidence from Outer Frobisher Bay, Baffin Island, Canada*. Ph.D. dissertation, Anthropology, Harvard University.

1999 Location and Appropriation in the Arctic: An integrative Zooarchaeological Approach to Historic Inuit Household Economies. *Journal of Anthropological Archaeology* 18: 79-118.

HILLAIRES-MARCEL, C.

1976 La déglaciation et le relèvement isostatique sur la côte est de la baie d'Hudson. *Cahiers de géographie du Québec* 20 (50): 185-220.

1979 *Les mers post-glaciaires du Québec: quelques aspects*. Thèse de Doctorat, Sciences naturelles, Université Pierre et Marie Curie, Paris VI.

HOOD, B.

1998 Theory on ice: the discourse of eastern Canadian Arctic Paleo-Eskimo archaeology. *Acta Borealia* 15 (2): 3-58.

HOUGH, W.

1898 *The lamp of the Eskimo*. Annual report of the Smithsonian Institution, 1896, Washington, United States National Museum: 1025-1057.

1926 *Fire as an agent in human culture*. United States National Museum, Bulletin no. 139, Washington, Smithsonian Institution.

HUGUES, C.

1984 «History of ethnology after 1945», in D. Damas (ed.) *Handbook of North American Indians. Vol. 5: Arctic*. Washington, Smithsonian Institute: 23-26.

HURLBUT, C. Jr. et C. KLEIN

1977 *Manual of mineralogy (after James D. Dana)*. 19th ed., New York, John Wiley & Sons.

HUNTER-ANDERSON, R.

1977 «A theoretical approach to the study of house form», in L. Binford (ed.) *For theory building in archaeology*. New York, Academic Press: 287-315.

HUOT, J.

1989 «Le caribou du Québec-Labrador: Une ressource précaire», in G. Duhaime (dir.) *Le développement des peuples du Nord*. Actes du premier colloque Québec-Russie, 23 au 26 octobre 1988. Québec, Groupe d'études inuit et circumpolaires, Université Laval.

INGOLD, T.

1983 The significance of storage in hunting societies. *Man* 18: 553-571.

INGSTAD, H.

1954 *Nunamiut: Among Alaska's Inland Eskimos*. Transl. by F.H. Lyon, London, George Allen & Unwin.

INIZAN, M. L. et al.

1976 Avantages d'un traitement thermique pour la taille des roches siliceuses. *Quaternaria* XIX: 1-18.

INNUKSUK, R. et S. COWAN

1978 *Nous ne vivons plus dans des igloos...* Trad. de R. Innuksuk et al., Ottawa, Stanké.

ISSENMAN, B.

1985 Inuit skin clothing. *Études/Inuit/Studies* 9 (2): 101-119.

JACOBS, J. et D. STENTON

1985 Environment, resources, and prehistoric settlement in upper Frobisher Bay, Baffin Island. *Arctic Anthropology* XXII (2): 59-76.

JENNESS, D.

1923 *The life of the Copper Eskimos*. A report of the Canadian Arctic expedition 1913-18, Part A of volume XII (rééd. 1970). New York, Johnson Reprint Corporation.

JEROME, N., R. KANDEL et G. PELTO ed.

1980 *Nutritional Anthropology. Contemporary Approaches to Diet & Culture*. Pleasantville (NY), Redgrave Publishing Company.

JETTÉ, M. dir.

1994a *Et la santé des Inuits, ça va? Rapport de l'Enquête Santé Québec auprès des Inuits du Nunavik, 1992*. Tome I, Montréal, Ministère de la Santé et des Services Sociaux, Gouvernement du Québec.

1994b *Et la santé des Inuits, ça va? Rapport de l'Enquête Santé Québec auprès des Inuits du Nunavik, 1992*. Tome II, Montréal, Ministère de la Santé et des Services Sociaux, Gouvernement du Québec.

1995 *Et la santé des Inuits, ça va? Rapport de l'Enquête Santé Québec auprès des Inuits du Nunavik, 1992*. Tome III, Montréal, Ministère de la Santé et des Services Sociaux, Gouvernement du Québec.

JOBIDON, J.

1979 *Les Inuit historiques du Labrador: études ethnohistoriques et leur pertinence pour l'archéologie*. Mémoire de maîtrise, Anthropologie, Université de Montréal.

JOHNSTON, T.

1990 «Le jeu, facteur de réduction du stress dans la société esquimaude» in Sylvie Devers, coord. *Pour Jean Malaurie: 102 témoignages en hommage à quarante ans d'études arctiques*. Paris, Plon: 361-369.

JORDAN, R.

1980 Preliminary results from archaeological investigations on Avayalik Island, extreme northern Labrador. *Arctic* 33(3): 607-627.

JORDAN, R. et S. KAPLAN

1988 «An archaeological view of the Inuit/European contact period in central Labrador», in C. Martijn et N. Clermont (éd.) *Les Inuit du Québec-Labrador méridional/The Inuit of Southern Quebec-Labrador. Études/Inuit/Studies* 4 (1-2): 35-45.

JORIS, C.

1990 «La notion de vie privée dans la société Inuit traditionnelle, Quelques hypothèses», in Sylvie Devers, coord. *Pour Jean Malaurie: 102 témoignages en hommage à quarante ans d'études arctiques*. Paris, Plon: 371-383.

JUEL, E.

1945 Notes on seal-hunting ceremonialism in the Arctics. *Ethnos* 10(2-3): 143-164.

JULIEN, M.

1980 Étude préliminaire du matériel osseux provenant du site dorsétien DIA.4 (JfE1-4), Arctique oriental. *Arctic* 33 (3): 646-658.

1985 «Analyse des vestiges osseux du site UNG.11-B», in P. Plumet *Archéologie de l'Ungava: Le site de la pointe aux bélougas (Qilalugarsivik) et les maisons longues dorsétiennes*. Paléo-Québec no. 18, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'UQAM : 403-416.

JUNIPER, I.

1989 «Utilisation contemporaine des ressources fauniques par les Inuit du Nouveau-Québec et co-gestion de la faune», in G. Duhaime (dir.) *Le développement des peuples du Nord*. Actes du premier colloque Québec-Russie 1988. Québec, Groupe d'études inuit et circumpolaires, Université Laval: 165-184.

JUNIPER, I. et P. MAY

1985 «The utilization of caribou by the Inuit of Northern Quebec», in P. Jacobs et A. Chataignier (éd.) *Actes du Colloque sur l'Environnement Kativik 10-12 décembre 1984 Kuujjuaq*. Administration régionale Kativik: 147-157.

KAPLAN, S.

1980 Neo-eskimo occupations of the northern Labrador coast. *Arctic* 33 (3): 553-568.

1983 *Economic and social change in Labrador Neo-Eskimo culture*. Ph. D. dissertation, Anthropology, Bryn Mawr College, Pennsylvania. Ann Arbor, Mi., (ed. 1984) University Microfilms International.

KELLY, R.

1983 Hunter-gatherer mobility strategies. *Journal of Anthropological Research* 39 (3): 277-306.

KEMP, W. (ORIENTATION CGR)

1991 *Land use information and Inuit ecological and environmental knowledge for the communities of Kangirsujuaq and Salluit*. Report prepared for Urbanex on behalf of the Inuit of Kangirsujuaq and Salluit for background information on the Social and Economic Impact Assesment of the Proposed Raglan Mine.

KENT, S.

1992 Studying variability in the archaeological record: an ethnoarchaeological model for distinguishing mobility patterns. *American Antiquity* 57(4): 635-660.

1999 The archaeological visibility of storage: delineating storage from trash areas. *American Antiquity* 64 (1): 79-94.

KILUPAQ, N. et J. TALIRURNILIK

1977 Chasses collectives au caribou dans le Québec arctique. Documents commentés par B. Saladin d'Anglure et M. Vézinet. *Études/Inuit/Studies* 1(2): 97-110.

KLEIVAN, H.

1966 *The Eskimos of North-east Labrador: a history of Eskimo-White relations 1771-1955*. Skrifter nr.139, Oslo, Norsk Polarinstitut.

1984 «Greenland Eskimo: Introduction», in David Damas (ed.) *Handbook of North American Indians, vol. 5 'Arctic'*, Washington, Smithsonian Institution, p.522-527.

KLEIVAN, I.

1984 «The fish world as a metaphorical Eskimo society», in Bela Gunda (ed.) *The fishing culture of the world*. Vol. II, Budapest, Akademiai Kiado: 887-891.

KNUTH, E.

1967 *Archaeology of the musk-ox way*. Contribution du Centre d'Etudes Arctiques et Finno-Scandinaves no.5, Paris, EPHE - Sorbonne.

1977/78 The «Old Nûgdliit culture» at Nûgdliit peninsula, Thule district, and the «Mesoeskimo» site below it. *Folk* 19/20: 15-47.

KUPSCH, W.

1982 Canned food in the Arctic. *Musk-ox* 31: 71-72.

LABRÈCHE, Y.

- 1980 *Rapport d'analyse de données archéologiques des sites du lac Robert, N.-Q.* Manuscrit, Montréal, Laboratoire d'archéologie, UQAM.
- 1984 *Le site préhistorique Diana.4-T, Québec arctique: habitats et techniques.* 2 tomes. Mémoire de maîtrise, Anthropologie, Université de Montréal.
- 1986a *L'adaptation dans le Nord: une question de choix ? Recherches amérindiennes au Québec XVI (2-3): 73-83.*
- 1986b *Ethnoarchéologie dans la région de Kangiqsujuaq au Québec arctique en 1985.* Laboratoire d'archéologie de l'UQAM. Rapport, Ministère des Affaires culturelles, Québec.
- 1987 *Recherche géo-archéologique autour de deux estuaires de la région de Kangiqsujuaq en 1986.* Laboratoire d'archéologie de l'UQAM. Rapport, Ministère des Affaires culturelles, Québec.
- 1988a *Archéologie chez les Inuit de Kangiqsujuaq au Québec arctique en 1987.* Laboratoire d'archéologie de l'UQAM. Rapport, Ministère des Affaires culturelles, Québec et Prince of Wales Northern Heritage Center, Yellowknife.
- 1988b *L'aire «F» du site Tuvaaluk (DIA.4, JfEl-4), baie du Diana, région de Quaqtuaq, Québec arctique.* Rapport, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'UQAM.
- 1989a *Intervention archéologique sur l'île Ukiivik et près de Tupirvikallak, région de Kangiqsujuaq, Nunavik en 1988.* Laboratoire d'archéologie de l'UQAM. Rapport, Québec, Ministère des Affaires culturelles et Yellowknife, Prince of Wales Northern Heritage Center.
- 1989b *Ethno-archéologie de la région de Pingualuit (Cratère du Nouveau-Québec), Nunavik.* Institut culturel Avataq. Rapport, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- 1989c «Ethno-archéologie de la région de Pingualuit (Cratère du Nouveau-Québec), Nunavik», in M. Bouchard et al. *L'histoire naturelle du cratère du Nouveau-Québec.* Vol. 7, Collection Environnement et géologie, Université de Montréal: 351-420.
- 1989d *Transcription de données d'entrevues ethnographiques réalisées à Kangiqsujuaq en 1989.* Document inédit, collection de l'auteur.
- 1990 *Ethno-archéologie des modes alimentaires de la région de Kangiqsujuaq: fouilles et entrevues de 1989.* Laboratoire d'archéologie de l'UQAM. Rapport, Ministère des Affaires culturelles, Québec et Prince of Wales Northern Heritage Center, Yellowknife.

- 1991 Transcription de données d'entrevues ethnographiques réalisées à Raglan et à la baie Déception en 1991. Document inédit, collection de l'auteur.
- 1992a *Étude de potentiel et pré-inventaire archéologiques: corridor routier de Donaldson à baie Déception*. Étude environnementale, vol. 4, Projet Raglan, Roche, groupe-conseil, rapport présenté à la Falconbridge.
- 1992b Provisions, traditions et peuplement de la côte sud du détroit d'Hudson. *Études/Inuit/Studies* 15 (2): 85-105.
- 1992c Transcription de données ethnographiques colligées à la baie Déception en 1992. Document inédit, collection de l'auteur.
- 1993 *Inventaire archéologique de 1992*. Projet Raglan, Roche, groupe-conseil, rapport présenté à la Falconbridge.
- 1994a Bilan des recherches archéologiques réalisées chez les Inuit de Kangirsujuaq de 1985 à 1989. *Tumivut* 5: 81-85.
- 1994b Transcription de données d'entrevues ethnographiques réalisées à Salluit en 1994. Document inédit, collection de l'auteur.
- 1995 *Intervention archéologique dans le corridor routier Baie Déception — Katinniq en juin 1995*. Projet Raglan, Roche, groupe-conseil, rapport présenté à la Falconbridge.
- 2001 «Terres habitées, interactions et changement au temps de la préhistoire», in G. Duhaime (dir.), *Le Nord: Habitants et Mutations. Atlas historique du Québec*. Les Presses de l'Université Laval et le Groupe d'Études Inuit et Circumpolaires, Québec: 7-22.

LABRÈCHE, Y., B. HOOD et F. SCHWARZ

- 1997 *Historic Resources Technical Data Report, Voisey's Bay, Labrador*. Report prepared by Jacques Whitford Environment Limited, Mushuau Innu Band Council and Torngasôk Cultural Center (LIA) for Voisey's Bay Nickel Company Limited, St. John's, NL.

LANARI, R.

- 1973 Bibliographie par village, de la population inuit du Nouveau-Québec. *Recherches amérindiennes au Québec* III (3-4): 103-125.

LA RUSIC, I. dir.

1985 *Profil des communautés nordiques du Québec*. Montréal, Recherches amérindiennes au Québec.

LAURIOL, B.

1982 *Géomorphologie quaternaire du sud de l'Ungava*. Paléo-Québec 15, Laboratoire d'archéologie, UQAM, Montréal.

LAZARUS, B. et A. AULLAS

1990 La flore du Nunavik. Les baies. *Tumivut* No. 1: 45-48.

1991 La flore du Nunavik. Les plantes à infusion et plantes à combustible. *Tumivut* No. 2: 45-48.

1992 La flore du Nunavik. Plantes à comestibles. *Tumivut* No. 3: 45-48.

LEBEL, S. et P. PLUMET

1991 Étude technologique de l'exploitation des blocs et des galets en metabasalte par les Dorsétiens au site Tuvaaluk (DIA.4, JfE1-4). *Journal canadien d'archéologie* 15: 143-170.

LeBLANC, S.

2000 Groswater technological organization: a decision-making approach. *Arctic Anthropology* 37 (2): 23-37.

2003 A Middle Dorset dwelling in Trinity Bay, Newfoundland. *Études Inuit /Studies* 27 (1-2): 493-513.

LECLERC, J. et J. TARRÊTE

1988 «Territoire», in A. Leroi-Gourhan (dir.) *Dictionnaire de la préhistoire*, Paris, Presses Universitaires de France: 1038.

LEE, T.

1966 *Payne Lake, Ungava peninsula, archaeology, 1964*. Travaux divers 12, C.E.N., Québec, Université Laval.

1967a *Fort Chimo and Payne Lake, Ungava, archaeology, 1965*. Travaux divers 16, C.E.N., Québec, Université Laval.

1967b Archaeological investigations, Deception Bay, Ungava peninsula, 1965. *Anthropological Journal of Canada* 5 (3): 14-40.

- 1969 *Archaeological findings, Gyrfalcon to Eider Islands, Ungava 1968*. Travaux divers no.27, C.E.N., Québec, Université Laval.
- LEE, R. et I. DEVORE, ed.
1968 *Man the hunter*. N.Y. Aldine Publishing Company.
- LE MOUËL, J.-F.
1978 *Ceux des mouettes: les Eskimo Naujamiut, Groenland-ouest*. Documents d'écologie humaine, Mémoires de l'Institut d'ethnologie XVI, Paris, Musée de l'Homme.
- LEROI-GOURHAN, A.
1945 *Milieu et techniques*. Paris, Editions Albin Michel, (rééd. 1973).
- LEROI-GOURHAN, A. dir.
1988 *Dictionnaire de la préhistoire*. Paris, Presses Universitaires de France.
- LÉVI-STRAUSS, C.
1962 *La pensée sauvage*. Paris, Librairie Plon.
1968 Le triangle culinaire. *L'Arc* 26: 19-29.
- LÉVY-BRUHL, L.
1922 *La mentalité primitive*. Paris, Retz-C.E.P.L. (1976).
- LINNAMAE, U.
1975 *The Dorset culture: a comparative study in Newfoundland and the Arctic*. Technical papers of the Newfoundland Museum no.1.
- LIPPE-STOKES, S.
1980 «Eskimo story-knife tales: reflections of change in food habits», in J.R.K. Robson (ed.) *Food, ecology and culture: readings in the anthropology of dietary practices*. London, Gordon and Breach Science Pub.: 75-82.
- LITWINIONEK, L. et al.
1988 *Inventaire de l'aire d'étude du village de Kangiqsujuaq, Nouveau-Québec*. Réfection des infrastructures aéroportuaires. 2 tomes. Montréal, Institut Culturel Avataq, Service de l'Environnement, Ministère des transports, Québec.

LORING, S. et S. COX

1986 «The Postville Pentecostal Groswater Site, Kaipokok Bay, Labrador», in *Palaeo-Eskimo Cultures in Newfoundland, Labrador and Ungava*. Reports in Archaeology No. 1, St. John's, Memorial University of Newfoundland: 65-93.

LOWE, R.

1980 «De l'espace au temps en Inuktitut», in *Inuktitut et langues amérindiennes du Québec*, en collaboration, Cahier de linguistique no.10, Québec, Les presses de l'Université du Québec: 133-157.

LUCIER, C. et J. VANSTONE

1991 The traditional oil lamp among Kangigmiut and neighboring Inupiat of Kotzebue sound, Alaska. *Arctic Anthropology* 28 (2): 1-14.

McCAFFREY, M.

1989 L'acquisition et l'échange de matières premières lithiques durant la Préhistoire récente. Un regard vers la fosse du Labrador. *Recherches Amérindiennes au Québec* XIX (2-3) : 95-107.

McCARTNEY, A.

1975 «Maritime adaptations in Cold archipelagoes: an analysis of environment and culture in the Aleutian and other islands chains», in W.W. Fitzhugh (ed.) *Prehistoric maritime adaptations of the circumpolar zone*. The Hague/Paris, Mouton: 281-338.

1979 «A processual consideration of Thule whale bone houses», in McCartney A. (ed.) *Thule eskimo culture: an anthropological retrospective*. Collection Mercure no. 88, Commission archéologique du Canada, Ottawa, Musée national de l'Homme: 301-323.

1980 The nature of Thule Eskimo whale use. *Arctic* 33 (3): 517-541.

McCARTNEY, A. ed.

1979 *Thule eskimo culture: an anthropological retrospective*. Collection Mercure no. 88, Commission archéologique du Canada, Ottawa, Musée national de l'Homme.

McCARTNEY, A. et J. SAVELLE

1985 Thule Eskimo whaling in the Central Canadian Arctic. *Arctic Anthropology* 22 (2): 37-58.

1989 A Thule Eskimo stone vessel complex. *Canadian Journal of Archaeology* 13: 21-49.

McCARTNEY, N.

1976 *Effects of Eskimos on soils and vegetation at two northern archaeological sites*. Ph.D. dissertation, Botany, Madison, University of Wisconsin.

1979 «Effects of Thule Eskimos on soils and vegetation at Silumiut, N.W.T.», in A. McCartney (ed.) *Thule eskimo culture: an anthropological retrospective*. Collection Mercure no. 88, Commission archéologique du Canada, Ottawa, Musée national de l'Homme: 495-526.

McCARTNEY, P.

1988 *Delayed return strategies and hunter gatherer settlement behavior*. Paper submitted to the Journal of Anthropological research. Department of archaeology, University of Calgary.

1989 *Paleoeskimo subsistence and settlement in the High Arctic*. Ph. D. dissertation, Archaeology, University of Calgary (Alberta).

McGHEE, R.

1972 *Copper Eskimo Prehistory*. Publications in Archaeology no.2, Ottawa, National Museum of Man.

1976 «Paleoeskimo Occupations of Central and High Arctic Canada», in M. Maxwell (ed.) *Eastern Arctic Prehistory: Paleoeskimo Problems*. Washington, Memoirs of the Society for American Archaeology No. 31: 15-39.

1977 Ivory for the sea woman: the symbolic attributes of a prehistoric technology. *Canadian Journal of Archaeology* 1: 141-149.

1984a «Thule prehistory of Canada», in D. Damas (ed.) *Handbook of North American Indians. Vol. 5: Arctic*. Washington, Smithsonian Institute: 369-376.

1984b The timing of the Thule migration. *Polarforschung* 54 (1): 1-7.

1987 «Peuplement de l'Arctique», in R. Harris et G. Matthews (éd.) *Atlas historique du Canada. Vol. I: Des origines à 1800*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal.

McGHEE, R. et J. TUCK

1976 «Un-dating the Canadian Arctic», in M. Maxwell (ed.) *Eastern Arctic: Paleoeskimo problems*. Washington, Memoirs of the Society for American Archaeology, no.31 : 6-14.

MACKEY, M. et R. ORR

1987 An evaluation of household country food use in Makkovik, Labrador, July 1980-June 1981. *Arctic* 40 (1): 60-65.

McLEAN, J.

1849 *Notes of a twenty-five year's service in the Hudson's Bay territory*. 2 vol. W.S. Wallace ed., Toronto, The Champlain Society (1932).

McPHERSON, A. ed.

1984a *Inuit elders conference, Rankin Inlet, 1983*. Eskimo Point (N.W.T.), Inuit Cultural Institute.

1984b *Inuit elders conference, Pelly Bay, 1982*. Eskimo Point (N.W.T.), Inuit Cultural Institute.

MAKIVIK

2002 *Collectivités*. Site Web (consultation au second trimestre 2002): www.makivik.org/fr/communities/index.htm.

MALAURIE, J.

1986 «Une autre lecture de l'espace arctique: pour une géographie sacrée des lieux», in E. Cardin et A. Fraysse sous la dir. de J. Malaurie *Ethnologie et anthropogéographie arctiques: premier dialogue franco-soviétique*. Paris, Éditions du C.N.R.S., p. 159-177.

MAREAN, C.

2001 Reviews: Ronald E. Martin «Taphonomy: a process approach», Cambridge University Press (1999). *American Antiquity* 66 (1): 177-178.

MARTIJN, C.

1989 «Preliminary archaeological survey within the crater of Nouveau-Québec region», in M. Bouchard et al. *L'Histoire naturelle du cratère du Nouveau-Québec*. Vol. 7, Collection Environnement et Géologie, Université de Montréal: 343-349.

MARTIJN, C. et N. CLERMONT éd.

1980 Les Inuit du Québec-Labrador méridional/The Inuit of Southern Quebec-Labrador *Études/Inuit/Studies* 4 (1-2).

MARTIJN, C. et N. CLERMONT

1980 «Les structures de pierres et la mandibule du site EiBk-3, basse Côte-Nord, Québec», in C. Martijn et N. Clermont (éd.) Les Inuit du Québec-Labrador méridional/The Inuit of Southern Quebec-Labrador. *Études/Inuit/Studies* 4 (1-2): 127-134.

MARY-ROUSSELIÈRE, G.

1965 *Jeux de ficelle chez les Esquimaux de Pelly Bay*. Mémoire de maîtrise, Département d'anthropologie, Université de Montréal.

1966 Toponymie esquimaude de la région de Pond Inlet. *Cahiers de Géographie de Québec* 20: 301-311.

1968 *Reconnaissance archéologique dans la région de Pond-Inlet, Territoires du Nord-ouest.* Collection Travaux divers no.21, C.E.N., Québec, Université Laval.

1979 A few problems elucidated...and new questions raised by recent Dorset finds in the north Baffin island region. *Arctic* 32 (1): 22-32.

MATHIASSEN, T.

1927 *The Thule Culture and its Position within the Eskimo Culture. Archeology of the Central Eskimo II.* Copenhagen, Glydendalske Boghandel, Nordisk Forlag.

1928 *Material culture of the Iglulik Eskimos.* Report of the fifth Thule expedition 1921-24, VI (1). New York, AMS Press (1976).

MATTHEWS, B.

1967 Late quaternary land emergence in northern Ungava, Quebec. *Arctic* 20 (3): 176-202.

1975 Archaeological sites in the Labrador-Ungava peninsula: cultural origin and climatic significance. *Arctic* 28 (4): 245-261.

MAUSS, M.

1973 *Sociologie et anthropologie.* Précédé d'une «Introduction à l'oeuvre de Marcel Mauss» par C. Lévi-Strauss. 5e édition, Paris, Presses Universitaires de France.

MAUSS, M. et M. BEUCHAT

1906 Essai sur les variations saisonnières des sociétés eskimos: étude de morphologie sociale. *L'Année sociologique* (1904-05) vol. 9: 39-132.

MAXWELL, M.

1973 *Archaeology of the Lake Harbour District, Baffin Island.* Archaeological Survey of Canada, Paper No. 6, Mercury Series, Ottawa, National Museum of Man.

1980a Dorset site variation on the southeast coast of Baffin Island. *Arctic* 33 (3): 505-541.

1980b Archaeology of the Arctic and subarctic zones. *Annual Review of Anthropology* 9: 161-185.

1984 «Predorset and Dorset prehistory of Canada», in D. Damas (ed.) *Handbook of North American Indians. Vol. 5: Arctic.* Washington, Smithsonian Institute: 359-368.

1985 *Prehistory of the Eastern Arctic.* Academic Press, Orlando.

MAXWELL, M. ed.

1976 *Eastern Arctic prehistory: paleoeskimo problems*. Washington, Memoirs of the Society for American Archaeology no.31.

MAYCOCK, P. et B. MATTHEWS

1966 An Arctic forest in the tundra of northern Ungava, Quebec. *Arctic* 19 (2): 114-144.

MEEN, V.B.

1952 Solving the Riddle of Chubb Crater. *The National Geographic Magazine* CI (1): 1-32.

MICHÉA, J.

1950 Exploration in Ungava peninsula. *Annual report of the National Museum for the fiscal year 1948-1949*. Bulletin 118, National Museum of Canada, Ottawa: 54-58.

1967 *Esquimaux et Indiens du Grand Nord*. Paris, Société continentale d'Éditions modernes illustrées.

MINC, L.

1986 Scarcity and survival: the role of oral tradition in mediating subsistence crises. *Journal of Anthropological Archaeology* 5 (1): 39-113.

MIPPIGAQ, J.

1990 *Souvenirs de Kuujjuarapik*. Publication no.3, Centre de documentation Inuttigut Pirrusiit, Inukjuak, Institut Culturel Avataq.

MOBERG, C.-A.

1976 *Introduction à l'archéologie*. Paris, Librairie François Maspero.

MØBJERG, T.

1983 An ethno-archaeological investigation of the Sermermiut settlement, west Greenland. *Folk* 25: 23-50.

1988 Préhistoire du Groënland. *L'Anthropologie* 92(3): 945-968.

MOHL, I.

1986 Dog remains from a paleoeskimo settlement in west Greenland. *Arctic Anthropology* 23 (1-2): 81-89.

MOHL, J.

1979 «Description and analysis of the bone material from Nugasuk: an eskimo settlement representative of the Thule culture in west Greenland», in A. McCartney (ed.) *Thule eskimo culture: an anthropological retrospective*. Collection Mercure no. 88, Commission archéologique du Canada, Ottawa, Musée national de l'Homme: 380-394.

MOREAU, J.-F.

1984 Les sociétés de pêcheurs-collectrices. *Recherches Amérindiennes au Québec* XIV(1): 3-15.

1987 Épistémologie et archéologie préhistorique au Québec. *Archéologiques*, No. 1 : 9-11.

MORIN, B.

1981 *Projet minier Raglan: inventaire archéologique des sites Donaldson, Katinniq, Douglas Harbour*. Les Mines Falconbridge Nickel ltée.

MORLAN, R.

1999 *Datations par le radiocarbone en archéologie canadienne*. Musée Canadien des Civilisations. Site Web (consultation au premier trimestre 2002): www.canadianarchaeology.com/radiocarbon/fcard/fdsbase.htm.

MORRISON, D.

1983 Thule sea mammal hunting in the western central Arctic. *Arctic Anthropology* XX (2): 61-78.

MÜLLER-WILLE, L.

1984 The legacy of native toponyms: towards establishing the Inuit place name inventory of the Kativik region (Québec). *Onomastica Canadiana* , 65: 2-19.

1985 Une méthodologie pour les enquêtes toponymiques autochtones: Le répertoire inuit de la région de Kativik et de sa zone côtière. *Etudes/Inuit/Studies* , 9 (1): 51-66.

1992 Place and Names in Nunavik: Place names in the environs of Kangirsujuaq. *Tumivut* 3: 49-52.

MÜLLER-WILLE, L. et al.

1987 *Répertoire toponymique inuit du Nunavik (Québec, Canada)*. Institut culturel Avataq, Inukjuak.

MURDOCH, G.

1981 *Atlas of world cultures*. (Pa.), University of Pittsburg Press.

NAGLE, C.

1984 *Lithic Raw Materials Procurement and Exchange in Dorset Culture Along the Labrador Coast*. Unpublished Ph.D Dissertation, Department of Anthropology, Brandeis University.

NAGY, M.

1994 «A critical review of the Pre-Dorset-Dorset transition», in D. Morrison and J.-L. Pilon (ed.) *Threads of Arctic Prehistory: Papers in Honour of William E. Taylor, Jr.* Archaeological Survey of Canada, Mercury Series Paper 149, Ottawa, Canadian Museum of Civilization: 1-14.

1997 La chasse au phoque à Ivujivik durant le Paléoesquimau. *Archéologiques* No. 10 (1996): 14-21.

2000a *Paleoeskimo Cultural Transition : A Case Study from Ivujivik, Eastern Arctic*. Nunavik Archaeology Monograph Series No.1, Lachine, Avataq Cultural Institute.

2000b «From Pre-Dorset foragers to Dorset collectors: Palaeo-eskimo cultural change in Ivujivik, eastern Canadian Arctic», in M. Appelt et al. (ed.) *Identities and Cultural Contacts in the Arctic*. Proceedings from a Conference at the Danish National Museum, Copenhagen. November 30 to December 1999. Danish Polar Center No. 8, The Danish National Museum & Danish Polar Center: 143-148.

NAKASHIMA, D.

1991 *The ecological knowledge of Belcher Island Inuit : a traditional basis for contemporary wildlife co-management*. Ph. D. dissertation, Department of Geography, Montreal, McGill University.

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY

1987 *Guide d'identification des oiseaux de l'Amérique du Nord*. Trad. par M. Darveau et al. Laprairie (Québec), Éditions Marcel Broquet.

NELSON, R.

1969 *Hunters of the northern ice*. The University of Chicago Press.

NHRC

n.d. *Research to establish present levels of harvesting by native peoples of Northern Quebec*. Part II, Final report submitted to the Hunting, Fishing and Trapping Coordinating Committee.

NICKELS, S.

1992 *Northern conservation and tourism: the perceptions of Clyde River Inuit*. M.A. thesis, Geography, Montreal, McGill University.

NUNGA, Z. et E. ARIMA

1975 *Légendes inuit de Povungnituk, Québec*. Trad. par B. Saladin d'Anglure. Bulletin no. 235, Série anthropologique no. 90, Ottawa, Musée national de l'Homme.

NUTTALL, M.

1991 Sharing and the ideology of subsistence in a Greenlandic sealing community. *Polar Record* 27 (162): 217-222.

O'CONNELL, J. F.

1995 Ethnoarchaeology needs a general theory of behavior. *Journal of Archaeological Research* 3 (3) : 205-255.

ODUM, E.

1976 *Écologie: un lien entre les sciences naturelles et les sciences humaines*. Trad. par R. Bergeron, Montréal, HRW.

OPDQ

1991 *Bilan socio-économique 1990. Région Nord-du-Québec*. Québec, Office de planification et de développement du Québec.

OPDQ/UQAC

1984 *Le Nord du Québec: profil régional*. 2e édition. Québec, Ministère des communications et Office de la Planification du Québec.

OSBORN, A.

1977 *Aboriginal exploitation of marine food resources*. Ph.D. dissertation, Anthropology, Albuquerque, University of New Mexico.

OSTERMANN, H. ed.

1942 *The Mackenzie Eskimos: after Knud Rasmussen's posthumous notes*. Report of the Fifth Thule Expedition 1921-24, X (2), New York, AMS Press (1976).

OSTÉOTHÈQUE DE MONTRÉAL

n.d. «Étude du matériel osseux» in *Les témoins écologiques, Archéologie du site Tuvaaluk*. Site Web (consultation au premier trimestre 2002): www.unites.uqam.ca/tuvaaluk.

OSWALT, W.

1976a *An anthropological analysis of food-getting technology*. New York, John Wiley & Sons.

1976b «The technological complexity of aboriginal foragers», in J. Raymond et al. (ed.) *Primitive art and technology*. The University of Calgary Archaeological Association (Alberta): 141-153.

1999 *Eskimos and Explorers*. Second edition, Lincoln and London, University of Nebraska Press.

PARENT, S.

1990 *Dictionnaire des sciences de l'environnement*. Ottawa, Éditions Broquet Inc.

PARK, R.

1987 Dog remains from Devon Island, N.W.T.: archaeological and osteological evidence for domestic dog use in the Thule culture. *Arctic* 40 (3): 184-190.

1993 The Dorset-Thule Succession in Arctic North America: Assessing Claims for Culture Contact. *American Antiquity* 58(2) : 203-234.

PARKER, G. et S. LUTTICH

1986 Characteristics of the Wolf (*Canis lupus labradorius* Goldman) in northern Quebec and Labrador. *Arctic* 39 (2): 145-149.

PASSET, R.

1979 *L'économique et le vivant*. Paris, Payot.

PAUL-LÉVY, F. et M. SEGAUD

1983 *Anthropologie de l'espace*. Collection «Alors:» no.1, Paris, Centre de Création Industrielle, Centre Georges Pompidou.

PAYETTE, S.

1968 *Étude pédologique au 60^e parallèle nord, Ungava, Québec*. Travaux divers no.23, C.E.N., Québec, Université Laval.

PAYNE, M.

1887 «Baie Stupart - Notes de l'observateur»: 46-49 et «Flore et faune du passage du Prince-de-Galles, détroit d'Hudson»: 70-82, in *Rapport sur l'expédition de la baie d'Hudson en 1886 sous le commandement du lieutenant A.R. Gordon, M.R.* Documents parlementaires, vol. XX no.14 (Documents de la session) no.15b.

PECK, E.

1922 *The Eskimo. Our brethren of the Arctic*. The M.S.C.C.

PERLES, C.

1977 *Préhistoire du feu*. Paris, Masson.

PETERSEN, R.

1973 «On the variations of settlement pattern and hunting conditions in three districts of Greenland», in G. Berg *Circumpolar problems: habitat, economy, and social relations in the Arctic*. Oxford, Pergamon Press: 153-161.

PÉTREQUIN, A.-M. et P. PÉTREQUIN

1984 *Habitat lacustre du Bénin: une approche ethnoarchéologique*. Paris, A.D.P.F., Editions Recherche sur les civilisations.

1988 Ethnoarchéologie de l'habitat en grotte de Nouvelle-Guinée: une transposition de l'espace social et économique. *Bulletin du Centre Genevois d'anthropologie* 1: 61-82.

PIÉRARD, J.

1975 *Archéologie du Nouveau-Québec: Étude du matériel ostéologique provenant des sites UNG.11 et DIA.1*. Collection Paléo-Québec no.6, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'UQAM.

1979 Le caribou dans la préhistoire et la protohistoire du Québec. *Recherches amérindiennes au Québec* IX (1-2): 9-16.

PILON, J.-L.

1978 *Rapport préliminaire des activités archéologiques au Lac Robert, Nouveau-Québec*. Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'UQAM.

PINARD, C.

2000 Le site IcGm-5, une occupation dorsétienne sur la côte est de la baie d'Hudson. *Recherches amérindiennes au Québec* XXX (2): 63-78.

PINTAL, J.-Y.

1998 *Aux frontières de la mer: la préhistoire de Blanc-Sablon*. Collection Patrimoines, Dossiers No. 102, Québec, Ministère de la Culture et des Communications.

PLINE L'Ancien

77 *Histoire naturelle*. Livre I. Trad. par J. Beaujeu (1950), Collection des Universités de France, Paris, Société d'Édition «Les Belles Lettres».

PLUMET, P.

- 1969 *Archéologie de l'Ungava: le problème des maisons longues à deux hémicycles et séparations intérieures*. Contributions du Centre d'Etudes arctiques et Finno-Scandinaves no.7, Paris, E.P.H.E.-Sorbonne.
- 1976 *Archéologie du Nouveau-Québec: habitats paléo-esquimaux à Poste-de-la-Baleine*. Collection Paléo-Québec no.7, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'UQAM.
- 1978 «Le Nouveau-Québec et le Labrador», in C. Chapdelaine (dir.) *Images de la préhistoire du Québec. Recherches amérindiennes au Québec VII (2): 99-110*.
- 1979a *Enregistrement et analyse de données archéologiques*. Collection Paléo-Québec no.9, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'UQAM.
- 1979b «Thuléens et Dorsétiens dans l'Ungava (Nouveau-Québec)», in A.P.McCartney (ed.) *Thule Eskimo Culture : An Anthropological Retrospective*. Archaeological Survey of Canada. Paper no.88, Mercury Series, National Museum of Man, Ottawa: 110-121.
- 1980a *Essai d'analyse descriptive: les témoins façonnés pré-dorsétiens de Poste-de-la-Baleine, Québec (1975)*. Collection Paléo-Québec No. 12, Montréal, Laboratoire d'Archéologie de l'UQAM.
- 1980b *Liste des sites archéologiques du Nouveau-Québec-Labrador enregistrés au Laboratoire d'archéologie de l'UQAM*. Programme Tuvaaluk (1967-1979). Ministère des Affaires culturelles, Québec.
- 1981a «Les structures de blocs dans l'Arctique québécois», in *Megaliths to Medicine wheels: boulder structures in archaeology*. Proceedings of the eleventh annual Chacmool conference, Archaeological Association of the University of Calgary.
- 1981b *Matières premières allochtones et réseau spatial paléoesquimau en Ungava occidentale, Arctique québécois*. *Géographie Physique et Quaternaire XXXV (1) 5-17*.
- 1982 *Les maisons longues dorsétiennes de l'Ungava*. *Géographie Physique et Quaternaire XXXVI (3): 253-289*.
- 1983 *L'origine des Esquimaux*. *La Recherche* no. 146: 898-909.
- 1985a *Archéologie de l'Ungava: Le site de la pointe aux bélougas (Qilalugarsiuvik) et les maisons longues dorsétiennes*. Paléo-Québec no. 18, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'UQAM.

- 1985b Cairns-balises et mégalithes de l'Ungava. *Études/Inuit/Studies* 9 (2): 61-86.
- 1985c «Les chasseurs de l'Arctique», in *Le grand Atlas de l'Archéologie*, Paris, Encyclopaedia Universalis: 328-329.
- 1986 «Questions et réflexions concernant la préhistoire de l'Ungava», in *Palaeo-Eskimo Cultures in Newfoundland, Labrador and Ungava*. Reports in Archaeology No. 1, Memorial University of Newfoundland, St. John's : 151-160.
- 1987 Le développement de l'approche archéologique dans l'Arctique. *L'Anthropologie* 91 (4): 854-872.
- 1988 «Dorset», «Microlithique de l'Arctique (Tradition)», «Prédorsétien» et «Thulé», in A. Leroi-Gourhan (dir.) *Dictionnaire de la préhistoire*. Paris, Presses Universitaires de France: 314-15, 693-93, 862-63, 1044-45
- 1989a «Le foyer dans l'Arctique», in M. Olive et Y. Taborin (dir.) *Nature et fonction des foyers préhistoriques*. Actes du Colloque international de Nemours 1987. Nemours, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île de France no.2: 313-325.
- 1989b Thuléens et Dorsétiens à l'île d'Amittualujjuaq, baie du Diana, Arctique québécois. *Géographie physique et Quaternaire* 43 (2): 207-221.
- 1994 «Le Paléoesquimau dans la baie du Diana (Arctique québécois)», in D. Morrison and J.-L. Pilon (ed.) *Threads of Arctic Prehistory: Papers in Honour of William E. Taylor, Jr.* Archaeological Survey of Canada, Mercury Series Paper 149, Ottawa, Canadian Museum of Civilization: 103-143.

PLUMET, P. et I. BADGLEY

- 1980 Implications méthodologiques des fouilles de Tuvaaluk sur l'étude des établissements dorsétiens. *Arctic* 33 (3): 542-552.

PLUMET, P. et P. GANGLOFF

- 1978 *Les habitats préhistoriques et le contexte écologique dans l'Ungava*. Communication présentée à la 11e réunion de L'Association canadienne d'archéologie (Québec). Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'UQAM.
- 1987 Contribution à l'étude du peuplement préhistorique des côtes du Québec arctique et de son cadre paléogéographique. *Études/Inuit/Studies* 11(1): 67-89.

PLUMET, P., P. GANGLOFF et al.

1991 *Contribution à l'archéologie et l'ethnohistoire de l'Ungava oriental*. Paléo-Québec no.19, Sillery, Presses de l'Université du Québec.

POIRIER, J.

1984 Les motifs de dénomination toponymique. *Onomastica Canadiana*, 66: 23-27.

POKOTYLO, D.

1978 *Lithic technology and settlement patterns in Upper Hat creek valley, B.C.* Ph.D. dissertation, Anthropology/Sociology, Vancouver, University of British Columbia.

PRESCOTT, J., P. RICHARD et R. CARON

1982 *Mammifères du Québec et de l'est du Canada*. 2 vol., Montréal, Éditions France-Amérique.

PROULX, J.-P.

1986 *La pêche de la baleine dans l'Atlantique Nord jusqu'au milieu du XIX^e siècle*. Études en archéologie, architecture et histoire. Ottawa, Parcs Canada.

QUÉBEC

1970 *Superficies des bassins versants du Québec*. Troisième partie. Direction générale des eaux, Québec, Ministère des Richesses naturelles.

1974 *Aperçu cartographique sur le Nouveau-Québec*. Service de mise en valeur des ressources, D.G.N.Q., Québec, Ministère des richesses naturelles.

1982 *Liste de la faune vertébrée du Québec*. 1ère édition, Québec, Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche.

1985 *Identification des principales espèces présentant un potentiel commercial au Québec*. Guide 1: Produits de la pêche. Bureau de normalisation du Québec et Conseil des denrées alimentaires du Québec.

1987 *Les Inuit du Nouveau-Québec: leur milieu socio-économique*. Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce.

1991 *Convention de la Baie-James et du Nord québécois et conventions complémentaires*. Québec, Secrétariat aux Affaires autochtones, ministère du Conseil exécutif, Les Publications du Québec.

1995 *Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ)*. Base de données, Québec, Ministère de la Culture et de Communications.

- 2002 *Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ)*. Base de données, Québec, Ministère de la Culture et de Communications.
- RANDA, V.
1986 Au croisement des espaces et des destins: Nanuq «marginal exemplaire». Un cas de médiation animale dans l'Arctique central canadien. *Études/Inuit/Studies* 10 (1-2): 159-169.
- RANKIN, C. et Y. LABRÈCHE
1991 Traditional ulus and their prehistoric counterparts in the Central and Eastern Arctic. *Études/Inuit/Studies* 15 (1): 105-130.
- RAPP, G. Jr. et GIFFORD, J.A. ed.
1985 *Archaeological geology*. New Haven, Yale University Press.
- RASMUSSEN, K.
1929 *Intellectual culture of the Iglulik Eskimos*. Report of the Fifth Thule Expedition 1921-24, vol. VII(1-2), New York, AMS Press (1976).
1931 *The Netsilik Eskimos social life and spiritual culture*. Report of the Fifth Thule Expedition 1921-24, vol. VIII (1-2), New York, AMS Press (1976).
1932 *Intellectual culture of the Copper Eskimos*. Report of the Fifth Thule Expedition 1921-24, vol. IX, New York, AMS Press (1976).
- REINHARDT, G.
1986 *The dwelling as artifact: analysis of ethnographic Eskimo dwellings, with archaeological implications*. Ph. D. dissertation, Anthropology, University of California, Los Angeles.
- REITZ, E. J. et E. S. WING
1999 *Zooarchaeology*. Cambridge University Press, Cambridge, U.K.
- RENOUF, P.
1993 Palaeoeskimo Seal Hunters at Port au Choix, Northwestern Newfoundland. *Newfoundland Studies* 9 (2): 185-212.
1994 «Two Transitional sites at Port au Choix, Northtwestern Newfoundland», in D. Morrison and J.-L. Pilon (ed.) *Threads of Arctic Prehistory: Papers in Honour of William E. Taylor, Jr.* Archaeological Survey of Canada, Mercury Series Paper 149, Ottawa, Canadian Museum of Civilization: 165-195.

RICHARD, P.

1981 *Paléophytogéographie postglaciaire en Ungava par l'analyse pollinique*. Paléo-Québec 13, Laboratoire d'archéologie de l'UQAM, Montréal.

RICHARD, P., A. LAROUCHE et N. MORASSE

1989 «Études floristiques et paléophytogéographiques au cratère du Nouveau-Québec», in M. Bouchard et al. *L'Histoire naturelle du cratère du Nouveau-Québec*. Vol. 7, Collection Environnement et Géologie, Université de Montréal: 315-342.

RICHES, D.

1982 *Northern nomadic hunter-gatherers: a humanistic approach*. New York, Academic Press.

1984 Hunting, herding and potlaching: towards a sociological account of prestige. *Man* 19 (2): 234-251.

RICHLING, B.

1989 «Very serious reflections»: Inuit dreams about salvation and loss in eighteenth-Century Labrador. *Ethnohistory* 36 (2): 148-169.

RINK, H.

1875 *Tales and traditions of the Eskimo*. London, C. Hurst & Co.

ROBBE, P.

1975 Partage du gibier chez les Ammassalimiut observé en 1972 dans le village de Tileqilaq. *Objets et mondes* XV (2): 209-222.

1989 *Le chasseur arctique et son milieu: stratégies individuelles et collectives des Inuit d'Ammassalik*. Thèse de Doctorat d'État ès-sciences, Université Pierre et Marie Curie - Paris 6.

ROCHE (Groupe-conseil)

1982 *Environmental study*. Raglan mining and milling project. Falconbridge Nickel Mines Limited.

1991 *Etude d'évaluation et d'examen des impacts sur l'environnement et le milieu social*. Projet d'exploration minière Katinniq, Falconbridge Ltée.

ROCHELEAU, C.

1982 *Les schèmes d'établissement de la culture dorsétienne au Nouveau-Québec*. Mémoire de maîtrise, Anthropologie, Université de Montréal.

ROCHELEAU, C. et al.

1981 *Compte-rendu d'une brève reconnaissance archéologique au site «A.L. Penhale», Baie Déception, Nouveau-Québec, août 1981.* Ministère des Affaires culturelles, Québec.

RODHAL, K.

1951 «Interrelation between vitamin A and vitamin C in the Arctic», in *Science in Alaska 1951.* Proceedings, Second Alaskan Science Conference, Alaska Division, American Association for the Advancement of Science: 107-109.

1964 «Les besoins nutritionnels dans les régions polaires», in K. Andersen et al. *Médecine et santé publique dans l'Arctique et l'Antarctique.* Cahiers de santé publique no. 18, Genève, Organisation mondiale de la santé: 109-129.

1967 «Changes in Eskimo nutrition by imported foods», in H.D. Cremer (ed.) *Proceedings of the Seventh International Congress of Nutrition, Hamburg 1966.* Vol. 3, Nutrition under various geographic climatic conditions. Oxford, Pergamon Press: 127-128.

ROGERS, E.

1964 «The Eskimo and Indian in the Quebec-Labrador peninsula» in J. Malaurie et J. Rousseau (dir.) *Le Nouveau-Québec: contribution à l'étude de l'occupation humaine.* Bibliothèque Arctique et Antarctique 2, EPHE-Sorbonne, Paris, Mouton & Co.: 211-249.

ROMKEY, B.

2003 *The Story of Labrador.* Montreal & Kingston, McGill-Queen's University Press.

ROSS, W.

1975 *Whaling and Eskimos: Hudson Bay 1860-1915.* Publications in Ethnology no.10, Ottawa, National Museums of Canada.

ROUÉ, M.

1985 «Techniques de conservation et rôle des réserves alimentaires dans les sociétés arctiques», in M. Gast et al. (éd.) *Les techniques de conservation des grains à long terme.* Vol. 3, fasc. 1, Paris, C.N.R.S.: 61-75.

ROUSSEAU, C.

1974 *Géographie floristique du Québec/Labrador.* Travaux et documents no.7, Centre d'Études Nordiques, Québec, Université Laval.

ROUSSEAU, J.

1967 *Aperçu biogéographique des régions nordiques du Québec.* 2e édition, Centre d'Études Nordiques, Québec, Université Laval.

- 1968 The vegetation of the Quebec-Labrador peninsula between 55° and 60° N. *Le Naturaliste canadien* 95: 469-563.
- ROY, C.
1971 La chasse des mammifères marins chez les Ivujivimmiut. *Cahiers de géographie du Québec*, 15^e année (36): 509-521.
- SABBAN, F.
1988 Compte rendu du livre «Food in change, Eating Habits from the Middle Age to the Present Day» A. Fenton & E. Kisban eds. (1986), Edinburg, John Donald Publishers in association with the National Museums of Scotland, in *L'Homme* XXVIII (2-3): 369-370.
- SABO, G. III
1981 *Thule culture adaptations on the south coast of Baffin Island N.W.T.* Ph.D. dissertation (éd. 1982), 2 vol., Michigan State University, Ann Arbor, University Microfilms International.
- SABO, G. III et J. JACOBS
1980 Aspects of Thule adaptations in southern Baffin Island. *Arctic* 33 (3): 487-504.
- SAHLINS, M.
1972 *Stone age economics*. New York, Aldine Publishing Company (Fifth printing, 1981).
- SALADIN D'ANGLURE, B.
1962 Découverte de pétroglyphes à Qjartalik sur l'île de Qikertaaluk. *North* IX (6): 34-39.
1965 *Rapport succinct sur le travail effectué au cours de l'été 1965 pour le Musée National du Canada*.
1967 *L'organisation sociale traditionnelle des Esquimaux de Kangirsujuaaq (Nouveau-Québec)*. Travaux divers 17, Centre d'études nordiques, Québec, Université Laval.
1970a «Nom et parenté chez les Esquimaux Tarramiut du Nouveau-Québec (Canada)», in J. Pouillon et P. Maranda (éd.) *Échanges et communications*. Tome II, The Hague/Paris, Mouton: 1013-1032.
1970b *Sanaaq: récit esquimau composé par Mitiarjuk*. Vol. 1, Paris, Laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France et de l'École pratique des Hautes études.
1978 L'homme (angut), le fils (irniq) et la lumière (qau). *Anthropologica* XX (1-2): 101-144.

- 1980 «Petit-Ventre», l'enfant-géant du cosmos inuit. Ethnographie de l'enfant et enfance de l'ethnographie dans l'Arctique central inuit. *L'Homme* XX (1): 7-46.
- 1981 «Esquimaux. La mythologie des Inuit de l'Arctique central nord américain», in Y. Bonnefoy (dir.) *Dictionnaire des mythologies et des religions traditionnelles et du monde antique*. Paris, Flammarion: 379-386.
- 1984a «Inuit of Quebec», in D. Damas (ed.) *Handbook of North American Indians. Vol. 5: Arctic*. Washington, Smithsonian Institute: 476-507.
- 1984b «Contemporary Inuit of Quebec», in D. Damas (ed.) *Handbook of North American Indians. Vol. 5: Arctic*. Washington, Smithsonian Institute: 683-688.
- 1989 La part du chamane ou le communisme sexuel inuit dans l'Arctique central canadien. *Journal de la Société des Américanistes* LXXV: 133-171.
- 2001 «Les Inuit du Nunavik», in G. Duhaime (dir.) *Le Nord: habitants et mutations*. Atlas historique du Québec. Sainte-Foy, Groupe d'Études Inuit et Circumpolaires et Presses de L'Université Laval: 85-102.
- SALADIN D'ANGLURE, B., R. BAILLARGEON et al.
1978 *La parole changée en pierre*. Les Cahiers du patrimoine no.11, Québec, Ministère des Affaires culturelles.
- SALADIN D'ANGLURE, B., G. SALADIN D'ANGLURE et L.-J. DORAIS
1968 *Enquête toponymique dans le Nouveau-Québec Esquimau (1968)*. Rapport préliminaire, Québec, Commission de Géographie du Québec.
- SALADIN D'ANGLURE, B. et al.
1972 *Ethnographie des Esquimaux du Nouveau-Québec*. Cinquième rapport annuel d'activités soumis au Conseil des Arts du Canada. Groupe d'Études Inuit et Circumpolaires, Québec, Université Laval.
- SANDELL, H. et B. SANDELL
1991 Archaeology and Environment in the Scoresby Sund Fjord. Ethno-archaeological Investigations of the Last Thule Culture of Northeast Greenland. *Meddelelser om Grønland, Man and Society* 15, Copenhagen.
- SAVARD, R.
1966 *Mythologie esquimaude: analyse de textes nord-groenlandais*. Collection Travaux divers no.14, C.E.N., Québec, Université Laval.

SAVELLE, J.

1984 Cultural and natural formation processes of a historic Inuit snow dwelling site, Somerset island, Arctic Canada. *American Antiquity* 49 (3): 508-524.

1986a Historic Inuit pottery in the eastern canadian Arctic. *Polar Record* 23 (144): 319-322.

1986b *Mobility and subsistence-settlement: an archaeological example from the central Canadian Arctic*. Ph. D. dissertation, Edmonton, University of Alberta.

1987 The archaeology of a Netsilik Inuit camp depicted by John Ross in 1831. *Polar Record* 23 (145): 427-436.

SAVELLE, J. et A. DYKE

2002 Variability in Palaeoeskimo on south-western Victoria Island, Arctic Canada: causes and consequences. *World Archaeology* 33 (3): 508-522.

SAYED, J. et al.

1976 «Biochemical indices of nutrition of the Iglooligmiut», in R.J. Shephard et S. Itoh (ed.) *Circumpolar health*. Proceedings of the 3rd international symposium, Yellowknife, N.W.T. University of Toronto Press: 130-134.

SCHALK, R.

1977 «The structure of an anadromous fish resource», in L. Binford (ed.) *For theory building in archaeology*. New York, Academic Press: 207-249.

SCHINDLER, D.

1985 Anthropology in the Arctic: a critique of racial typology and normative theory. *Current Anthropology* 26 (4): 475-500.

SCHLEDERMANN, P.

1971 *The Thule Eskimo tradition in Northern Labrador*. M.A. thesis, Anthropology, St. John's, Memorial University of Newfoundland.

1975 *Thule Eskimo prehistory of Cumberland Sound, Baffin island, Canada*. Collection Mercure no.38, Commission archéologique du Canada, Ottawa, Musée national de l'Homme, Musées nationaux du Canada.

1976 Thule communal houses in Labrador. *Arctic* 29 (1): 27-37.

- 1977 Eskimo trappers on Ellesmere Island, N.W.T. *The Western Canadian Journal of Anthropology* VII (1): 84-99.
- 1978 Prehistoric demographic trends in the Canadian High Arctic. *Canadian Journal of archaeology* 2: 43-58.
- 1980 Polynyas and prehistoric settlement patterns. *Arctic* 33 (2): 292-302.
- 1990 *Crossroads to Greenland: 3000 years of prehistory in the Eastern Arctic*. Komatic series no.2, AINA, Calgary, University of Calgary.

SCHLEDERMANN, P. et K. McCULLOUGH

- 1980 Western elements in the early Thule culture of the eastern high Arctic. *Arctic* 33 (4): 833-841.

SCHNEIDER, L.

- 1970a *Dictionnaire esquimau-français du parler de l'Ungava et contrées limitrophes*. Nouvelle édition augmentée, Travaux et documents 3, Centre d'Études Nordiques, Québec, Université Laval.
- 1970b *Dictionnaire français-esquimau du parler de l'Ungava et contrées limitrophes*. Travaux et documents 5, Centre d'Études Nordiques, Québec, Université Laval.
- 1985 *Ulirnaisigutiit: an Inuktitut-English dictionary of Northern Quebec, Labrador and eastern Arctic dialects*. Transl. by D.R.F. Collis, Québec, Les Presses de l'Université Laval.

SCOTT, W. et M. SCOTT

- 1988 *Atlantic fishes of Canada*. Canadian Bulletin of Fisheries and Aquatic Sciences No. 219. University of Toronto Press and Department of Fisheries and Oceans.

SEBJ

- 1978 *Connaissance du milieu des territoires de la Baie James et du Nouveau-Québec*. Service environnement, Montréal, Société d'énergie de la Baie James.

SFPQ

- 2000 *Parc des Pingualuit. État des Connaissances*. Québec, Société de la faune et des parcs du Québec.

SHEPHARD, R. et G. GODIN

1976 «Energy balance of an Eskimo community», in R.J. Shephard et S. Itoh (ed.) *Circumpolar health*. Proceedings of the 3rd international symposium, Yellowknife, N.W.T. University of Toronto Press: 106-112.

SMITH, E.

1980 *Evolutionary ecology and the analysis of human foraging behaviour: an Inuit example from the east coast of Hudson bay*. Ph.D. dissertation, Cornell University (éd. 1981), Ann Arbor, Mi., University Microfilms International.

1983 Anthropological applications of optimal foraging theory: a critical review. *Current Anthropology* 24 (5): 625-651.

1991 *Inujjamiut foraging strategies: Evolutionary ecology of an Arctic hunter economy*. New York, Aldine de Gruyter.

SMITH, T. et B. SJARE

1990 Predation of belugas and narwhals by polar bears in nearshore areas of the Canadian High Arctic. *Arctic* 43 (2): 99-102.

SOBY, R.

1969/70 The Eskimo animal cult. *Folk* 11/12: 43-78.

SORRELL, C. et A. SANDSTROM

1981 *Roches et minéraux*. Trad. I. et S. Galarneau, Laprairie, Editions Marcel Broquet.

SPECK, F.

1936 «Inland Eskimos bands of Labrador», in R.H. Lowie (ed.) *Essays in anthropology presented to A.L. Kroeber*. Berkeley, University of California Press: 313-330.

SPETH, J.

1986 Les stratégies alimentaires. *La Recherche* no. 190: 894-903.

1990 Seasonality, resource stress, and food sharing in so-called «egalitarian» foraging societies. *Journal of Anthropological Archaeology* 9 (2): 148-188.

SPIELMANN, K.

1986 Interdependence among egalitarian societies. *Journal of Anthropological Archaeology* 5 (4): 279-312.

SPIESS, A.

1978 Zooarchaeological evidence bearing on the Nain area middle Dorset subsistence-settlement cycle. *Arctic Anthropology* XV (2): 48-60.

SPINK, J. et D. MOODIE

1976 «Inuit maps from the Canadian Eastern Arctic», in M. Freeman (ed.) *Inuit land use and occupancy project*. Vol. II, Minister of Indian and Northern Affairs, Ottawa, Thorn Press/Minister of Supply and Services: 39-46.

STAAB, M.

1979 «Analysis of faunal material recovered from a thule eskimo site on the island of Silimiut, N.W.T., Canada», in A.P. McCartney (ed.) *Thule Eskimo Culture : An Anthropological Retrospective*. Archeological Survey of Canada. Paper no.88, Mercury Series, National Museum of Man, Ottawa: 349-379.

STAHL, A.

1995 Has ethnoarchaeology come of age? *Antiquity* 69: 404-407.

STEENSBY, H.

1910 Contributions to the ethnology and anthropogeography of the Polar Eskimos. *Meddelelser om Gromland* XXXIV (7): 255-405.

STEFANSSON, V.

1914a Prehistoric and present commerce among the Arctic coast Eskimo. *Museum bulletin* no. 6, Anthropological series no.3, Geological Survey, Department of mines, Canada: 1-29.

1914b *The Stefansson-Anderson Arctic expedition of the American Museum: preliminary ethnological report*. New York, Anthropological Papers of the American Museum of Natural History, XIV, Part I.

1919 «Living off the country» as a method of Arctic exploration. *The Geographical Review* VII (4): 291-310.

1920 Food taste and food prejudices of men and dogs. *The Scientific Monthly* II (6): 540-543.

1927 *Observations on three cases of scurvy*. Chicago, American Medical Association.

1937 Food of the ancient and modern stone age man. *Journal of the American Dietetic Association* 13 (2): 102-119.

1939 *The diet of Eskimos*. New York, The Medical Journal and Record Pub. Co.

STENTON, D.

1989 *Terrestrial adaptations of Neo-Eskimo coastal-marine hunters on Southern Baffin Island, N.W.T.* Ph.D. thesis, Anthropology, University of Edmonton (Alberta).

1991 Caribou population dynamics and Thule culture adaptations on southern Baffin Island, N.W.T. *Arctic Anthropology* 28 (2): 15-43.

STEVENS, J. et al.

1984 *Traditional Medicine Project. Interim report, september 28, 1983.* Montreal, Avataq Cultural Institute.

STEWART, H.

1989 The Arctic Small Tool tradition and early Canadian Arctic Palaeo-Eskimo cultures. *Études/Inuit/Studies* 13(2): 69-101.

STEWART, T. et J. HOURSTON-WRIGHT

1990 6500 BP Oldsquaw Duck (*Clangula hyemalis*) from Northern Ellesmere Island, Arctic Archipelago, Canada. *Arctic* 43 (3): 239-243.

STILES, D.

1977 Ethnoarchaeology: a discussion of methods and applications. *Man* 12(1): 87-103.

STIMMELL, C.

1994 «Going to pot: a technological overview of North American Arctic ceramics», in D. Morrison and J.-L. Pilon (ed.) *Threads of Arctic Prehistory: Papers in Honour of William E. Taylor, Jr.* Archaeological Survey of Canada, Mercury Series Paper 149, Ottawa, Canadian Museum of Civilization: 35-56.

ST-ONGE, M., S. LUCAS et R.-A. DAIGNEAULT

1993 *Geology of the Eastern Cape Smith Belt: parts of the Kangiqsujuaq, cratère du Nouveau-Québec, and lacs Nuvilik map areas, Quebec.* Memoir 438, Ottawa, Geological Survey of Canada.

(SWAINE)

1748 *An account of a voyage for the discovery of a North-West passage.* Vol. 1., New York, S.R. Publishers/Johnson Reprint Corporation (1975).

TAÇON, P.

1983 An analysis of Dorset art in relation to prehistoric culture stress. *Études/Inuit/Studies* 7 (1): 41-65.

TAILLON, H. et G. BARRÉ

1987 *Datations au ¹⁴C des sites archéologiques du Québec*. Dossiers 59, Québec, Ministère des Affaires culturelles.

TAYLOR, J. G.

1969 William Turner's journeys to the caribou country with the Labrador Eskimos in 1780. *Ethnohistory* 16 (2): 141-164.

1972 Eskimo answers to an eighteenth century questionnaire. *Ethnohistory* 19 (2): 135-145.

1974 *Labrador Eskimo settlements of the early contact period*. Publications in Ethnology no. 9, Ottawa, National Museum of Man.

1975 «Demography and adaptations of eighteenth-century Eskimo groups in northern Labrador and Ungava», in W. Fitzhugh (ed.) *Prehistoric maritime adaptations of the circumpolar zone*. The Hague/Paris, Mouton: 269-278.

1979 L'exploitation du caribou par les Inuit de la côte du Labrador (1694-1977). *Recherches amérindiennes au Québec* IX (1-2): 71-81.

1984 «Historical Ethnography of the Labrador Coast», in David Damas (ed.) *Handbook of North American Indians. Vol. 5: Arctic*. Washington, Smithsonian Institute: 508-521.

1985 The arctic whale cult in Labrador. *Études/Inuit/Studies* 9 (2): 121-132.

TAYLOR, W. Jr.

1958 Archaeological work in Ungava, 1957. *The Arctic Circular* X (2): 25-27.

1960? «Comments on the nature and origin of the Dorset culture», in G. Lowther (ed.) *Problems of the Pleistocene and Arctic*. Montreal, Publication of the McGill University Museum, 2 (2): 56-67.

1968a *The Arnepik and Tyara sites: an archaeological study of Dorset culture origins*. Washington, Memoirs of the Society for American Archaeology no. 22, issued as American Antiquity 33(4) part 2.

1968b «An archaeological overview of Eskimo economy», in V.F. Valentine/ F.G. Vallee (ed.) *Eskimo of the Canadian Arctic*. Toronto, Carleton Library no.41, McClelland and Stewart Ltd.: 3-17.

TESTART, A.

1981 Pour une typologie des chasseurs-cueilleurs. *Anthropologie et Sociétés* 5 (2): 177-221.

1982a The significance of food storage among hunter-gatherers: residence patterns, population densities, and social inequalities. *Current Anthropology* 23 (5): 523-537.

1982b *Les chasseurs-cueilleurs ou l'origine des inégalités*. Paris, Société d'ethnographie.

THERRIEN, M.

1987 *Le corps Inuit (Québec arctique)*. Arctique 1, Paris, SELAF/PUB.

THIBERT, A.

1960 Journal de l'Esquimau Makik, Southampton Island, 1925-1931. *Anthropologica* II (2): 190-211.

1961 Journal de l'Esquimau Makik, Southampton Island, 1925-1931 (suite). *Anthropologica* III (1): 95-110.

THOMSON, C.

1988 *Late Dorset shamanism at Shuldham Island 9, Northern Labrador*. M.A. thesis, Anthropology, Bryn Mawr College (Pensylvania).

THOSTRUP, C.

1917 Ethnographic description of the Eskimo settlements and stone remains in north-east Greenland. *Meddelelser om Grønland* XLIV (26): 177-356.

TIXIER, J. et al.

1980 *Préhistoire de la pierre taillée. I: Terminologie et technologie*. Cercle de recherches et d'études préhistoriques, Paris, C.N.R.S.

TOUSSAINT-SAMAT, M.

1989 *Histoire morale et naturelle de la nourriture*. Cultures, Paris, Bordas.

1990 *Histoire technique et morale du vêtement*. Cultures, Paris, Bordas.

TRAILL, R.

1980 *Catalogue des minéraux du Canada*. Étude 69-45, Commission géologique du Canada, Ottawa, Ministère de l'Énergie, des mines et des ressources.

TREMBLAY, C.

1989 Habitation nordique: 10 ans de progrès. *Rencontre* 10(4):14.

TRIGGER, B.

1982 «Ethnoarchaeology: Some cautionary considerations», in E. Tooker (éd.), *Ethnography by Archaeologists*. Washington, 1978 Proceedings of the American Ethnological Society, p.1-9.

1986 Ethnohistory: The unfinished edifice. *Ethnohistory* 33 (3): 253-267.

1991 Distinguished lecture in archaeology: Constraint and freedom - a new synthesis for archaeological explanation. *American Anthropologist* 93 (3): 551-569.

TRUDEL, F.

1971 *La population de l'archipel Belcher: une culture insulaire?* Thèse de maîtrise, Québec, Université Laval.

1979 L'importance du caribou dans la subsistance et la traite chez les Inuit de la côte orientale de la baie d'Hudson (1839-1910). *Recherches Amérindiennes au Québec* IX (1-2): 141-150.

1983 Compte rendu de l'ouvrage de M. Vézinet (1982), *Recherches Amérindiennes au Québec* XIII (2):155.

1991 «Mais ils ont si peu de besoins». Les Inuit de la baie d'Ungava et la traite à Fort Chimo (1830-1843). *Anthropologie et Sociétés* 15 (1): 89-124.

2001 «Autochtones et traite des fourrures dans la péninsule du Québec-Labrador», in G. Duhaime (dir.) *Le Nord: habitants et mutations*. Atlas historique du Québec. Sainte-Foy, Groupe d'Études Inuit et Circumpolaires et Presses de L'Université Laval: 125-153.

TRUDEL, F. et J. HUOT éd.

1979 Dossier Caribou: Écologie et exploitation du caribou au Québec-Labrador, *Recherches amérindiennes au Québec* IX (1-2).

TUAN, Y.

1979 «Space and place: humanistic perspective», in S. Gale et G. Olson (ed.) *Philosophy in geography*. Dordrecht (Hollande), D. Reidel Pub. Co.: 387-427.

1984 «In place, out of place», in M. Richardson (ed.) *Place: experience and symbol*, *Geoscience & Man* 24, Baton Rouge, Geoscience Pub., Dept. of Geography and Anthropology, Louisiana State University: 3-10.

TUCK, J. et W. FITZHUGH

1986 «Palaeo-Eskimo Traditions of Newfoundland, Labrador: A Re-appraisal», in *Palaeo-Eskimo Cultures in Newfoundland, Labrador and Ungava*. Reports in Archaeology No. 1, St. John's, Memorial University of Newfoundland: 161-167.

TURCOTTE, R.

1991 *La toponymie: métaphorisation, démétaphorisation, remétaphorisation*. Publication B-179, Centre international de recherche en aménagement linguistique, Faculté des Lettres, Québec, Université Laval.

TURNER, L.

1888 *On the Indians and Eskimos of the Ungava District, Labrador*. Proceedings and transactions of the Royal Society of Canada for the year 1887, Vol. V, section II, vii: 99-119.

1894 *Inuit et Nenemot de l'Ungava*. Trad. de Monique Vézinet (1979), Wesmount, Desclez Editeur.

USHER, P. et G. WENZEL

1987 Native harvest surveys and statistics: a critique of their construction and uses. *Arctic* 40 (2): 145-160.

VALENTINE, V. et F. VALLEE ed.

1968 *Eskimo of the Canadian Arctic*. Carleton Library no.41, Toronto, McClelland and Stewart Ltd.

VAN de VELDE, F.

1956 Les règles du partage des phoques pris à la chasse aux «AGLU» chez les Arviligjuarmiut. *Eskimo* 41: 3-7.

VANZINA, J.

1984 «La tradition orale et sa méthodologie», in J. Ki-Zerbo (dir.) *Histoire générale de l'Afrique. I Méthodologie et préhistoire africaine*. Jeune Afrique/Unesco.

VÉZINET, M.

1975a Analyse sémantique des catégories de l'espace. *Recherches amérindiennes au Québec* V (3): 48-61.

1975a *Étude de la toponymie des Inuit des Iles Belcher en tant que modalité de leur appropriation de l'espace*. Thèse de maîtrise, Anthropologie, Québec, Université Laval.

- 1978 *La tradition orale inuit, l'ethnohistoire et l'archéologie*. Communication présentée au Congrès de l'Association canadienne d'archéologie, Québec.
- 1979 L'économie traditionnelle du caribou chez les Inuit du Québec. *Recherches amérindiennes au Québec* IX (1-2): 82-92.
- 1980 *Les Nunamiut: Inuit au coeur des terres*. Collection «Civilisation du Québec» 28, Ministère des Affaires culturelles, Québec.
- 1982 *Occupation humaine de l'Ungava: perspective ethnohistorique et écologique*. Collection Paléo-Québec 14, Montréal, Laboratoire d'archéologie de l'UQAM.

WAKEHAM, W.

- 1898 *Report of the expedition to Hudson bay and Cumberland gulf in the steamship «Diana» under the command of William Wakeham*. Ottawa, Marine and Fisheries Canada in the year 1897.

WALLACE, A. et R. ACKERMAN

- 1960 An interdisciplinary approach to mental disorder among the Polar Eskimos of Northwest Greenland. *Anthropologica* N.S. II (2): 249-260.

WATT, B.

- 1977 «The nutritive value of frozen foods», in N. Desrosiers et D. Tressler (ed.) *Fundamentals of food freezing*. Wesport (Connecticut), Avi Pub. Co.

WAY, J. III

1978. An Osteological Analysis of the Late Thule/Early Historic Labrador Eskimo Population. Ph.D. Thesis, University of Toronto.

WEETALUKTUK, J.

- 1997 *Étude sur la préparation traditionnelle des viandes. Igunak et autres préparations*. Rapport présenté à la Régie régionale de la santé et des services sociaux Nunavik par l'Institut Culturel Avataq.

WENZEL, G.

- 1979 «Analysis of a Dorset-Thule Structure from Northwestern Hudson Bay», in A. McCartney (ed.) *Thule Eskimo Culture : An Anthropological Retrospective*. Archeological Survey of Canada. Paper no.88, Mercury Series, Ottawa, National Museum of Man.
- 1981 *Clyde Inuit adaptation and ecology: the organization of subsistence*. Collection Mercure no.77, Service canadien d'ethnologie, Ottawa, Musées nationaux du Canada.

1992 *Ningigtuq: Inuit subsistence at Clyde river, N.W.T., as a social relational complex*. Paper presented at the 8th Inuit Studies conference, Québec, Université Laval.

WEYER, E. Jr.

1932 *The Eskimos: their environment and folkways*. Hamden (Connecticut), Archon Books (1962).

WHEATLEY, M. et B. WHEATLEY

1981 The effect of eating habits on mercury levels among Inuit residents of Sugluk, P.Q. *Études/Inuit/Studies* 5 (1): 27-43.

WHEELER, E. 2nd

1930 Journeys about Nain: winter hunting with the Labrador Eskimo. *The Geographical Review* XX (3): 454-468.

1953 *List of Labrador Eskimo place names*. Bulletin 131, Anthropological Series no.34, Ottawa, National Museum of Canada.

WHITRIDGE, P.

2001 Zen fish: a consideration of the discordance between artifactual and zooarchaeological indicators of Thule Inuit fish use. *Journal of Anthropological Archaeology* 20: 3-72.

WILMOTT, W.

1961 *The Eskimo community at Port Harrison*. Report, Ottawa, Department of Northern Affairs and National Resources.

WILSON, M. E.

1926 *Talk deposits of Canada*. Economic Geology series no. 2, Geological Survey, Ottawa, Department of Mines.

WINTERHALDER, B. et E. SMITH, ed.

1981 *Hunter-gatherer foraging strategies: ethnographic and archaeological analysis*. Chicago, Chicago University Press.

WOLFE, R.

1979 *Food production in a western Eskimo population*. Ph. D. dissertation, Los Angeles, University of California.

Annexe 1
Sommaire chronologique des recherches réalisées
sur le terrain ente 1985 et 1995

Annexe 1 Sommaire chronologique des recherches réalisées sur le terrain entre 1985 et 1995

1985

Volonté d'explorer l'intérieur des terres, domaine le moins étudié en Ungava. Devant l'impossibilité technique de s'y rendre, exploration de deux zones en bordure d'estuaires, zones grises, entre la mer et l'eau douce. Ouverture, premier contact avec les gens et la région; travaux de quatre semaines en compagnie de deux informateurs qui chassent et pêchent; nous touchons à tout: utilisation des ressources animales, végétales et minérales, localisation des carrières, perception du territoire incluant l'intérieur des terres, toponymie. Vingt-cinq sites archéologiques sont caractérisés sommairement, la très grande majorité autour de l'estuaire de Wakeham. Cartographie et témoignages concernant l'occupation de sites contemporains.

1986

Travaux complémentaires dans la zone de l'estuaire de la rivière Wakeham; exploration plus poussée de la zone estuarienne des rivières se déversant dans la baie Joy afin d'obtenir des données comparables aux riches informations recueillies autour de la première. Inventaire systématique en compagnie de deux jeunes assistants inuit: description plus détaillée des structures incluant leurs dimensions ainsi que celles des pierres de construction; attention particulière accordée aux structures d'entreposage; cartographie de sites dans les deux zones et augmentation du nombre de sondages; peu de données ethnographiques spécifiques.

1987

Inclusion d'une île côtière afin de vérifier la complémentarité des zones écologiques; découverte d'un nouveau site sur l'île Ukiivik où se trouvent de nombreux sites à maisons sondés par Barré (1970). Cartographie, description des structures, plus précises qu'auparavant dans le cas des réserves : conception de nouvelles fiches d'enregistrement particulières à cette catégorie; sondages et cartographie en vue de fouilles.

1988

- Baie de la côte maritime: sondages de maisons préhistoriques à proximité de *Tupirvikallak*, camp printannier de chasse à la baleine.
- Île Ukiivik : fouille partielle d'une maison thuléenne.

-Intérieur des terres :

Deux entrevues à Kangiqsujuaq au sujet du cratère du Nouveau-Québec et des lacs périphériques.

Exploration et inventaire systématique dans deux secteurs : 1) celui du cratère et de ses environs; 2) rive nord du lac Nallusarqituq. Assisté d'une jeune femme inuit et de l'archéologue C. Martijn qui nous accompagnait pendant la première moitié du séjour dans les terres. Certains sites furent signalés à notre attention par des géologues, géographes et autres membres de l'équipe dirigée par le géologue M. Bouchard, et qui se trouvaient là avant notre arrivée.

1989

-Deux entrevues sur les modes alimentaires à Kangiqsujuaq;

-Fouille complémentaire d'une maison sur l'île Ukiivik et fouille partielle d'une seconde maison, adjacente à la première.

1991

-Intérieur des terres, de la source à l'embouchure de la rivière Déception et zone estuarienne de la baie Déception, en couvrant différentes zones écologiques que doit traverser un corridor routier devant relier un site minier à la voie maritime; étude de potentiel archéologique et reconnaissance préliminaire; accompagné d'un assistant ou informateur; données ethnographiques consignées sur plusieurs sites.

-Deux entrevues à propos des modes alimentaires en utilisant le questionnaire des entrevues réalisées à Kangiqsujuaq

1992

-Intérieur des terres, de la source à l'embouchure de la rivière Déception et zone estuarienne de la baie Déception; inventaire systématique et cartographie de quelques sites; un assistant et un informateur ont participé aux travaux; données ethnographiques consignées sur plusieurs sites.

-Trois questionnaires sur l'alimentation complétés par de jeunes personnes inuit.

1994

Participation à un projet d'ethnographie de la famille inuit contemporaine à Salluit sous la direction de Carole Lévesque (INRS-Culture et Société). Sept semaines durant lesquelles des données ont été

recueillies au cours d'entrevues ou d'entretiens ou encore par l'approche participante (hébergement dans les familles pendant une partie du séjour; visites nombreuses reçues par la suite dans une maison louée de la commission scolaire; activités collectives : pique-nique, cérémonies religieuses); analyse et préparation d'un rapport.

1995

Séjour d'une semaine dans les communautés de Kangiqsujuaq et de Salluit pour présenter les résultats de recherche archéologique, mais également recueillir les commentaires des Inuit et plus particulièrement ceux des informateurs et des assistants qui avaient déjà travaillé avec nous ou qui allaient le faire.

Troisième étape du projet Raglan : inventaire systématique sur trois sites de la baie Déception; fouille partielle d'un autre site dans ce même secteur. Inspection d'une partie du secteur des hauts-plateaux de l'arrière-pays pour confirmer l'absence présumée de vestiges.

Annexe 2
Sélection de fiches d'inventaire des sites et des structures
complétées entre 1991 et 1995

ANNEXE 2 SÉLECTION DE FICHES D'INVENTAIRE DES SITES ET DES STRUCTURES COMPLÉTÉES ENTRE 1991 ET 1995

Inventaire des sites

Fiche A2-1 Site KaFg-1, secteur du Corridor Raglan-Déception

Fiche A2-2 Site 33, secteur du Corridor Raglan-Déception

Fiche A2-3 Site KaFh-5, secteur de Baie Déception

Fiche A2-4 Site KaFh-10, secteur de Baie Déception

Fiche A2-5 Site KaFh-11, secteur de Baie Déception

Fiche A2-6 Site KaFi-1, secteur de Baie Déception

Inventaire des structures

Fiche A2-7 Site JkFk-1, structure SP.1, secteur du Corridor Raglan Déception

Fiche A2-8 Site JkFk-2, structure SP.1, secteur du Corridor Raglan Déception

Fiche A2-9 Site 7a (KaFh-5, groupe A), structure SP.2, secteur de Baie Déception

Fiche A2-10 Site 7b (KaFh-5, groupe B), structure SS.6, secteur de Baie Déception

Fiche A2-11 Site 7b (KaFh-5, groupe B), structure SS.7, secteur de Baie Déception

Fiche A2-12 Site 7b (KaFh-5, groupe B), structure SS.8, secteur de Baie Déception

Fiche A2-13 Site 14a (KaFh-10, groupe A), structure SS.1, secteur de Baie Déception

Fiche A2-14 Site 14c (KaFh-10, groupe C), structure SS.2, secteur de Baie Déception

INVENTAIRE DES SITES

Identification et localisation

Site : 11 = Ka Fg-1

Coordonnées UTM : 18VWD3835E8230N

Secteur : 4

Superficie (m²) : 1 500

Zone : 2

Altitude (m) : 0 à > 10

Carte : 35 J/1

Distance (m) : 0 à >30

Emplacement : rive est du lac François-Malherbe

Environnement

Hydrographie : lac et ruisseau

Topographie : pente douce

Sol : sable et gravier

Végétation : abondante

Faune : poisson, oiseaux

Description sommaire des habitats

	Nombre	Type	État
Structures principales :	1	tente	bon
Structures secondaires :	1	iglou	bon
	1	cache à poissons	bon
	1	foyer	bon

Interprétation

Âge approximatif : contemporain

Identité culturelle : inuit

Nombre d'utilisation :

Saison : hiver et printemps

Fonction : camp de pêche

Intervention

Plan(s) :

Croquis :

Sondage(s) :

Photo (s) : n+b, 4-7,
film #6, coul.
32-35, film #5

Commentaire ethnographique : 300 poissons dans la cache; feu de bois; iglou 2 semaines l'hiver passé, 4 amis; c'est trop venteux, voilà pourquoi les gens ne s'installent pas dans la partie nord du lac

Remarques :

Recommandations : Protéger, éviter le site; s'il y a lieu, effectuer l'inventaire systématique.

Mission : Raglan / Déception

Observateur(s) : Y. L., I.P.

Date(s) : 22/07/91

Fiche A2-1 Site KaFg-1, secteur du Corridor Raglan-Déception

INVENTAIRE DES SITES

Identification et localisation

Site : 33

Secteur : 2 / Donaldson

Zone : Lac Raglan

Carte : 35H/11

Coordonnées UTM : 18VWD 9225E 3810N

Superficie (m²) : 32

Altitude (m) : 3.25 - 5.41

Distance (m) : 61 - 114

Emplacement : rive nord du lac Raglan, partie est

Environnement

Hydrographie : lac, ruisseau à l'est du site (\pm 200 m)

Topographie : plat ou pente légère

Sol : pierrailleux

Végétation : toundra humide/ prairie herbeuse

Faune : caribou

Description sommaire des habitats

	Nombre	Type	État
Structures principales :			
Structures secondaires :	2	cache	excellent

Interprétation

Âge approximatif : 2 ou 3 ans

Identité culturelle : Inuit contemporain

Nombre d'utilisation :

Saison : été

Fonction : entreposage viande

Intervention

Plan(s) : 1

Croquis :

Sondage(s) : prélèvement

Photo (s) : films #10,
#11

Commentaire ethnographique : "they never came back because no more snow, summer ? [you can keep meat for] 4-5 months during winter time. During summer, meat goes bad."

Remarques : Q-1 : 2 caribous prélevés

Q-2 : 1 caribou prélevé; les caches pourraient avoir été aménagées par Nallaq, Nappaluq ou Johnny (?)
Qissiiq, tous deux de Kangigsujaq

Recommandations : Protéger, éviter le site

Mission : Raglan / Déception

Observateur(s) : Y.L., I. P.

Date(s) : 7/8/92

INVENTAIRE DES SITES

Identification et localisation

Site : 7 = Ka Fh -5

Coordonnées UTM : 18VWD2040E8725N

Secteur : 5 / Déception

Superficie (m²) : 18 950

Zone : 4

Altitude (m) : 2,80 - 20

Carte : 35 J2/J7

Distance (m) : 10 - 135

Emplacement : groupes 7 a et 7b sur et autour de la colline rocheuse qui forme une pointe qui s'avance dans la baie, limite est de la plage du Bombardier; groupe 7c à la limite Est de la plage Bombardier. Près du sommet de la colline se trouve un point géodésique à 21,34 m ou 70 pieds sur la carte topographique.

Environnement

Hydrographie : limite estuaire / baie

Topographie : pente; replats

Sol : affleurement rocheux; blocs en place et alluvions

Végétation : assez développée près de certaines structures; exemple : sur dôme d'un piège, herbacées ou

Faune : Phoque, caribou, renard et poisson

Description sommaire des habitats

	Nombre	Type	État
Structures principales :	13	tentes	bon-excellent
Structures secondaires :	6	cache	bon-excellent
	1	sépulture	excellent
	7	autres	bon-excellent

Interprétation

Âge approximatif : 500 - 2500 ans

Identité culturelle : Dorsétien et inuit contemporain

Nombre d'utilisation : 3 ou plus

Fonction : camp, chasse, pêche et piégeage

Saison : autre que l'hiver

Intervention

Plan(s) : 2

Croquis : 3 coupes

Sondage(s) : 16 positifs; la majorité des structures ont été sondées

Photo (s) : films 1991 #4-5 et 1995 # 3-6

Commentaire ethnographique : cf. p. 37 carnet de terrain (1991): structure familiale d'un camp; fiches SS.6-.8 (1995) : quantités entreposées.

Remarques : Autres types de structures observées : piège, niche pour les chiots (1991), tentes d'enfants. Matériel lithique N=138, Os N=54. Distance minimale de la route: 270 m (gr. 7c) et 365 m pour le gr. 7a; par contre, le gr. 7c se trouve à 40 mètres d'une aire à risque de la plage Bombardier.

Recommandations : Éviter de circuler à proximité des structures; utiliser les chemins existants et des véhicules de petites dimensions; demeurer dans les zones humides de basse altitude en utilisant des véhicules de petites dimensions. Impossible de baliser en entier en raison de la superficie; en cas de doute, consulter un archéologue. Le site doit être préservé sinon fouillé.

Mission : Raglan / Déception 1995

Observateur(s) : YL, IP, SG, PI, PK

Date(s) : 19-20 /07 /91 et 23-25 /06 /95

INVENTAIRE DES SITES

Identification et localisation

Site : 14 = Ka Fh-10
Secteur : 5 / Déception
Zone : 4
Carte : 35 J2/J7

Coordonnées UTM : 18VWD2070E8710N
Superficie (m2) : 12 615
Altitude (m) : 0,40 - 11,00
Distance (m) : 5 - 175

Emplacement : pointe et plage en continuité et à l'est du site 7, au-delà d'une zone ravinée, rive sud de la baie Déception

Environnement

Hydrographie : ruisseaux bordent le site du côté est et 2 étangs du côté sud et sud-ouest; baie du côté nord

Topographie : alternance de terrains en pente (douce/plage; accentuée/colline) et de replats

Sol : rocheux / colline; dépôts marins/ plage; alluvions et affleurement rocheux

Végétation : développée, toundra sèche par endroits/riveraine/humide en bordure des étangs (ou ce qui en

Faune : Oies et poisson *; phoque, caribou, renard et baleine**

Description sommaire des habitats

	Nombre	Type	État
Structures principales :	17	tentes	excellent
Structures secondaires :	5	affûts	excellent
	6	caches	excellent
	7	autres***	excellent

Interprétation

Âge approximatif : > 1 siècle

Identité culturelle : Thuléen; inuitet peut-être paléoesquimau

Nombre d'utilisation : 4 ou plus

Fonction : chasse, habitation

Saison : autres que l'hiver

Intervention

Plan(s) : 2

Croquis : 1 coupe

Sondage(s) : 14 positifs; la majorité des structures ont été sondées

Photo (s) : films 1991 #6-7 et 1995 #1-4

Commentaire ethnographique : Identification des affûts dont l'un ressemble aux structures, identifiées précédemment comme tentes; cf. fiche structure SS2.

Remarques : Nombreux barils le long du rivage, à proximité des tentes SP11 à 14;

* Selon les commentaires d'I.P.; ** d'après les ossements dans les sondages; *** dont une sépulture
Matériel lithique : N=5, Os: N=57. Distance minimale de la route : 150 mètres.

Recommandations : Éviter de circuler à proximité des structures. Utiliser les chemins existants et des véhicules de petites dimensions; demeurer dans les zones humides de basse altitude en utilisant des véhicules de petites dimensions. Impossible de baliser en entier en raison de la superficie; en cas de doute, consulter un archéologue. Le site doit être préservé sinon fouillé.

Mission : Raglan / Déception 1995

Observateur(s) : YL, IP, SG, PI, PK

Date(s) : 23/07/91 et 19-22/06/95

Fiche A2-4 Site KaFh-10, secteur de Baie Déception

INVENTAIRE DES SITES

Identification et localisation

Site : 22=KaFh-11

Coordonnées UTM : 18VWD 2380E 8500 N

Secteur : 5 / Baie Déception

Superficie (m²) : 1650

Zone : 2 / Exutoire

Altitude (m) : 3,25 - 5,65

Carte : 35J/2&J/7

Distance (m) : 5,00 - 40,00

Emplacement : 2 replats, rive droite de l'exutoire du lac Duquet, entre les ponceaux et la jonction de la rivière Déception; Route/Km 11, banc d'emprunt #1

Environnement

Hydrographie : Rivière Déception et tribulaire (exutoire du lac Duquet)

Topographie : Terrain plat, présence de mares au sud-est

Sol : Sable et gravier, peu de silt; peu de blocs et galets en surface; cf. Dupont, Desmeules (1992)

Végétation : Toundra sèche/humide: mousses, graminées ou herbacées, rares saules ou bouleaux

Faune : Poisson, oiseaux, canards et caribous (1991); phoque, caribou et lemming (d'après lesossements)

Description sommaire des habitats

	Nombre	Type	État
Structures principales :	4	tentes	excellent
Structures secondaires :	6	cachees	bon à excellent

Interprétation

Âge approximatif : <50 et >150 ans

Identité culturelle : Inuit actuel et préhistorique

Nombre d'utilisation : 3 ou plus

Fonction : Camp, entreposage, pêche

Saison : autre que l'hiver

Intervention

Plan(s) : 3

Croquis : 1 coupe

Sondage(s) : 6 dont 3 positifs (92)
12 m carrés fouillés (95)

Photo (s) : Films 1992 #1-2 et
1995 #5-6

Commentaire ethnographique : cf. fiches structures (1992)

Remarques : Flotteur de filet en bois (>20 ans d'après I.P.), aire des structures SP.2 et SS.4, en surface, entre une pierre et le bloc en place identifié (R) sur le plan. Spécimens récoltés en 1995 : Lithique N=1, Os N=14; en 1992 : Lithique N=1, Os N=82, 3 échantillons de stéatite et 2 échantillons de sol et de charbon.

Recommandations : Eviter de circuler dans la partie du site qui n'a pas été fouillée. Impossible de baliser en entier en raison de la superficie; en cas de doute, consulter un archéologue. Le site doit être préservé sinon fouillé.

Mission : Raglan/Déception 1995

Observateur(s) : YL, IP, PP, SG, PI,
PK

Date(s) : 15,18-19 /7/ 92 et 26/06/95

INVENTAIRE DES SITES

Identification et localisation

Site : 10 = Ka Fi-1

Coordonnées UTM : 18VWD1725E8890N

Secteur : 5 / Déception

Superficie (m²) : 3 625

Zone : 7

Altitude (m) : 2,70 - 11

Carte : 35 J2/J7

Distance (m) : 12 - 75

Emplacement : Entre la route et la rive gauche de la baie Déception, de part et d'autre d'une colline rocheuse marquée par un point géodésique à 26,82 m (88 pieds sur la carte topo.); les structures du gr. 10a se trouvent presque en bas du terrain en pente, où c'est plus plat; celles du gr. 10b sont échelonnées entre 5 et 11m.

Environnement

Hydrographie : baie Déception

Topographie : terrain en pente

Sol : Roche-mère et dépôts marins: sable et gravier, pierres; présence d'un humus d'au moins 10 cm dans la tente

Végétation : développée dans les endroits protégés par les rochers

Faune : phoque (3 var. incluant phoque barbu), béluga, caribou, renard, oiseaux: canard, ptarmigan*; caribou,

Description sommaire des habitats

	Nombre	Type	État
Structures principales :	5	tentes	bon-excellent
Structures secondaires :	1	piège	bon-excellent
	3	cache	
	1	foyer	bon-excellent

Interprétation

Âge approximatif : 500-2500 ans

Identité culturelle : Paléoesquimaux (dorsétien)

Nombre d'utilisation : 3 ou plus

Fonction : camp, chasse, collecte, piégeage

Saison : autre que l'hiver

Intervention

Plan(s) : 2

Croquis : 2 coupes

Sondage(s) : 6 positifs; la majorité des structures ont été sondées

Photo (s) : films 1991 #5-6 et 1995 #1-2

Commentaire ethnographique : Site plus ancien que le 6a (selon I.P. 1991) qui devait livrer en 1992 des vestiges néoesquimaux

Remarques : Le foyer formé de 2 blocs appuyés sur un affleurement a été observé en 1991 seulement.

* Selon I.P (1991); ** d'après les ossements et les fragments de coquillage trouvés dans les sondages en 1995.
Distance minimale de la route: gr. 10A à 90 mètres, gr. 10B à 40 mètres. Matériel lithique N=8, Os N=4.

Recommandations : La structure paléoesquimaude SP2 du gr.b a été balisée. Éviter de circuler autour de cette structure ou au-delà de celle-ci et en direction de la mer; éviter de circuler dans les environs du gr. 10a. Le site doit être préservé sinon fouillé.

Mission : Raglan / Déception 1995

Observateur(s) : YL, IP, SG, PI, PK

Date(s) : 22 /07/ 91 et 17-18 /06/ 95

INVENTAIRE DES STRUCTURES

Identification et localisation

Site : 2 = Jk Fk-1

Secteur : 1

Structure : 1

Zone : 2

Association : () à l'intérieur d'une habitation () à l'extérieur d'une habitation

() à proximité d'autres structures (x) autonome

Description

Type : abri

État : bon

Dimensions	Longueur	Largeur	Hauteur ou profondeur
Maximales (m) :	3,55	2,10	0,25
Intérieur (m) :	2,56	1,70	

Forme générale : demi-cercle

Entrée, ouvertures : côté est, alors que la rivière se trouve du côté nord

Éléments périphériques : (x) blocs () dalles (x) galets () autres (sables, cailloutis, etc)

Contour : () discontinu, pierres espacées (x) continu, pierres juxtaposées

(x*) continu, pierres juxtaposées et superposées

Couverture ou charpente :

Dimensions des pierres (cm) : (39 x 16) (50 x 31) (24 x 15) (28 x 18) (28 x 20)
(42 x 39) (46 x 33) (54 x 32) (44 x 27) (41 x 20)

Intervention

Plan(s) :

Croquis :

Sondage(s) :

Photo (s) : NB, 23-24,
film #2; coul.
1-2, film #3

Commentaire ethnographique : cf. fiche site + pas d'ossement : poisson : les os sont jetés dans l'eau après afin que le poisson revienne

Remarques : * un seul, partiellement appuyé sur bloc en place de dimension moyenne: un bloc de stéatite utilisé comme pierre de charge, le premier à gauche de cet alignement

Mission : Raglan / Déception

Observateur(s) : Y.L., K.J.

Date(s) : 14/07/91

Fiche A2-7 Site JkFk-1, structure SP.1, secteur du Corridor Raglan Déception

INVENTAIRE DES STRUCTURES

Identification et localisation

Site : 3 = Jk Fk-2

Secteur : 1

Structure : 1

Zone : 2

Association : () à l'intérieur d'une habitation () à l'extérieur d'une habitation
() à proximité d'autres structures (x) autonome

Description

Type : tente

État : bon, quelques blocs tombés

Dimensions	Longueur	Largeur	Hauteur ou profondeur	
Maximales (m) :	3,20	2,80		
Intérieur (m) :	2,50	1,50		

Forme générale : ovale presque ronde

Entrée, ouvertures : sud-ouest

Éléments périphériques : (x*) blocs () dalles (x**) galets () autres (sables, cailloutis, etc)

Contour : () discontinu, pierres espacées () continu, pierres juxtaposées
(x) continu, pierres juxtaposées et superposées

Couverture ou charpente : cf. commentaire ethnographique

Dimensions des pierres (cm) : (83 x 50) (41 x 29) (46 x 25) (52 x 32) (35 x 28)
(59 x 35) (64 x 19) (39 x 30) (61 x 36) (70 x 27)

Intervention

Plan(s) :

Croquis :

Sondage(s) :

Photo (s) : NB, 25-26,
film #2; coul.
3-4, film #3

Commentaire ethnographique : pour la couverture, les peaux de phoque sont meilleures, sauf qu'à l'intérieur des terres on utilise parfois les peaux de caribou lorsqu'on en avait pas

Remarques : * contour; **plancher

Mission : Raglan / Déception

Observateur(s) : Y.L., K.J.

Date(s) : 14/07/91

Fiche A2-8 Site JkFk-2, structure SP.1, secteur du Corridor Raglan Déception

INVENTAIRE DES STRUCTURES

Identification et localisation

Site : 7a

Secteur : 5 / Déception

Structure : SP.2

Zone : 4

Association : () à l'intérieur d'une habitation () à l'extérieur d'une habitation
(x) à proximité d'autres structures () autonome
SS.5

Description

Type : tente

État : excellent

Dimensions	Longueur	Largeur	Hauteur ou profondeur
Maximales (m) :	2,35	2,75	0,79
Intérieur (m) :	1,99	2,20	0,79

Forme générale : ronde

Entrée, ouvertures : côté sud, espace 50 cm dégagé de pierres

Éléments périphériques : (x) blocs (x) dalles () galets () autres (sables, cailloutis, etc)

Contour : () discontinu, pierres espacées () continu, pierres juxtaposées
(x) continu, pierres juxtaposées et superposées

Couverture ou charpente : pierres

Dimensions des pierres (cm) :	(100 x 70)	(46 x 29)	(90 x 57)	(93 x 70)	(58 x 15)
	(39 x 25)	(80 x 29)	(40 x 44)	(44 x 45)	(60 x 37)

Intervention

Plan(s) : Croquis : 1, emplacement des sondages Sondage(s) : 2, positifs Photo (s) : films #3, #4

Commentaire ethnographique : 1500 ans, lichens sur les pierres, une famille dont 3 enfants, contemporaine des structures SP.3, SP.4 et SP.5

Remarques : Un bloc en place fait partie du contour; présence d'un pavage interne

Mission : Raqlan/Déception

Observateur(s) : Y.L., S.G.

Date(s) : 23/06/95

Fiche A2-9 Site 7a (KaFh-5, groupe A), structure SP.2, secteur de Baie Déception

INVENTAIRE DES STRUCTURES

Identification et localisation

Site : 7b

Secteur : 5 / Déception

Structure : SS. 6

Zone : 4

Association : () à l'intérieur d'une habitation () à l'extérieur d'une habitation
(x) à proximité d'autres structures () autonome
SS.7

Description

Type : cache

État : partiellement démantelée

Dimensions	Longueur	Largeur	Hauteur ou profondeur	
Maximales (m) :	2,83	1,88	0,37	
Intérieur (m) :	1,96	1,20	0,37	

Forme générale : ovale

Entrée, ouvertures : dessus

Éléments périphériques : (x) blocs (x) dalles () galets () autres (sables, cailloutis, etc)

Contour : () discontinu, pierres espacées (x) continu, pierres juxtaposées
() continu, pierres juxtaposées et superposées

Couverture ou charpente : pierres

Dimensions des pierres (cm) :	(62 x 52)	(63 x 19)	(53 x 28)	(74 x 43)	(75 x 44)
	(63 x 35)	(44 x 31)	(47 x 32)	(40 x 39)	(36 x 49)

Intervention

Plan(s) :

Croquis :

Sondage(s) :

Photo (s) : films #4, #5

Commentaire ethnographique : 800 poissons ou 6 gros phoques ou 6 caribous selon I.P.

Remarques : Un doute subsiste relativement à la hauteur mesurée.

Mission : Raqan/Déception

Observateur(s) : Y.L., P.K.

Date(s) : 24/06/95

Fiche A2-10 Site 7b (KaFh-5, groupe B), structure SS.6, secteur de Baie Déception

INVENTAIRE DES STRUCTURES

Identification et localisation

Site : 7b

Secteur : 5 / Déception

Structure : SS.7

Zone : 4

Association : () à l'intérieur d'une habitation () à l'extérieur d'une habitation
(x) à proximité d'autres structures () autonome
SS.6

Description

Type : cache

État : très bon, partiellement démantelée

Dimensions	Longueur	Largeur	Hauteur ou profondeur	
Maximales (m) :	1,47	1,40	0,64	
Intérieur (m) :	0,95	0,46	0,64	

Forme générale : ovale

Entrée, ouvertures : dessus

Éléments périphériques : (x) blocs (x) dalles (x) galets () autres (sables, cailloutis, etc)

Contour : () discontinu, pierres espacées () continu, pierres juxtaposées
(x) continu, pierres juxtaposées et superposées

Couverture ou charpente : pierres

Dimensions des pierres (cm) :	(69 x 46)	(82 x 37)	(63 x 54)	(35 x 23)	(33 x 31)
	(59 x 60)	(62 x 38)	(47 x 33)	(19 x 15)	(19 x 14)

Intervention

Plan(s) : Croquis : Sondage(s) : Photo (s) : films #4, #5

Commentaire ethnographique : 500 poissons ou 4 petits phoques ou 3 caribous, selon I.P.

Remarques :

Mission : Raqlan/Déception

Observateur(s) : Y.L., P.K.

Date(s) : 24/06/95

Fiche A2-11 Site 7b (KaFh-5, groupe B), structure SS.7, secteur de Baie Déception

INVENTAIRE DES STRUCTURES

Identification et localisation

Site : 7b

Secteur : 5 / Déception

Structure : SS. 8

Zone : 4

Association : () à l'intérieur d'une habitation () à l'extérieur d'une habitation
(x) à proximité d'autres structures () autonome
SP. 9

Description

Type : cache

État : excellent

Dimensions	Longueur	Largeur	Hauteur ou profondeur	
Maximales (m) :	3,05	3,14	0,65	
Intérieur (m) :	0,84	1,43	0,65	

Forme générale : ovale; rectangulaire à l'intérieur

Entrée, ouvertures : dessus

Éléments périphériques : (x) blocs (x) dalles (x) galets () autres (sables, cailloutis, etc)

Contour : () discontinu, pierres espacées () continu, pierres juxtaposées
(x) continu, pierres juxtaposées et superposées

Couverture ou charpente : pierres

Dimensions des pierres (cm) :	(52 x 45)	(103 x 52)	(96 x 104)	(47 x 58)	(73 x 51)
	(72 x 19)	(38 x 42)	(61 x 37)	(70 x 49)	(69 x 32)

Intervention

Plan(s) : Croquis : Sondage(s) : 1 à l'intérieur, positif Photo (s) : films #4, #5

Commentaire ethnographique : 2000 poissons, selon I.P.

Remarques :

Mission : Raqlan/Déception

Observateur(s) : Y.L., P.K., I.P.

Date(s) : 24/06/95

Fiche A2-12 Site 7b (KaFh-5, groupe B), structure SS.8, secteur de Baie Déception

INVENTAIRE DES STRUCTURES

Identification et localisation

Site : 14a

Secteur : 5 / Déception

Structure : SS.1

Zone : 4

Association : () à l'intérieur d'une habitation () à l'extérieur d'une habitation
(x) à proximité d'autres structures () autonome

Description

Type : séchoir à poissons

État : bon

Dimensions	Longueur	Largeur	Hauteur ou profondeur	
Maximales (m) :	2,92	2,76		
Intérieur (m) :	2,24	2,30		

Forme générale :

Entrée, ouvertures :

Éléments périphériques : (x) blocs () dalles () galets () autres (sables, cailloutis, etc)

Contour : (x) discontinu, pierres espacées () continu, pierres juxtaposées
() continu, pierres juxtaposées et superposées

Couverture ou charpente :

Dimensions des pierres (cm) :	(30 x 30)	(49 x 43)	(40 x 22)	(28 x 19)	(28 x 24)
	(26 x 25)	(23 x 18)	(43 x 20)	(40 x 29)	(37 x 24)

Intervention

Plan(s) : Croquis : Sondage(s) : 1 au centre, négatif Photo (s) : films #1 et #2

Commentaire ethnographique : Petite structure dont la surface est couverte de petites pierres pour sécher le poisson en 2 semaines. D'après I.P., en hiver, les dallettes couvrant le fond des caches se décollent mieux que la viande gelée directement sur le sol.

Remarques :

Mission : Raqlan/Déception

Observateur(s) : I.P., Y.L.

Date(s) : 20/06/95

Fiche A2-13 Site 14a (KaFh-10, groupe A), structure SS.1, secteur de Baie Déception

INVENTAIRE DES STRUCTURES

Identification et localisation

Site : 14c

Secteur : 5 / Déception

Structure : SS.2

Zone : 4

Association : à l'intérieur d'une habitation à l'extérieur d'une habitation
 à proximité d'autres structures x autonome

Description

Type : Affût

État : Bon

Dimensions	Longueur	Largeur	Hauteur ou profondeur
Maximales (m) :	1,60	0,57	0,80
Intérieur (m) :			

Forme générale :

Entrée, ouvertures :

Éléments périphériques : x blocs x dalles galets autres (sables, cailloutis, etc)

Contour : discontinu, pierres espacées continu, pierres juxtaposées
 x continu, pierres juxtaposées et superposées

Couverture ou charpente :

Dimensions des pierres (cm) :	32 x 20	40 x 23	38 x 28	75 x 24	22 x 18
	79 x 46	40 x 30	42 x 30	45 x 20	18 x 19

Intervention

Plan(s) : Croquis : Sondage(s) : aucun Photo (s) : films # 1 et 2

Commentaire ethnographique : Structure contemporaine (<20 ans), réutilisée jusqu'à il y a 5 ans. De nos jours, l.P. utilise le ponceau comme affût (...) cf. originaux de terrain.

Remarques : A proximité d'un étang

Mission : Raqlan/Déception

Observateur(s) : Y.L., I.P.

Date(s) : 20/06/95

Fiche A2-14 Site 14c (KaFh-10, groupe C), structure SS.2, secteur de Baie Déception

Annexe 3
Cartes et figures supplémentaires
à l'appui du chapitre 4

ANNEXE 3 CARTES ET FIGURES SUPPLÉMENTAIRES À L'APPUI DU CHAPITRE 4

Cartes de distribution des sites par secteur

- Figure A3-1 Distribution géographique des sites, secteur de la Baie Joy, carte 25 E/11 & 12
- Figure A3-2 Distribution géographique des sites, secteur de la Baie Wakeham, carte 35 H/9
- Figure A3-3 Distribution géographique des sites, secteur de la Baie Déception, carte 35 J/2 & 7
- Figure A3-4 Distribution géographique des sites, secteur du cratère du Nouveau-Québec, section sud, cartes 35 H/3 et 35 H/5
- Figure A3-5 Distribution géographique des sites, secteur du corridor Raglan-Déception, partie sud, cartes 35 H/11W et 35 H/12E
- Figure A3-6 Distribution géographique des sites, secteur du corridor Raglan-Déception, partie centrale, carte 35 H/13
- Figure A3-7 Distribution géographique des sites, secteur du corridor Raglan-Déception, partie nord, carte 35 J/1

Plans des sites, secteur de la Baie Joy

- Figure A3-8 Plan du site JjEv-11
- Figure A3-9 Profils stratigraphiques, site JjEv-11
- Figure A3-10 Plan du site JjEv-4, groupe 3
- Figure A3-11 Plan du site JjEv-4, groupe 5
- Figure A3-12 Profils stratigraphiques, site JjEv-4
- Figure A3-13 Plan du site JjEw-1
- Figure A3-14 Profils stratigraphiques, site JjEw-1
- Figure A3-15 Plan de répartition des structures, site JjEw-4
- Figure A3-16 Plan de répartition des structures, site JjEw-5
- Figure A3-17 Plan de répartition des structures, site JjEw-6
- Figure A3-18 Plan de répartition des structures, site JjEw-7
- Figure A3-19 Plan de répartition des structures, site JjEw-9
- Figure A3-20 Plan de répartition des structures, site JjEw-10
- Figure A3-21 Plan de répartition des structures, sites JjEx-15 et JjEx-16

Plans des sites, secteur de la Baie Wakeham

- Figure A3-22 Plan de répartition des structures, site JjFb-1
- Figure A3-23 Plan de répartition des structures, site JjFb-2
- Figure A3-24 Plan de répartition des structures, sites JjFb-3 et JjFb-4
- Figure A3-25 Plan de répartition des structures, site JjFb-7
- Figure A3-26 Plan de répartition des structures, sites JjFb-11, JjFb-13 et JjFb-14
- Figure A3-27 Plan de répartition des structures, site JjFb-16
- Figure A3-28 Plan de répartition des structures, site JjFb-17
- Figure A3-29 Plan de répartition des structures, site JjFb-18
- Figure A3-30 Plan de répartition des structures, site JjFb-19

Plans des sites, secteur de la Baie Déception

- Figure A3-31 Plan de répartition des structures, site KaFi-1, groupe A
- Figure A3-32 Plan de répartition des structures, site KaFi-1, groupe B
- Figure A3-33 Plan de répartition des structures, site KaFh-5, groupes A et B
- Figure A3-34 Coupes stratigraphiques, site KaFh-5
- Figure A3-35 Schémas de répartition des sondages, site KaFh-5
- Figure A3-36 Schémas de répartition des sondages, sites KaFi-1 et KaFh-10
- Figure A3-37 Plan de répartition des structures, site KaFh-10
- Figure A3-38 Plan de répartition des structures, site KaFh-11
- Figure A3-39 Coupes stratigraphiques, site KaFh-11 et JkFh-1
- Figure A3-40 Plan de répartition des structures, site KaFh-12

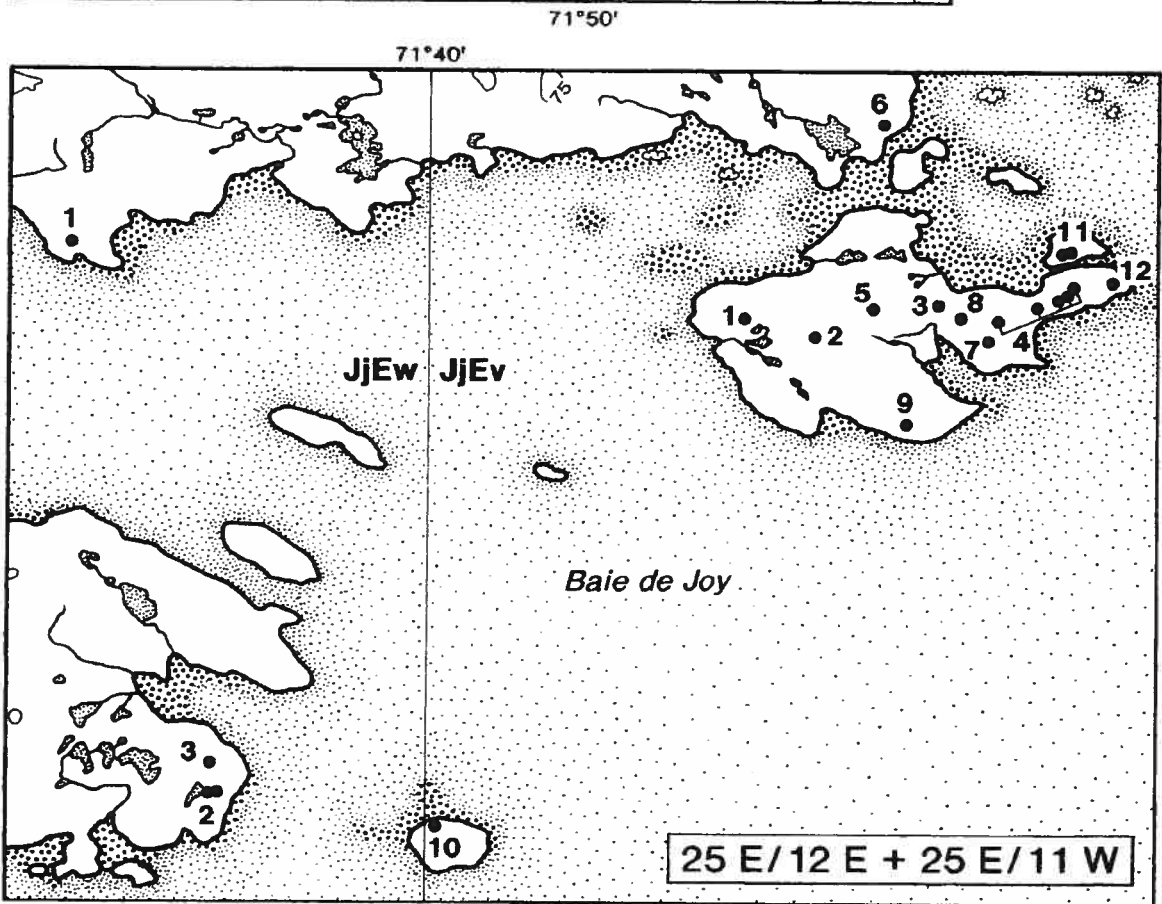
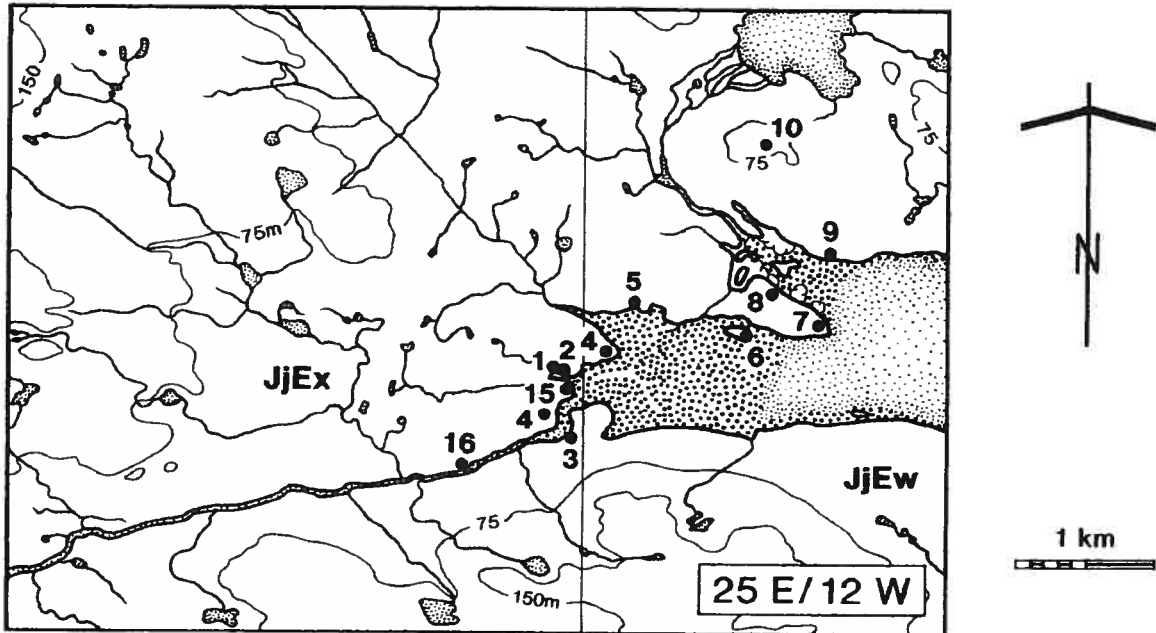


Figure A3-1 Distribution géographique des sites, secteur de la Baie Joy, carte 25 E/11& 12

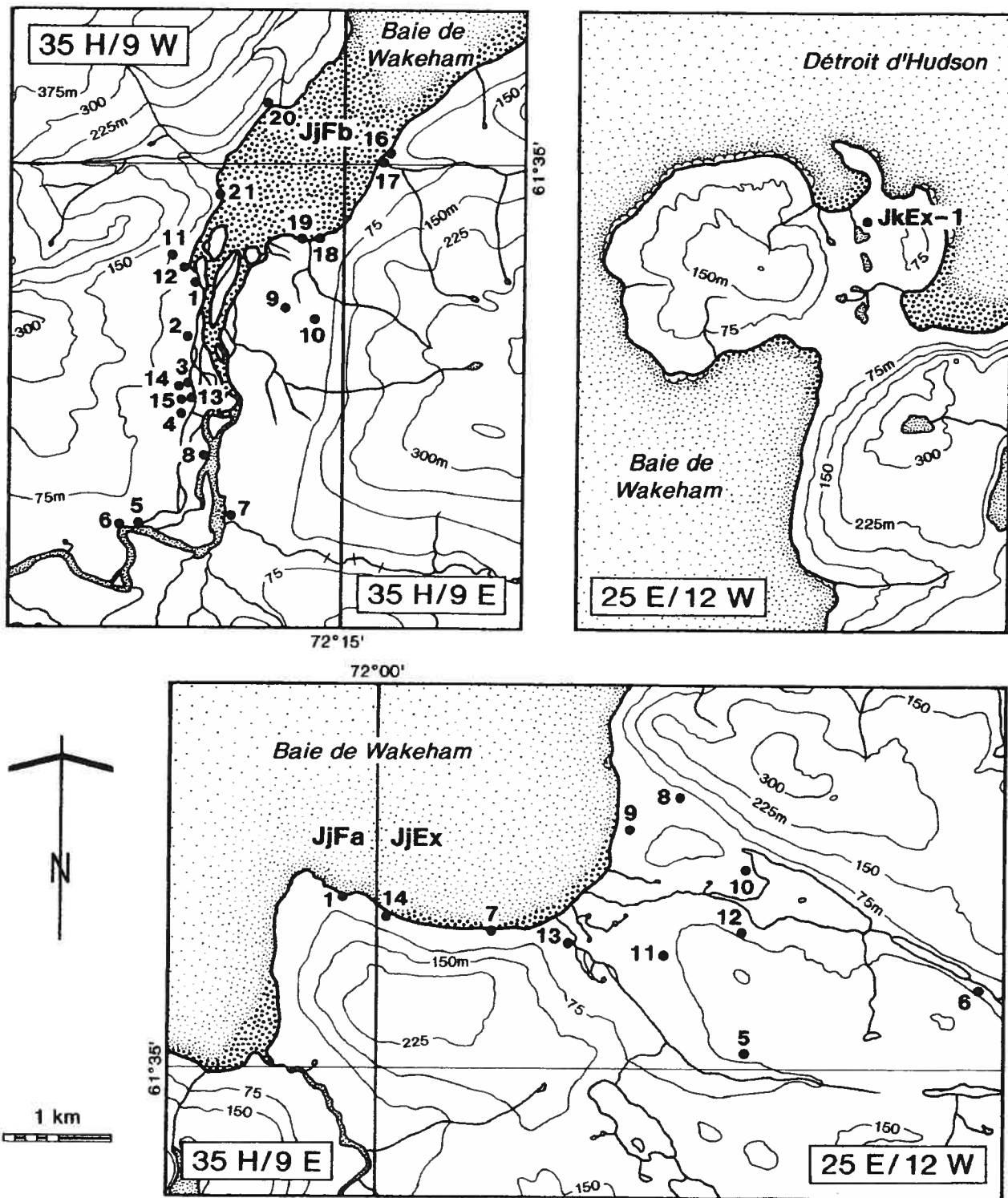


Figure A3-2 Distribution géographique des sites, secteur de la Baie Wakeham, carte 35 H/9

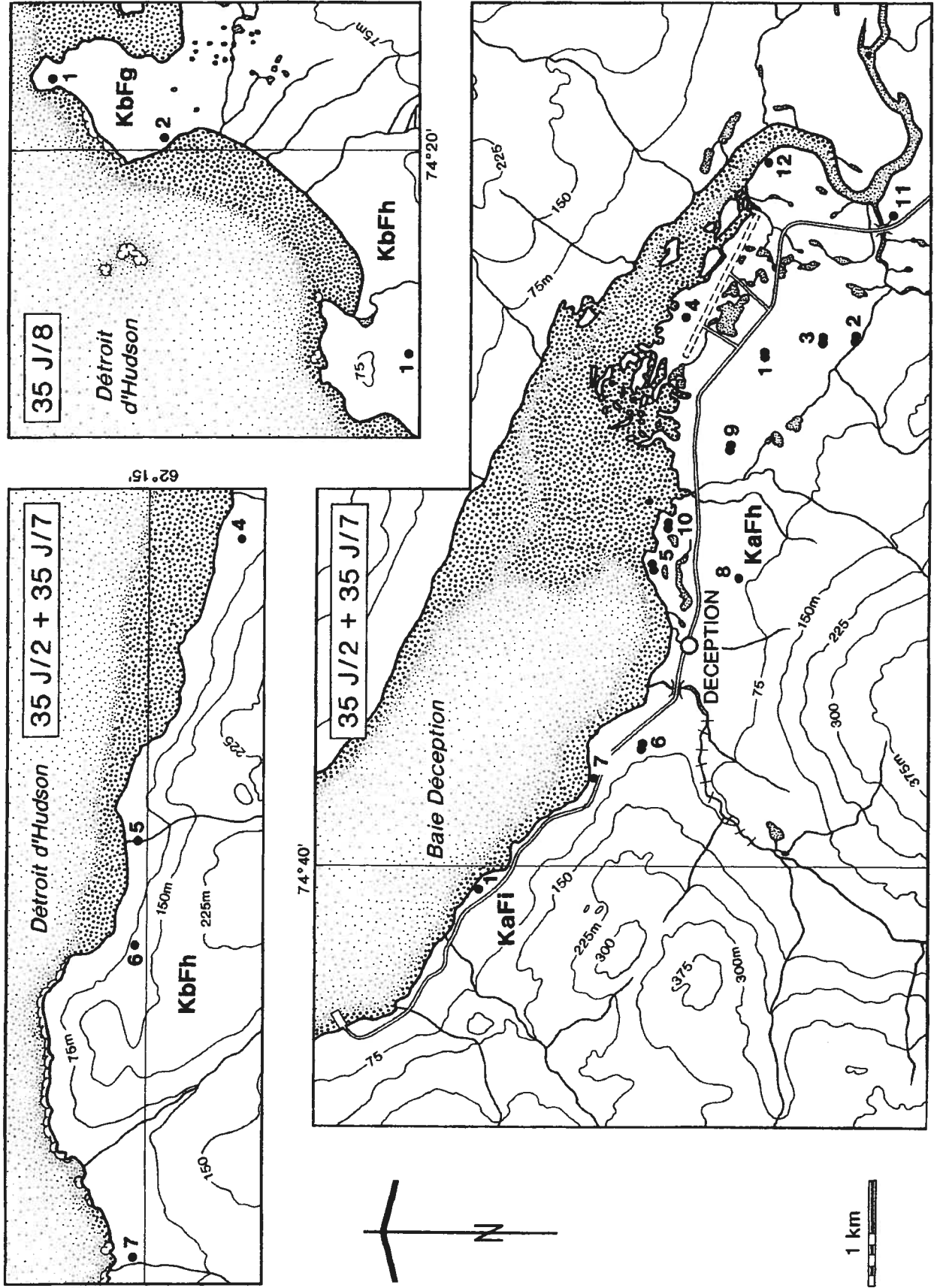


Figure A3-3 Distribution géographique des sites, secteur de la Baie Déception, carte 35 J/2 & 7

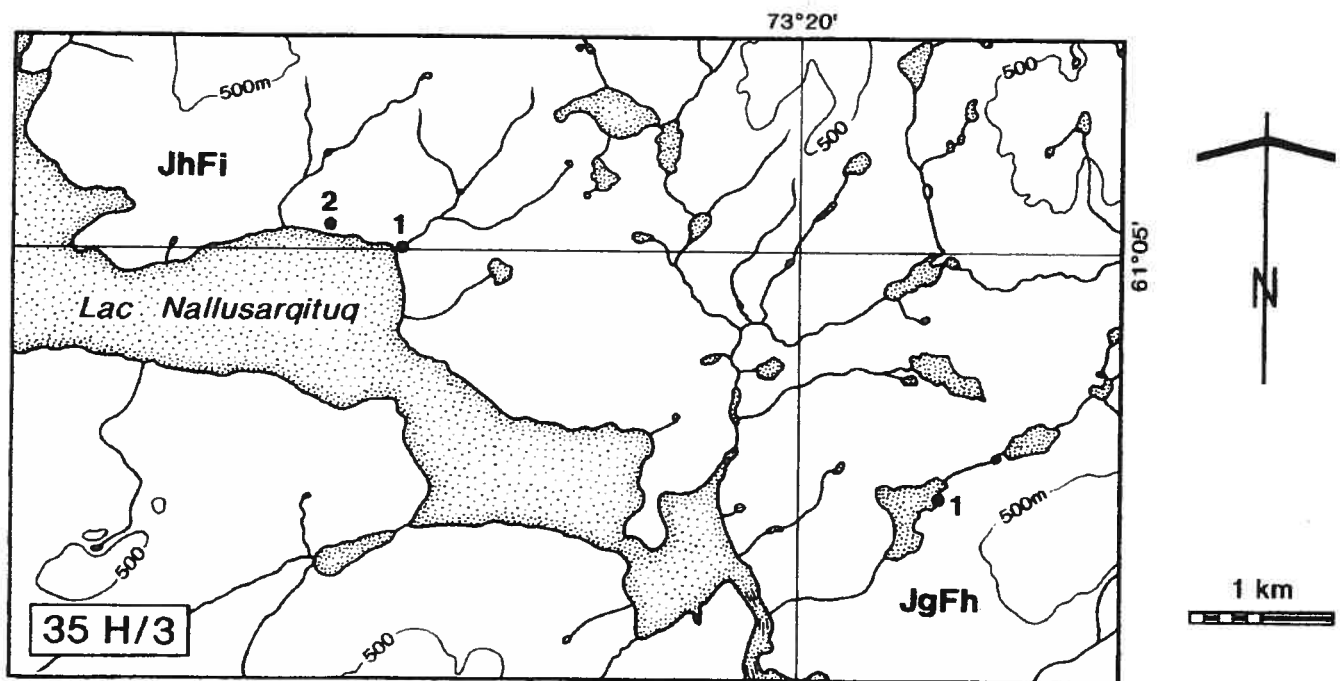
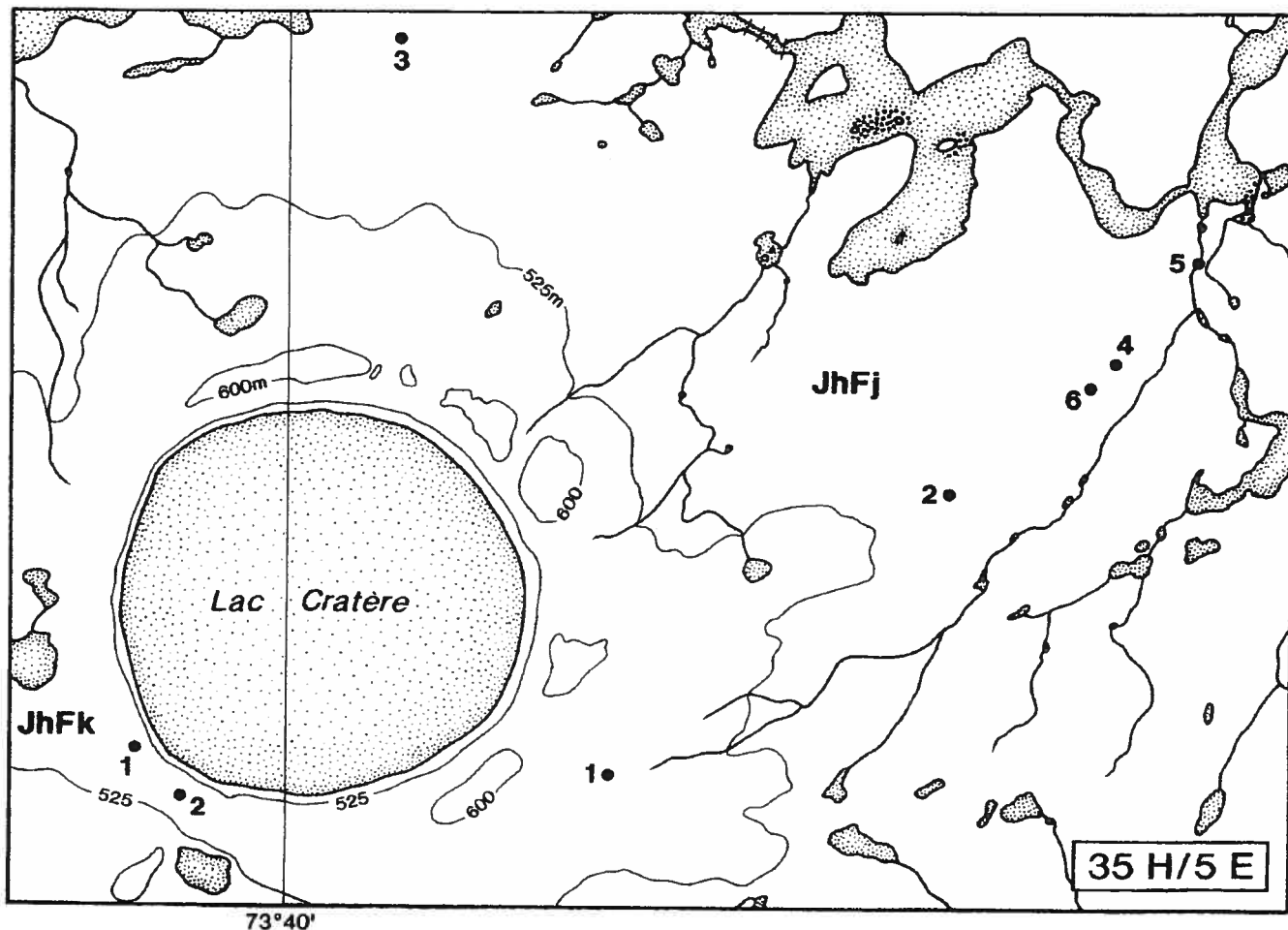


Figure A3-4 Distribution géographique des sites, secteur du cratère du Nouveau-Québec, section sud, cartes 35 H/3 et 35 H/5

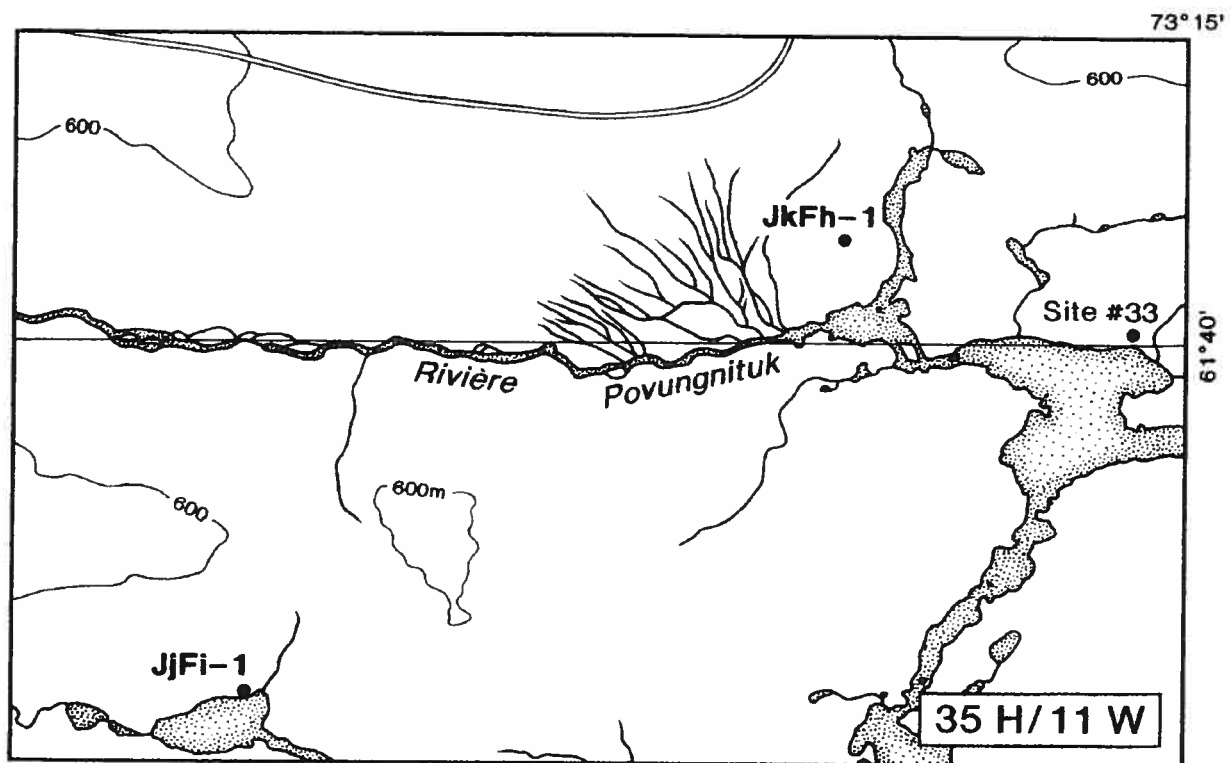
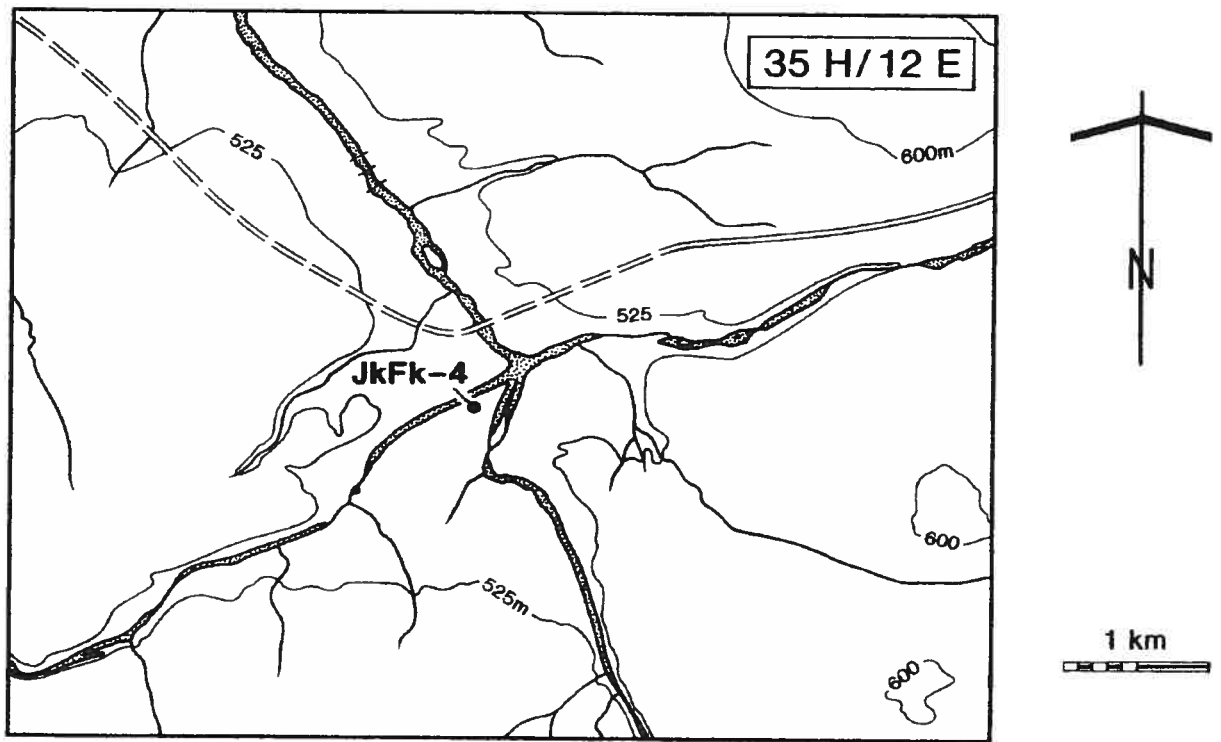


Figure A3-5 Distribution géographique des sites, secteur du corridor Raglan-Déception, partie sud, cartes 35 H/11W et 35 H/12E

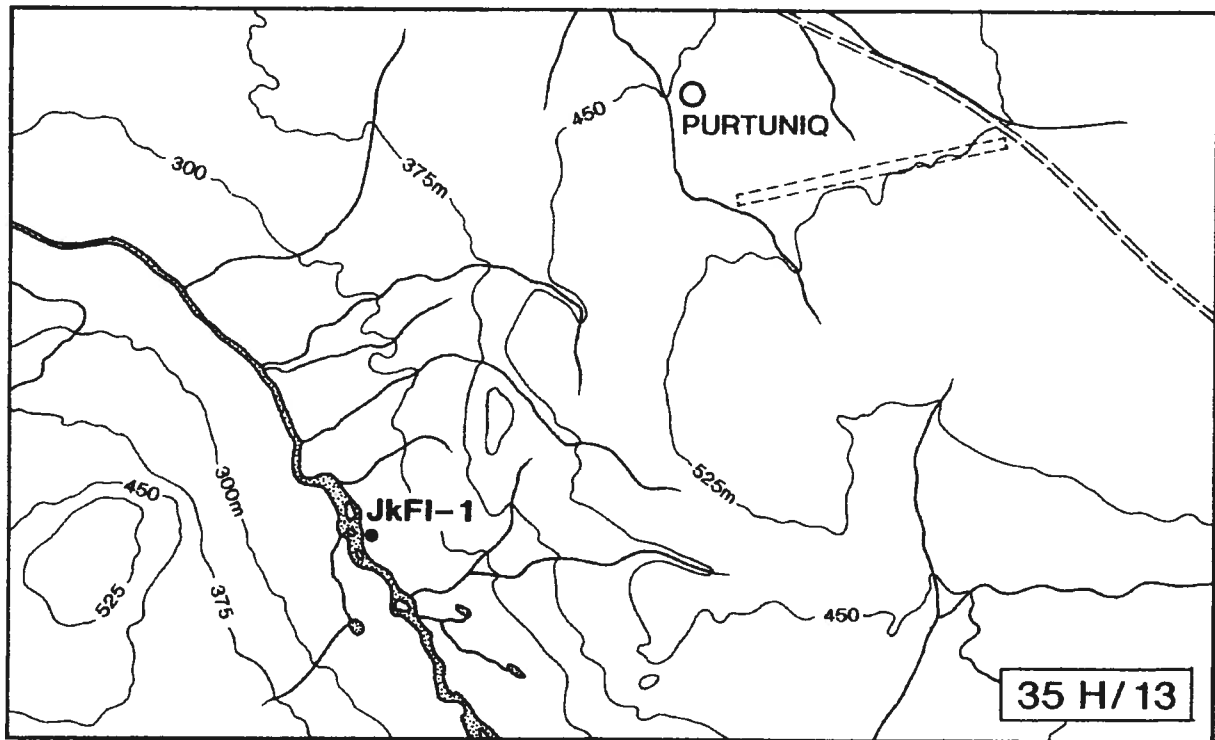
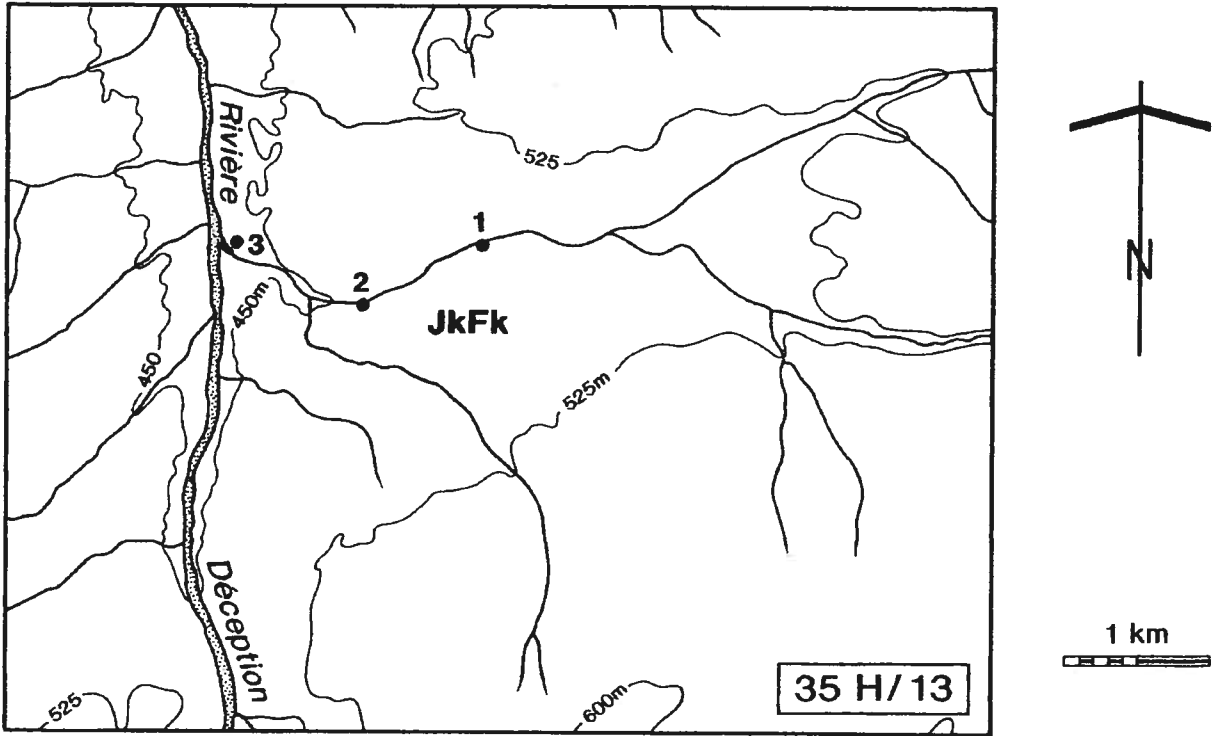


Figure A3-6 Distribution géographique des sites, secteur du corridor Raglan-Déception, partie centrale, carte 35 H/13

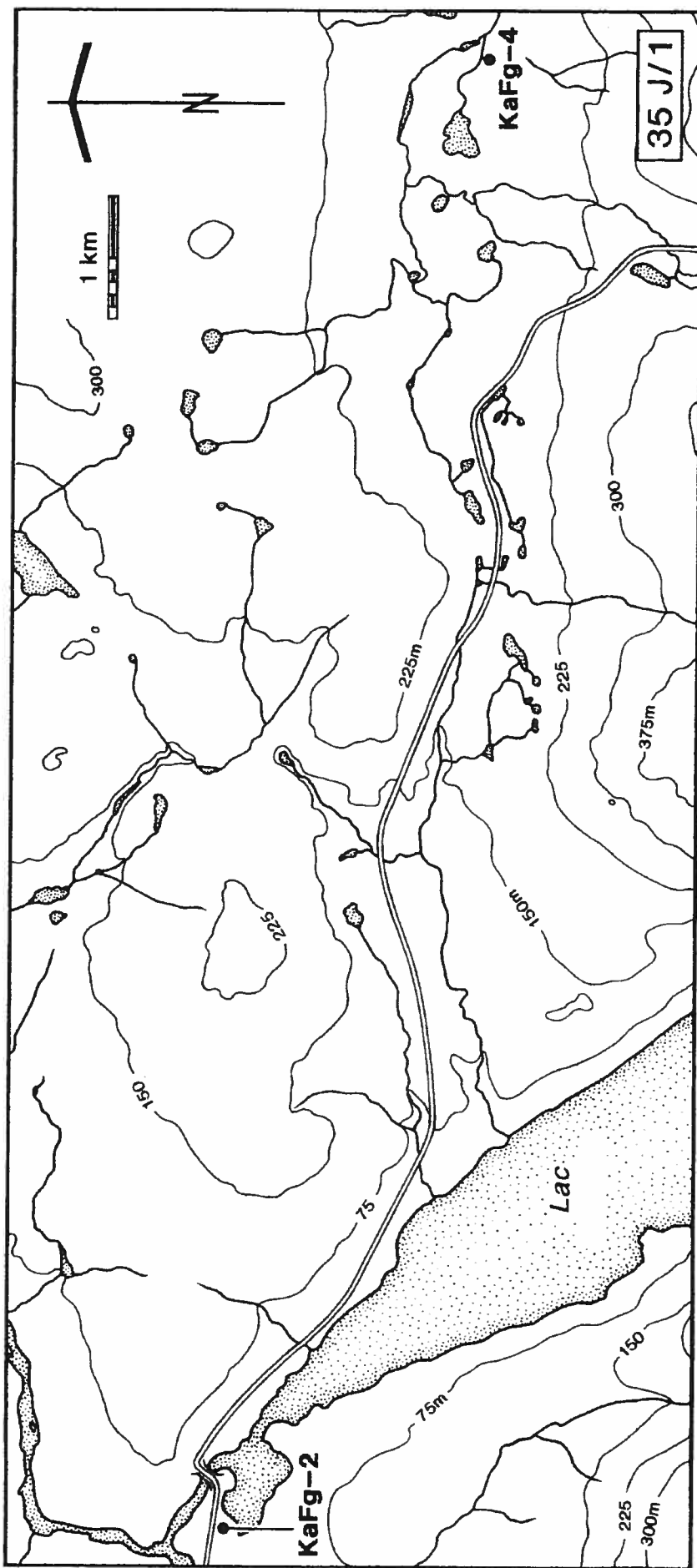


Figure A3-7 Distribution géographique des sites, secteur du corridor Raglan-Déception, partie nord, carte 35 J/1

Figure A3-8 Plan du site JjEv-11

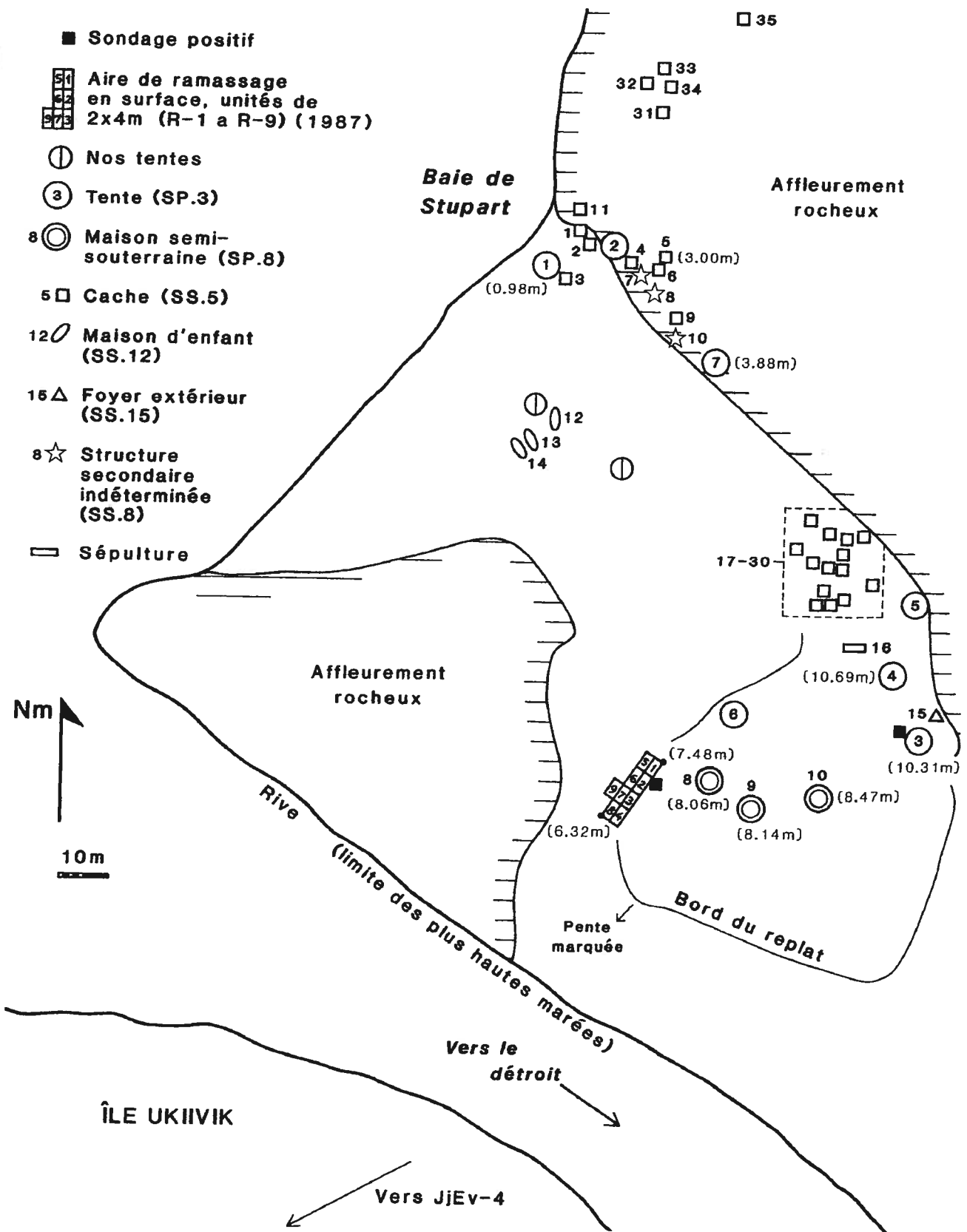


Figure A3-9 Profils stratigraphiques, site JjEv-11

Site JjEv-11

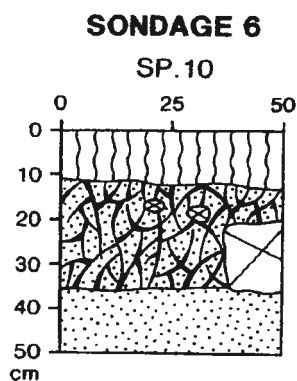
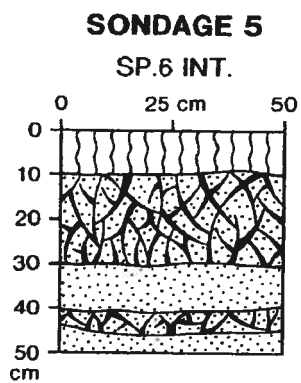
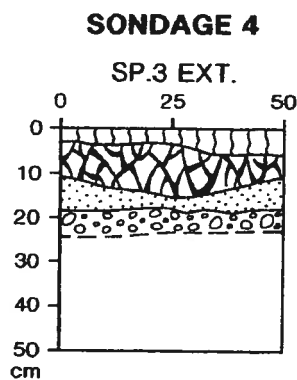
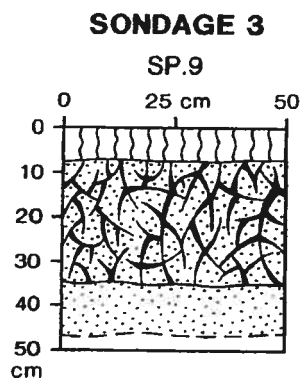
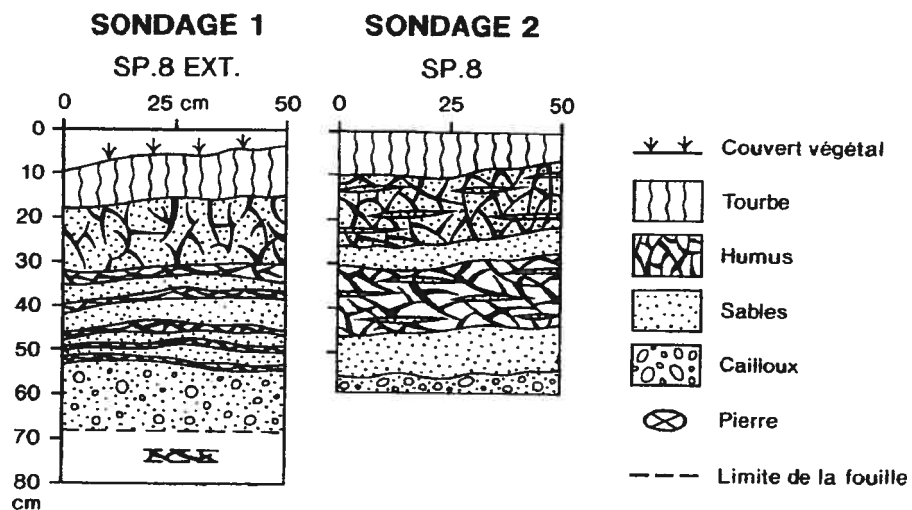


Figure A3-10 Plan du site JjEv-4, groupe 3

(Levés: Barré, 1968 et Labrèche, 1987)

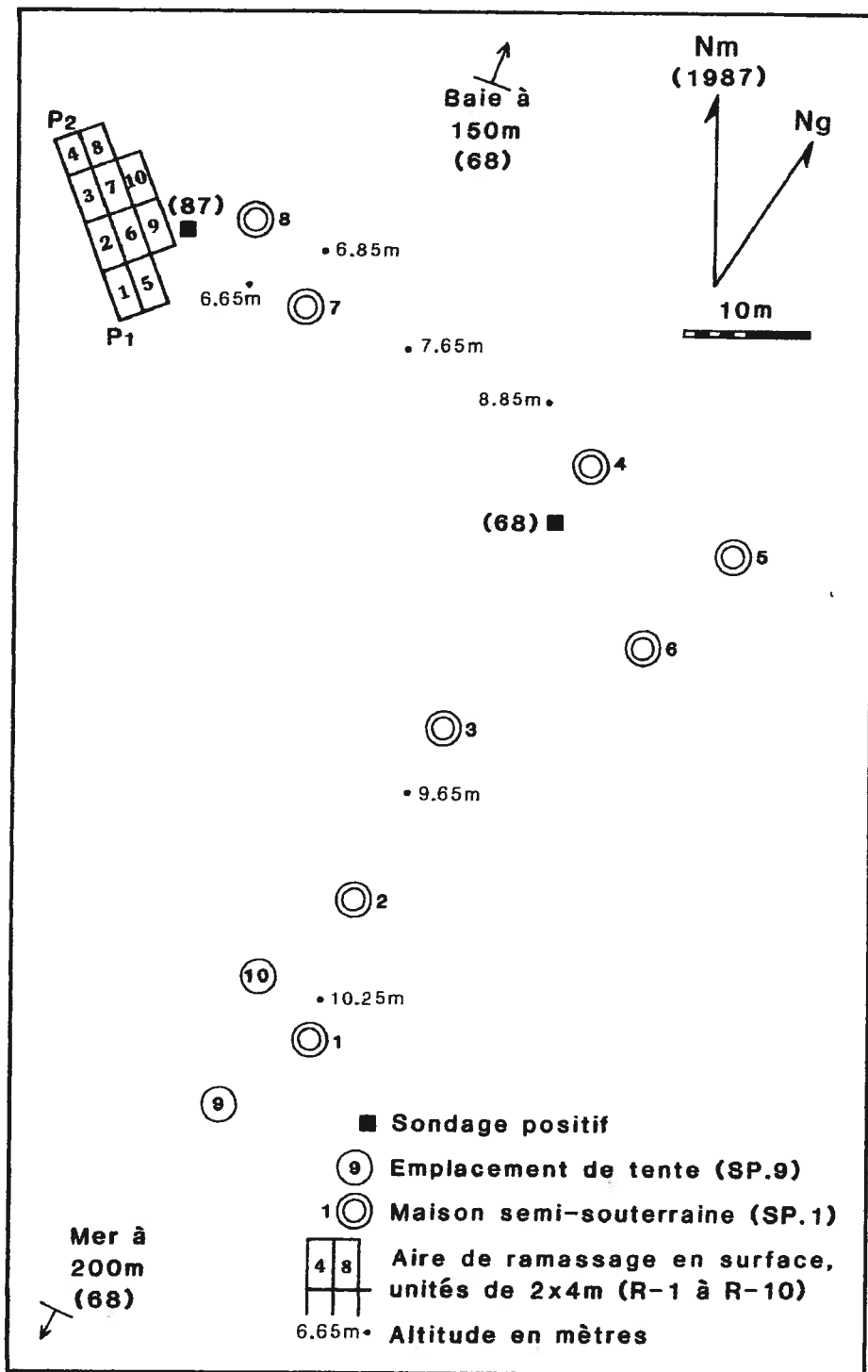


Figure A3-11 Plan du site JjEv-4, groupe 5

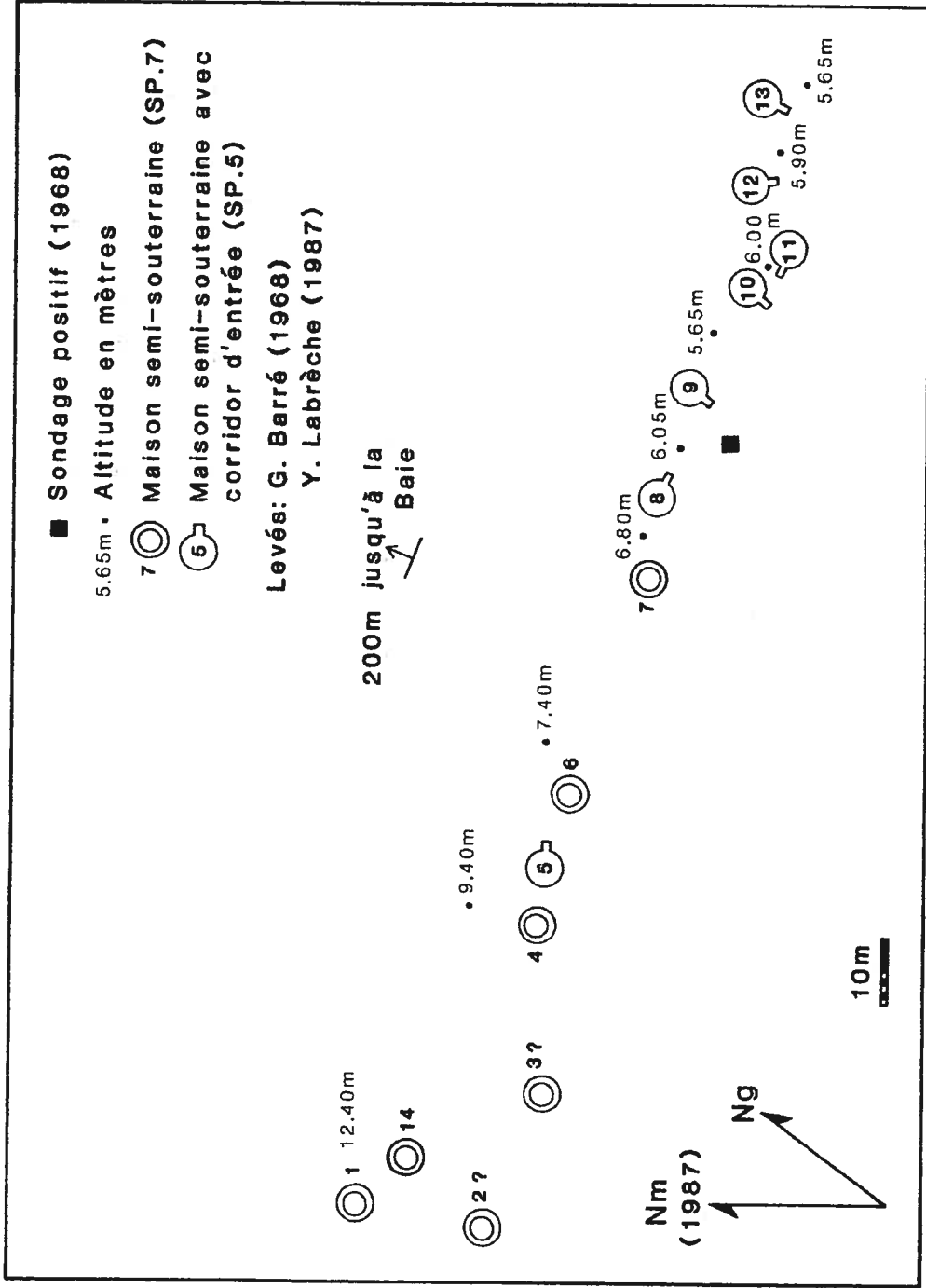


Figure A3-12 Profils stratigraphiques, site JjEv-4

Site JjEv-4

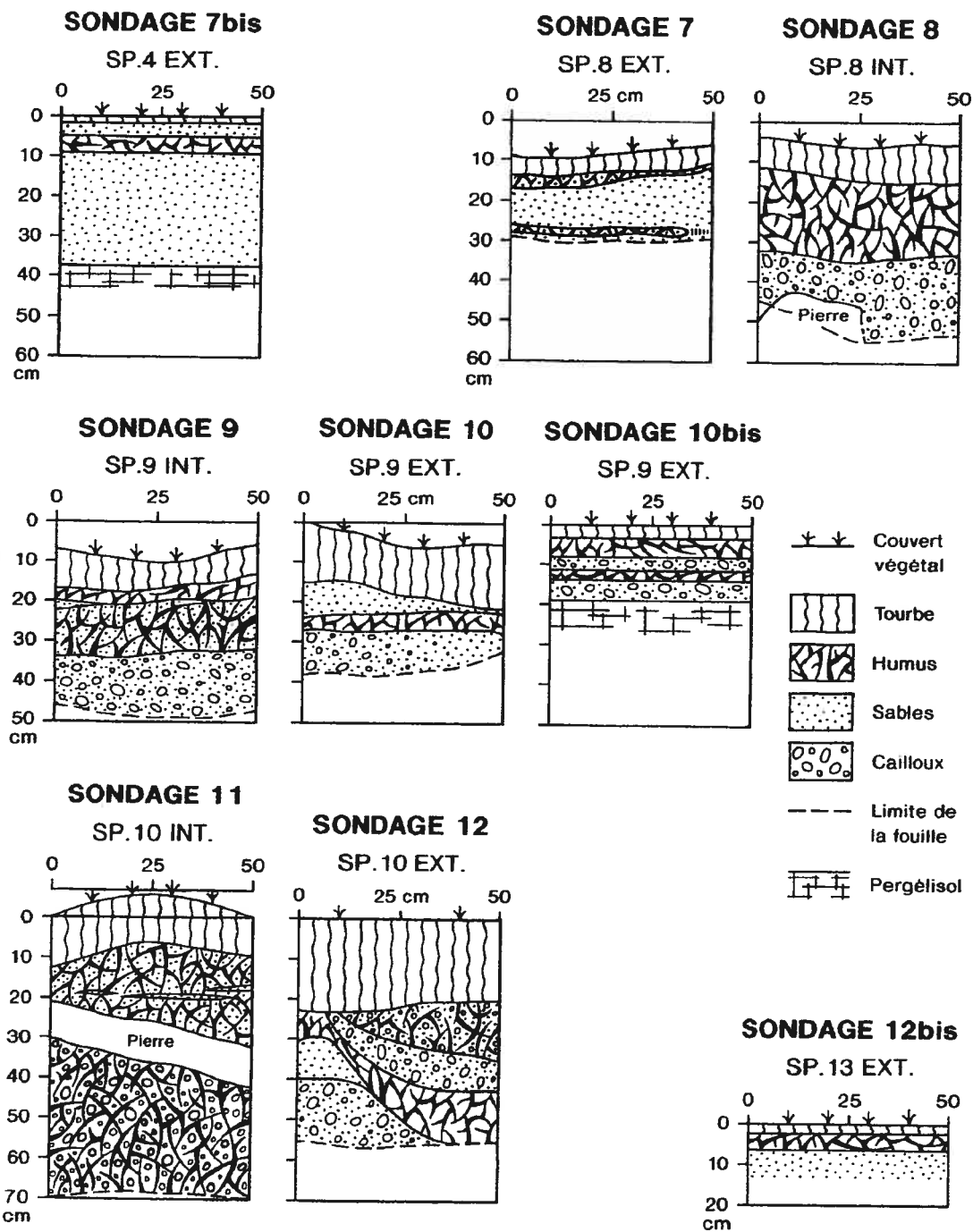


Figure A3-13 Plan du site JjEw-1

(6.60m) Altitude en mètres au-dessus du niveau marin (levé: G.B.1968)

⊘ Aire de ramassage en surface

2⊙ Maison semi-souterraine (SP.2)

□ Cache

1■ Sondage

⋯ Plage

Nm



10m

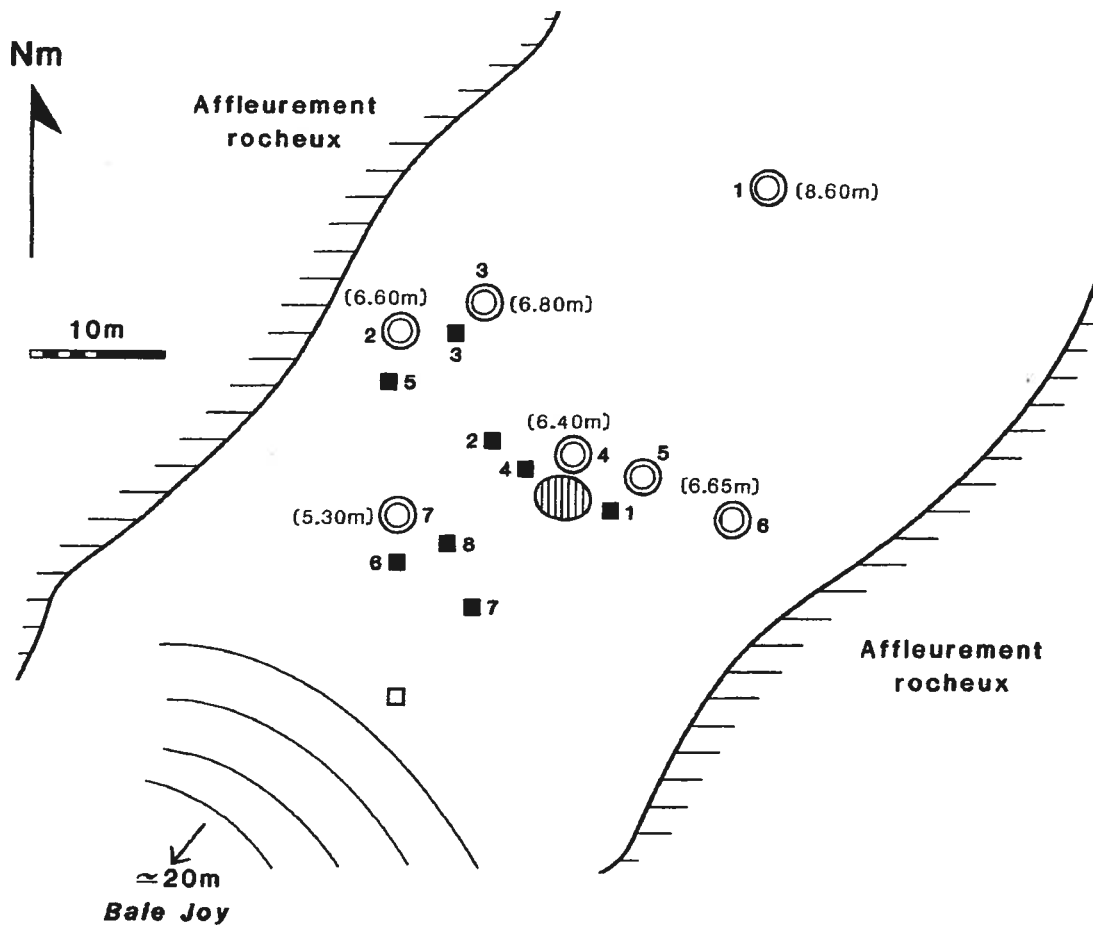
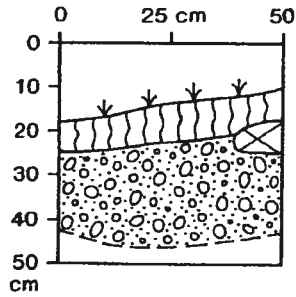


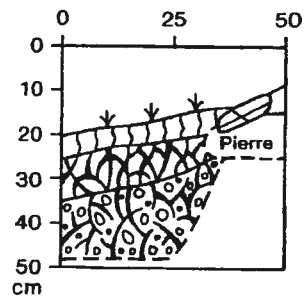
Figure A3-14 Profils stratigraphiques, site JjEw-1

Site JjEw-1

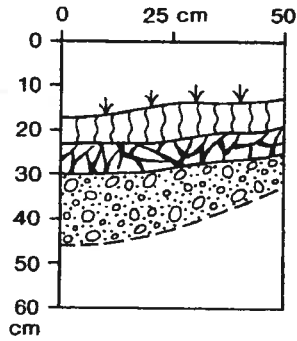
SONDAGE 13



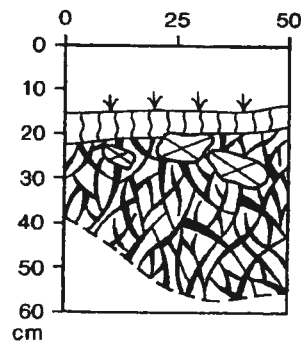
SONDAGE 14



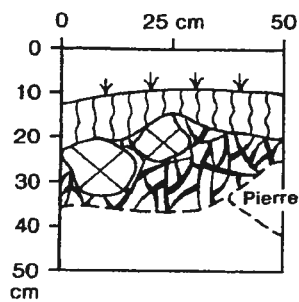
SONDAGE 15




SONDAGE 16




SONDAGE 17



↘ ↙ Couvert végétal

 Tourbe

 Humus

 Sables

 Cailloux

 Pierre

--- Limite de la fouille

Figure A3-15 Plan de répartition des structures, site JjEw-4

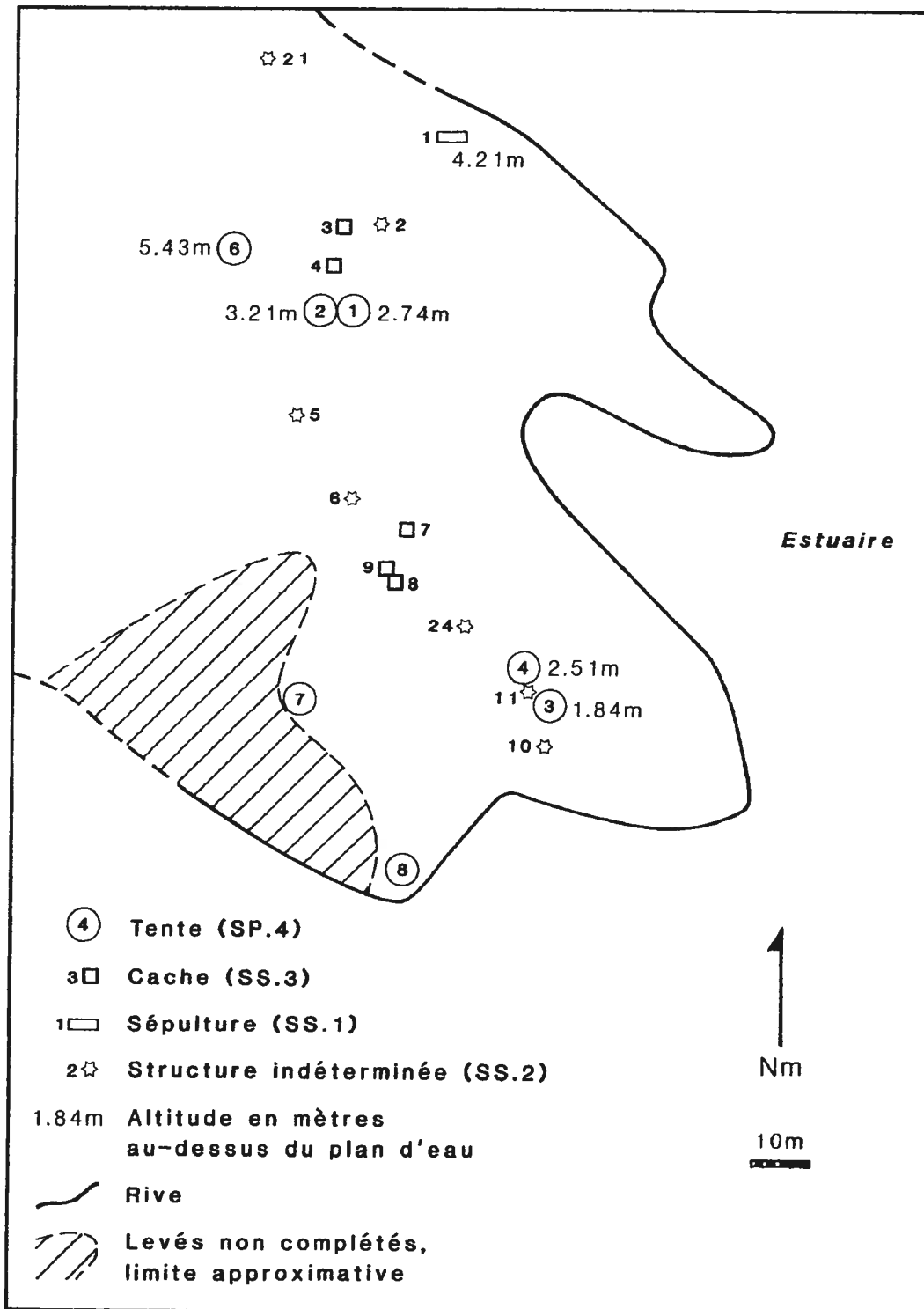


Figure A3-16 Plan de répartition des structures, site JjEw-5

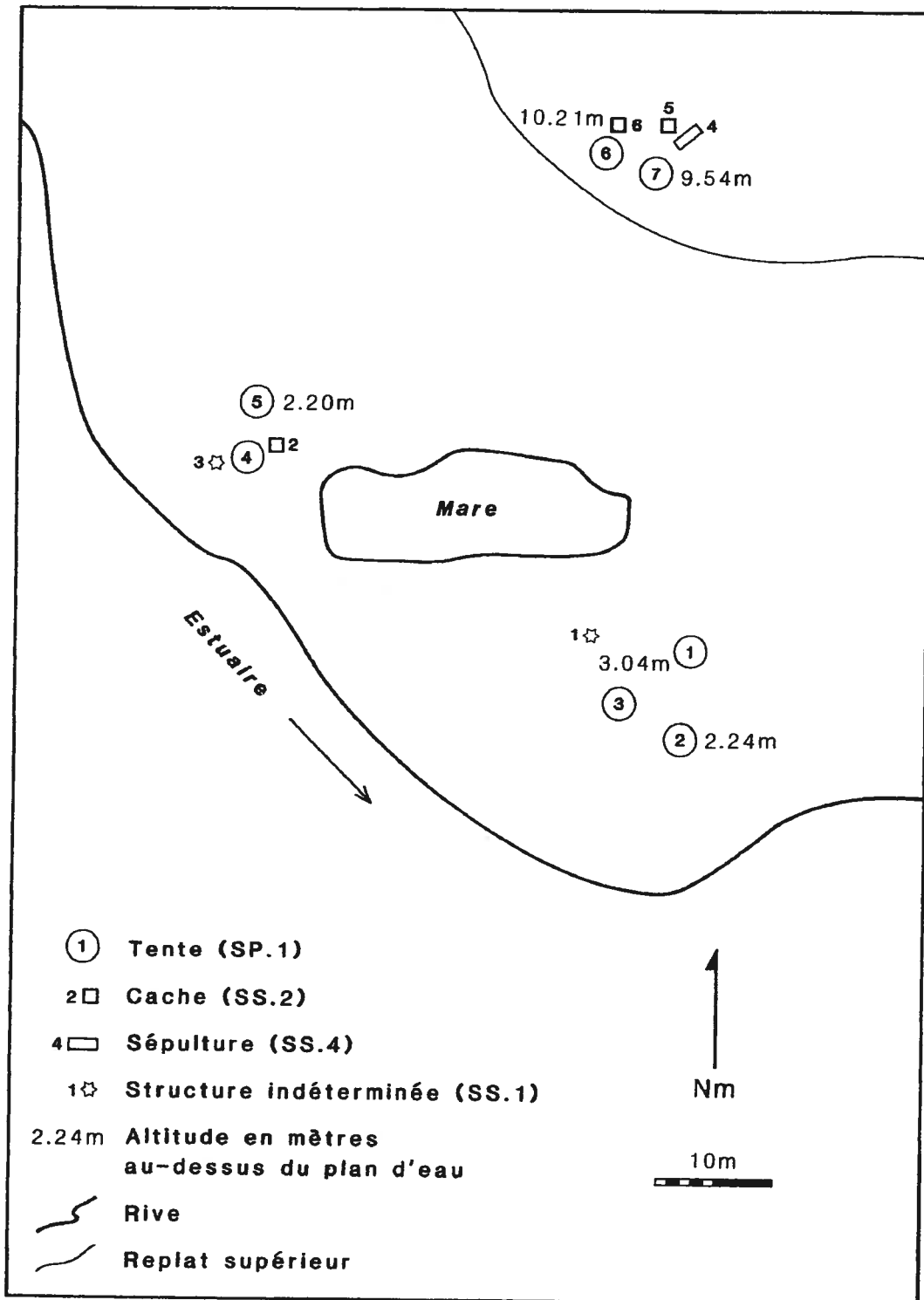


Figure A3-17 Plan de répartition des structures, site JjEw-6

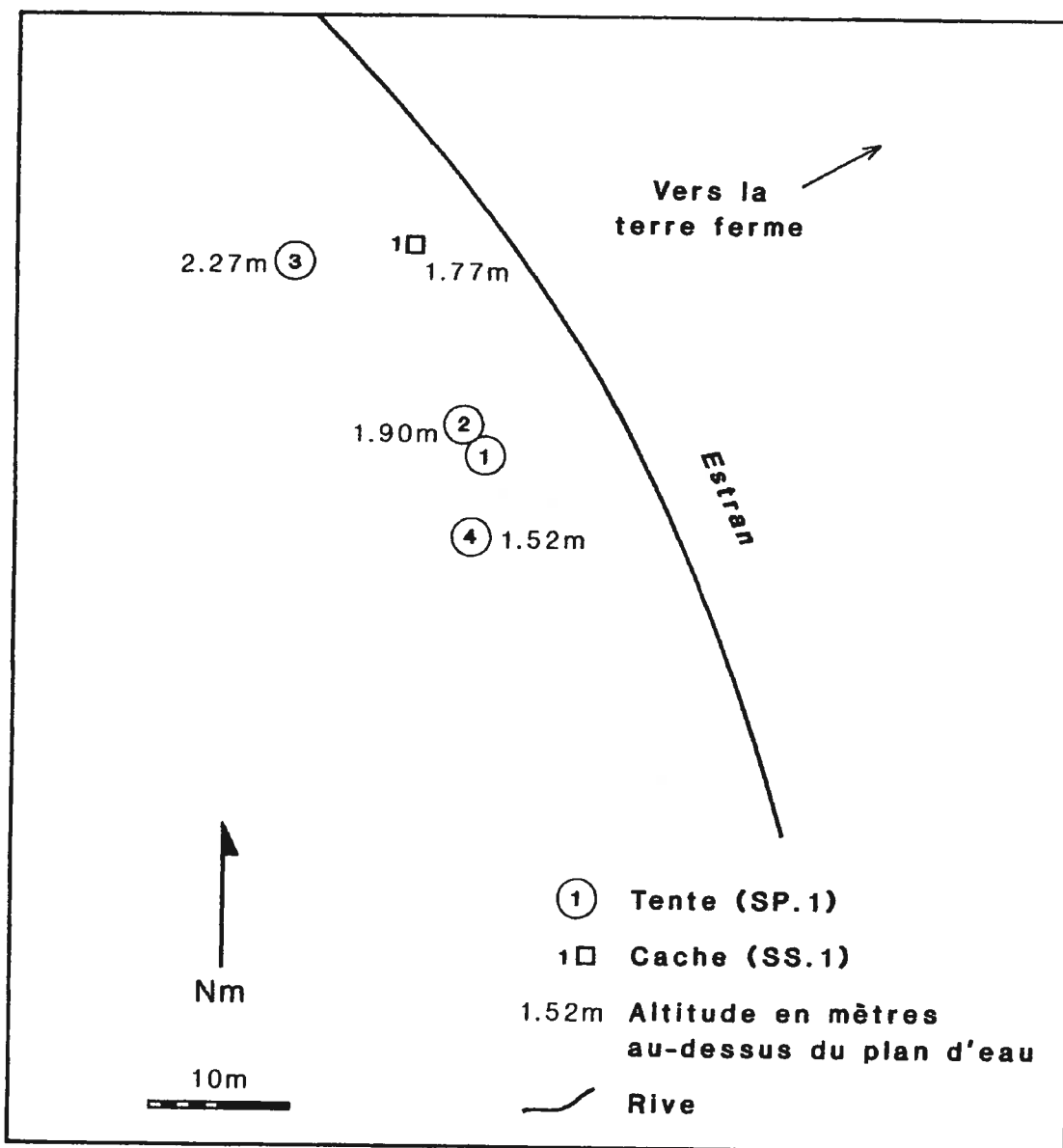


Figure A3-18 Plan de répartition des structures, site JjEw-7

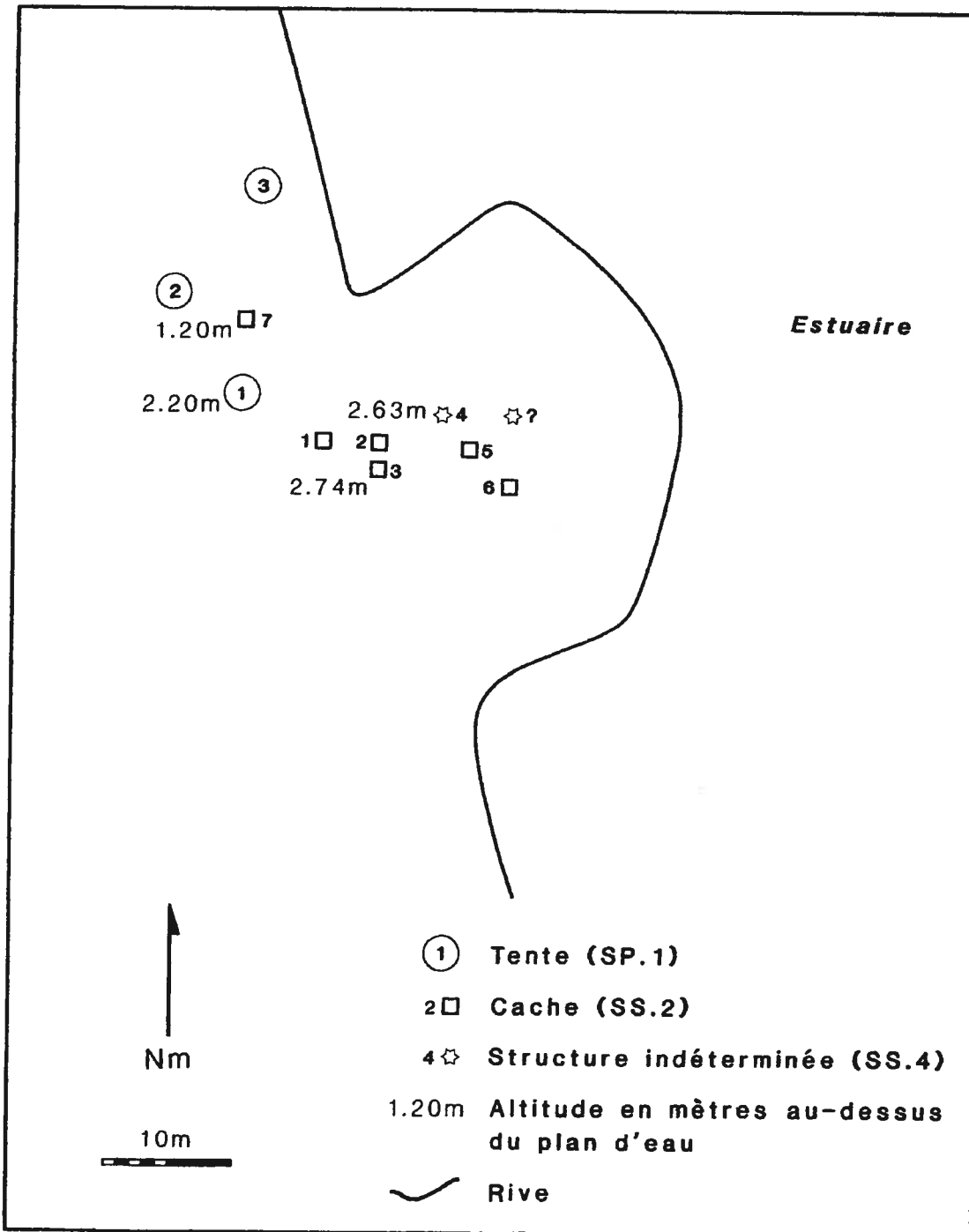


Figure A3-19

Plan de répartition des structures, site JjEw-9

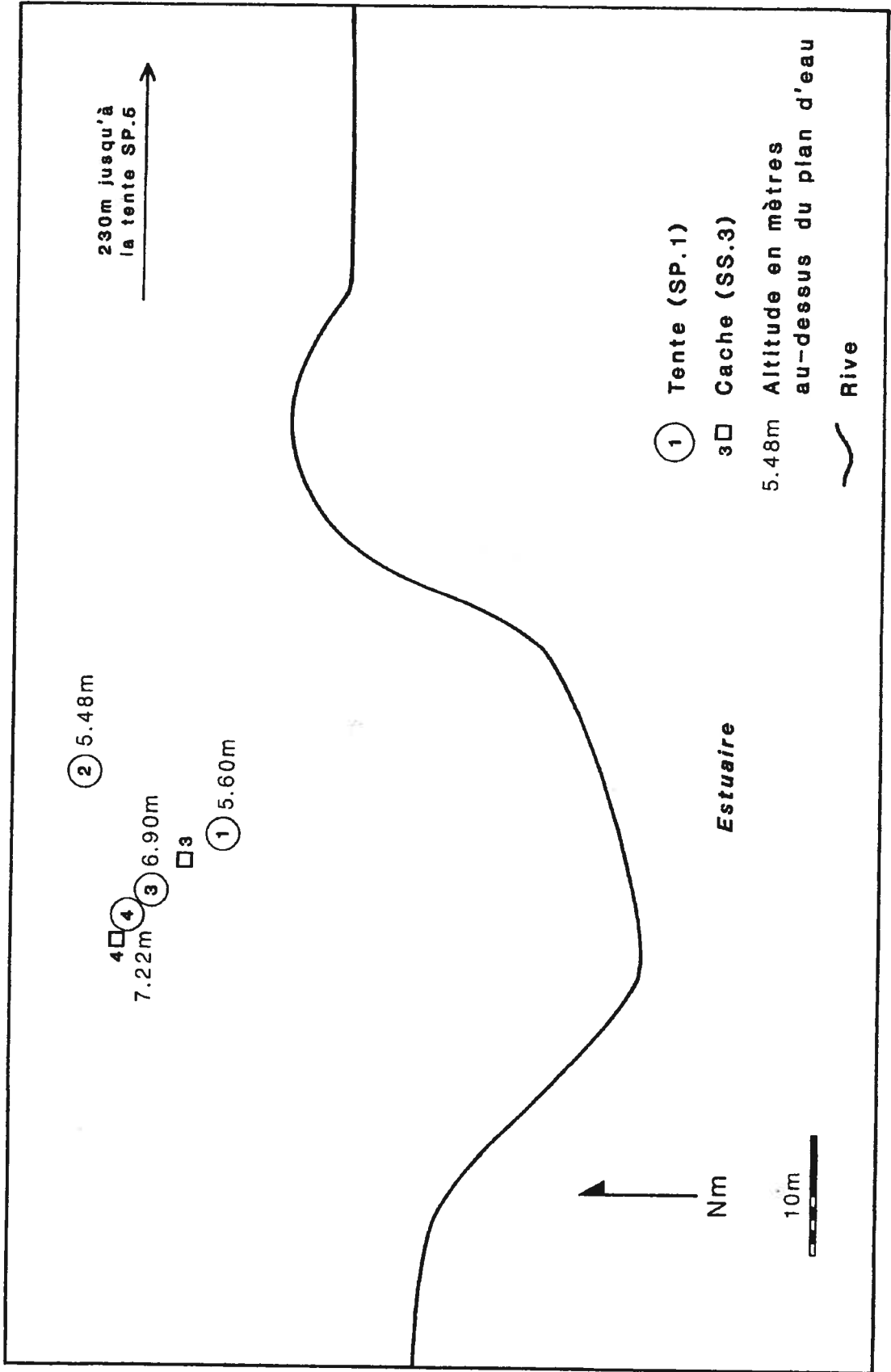


Figure A3-20 Plan de répartition des structures, site JjEw-10

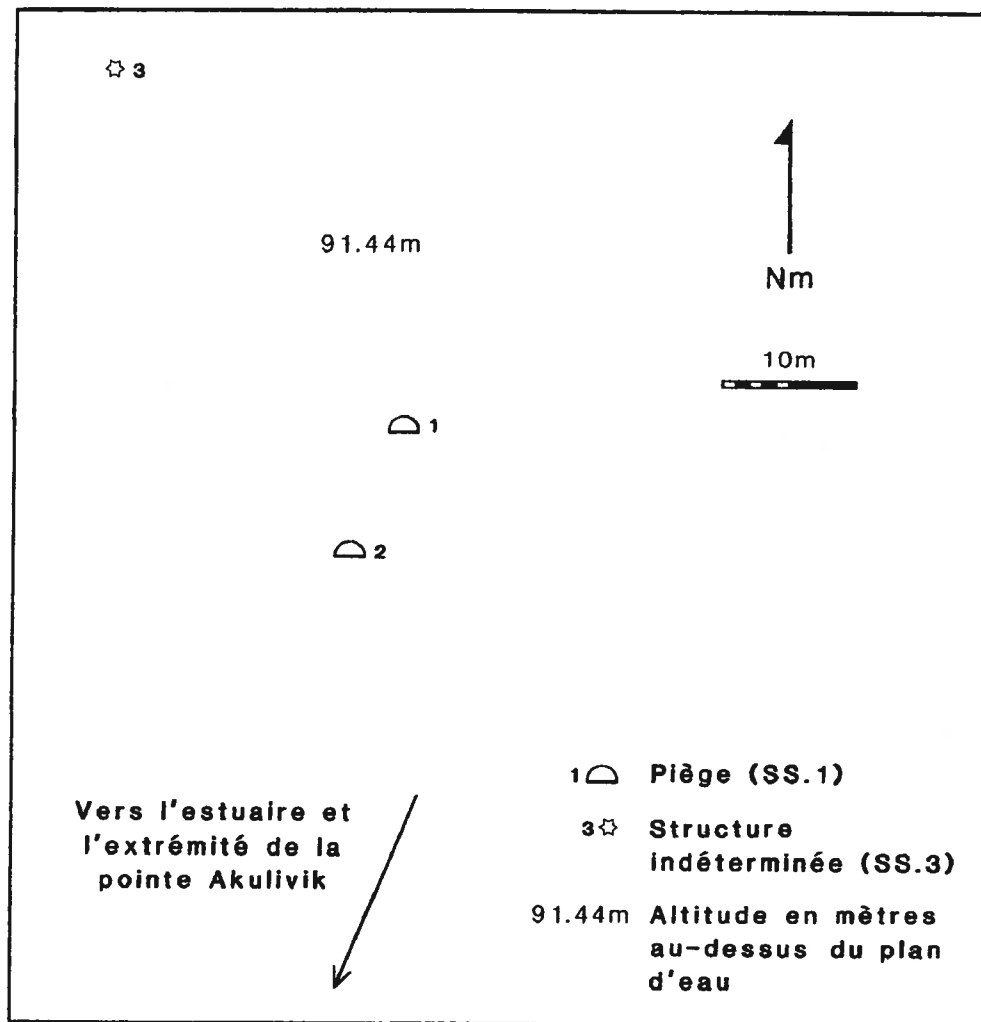


Figure A3-21 Plan de répartition des structures, sites JjEx-15 et JjEx-16

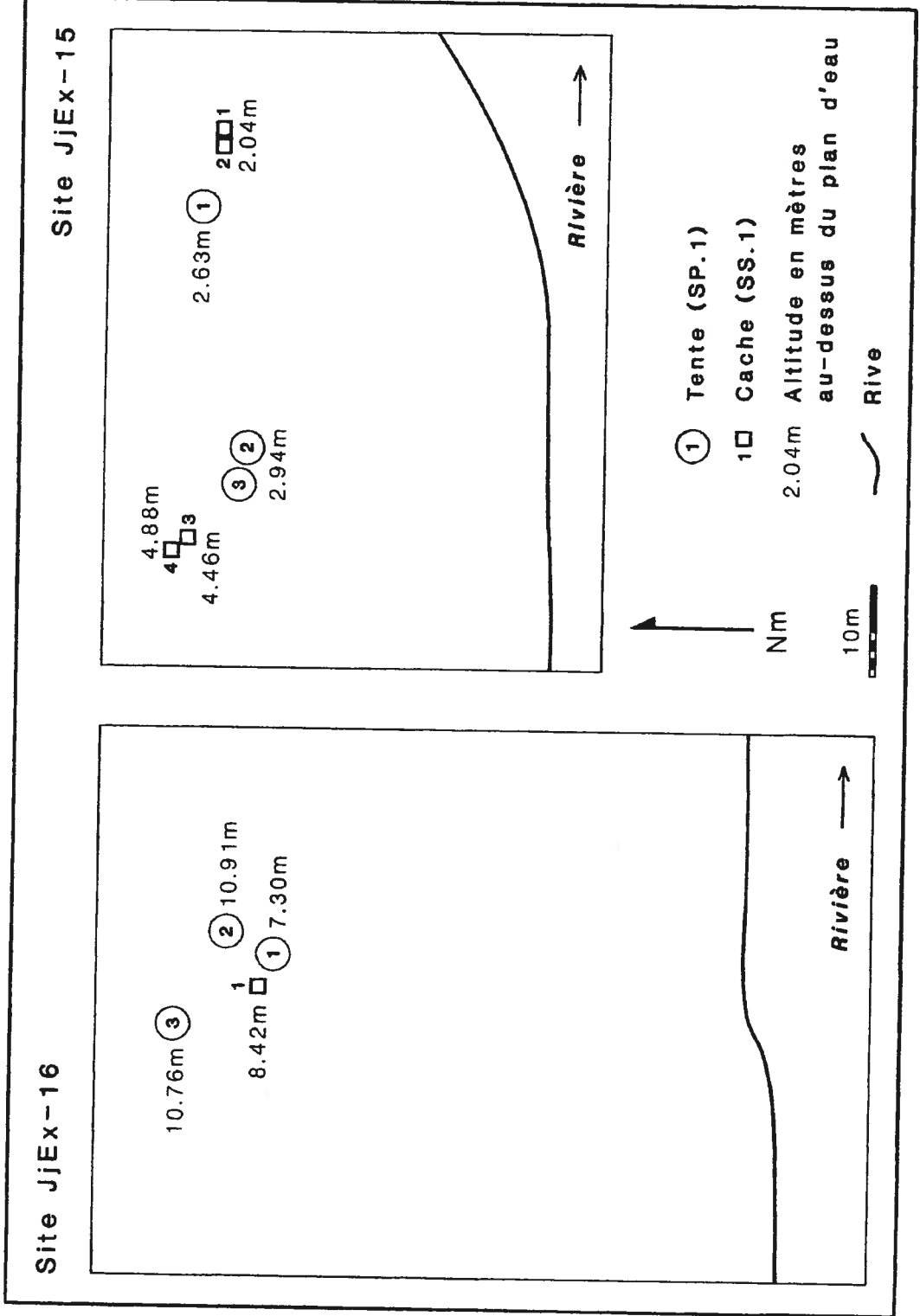


Figure A3-22 Plan de répartition des structures, site JjFb-1

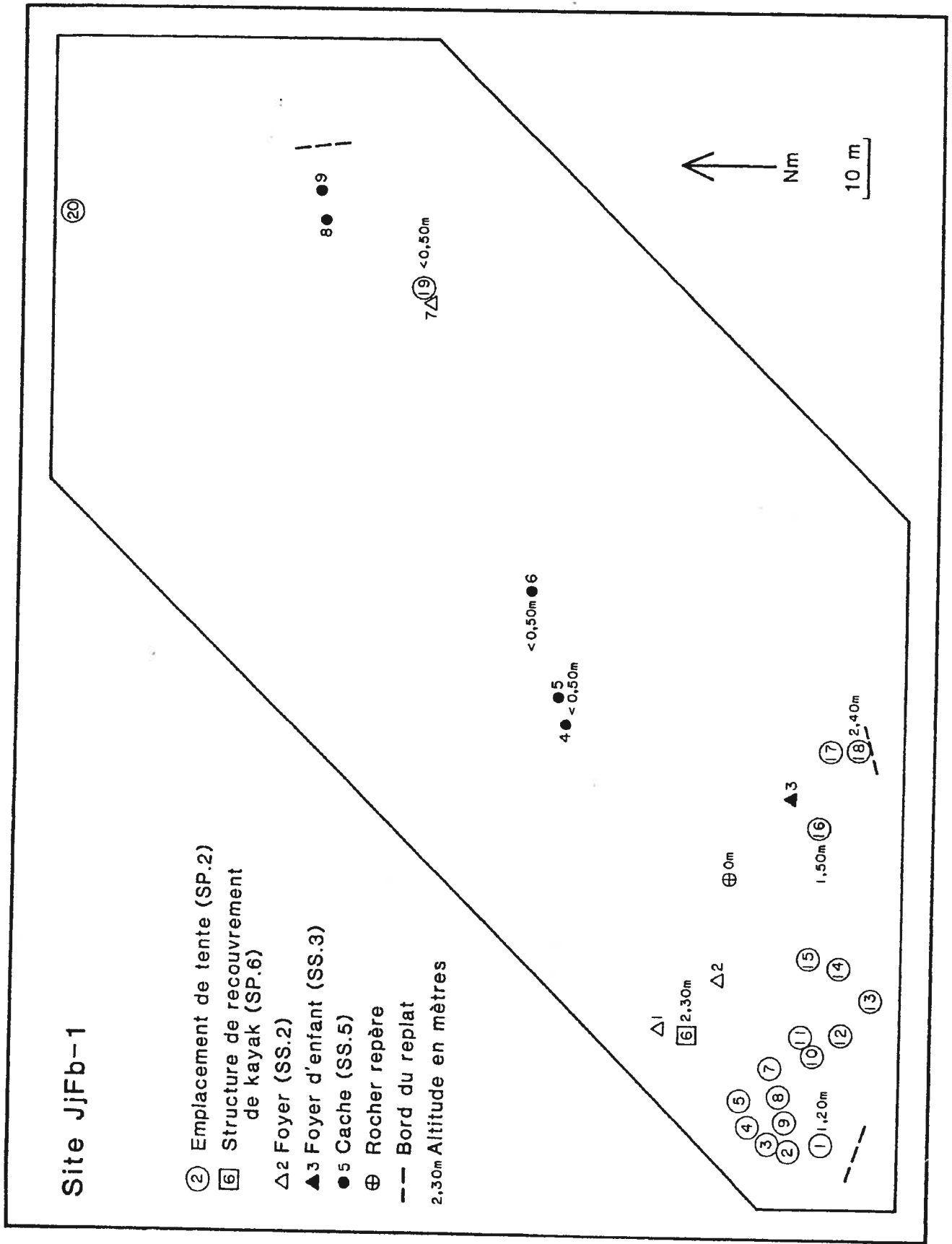


Figure A3-23 Plan de répartition des structures, site JjFb-2

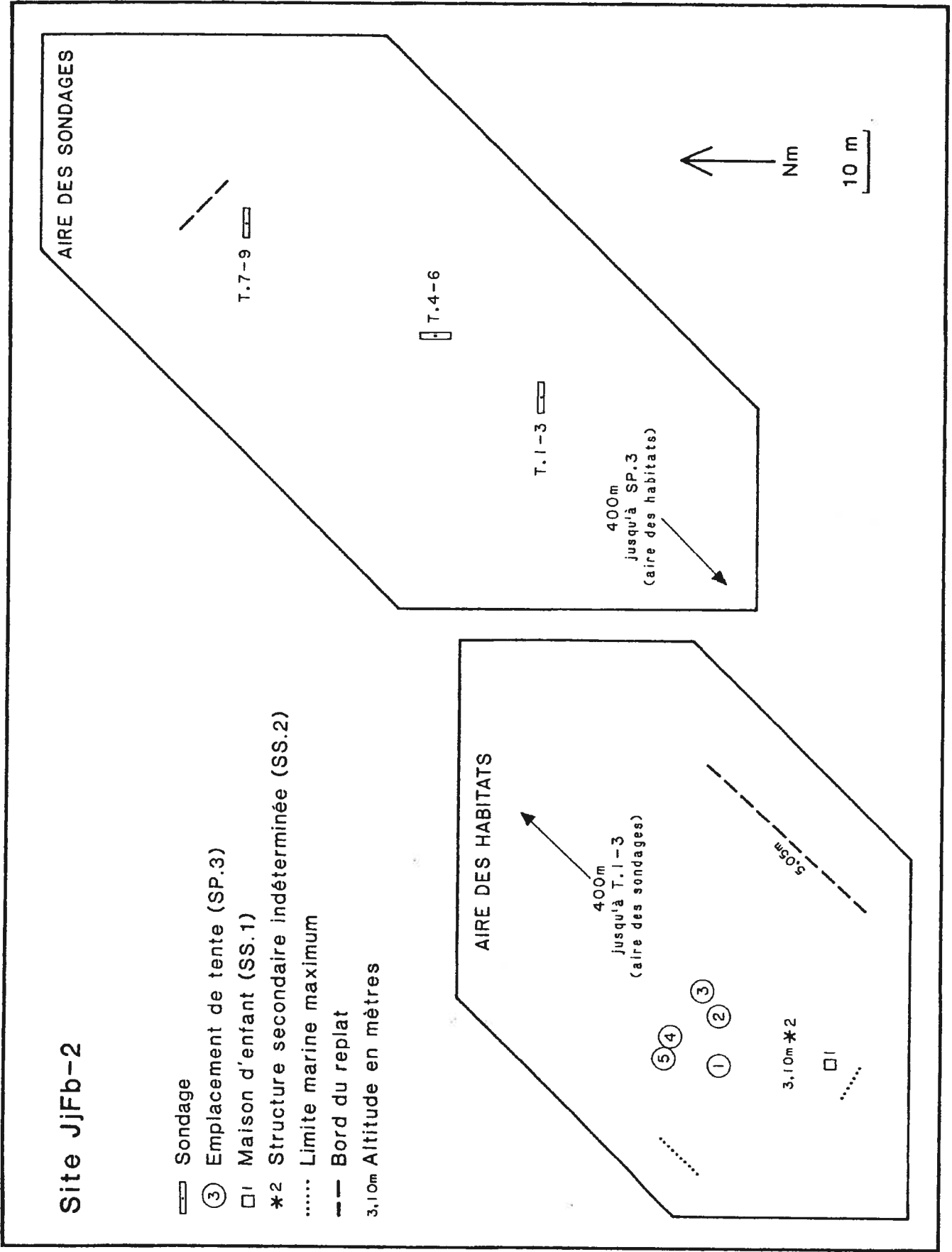


Figure A3-24 Plan de répartition des structures, sites JjFb-3 et JjFb-4

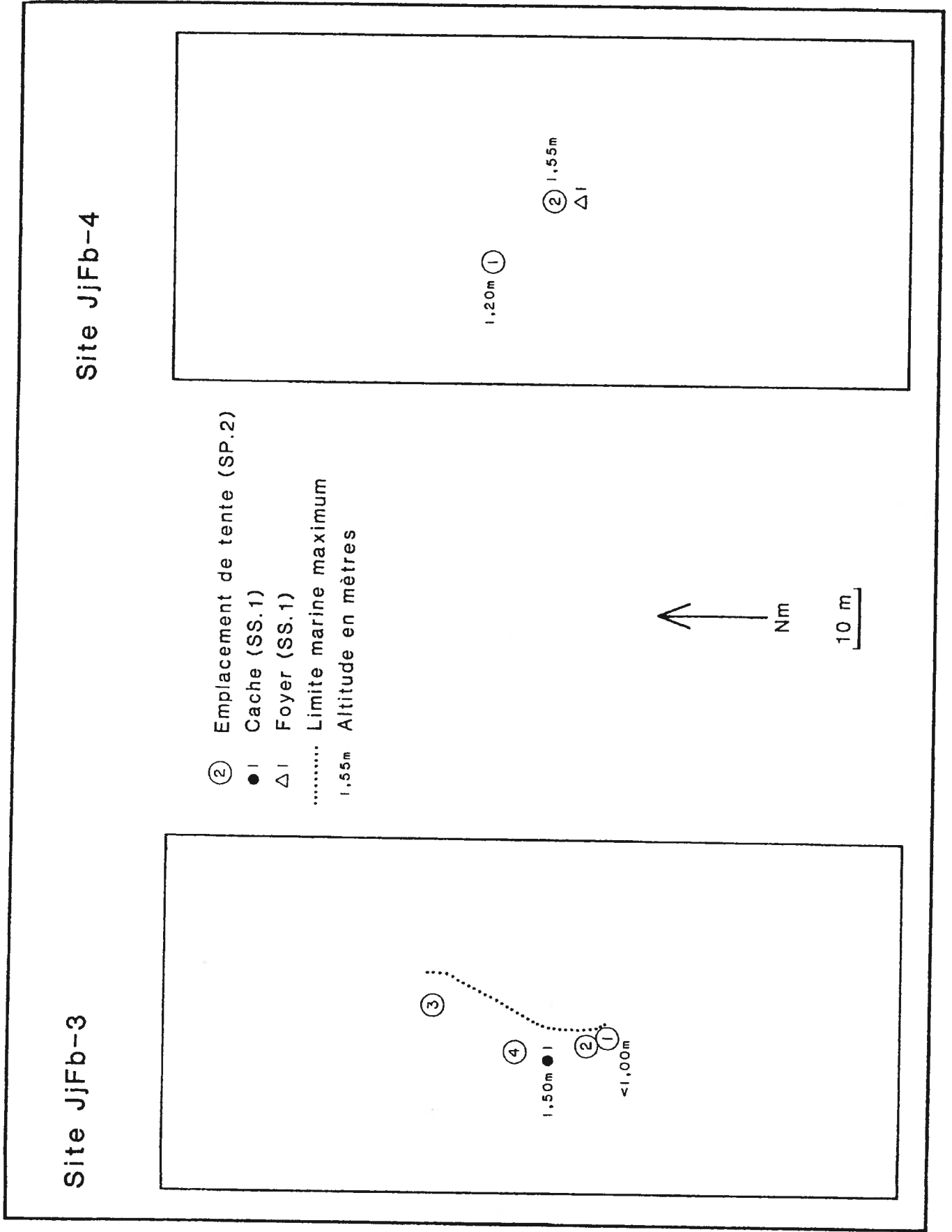


Figure A3-25 Plan de répartition des structures, site JjFb-7

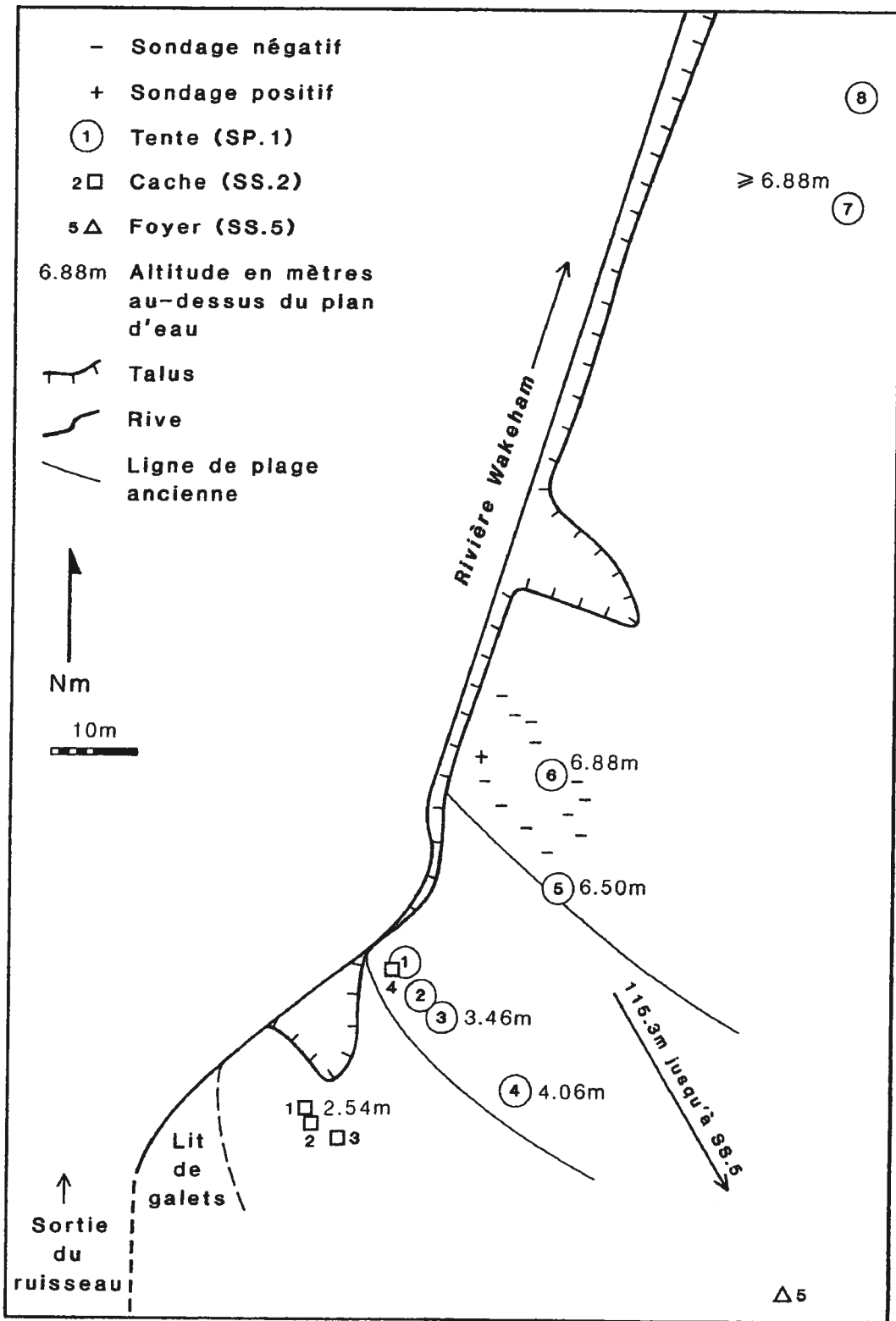


Figure A3-26 Plan de répartition des structures, sites JjFb-11, JjFb-13 et JjFb-14

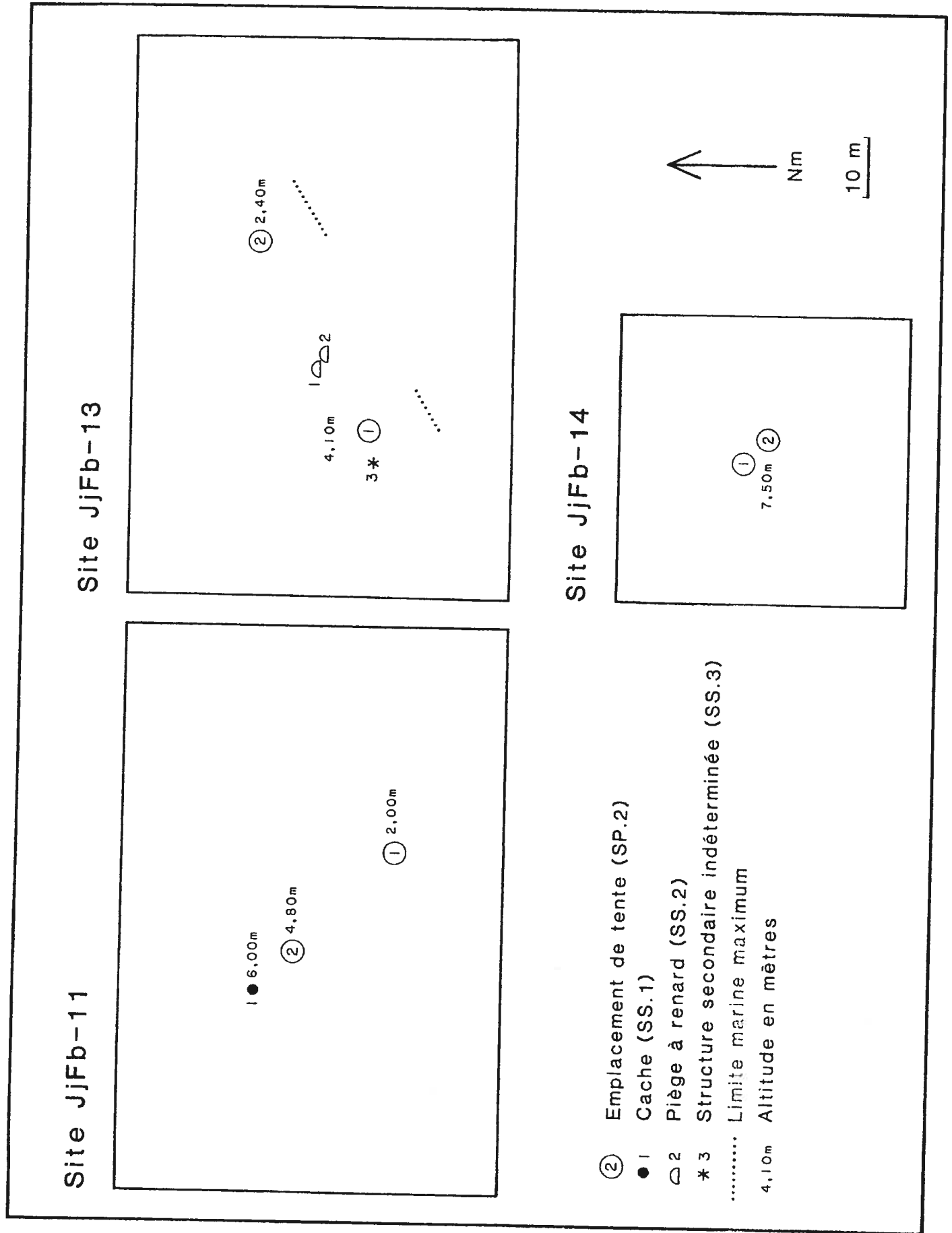


Figure A3-27 Plan de répartition des structures, site JjFb-16

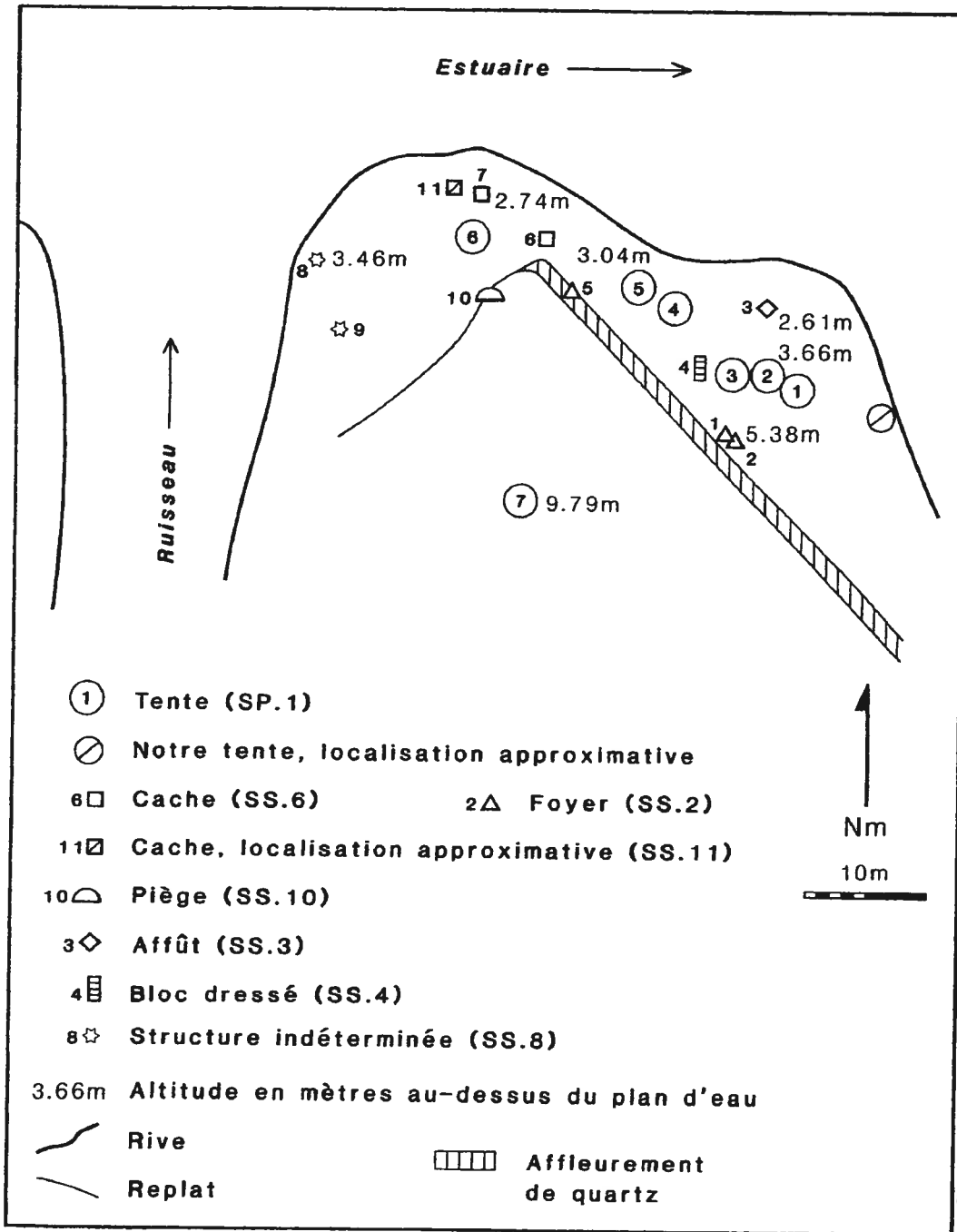


Figure A3-28 Plan de répartition des structures, site JjFb-17

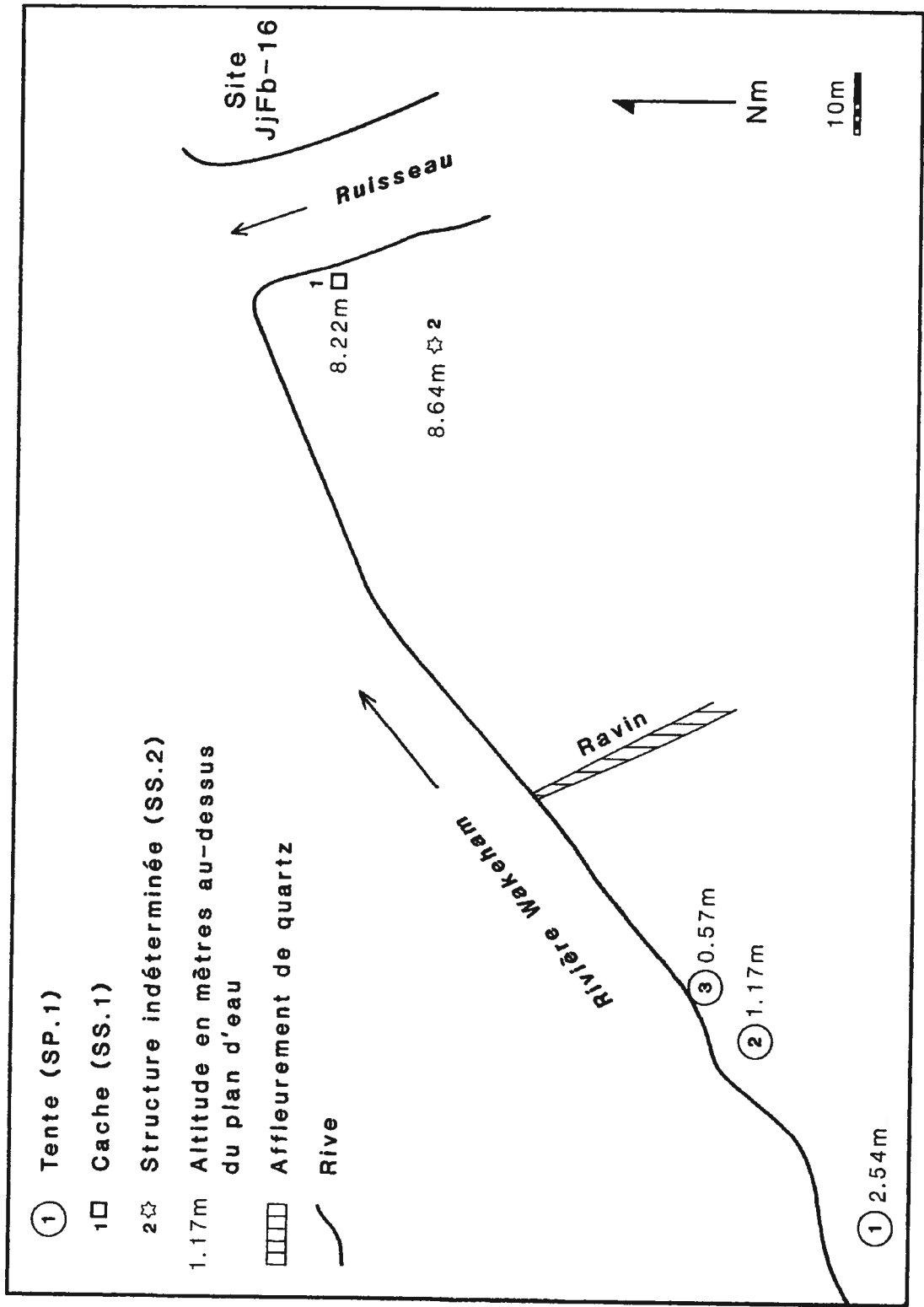


Figure A3-29

Plan de répartition des structures, site JjFb-18

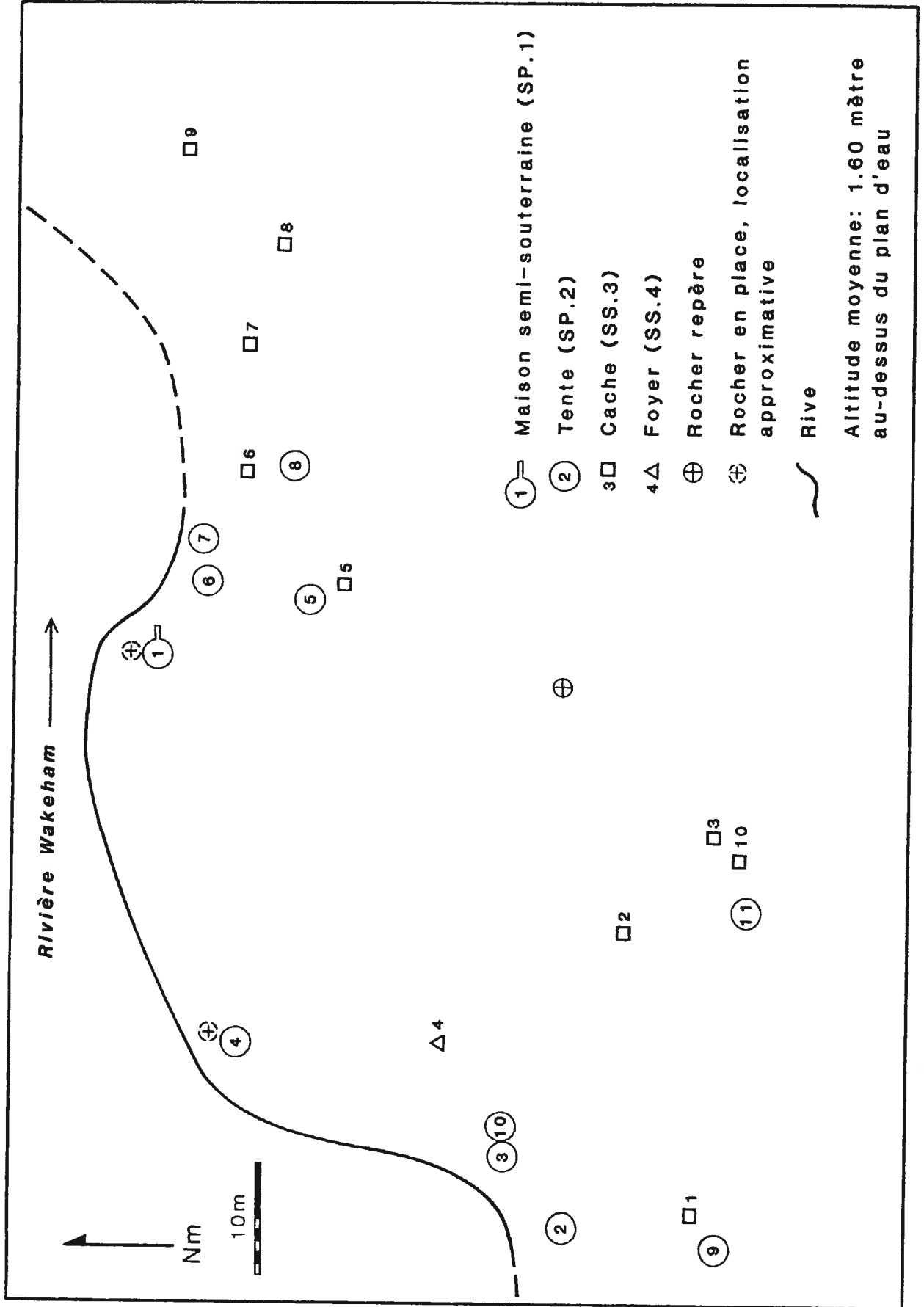
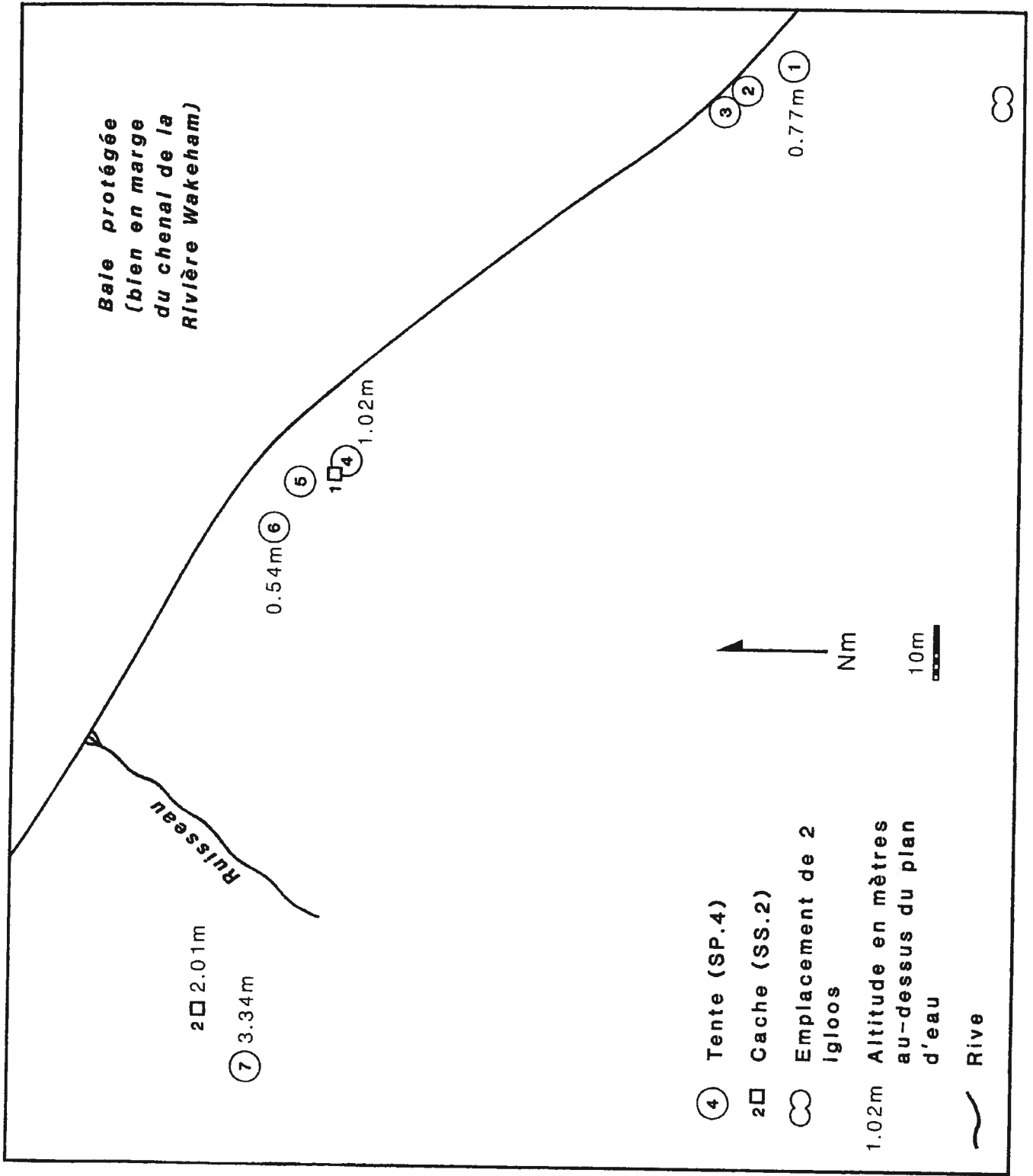


Figure A3-30 Plan de répartition des structures, site JjFb-19



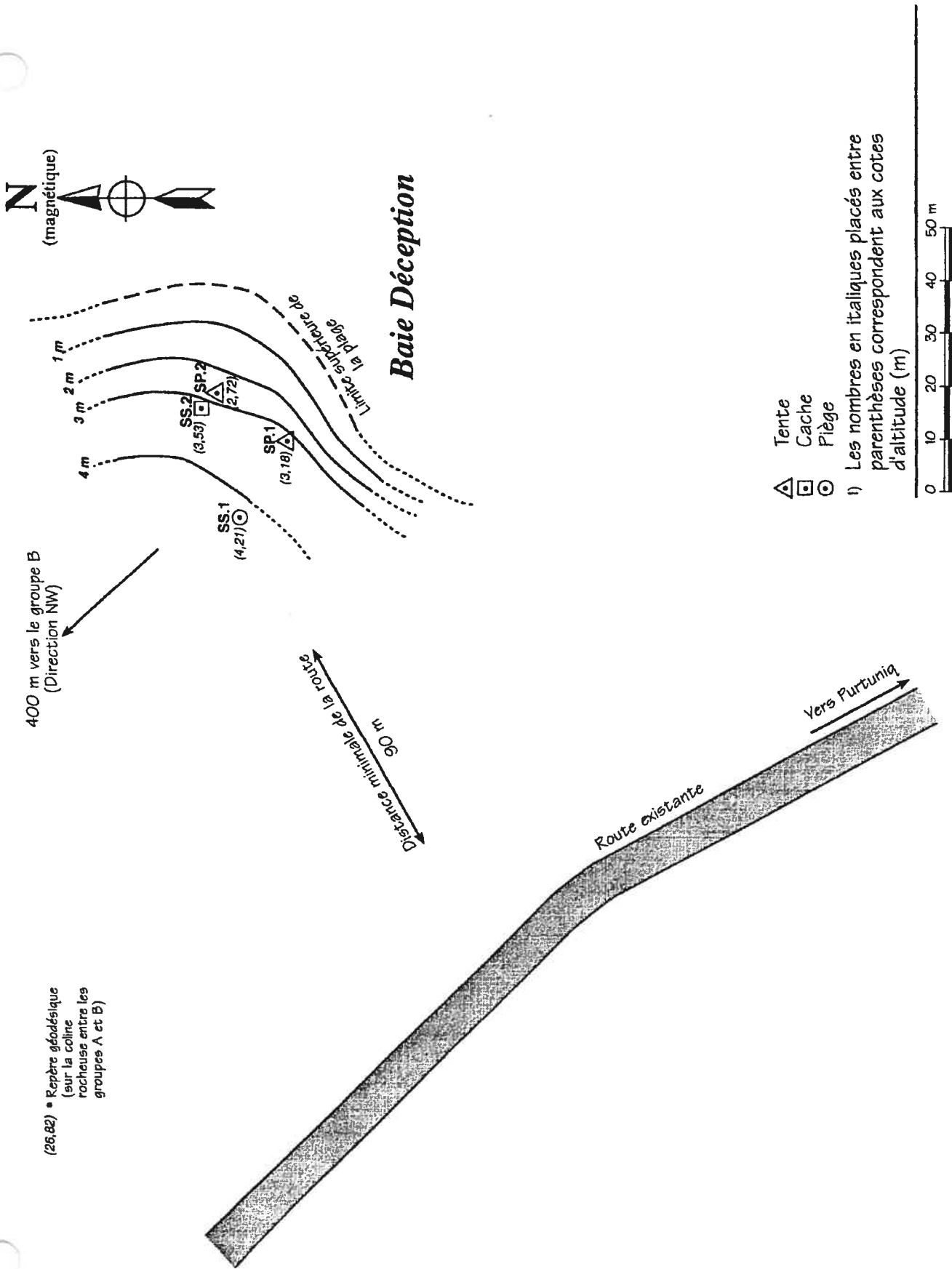


Figure A3-31 Plan de répartition des structures, site KaFi-1, groupe A

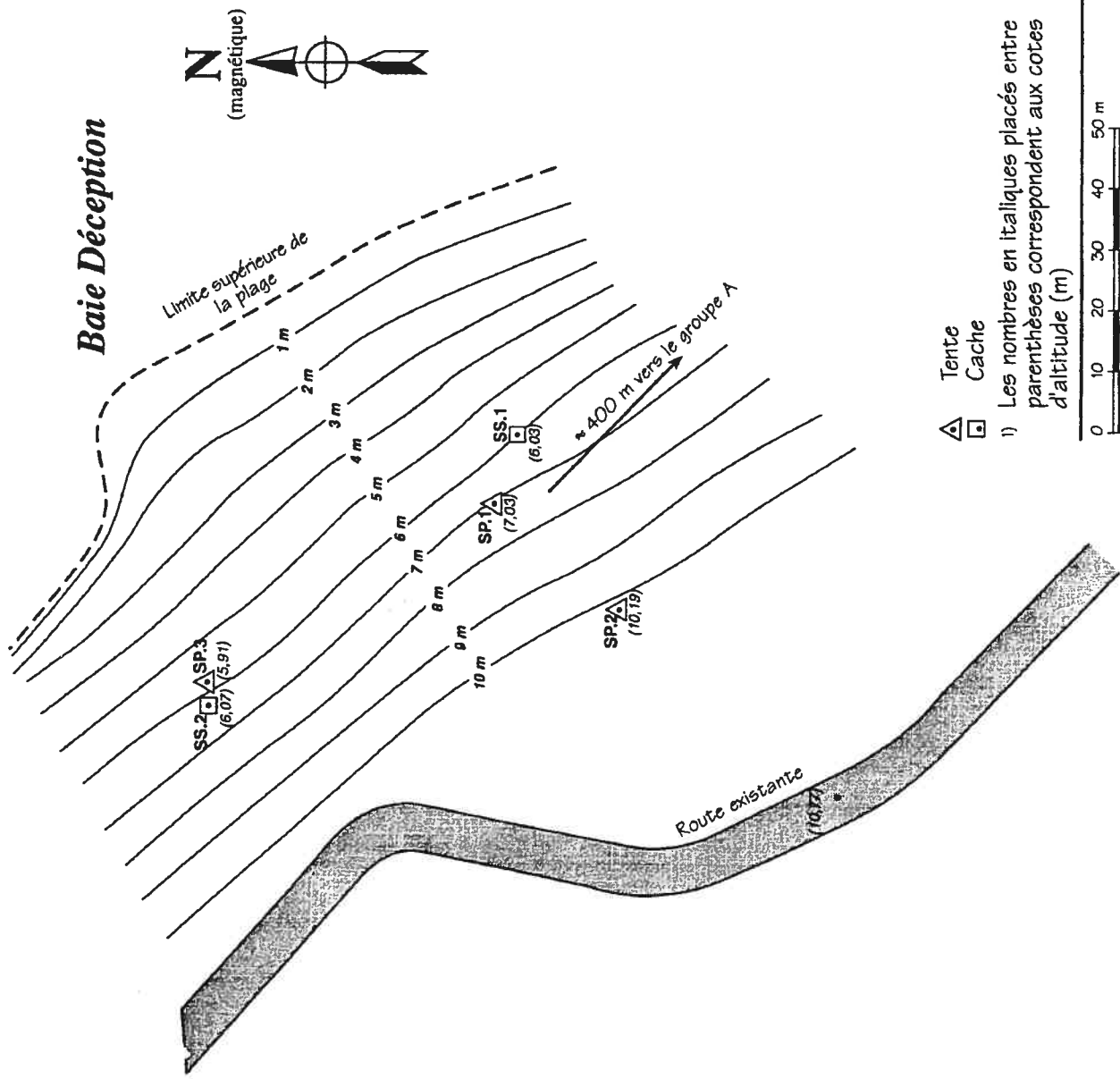


Figure A.3-32 Plan de répartition des structures, site KaFi-1, groupe B

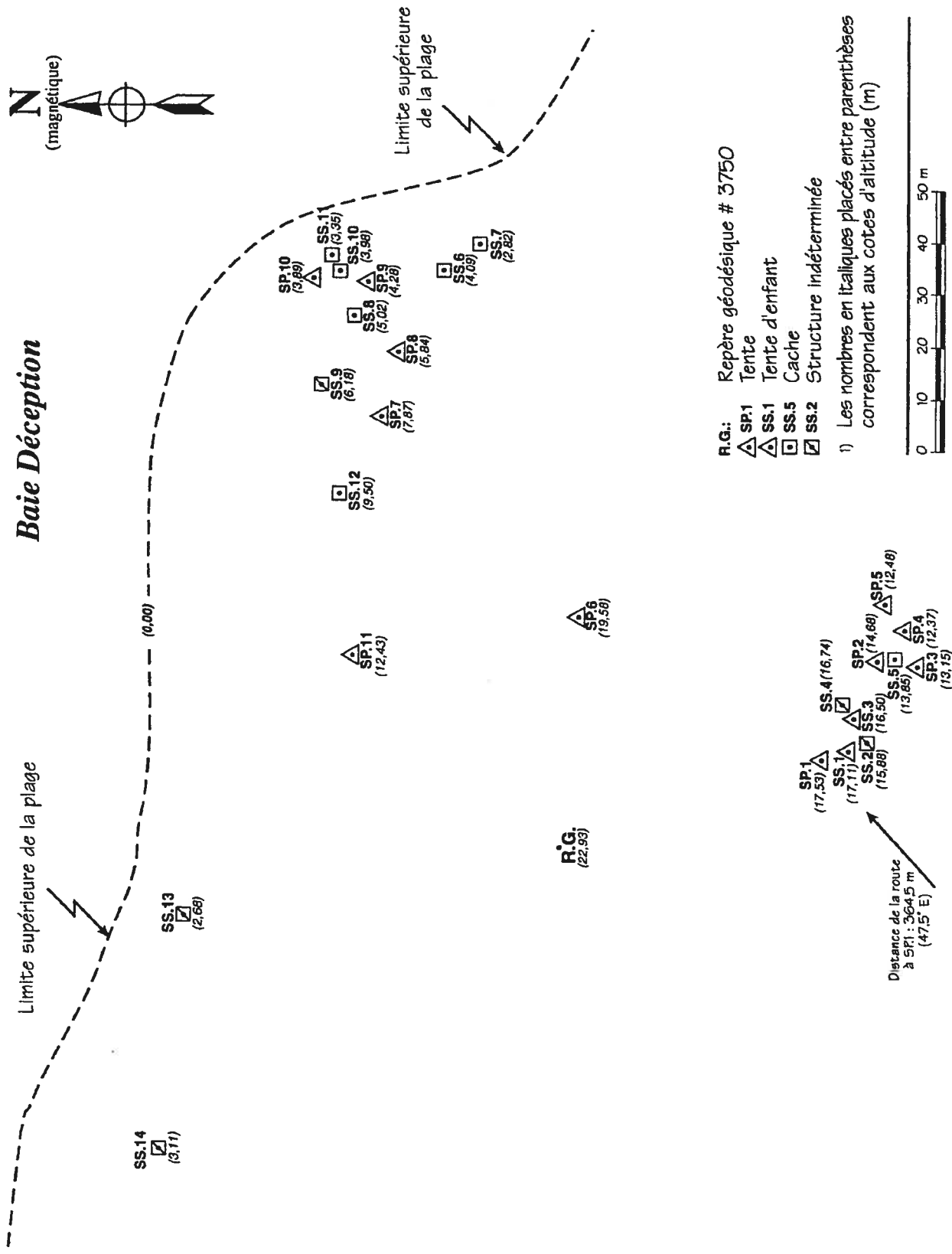
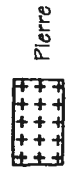
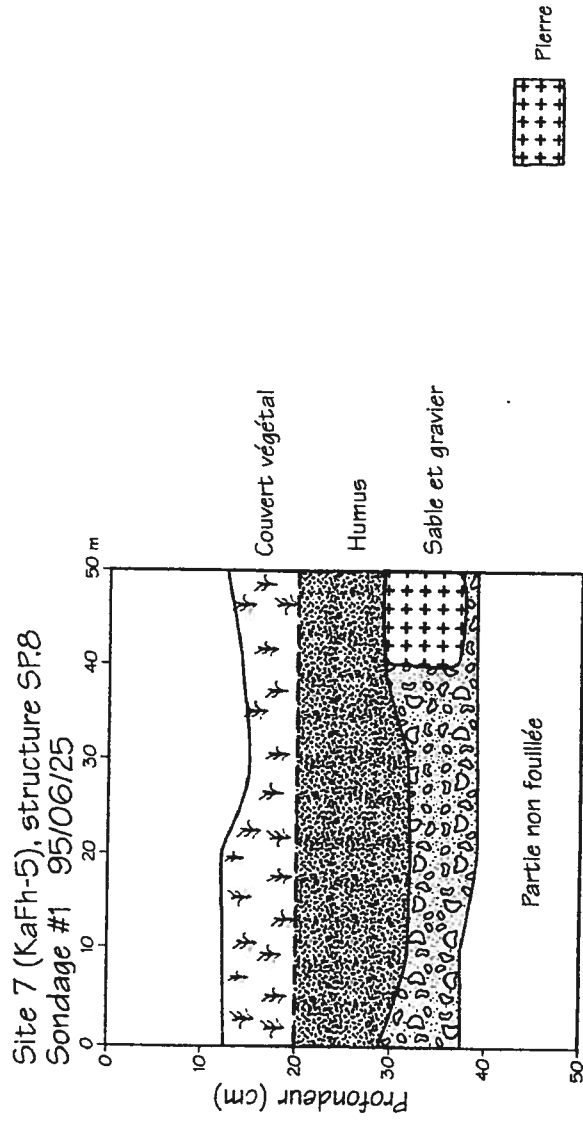
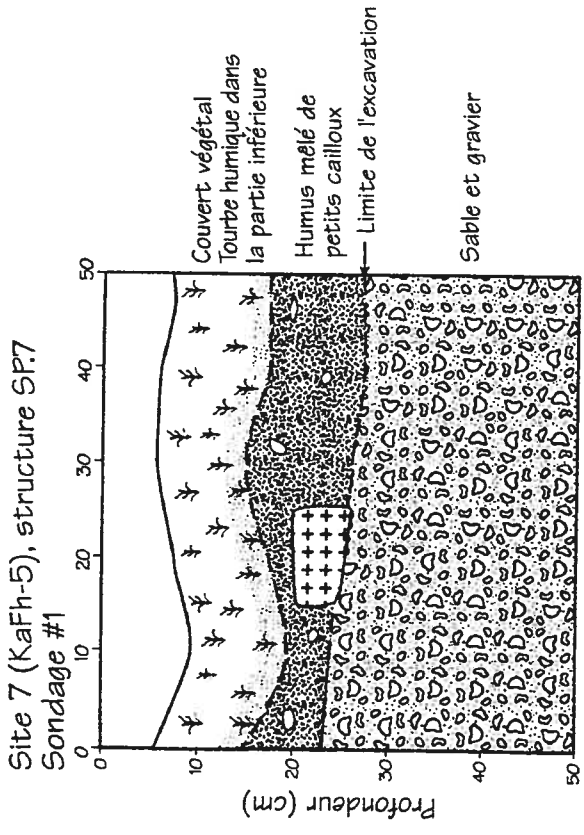
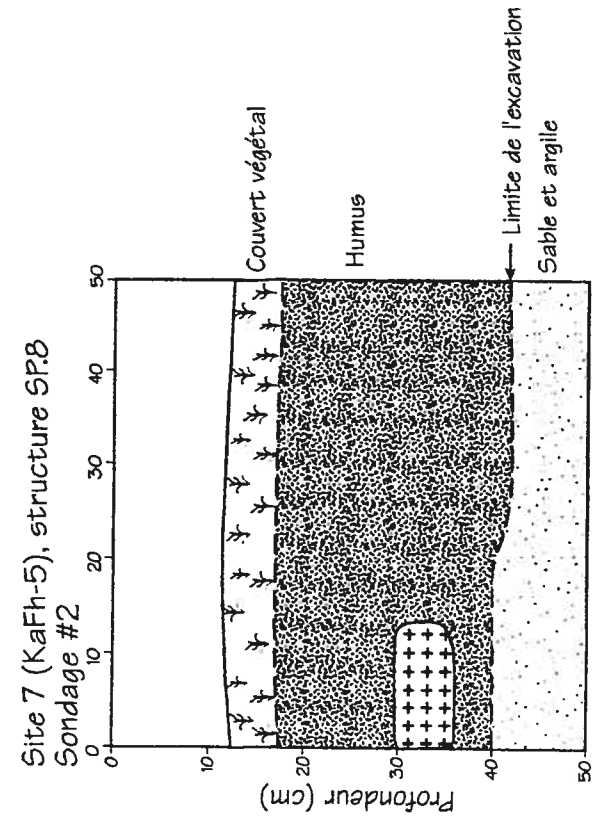


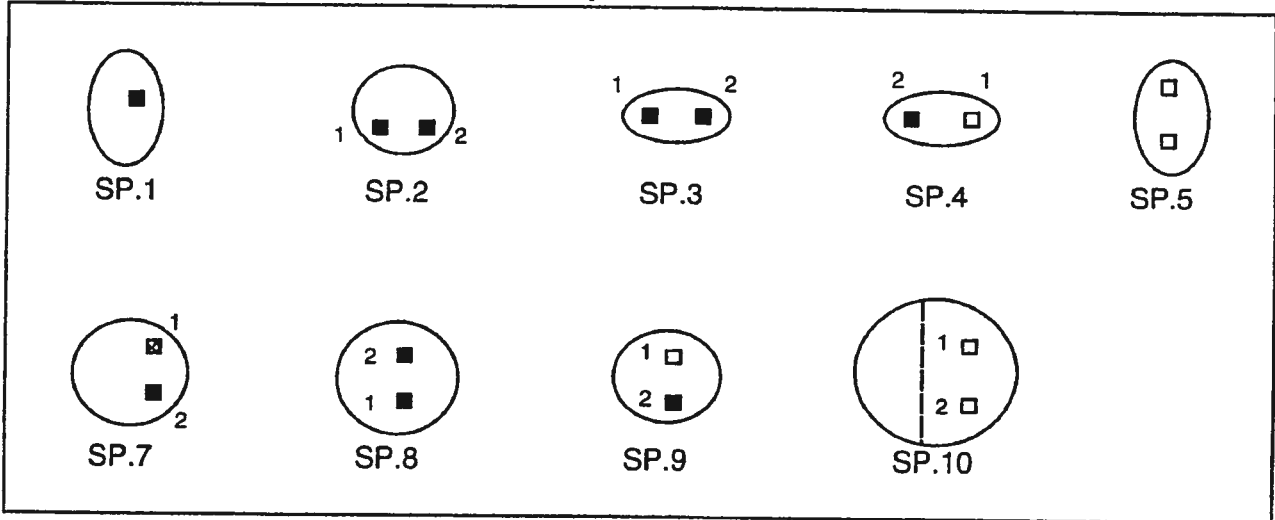
Figure A3-33 Plan de répartition des structures, site KaFh-5, groupes A et B



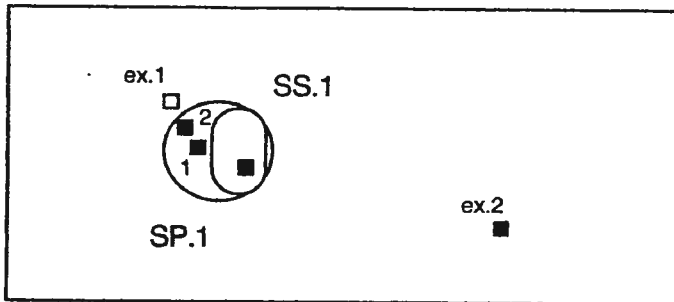
Note: Les profondeurs sont établies par rapport à une référence arbitraire qui correspond au point zéro (0) de l'échelle verticale

Figure A3-34 Coupes stratigraphiques, site KaFh-5

Groupes A et B



Groupe C



Légende des figures 1 et 2

- 1 □ Sondage négatif #1 (50 x 50 cm)
- 2 ■ Sondage positif #2 (50 x 50 cm)

ex. : Externe

○ Contour d'une structure

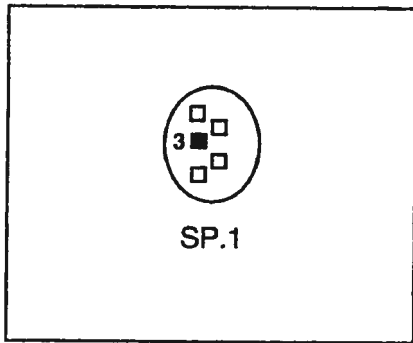
SP.1 : Structure principale #1
 SS.9 : Structure secondaire #9

0 2,5 5 m

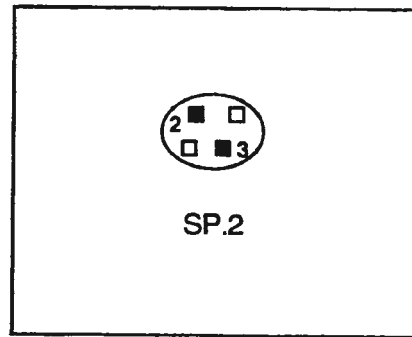

 Echelle approximative

Figure A3-35 Schémas de répartition des sondages, site KaFh-5

site 10 A



site 10 B



site 14 A et B

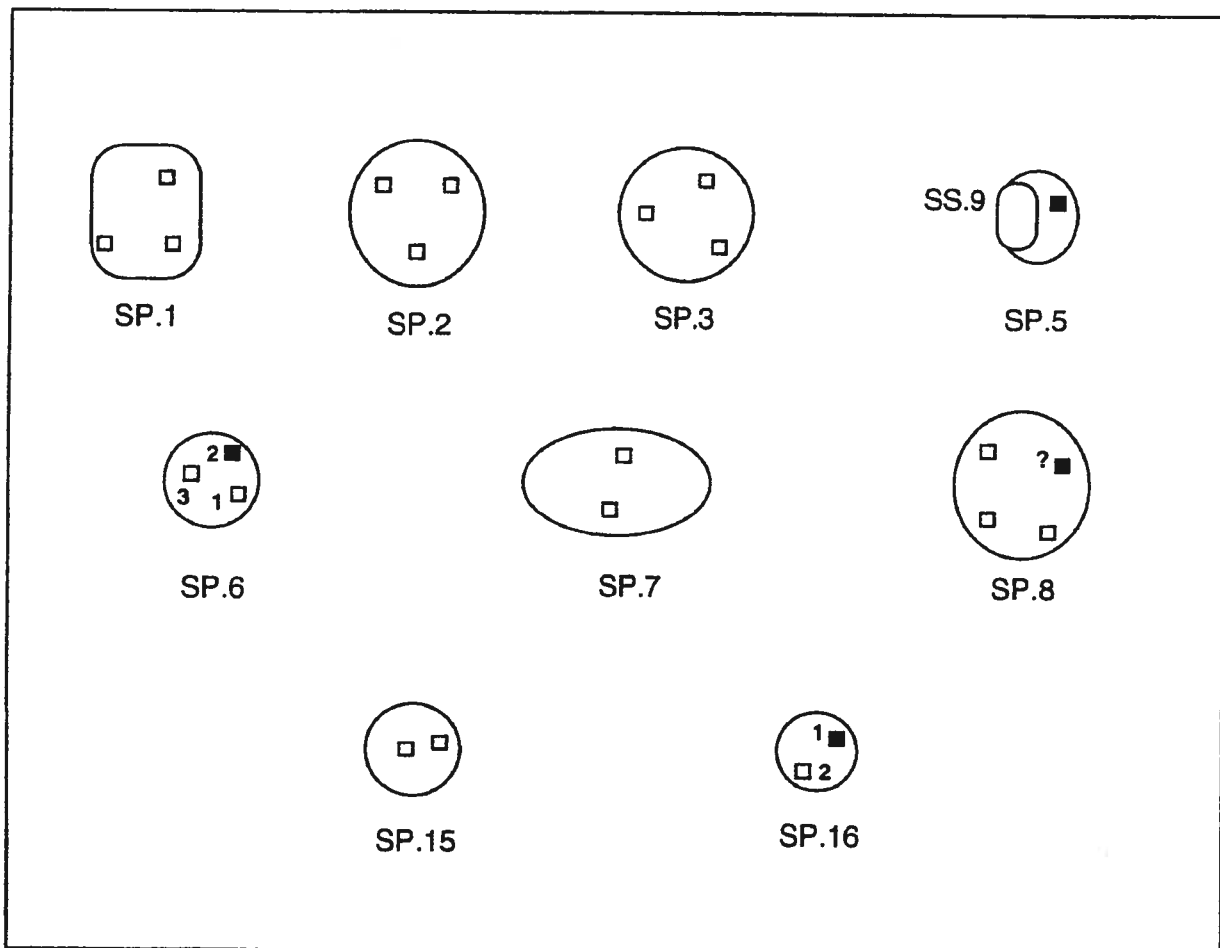


Figure A3-36 Schémas de répartition des sondages, sites KaFi-1 et KaFh-10

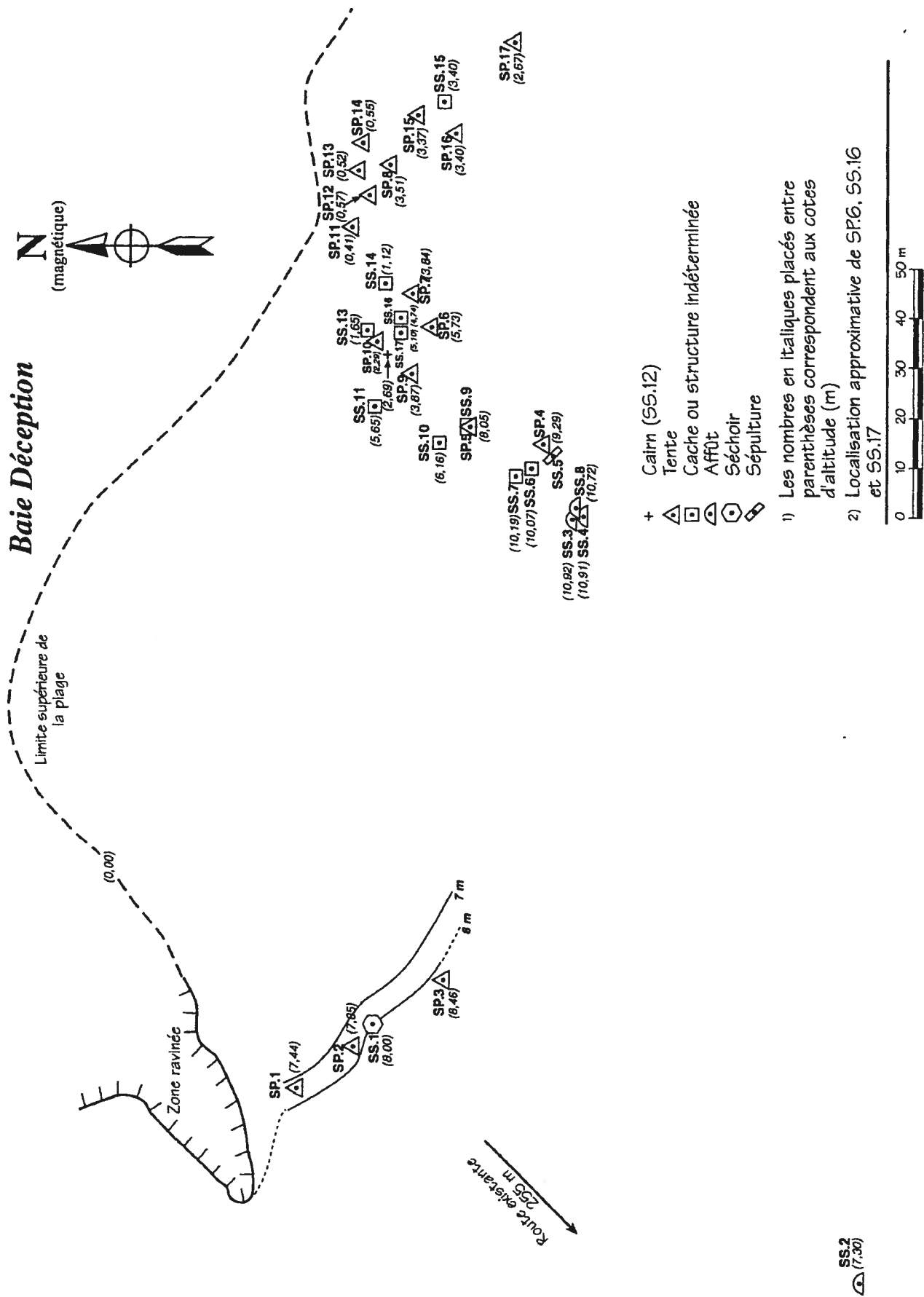
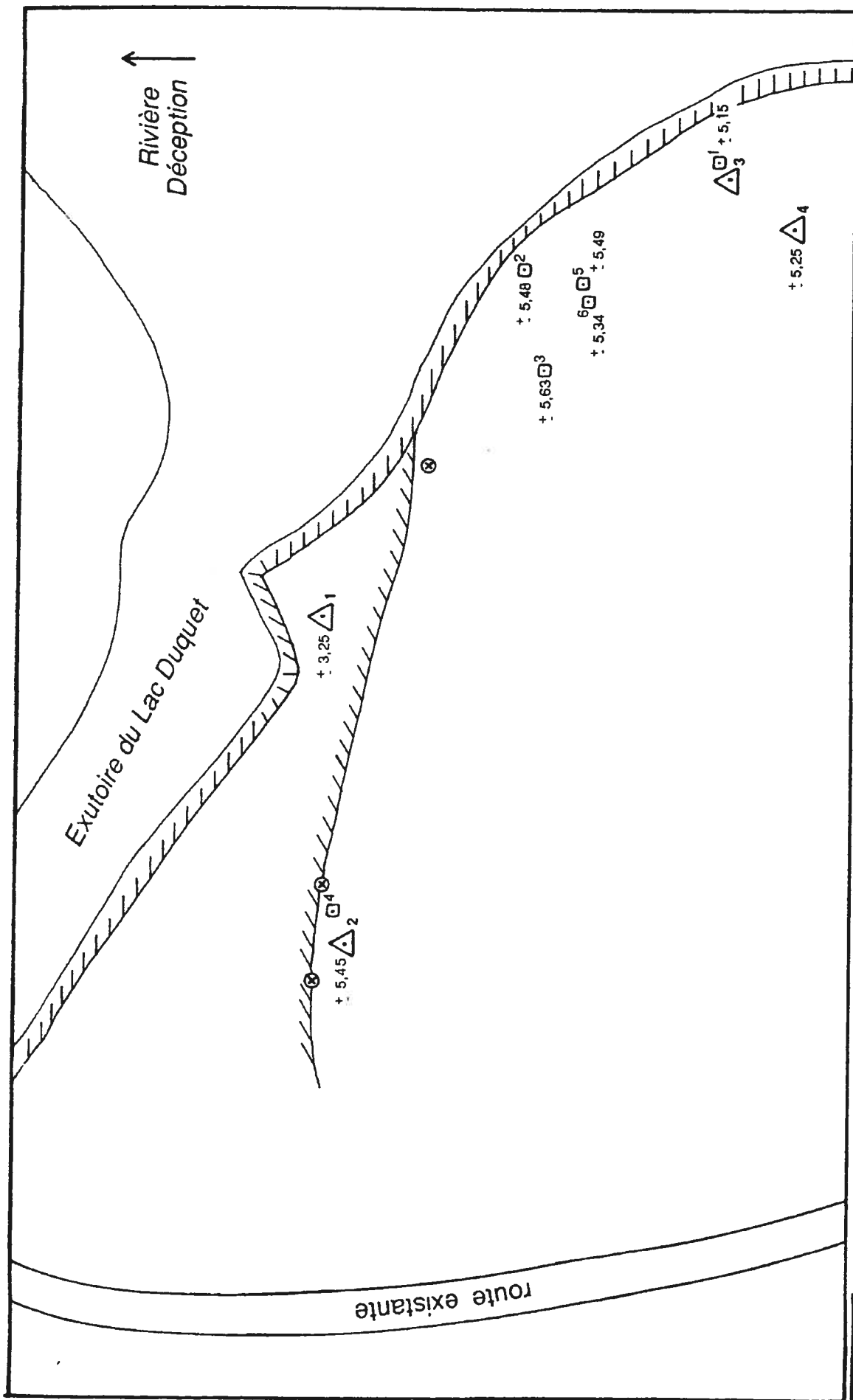


Figure A3-37 Plan de répartition des structures, site KaFh-10



ROCHE

Projet : 10810
Échelle 1 : 1000

0 5 15 25 50m

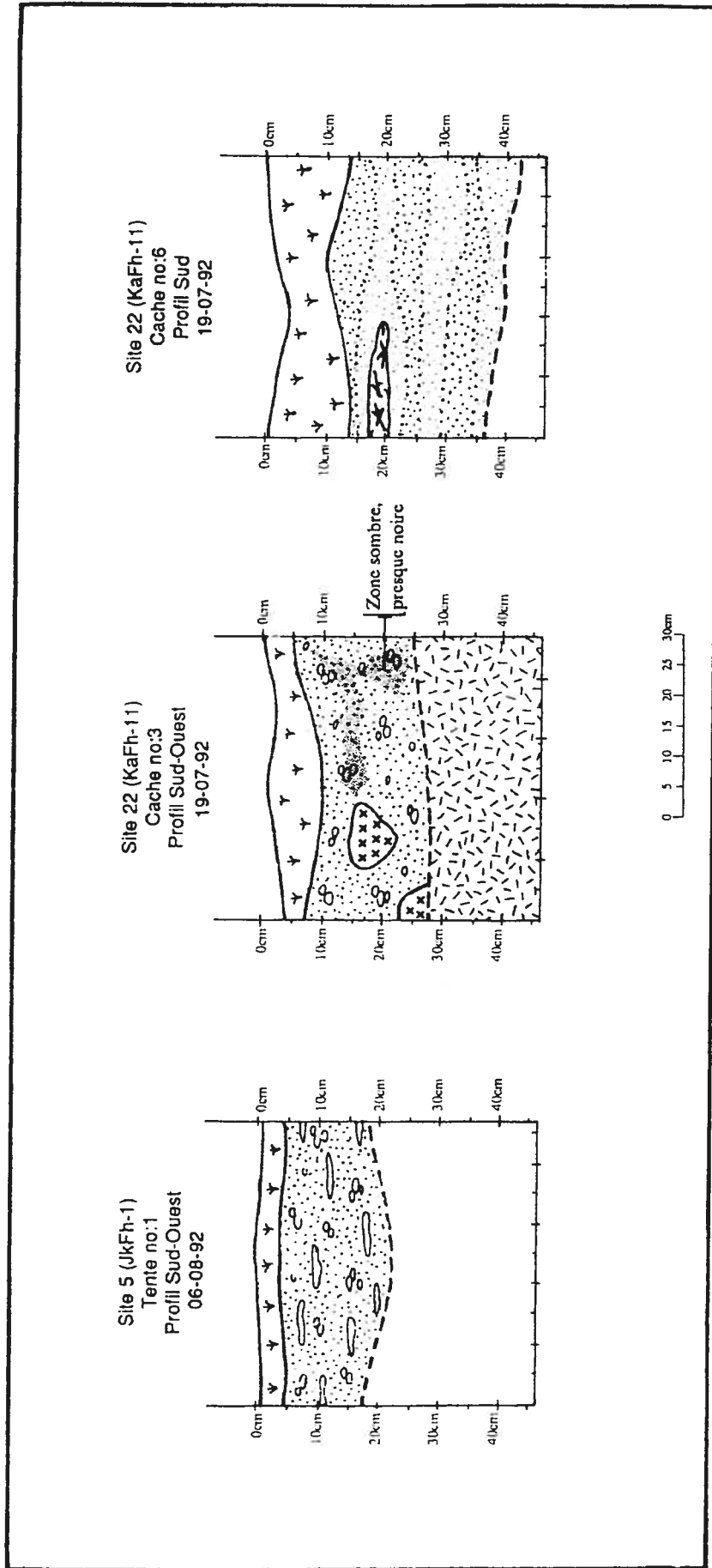


- △₁ Tente no:1 Pierre
- ₃ Cache no:3 Talus
- + 5.63 Élévation en mètres au-dessus du plan d'eau (19-07-92)

FALCONBRIDGE

Inventaire archéologique de 1992
Projet Raglan

Figure A3-38 Plan de répartition des structures, site KaFh-11



ROCHE

FALCONBRIDGE



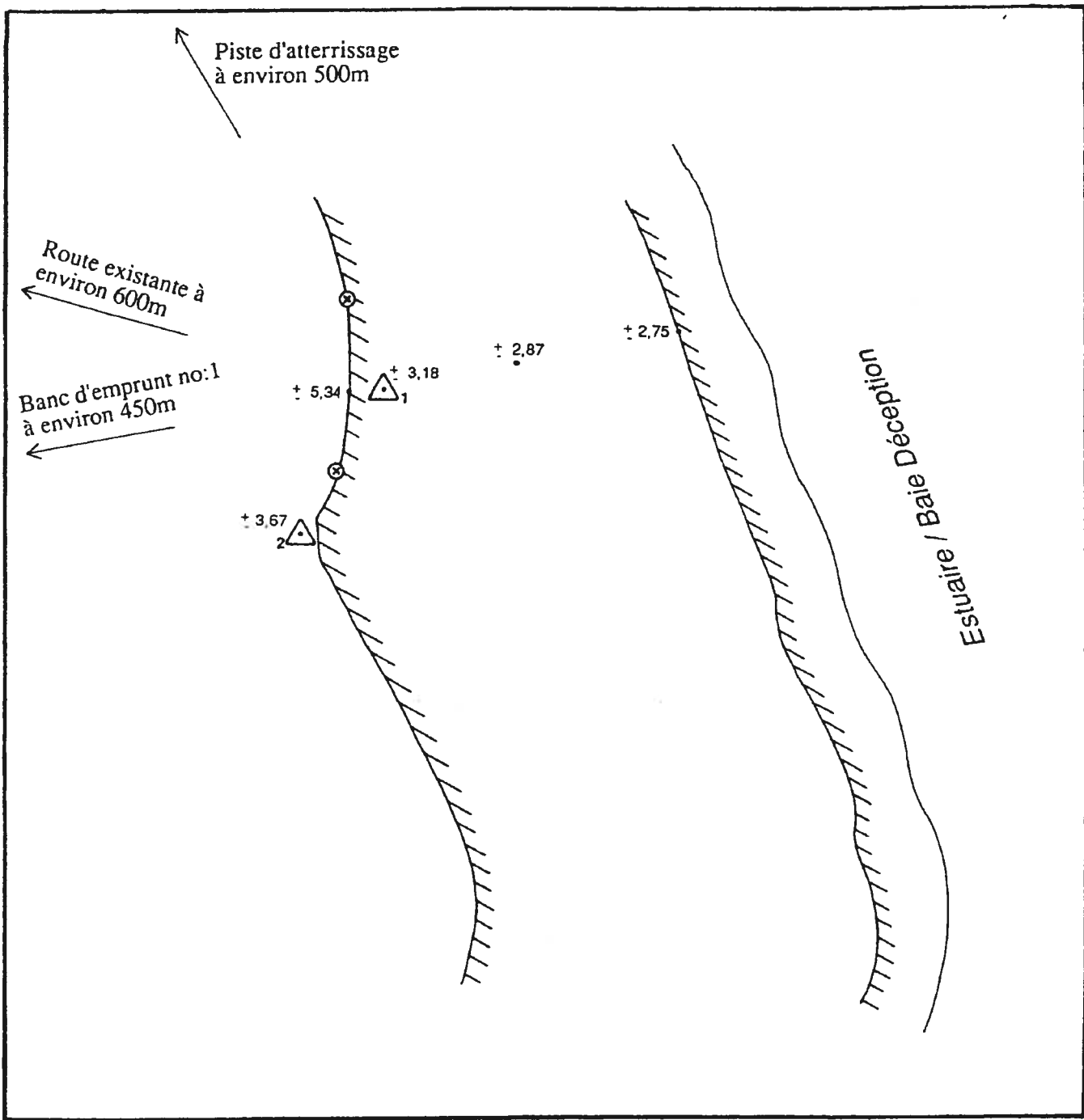
- | | | | |
|--|---------------------------|--|----------------------|
| | Couvert végétal et tourbe | | Gravier |
| | Humus | | Galet |
| | Argile | | Pierre |
| | Sable | | Pergélisol |
| | | | Limite de la fouille |

Inventaire archéologique de 1992
Projet Raglan

Site 5 (JkFh-1) Secteur Donaldson
Site 22 (KaFh) Secteur Baie Déception
Coupes stratigraphiques

Projet : 10810

Figure A3-39 Coupes stratigraphiques, site KaFh-11 et JkFh-1



ROCHE

△₁ Tente no:1

FALCONBRIDGE



⊗ Pierre

//// Talus

± 3,50 Élévation en mètres au-dessus du plan d'eau (25-07-92)

Inventaire archéologique de 1992
Projet Raglan



Projet : 10810
Échelle 1 : 1000



Site 21 (KaFh-12)
Secteur Baie Déception

Figure A3-40 Plan de répartition des structures, site KaFh-12

Annexe 4
Photographies sélectionnées



Photo A4-1 Maison SP.5, site JjEv-4, groupe 5, Secteur Baie Joy, Été 1987; au premier plan, J. Arnaituk, assistant de recherche.

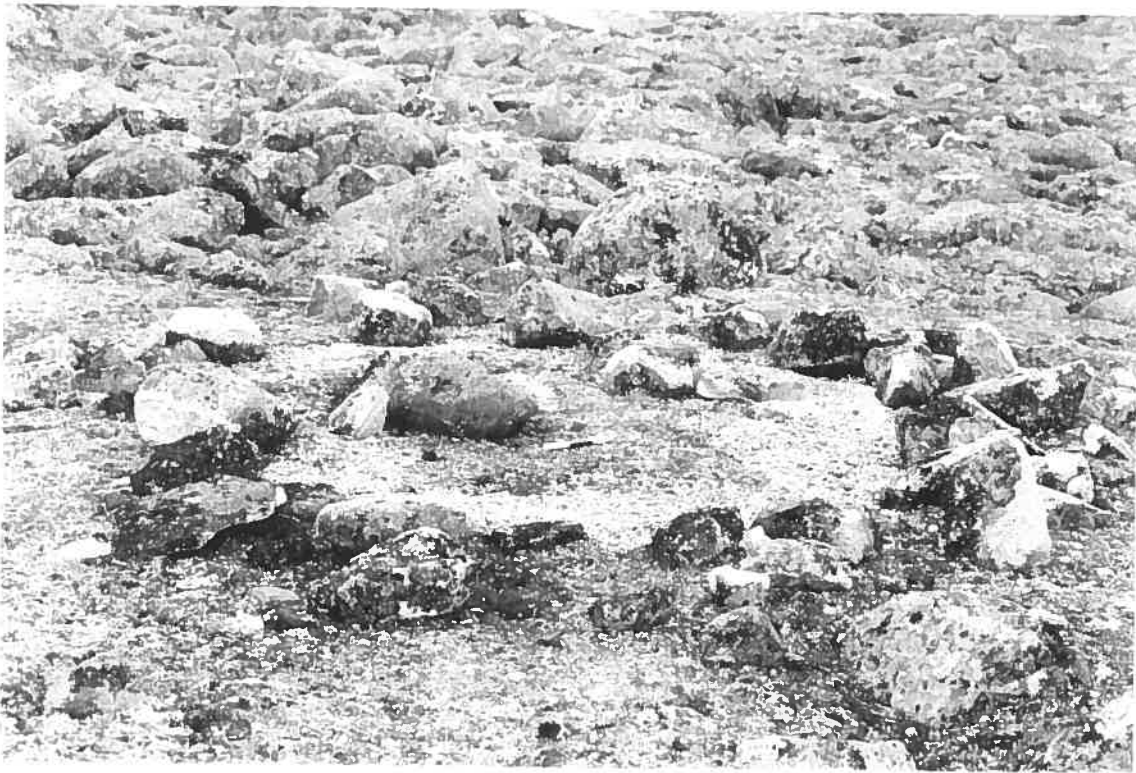


Photo A4-2 Tente No. 4, site JhFj-3, Lac Laflamme, secteur Cratère du Nouveau-Québec, été 1988.



Photo A4-3 Informateur inuit devant l'emplacement de deux igloos occupés vers 1945 par des Inuit de Kangiqsujaq, site JjFb-19, secteur Baie Wakeham, été 1985.



Photo A4-4 Cache à caribou, station 33, Corridor Raglan-Déception, été 1991.



Photo A4-5 Cairns No. I et II, site JhFi-2, Lac Nallusarqituq, secteur Cratère du Nouveau Québec, été 1988.



Photo A4-6 Terriers de renards et aire d'érosion, site JjEv-11, secteur Baie Joy, été 1988.



Photo A4-7 Figurine en ivoire représentant un morse; sondage no.1, entre l'aire d'érosion et la maison SP.8 , site JjEv-11, secteur Baie Joy, été 1987.



Photo A4-8 Objets provenant de la cache SS.2, site KaFh-4, secteur Baie Déception : tête de harpon en ivoire et armature en fer, parties de foret à archet, boucle, pointes et manche de couteau en os, été 1992.



Photo A4-9 Femme et enfants inuit devant la tente et près des structures où la viande de béluga est mise à sécher, Tupirvikallak, secteur Baie Joy, été 1988.



Photo A4-10 P. Arngak dépèce un phoque, île Ukiivik, secteur Baie, Joy, été 1989.



Photo A4-11 P. Arngak et P. Qissiiq tressent les intestins de phoque, île Ukiivik, secteur Baie Joy, été 1989.

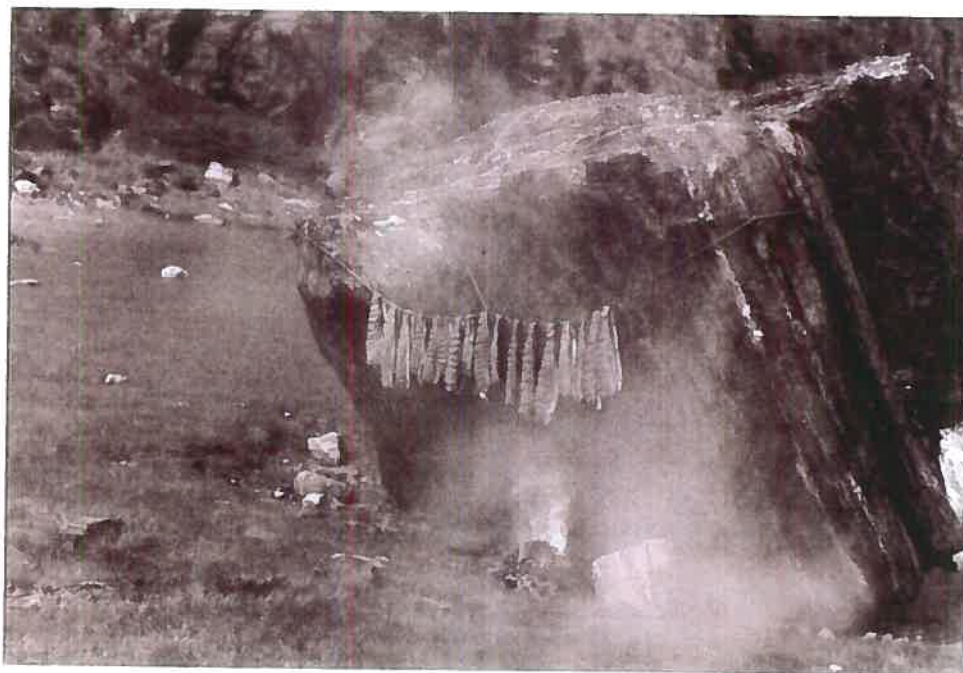


Photo A4-12 Séchage et fumage de l'omble, secteur Baie Wakeham, été 1985.



Photo A4-13 Informateur montrant deux plantes (*Qimminguaq* et *Cacaguti*) consommées par les Inuit, secteur Baie Wakeham, été 1985.

Annexe 5
**Liste et Signification des toponymes de la région de Kangisqsujuaq-
Salluit classés parfeuillet topographiques et ordre alphabétique**

Liste et signification des toponymes inuit de la région de Kangisujuaq-Salluit classés par feuillets topographiques et ordre alphabétique

Note : les compilations archéologiques présentées au début de chaque section en regard du nombre de toponymes sont basées sur l'ISAQ (Québec 1995).

Carte (Région) Toponyme	Milieu Entité géographique	Sommaire Signification et commentaire	Catégorie choronymique (MBZ)
Carte 25 D/13 (08)	Intérieur	5 toponymes, aucun site	
Qikirtatuup Qarqanga	Montagne	La montagne Qikirtatuup	
Qikirtatuup	Lac	«Qui est comme une île»	
Tasirlaq	Lac	«Comme un lac»	
Tasirlaup Aarianga	Courant	Le courant de Tasirlaq	
Tasirlaup Qarqanga	Montagne	La montagne de Tasirlaq	
Carte 25 E/1W (07)	Côte	13 toponymes, 1 site	
Avauguq	Pointe	/Ava/ = ce qui est au loin	
Kangirsualuk	Baie	«La grande baie»	
Majurqaaluk	Gorge	«La grande pente»	
Nassituup Qikirtarulunga	Île	L'île des Nassituut	Z
Nassituurmiut	Camp	Les habitants des Nassituut	Z
Nassituut	Baies	«Qui ont beaucoup de phoques»	Z
Nassituut Tikiraalunga	Pointe	La pointe Nassituut	Z
Niaqurnaq	Pointe	«En forme de tête:	
Nuvualuk	Pointe	«Le grand cap»	
Pamiuq	Pointe	«La queue» (des animaux terrestres)	(Z)
Qutairuq	Côte	«Le piémont» ou falaise ?	
Qutairruit	Presqu'île	«Les piémonts»	
Tikirakallak	Pointe	«La petite (ou courte) pointe»	
Carte 25 E/2 (07)	Côte	15 toponymes, 4 sites	
Innangajuit	Montagnes	"Les petites falaises"	
Innangajuit Kangirsunga	Baie	La baie Innangajuit	
Innangajuit Kuunga	Rivière	La rivière Innangajuit	
Kangirsualuk	Mouillage, ancrage	"La grande baie"	
Kisarvik	Pointe	"L'ancrage"	
Kisarvik	Baie	Idem	
Kisarviup Qarqanga	Montagne	La montagne de Kisarvik	
Pingasualuit	Pointes (3)	"Les trois"	
Tarpangajuit	Baie	"Qui ont une forme évasée"	
Tarpangajuit	Montagnes	Idem	
Tarpangajuit Kuunga	Rivière	La rivière Tarpangajuit	
Tarpangajuit Tasinga	Lac	Le lac Tarpangajuit	
Tasiujaq	Baie	"Qui ressemble à un lac"	
Tasiujaup Tikiranga	Pointe	La pointe de Tasiujaq	
Carte 25 E/3 (08)	Côte	34 toponymes, 4 sites	
Aipparusik	Baie	"L'autre"	
Akuliaq	Pointe	"Entre les deux yeux", "pointe de terre ou promontoire entre deux baies"	
Aqajatujuq	Lac	/Aqajaq/= petites herbes vertes, sur le bord des rivières et des étangs; -tujuk= qui a beaucoup de...	B
Arnaiturarvik	Pointe	Où l'on trouve des femmes; anciennement:	(M)

Carte (Région) Toponyme	Milieu Entité géographique	Sommaire Signification et commentaire	Catégorie choronymique (MBZ)
		Ukkusissalik, "où il y a de la stéatite" ou "de quoi faire des récipients", cf. 25 E/5	
Iqalujjuap Kangirsualunga	Baie	La grande baie Iqalujjuap, Iqalujjuat = "Les très grands ombles"	Z
Iqalujjuap Kuunga	Rivière	La rivière Iqalujjuap	Z
Iqalujjuap Majurqanga	Passe (chenal ?)	La pente Iqalujjuap	Z
Iqalujjuap Tasiapingit	Lacs (3)	Les petits lacs Iqalujjuap	Z
Iqalujjuap Tasinga	Lac	Le lac Iqalujjuap	Z
Itilliarusiaq ou Itilliarusiat	Pointe, cap	"L'autre passage"	
Itilliarusiq	Passe	"Le passage"	
Itilliarusiup Kangirsunga	Baie	La baie d'Itilliarusiq	
Itilliarusiup Nuvualua	Pointe	La pointe d'I.; autre dénomination: Itillarusialuk, "Le grand passage"	
Kuururjuap Kangirsunga	Baie	La baie de Kuururjuap	
Kuururjuap Majurqanga	Vallée	La pente de...	
Kuururjuap Narsaalunga	Vallée	Le défilé de...	
Kuururjuap Tasiialunga	Lac	Le grand lac de...	
Kuururjuaq	Rivière	"La grande petite rivière"	
Majuagaq	Rivière	/Majuar/ = monter, ≠ 35H/9	
Naujattalialuk	Falaise	"Le grand endroit où il y a des mouettes"?	Z
Niaqurnaq	Pointe	"Qui ressemble à une tête"	
Qikirtarurtatuguluk	Île	"La petite longue île"?	
Qimituq	Pointe, cap	"Qui est noir", (petit cap sur Qimituq)	
Qurlutuq	Chute	"Chute ou cascade"	
Qutairquq	Grève	"Le piémont"	
Qutairquup Nuvua	Pointe	La pointe de Qutairquq	
Qutairquup Tikiranga	Pointe	La pointe de...	
Sirluaq	Baie (petite)	"La pièce supplémentaire de l'iglou"	
Sirluaq	Lac	Idem	
Taliruq	Pointe	"La patte antérieure de phoque"	(Z)
Tasialuk	Lac	"Le grand lac"	
Upimgivik	Pointe	"Le lieu où l'on passe l'été"	
Upimgivik	Camp	Idem	
Upimgiviup Kangirsunga	Baie	La baie d'Upimgivik	
Carte 25 E/4 (08)	Côte	11 toponymes, 2 sites	
Appiaralik	Pointe	Qui est couvert de neige?	
Assuukaaq	Île	Pas de végétation ?	B
Iqalukkait (Tasinga)	Lac	/Iqalu/ = omble, beaucoup de poissons, ("Le lac d'Iqalukkait")	Z
Iqalukkait Kuugajaanga	Ruisseau	Ruisseau Iqalukkait	Z
Iqalukkait Paanga	Baie	Devant, bord d'Iqalukkait (l.'s front)	Z
Kuuttaap Kangirsunga	Baie	"La baie de Kuuttaaq"	
Kuuttaap Tasinga	Lac	"Le lac de Kuuttaaq" Kuuttaaq Rivière /Kuuk/ = rivière, couler	
Qikirtakallak	Île	"La petite île"	
Salliup Tasinga	Lac	La lac de Salliup = île plate ou près de la terre ferme	
Usualuk	Montagne	"Le grand pénis"	

Carte (Région) Toponyme	Milieu Entité géographique	Sommaire Signification et commentaire	Catégorie choronymique (MBZ)
Carte 25 E/5 & 6 W (08)	Côte	71 toponymes, 11 sites	
Aggijait	Mares	"La limaille"	M
Aggijait Tupirvinga	Camp	Les tentes d'Aggijait	M
Aivilik	Lac	"Le lieu qui a des morsés"	Z
Aivilik	Colline	Idem	Z
Aivirtuup Ipiutanga	Isthme	"Le lien qui rattache Aivirtuup"	Z
Aivirtuup	Presqu'île	"Là où les morsés abondent", in BSA seul.	Z
Assajaaq	Baie, rivière et embouchure	Sentier en pente	
Aulassivik	Île	"Lieu (de rencontre) d'où l'on part"	
Illularjuit	Lieu-dit	"Pauvres maisons ou petites maisons mal faites"	
Illularjuit Kuunga	Ruisseau	La rivière Illularjuit	
Inuksutujuq ou Inussutujuq	Île	"Qui a beaucoup de cairns"	
Ippijuap Kangirsunga	Baie	La baie d'Ippijuap	M
Ippijuap Kuunga	Rivière	La rivière...	M
Ippijuap	Delta, baie	"La grande dune de sable"	M
Kakkivianguaq	Cap	"Qui est comme la partie entre le nez et la lèvre"	
Kangirsualuk	Baie	"La grande baie"	
Kangirsualuup Kuunga	Rivière	"La rivière de K."	
Kinngalik	Presqu'île	"Qui a une montagne"	
Kinngalik	Montagne	Idem	
Kuannitarvik	L-d-mar (tid lag)	"Le lieu où il y a des algues" (...)	B
Mirquituq	Récif, île	Pas de Nunajaq, "Qui n'a pas de végétation"	B
Niaqurna	Presqu'île, pointe	/Niaquq/ = tête	
Niurluk	Baie	Il ou cela tire	
Nukallutuk	Pointe	Qui a des os ou un ?/Nukalluq/= caribou, morse ou autre grand mammifère d'âge moyen	Z
Nukallutuq	Ilot	"Qui a beaucoup de N."	Z
Pirpik	Presqu'île	"Diarrhée très liquide"	
Pirpimiut	Camp	"Les habitants de Pirpi"	
Qajartalik	Île	"Qui a reçu un qajaq"	
Qijugalik	Pointe, cap	/Qijuk/= bois, "Qui a du bois" ?, Qijugaq= jeu de cartes, dames ou échec	B
Qikirtaaluk	Île	"La grande île"	
Qikirtakallak	Île	"La petite île"	
Qikirtakallak	Île	Idem	
Qikirtakallak	Île	Idem	
Qikirtakutaaguluk	Île	"La petite longue île"	
Qikirtakutaaguluk Siqinirsiq	Île	"La petite longue île située plus au sud"	
Qikirtakutaaq	Île	"La longue île"	
Qimmsuk	Pointe	"La peau de chien"	(Z)
Qingannuaq	Colline	"Qui est comme un nez"	
Qirnituarusiq	Île	"L'autre qui est noir"	
Qitiq	Passage	"Le milieu"	
Qullisalik	Pointe	"Qui a de quoi faire des lampes à l'huile"	M
Qursuviik	Îles (2)	"Les deux lieux jaunes" ?	

Carte (Région) Toponyme	Milieu Entité géographique	Sommaire Signification et commentaire	Catégorie choronymique (MBZ)
Qursuvik	Île	"Le lieu jaune"	
Qutirjuaq	Pointe	"Le grand piémont"	
Qutirjuaq	Plaine	Idem	
Salliq	Île	Basses terres planes, \neq 25 E/12 et 35 I/6	
Sarqujak	Colline	Référence au kayak? cf. Macmillan p. 60	
Sarriuq	Montagne	?	
Siurartuukallak	Pointe	"Le petit endroit qui a beaucoup de sable"	M
Siurartuuq	Pointe	"Qui a beaucoup de sable"	M
Tartuq	Pointe, île ?	"Le rein"	
Tasialujjuap Kuunga	Rivière	"La rivière du très grand lac", Tasialujjuap cf. 35 H/8	
Tasialujjuap Qamaniapinga	P-d-riv. (riv sct)	Le petit (ou les trois) renflement(s) de Tasialujjuap	
Tasialujjuap Qamaninga	P-d-riv., renflement	Le renflement de...	
Tasikallak	Lac	"Le petit lac"	
Tasiraq	Lac	"La mare d'eau sur la plage" ou "lac formé à marée basse"; (Isiuralitaq ? (Z) Isiuralittaqa = Truite grise ou truite de lac)	
Tilligarvik	Île	"Qui est situé plus à l'intérieur des terres"	
Tinnujjavik	Baie	"Le lieu où l'on est mis à sec à marée basse"	
Tinnujjaviup Kuunga	Rivière	La rivière de Tinnujjavik	
Tuapaaluit	Cap	"Le gravier abondant" = 25E/12 ?	M
Tuapaaluk	Presqu'île	"Le grand gravier"	M
Tulukkaat	Pointe	"Les corbeaux", il y a des corbeaux l'hiver	Z
Tuurngatuq	Île	"Qui a un Tuurngaq"	
Ukkusissalik	Pointe	"Où il y a de la stéatite" (ou de quoi faire des récipients)	M
Usualuk	Pointe	"Le grand pénis"	
Uvirtuq	Île	Renversé, chaviré	
Carte 25 E/6 (08)		Dénombrement, cf. 25 E/5 & 6W	
Pikiulik	Île	"Le lieu où l'on récolte les oeufs"	Z
Qirmituup Ikkarunga	Récif	Le récif de Qirmituq ("qui est noir") cf 25 E/3	
Qirturak	Ilot	/Qirtu/= renforcé ou qui renforce	
Sallaajuk	Pointe	"Les deux petites (îles) minces"	
Sallaajuk	Île	Idem; autre nom: Aullaluttalik, "Là d'où les gens partent"	
Carte 25 E/11 (08)		Dénombrement, cf 25 E/12 & 11W ci-dessous	
Ikkarurjuaq	Récifs, île	"Le grand récif"	
Pikiulialuk	Île	"Le grand endroit où l'on récolte les oeufs"	Z
Carte 25 E/12 & E/11W (08)	Côte	70 toponymes, 39 sites et 22 stations	
Akulivik	Pointe (petite)	/Aku/= Entre, "Entre deux", tête de trident	
Akuliviup Tasiujanga	Baie	"Qui ressemble à un lac", petite baie ou anse d'Akulivik	
Akunnialuk	Colline	Le grand milieu ou "Le grand qui se trouve entre deux"	
Aniuvarjuaq ou Aniuvajjuaq	Pointe	"L'énorme ou le très grand banc de neige"	
Aniuvarjuap Kangirsunga	Baie	La baie d'Aniuvarjuaq	

Carte (Région) Toponyme	Milieu Entité géographique	Sommaire Signification et commentaire	Catégorie choronymique (MBZ)
Aniuarjuap Kuunga	Ruisseau	La rivière d'Aniuarjuap	
Arvasarvik	Cap	Endroit où courir	
Arvasarvik	Île (à marée haute)	Idem	
Aviguti	Ruisseau	/Avik/ = Diviser, utilisé pour séparer ou se séparant	
Ikkaruarjuat	Récifs	"Les petits récifs"	
Illuvigartulik	Mare, lac	"Qui a des maisons de neige", l'endroit où il y a de vieux iglous, abandonnés, camp saisonnier	
Ipiutaq	Isthme (à marée basse)	Lanière ou "Le lien qui rattache"	
Iqaluttuup Kuunga	Rivière	La rivière d'Iqaluttuup = la r. à poissons, il y a toujours du poisson	Z
Isullualuk	Montagne	"La grande crosse de fusil", grand avec une mauvaise extrémité	
Itivia	Colline	(C'est une...?) entrée; ou De l'autre côté, cf. 35 G/10: Qimiit Itivia	
Ittuit	Falaise	Vieil homme	
Kangiararjuk	Grève, anse	/Kangi/= vers la terre; Vieille baie (top of the lake, côté des terres); selon BSA, partie de Qilalukkissivikallak, cf. ci-dessous	
Kangiarujuk	Baie	Idem	
Kangiararjukallak	Anse	Vieille baie trapue (fat); BSA associe ce lieu à Tupirvikallak, cf. ci-dessous)	
Kangijsujuap	Village	"La grande baie"; (Kangirsujuap)	
Kangijsujuap Kangirsunga	Baie	La baie de Kangijsujuap	
Kauttuapik	Île	Le petit Kauttuup; cf ci-dessous	
Kauttuup	Île	Nom ancien, celui d'un homme dans une histoire; lieu de chasse à la baleine	
Kivinilik	Lac	Neige tombée dans l'eau, submergée	
Narsakallak	Vallée, défilé	Mur ou abrupt trapu, "Le petit défilé"	
Natirmajuap Qarqanga	Colline	La montagne de Natirmaaq = la grande plaine ou grande étendue de terres planes	
Natirmajuap Kangilliq	Lac	Plus loin que Natirmaaq	
Natirmajuap Tulliq	Lac	Plus près de Natirmaaq	
Naujaat	Falaises (2)	"Les mouettes", petits goélands	Z
Naujaat Kangirsungik	Baies (2)	Les deux baies de Naujaat, N. Kangirsunga = La baie de N.	Z
Niaqunnguut	Cap, montagne	Qui ressemble à une tête /Niaquq/	
Niaqunnguut Kangirsunga	Anse	La baie de Niaqunnguut	
Niaqunnguutialuk	Île, montagne ?	Qui ressemble à une grosse tête	
Nipinnajulik	Lac	Endroit où il y a quelque chose de coincé	
Nuvukallak	Pointe, cap	"Le petit cap", pointe trapue	
Pissiulaarsiti(kallak)	Île	"Le (petit) endroit qui a beaucoup de guillemots", bon pour les sternes arctiques	Z
Pissiulaarsitikutaq	Île	"Le long Pissiulaarsiti"	Z
Puuruq	Baie	"Le petit sac", poche	
Qaarniap Nuvua	Pointe	La pointe Qaarniap	
Qaarniaq	Montagne, cap	Evoque l'idée d'explosion ?	
Qarqaaluk	Montagne	"La grande colline", grande montagne	

Carte (Région) Toponyme	Milieu Entité géographique	Sommaire Signification et commentaire	Catégorie choronymique (MBZ)
Qarqakallak	Colline	"La petite colline" ou montagne trapue	
Qikirtaaluk	Île	Grande île	
Qikirtaguluit	Îles	"Les petites îles", Îles pauvres	
Qikirtalualuk	Île	"La mauvaise île" (in BSA seul.)	
Qikirtaluarusiq	Île	"L'autre mauvaise île", une autre Qikirtaluap	
Qilalukkisiivikallak	Pointe	"Le petit affût pour bélugas", endroit trapu où l'on attend les baleines	Z
Qutialuk	Lieu-dit	"Le grand piémont", grande plage au pied d'une falaise, nom de l'emplacement actuel de Wakeham	
Salliq	Île	Terre basse ou plate, ≠ 25 E/5 et 35 I/6	
Sanguipiluk	Lac	"Qui fait des détours", croche	
Sarvaliap Nuvua	Pointe	/Sarva/ = Rapide(s), pointe du rapide	
Sarvaliaq	Rivière	Qui mène au rapide	
Situniq	Falaise	Où ça glisse	
Tasialuk	Lac	"Le grand lac" ≠ Tasialuk sur 35H/9	
Tasikutaaguluk	Lac	"Le petit lac long" ou le pauvre lac long	
Tasikutaq	Lac	"Le long lac"	
Tasiqajuirutiq	Lac	Le dernier lac atteint	
Tasivvik	Portage	"Le portage", le plus grand lac, se marche facilement	
Tuapaaluk ou Tuapaaluit	Pointe	"Le gravier abondant", gros gravier, plat, sablonneux et petits cailloux, cf 25E/5E	M
Tulugamaq	Île	"Insecte marin noir, sorte de dytique"	
Tupirvikallak	Lieu-dit, campement	"Le petit emplacement de tentes, ou endroit trapu pour les tentes"	
Tuvaarjuk	Baie (petite)	"La petite banquise ferme du rivage", c'est de la glace ou sur la glace	
Ujararittuq ou Ujaragittuq	Île	"Qui a beaucoup de pierres" ou il y a une grande pierre	M
Ukiivik	Île	"Le lieu où l'on passe l'hiver", endroit où attendre jusqu'en automne	
Ulliit	Îles (2)	Endroits où les morsures s'accouplent, ≠ 35I/1	Z
Ullikallak	Île	Endroit trapu où les morsures...	Z
Ulliq	Île	Endroit où les morsures...	Z
Umianguaq	Colline	"Ce qui ressemble à un bateau"	
Carte 25 E/13 (08)	Côte (Îles)	1 toponyme, aucun site	
Qairtuinaq	Île	Tout de roc ou "Comme un grand bloc", cf 35 J/7	M
Carte 35 A/6 (06)	Intérieur	7 toponymes, 3 sites	
Arpalirtuq	Coude	Arpalirtutuq = fait plusieurs pas à la course avant de sauter	
Nalluajuarusiq	Lac	"L'autre ou La plus petite traversée de caribous"?	Z
Nalluajuup Aarianga	Courant	La décharge de la traversée de caribous	Z
Nalluajuup Qamanikallanga	Lac	Le petit renflement de Nalluajuk	Z
Nalluajuup Qamanikallangata Qarqanga	Montagne	La montagne du petit renflement de Nalluajuk	Z

Carte (Région) Toponyme	Milieu Entité géographique	Sommaire Signification et commentaire	Catégorie choronymique (MBZ)
Nalluajuup Quurngunga	Goulet	Le rétrécissement de Nalluajuk	Z
Quurnguup Qarqaalunga	Montagne	La montagne du rétrécissement	
Carte 35 A/13 (09)	Intérieur	12 toponymes, 1 site	
Aqiaruujaaaluk	Lac	"Qui ressemble à un immense estomac"	
Arsangajaaliup Tasinga	Lac	Le lac qui a un rocher mal placé	M
Ippialuk	Dune	Grande crête	M
Isuliarialuk	Route	Qui mène au bout (Isuk= end)	
Nalluajuliariaq	Réseau de sentiers	Qui mène à Nalluajuk	Z
Qikirtakallak	Île	Île trapue	
Quurngualuk	Goulet	Grand rétrécissement	
Quurngualuup Kuunga	P-d-rivière	La rivière du grand rétrécissement	
Quurngualuup Qarqaalua	Montagne	La grande montagne du...	
Quurngualuup Tasiialua	Lac	Le grand lac du...	
Sangummaq	Coude	Tournant (de rivière)	
Carte 35 A/14 (08)	Intérieur	5 toponymes, aucun site	
Kapijuup Illuvigartulinga	Camp	L'ancien camp de Kapijuq ? cf 35 A/15	
Qamanikallak	Lac	"Le petit renflement"	
Quurngualuliariaq	Route	"Le chemin qui mène au grand rétrécissement"	
Quurngualuliariap Kuunga	Rivière	La rivière de Quurngualuliariaq	
Quurngualuup Tasiialunga	Lac	Le lac de Q.	
Carte 35 A/15 (08)	Intérieur	15 toponymes, aucun site?	
Aupalajaalik	Rivière	"Qui a des poissons rouges" (généralement des truites rouges)	Z
Inuksualuk	Lieu-dit	"Qui a un grand cairn"	
Inussuit	Lieu-dit	"Qui a des cairns"	
Ivitaarulik	Lieu de pêche	"Où il y a des truites rouges"	Z
Ivitaaruliliarialuk	Route	"Qui mène à Ivitaarulik"	Z
Ivitaarulimmiut	Camps	"Les habitants d'I.	Z
Ivitaaruliup Qarqaalunga	Montagne	La montagne d'I.	Z
Kanniarusiq	Confluent	"Le confluent habituel" ? /Kanna/= le plus bas, en direction de la mer	
Kanniq (= Katinniq)	Confluent	"Le confluent"	
Kapijuliariaq	Route	"Qui mène à Kapijuq"	
Kapijuq	Lac (très long)	"Qui est piqué dans quelque chose"	
Kapijurmiut	Camp	"Les habitants de Kapijuq"	
Kapijuup Kuunga	Rivière	La rivière de K.	
Kapijuup Qarqangit	Montagnes	Les montagnes de K.	
Nallusarqituup Kuunga	Rivière	La rivière de Nallusarqituq, littéralement "qui laisse apparaître la cuisse" ; signifie "traversée de caribou", cf. 35 H/3	Z
Carte 35 A/16 (08)	Intérieur	14 toponymes, aucun site	
Aqiaruujaaq	Lac	"Fourneau de pipe"	
Aupalajaalik	Etang (pool), lac	"Qui a des truites rouges"	Z
Iggiaq	Lac	Abréviation de "grand cri"	
Inaluaq	Coudes	"Le petit intestin"	
Irsuq	Lac	?	

Carte (Région) Toponyme	Milieu Entité géographique	Sommaire Signification et commentaire	Catégorie choronymique (MBZ)
Irsuup Qarqanga	Montagne	La montagne d'Irsuq	
Katinniq	Confluent	"Confluent"	
Kuugaaluk	Rapides	"Le grand courant ou le grand ruisseau"	
Nakasuk	Lac	"La vessie"	
Qipinnguq	Baie	"L'appendice (intestinal)"	
Qipinnguup Qarqanga	Montagne	La montagne de Qipinnguq	
Tasikutaap Qarqaalua	Montagne	La grande ? montagne de Tasikutaap	
Tasikutaaq	Lac	"Le lac long"	
Uqasijaup Sarvaalunga	Rapides	Le (s) rapide(s) d'Uqasijaq= langue, cf. 35 H/1	
Carte 35 B/16 (09)	Intérieur	Aucun toponyme, aucun site	
Carte 35 G/1 (09)	Intérieur	2 toponymes, aucun site	
Isuk	E-d-lac	"Le bout"	
Isuup Tasinga	Lac	Le lac Isuk, cf également Isuup Ukiallivinga, camp d'hiver, 35 G/2	
Carte 35 G/7 (09)	Intérieur	21 toponymes, aucun site	
Iqiattavialuk	Lac	"La grande prise à l'hameçon"?	(Z)
Iqiattaviruluk	Partie de rivière	"La petite ou La pauvre prise à l'hameçon"?	(Z)
Isuup Kuunga	Rivière	La rivière du "boût"	
Katinniq	Confluent	Confluence	
Katinniq	Confluent	Confluence	
Kurvaluk	Rivière	La grande rivière ?	
Natimaalik	Île	"C'est un terrain plat"	
Natimaaliup Tasinga	Lac	Le lac de Natimaalik	
Nituk	Lac	?	
Nuvulik	Montagne	Il y a un cap	
Nuvuliup Ippikutaangit	Esker	L'esker de Nuvulik	
Nuvuliup Tasinga	Lac	Le lac de Nuvulik	
Qarqakallaaluk	Montagnes (2)	La grande montagne trapue	
Qikirtakallak	Île	La petite île	
Qikirtalialuk	Lac	La grande île	
Qikirtaliapik	Lac	La mignonne petite île	
Quuki	Pointe	Rétrécissement	
Tursutavinirtalik	Grève	"C'est un (ancien) vestibule"	
Tursutavinirtaliup Ippikutaangit	Esker	L'esker de Tursutavinirtalik	
Tursutavinirtaliup Kuunga	Ruisseau	La rivière de Tursutavinirtalik	
Tursutavinirtaliup Tasinga	Lac	Le lac de Tursutavinirtalik	
Carte 35 G/8 (09)	Intérieur	5 toponymes, aucun site	
Katinniq	Confluent	Confluence	
Nunaturliq	Camp	Lieu habituel de campement	
Nuvuliup Katinninga	Confluent	La confluence du cap	
Nuvuliup Tukia	Partie de rivière	Qui suit (ou prolonge) le cap	
Qangattajuuvinirtalik	Lac	L'endroit où il y a une base aérienne	
Carte 35 G/9 (09)	Intérieur	3 toponymes, 1 site	
Asikalik	Lac	"Qui a..." ? /Asi/= autre	
Illuviniit	Localité (abandonnée)	"Qui a des maisons"	
Katinniq	Lac	"Confluence"	
Carte 35 G/10 (09)	Intérieur	11 toponymes, aucun site	
Asikaliup Inussulinga	Montagne	Le cairn d'Asikalik	

Carte (Région) Toponyme	Milieu Entité géographique	Sommaire Signification et commentaire	Catégorie choronymique (MBZ)
Iqiattavialuk	Lac	La grande prise à l'hameçon	(Z)
Kuurqusaq	Chute	Comme un cours d'eau	
Mivvik	Aérodrome	"Piste d'atterrissage"	
Qarqakallaaluk	Montagne	La grande montagne trapue	
Qimiit Itivia	Lacs	L'autre côté de l'épine dorsale (chaîne de montagne)	
Qummitaliup Tukirsinga	Lac	Qui longe les fissures ?	
Quummialalik	Lac	(Epellation ?) Sans double U = qui a une fissure	
Sanimualuk	Lac	Le grand côté	
Siturqakallak	Gorge	La petite pente descendante	
Ujarasujjuaalutalik	Lac	Il y a un immense bloc erratique	
Carte 35 G/15 (08)	Intérieur	17 toponymes, aucun site	
Apurtinilik	Lac	"Il y a une surface rugueuse, accidentée" (causée par des collisions de blocs de glace et de roche)	
Ippialuit	Terriers de renards	"Grandes dunes de sable"	M
Ippialuit Tasinga	Lac	Lac d'Ippialuit	M
Kangirsugaarjuup Tasinga	Lac	Le lac de Kangirsugaarjuk, in Grondin(1992) seul.	
Kuurujaaq	Ruisseau	"Petit défilé" ?	
Niqitu(g ?)arvialuup Tasinga	Lac Serpentine	Lac de Niqituraarvialuk	
Niqituraaqi	Montagne	"Place de hoquet", peut aussi référer au fait qu'il faut contourner le lac afin de se rendre jusqu'au campement	
Niqituraaqiaruup Tasinga	Lac	"Le lac de Niqituraaqi", ou Niqituraaqiaruk, autre nom ?	
Niqituraaqiup T.			
Niqituraaqiaruk	Montagne	"Petite place de hoquet"	
Niqiturarvialuk	Montagne	"Grande place de hoquet"	
Nutillilik	Lac	"Il y a de l'omble chevalier non anadrome"	Z
Qaangirsurarjuup Tasinga	Lac	Le lac de ?/Qaangir-/= dépasser en avançant	
Qimitalik ou Qimitalik	Lac	"Où il y a quelque chose de noir"	
Qullisaq	Carrière	"Où il y a de quoi (de la stéatite) faire des lampes"	M
Sijjaruluit	Terriers de renards	"Les petits terriers de renards"	Z
Tiriganniatuuq	Coteau, pente	"Il y a beaucoup de renards"	Z
Ujarasujjuaaluk	Rocher	"Immense bloc erratique"	M
Carte 35 G/16 (08)	Intérieur	15 toponymes, 1 site	
Illuviniq	Camp	"Vieille maison", ancien campement de Murray Watts	
Ivitaaruit	Entrée de lac	"Les truites rouges"	Z
Kangillialuk	Lac Watts	"Le grand qui est le plus vers l'intérieur des terres", "celui le plus loin à l'intérieur des terres"	
Kangillialuk	Rivière	Idem	
Katinniq	Montagne	"Confluence"	
Kuuruualuk	Rivière du Faucon	"Grand défilé"?	
Qarqakallaaluk	Montagne	"Grande montagne"	

Carte (Région) Toponyme	Milieu Entité géographique	Sommaire Signification et commentaire	Catégorie choronymique (MBZ)
Qullisarniavik	Carrière	"Où il y a de quoi faire des lampes (de la stéatite)", autre nom: Qullisaq	M
Qullisarniaviup Kuunga	Rivière	La rivière de Qullisarniavik, autre nom: Qullisaup Kuunga	M
Tupirvialuk	Camp	"Grand endroit pour monter les tentes"	
Tupirviturliq	Camp	"Un site habituel de tentes"	
Urpialuit	Bois, boisé	"Plusieurs grands saules"	B
Urpialuit	Bois, boisé	Idem	B
Urpialuit	Bois, boisé	Idem	B
Urpialuit	Bois, boisé	Idem	B
Carte 35 H/1 (08)	Intérieur	10 toponymes, aucun site	
Itirviluarjuq	Lac	"La petite naissance des fesses"	
Itirviluarjuup Kuunga	Ruisseau	La rivière Itirviluarjuup	
Qikirtaujaaluk	Montagne	"Qui est comme une grande île"?	
Qurturaq	Lac	"Fémur, cuisse"	
Sanirqimatik	Rivière	"La confluence, le tributaire"	
Sanirqimatiup Tasinga	Lac	Le lac de Sanirqimatik	
Tasialuk	Lac	"Le grand lac"	
Uqasijaliariaq	Route	"Qui mène à Uqasijaq"	
Uqasijaq	Lac	"Qui ressemble à une langue"	
Uqasijaup Qarqalua	Montagne	La montagne d'Uqasijaq	
Carte 35 H/2 (08)	Intérieur	4 toponymes, aucun site	
Qapak	Lac	?	
Qapauq Kuunga	P-d-rivière	La rivière Qapak	
Sanningajuq	Lac	"La petite ? traversée" ou "qui se traverse"	
Sarvatuuq	Rapides	"Qui descend souvent le courant"	
Carte 35H/3 (08)	Intérieur	7 toponymes, 3 sites et 1 camp	
Aariakallaliariaq	Route	Qui mène à Aariakallak cf 35 H/4	
Illuvigartulik	Camp	Vieux iglous; il y a habituellement des iglous; camp de J. Pilurttut	
Innaruliliariaq	Route	Qui mène à Innaruliq = qui a une montagne	
Nallusarqituliariaq	Route	Qui mène à Nallusarqituq	Z
Nallusarqituq	Lac	Chemin de caribou allant dans ou vers un lac (Grld.: Natdloq)/Nallu/ = Au-dessus du genoux, jambe (cuisse) de caribou ?, /Sarqituq/= apparaît	Z
Nallusarqituup Qarqanga	Colline (rive sud)	La montagne de N.	Z
Quuki	Passe	Rétrécissement	
Carte 35 H/4 (08)	Intérieur	9 toponymes, aucun site	
Aariakallak	Baie	"La petite épaule", (petite embouchure de rivière ?)	
Illuvigartuliik	Camp (2)	Deux vieux emplacements d'iglous	
Illuvigartulik	Camp	Vieux iglous	
Illuvigatuliliariaq	Route	Qui mène à...	
Isuliiariaq	Route	Qui mène à la fin (Isuk)	
Nallusarqituup Sivuralininga	Grève	Bord de la rivière Nallusarqituq	Z
Pingualuit Tasinga	Lac (Rouxel)	Lac des boutons éruptifs ou grosses collines	
Pingualuit Tasinga Siqinirsq	Lac (Vergons)	Lac au sud des Pingualuit	

Carte (Région) Toponyme	Milieu Entité géographique	Sommaire Signification et commentaire	Catégorie choronymique (MBZ)
Pingualuliariaq	Route	Qui mène aux Pingualuit	
Carte 35 H/5 (08)	Intérieur	5 toponymes, 8 sites et 1 camp	
Kuugaaluk	Coude	"La grande rivière", grand ruisseau	
Pingualuit	Cratère	Grandes collines	
Pingualuk	Lac	"Le grand bouton éruptif", grande colline	
Pingualuup Tasinga	Lac (Laflamme)	Le lac de Pingualuk, lac de la grande colline	
Sangummaq	Coude	La rivière qui tourne	
Carte 35 H/6 (08)	Intérieur	5 toponymes, aucun site	
Allaviniq	Lac	"Cri mort"	
Innaarulik	Colline	"Qui a une grande colline"	
Qarqaaluk	Colline	"La grande montagne"	
Qarqaaluup Tasinga	Lac	Le lac de Q.	
Tasikallak	Lac	"Le petit lac" ou "le lac profond"?	
Carte 35 H/7 (08)	Intérieur	7 toponymes, aucun site	
Ippikutaq	Marais (à proximité d'un esker ?)	"La longue dune de sable"	M
Itinguk	Montagne	Ancien nom, peut-être "comme un anus" cf 35 H/8	
Itirvilualuk	Ruisseau	"La grande naissance des fesses"	
Itirviluarjuk	Ruisseau	"La petite naissance...", petit anus	
Itirviluarjuup Tasinga	Lac	Le lac Itirviluarjuk	
Majuririak	Lacs (2)	"Deux pentes" ?	
Qapa	Lac	?	
Carte 35 H/8 (08)	Intérieur	9 toponymes, aucun site	
Ippijuap Tasinga	Lac	"Le lac de la grande dune"	M
Iqalliavialuk	Lieu de pêche	"Le grand lieu de pêche" (aux ombles)	Z
Ittinguit	Montagne	/Ittiniq/, "Qui ont de la glace"?	
Kuurualuk	Canyon	"La grande passe, le grand défilé"	
Kuurualuk	Rivière	Idem	
Qairtulik	Coude	"Qui a un rocher"	M
Qulusuttalik	Lac	"Qui a une épine dorsale d'oiseau"	
Tasialujjuaq	Lac	"Le très grand lac"	
Tasikutaq	Lac	"Le lac long"	
Carte 35 H/9 (08)	Côte	32 toponymes, 22 sites et 1 station	
Agguliariaq	Route, chemin	"Qui mène à Aggu" (face au vent)	
Allaqiap	Lac	Brillant	
Allagiap Kuunga	Rivière	La rivière Allagiap	
Arpiarait	Pointe	"Les petits fruits de la plaquebière", petites baies pas encore mûres	B
Arpiarait Kangirsunga	Anse	Baie Arpiarait	B
Illularjuit	Grève	Pauvres maisons ou petites maisons mal faites	
Imirtavialuk	Ruisseau	"Le grand point d'eau", grande place pour chercher de l'eau, lieu où les bateaux prennent de l'eau	
Ippikutaap Tasialunga	Lac	Le grand lac d'Ippikutaq	M
Ippikutaap Tasinga	Lac	Le lac d'Ippikutaq	M
Ippikutaq	Esker	"La longue dune de sable", longue crête, cf 35 H/7	M
Iqallivik	Coude, renflement	"Le lieu où l'on pêche l'omble", lieu de pêche	Z
Iqalliviup Kuunga	Rivière Wakeham	La rivière Iqallivik, où l'on prend du poisson	Z
Iqalupplik ou	Lac	"Qui a de nombreux poissons (ombles)", il y a	Z

Carte (Région) Toponyme	Milieu Entité géographique	Sommaire Signification et commentaire	Catégorie choronymique (MBZ)
Iqaluttuq ?		de l'omble chevalier	
Iqi	Anse, baie	"Le coin de la bouche, la commissure des lèvres" (Trinel 1970: 171)	
Iqip Nuvua	Pointe	La pointe Iqi, près de la limite 35H/9 et 35H/16, cf Iqik	
Kangiqsujuaq	Baie	Grande baie	
Kissuujaaluk	Montagnes (2)	"Les deux grandes qui ressemblent à un support de lampe à l'huile", grandes marmites (à ragoût)	
Kissuujaq	Lac	"Qui ressemble à un support ..."	
Majuagaq	Montagne	/Majuar/ = Monter, il faut monter, escalader, ≠ 25E/3	
Paussiaq Tasinga	Lac	"Le lac de Paussiaq"	
Paussiaq	Rivière	? Suie ?	
Qaggialuk	Baie	"Le grand lieu de rassemblement, baie entourée de falaises, big cavity mountains?"	
Qarmait	Pointe	"Les habitations semi-souterraines", en escalier ?	
Qikirtaajuuk	Îles (2)	"Les deux petites îles"	
Qilanaut	Chenal, renflement	Un endroit que l'on reconnaît, repère, avant d'atteindre une destination (...)	
Qimiit	Chemin de montagne	Épine dorsale, cf 35 H/10	
Quuki	Défilé	Rétrécissement (lieu)	
Quumguq ou Qurnguq	Goulet, détroit dans la baie	"Rétrécissement"	
Tasialuk	Lac	"Le grand lac", ≠ 25E/12W	
Tasiujaq	Baie (fond de)	"Qui ressemble à un lac"	
Tasiajaup Kuunga	Rivière	La rivière Tasiujaq	
Uqammaq	Cap	Qui ressemble à une langue = /Uqaq/	
Carte 35 H/10 (08)	Intérieur	4 toponymes, aucun site	
Iqalliviup Tasinga	Lac Wakeham	Le lac d'Iqallivik, cf 35 H/9	Z
Muqu	Montagne	Abréviation ?, /Muquittuq/ "Sans coin, angles arrondis"	
Qanartaliup Tasinga	Lac (du havre Douglas)	Le lac de Qanartalik "Qui a (où il y a) des poteaux de tente" cf. 35 H/15	
Qimiit	Monts Povungnituk	"Choses très longues (chaîne de montagne) cf 35 H/9	
Carte 35 H/11 (08)	Intérieur	3 toponymes, 2 sites et 1 station	
Nunamiut	Mine (Donaldson = Raglan)	"Habitants de l'intérieur des terres", toponyme récent, or Nunangiate = géologue, prospecteur	
Pingualuit	Montagne	"Les grands boutons éruptifs", "Les grands pingos, hydrolecolithes"	
Pingualu(u)jait Tasinga	Lac Bombardier	"Lac de ce qui ressemble à de grands boutons éruptifs ou à de grands pingos"	
Carte 35 H/12 (08)	Intérieur	2 toponymes, 1 site	
Katinniq	Lieu-dit, confluence, mine	"Confluence", toponyme créé récemment par Jugini Imiq de Kangiqsujuaq, autre nom: Four Corners	
Kuuruq	Rivière	"Défilé" (passe étroite)	
Carte 35 H/13 (08)	Intérieur	1 toponyme, 4 sites	

Carte (Région) Toponyme	Milieu Entité géographique	Sommaire Signification et commentaire	Catégorie choronymique (MBZ)
Purtuniq	Mine (Asbestos Hill)	"Terres hautes", toponyme récent créé par Jaani Papikattuk de Salluit	
Carte 35 H/14 (08)	Intérieur	Aucun toponyme, aucun site	
Carte 35 H/15 (08)	Côte	19 toponymes, 8 sites	
Akuliaqattaq	Pointe, cap	"Élévation entre deux étendues d'eau", "Promontoire, cap entre deux baies"	
Inuksulik ou Innusulik	Cap	"Qui a (il y a) des cairns"	
Iviangirnaq	Île	"Perdre un sein" ?, /Iviangiq/ = sein de femme	
Iviangirnaq	Grève, terre	Idem	
Kijjugaliapik	Pointe	"Le petit ? endroit pour voir ou ouïr les phoques"	Z
Kijjugalik	Cap	"Endroit pour voir..."?	Z
Pitaqanngimat	Rivière	"Il n'y a vraiment rien" (...)	Z
Pitaqanngimat	Canyon, renflement	Idem	Z
Qanartalik ou Qanattalik	Fjord (havre Douglas)	"Qui a (où il y a) des poteaux de tentes", désigne la baie dans son ensemble mais le bras sud-est seul. selon Grondin (1992)	
Qanartaliup Kuunga	Rivière Lacoudray	La rivière de Qanartalik	
Qanartaliup Tasinga	Lac	"Le lac de Qanartalik", in BSA seul.	
Qillasirtualuk	Pointe, cap	"Grand endroit brillant"	
Qillasisirtuk ou Qillasirtuq	Montagne	"çà commence à briller", le soleil se reflétant sur le roc lorsqu'il est humide	
Qillasirtuup Kuunga	Rivière	La rivière Qillasirtuq, in Grondin 1992 seul.	
Tinituqi	Île Entrance	"Se rattache au rivage à marée basse"	
Tursukattaq	Baie, bras sud-ouest du havre Douglas	"Le vestibule", Corridor, tube, boîte de conserve, bronches d'oiseau (?)	
Umianguaq	Pointe	"Qui est comme (ressemble à) un bateau, un umiaq"	
Umianguaq	Montagne	Idem	
Uummanaq	Île Cleft	"En forme de coeur", /Uummat/ = "Coeur" cf 35 H/16	
Carte 35H/16 (08)	Côte	26 toponymes, 1 site	
Akulivik	Pointe	"L'endroit au milieu (entre)"	
Aniuri	Île	/Aniu/= neige à fondre pour faire de l'eau	
Aqurjaq	Île	?	
Arnaquassaak	Îles (2)	"Comme deux femmes", autre forme: Arnaquassaat	
Arnaquassaq	Île	"Qui est comme une femme"	
Avvajalik ou Arvajalik	Île, colline	"Qui a l'air coupé en deux"	
Igarjuaq, Igarjuat	Île	Le grand /IGA/= foyer de cuisine ?	
Ingiulittuq	Cap	"Qui a souvent des vagues (houleuses)"	
Iqik	Pointe	=Iqiq ? "La commissure des lèvres", référence à la forme	
Ittuquarsaak	Îles (2)	"Les deux vieux hommes", autre forme: Ittuquassaak; cf. Itukuvik in Dorais 1965: 3	
Kangikittuq	Pointe	"La petite (pointe de) terre"	
Kisarvik	Mouillage, ancrage	"L'ancrage"	
Majurqaaluk	Baie	"La mauvaise montée"	
Majurqaaluup Kuunga	Rivière	"La rivière de la mauvaise montée"	
Muriujuq	Pointe, cap	"Tranchant, coupant", ≠ 35 I/2	
Napirvik	Pointe	Endroit pour arrêter	

Carte (Région) Toponyme	Milieu Entité géographique	Sommaire Signification et commentaire	Catégorie choronymique (MBZ)
Nuvussiit	Îles (2)	"Les deux pointes" ?	
Pissiulaarsitik	Île	"Le petit endroit où il y a beaucoup de guillemots"	Z
Qikirtaaluk	Île	"La grande île"	
Qikirtaaruq	Île	"La petite île"	
Qikirtakallaak	Îles (2)	"Les deux petites îles" ?	
Qikirtakallak	Île	"La petite île"	
Tasiujaq	Baie, lac à marée basse	"Qui ressemble à un lac"	
Tinituqi	Île (Dark)	/Tinituq/= La marée basse ou se retire, cf 35H/15	
Tuniit	Île	"Les géants"	
Ummanaq	Île	/Ummat/ = coeur, cf 35 H/15	
Carte 35 I/1 (08)	Côte (Îles)	10 toponymes, aucun site	
Imirpik	Île	"Qui a de l'eau =/Imiq/ potable"	
Isukallak	Île	"La petite extrémité"	
Iviangirmaaq	Île	"En forme de sein de femme"	
Naijjiturarvik	Colline	?	
Qairajuttuk	Île(s)	"Qui est plat", à la limite 35 H/16 et 35 I/1	
Qujjautait	Îles	Toutes les îles	
Tartuq	Île	"Le rein"	
Uigursiq	Île	/Uigu/= extension, prolongement	
Ullialuk	Île	Le grand lieu d'accouplement des morses	Z
Ulliit	Îles	"Les lieux où s'arrêtent les morses et où les eiders pondent"	Z
Carte 35 I/2 (08)	Côte	23 toponymes, 6 sites	
Anarlialuk	Promontoire, cap	"La grande senteur d'excrément"	
Arqusinirtalik	Îles (2) ou Île ?	"Qui a un chemin tracé", "Où il y a une route (d'hiver)"	
Innusulik	Pointe, cap	"Qui a un cairn"	
Irgugutiit	Îles	/Irguq/= la partie arrière des pantalons, objets oblongs, bateaux et véhicules; réfère peut-être aux bandes blanches sur les culottes des femmes	
Isurtuq	Baie	"L'eau trouble", "eaux troubles"	
Ittualuk	Cap	"Le grand vieux"	
Kumavviit	Îles (groupe)	"Les lieux où il y a des poux"	
Muriujuq	Pointe	"Tranchant, coupant"	
Muriujuup Kangirsunga	Baie	La baie de Muriujuq	
Niaquunguutialuk	Pointe, montagne	"Le grand Niaquunguuti", /Niaquq/ = tête	
Niulik ou Niuliq	Montagne, colline	"Qui a une jambe"	
Pirtutuq	Colline	"Qui a beaucoup de ..." ?	
Qaggitalik	Pointe, cap	"Où il y a une maison de rassemblement (faite de neige)"	
Qarqajuaq	Montagne, colline	"La grande colline"	
Tarraliap Kuunga	Rivière	La rivière de Tarraliaq	
Tarraliaq	Lac	"Route qui mène au nord"	
Tasialujuap Kuunga	Rivière	"La rivière du grand grand lac" cf 35 I/3	
Tuapaaluit	Grève	"Le gravier abondant", ≠ 25 E/5E	M
Tuapaaluit Qarqanga	Montagne, colline	La montagne de Tupaaluit	M
Tulugarnaq	Île	"Insecte marin noir, sorte de dytique"	

Carte (Région) Toponyme	Milieu Entité géographique	Sommaire Signification et commentaire	Catégorie choronymique (MBZ)
Ullijuaq	Île	"Le grand lieu d'accouplement des morses"	Z
Uqituq	Pointe	/Uqi/= léger, évoque la rapidité	
Urqusunniit	Terriers de renards	/Urqu/ = ne faisant pas face au vent	
Carte 35 I/3 (08)	Côte	4 toponymes, 1 site	
Anurituuq	Montagne, colline	"L'endroit où il y a beaucoup de (ou souvent du) vent"	
Irqituq	Île	Détaché, libre (chien)	
Massualuk	Vallée	?	
Tasialujuaq	Lac	"Le grand grand lac"	
Carte 35 I/4 (08)	Intérieur	2 toponymes, aucun site	
Tuttuqaaluk	Rivière	"Il y a plusieurs caribous"	Z
Tuttuqaluuti	Rivière Déception	"Où les caribous errent souvent" cf 35 J/1 et J/2	Z
Carte 35 I/5 (08)	Côte	13 toponymes, 1 site	
Akimmik, Akimmialuk	Grève	"L'endroit qui absorbe ou reflète la chaleur", "le grand endroit qui..."	
Akimmiup Nuvua	Pointe	La pointe d'Akimmik	
Arqutialuk	Route	"Le grand chemin", passage de traîne, par la vallée, cf ci-dessous	
Arqutialuujaq	Vallée	"Qui ressemble à un grand chemin"	
Arqutialuup Narsaalunga	Vallée	La vallée d'Arqutialuk	
Arqutialuup Paanga	Début de sentier, embouchure	"Là où débouche A."	
Arqutialuup Tasinga	Lac	Le lac d'A.	
Ilaini(a)sissiivik	Baie	/Ilainna/= une partie d'un groupe ou de quelque chose	
Itillilaap Kangirsunga	Baie	La baie d'Itillaaq	
Itillilaaq	Passe	"Le tout petit passage", passage des traîneaux	
Kaattaituq	Île	/Kaak/= faim, /Kaattutuq/= il dévore, mange avec appétit	
Nuvujuaq	Cap	"Le grand cap"	
Tinujjaumavik	Ruisseau, rivière	/Tinutjaq/= laissé en haut et à sec par la marée (bateau, carcasse d'animal, sol)	
Carte 35 I/6 (08)	Côte	12 toponymes, 1 site	
Allavinaarniq ou Alavinaarni	Lac	/Allavik/= bureau, /Allavigaa/= il écrit; ("Où il y a des indiens" selon Vézinet (1982)	
Alurpaluk	Île	/Alurut/= sous le pied	
Anurituuraaluk	Montagne	"Le grand endroit où il y a souvent du vent"	
Nasairiaq	Île	"Sans /Nasaq/= chapeau ou capuchon"	
Nasairiarvik	Île	"L'endroit sans capuchon"	
Purtuuq	Île	"Élevé, au-dessus de tout, des eaux"	
Qaigusuk	Pointe	?	
Qairusualuk	Pointe, cap	"La grande caverne ou grotte"; référence au phoque à harpe? cf Dorais 1965: 3	
Salliq	Île	"Île plate ou face à la terre ferme"	
Tikaaguti	Cap	Associé à Taliruaq, petite île, "Morceau d'ivoire sur le harpon qui empêche la main de glisser"	
Tikaagutiup Kangirsunga	Baie	La baie de T.	
Uppatiik	Îles (groupe)	"Les deux fesses"	

Carte (Région) Toponyme	Milieu Entité géographique	Sommaire Signification et commentaire	Catégorie choronymique (MBZ)
Carte 35 J/1 (08)	Intérieur	18 toponymes, 5 sites	
Agijjait	Camp	"Limaillé"	M
Appajalik	Pointe	"Il y a des petites marmettes"	Z
Appajalik	Colline	Idem	Z
Appajaliup Kuunga	Ruisseau	"La rivière d'Appajalik"	Z
Ikaarvik	Crête/pont	"Où l'on traverse (une rivière)"	
Ippikallak	Dune	"La petite dune de sable", "Dune de sable trapue"	M
Naujakallak	Pointe	"Petit goéland", in Grondin seul.	Z
Naujakallaup Kuunga	Rivière	Rivière de Naujakallak, in Grondin (1992) seul.	Z
Naujakallaup Tasinga	Lac	Lac de Naujakallak	Z
Pangalirriaq	Lac François-Malherbe	"Le fait de galoper", "Galoper, se mettre à courir" (...) ⁱ	
Qasigiarsitiit	Haut-fond, renflement	"Là où il y a beaucoup de phoques communs"	Z
Qasigiarsitik	Haut-fond	"Il y a beaucoup de phoques communs"	Z
Qilanaut	Coude (de rivière)	"Courbe" ? (...) de Qilanauti ?	
Tuttuqaluuti	Coteau (slope)	/Tuttu/ = Caribou, cf 35 I/4 et J/2	Z
Urqusunniit	Terriers de renards	/Urqu/ = ne faisant pas face au vent, "odeur de gras corporel ?", ≠ 35 I/2	
Ussutitaarvik	Lac	"L'endroit où elle patauge jusqu'à son vagin", /Ussuk/ = vulve, anecdote, à propos d'une femme qui aurait traversé à cet endroit	
Ussutitaarviup Kuunga	Ruisseau	La rivière d'Ussutitaarvik	
Ussutitaarviup Paanga	Embouchure	Embouchure d'Ussutitaarvik	
35 J/2 & J/7 (08)	Côte	96 toponymes, 21 sites	
35 J/2		84 toponymes (inclus dans le total 35 J/2 & J/7)	
Apurtiniq	Pointe	"Confluence de deux rivières", réfère à une collision	
Arqutialuk	Crête/pont	"La grande route"	
Avaalak ou Avaalaq	Localité (Déception)	"Lamentation, gémissement", réfère peut-être au son du vent ou aux cris associés à la chasse au phoque, ceux de l'homme ou de l'animal	
Avaalaup Kuunga	Ruisseau	Rivière d'Avaalak	
Igarvik	Lieu-dit	"Quai", se nommait autrefois Kisarvik	
Igarviup Kisarvinga	Mouillage (anchorage)	L'anchrage d'Igarvik	
Ikaarvik	Crête/pont	"Où l'on traverse (une rivière)"	
Ikkaruq	Récif	"Récif", "Récif, haut-fond ou tas de glace qui s'y accumulent"	
Ikumak	Phare	"Qui a un feu"	
Iluvigartuliq ou -tuurlik	Lieu-dit	"Un endroit habituel pour les iglous"	
Inirjuat	Pointe Noire, cap	"Les grands endroits"	
Innusulik	Pointe, cap	"Qui a un cairn", "Il y a des cairns"	
Itillijaaq	Route	"Comme ce qui rejoint"	
Itillijaup ou -aap Tasialunga	Lac	Le grand lac d'Itillijaaq	
Kangirsugaarjuk	Baie	"La petite baie"	
Kangirsugaarjuup Kuunga	Rivière	Rivière de Kangirsugaarjuup	
Kangirsugaarjuup	Lac	Lac de K.	

Carte (Région) Toponyme	Milieu Entité géographique	Sommaire Signification et commentaire	Catégorie choronymique (MBZ)
Tasinga			
Kangirsugaarjuup Tikiranga	Pointe Theron	"Cap, pointe de K.	
Kangurniavik	Lac	"Lieu de chasse à l'oie blanche"	Z
Kangurniavik	Mare	Idem	Z
Kangurniavik	Lac	Idem	Z
Kisarvik	Mouillage, ancrage	"L'ancrage", nommé autrefois Umiakkuvik "Endroit pour entreposer les bateaux, les umiat"	
Kuuguluk	Ruisseau, rivière	"Le ruisseau"	
Kuukallak	Ruisseau, rivière	"La petite rivière", "Rivière courte"	
Kuurqusaq	Vallée	"Comme un cours d'eau"	
Kuuruluk	Ruisseau	/Kuuruuq/= Gorge, défilé, plus petit que Narsaq, "Petite rivière", autrefois nommé Kuukallak "rivière courte", = ? ci-dessus	
Kuurvik	Fossé	"L'endroit où il y a un cours d'eau"	
Majurqajuaq	Route	"Grande pente abrupte"	
Maniittuq	Lac	"Accidenté, inégal"	
Mivvialuk	Piste d'atterrissage	"Piste d'atterrissage"	
Natirmaaluk	Terrasse	"Terrain plat"	
Niaqunnguujuaq Tasinga	Mare	Lac de Niaqunnguujuaq = grand promontoire arrondi, cf 35 J/7	
Nunatu(u)rlik	Camp	"Un lieu habituel de campement"	
Paurngatarvialuk	Colline	"Le grand endroit où l'on va chercher des camarines noires", "Grande place pour cueillir des baies"	B
Paurngatuq	Coteau, pente	"Il y a souvent des baies (camarines noires)"	B
Pikiulik	Lieu-dit	"Qui a des nids, où l'on trouve des oeufs", ≠ 25E/6 et ?	Z
Pinnguavik	Centrale électrique	/Pinnguq/= jeu d'enfant	
Puttaqutialuk	Grève, rivage	"Grande bouée"	
Puttaqutialuup Kuunga	Ruisseau	La rivière Puttaqutialuk	
Qairtuinaq	Grève, cap, rivage	"Qui n'est que rocher", "Roc dénudé"	M
		cf 35 J7, J8 et 25 E13	
Qarqaluarjuit	Collines	"Plusieurs petites collines", /Qarraq/ = colline	
Qarqaluarjuk	Colline, plage Bombardier	"Petite colline"	
Qarqaruluk	Camp	"Petite colline", autre nom: Salluit Aippangata Quingua "Le fond de la (baie Déception)"	
Qikirtaajuguluuk	Îles (2) Moosehead	"Les toutes petites îles", "Deux jolies petites îles" autre nom: Qikirtaajuapiik	
Qikirtaajuk Ungalliq	Île	"La petite île, la plus éloignée (des deux)"	
Qikirtaapik	Île (White Rock)	"La petite île"	
Qikirtakallak	Ilot	"Petite île"	
Qinniviit Kuunga	Ruisseau	La rivière des Qinniviit (caches)	
Qinnivik	Lieu-dit	"Cache"	
Qinnuajuarsitik	Falaise	"Il y a plusieurs buses"	Z
Qinnuajuarsitik	Coteau, pente	Idem	Z
Qungapalik	Coteau, poste de traite	"Demi-sourire", celui d'un gérant (nommé Qungajualuk) du poste de traite de la CBH qui opérait au cours des années 1920	

Carte (Région) Toponyme	Milieu Entité géographique	Sommaire Signification et commentaire	Catégorie choronymique (MBZ)
Qungapaliup Kuunga	Rivière	La rivière de Qungapalik	
Qungapaliup Tasinga	Lac	Le lac de Qungapalik	
Qutialuk	Terrasse	"Le grand piémont"	
Qutialuup Kangirsuungajunga	Baie	"L'apparente baie de Qutialuk", devrait s'écrire Kangirsuajunga	
Qutirjuap Kuunga	Ruisseau	La rivière de Qutirjuap	
Qutirjuap Qikirtanga	Ilot	L'île de Qutirjuap	
Qutirjuap	Terrasse	"Le grand piémont"	
Qutirjuarusik	Terrasse, prairie	"L'autre grand piémont", "Le plus petit Qutirjuap", distinction récente, inclus autrefois dans Qutirjuap	
Salluit Tulliit ou S. Aippanga	Baie Déception	"Les maigres les plus proches" ou "Le deuxième, l'autre Salluit" (...)	
Sapugaarjuut	Ruisseau, rivière	"Petits barrages pour la pêche", même racine que Saputiit	Z
Saputiit	Ruisseau, rivière	"Les barrages à poissons", "Barrages pour la pêche"	Z
Siturqakallak	Coteau	"La petite pente descendante"	
Siurartuq	Île	"Qui a beaucoup de sable"	M
Sulussuk	Montagne		
Tasialurjuap Qinngua	Grève, tête de lac	"Fond (ou bout) de Tasialurjuap"	
Tasialurjuap ou Tasialujjuap	Lac Duquet	"Le très grand lac"	
Tininnialuk	Cordon littoral (tid bar)	"Le grand estran"	
Tininnikittuq	Grève, rivage	"Estrans étroits"	
Tulugaq	Ilot	"Le corbeau"	Z
Tulugaup Kisarvinga	Mouillage	L'ancrage de Tulugaq	Z
Tupirvialuit	Camp	"Les grands endroits pour les tentes"	
Tupirvialuit Kuunga	Ruisseau	La rivière des Tupirvialuit, autre nom: Kuuguluk = "La petite rivière"	
Tupirviturliapik	Camp	"Petit lieu habituel où les tentes sont montées"	
Turaagaak	Phares (2)	"Les deux étoiles polaires"	
Turaagaq	Pointe	"L'étoile polaire"	
Tuttuqaluuti	Rivière	/Tuttu/ = Caribou, cf. 35 J/1 et 35 I/4	Z
Ujarajjuap Kuunga	Rivière	La rivière de Ujararjuap	M
Ujarajjuap ou Ujararjuap	Montagne, colline	"La grande pierre"	M
Ujararjuap	Baie	Idem	M
Ujarasujjualluit	Pointe	"Les très grands blocs (erratiques)"	M
Ujarasujjualluk	Rocher	"Le très grand bloc erratique"	M
Ujarasujjulik	Rocher	"Où il y a un énorme bloc erratique"	M
Carte 35 J/7 (08)	Côte	12 toponymes (inclus dans le total 35 J/2 & J/7)	
Imirtavik	Ruisseau	"L'endroit où l'on va chercher de l'eau"	
Innaarualuit	Promontoire	"Nombreuses (ou grandes ?) parois abruptes"	
Napirvik	Pointe	"L'endroit noué /Napir-/"	
Napirviup Kangirsunga	Anse	La baie Napirvik	
Niaqunnguujuaq Kuunga	Ruisseau	La rivière de Niaqunnguujuaq	
Niaqunnguujuaq	Terrasse	Le grand piémont de Naiqunnguujuaq, autre	

Carte (Région) Toponyme	Milieu Entité géographique	Sommaire Signification et commentaire	Catégorie choronymique (MBZ)
Qutialua		nom: Niaqunnguuraajuup Qutinga = Le grand piémont de Pointe Rouge	
Niaqunnguujuaq	Montagne, cap	"Le grand qui ressemble à Niaqunnguut", "Le grand promontoire arrondi"	
Niaqunnguuraar-juq ou -juk	Pointe Rouge, cap	"Le petit Niaqunnguut"	
Qairtualuk	Coteau, pente	"Grand roc en place"	M
Tikirakutaaq	Pointe	"Longue pointe"	
Ujarasujualuit	Coteau	"Les très grands blocs", cf 35 J/2	M
Upirngasarsiutik	Ruisseau	"Où l'on passe le printemps = Upirngasarpuq"	
Carte 35 J/8 (08)	Côte	26 toponymes, 4 sites	
Aivirtuajuat Kangirsunga	Baie	La baie d'Aivirtuajuq, /Aiviq/ = Morse	Z
Aivirtuajuat Kuunga	Rivière	La rivière d'A.	Z
Aivirtuajuat Tikiranga	Pointe	La pointe d'A.	Z
Aivirtuajuq	Île	"Qui a beaucoup de (petits?) morses"	Z
Aivirtuajuup Akillinga	Pointe	L'extrémité d'A.	Z
Arqutialuujaq	Route	"Qui ressemble ? à un chemin"	
Ikkarualuk	Récifs	"Le grand récif"	
Illuwigartalik	Camp	"Où il y a des maisons de neige"	
Naujaakallak	Pointe	"Le petit lieu où il y a des mouettes"	Z
Naujaakallaup Kuunga	Ruisseau	La rivière de Naujakallak	Z
Naujakallait	Falaise	"Les petits endroits où il y a des mouettes", "Les petites mouettes"	Z
Niaqunnguutaujaq	Colline	"Qui ressemble à un Niaqunnguut (une tête)"	
Niaqunnguutiaraq	Pointe	"En forme de N.	
Niaqurmaq	Pointe	"En forme de tête"	
Niaqurmaup Akillinga	Pointe	"De l'autre côté de Niaqurmaq"	
Niaqurmaup Ikkarualunga	Récifs	Le récif de N.	
Niaqurmaup Kangirsunga	Baie	La baie de N.	
Niaqurmaup Qikirtanga	Île	L'île de N.	
Qairtuinaq	Pointe	"Comme un grand bloc"	M
Qaumalaavik	Pointe, cap (petit)	"Le lieu où il y a des éclairs"	
Qaumalaaviup Qikirtanga	Île	L'île de Qaumalaavik	
Qikirtakutaaq	Île	"La longue île"	
Qilalukkisiivik	Pointe	"Où l'on trouve des bélugas"	Z
Qutialuk	Baie	"Le grand piémont"	
Tikkuturtuq	Pointe	"Comme une aiguille" ou "montrer du doigt"	
Umiakkuvik	Débarcadère, ancrage	"Le lieu où l'on met les bateaux"	

Notes méthodologiques

Les difficultés rencontrées dans la classification des toponymes ne sont pas moindres que celles auxquelles nous devons faire face en présence de vestiges archéologiques. Les compilations peuvent comporter:

- 1- des significations incertaines : *Qilanaut*, coude de rivière (carte 35 J/1, corridor Raglan-Déception), "Courbe" ou forme abrégée de *Qilanauti*, "Partie d'un plat de viande découpée avec impatience" ou encore *Avaalak*, pointe (carte 35 J/2, secteur de Baie Déception), "Lamentation, gémissement", réfère peut-être au son du vent ou aux cris associés à la chasse au phoque, ceux de l'homme ou de l'animal;
- 2- des références parfois indirectes au thème du lexique examiné : *Pamiuq*, « La queue des animaux terrestres » qui désigne une pointe (carte 25 E/1W), évoque probablement surtout la forme de l'entité géographique qu'il désigne et non pas nécessairement la présence de ressources terrestres à cet endroit;
- 3- des toponymes pouvant entrer dans plus d'une catégorie d'analyse: *Inuksulik* ou *Innuusulik* "Qui a des cairns", cap (carte 35 H/15); or un cairn peut servir comme épouvantail (domaine de la chasse) ou moyen signalétique pour indiquer la présence d'un piège ou faciliter la navigation.

Une autre difficulté survient lors des compilations statistiques car les toponymes comprennent généralement un générique que vient préciser un spécifique ou plus. Ainsi, doit-on compter, dans l'exemple suivant, un seul spécifique, deux génériques dont l'un comprend deux termes, et trois toponymes : *Pingualuit* "les grands boutons éruptifs" ou "les grandes collines" selon les sources, correspond au cratère du Nouveau-Québec, *Pingualuit Tasinga*, "le lac (Rouxel) des Pingualuit", et *Pingualuit Tasinga Siqirnisiq*, le lac (Vergons) "au sud des Pingualuit" (carte 35 H/5, partie nord-ouest du secteur du cratère du Nouveau-Québec). Dans le cas des infixes tel que *-liariaq* "qui mène à", doit-on compter un ou deux spécifiques? Ainsi, dans le cas de *Nallusarqituq*, un lac et *Nallusarqituliariaq*, une route, "qui mène à Nallusarqituq" (carte 35 H/3, partie sud-est du secteur du cratère du Nouveau-Québec), chaque toponyme réfère à une entité géographique distincte, mais par ailleurs, l'idée du même lieu de "traversée de caribous" ou *Nallu*, porte à penser que le second terme dépend du premier, et que la route n'existe qu'en rapport avec la présence de la ressource "caribou" alors que le lac demeure, même en l'absence de caribou, un lieu de richesses virtuelles comme par exemple les poissons et l'eau potable. Quoiqu'il en soit, nous avons dû trancher et nous avons choisi de considérer le nombre total de toponymes afin de pouvoir accorder plus de poids aux secteurs les mieux caractérisés par les Inuit.

Deux toponymes semblables peuvent identifier des lieux différents. Dans chaque cas, nous avons donc vérifié leur localisation précise en identifiant d'abord leur secteur d'origine, et si nécessaire, en comparant leurs coordonnées respectives. Par ex. *Tasiallujuaq* "le très grand lac" identifie deux lacs situés à grande distance l'un de l'autre (cartes 35 H/8 et 35 I/3), et *Tasialujjuap kuunga* "la rivière du très grand lac" identifie les deux rivières qui relient ces lacs à la mer. Certaines entités comme les rivières traversent les limites de deux cartes topographiques au 1:50 000, unité d'analyse retenue pour nos compilations et comparaisons, comme d'autres lieux se trouvent à la limite de deux cartes. Enfin, si le répertoire reconstitué est relativement exhaustif puisqu'il comprend ce qu'on savait au cours des années 1960 par rapport ce que l'on a appris durant les années 1980 et même 1990, il tient

compte des ajouts et des termes abandonnés. Il s'agit d'un premier essai de systématisation, et en dépit de notre souci d'épuration et des problèmes de traduction, certaines répétitions dans les compilations demeurent inévitables ainsi que la possibilité que deux toponymes réfèrent à un même lieu.²²⁵ Prenons comme exemple une carrière de stéatite connue en bordure d'une rivière donnant dans le lac François-Malherbe (carte 35G/16, corridor Raglan-Déception). Les deux toponymes identifiant ces entités géographiques, la carrière et la rivière, ont été recensées différemment par Grondin (1992) et Müller-Wille et al. (1987). *Qullisaaq* est devenu *Qullisarniavik* et *Qullisaup Kuunga* se transforme en *Qullisarniaviup Kuunga*. Dans ce cas, après avoir vérifié qu'il s'agissait bien des mêmes entités en confrontant la carte de répartition au 1: 250 000 du premier auteur et les coordonnées fournies par le second, et compte tenu du fait que les spécifiques signifient à peu près la même chose ("Où il y a de quoi faire des lampes" c'est-à-dire de la stéatite), nous avons retenu une seule des deux versions. Deux toponymes désignant une même entité géographique mais ayant des significations bien distinctes constituent un autre type de problème. *Kuuguluk* qui signifie "Le ruisseau" ou littéralement "le pauvre petit cours d'eau" est également nommé *Tupirvialuit Kuunga*, c'est-à-dire la rivière des "Grands endroits pour les tentes". En bordure de cette petite rivière se trouve bien sûr le camp *Tupirvialuit* (carte 35 J/2, secteur de Baie Déception).

Notes supplémentaires au sujet des compilations

Les régions (selon la numérotation tirée de l'inventaire de Müller-Wille et al. (1987) sont indiquées entre parenthèses après l'identification du no. du feuillet topographique et au début de chaque section : (06)= Kangirsuk, (07)= Quaqaq, (08)=Kangiqsujuaq et (09) Salluit.

Intérieur signifie arrière-pays

Caétgories choronymiques: B = Botanochoronyme M = Mirérachoronyme Z = Zoochoronyme; lorsque la lettre se trouve entre parenthèse, c'est que nous n'en tenons pas compte dans nos compilations (parce que le nom est tombé en désuétude ou pour d'autres raisons. Ex.: Taliruaq "La patte antérieure de phoque" désigne une pointe qui ressemble à une patte de phoque; ce n'est pas un zoochoronyme au sens strict, car il ne sert pas nécessairement à signaler la présence de gibier à cet endroit.

Abréviations

=: signifie (dans le cas d'une définition)

=: deux toponymes correspondant aux mêmes lieux

cf.: *confer*, voir aussi, se rapporter à; renvoi à un autre toponyme possiblement associé

≠: même toponyme utilisé pour désigner des lieux différents

²²⁵ Les compilations incorporaient les résultats de différents recensements, mais nous croyons avoir éliminé la plupart des doubles.

/abc/: racine d'un toponyme

-aluk: exemple de terminaison

"xyz": traduction littérale ou approximative

Glossaire toponymique

Français

Coteau: versant d'une colline \approx pente ou "slope" selon Müller-Wille.

Inuktitut

Aippanga: le deuxième, l'autre...

Akillinga: de l'autre côté de...

-ajuuk: les deux petits...

-aluk: grand...

-aluit: ... abondant

-apik: petit...

-aq: en forme de...; également: -nak, -nguaq, -ujaq, -ngut (Mary-Rousselière 1966: 303).

-aruq: petit

Ikkarunga: le récif de...

Ikkarualunga: le(s) récif(s) de...

Ipiutanga: l'isthme (ou le tombolo ?) de...

-iriaq: sans ?

-jaq: qui ressemble à...?

-juk: petit

Kangirsuajunga: L'apparente baie de... ou Kangirsuungajunga: La plus éloignée des deux ? baies de...

Kangirsualunga: La grande baie de...

Kangirsunga: La baie de...

Kangirsungik: les deux baies de...

Kisarvinga: l'ancrage de...

-kutaq: ...long

Kuugajaanga: le ruisseau...

Kuunga: la rivière...

-liarak: qui mène à... ou -liaraq, cf. Kapijuliriaq, 35 A/15 et -liriaq, cf. Pangaliriaq, 35 J/1.

Majurqanga: la pente...

Narsaalunga: le défilé de..., /Narsaq/= col, défilé

-nguaq: qui est comme ou ressemble à...

Nuvua: pointe, cap \approx Tikiranga

Nuvuala la pointe de..., /Nuvuk/= pointe

Paanga: Devant, bord de..., ouverture, entrée (de fjord...)

Qamaniapinga: le petit (ou trois ?) renflement (s) de...

Qamaninga: le renflement de..., /Qamaniq/= élargissement d'une rivière incluant une fosse, et pouvant prendre l'aspect d'un lac
 Qarqaalua: la montagne ? /Qarqaq/= montagne
 Qarqalua: idem ?
 Qarqaalunga: la montagne de...?
 Qarqanga: La montagne de...Qarqangit: les montagnes de...
 Qarqangit: les montagnes de...
 Qikirtanga: l'île de...
 Qutaiqruq: Falaise
 Qutialua: Le grand piémont de...
 Qutinga: Le grand piémont de..., /Quti/= piémont ou terrain plat au pied d'une falaise
 Sarvaalunga:
 Siqinirsiq: situé plus au sud que... ou ...le plus au sud
 Sivuralininga: bord de...?
 Tasiialua: le lac...?
 Tasiialunga: le grand lac de...
 Tasiapingit: les (trois ?) petits lacs...
 Tasinga: le lac...
 Tasiujanga: qui ressemble au lac...
 Tikiranga: le cap, la pointe de terre, le promontoire de...
 -tuajuq: qui a beaucoup de petits ?
 -tjuq: qui a beaucoup de...
 -tuuq: qui a souvent...
 Tulliq: plus près de...
 Tupirvinga: Les tentes de ...
 Tulliit: ...les plus proches
 -uarjuut: qui sont comme...
 -uassaak et -uassaq: ?... terminaison dans le cas d'îles (2) ou d'une île, cf 35H/16
 -ujaq
 -ujuaq: le grand...
 Ungalliq: la plus éloignée des deux...

Notes complémentaires identifiées par "(...)" sous la rubrique "Signification, commentaires"

Cartes 35 H/9 et 35 J/1

Qilanaut, chenal/renflement 35 H/9, coude 35 J/1 (...): ne peut plus attendre, car trop long, sous-entend désir ou impatience d'atteindre ou d'obtenir; peut référer à un lieu où l'on pêche avec impatience, où l'on veut vraiment attraper quelque chose, comme dans Qilanartuq.

Carte 35 J/1

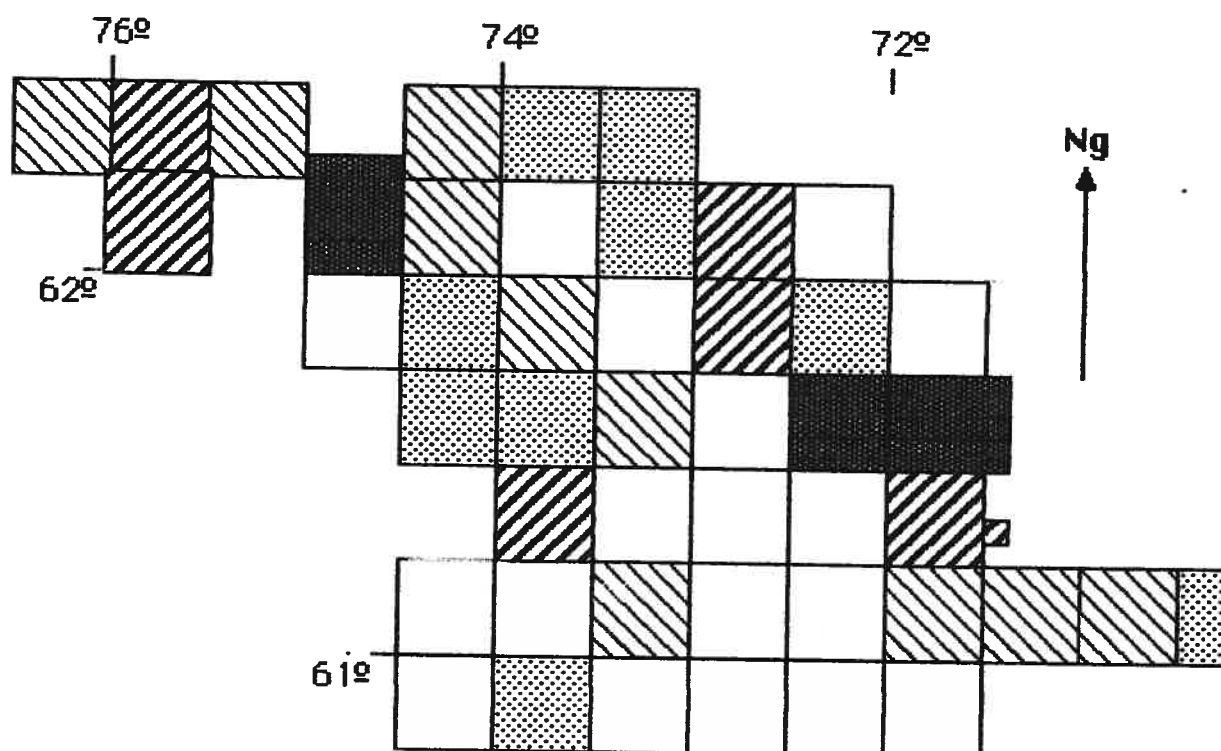
Pangaliriat (35 J/1) (...): Lorsque l'attelage de chiens arrivait à ce lac, il était possible d'aller vraiment plus vite, d'accélérer sans problème.

Annexe 6
**Sélection d'essais de distribution des données ethnoécologiques,
toponymiques et archéologiques (1995)**

Répartition des secteurs retenus pour l'analyse, région de Kangiqsujuag

76°			74°			72°						
35 K 8	35 J 5	35 J 6	35 J 8	35 I 5	35 I 6							
62°		35 J 4	35 J 7 & 2	35 J 1	35 I 4	35 I 3	35 I 2	35 I 1				
			35 G 15	35 G 16	35 H 13	35 H 14	35 H 15	35 H 16	25 E 13			
			35 G 9	35 H 12	35 H 11	35 H 10	35 H 9	25 E 12 & 1				
					35 H 5	35 H 6	35 H 7	35 H 8	25 E 5 & 6			
			35 G 1	35 H 4	35 H 3	35 H 2	35 H 1	25 E 4	25 E 3	25 E 2	25E 1W	
			61°		35 B 16	35 A 13	35 A 14	35 A 15	35 A 16	25 D 13		

Répartition géographique des sites archéologiques, région de Kangisujuaq



□ Aucun site connu

▤ 1 site

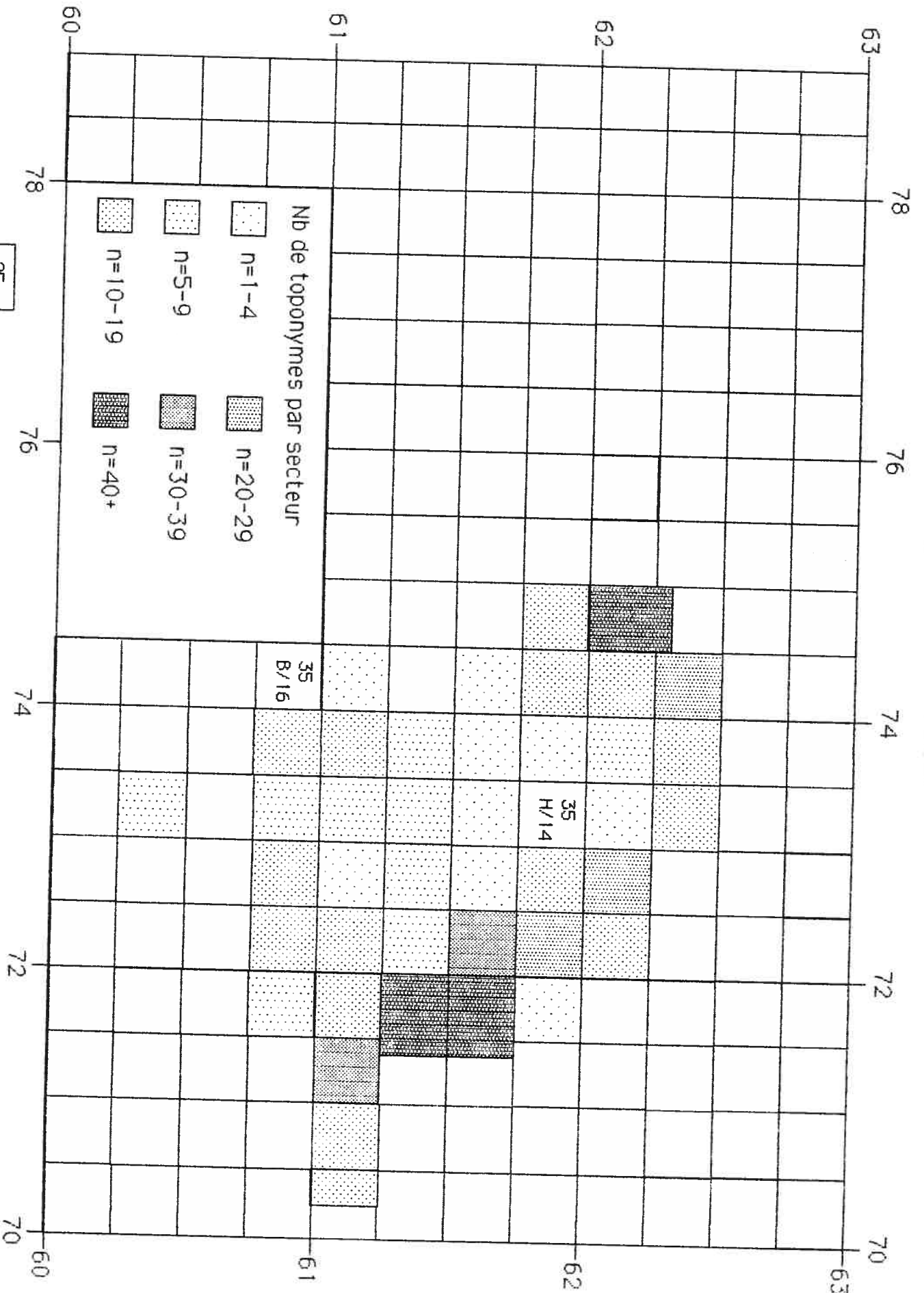
▨ 2-5 sites

▩ 6-19 sites

■ 20 sites et plus

Distribution des toponymes, de Déception à Baie Diana

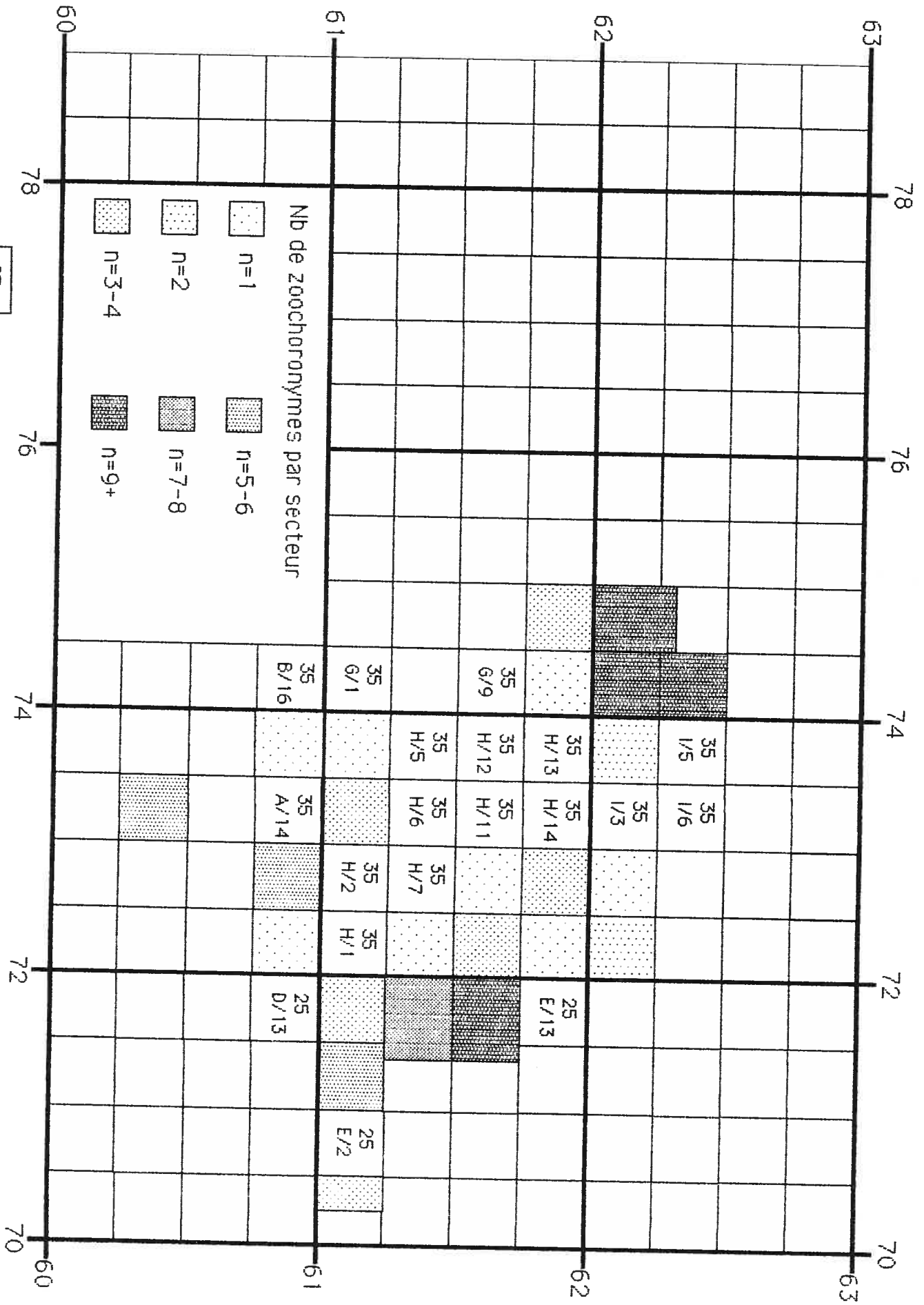
A6-4



25
E/2

Identification des secteurs sans toponyme (# feuillet topographique 1: 50 000)

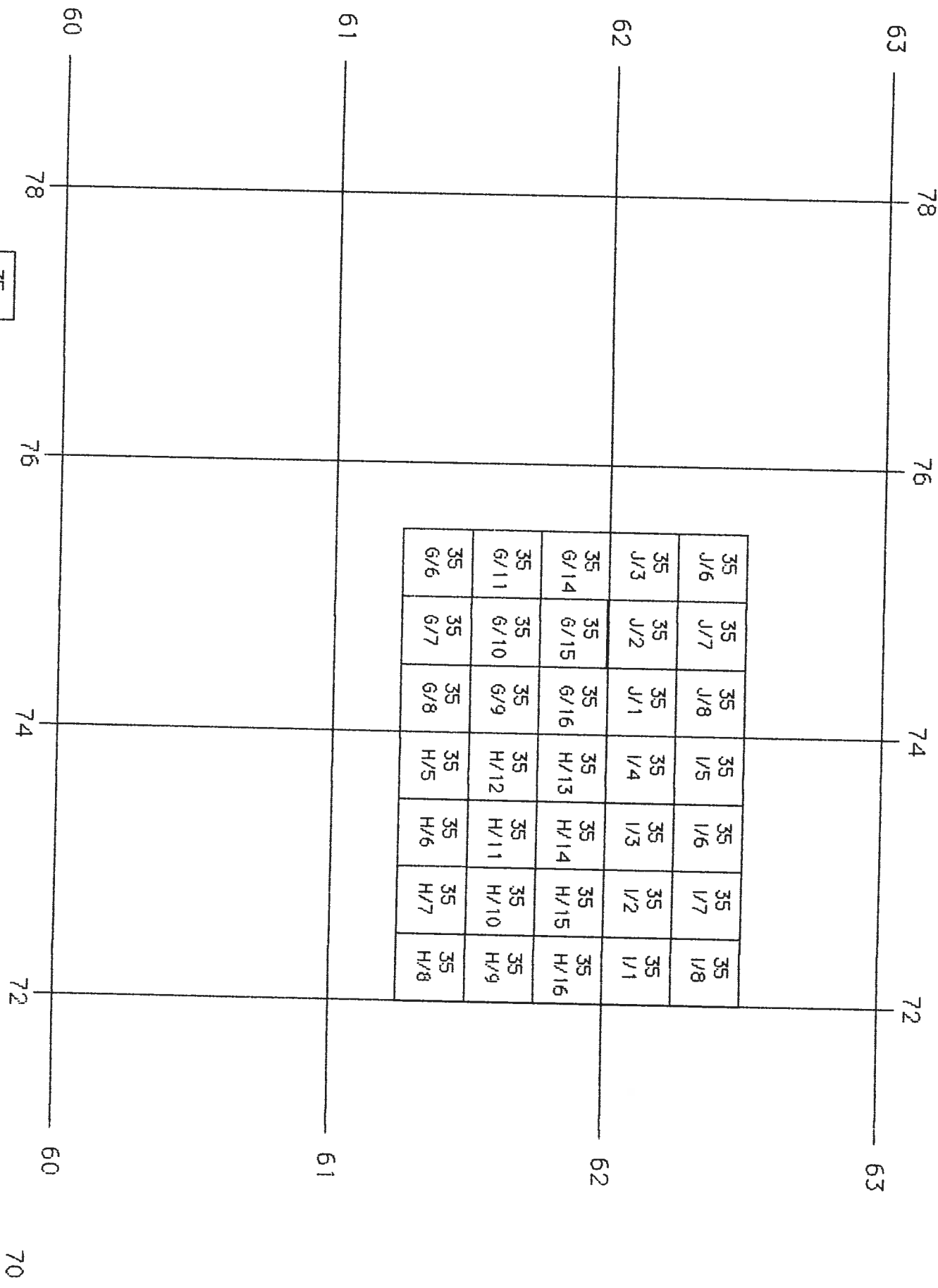
Distribution des zoochoronymes, de Déception à Baie Diana



25
E/2

Identification des secteurs sans zoochoronyme (# feuillet topographique 1: 50 000)

Index des secteurs, savoirs ethnécologiques, région de Kangiqsujaq-Salluit

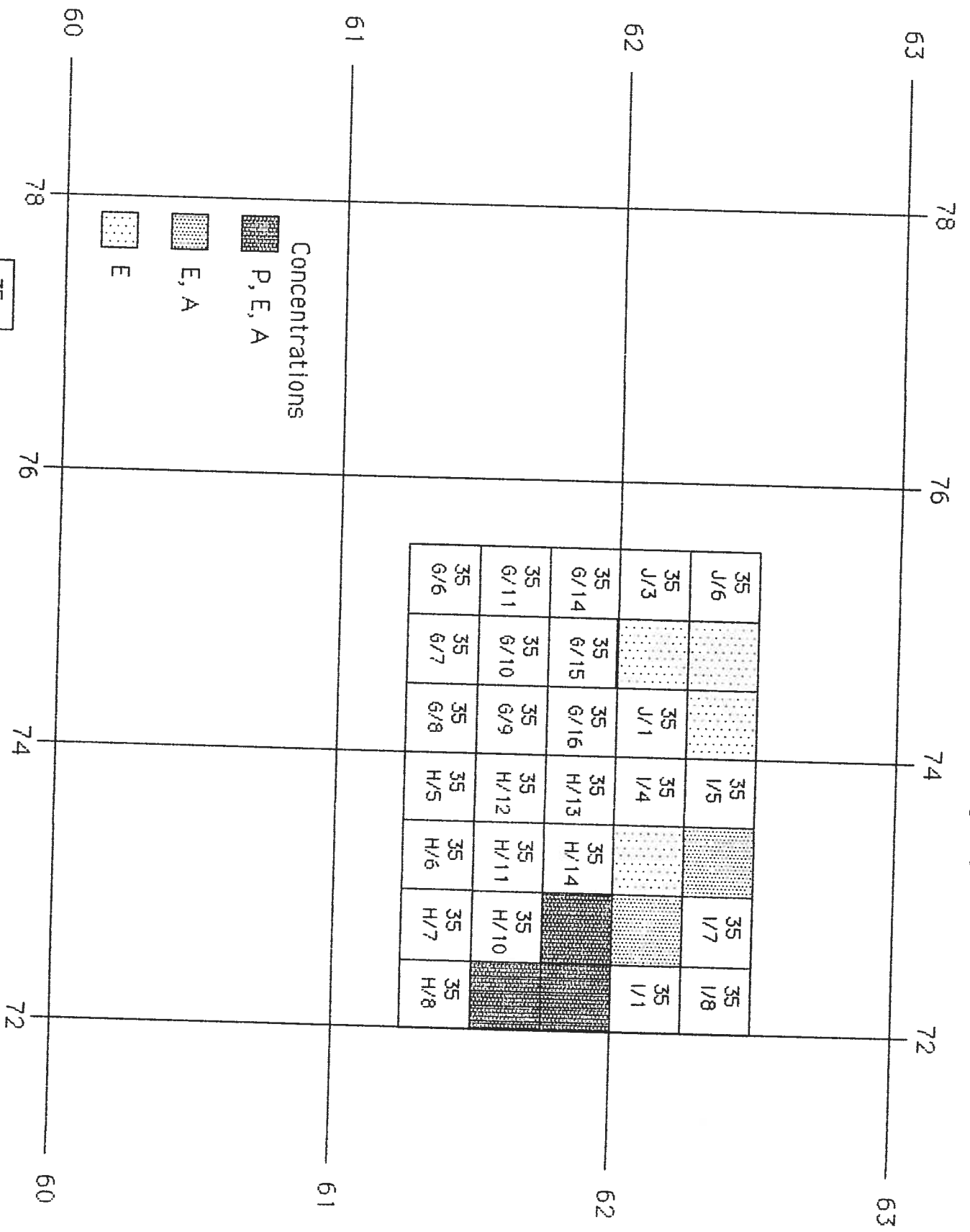


35
J/2

Identification des secteurs (* feuillet topographique 1: 50 000)

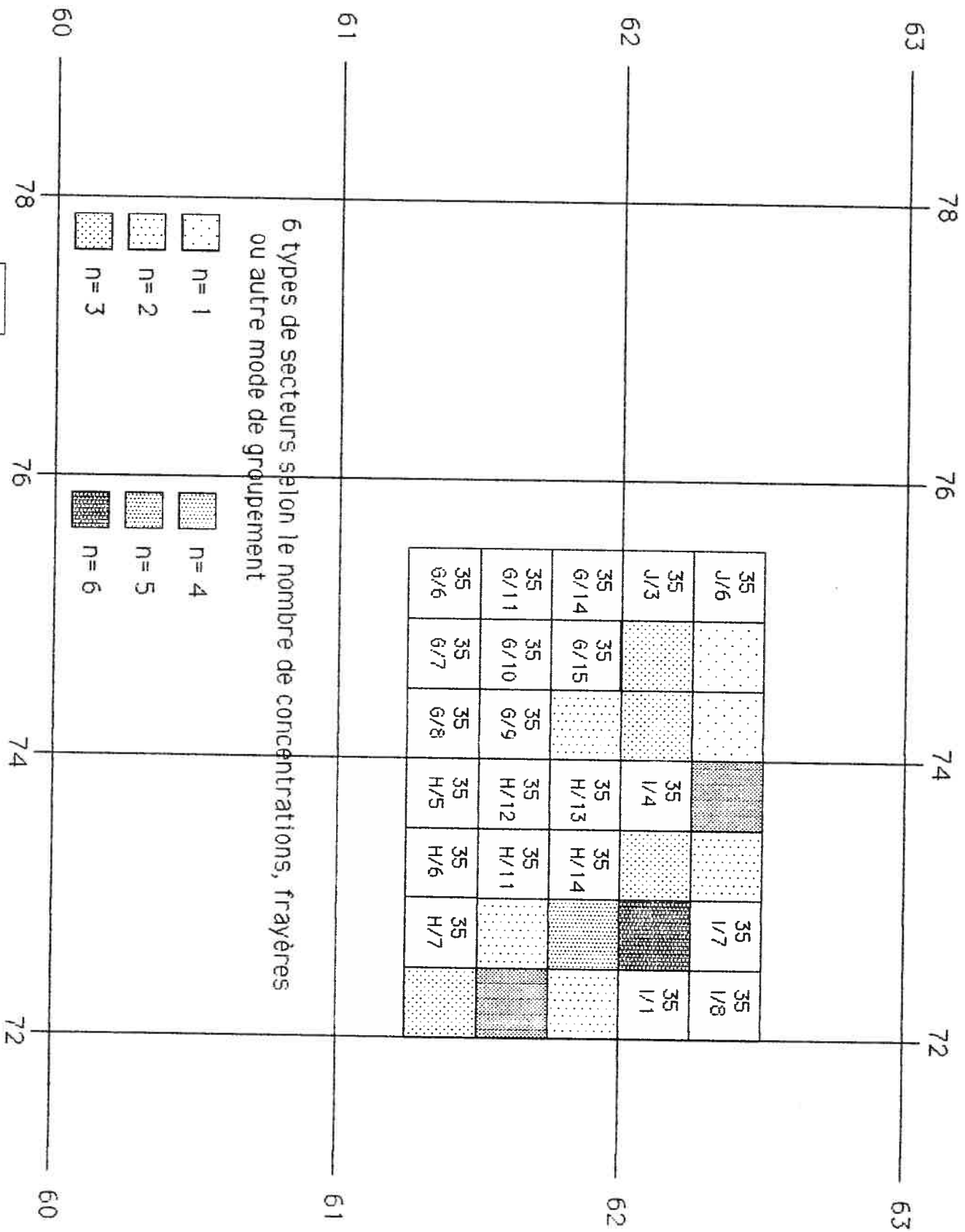
Distribution des phoques annelés, région de Kangiqsujuaq-Salluit

A6-7



Identification des secteurs sans concentration (# feuillet topographique 1 : 50 000)

Distribution de l'ombre chevalier, de Déception à Kangiqsujuaq



35
J/2

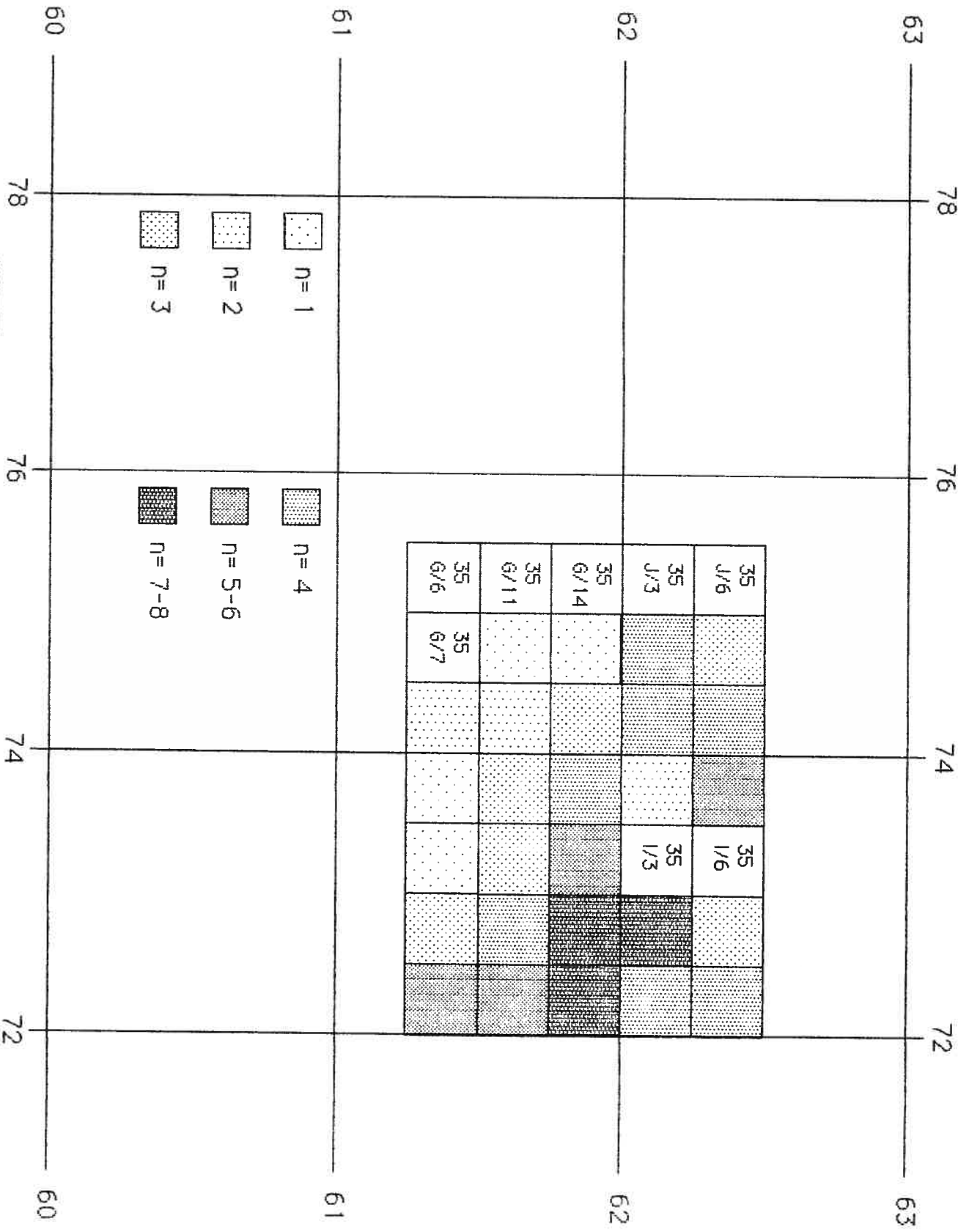
Identification des secteurs (# feuillet topographique 1: 50 000)

Distribution du caribou, de Déception à Kangiqsujaq



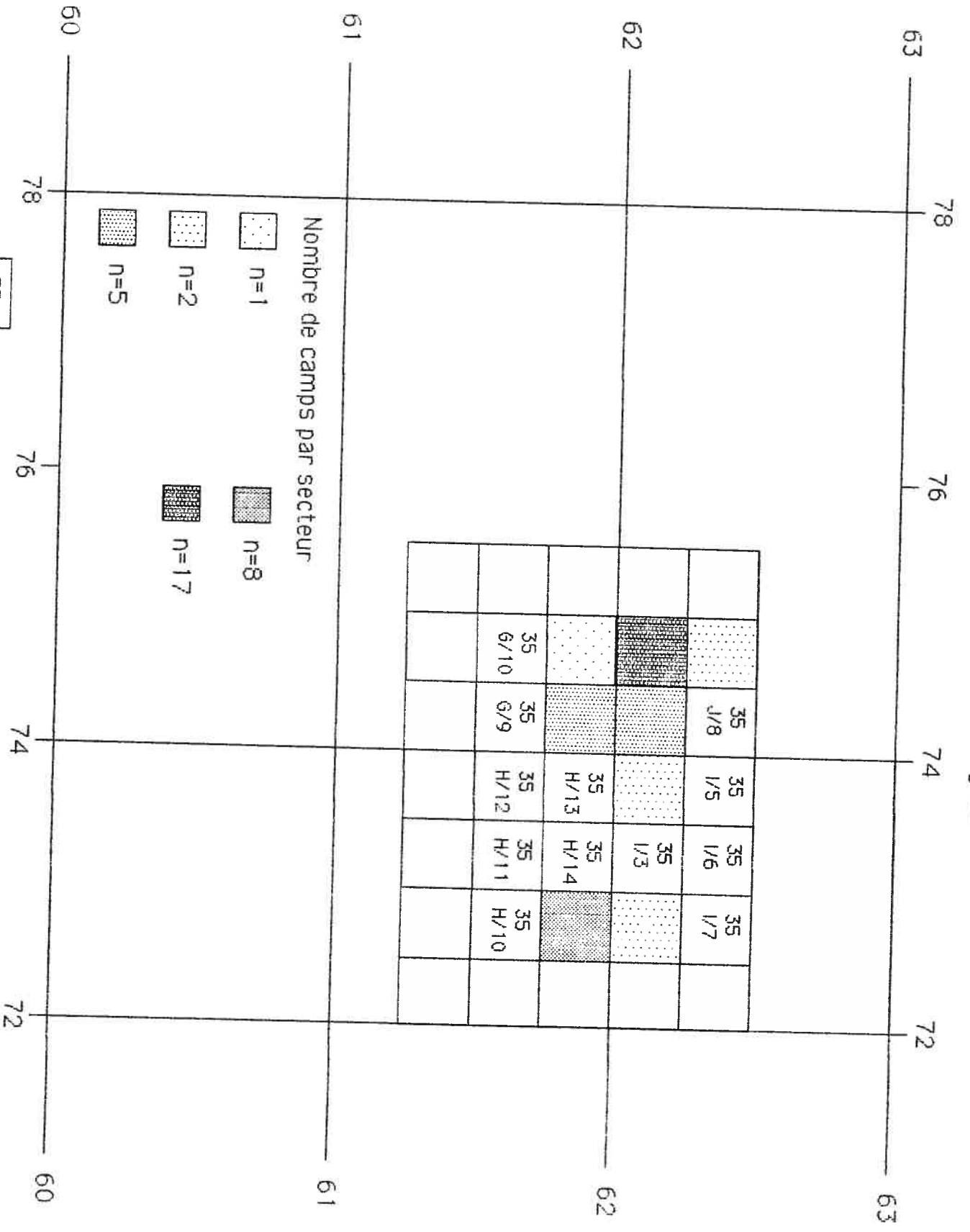
35 J/6	35 J/7	35 J/8	35 I/5	35 I/6	35 I/7	35 I/8
35 J/3	35 J/2	35 J/1	35 I/4	35 I/3	35 I/2	35 I/1
35 G/14	35 G/15	35 G/16				35 H/16
35 G/11					35 H/10	
35 G/6	35 G/7		35 H/5	35 H/6		

Nombre d'espèces animales par secteur, de Déception à Kangiqsujuaq



35 J/2
 Identification des secteurs périphériques (# feuillet topographique 1: 50 000)

Distribution des camps, de Déception au Havre Douglas



35
J/2

Identification des secteurs sans campement (# feuille topographique 1: 50 000)

